Das französische Ostheer und seine Führer im ...

Hans Fabricius

Library of

Princeton University.

Digitized by Google

Digitized by Google

275
Td 296/2

Das französische Ostheer und seine Führer im Winterfeldzug 1870/71.

Von
Hans Fabricius
Oberstleutnant a. D.

Oldenburg i. Gr. 1907
Druck und Verlag von Gerhard Stalling
Verlag des Deutschen Offizierblattes. Gründungsjahr der Firma 1789

Digitized by Google

1509
.187
.333

Digitized by Google

Vorwort.

Die vorliegende Arbeit ist als eine Einleitung zu meinem, dem Abschluß nahen Werke „Besançon—Pontarlier. Die Operationen des Generals von Manteuffel gegen den Rückzug des französischen Ostheeres" gedacht. Daraus erklärt sich, daß die Betrachtungen über das Ostheer und die Beurteilung der Leistungen seiner Führer mit der Schlacht an der Lisaine abschließen.

Berlin, im September 1907.

Der Verfasser.

Digitized by Google

Inhalt.

Seite

Vorwort III

Alphabetisches Verzeichnis der in den Anmerkungen vorkommenden Abkürzungen VII

Verzeichnis der Quellen IX

Einleitung 1

I. Bestandteile des Ostheeres 5

Stärke an Truppenkörpern 5

Infanterie 5

Reiterei 26

Artillerie 29

Genietruppen 31

II. Das Offizierkorps 33

1. Im allgemeinen 33

2. Die Generale 41

3. Der Generalstab 42

III. Heeresverwaltung 43

1. Intendantur 43

2. Troß 51

3. Sanitätsdienst 52

4. Bekleidung 54

IV. Kriegsgliederung 55

Heeres-Oberkommando 55

XV. Korps 55

Geschichte des XV. Korps 73

Die Generale 97

XVIII. Korps 109

Geschichte des XVIII. Korps 122

Die Generale 134

XX. Korps 163

Geschichte des XX. Korps 175

Die Generale 192

19 AT F 43/10

Digitized by Google

XXIV. Korps 205
Geschichte des XXIV. Korps 216
Die Generale 229
Selbständige Division Cremer 246
Geschichte 251
Heeresrückhalt 268
Detachements auf der Hochfläche von Vlamont 273
V. Innere Zustände und Wert des Heeres 290
VI. General Bourbaki und sein Hauptquartier 311
1. Bourbaki bis zum Kriege 1870 311
2. Bis zur Abgabe des Oberbefehls im Norden 315
3. Während des Loirefeldzuges 321
4. De Serres und de Freycinet 337
5. Das Hauptquartier 348
6. Vormarsch und Kampf um Belfort 357
Personalnamen-Verzeichnis 389
Berichtigungen 395

Digitized by Google

Alphabetisches Verzeichnis der in den Anmerkungen vorkommenden Abkürzungen.

A hinter Eigennamen = à titre auxiliaire.
A. a. O. = am angegebenen Orte.
a. D. = außer Dienst.
Anm., auch bloß A. = Anmerkung.
Bat. = Bataillon, III. 63 de marche = III. Bataillon 63. Marsch-Infanterie-Regiments.
Batt. = Batterie.
Cdt., auch Com. und Comm. = Commandant.
cf. = confer.
chass. = chasseurs.
Col = Colonel.
Cpt. = Capitaine.
Dep. = Departement.
Gen. = General; z. B. Div. Gen. oder Brig. Gen. = Divisions-General oder Brigade-General.
Gesch. = Geschütze.
Ib. = Ibidem.
Inf. = Infanterie.
Jäg.-Bat. = Jägerbataillon.
Komp. = Kompagnie; 6./II. 87 mob. = 6. Kompagnie des II. Bataillons 87. Mobilgarden-Regiments.
lég. = légion.
Lt. Col. = Lieutenant-Colonel.
M. = Mann.
Mil. = Militär.
mob. oder Mob. = Mobilgarden.
N. hinter arabischen Ziffern bedeutet die Zeit von 12 Uhr mittags bis Mitternacht.
Offz. = Offizier.

Digitized by Google

P. hinter Eigennamen = à titre provisoire.
p. = page.
Pf. = Pferde; vor „Batterie" hinter einer Zahl, z. B. 6 Pf. Batt. = Sechs-pfünder-Batterie.
Prov. Rgt. = Provisorisches Regiment.
R. hinter Eigennamen = von der Reserve.
Regt., auch Reg. und Rgt. = Regiment; 30. de ligne = 30. Linien-Infanterie-Regiment.
S. = Seite; f. oder ff. hinter einer Zahl = folgende Seite oder folgende Seiten.
Sér. = Série.
t. = tome.
Tir. Alg. = tirailleurs algériens.
V. hinter arabischen Ziffern bedeutet die Zeit von Mitternacht bis 12 Uhr mittags.
Vergl. oder Vgl. = Vergleiche.
z. T. = zum Teil.

Digitized by Google

Verzeichnis der Quellen.*)

Alexandre, L., Sous-Lt. Historique du 15e dragons (incl. 3e lanciers de marche). Bordeaux 1885. G. Maleville.

Ambert, général. Gaulois et Germains. Récits militaires. Après Sedan. Paris 1884. Blond et Barral.

Ardouin-Dumazet. Une armée dans les neiges. Paris 1894. Rouam et Cpie.

Ardouin-Dumazet. Le Colonel Bourras. Rapport du colonel sur les opérations du corps franc des Vosges. Paris 1892. Berger-Levrault et Cpie.

Ariste, Ch. d'. Histoire d'un bataillon de la garde mobile (III. Basses-Pyrénées.) Paris 1892. Léautey.

Aurelle (d') de Paladines. La première armée de la Loire. Paris.

Babaud-Monvallier, P. La Garde mobile de la Charente. Souvenirs d'un officier du 18e mobiles. Angoulême 1872. A. Nadaud & Cpie.

Baraude, Henri. Besançon et la 7e division militaire en 1870/71. Journal des sciences militaires. 75e année. Paris 1899. R. Chapelot.

Beaunis, H., medecin en chef de l'ambulance de la première division du 18e corps. Impressions de campagne (1870/71). Paris 1887. Berger-Levrault.

Beauquier, Charles. Les dernières campagnes dans l'Est. Paris 1873 A. Lemerre.

Bellanger, F. Notice sur le 111e Territorial. Paris 1894. Ch. Lavauzelle

Belleval, comte de. Journal d'un capitaine de francs-tireurs. Paris 1872 E. Lachaud.

Biélawski, Z. M. Histoire du bataillon de Riom (32e régiment de mobiles). Campagnes de la Loire et de l'Est. Clermont-Ferrand. Barot-Duchier.

*) Zu den Anmerkungen sind die Quellen entweder mit dem Namen der Verfasser oder mit den in Klammern beigefügten Abkürzungen bezeichnet.

Digitized by Google

Blois, général de. L'artillerie du 15e corps pendant la campagne de 1870/71. Paris 1871. J. Dumaine.

Bois, cpt. M. Sur la Loire. Batailles et combats. Paris 1888. Dentu et Cie

Boisse-Adrian. Le 4e bataillon des mobiles de la Loire. St. Etienne 1873. J. M. Freydier.

Bordone. L'armée des Vosges et la Commission des marchés. Paris 1873. Armand le Chevalier.

Bou-Saïd, cpt. Livre d'honneur du 2e bataillon d'infanterie légère d'Afrique. Paris 1887. L. Baudoin & Cie.

Casanova, Lt. Math. Historique abrégé du 44e régiment d'infanterie. Lons le Launier 1892. Luc. Declume.

Caziot, cpt. Historique du 1er régiment de pontonniers. Paris 1891. Charles-Lavauzelle.

Chalendar, col. de. Les Hussards de Chamborant (2e Hussards). Paris 1897. Didot.

Chuquet, Arthur. La guerre 1870/71. Paris 1895. L. Chailley.

Comminges, F. de. Sept mois de campagne par le IIIe bataillon des mobiles de la Haute-Garonne. Toulouse 1871. Ed. Privat.

Cremer, général. Les opérations militaires en 1870/71, par un officier d'état. Paris 1871. E. Lachaud.

Cremer et Poullet. La campagne de l'Est et larmée de Bourbaki, Paris. Librairie des célébrités contemporaines.

Crouzat, général. Le 20e corps à l'armée de la Loire.

Darier-Chatelain, Lt. Historique du 3e régiment de tirailleurs algériens. Constantine 1888. G. Heim.

Dawall, E., major d'état-major fédéral Rapport officiel: Les troupes françaiseo internées en Suisse à la fin de la guerre franco-allemande en 1871. Berne 1873.

Denizet, H. Le 73e mobile au combat du fort de Joux. Orléans 1891. H. Hertuison.

Descourbès, com. Historique du 1er régiment de zouaves. Paris 1882. Berger-Levrault & Cie.

Dessirier, Lt. Col. Historique du 4e régiment de zouaves. Tunis 1888. B. Borrel.

Doussaint, Léop., avocat. Souvenirs anecdotiques de la guerre de 1870/71. Paris 1885. Martin. 2 vol.

Dumas, J. B. cpt. La guerre sur les communications allemandes en 1870. Paris 1893. Garnier frères.

Duval, cpt. Historique du 53e régiment d'infanterie de ligne. Pau 1892. Caret.

Eichthal, Baron d'. Le géneral Bourbaki par un de ses anciens officiers d'ordonnance. Paris 1885. Plon.

Digitized by Google

Enquête parlementaire sur les actes du gouvernement de la défense nationale. Tomes III, IV, VI. Dépositions des témoins (E. p. III dép. des tém.) Dépêches télégraphiques. (E. p. IV. dép. tél.) Rapports. (E. p. rapp.) Appendice. (E. p. App.)

Ernouf, baron. Histoire des chemins de fer français pendant la guerre franco-prussienne. Paris 1874. Libr. générale.

Fabricius, Hans, Oberſtleutnant a. D. Die Kämpfe um Dijon im Januar 1871 und die Vogeſenarmee. Bromberg 1897. Mittlerſche Buchhandlung (A. Fromm).

Flamen d'Assigny. Le 12e régiment de mobiles (Nièvre) aux armées de la Loire et de l'Est 1870/71. Journal d'un officier du 3e bataillon. Nevers 1904. G. Vallière.

Freycinet, Ch. de. La guerre en province. Paris 1871. M. Lévy fr.

Genevois, Henri. Les dernières cartouches (janvier 1871). Villersexel, Héricourt, Pontarlier. Paris 1893. Le Soudier.

Gerthoffer, G. Lt. Historique du 52e régiment d'infanterie. Paris 1890. Berger-Levrault & Cie.

Gluck, Emile. Le 4e bataillon de la Mobile du Haut-Rhin. Journal d'un sous-officier. Mulhouse 1873.

Godchow, Cpt. Le 1er régiment de zouaves. Tome II. Paris 1895. Librairie centrale des beaux-arts.

Goltz, Frh. v. der. Die Operationen der II. Armee an der Loire. Berlin 1875. E. S. Mittler & Sohn.

Goltz, Frh. v. der. Leon Gambetta und ſeine Armeen. Berlin 1877. F. Schneider & Komp.

Grenest. L'armée de l'Est. Relation anecdotique de la campagne de 1870/71 d'après de nombreuses témoignages oculaires et de nouveaux documents. Paris 1895. Garnier frères.

Grenest. L'armée de la Loire. Relation anecdotique de la campagne. Paris 1893. Garnier frères.

Grisot (Gén.) et Coulombon (Lt.) La légion étrangère. Paris 1888. Berger-Levrault & Cie.

Großer Generalſtab. Kriegsgeſchichtliche Abteilung I. Heeresbewegungen im Kriege 1870/71. I. Band. Berlin 1901. E. S. Mittler & Sohn.

Guette, H. Relation d'un officier du 34e regiment de mobiles (Deux-Sèvres). Niort 1871. L. Clouzot.

Gueydon de Dives. Histoire du 2e régiment de zouaves. Oran 1887.

Historiques. Anonym erſchienene H. franzöſiſcher Truppenteile, ſoweit ſie zugänglich waren.

Jzarny-Gargas, d'. cpt., 38e régiment d'infanterie. St. Etienne 1889.

Journal des sciences militaires. Aufſätze.

Juteau, M. J. Rapport sur la campagne de l'Est 1870/71. Paris 1871. E. Lachaud.

Digitized by Google

Juzancourt, G. de, cpt. Notice historique sur le corps des carabiniers français. Paris 1877. Ch. Tanera.

Kunz, Maj. a. D. Die Entscheidungskämpfe des Generals von Werder im Januar 1871. Berlin 1895. E. S. Mittler & Sohn.

Lacroix. Infanterie de marine. Le 5e bataillon de marche (du 2e régiment de marine). Paris. E. Lacroix 1878.

Larègle, M. de, Off. Campagne du 34e regiment de mobiles. Niort 1871. L. Clouzot.

Lefèbvre, cpt. Relevé journalier des opérations du 2e bataillon du 14e régiment d'infanterie provisoire. Avallon 1873. E. Barré.

Lehautcourt, Pierre. Campagne de l'Est en 1870/71. Tome I. Nuits. Villersexel. Tome II Héricourt, La Cluse. Paris et Nancy 1896, Berger-Levrault & Cie. (Leh. NV. oder Leh. HL.)

Le Moine de Margon. Historique du 11e régiment de chasseurs. Vesoul 1896. Louis Bon.

Löhlein, L. Die Operationen des Korps des Generals von Werder. Berlin 1874. E. S. Mittler & Sohn.

Margon, comte de, chef d'esc. Historique du 8e régiment de chasseurs. Verdun 1889. René Lallemant.

Marjoulet, A. Lt. Historique du 3e régiment de zouaves. Paris 1887. A. Lavauzelle.

Martimprey, A. de. Historique du 9e régiment de cuirassiers. Paris 1888. Berger-Levrault & Cie.

Martin, Léon. Le 2e bataillon des mobiles de la Savoie. Albertville 1896. Hodoyer.

Martin, Lt. Historique du 2e régiment de tirailleurs algériens. Paris 1897. H. Charles Lavauzelle.

Martinien, A. Corps auxiliaires créés pendant la guerre 1870/71. II. partie. Garde nationale mobilisée. Paris 1896. Librairie militaire. Edm. Dubois.

Miélet, Lt. Historique du 2e bataillon d'infanterie légère d'Afrique. Paris H. Charles-Lavauzelle.

Militär-Wochenblatt. Aufsätze und Notizen.

Molnár, von, Major. Vortrag im Organ militärwissenschaftlicher Vereine 1885. Wien.

Nicolas, Victor, cpt. Le livre d'or de l'infanterie de la marine. Tome II. Paris 1891. Charles-Lavauzelle.

Onnée, Jules (ex-zouave pontifical). Faits et gestes de la légion bretonne pendant la campagne de 1870/71. Paris 1872. Blariot.

Pallières, des, général. Orléans. Paris 1872.

Patel, P. Anto. La retraite de l'armée de l'Est et l'occupation prussienne dans l'arrondissement de Pontarlier. Grenoble 1871. Prudhomme.

Penhoat, du, amiral. Journal de marche de la 2e division d'infanterie du 18e corps. Cherbourg 1873. Bedelfontaine et Seyffert.

Digitized by Google

Perrot, Ulric. Rapport fait au nom de la commission d'enquête sur les actes du gouvernement de la défense nationale. Tome I. Opérations militaires sur la Loire et dans l'Onest. (Perrot I.) Tome II. Expédition de l'Est. Versailles 1874. Cerf et fils. (Perrot II.)

Pissot, Léon. Le 29e régiment de mobiles (Maine et Loire) pendant les campagnes de la Loire et de l'Est. (1870/71). Angers 1873.

Poitevin, M. cpt. Historique du 16e régiment d'infanterie. Paris 1883. L. Baudoin & Cie.

Poullet, P. Colonel. La campagne de l'Est. Paris 1879. Germer, Baillières et Cie.

Précis historique des régiments de cuirassiers. Paris 1890. Berger-Levrault.

Quillier, Jos. Lettres d'un mobile du 19e régiment. Sancerre 1871. A. Aupetit.

Reibell, Col. Historique du 12e régiment d'artillerie. Paris 1890. Berger-Levrault & Cie.

Réunion des officiers. Historique du 15e régiment d'artillerie. Paris 1875. Ch. Tanera.

Revue de cavalerie 1886.

Roger de Beauvoir. Nos généraux 1871/84. Paris 1885. Berger-Levrault & Cie.

Roman, J., avocat. Le bataillon des mobiles des Hautes-Alpes 20 août 1870 à 26 mars 1871. Gap 1871.

Roswag, Lt. col. Historique du 13e régiment d'artillerie. Paris 1890. Charles Lavauzelle.

Rousset, com. de l'école supérieure de la guerre. Histoire générale de la guerre franco-allemande 1870/71. La seconde campagne de France. Tomes 4—7. Paris 1895. Libr. illustrée.

Sassone, Fr. La Savoie armée pendant la guerre franco-allemande 1870/71. Chambéry 1875. Bonne, Contegrand & Cie.

Secretan, Col. L'armée de l'Est. Neuchatel 1894. Attinger fr.

Saint-Just, de, Lt. Historique du 5e régiment de Dragons. Paris 1891. Hachette.

Souvenir d'un volontaire de la 1ère legion de marche du Rhône. (I. bat. 5. comp.) Lyon, Balmonet.

Susane. L'artillerie avant et depuis la guerre.

Thoumas, gén. Paris, Tours, Bordeaux. Souvenirs de la guerre de 1870/71. Paris 1893. Librairie illustrée.

Trogler, Paul. Bourbaki und die französische Ostarmee 1870 71. Münster (Luzern) 1899. Selbstverlag.

Ussel, d'. Campagne d'un volontaire sur la Loire et dans l'Est. Paris 1871. Ch. Douniol & Cie.

Valentin, col. Historique de la 1re légion du Rhône. Lyon 1871. Ch.. Méra.

Digitized by Google

Barnhagen, Hermann, Prof. Dr. Das französische Ostheer unter Bourbaki vom Anbeginn bis zum Gefecht von Villersexel. Berlin 1907.. R. Eisenschmidt.

Vaulchier, marquis de. Régiments franc-comtois en 1870/71. Besançon 1893. P. Jacquin. (Vaulchier Rgts. fr. comtois).

Vaulchier, comte de, com. Garde mobile du Jura (ez-55e régiment de marche). Bulletin de la société de l'agriculture, sciences et arts de Poligny. 15e année No. 2 und 3 de 1874. (Vaulchier, Garde mob.)

Vial, Lt. Le 5e cuirassiers. Histoire du régiment. Lyon 1894. A. Storck.

Voisin, Gh. cpt. Historique du 6e hussards. Libourne 1888. G. Maleville.

Wartensleben, Graf. Die Operationen der Südarmee im Januar und Februar 1871. Berlin 1872. E. S. Mittler & Sohn.

Wengen, von der. Die Kämpfe vor Belfort im Januar 1871. Leipzig, 1875. F. A. Brockhaus.

Wolowski. Corps franc des Vosges. Souvenirs. Paris 1871. A. Laporte.

Digitized by Google

Einleitung.

Seit der letzten Dezemberwoche des Jahres 1870 schwirrten durch alle südlich der Loire gelegenen Provinzen Frankreichs unbestimmte Gerüchte von einem Unternehmen, das der Diktator Gambetta geplant, einem Unternehmen von großartiger Gestaltung, an dessen Gelingen ein vollständiger Umschwung der Kriegslage zugunsten der fast zu Boden geworfenen Republik durch Wiederherstellung des verlorenen Kriegsglücks geknüpft wurde. Einer raunte dem anderen die hoffnungsfreudige Botschaft ins Ohr, zugleich mit der Mahnung, das Geheimnis zu wahren, weil davon in erster Linie der Erfolg abhinge. Wie ein Lauffeuer verbreitete sich die Nachricht durch das Land und selbst in den vom Feinde besetzten Teilen fiel diesem die zuversichtliche Stimmung auf, in die plötzlich die Bevölkerung versetzt war und die sich in triumphierenden, höhnischen Mienen, manchmal auch in trotzigem, stummem Widerstand äußerte. Aber nichts Tatsächliches sickerte in die Öffentlichkeit durch, der vaterlandsliebende Sinn der Franzosen verschloß die Münder und einmütig enthielten sich auch die Zeitungen aller Andeutungen. Es blieb in des Wortes vollster Bedeutung ein öffentliches Geheimnis. Die Deutschen ahnten wohl, daß etwas vorging, aber alle Anzeichen blieben ohne Bestätigung oder fanden offenbare Widerlegung durch widersprechende Nachrichten. So gelang es, selbst die Wachsamkeit eines Moltke zu täuschen, der lange an die Möglichkeit eines Unternehmens im östlichen Frankreich nicht zu glauben vermochte.

Aber welche kühnen Hoffnungen spiegelte den Franzosen ihre Einbildungskraft hinsichtlich dieses Kriegszuges vor! Belfort entsetzt, die Hauptverbindungslinie der Deutschen bedroht, ja unterbrochen, die Belagerung von Paris aufgehoben, der geheiligte Boden des Vaterlandes vom Feinde gesäubert — nicht zu weit gehend schienen

Digitized by Google

diese Erwartungen! Besonders Heißblütige wagten schon mit einem Einfall in Baden zu rechnen. Diese siegeszuversichtliche Stimmung hielt an und steigerte sich, je mehr Bourbaki mit dem Ostheere nach beendeter Eisenbahnbeförderung seinen Vormarsch über Besançon auf Belfort förderte, zumal nachdem er bei Villersexel einen taktischen Erfolg errungen hatte, der sich bald strategisch als das Gegenteil eines solchen herausstellen sollte. Wie grausam wurden alle diese Hoffnungen enttäuscht, als plötzlich wie ein Blitzstrahl die telegraphische Kunde von dem Mißerfolg des Ostheeres bei Héricourt ganz Frankreich durchzuckte!

Vergeblich hatte General Bourbaki in dreitägigem Ringen versucht, die zur Deckung der Belagerung von Belfort längs des Lisainefluſſes eingenommene Stellung der Deutschen unter General von Werder zu überwältigen. Aber trotz fast dreifacher Überlegenheit an Zahl und trotzdem die Stellung durch Zufrieren des Flusses keineswegs sturmfrei geworden war, hatte es der Angreifer nicht vermocht, die vorübergehend an einzelnen Stellen errungenen Vorteile zu einem dauernden und durchschlagenden Erfolge auszugestalten, vielmehr waren, je länger je mehr, die dem französischen Ostheere inne wohnenden und durch die Ungunst der Verhältnisse gesteigerten Mängel in den Vordergrund getreten und schließlich in einem Grade zur Geltung gekommen, daß sein Oberbefehlshaber auf erneute Wiederholungen seiner Angriffsversuche zu verzichten sich genötigt sah.

In der Tat war das Ostheer kein schneidiges Werkzeug, das geeignet gewesen wäre, unter an und für sich schwierigen Verhältnissen eine Aufgabe, wie sie kriegsgeübten und zuchtgewohnten Truppen gegenüber zu lösen war, zu erfüllen. Immerhin war es in der Lisaineschlacht nicht besiegt worden, sondern es war ihm nur nicht gelungen, die Widerstandskraft des Verteidigers zu brechen oder ihn durch geschickte taktische Bewegungen aus seiner Stellung hinauszumanövrieren. Das kann dem besten Heere widerfahren, ohne daß seine Leistungsfähigkeit dadurch dauernd in Frage gestellt wird. Wenn aber ein nichtdavongetragener Erfolg binnen wenigen Tagen eines vom Sieger nicht ernstlich bedrohten Rückzuges aus Besorgnis vor einem in Aussicht stehenden Mißgeschick ein Heer in einen Zustand der Zerrüttung und Auflösung versetzen konnte, daß sein Führer jegliches

Digitized by Google

Vertrauen zu ihm und zu seiner Leistungsfähigkeit, sich zu retten, verlieren mußte, so kann man über die Ursachen dieses Niedergangs nur völlige Klarheit erlangen, wenn man seine Eigenart, wie es sich in seiner Entstehung, seiner Zusammensetzung, seiner Geschichte und seiner Führung offenbart, einer eingehenden Untersuchung unterwirft. Man wird daraus erkennen, wie es dem General von Manteuffel gelingen konnte, mit verhältnismäßig schwachen Kräften durch einfachen Vormarsch einen der Zahl nach weit überlegenen Gegner auf dem Schachbrett des Kriegsschauplatzes matt zu setzen.

Digitized by Google

Das französische Ostheer und seine Führer.

I. Seine Bestandteile.

Am 18. Januar 1871 nach der Schlacht von Héricourt bestand das Ostheer

an Infanterie aus

171/2	Bataillonen	Linie, einschließlich 3 der Marine-Infanterie,
691/2	„	Marschtruppen,
77	„	Mobilgarden,
10	„	Mobilisierte Nationalgarden,

zusammen 174 Bataillonen, wozu noch 3 Bataillone und eine Anzahl einzelner Kompagnien Franktireurs traten;

an Reiterei aus

6	Linienregimentern,
13	Marsch- „

zusammen 741/4 Schwadronen;

an Artillerie aus

59	Batterien	Feldartillerie verschiedenen Kalibers, einschl. Gebirgsartillerie und Mitrailleusen, meist zu 6 Geschützen,
7	Batterien	reitende Artillerie zu 4 Geschützen,
5	Batterien	der Mobilgarde oder Mobilisierten Nationalgarde mit

zusammen 421 Geschützen;

an Genietruppen im ganzen 15 Kompagnien.

Bei Berechnung der Stärke des Ostheeres sind noch die Abteilungen in Anschlag zu bringen, die seitens der Festung Besançon zu ihrer Sicherung gegen Unternehmungen des deutschen Belagerungskorps vor

Digitized by Google

Belfort nach der Hochfläche von Blamont vorgeschoben waren und in engem Anschluß an das Heer auf dessen äußerstem rechtem Flügel zur Tätigkeit gelangten; sie bestanden aus 5 Bataillonen Mobilgarden, 1 Bataillon mobilisierter Nationalgarde, 1 Mobilgardenbatterie, 1 Schwadron, endlich aus 14 Kompagnien und 2 Gebirgsgeschützen des Freikorps Bourras.

Somit hatte General Bourbaki insgesamt über 180 Bataillone, 75¼ Schwadronen, 429 Geschütze, 15 Geniekompagnien, das Freikorps Bourras und eine Anzahl Franktireurs zu verfügen.

Wie ersichtlich waren die Bestandteile, aus denen das Ostheer zusammengesetzt war, außerordentlich ungleichartig, namentlich, was die Infanterie betrifft. Dira necessitas! Denn nach der Kapitulation von Sedan war das stehende kaiserliche Heer entweder in deutsche Gefangenschaft geraten oder durch seine Einschließung in Metz, Straßburg und Paris der Verwendung im freien Felde entzogen. Nur in Algier befanden sich noch Linientruppen, die von der Regierung der Volksverteidigung zur Einstellung in die von ihr neugebildeten Armeekorps nach Frankreich herangezogen wurden; von ihnen gehörten die Linien-Infanterieregimenter Nr. 16, 38, 39 und 92, das Fremdenregiment und ein aus 2 Bataillonen bestehendes Regiment leichter afrikanischer Infanterie (Zéphirs) dem Ostheere an, dessen Kern sie bildeten. Diese Truppenteile hatten den gleichen hohen militärischen Wert, wie ihre Kameraden von Spicheren, Wörth, Vionville und St. Privat, die ihren Gegnern auf den Schlachtfeldern durch ihre Tapferkeit, kriegsgemäße Ausbildung und Manneszucht die Erringung des Siegeslorbeers hartnäckig und blutig streitig machten: sie waren Soldaten erster Klasse, einem jeden Gegner ebenbürtig.

Außer diesen geschlossenen Truppenkörpern waren noch die Ersatztruppenkörper der meisten Linientruppenteile, soweit sie sich nicht in den vom Feinde eingeschlossenen Festungen befanden, vorhanden; sie hatte bereits unmittelbar nach der Kriegserklärung der Kriegsminister Leboeuf zur Bildung eines Reserveheeres benutzt. Bereits in Friedenszeiten aus den 7. und 8. Kompagnien des Friedensbataillons aufgestellt, waren die Ersatztruppenkörper (dépots) von ihren Feldtruppenteilen vollständig unabhängig und im Besitz von Bekleidung, Ausrüstung und Bewaffnung für die gesamte Kriegs-Augmentation; ihre Stärke

Digitized by Google

betrug für jedes Infanterieregiment 300 Mann, in 6 Kompagnien (einschließlich 120 Handwerker hors rang), für jedes Fuß-Jägerbataillon 122 Mann in 2 Kompagnien (einschließlich 40 Handwerker).

An Menschen zur Ausfüllung dieser Ersatzkörper und zur Aufstellung neuer Truppenkörper fehlte es in Frankreich nicht, wenn auch das Wehrgesetz vom 1. Februar 1868 mit fünfjähriger Dienstzeit im stehenden Heere und vierjähriger in der Reserve noch nicht durchgeführt sein konnte. Zur Einstellung in die Ersatzkörper gelangten zunächst die nach $3^1/_2$jähriger Dienstzeit zur Reserve beurlaubten ausgebildeten Soldaten und die zur deuxième portion des Jahreskontingentes gehörigen Heerespflichtigen, die nach höchstens 5monatiger Ausbildung in den Instruktionsdepots entlassen worden waren; hierzu trat noch die gesamte, am 1. Juli 1870 dienstpflichtig gewordene Rekrutenklasse von 1869. Außerdem sorgte das Gesetz vom 10. August 1870 in zweiter Linie für weiteren Ersatz auf Einberufung aller unverheirateten und kinderlos verwitweten Männer bis zum 25. Lebensjahre, sofern sie bei dem Aushebungsgeschäft nicht zur Mobilgarde eingeschrieben waren, ferner durch Genehmigung der Anwerbung felddienstfähiger Männer jeden Alters für das stehende Heer und des freiwilligen Eintritts aller ehemaligen Soldaten bis zum Alter von 45 Jahren, endlich durch Anordnung der sofortigen Aushebung des Rekrutenjahrgangs 1870, der ausnahmsweise schon zum 1. Januar 1871 zur Einstellung gelangen und durch Aufhebung der Dienstbefreiungen wegen häuslicher Verhältnisse oder wegen Anstellung im öffentlichen Dienst verstärkt werden sollte. Noch einschneidender wirkte des Kriegsministers Palikao Verordnung vom 24. August, die alle gedienten und bisher vom Wiedereintritt in das Heer gesetzlich befreiten verheirateten und unverheirateten ehemaligen Soldaten im Alter von 25 bis zu 35 Jahren zu den Fahnen einberief, wodurch dem Heere ein sogleich verwendbarer und brauchbarer Ersatz zugehen sollte.

Die erste Maßregel zur Bildung eines Reserveheeres bildete die Verordnung vom 14. Juli, durch die aus allen 7. Kompagnien sämtlicher Infanteriebataillone und der 8. Kompagnie des I. Bataillons jeden Regiments vierte Bataillone errichtet und durch Reservisten auf Kriegsstärke ergänzt wurden; je 3 dieser Bataillone wurden zu Marschregimentern vereinigt. In ähnlicher Weise wurden aus den Jäger-

Digitized by Google

ersatzkörpern neue Marsch-Jägerbataillone zusammengestellt. Zur Vervollständigung der Ersatzkörper der Infanterie, die nunmehr nur noch aus den 8. Kompagnien des II. und III. Bataillons bestanden, wurden sofort je 2 neue Kompagnien gebildet, entsprechend bei den Jägern. Da es sich bald herausstellte, daß die bisherige Stärke der Ersatzkörper für die ungeheueren Massen der Einberufenen nicht ausreichte, so wurde Ende August die Errichtung von 5. und 6. vorübergehenden Kompagnien bei jedem Depot der Infanterieregimenter und Jägerbataillone angeordnet. Allem Anschein nach wurde jedoch in den ersten Monaten des Krieges nicht mit der erforderlichen Tatkraft seitens des Kriegsministeriums auf den Dienstbetrieb der Ersatzkörper gedrückt, um die reichen Hilfsquellen schnell zur vollen Entfaltung bringen zu können; ja, es stellte sich in vielen Unordnung, Verstimmung, Mutlosigkeit und Zuchtlosigkeit ein.

Die Bestandteile der aus den IV. Bataillonen hervorgegangenen Marschregimenter waren je etwa 900 Mann regulärer Infanterie der aus den Linienregimentern abgegebenen Kompagnien und etwa 1500 eingezogene Reservisten. Da es anzunehmen ist, daß die Kriegsstärke des stehenden Heeres in erster Linie mit den bestausgebildeten Mannschaften ergänzt wurde, so dürften zwei Dritteile der hiernach noch verfügbaren Reservisten aus Leuten der deuxième portion mit höchstens fünfmonatiger Ausbildung bestanden, mithin die zur Ergänzung dieser ersten Marschregimenter erforderlichen je 1500 Mann je zur Hälfte der 1. und 2. portion angehört haben. Immerhin setzte sich das Material aus mehr oder weniger gut ausgebildeten Soldaten zusammen und muß, in Anbetracht dessen, daß die Mannschaften des stehenden Heeres und die Reservisten der 1. portion der Zahl nach überwiegend waren, als ein gutes und brauchbares, an Wert der Linie nahe kommendes erachtet werden.

Der größte Teil dieser Regimenter wurde entweder zur Vervollständigung der bei Wörth gerissenen Lücken des I. Armeekorps und zur Bildung des XII. Korps verwendet und gerieten mit diesen bei Sedan in Gefangenschaft oder sie bildeten als Bestandteile des XIII. und XIV. Korps den Kern der Pariser Besatzung. Nur wenige blieben für die Neuschöpfungen der Republik verfügbar und von ihnen finden sich bei dem Ostheere im XV. Korps die Marschregimenter

Digitized by Google

Nr. 27, 30 und 33, bei der Hauptreserve Nr. 29 und bei der Division Cremer Nr. 32.

Nach dem Sturz des Kaiserreichs begann die Regierung der Volksverteidigung sofort nach Übernahme der Geschäfte die Wehrkraft in erschöpfenderer Weise als bisher zu entfalten. Zunächst bemühte sich General Lefort, der Adlatus des stellvertretenden Kriegsministers der Regierungs-Delegation zu Tours, der Admiral Fourrichon, die in der Provinz vorhandenen Streitkräfte zu taktischen Verbänden zusammenzustellen und möglichst schnell so weit kriegsbereit zu machen, daß sie einem Vordringen des Gegners über die Loire entgegengestellt werden konnten. Vom 16. September ab bildete er aus jedem Infanteriedepot eine Kompagnie zu 200 Mann, die in Sammelpunkten wie Tours, Bourges, Vierzon und Nevers je nach ihrem Eintreffen zu Bataillonen und Regimentern vereinigt wurden. Ein Teil dieser wurde mit den von Afrika herübergezogenen Linienregimentern zur Bildung des in einer Stärke von gegen 70000 Mann zu Ende September fast fertiggestellten XV. Korps verwendet; hierher gehören das 34. Marsch-Infanterie-, das 1. und 2. Marsch-Zuavenregiment und das 4., 5. und 6. Marsch-Fußjägerbataillon, während das 3. Marsch-Zuavenregiment später dem XX. Korps zugeteilt wurde. Auch diese Neuschöpfungen Leforts wiesen noch ein gutes Material auf: denn noch befanden sich in den Ersatzkörpern Mannschaften des stehenden Heeres, sowie der Rest der noch verfügbaren Reservisten (etwa 40000 Mann); dazu traten die auf Verordnung vom 24. August wieder zu den Fahnen einberufenen ausgedienten Soldaten vom 25. bis 35. Lebensjahre. Auch in diesen Truppenteilen werden die ausgebildeten Mannschaften gegenüber den Reservisten der 2. portion und den Rekruten der Altersklasse 1869 noch überwogen haben. Da die Bildung der Marschregimenter die Mehrzahl der Rahmen verbraucht hatte, so wurde durch Erlaß vom 20. Oktober angeordnet, daß alle Depots wieder auf 4 bezw. 2 Kompagnien Cadres gebracht werden sollten, mit der Maßgabe, daß der Unterleutnantsgrad à titre définitif den Unteroffizieren außer Dienst bis zum 40. Lebensjahre übertragen werden dürfte, wenn sie gut geeignet und der Epauletten würdig wären. Um weitere Offiziere zu beschaffen, wurde am 6. November angeordnet, daß die

Digitized by Google

von Sedan ohne Verpflichtung gegen den Sieger entflohenen Offiziere sich binnen 8 Tagen bei Vermeidung kriegsrechtlichen Verfahrens bei ihren Depots zu melden hätten; ferner sollte durch Erlaß vom 10. November den auf Grund schriftlicher Prüfung zur Schule von St. Cyr zugelassenen Anwärtern der Unterleutnantsgrad à titre provisoire erteilt werden, falls sie schon in Dienst getreten waren und sich für die Dauer des Krieges verpflichtet hatten. Wie sich durch derartige Maßregeln in den nach Leforts Entlassung durch Gambetta aufgestellten Marschformationen der Wert der Offizier-Cadres verminderte, so wurde auch entsprechend der Unteroffiziersatz beeinträchtigt. Bei den neuen Rahmen fanden zunächst die letzten Reste der in den Depots befindlichen Soldaten des stehenden Heeres Verwendung. Den Kern der Truppe mußten die wieder einberufenen ausgedienten Soldaten bilden. Dazu traten die nach der Mobilmachung eingestellten, nunmehr drei Monate lang ausgebildeten Rekruten des Jahrgangs 1869 und die infolge der Gesetze vom 10. und 29. August eingetretenen Freiwilligen, Stellvertreter usw. Aus diesen Bestandteilen setzten sich die durch Gambettas Verordnung vom 14. November gebildeten Marschregimenter zusammen, die den Kern des XVIII. und XX. Korps ausmachten: bei ersterem finden sich die Regimenter Nr. 42, 44, 49, 52, 53 und das 4. Marsch-Zuavenregiment beim XX. das 47. und 50. Marschregiment; dem beim XV. befindlichen Regiment Tirailleurs algériens wurde ein III. Marschbataillon zugefügt.

Diese Neuschöpfungen hatten, gemäß Erlaß vom 26. November wiederum die Bildung neuer, bzw. Vervollständigung der bestehenden Cadres auf 4, bzw. 2 Kompagnien in den Depots zur Folge. Außerdem wurde am 1. Dez. angeordnet, daß, wo die Menge der in ihnen befindlichen Mannschaften es erforderte, mobilisierbare Kompagnien in der Höhe von 4 bei der Infanterie, von 2 bei den Jägern zu bilden wären. Der 13. Dezember brachte die Aufstellung von 15 neuen Marsch-Infanterieregimentern (Nr. 57 bis 71), 9 Marsch-Jägerbataillonen (Nr. 15 bis 23) und 1 Marschregiment leichter afrikanischer Infanterie zu 2 Bataillonen. Bei diesen, wie bei den Nachschuben der älteren Regimenter wurde auch schon ein großer Teil von Rekruten der Altersklasse von 1870 eingestellt. Man wird hieraus

Digitized by Google

erkennen, daß mit dem Fortschreiten des Krieges das Material der Neubildungen sich verschlechtern, mithin ihr Wert sich verringern mußte; besonders war dies der Fall bei den dem XXIV. Korps zugewiesenen Marschregimentern Nr. 60, 61 und 63. Die zuerst gebildeten Korps XV. bis XVII. enthielten die meisten und besten Marschregimenter, namentlich das XV., in den zuletzt gebildeten nahmen diese an Zahl wie an Wert immer mehr ab. Immerhin gaben sie den Kern zu Gambettas Armeen. Aber wenn auch das Material der Marschregimenter zum Teil als ein gutes bezeichnet werden muß, so litten sie doch sämtlich, auch die besten, an einem Fehler, nämlich dem der Ungleichmäßigkeit ihrer Bestandteile, eine Folge der Eile, mit der ihre Bildung erfolgen mußte und die keine Zeit ließ, eine größere Einheitlichkeit vorzunehmen und die einzelnen Teile zu einem gleichartigeren Ganzen zusammenzuschweißen. Die Mannschaften eines und desselben Regiments waren einander ganz unbekannt, da sie aus mehreren Depots und den verschiedensten Provinzen zusammengeworfen worden waren; noch schwerer wog der Nachteil, daß beim Ausrücken gegen den Feind der Soldat kaum den Namen des Offiziers, der ihn befehligen sollte, kannte.[1]) Ebenso ungleichmäßig waren die Offizierkorps; ihre Mitglieder waren entweder zu jung oder zu alt; wir werden später näher darauf eingehen. Der innere Wert der einzelnen Mannschaftsgattungen war ein sehr verschiedener. General Ambert[2]) behauptete, daß der französische Soldat von 1870 überhaupt einige seiner ehemaligen Tugenden eingebüßt hätte, weil man ihm zu sehr geschmeichelt, ihn verhätschelt und unverhältnismäßig seine Verdienste überspannt hätte, die Mannszucht hätte darunter gelitten, der militärische Geist wäre mit bürgerlichen Anschauungen untermengt worden, die zu Erwägungen, ja sogar zu Beschwerden geführt hätten. Erschreckend hoch wäre unter den Mannschaften des stehenden Heeres das Verhältnis der Einsteher (remplaçants) im Jahresersatz infolge des Dotationsgesetzes geworden. „Unter ihnen schlugen sich viele ausgezeichnet, aber in ihren Gesinnungen herrschte doch nicht jene Reinheit, jene Uneigennützigkeit, wir möchten am liebsten sagen: jener Patriotismus des Soldaten, der aus seinem Dorfe im Namen des

[1]) Larègle 14—16.
[2]) Ambert II 429.

Digitized by Google

Gesetzes kommt". Und doch waren diese alten aus den Depots gekommenen troupiers die festesten Bestandteile der Marschregimenter, denen an Zuverlässigkeit die wenig zahlreichen aus Vaterlandsliebe freiwillig Eingetretenen und der neuausgebildete unerfahrene Rekrutenersatz sich am nächsten anschlossen. Die übrigen Klassen waren mehr oder weniger wurmstichig. Wie jeder nach seiner Heimat entlassene Soldat mehr oder weniger an militärischem Wert einbüßt, so kamen auch die auf unbestimmten Urlaub geschickten Reservisten vielfach widerwillig zu den Fahnen zurück, noch mehr aber die durch die Augustverordnung wieder einberufenen, nicht mehr dienstpflichtig gewesenen Veteranen und gerade diese verstanden ihre Erfahrungen aus ihrer langen Dienstzeit am besten zur Geltung zu bringen, aber oft nicht nach der für die Mannszucht der Truppe förderlichen Seite: sie waren leicht dazu geneigt, in schwierigen Lagen ihren unerfahrenen Waffenbrüdern Ungehorsam, Plünderungssucht, Entmutigung, ja sogar Feigheit einzuflößen. Wenn dies auch weniger bei den Soldaten des aktiven Heeres Eindruck machte, so wirkte es um so verhängnisvoller auf die im gleichen Brigadeverbande stehenden Mobilgardenregimenter, deren Mitglieder in den Veteranen Vorbilder zu sehen geneigt waren. Diese hervorgehobenen Nachteile der Ungleichartigkeit hätten vielleicht ausgeglichen werden können, wenn es nicht allzu sehr an dem Kitt, der die Mannschaften innerhalb der Kompagnien zusammenhält, an Unteroffizieren, gemangelt hätte. In dieser Beziehung waren die ältesten Marschregimenter, in denen sich noch die meisten Unteroffiziere des stehenden Heeres befanden, am besten daran; durch sie wurde in ihnen der von oben angefachte Geist ohne Schwierigkeit der Truppe eingeflößt; die Unteroffiziere der späteren Schöpfungen, die vielfach aus den gemeinen Soldaten des stehenden Heeres in den Depots erst zu diesem Range befördert worden waren, genossen dieses Ansehen bei ihren Untergebenen nicht und um so weniger, je zahlreicher unter letzteren sich Veteranen befanden. Darum war es so schwierig, in den französischen Neuschöpfungen einen geregelten und straffen inneren Dienst herzustellen oder aufrecht zu erhalten, und daraus erklärt es sich in erster Linie, daß nach ungünstigen Gefechten, bei Rückzügen und unter Beschwerden und Entbehrungen die Truppenkörper so leicht Gefahr liefen, auseinanderzufallen und sich aufzulösen,

Digitized by Google

eine Gefahr, die dem äußeren Eindrücken und Einwirkungen so zugänglichen französischen Soldaten an und für sich nahe liegt und oft verhängnisvoll geworden ist, während er andererseits, auch in den Marschregimentern, der glänzendsten und kühnsten Heldentaten fähig gewesen ist, sobald er gut geführt wurde. —

Von kaum minderer Bedeutung für die Beurteilung des Ostheeres als die Marschtruppen waren, wenigstens der Zahl nach, die Truppenteile der mobilen Nationalgarde. Über ihre gesetzliche Verfassung und ihre Bestandteile, über ihre Bekleidung und Bewaffnung hat sich der Verfasser in seinem Werke: „Die Kämpfe um Dijon im Januar 1871“ ausführlich ausgelassen [1]) und kann sich hier auf die Zusätze, die das Ostheer im besonderen betreffen, beschränken. Um ein Urteil über seinen Wert zu gewinnen, muß man der Frage seiner militärischen Ausbildung näher treten. Diese geschah bis nach Erlaß der Verordnung vom 2. November, durch welche die großen Übungslager für ganz Frankreich ins Leben gerufen wurden, in ihren Depots oder in Lägern, die in ihrer Nähe angelegt wurden. Das Material dieser Truppen war ebenso roh, wie die Rekruten der Marschregimenter, die Schwierigkeit der Ausbildung jedoch noch größer, da ihnen der Stamm an Soldaten des stehenden Heeres, namentlich an Unteroffizieren, den letztere, wenn auch in beschränktem Maße, noch hatten, vollkommen abging. Die Mobilgarden-Offiziere, die vorher dem Heere nicht angehört hatten, verstanden vom Dienst und ihren Pflichten meist nicht mehr, als die von ihnen auszubildenden Rekruten. So fiel die ganze Last der Ausbildung auf diejenigen Offiziere, welche früher im stehenden Heere als Offiziere oder Unteroffiziere gedient hatten und vom Kaiser oder den Territorial-Divisionen in der Mobilgarde angestellt worden waren. Aber auch diese Hilfe wurde eine trügerische, als die Regierung der Volksverteidigung am 17. September, lediglich um den Überlieferungen der großen Revolution zu folgen, aber gegen die Stimmen ihrer beiden einzigen militärischen Mitglieder, der Generale Trochu und Le Flô, die Wahl der Mobilgarden-Offiziere durch die Mannschaften der einzelnen Bataillone anordnete. Die Wiederwahl der hierdurch abgesetzten Offiziere war von dem Grade ihrer Beliebtheit bei ihren Unter-

[1]) A. a. O. S. 62 ff.

Digitized by Google

gebenen abhängig, und der Geruch bonapartistischer Gesinnung genügte, um die Mobilgarde eines sehr großen Teils ihrer besten Elemente zu berauben.

Ohnedies war ihre Vorbildung für den Krieg vor seinem Ausbruch eine überaus dürftige gewesen. Nach dem Tode ihres Schöpfers, des Marschall Niel, war ihre Fortentwickelung vernachlässigt worden, so daß 1870 erst die Mobilgardenbataillone der nördlichen und östlichen, sowie des Seine-Departements im Bereiche das I., II. und III. Korps in der Zahl von 142 Bataillonen und 91 Batterien auf dem Papiere vollständig aufgestellt waren, während von dem ganzen Rest die Rahmen kaum in der Bildung begriffen waren. Für die Ausbildung der Mannschaften war wenig geschehen; denn die Übungen waren entschieden der schwächste Punkt der Schöpfung. Nach dem Gesetze durften die Mobilgardisten nur 15 Mal jährlich je höchstens einen Tag in ihrem Wohnort oder im Kanton ihrer Heimat eingezogen werden. In den ländlichen Bezirken konnten daher der großen Entfernungen wegen die Kompagnien selten, die Bataillone überhaupt nur in den großen Städten zusammengezogen werden. Dementsprechend waren allerdings die an das Exzerzieren gestellten bestimmungsmäßigen Anforderungen äußerst gering. An jedem Übungstage wurde zunächst mit dem Einzelexerzieren gliederweise begonnen, dann von dem geschlossenen peloton einige Bewegungen und Gewehrgriffe ausgeführt; wo angängig, wurde demnächst das Bataillon zusammengestellt. Seine Beweglichkeit war eine sehr beschränkte. Aus der Linie konnte es zu der einzigen vorgeschriebenen Kolonne nur durch Abschwenken mit pelotons übergehen, entsprechend die Linie aus der Kolonne nur durch Einschwenken wiederhergestellt werden. Eine Kolonnenbildung durch Hintereinanderschieben der pelotons war nicht vorgesehen, die Kolonne behielt immer ganze Abstände, auch in der Bewegung, bei Schwenkungen wurden die Drehpunkte durch jalonneurs bezeichnet. Wenn einerseits bei der kurz bemessenen Übungszeit eine Beschränkung der Bewegungen auf das unumgänglich Notwendige geboten war, so entsprachen doch die geforderten Übungen den Bedürfnissen der damaligen Kriegsführung zu wenig: die Bataillone besaßen eine Schwerfälligkeit, die kaum eine andere Verwendung als im Rückhalt erwarten ließ.

Digitized by Google

Die Mobilmachung brachte auch in die Mobilgarde neues Leben. Am 15. Juli beschloß der gesetzgebende Körper ihre Einberufung, am 16. erhielten die der ersten drei Korps Befehl, sich in den Departements-Hauptstädten zu versammeln; für den ganzen übrigen Teil Frankreichs mußte die Organisation erst geschaffen werden. Am 20. Juli wurden 143 Bataillone der östlichen Departements zur Zusammenziehung in den Lägern von Châlons, St. Maur und Sathonay angewiesen; sie bestanden aus den Jahresklassen 1865 bis 1868. Es wurde zur Bildung von Regimentern geschritten. Nicht mehr ganz felddienstfähige Offiziere des stehenden Heeres wurden zum Übertritt in die Mobilgarde unter Verleihung der nächsthöheren Rangstufe aufgefordert. Jetzt stellte sich, da gleichzeitig die Neuschöpfungen der Marschtruppen in höhere Verbände eingeteilt wurden und mit Kommandeuren besetzt werden mußten, erst die Schwierigkeit, für die Mobilgarde die erforderliche Zahl geeigneter, namentlich höherer Offiziere zu finden, heraus.

Die bisher ziemlich gering geachtete Mobilgarde wurde mit Beginn des Krieges plötzlich volkstümlich, und man bemühte sich ernstlich für ihre Ausbildung und Gewöhnung an Kriegszucht in den Übungslägern zu sorgen. Aber bei dem Mangel in allen Vorbereitungen ging die Organisation anfangs nur sehr langsam und schwerfällig vor sich, so daß unter dem Ministerium Palikao strenge Weisungen an die Präfekten zur Beschleunigung erlassen werden mußten. Die Verordnung vom 8. August dehnte die Verpflichtung zum Dienst in der Mobilgarde auf alle Männer unter 30 Jahren aus, wodurch ihr sechs Altersklassen zuwuchsen.

Die als „provisorische“ bezeichneten Mobilgardenregimenter bestanden aus 3 Bataillonen zu 1200 Mann und wurden nach dem Departement, das sie aufstellte, benannt und außerdem mit fortlaufenden Nummern versehen. Bis Ende August hatte Palikao die Regimenter Nr. 1 bis 53 aufgestellt. Von diesen ältesten Mobilgardenbildungen gehörten dem Ostheere an: im XV. Korps Nr. 12, 18, 25, 29 und 32, dem XVIII. Nr. 19, dem XX. Nr. 11, 24 und 34, dem XXIV. Nr. 14.

Es sei hier festgestellt, daß unter dem Kaiserreich bereits ein erklecklicher Teil der Neuschöpfungen vollzogen und vorbereitet worden

Digitized by Google

war, von dem nachher die Republik Nutzen zog und den Anschein zu verbreiten suchte, als seien die neuen Armeekorps lediglich ihr eigenes Verdienst. Allerdings bemühte sich nach dem 4. September General Lefort in Tours, die Aufstellung der Mobilgarden der mittleren und südlichen Departements zu beschleunigen. Da Gefahr für Südfrankreich zu drohen schien, ließ er sie an die Loire befördern, um von den Vogesen bis zum Kanal La Manche eine ausgedehnte Kette zu bilden, die den Zweck hatte, den feindlichen Streifzügen den Einblick in das Gebiet südlich der Loire zu verwehren, ohne sich aber dabei in Kämpfe mit überlegenen Streitkräften einzulassen. Je nach der örtlichen Beschaffenheit der Departements wurden den Subdivisionen Bataillone in größerer oder geringerer Zahl überwiesen. So gelangten manche Neuschöpfungen in einem noch recht wenig vorgeschrittenen Grade der Organisation und Ausbildung vor den Feind, hatten aber andererseits dadurch den Vorzug, sich schneller ein gewisses Maß von Kriegstüchtigkeit anzueignen. Die obengenannten, bereits in ihrer Organisation vorgeschrittenen Mobilgardenregimenter hingegen wurden mit Chassepotgewehren bewaffnet und zur Verwendung als Feldtruppen bei den neuen Armeekorps herangezogen. So entstand, wie schon erwähnt, zunächst das XV. Korps aus den afrikanischen Truppen, Marsch- und Mobilgardenregimentern an der Loire und das hauptsächlich aus Mobilgarden bestehende Korps des Generals Cambriels in den Vogesen.

Durch die Verstöße der Deutschen, die die unfertigen neuen Bataillone mehrfach zum Kampfe nötigten, wurde deren regelmäßiger Ausbildungsgang selbstverständlich gehemmt. Die Ausbildung ihrer Mannschaften war überhaupt beinahe gleich Null zu achten; wo einigermaßen Regelmäßigkeit obwaltete, wurden sie 14 Tage lang in dem Chef-lieu de l'arrondissement ausexerziert, um nach weiterem stägigen Aufenthalt in der Departementshauptstadt mit dem Chassepot gewöhnlich zwei Tage lang geübt und dann vor den Feind befördert zu werden. Von diesem Zeitpunkt an blieb zur Vervollständigung ihrer militärischen Schulung kaum ein Tag mehr verfügbar, da die Versammlungsmärsche die ganze Zeit beanspruchten.

Gambetta änderte an der Organisation der Mobilgarde nichts, sondern führte sie in der unter dem Kaiserreich begonnenen und von

Digitized by Google

Lefort vervollkommneten Weise fort. Nach de Freycinets Angaben sollen unter seiner Amtsführung 31 neue Mobilgardenregimenter zu 3600 Mann gebildet worden sein, außerdem eine große Zahl einzelner Bataillone ohne Regimentsverband, von denen beim XV. Korps das I. Bataillon Savoie, beim XX. das IV. Bataillon Saône-et-Loire, das II. Savoie und ein Bataillon Meurthe, beim XXIV. das VI. Bataillon Loire und bei der Division Cremer das Bataillon Gironde erwähnt seien. Der Ersatz für die Verluste der Mobilgardenregimenter wurde nach Erlaß vom 14. Dezember aus den jüngsten Jahrgängen der mobilisierten Nationalgarden ihrer Heimats-Departements entnommen.

Die Bekleidung und Ausrüstung der Mobilgarde geschah seitens des Ministeriums des Innern durch die Präfekten, die sie vollständig ausgerüstet dem Kriegsministerium übergaben; von diesem Zeitpunkte an übernahm letzteres erst die weitere Sorge für sie, auch ihre Bewaffnung mit dem Chassepotgewehr, das allmählich fast durchgängig an Stelle des à la tabatière umgeänderten alten Gewehrs trat. Da aber an Uniformen, Fußbekleidung, Ausrüstungsstücken, Feldgerät bei den Neuschöpfungen nichts vorrätig war, sondern alles erst von den Departements beschafft werden mußte — und zwar in Eile und bei dem ersten besten Lieferanten —, so ist es erklärlich, daß nicht nur die größte Verschiedenheit, sondern auch vielfach Minderwertigkeit herrschte: ihre vareuses waren meist viel zu leicht, um ihre Träger gegen strenge Kälte zu schützen, und bei eintretendem Tauwetter zeigte sich vielfach, daß die Stiefelsohlen mit Pappeinlagen versehen waren.

Der Wert der Mobilgardenregimenter war ein sehr ungleicher, je nach der militärischen Befähigung und der politischen Gesinnung der Bevölkerungsschichten, aus denen sie hervorgingen, sowie nach der Tüchtigkeit ihrer Befehlshaber und Offiziere. In der Mehrzahl aber waren sie tapfer und von gutem und willigem Geiste beseelt, ihre Haltung war eine ruhige und würdige, dank der großen Zahl der in ihnen befindlichen gebildeten Elemente. Denn in der Mobilgarde dienten alle diejenigen jungen Leute, die im Frieden vom Dienst im stehenden Heere befreit waren oder sich durch Stellvertreter frei gemacht hatten und vorzugsweise den besseren Ständen angehörten. Man nannte sie nicht mit Unrecht die crême des Volkes.

Digitized by Google

Das was den Marschregimentern so sehr fehlte, die innere Gleichartigkeit, war bei den Mobilgarden, namentlich innerhalb der Bataillone, im höchsten Maße vorhanden, da ihre Soldaten aus derselben Heimat kamen und landsmannschaftlich mit einander in denselben Interessen verbunden waren. So entwickelte sich schnell ein hoher kameradschaftlicher Sinn in ihnen, der einerseits in dem Eintreten Eines für Alle und Aller für Einen einen guten Kitt bildete, andererseits aber auch große Gefahren im Gefolge haben konnte. Denn da jede Kompagnie eine Gruppe von Mitgliedern mehrerer Kantons bildete, so gelangten nur allzuleicht in ihr die kleinlichen Kirchturminteressen, ja die Sitten des Dorfs, die Erinnerungen an die Heimat, die bedauernden Rückblicke zum häuslichen Herd, die im Felde unter allen Umständen entnervend wirken müssen, zur Geltung.[1]) Diese Gefahren kamen einschneidend bei dem Verhältnis zwischen den Offizieren und Soldaten zur Sprache: den ersteren fehlte es im allgemeinen an dem übermächtigen Ansehen bei den Leuten, das zur Aufrechterhaltung einer guten Mannszucht unumgänglich ist, und zwar einzig deswegen, weil sie mit einander Landsleute und Kameraden und aus ihrer Wahl hervorgegangen waren. Wie viele hatten ihre Stimmen abgegeben im Hinblick auf künftige Vorteile, die sie aus der guten Gesinnung des in der Heimat eine einflußreiche Stellung einnehmenden Kandidaten dereinst zu ziehen gedachten! Wie viele ließen sich andererseits dabei leiten durch Neid und Eifersüchteleien, Eitelkeit und Ehrgeiz, Eigenliebe und Überlegenheitsgefühl gegenüber dem Nachbar! Wie viele benutzten die kameradschaftlichen Beziehungen, um sich die Anforderungen des Dienstes zu erleichtern oder ganz vom Halse zu schaffen![2]) Es bildete sich vielfach ein Sippschaftswesen, das dem Dienste zum Nachteil gereichte, namentlich bei der Besetzung der Unteroffizier- und Offizierstellen. Jeder, der nur etwas mehr Bildung besaß, bemühte sich natürlich nach solchen mit allen Mitteln, und die Unterpräfekturen wurden von Bittstellern überlaufen. Hierbei bewies die Regierung einen hohen Grad von Klugheit, indem sie bei den Anstellungen ohne Ansehen der politischen Parteistellung oder des gesellschaftlichen Ranges nur den Beruf der gemeinsamen Bekämpfung

[1]) Babaud-Monvallier 2. — [2]) Guette 72.

Digitized by Google

des Landesfeindes gelten ließ. So wirkten in den Mobilgardenbataillonen Geschäftsleute und Beamte, Bürger und Edelleute, Republikaner und Bonapartisten, Legitimisten und Orleanisten in Einmütigkeit zu gleichem Werke zusammen, die Politik spielte in ihnen, mit wenig Ausnahmen, keine Rolle.[1])

Zwar herrschte unter den Mobilgarden nicht die in der Kaserne anerzogene Manuszucht; es hatte sich aber eine solche in einem gewissen Grade durch den guten Willen, die Überzeugung von ihrer Notwendigkeit unter den gebildeten Elementen gebildet, so daß den Befehlen willig Folge geleistet wurde. Das half lange über manche Schwierigkeiten hinweg, reichte aber nicht aus, wenn schwere Anstrengungen und harte Anforderungen an die Truppe herantraten und die Stimmung nachteilig beeinflußten. Und dies geschah in erster Linie durch die berechtigten Klagen über den schlechten Zustand der Ausrüstung, den Mangel an Fußbekleidung, der Fußkranke und Nachzügler zur Folge hatte, die unzureichende Bekleidung bei Kälte und Nässe, die Krankheiten erzeugte. Kam nun hierzu noch Mangel an Verpflegung, sowie das Entbehrenmüssen von in der Heimat gewohnten Genüssen, so war es bei den Mobilen mit der Manuszucht zu Ende,[2]) soweit reichte der gute Wille nicht, das überwindet höchstens eine straffe, andauernde militärische Erziehung. Ein paar Mißerfolge hatten bei den Mobilgarden leicht Auflösung zur Folge, so tapfer sie sich auch trotz mangelhafter Ausbildung und höchst dürftiger Rahmen an Vorgesetzten zu schlagen und namentlich im Angriff vortrefflich zu bewähren verstanden. Diese letzteren Eigenschaften hätten vielleicht auch die Schwächen zu überwinden vermocht, wenn die jungen Soldaten an den Marschregimentern, wie die Regierung durch die brigadeweise verordnete Zusammenstellung zweier solcher mit je einem Mobilgarderegiment zu erzielen gehofft hatte, den erforderlichen Halt gefunden hätten. Tatsächlich wurde diese Absicht auch erreicht, wo die betreffenden Marschregimenter ihrer Zusammensetzung nach den Linienregimentern annähernd gleich kamen oder wo die dritten Regimenter der Linie selbst angehörten. So erklärt der Marquis de Vaulchier,[3]) der 1870 Bataillons-Kommandeur im 35. Provisorischen

[1]) Larègle 20. — [2]) Babaud-Monvallier a. a. O. — [3]) Vaulchier, Régts. fr. comt. 25.

Digitized by Google

Regiment (Mobiles du Jura) gewesen war, von diesem: „Es hatte das Glück gehabt, von Anfang an mit einem Linienregiment (dem aus sehr zahlreichen aktiven Mannschaften und Kadres bestehenden 50. Marsch-, deshalb auch vielfach 85me de ligne genannten Regiment) zu einer Brigade verschmolzen zu werden, dessen geregelte Manns-zucht und richtiges Verhalten ihm für junge Truppen höchst wertvolle Beispiele vorzeichneten. Offiziere, Unteroffiziere und Soldaten, alle bemühten sich, diesem fehlerfreien Muster nachzuahmen, und dies gelang ihnen so vollkommen, daß die Kommandeure dieser Brigade jedem dieser beiden Regimenter gleich gern die Aufträge zuerteilten, die der regel-mäßige Wechsel des Dienstes ihnen an die Hand gab". Das war aber eine Ausnahme; die meisten Marschregimenter wirkten nicht vorbild-lich; denn, weit entfernt, ihnen die mangelnde Erfahrung des Feld-lebens zu bringen, sie zum Gehorsam, zur Achtung fremden Eigen-tums, zum Ertragen der Beschwerden eines Winterfeldzugs anzuhalten, ihnen den festen Willen einzuimpfen, keine Gefahr zu scheuen und lieber den Tod zu erleiden, als für einen Feigling gehalten zu werden, beeinflußten namentlich die zur Fahne einberufenen Veteranen der Marschtruppen, wie schon angedeutet, die jungen Mobilen gerade in entgegengesetzter Richtung.[1]) Diese Einflüsse hätten weniger schädlich wirken können, wenn die Rahmen ihrer Truppenteile nicht zu dürftig gewesen wären. Im Frieden waren aber zu ihrer Zusammensetzung, namentlich bei den späteren Schöpfungen, höchstens der capitaine-major oder capitaine-trésorier und einige andere derartige Offiziere vorher bezeichnet gewesen, alle anderen Bestandteile der Rahmen wurden kaum 14 Tage vor dem ersten Zusammentritt der Truppe gebildet — das war für die Befehlshaber viel zu kurz, um ihre Ein-wirkung auf eine einheitliche Gestaltung derselben zur Geltung bringen zu können. Und die mit Not und Mühe teilweise erzielten Ergeb-nisse verflüchtigten sich wieder durch die Verordnung der Wahl der Rahmen durch die Truppenteile. Da kamen durch das allgemeine Stimmrecht jene Personen in die Offizierkorps, die u. a. Graf Belleval Mitte Oktober in Besançon mit den Mobilgardisten in den Kaffeehäusern gemeinsam trinken sah.[2]) Nicht in vielen Truppen-

[1]) Larègle 17. — [2]) Belleval 91/92.

Digitized by Google

körpern herrschte der vortreffliche Geist, wie in dem Bataillon Haute-Garonne (24. prov. des XX. Korps), das erklärte, es würde sich über die Unwürdigkeit seiner Offiziere erst nach dem Ende des Krieges äußern, nachdem es sie an der Arbeit und vor dem Feinde gesehen hätte. Übrigens kam die Offizierwahl nicht überall zur Ausführung: bei den vor dem Feinde befindlichen Bataillonen war sie untersagt, bei anderen, z. B. dem Bataillon Hautes-Alpes (der Besatzung von Besançon), wußte sie der auf den Besitz seiner Stellung Wert legende Kommandeur so lange hinauszuschieben, bis der Marschbefehl erfolgte. Die nachteiligen Folgen der Ernennung der Offiziere durch Wahl zeigten sich allmählich in so verhängnisvoller Weise, daß die Regierung am 18. Dezember anordnete, daß sie fortan auf Vorschlag des Kriegsministers in allen Graden durch die Regierung erfolgen sollte.

Lehrreich ist das Urteil, das General Ambert über den Vergleich der Leistungen der Mobilgarden von 1870 mit den vergötterten Freiwilligenbataillonen von 1793 abgibt. „Die Mobilgardenbataillone, die nach den Übergaben von Metz und Sedan den Krieg von 1870—1871 bestanden haben", sagt er[1]), „sind den unvorbereiteten Truppen aller Zeiten unendlich überlegen gewesen. Allerdings hatte der revolutionäre Hauch 1870 nicht dieselbe Gewalt wie 1793. Auch muß man Gambetta die Gerechtigkeit widerfahren lassen, daß man ihn niemals die Zuchtlosigkeit, wie Leute wie St. Just, Lebas, Hébert und Ronsin, unterstützen sah . . . Er hielt die Ausführung des von seinen Vorgängern in Tours veröffentlichten „Kriegs-Gesetzes" (loi martiale) mit voller Tatkraft aufrecht". —

Einen anderen Bestandteil der Infanterie des Ostheeres bildeten „Mobilisierte Nationalgarden". Ich kann mich inbezug auf sie kurz fassen, weil sie der Zahl nach nur schwach, und zwar in den drei Rhônelegionen des XXIV. Korps, vertreten waren und beziehe mich, was die gesetzlichen Bestimmungen über ihre Aufstellung und Verfassung, ihre Bekleidung und Bewaffnung betrifft, auf meine Darstellung in meinem Buche „Die Kämpfe um Dijon im Januar 1871" Seite, 69 ff. Ich kann aber nicht ganz an ihnen vorbeigehen, weil ihre Haltung an einem heikelen Zeitpunkt des Feldzugs von verhängnisvoller Bedeutung für das Schicksal des Ostheeres wurde.

[1]) Ambert II, 243.

Digitized by Google

Wenn der Wert der Mobilgarden ein bedingter war, sie sich aber immerhin im Laufe des Feldzugs als ein Werkzeug bewährten, das geeignet war, die Verteidigung des Vaterlandes durch Verlängerung des Widerstandes mit der Aussicht auf die schließliche Ermüdung des Gegners durch die Masse fortzusetzen, so erhoben sich die Leistungen der mobilisierten Nationalgarde nicht wesentlich über die einer Bürgerwehr und erreichten niemals die einer organisierten Miliz, weil ihr eben die Organisation fehlte und ihre Ausbildung während des Aufenthaltes von wenigen Wochen in den Übungslägern nur eine äußerst beschränkte sein konnte. Da sie aus allen nicht militärdienstpflichtigen unverheirateten Männern und kinderlosen Witwern bis zum 50. Lebensjahre bestand, so war ihr Material militärisch durchaus roh. Im Gegensatz zur Mobilgarde herrschte in ihr nicht das gebildete Element, die bessere Gesellschaft vor, sondern der kleine Bürger und das Proletariat der großen Städte; infolgedessen waren die Mobilisierten den Einwirkungen politischer Ränkeschmiede vielfach leicht zugänglich, ja wurden zum Spielball in ihren Händen, während sie der Einführung und Aufrechterhaltung einer Mannszucht die größten Schwierigkeiten in den Weg legten. Die Bedenken des Kaiserreichs, seinen Bestand in den schwierigen Zeiten durch Bewaffnung aller Bürger möglicherweise gefährden zu können, waren der Grund gewesen von einer militärischen Organisation der seßhaften Nationalgarde abzusehen; sie fielen fort, als die Republik ans Ruder kam, und Gambetta zögerte nicht, von ihr als Mittel, den Widerstand à outrance fortzusetzen, Gebrauch zu machen. Er fand dabei anfangs in manchen Gegenden bei den Militär-, wie bei den bürgerlichen Behörden, kein warmes Entgegenkommen, man legte der Mobilisierung der Nationalgarde Hindernisse in den Weg und suchte sie möglichst zu verzögern, weil man nichts von ihnen erwartete und in ihnen nur unnütze Esser zu haben glaubte. Gründe zur Verzögerung ließen sich genug finden, vor allen in der den bürgerlichen Behörden obliegenden Beschaffung der Bekleidung und Ausrüstung. So hatte der Präfekt des Doubs-Departements in der Überzeugung, daß, wenn die Rekruten der Mobilisierten nicht aus ihren heimatlichen Orten entfernt würden, auch nicht die geringsten Dienste von ihnen zu erwarten wären, gewisse Städte und Dörfer bestimmt, wo sie sich zu ihrer Ausbildung zu

Digitized by Google

versammeln hätten. Der Generalrat des Departements war aber der Ansicht, daß „angesichts der Schwierigkeit, für diese Mannschaften Verpflegung und Unterkunft sicher zu stellen", die Versammlung besser vertagt würde".[1])

Wenngleich für die von Freycinet auf 5—600000 Mann berechnete Masse von Mobilisierten Bekleidung, Bewaffnung und Ausbildung noch weit entfernt von Vollendung war, so wurde doch, als das Vaterland nach dem Fall von Metz in Gefahr erklärt worden war, unter dem 2. November die fälschlich als „Massenaufgebot" bezeichnete Verordnung erlassen, die alle kriegstüchtigen verheirateten Männer und Witwer mit Kindern mobilisierte. Die Unmöglichkeit, die vollständige Aufstellung dieser Massen, wie angeordnet, binnen 17 Tagen zu vollenden, führte demnächst zu einer Gliederung in drei Aufgebote nach den Altersklassen. Die Bevölkerung sah diese Maßregel nicht ungern, denn sie erhoffte mit Sicherheit die Rettung des Landes durch die gereiften, von der Bedenklichkeit der Lage durchdrungenen, um ihren heimischen Herd kämpfenden und, im Gegensatz zu den jungen Mobilgarden, die Aussicht auf inneren Halt und Festigkeit gewährenden Männer.[2]) Die tatsächlichen Verhältnisse entsprachen aber diesen hoffnungsfreudigen Erwartungen keineswegs. Schon die mit großen Anstrengungen und Entbehrungen verknüpfte Unterbringung der Mobilisierten in den Übungslägern rief von allen Seiten im Lande die bittersten, oft sehr unbegründeten Beschwerden und Vorwürfe gegen die Regierung und das Kriegsministerium hervor; so weit diese sich auf die Bewaffnung bezogen, hatten sie zwar einen tatsächlichen, aber doch in der Natur der Sache begründeten Hintergrund. Denn die Vorräte an kriegsbrauchbaren und zeitgemäßen Waffen waren an die neugebildeten Marsch- und Mobilgardenregimenter ausgegeben und mithin erschöpft; da die französischen Waffenfabriken nicht mehr als 30000 Chassepotgewehre monatlich anzufertigen vermochten, mußten die Mobilisierten vorläufig mit alten gezogenen Vorderladern bewaffnet werden, mit denen sie sich ins Feld zu ziehen weigerten. In Anerkennung der Berechtigung dieser Klagen veranlaßte das Kriegsministerium Waffenkäufe im Ausland: so lieferte

[1]) Beauquier 42. — [2]) Ib. 14.

Digitized by Google

Mitte Dezember Amerika und England 230 000 Enfield- und Springfield-Gewehre und 160 000 verschiedener anderer Systeme — zum Teil allerdings minderwertige alte Lagerbestände. Sie gelangten zu drei Vierteln in die Hände der Mobilisierten. Die Verschiedenheit der Systeme hatte den großen Nachteil der Schwierigkeit der Munitionsergänzung, die manchmal zur völligen Unbrauchbarkeit der Truppe führte.

Gambetta hatte die Absicht, aus den mobilisierten Nationalgarden eine völlig neue Armeereserve zu schaffen und traf zu diesem Zwecke auch Anordnungen zur Bildung der Spezialwaffen. Bis zur Beendigung des Krieges waren tatsächlich von ihnen 180 000 Mann ins Feld gestellt worden, an 70 000 aller Gattungen befanden sich noch in der Aufstellung und Ausbildung begriffen in den Übungslägern.

Auch inbetreff der Franktireurs, die bei dem Rückzug des Ostheeres nur eine sehr nebensächliche Rolle spielten, kann ich mich auf mein mehrerwähntes Werk[1]) beziehen: über ihre Entstehung im Jahre 1868 unter dem Ministerium Niel, über den Zudrang der Freikorps nach der Kriegserklärung, über ihre Bestandteile in ihrer Buntscheckigkeit, ihre Kleidung, Bewaffnung, über ihren ungebundenen Dienstbetrieb, ihre Mannszucht und Leistungen.

Da wo die Franktireurkompagnien im Zusammenhange mit dem Heere auftraten, wurde ihnen ihre Freiheit einigermaßen beschnitten. Im allgemeinen waren sie für den regulären Soldaten Gegenstand des Gespöttes: man hielt nicht viel von den Übertreibungen ihrer Heldentaten; ließen sich die sonderbar angezogenen Banden sehen, so rief der gemeine Mann: „Ei seht doch die francs-fileurs! Da sind die Preußen auch nicht weit!" Herzliches Gelächter erregte der Anblick ihrer Kapitäns, die mit einem Karabiner und einem Chassepot zum Nah- und Fernfeuer bewaffnet waren.[2])

Bei dem Mangel und der Minderwertigkeit der Reiterei der neuen französischen Korps leisteten indessen einige der Franktireurkompagnien tatsächliche Dienste, indem sie deren Obliegenheiten teilweise zu erfüllen suchten. Man verwendete sie, um die Neckereien

[1]) Die Kämpfe um Dijon pp., S. 53—62. — [2]) Grisot und Coulombon 340.

Digitized by Google

feindlicher Schwadronen von der geschlossenen Truppe fern zu halten, zum Nachrichten- und Vorpostendienst, auch zu selbständigen Unternehmungen des kleines Krieges. Im Einziehen von Nachrichten über den Feind sollen sie allerdings nicht viel geleistet haben; ebensowenig vermochten sie im ganzen geordneten feindlichen Truppen zu widerstehen. Wenn man auch zugeben muß, daß in manchen Kriegslagen Parteigängerkorps ein Bedürfnis sind und mit großem Erfolg Verwendung finden können, so hat doch entschieden im Kriege 1870/71 darin ein embarras de richesse bestanden: ihre größte Mehrzahl hat so gut wie nichts geleistet und bot vielen ihrer Mitglieder nur die Gelegenheit, sich die einmal unumgängliche Dienstpflicht möglichst leicht und angenehm zu machen. Dadurch wurde aber den Neubildungen des Heeres, namentlich den Mobilgarden und mobilisierten Nationalgarden, eine große Anzahl von Männern entzogen, die durch ihre Bildung, Gewandtheit und Klugheit als Offiziere oder Unteroffiziere die Festigkeit und Brauchbarkeit ihrer Rahmen wesentlich hätte erhöhen können. Wenn man erwägt, daß sie zwar den Deutschen zeitweilig recht unbequem geworden sind, andererseits aber durch ihr ungebundenes und zuchtloses Leben unter den Bauern viel mehr Furcht und Schrecken erregt, als ihre Vaterlandsliebe erweckt haben und dadurch die Veranlassung wurden, daß die Landbewohner sich vor dem eigenen Heere vielfach scheu bei seinem Anrücken zurückzogen und ihm nicht die sittliche und tatkräftige Unterstützung und Forderung gewährten, deren es so notwendig bedurfte, so kommt man zu dem Schlusse, daß die Franktireurs eher nachteilig, als vorteilhaft auf die Kriegsführung eingewirkt haben. —

Als nach der Schlacht bei Wörth von einer Landung an der deutschen Küste Abstand genommen worden war, wurden auch die Marinetruppen, soweit sie sich nicht in den Kolonien befanden, zur Verwendung im Landkriege herangezogen; eine aus solchen gebildete und dem XII. Korps zugeteilte Infanteriedivision teilte bei Sedan das Schicksal des Heeres Mac Mahons. 16 andere mobil gemachte Bataillone traten zur Besatzung von Paris. Man hat Marine-Füsilier- und Marsch-Marine-Infanteriebataillone zu unterscheiden; von ersteren wurden seitens der Republik etwa 5000 Mann, von letzteren 10 Bataillone aufgestellt, 3 derselben wurden im Oktober

Digitized by Google

dem XV. Korps und bei Bildung des Ostheeres dessen Hauptreserve überwiesen, wozu sie sich — eine wahre Kerntruppe — ganz besonders eigneten. Denn die Marinesoldaten zeichneten sich nicht bloß durch Körperkraft, sondern auch durch Mannszucht, Hingebung für ihre Offiziere und Enthaltung von allem revolutionären Treiben aus und waren in Erfüllung ihrer Pflicht und Selbstverleugnung auf dem Lande ebenso zuverlässig, wie am Bord ihrer Schiffe.[1])

Die französische Reiterei war mit geringen Ausnahmen der Rheinarmee zugeteilt gewesen: in Algier waren anfangs 3 Regimenter Spahis, 2 Chasseurs à cheval und 1 Husaren, in Civitavecchia und zu Toulouse zur Beobachtung der spanischen Grenze 2 Regimenter Chasseurs à cheval zurückgelassen worden, von denen das 7. später dem XX. Korps als Divisionsreiterei überwiesen wurde. Einigen Regimentern bzw. Teilen von ihnen gelang es, sich der Übergabe von Sedan zu entziehen. Zu Neubildungen standen dem Kriegsministerium von sämtlichen Reiterregimentern der Garde, den Chasseurs und Husaren je 1 Depot-Division zu 2 Schwadronen, von den übrigen Linienregimentern nur je 1 Depotschwadron zur Verfügung. Außerdem konnte der Pferdebestand aus 10 großen Haupt-Remontedepots, 13 Hilfsdepots und 3 Reservedepots ergänzt werden. Im ganzen waren vorhanden: 90 Depotschwadronen zu 125 Mann, einschließlich 40 Handwerkern. Ende August wurden aus den 6. Schwadronen der Garde- und schweren Linien-Reiterregimenter 9 Marschregimenter gebildet; da sie aus ausgebildeten Soldaten und eingezogenen Reservisten bestanden, waren sie in ihrem Wert der Linie nahestehend.

Von den 63 Reiterregimentern des stehenden Heere waren nach den Kapitulationen von Sedan, Straßburg und Metz nur 7 übrig geblieben; aus mehr oder weniger zahlreichen, den Kapitulationen entkommenen Trümmern waren durch Ergänzung aus den Depots 8 alte Regimenter neu aufgestellt worden. Für Neuschöpfungen errichtete man in den Depots zunächst Feldschwadronen und vereinigte davon je 4 nach den einzelnen Gattungen zu Marschregimentern. Aus überschießenden Schwadronen der verschiedenen Gattungen, ferner später

[1]) Troxler 19.

Digitized by Google

als es darauf ankam, für die neugeschaffenen Korps möglichst schnell die unentbehrlichste Menge an Reiterei zusammenzubringen, bildete man durch Zusammenwerfen aller nur irgend noch in den Depots vorhandener marschfähigen Reiter, gleichviel ob Lanciers, Dragoner oder andere, endlich aus kleineren Abteilungen versprengter Mannschaften der alten Feldarmee eine Anzahl von Régiments de cavalerie de marche mixtes, die freilich ein ziemlich buntscheckiges Aussehen hatten.

Man kann sich nicht wundern, daß die Verfassung dieser neugeschaffenen Reiterei nicht die beste gewesen ist, wenn man bedenkt, daß nach Freycinets Angabe bei einer Gesamtstärke von 32400 Mann nur 4200 geschlossenen Regimentern des alten stehenden Heeres angehörten und der ganze übrige Teil, abgesehen von wenigen umgebildeten Regimentern, durchaus neu war, sowie daß ihr Material nur ein zweifelhaftes sein konnte. Denn es ist anzunehmen, daß bei der Mobilmachung die Feldschwadronen ihre mangelhaften Bestandteile, namentlich an Pferden, durch Umtausch aus den Depotschwadronen nach Möglichkeit verbessert hatten. Daher mußte der Bestand der von letzteren neu aufgestellten Feldschwadronen teilweise aus Pferden, die während des Friedens an Ackerbauern ausgeliehen waren, zum Teil durch Neuankauf ergänzt werden. Beide Bestandteile bedurften der Ausbildung und für eine gründliche fehlte es an Zeit. Das war auch der Grund, weshalb bei der Zusammensetzung der einzelnen Regimenter aus den verschiedensten Depots, ja aus ungleichartigen Gattungen der Reiterei, die Herstellung auch nur einigermaßen gleichartiger Truppenkörper äußerst schwierig, ja fast unmöglich war — sowohl hinsichtlich des Pferdematerials, als auch des Reiters. Hierzu kam, daß die Rahmen bei der Reiterei noch mangelhafter waren, als bei der Infanterie und man zu ihrer Ergänzung auf Heranziehung des bürgerlichen Standes bei dem Erfordernis einer gewissen Sachkenntnis fast ganz verzichten mußte. Man sah sich infolgedessen genötigt, die neuen Rahmen fast ausschließlich durch Beförderung geeigneter in den Depots vorhandener Persönlichkeiten zu ergänzen, wodurch eine große Zahl von Offizieren und Unteroffizieren in die Waffe kam, die ihre Stellung nur in höchst mittelmäßiger Weise auszufüllen vermochten.

Digitized by Google

Der Mangel Frankreichs an einem für den Dienst der Reiterei geeigneten Pferdeschlag machte sich bei der Neubildung der Marschregimenter empfindlich geltend, so daß sich Gambetta am 27. November veranlaßt sah, für die Dauer des Krieges eine General-Remonte-Inspektion ins Leben zu rufen, deren Aufgabe es war, so schnell als möglich in jeder Weise die Beschaffung felddienstbrauchbarer Reitpferde zu betreiben. Unter dem 8. Dezember wurde ihr die Vollmacht verliehen, alle notwendigen Reit- und Zugpferde im ganzen Lande anzufordern; die Präfekten hatten Listen der Besitzer von Wallachen und Stuten und besonders für leichte Reiterei brauchbaren Pferden anzulegen; an bestimmten, von den Kommandeuren der Remontebezirke festgesetzten Tagen hatten sich die Besitzer mit den Pferden in den Arrondissements-Hauptorten einzufinden, wo die Untersuchung, Auswahl und Bezahlung der Tiere nach Abschätzung erfolgte; jede Hinterziehung von Pferden war unstatthaft.

Die Reiterei des Ostheeres bestand aus 7 alten Linienregimentern, von denen einige aus Trümmern und Resten umgebildet waren, aus 10 Marschregimentern, die aus 6. Schwadronen gleichartiger Gattung zusammengestellt waren, aus 1 régiment mixte und 2 einzelnen Marschschwadronen. Von den Linienregimentern entfielen allein 6 auf das XV. Korps, 1 auf das XX., das régiment mixte und die 2 einzelnen Schwadronen bildeten die einzige Reiterei des XXIV. Korps.

Was ihre Leistungen betrifft, so hatte sie im Winterfeldzug keine Gelegenheit, sich durch Attacken auf dem Schlachtfelde auszuzeichnen. Abgesehen davon hat man aber den Eindruck, als ob selbst die alten Linienregimenter schon in den Kämpfen an der Loire nicht auf der Höhe ihrer Aufgabe gestanden hätten, und zwar nicht allein mit der blanken Waffe, sondern auch — und dies trifft besonders im Ostfeldzug zu — im Aufklärungsdienste. Von den Marschregimentern sagt eine französische Stimme,[1]) daß sie „aus ungleichartigen Bestandteilen zusammengesetzt, in aller Eile zusammengezogen, schlecht ausgerüstet und kaum ausgebildet, in dem harten Klima eines strengen Winters marschiert, gekämpft und alle harten physischen und moralischen Leiden, ohne zu murren, ertragen hätten". Nach Chalendar[2]) leisteten

[1]) Revue de cavalerie 1886, p. 165. — [2]) p. 198.

Digitized by Google

sie trotz ungerittener Remontepferde und schlechter Rahmen „einige Dienste". Admiral Penhoat sagt[1]) von ihnen, daß sie trotz der Verschiedenheit der Uniformen aller möglichen Regimenter ein gewisses Aussehen (une certaine apparence) gehabt hätten; aber die Umstände waren ihnen ungünstig, die Pferde schlecht zu ernähren, daher leisteten sie nur dürftige Dienste, zumal sie bei den eisbedeckten Straßen keinen scharfen Hufbeschlag hatten. —

Weniger mangelhaft sah es mit der Artillerie bei dem Ostheere aus. Auch bei dieser Waffe war gleich nach der Mobilmachung mit Aufstellung von Reserveformationen begonnen worden. Die Artillerie-Direktion bildete bis Ende August aus den 60 batteries à pied der 15 Linien-Artillerieregimenter 30 Feldbatterien, deren Zahl sich demnächst noch um 15 andere, darunter 7 aus Afrika und Italien inzwischen eingetroffene Batterien erhöhte.[2])

Es ist dem Kaiserreich schon während des Krieges und nachher der Vorwurf gemacht worden, daß es für Beschaffung der zu Neubildungen erforderlichen Waffen im Frieden in ganz unzureichender Weise gesorgt habe. Für die Artillerie ist dieser Vorwurf keineswegs gerechtfertigt. Nach dem Bericht des zur Untersuchung des Kriegsmaterials im Mai 1872 eingesetzten Ausschusses war nicht bloß das zur ersten vollkommenen Ausrüstung eines Heeres von 600000 Mann erforderliche Material vollständig vorhanden, sondern außerdem eine nicht unbeträchtliche Materialreserve; Frankreich hatte bei Beginn des Krieges 396 vollständig ausgerüstete, gezogene Feldbatterien, von denen allerdings an Mannschaften nur die Rahmen für 164 bestanden. Nach Abzug der bei den Kaiserlichen Feldarmeen, dem XII. Korps und der Besatzung von Paris (96) befindlichen Batterien blieben der Regierung der Volksverteidigung noch immer 121 bis auf Mannschaft und Pferde vollständig ausgerüstete Feldbatterien zur Verfügung. Außerdem waren noch vorhanden die Röhre, Laffeten und Protzen zu 104 gezogenen Feldbatterien[3]) und die dem Kriegsministerium seitens der Marine zur Verfügung gestellten 198 gezogenen Feldgeschütze verschiedenen Kalibers.

[1]) Penhoat, p. 9. — [2]) Gén. Susane. Mil.-Woch.-Bl. 1871, S. 920. — [3]) Gén. Susane. L'artillerie avant et depuis la guerre.

Digitized by Google

Da das Kriegsministerium mit dem größten Teil des Personals und dem gesamten Aktenmaterial in Paris geblieben war, so mag es in der ersten Zeit für die republikanische Regierung in der Provinz schwer gewesen sein, einen Überblick zu gewinnen, in welchen Depots dieses große Artilleriematerial verteilt war; aber allmählich erhielt sie darüber Klarheit und verstand von ihm für die neu zu bildenden Korps Gebrauch zu machen, woraus erhellt, daß die Behauptung des Gambettaschen Anhanges, er hätte die Bewaffnung für diese zum allergrößten Teil erst anschaffen müssen, eine sehr gewagte ist. Freycinets Angabe aber, General Thoumas als Direktor des Artillerie-Departements im Kriegsministerium, habe dem Heere in vier Monaten 1400 Geschütze, täglich 2 Batterien, geliefert, wird dadurch verständlich, wenn man weiß, daß am 4. September in den Provinzen 2262 gezogene Feldgeschütze vorhanden waren, welche er zu vollständigen Feldbatterien zusammenzustellen und auszurüsten hatte. Außerdem lieferte allerdings auch das Ausland Geschütze: in der Division Cremer befand sich u. a. eine Armstrongbatterie. Die größte Mehrzahl der Feldbatterien der Gambettaschen Korps führte das alte System des französischen Heeres La Hitte, gezogene Vorderlader mit Führungswarzen, 4,8 und 12 Pfünder, vierpfündige, wenig wirksame und daher unbeliebte Gebirgsgeschütze und eine nicht bedeutende Zahl von Mitrailleusen.

Zur Beschaffung der Geschirre, des Sattelzeuges, der Lafetten, Protzen und Wagen wurde die Privatindustrie im größten Maßstabe herangezogen und auch vielfach das Mittel der Anforderung (réquisition) angewandt. Wenn daher das Material auch nicht ein gleichmäßiges war, muß es doch im großen und ganzen als ein vollständig brauchbares und zweckentsprechendes bezeichnet werden. An Zugpferden war der Mangel in Frankreich weniger fühlbar; die Gestellung der Reitpferde war auch bei dieser Waffe schwierig.

Für das Personal hatte die Artillerie mehr Hilfsquellen als die anderen Waffen, zunächst in den Depots, ferner in den batteries à pied der Linien-Artillerieregimenter, soweit sie nicht in belagerten Festungen standen. Daher waren auch die Rahmen bedeutend besser und leichter aufzustellen; an ausgebildeten Bedienungsmannschaften begann es allerdings in den letzten Monaten zu mangeln. Die

Digitized by Google

Artillerie bildete den Kern und das Gerippe der neugebildeten Korps im Gefecht; sie war ihre beste Waffe, sobald sie im Feuer stand; ihre Beweglichkeit ließ wegen mangelnder Ausbildung im Fahren mehr zu wünschen übrig, ein Übelstand, der jedoch bei den Witterungs- und Bodenverhältnissen des Winterfeldzuges sich im allgemeinen weniger nachteilig geltend machte, da auch der Gegner unter denselben Schwierigkeiten litt. In der Wirkung war die französische Artillerie der deutschen nicht gewachsen, zwar war ihre Tragkraft gut, ihre Treffgenauigkeit dagegen mangelhaft; auch die Mitrailleusen entsprachen wegen Beschränktheit ihres Streuungskreises den Erwartungen nicht.

Von den durch Erlaß Gambettas vom 3. November von seiten und auf Kosten der Departements auf je 100000 Seelen zu errichtenden, an Material und Personal vollständig auszurüstenden Departements-Feldbatterien, deren erste innerhalb eines Monats fertig abzuliefern war, befanden sich im Ostheere die der Rhônelegionen des XXIV. Korps; sie sind mehrfach rühmend erwähnt werden, besonders in den dem Ostfeldzuge vorausgehenden Kämpfen der Division Cremer; ihr abweichendes Geschützmaterial hatte aber zuweilen Schwierigkeiten im Munitionsersatz im Gefolge.

Einen Eindruck von der Buntscheckigkeit der Artillerie des Ostheeres gewährt die nachstehende Liste ihrer Zusammensetzung:

29	batteries	de campagne	de 4, darunter 1 der Mobilgarde,
7	„	„	de 8, darunter 1 mixte de marine,
13	„	„	de 12, davon 2 der Mobilgarde und 2 mixtes de marine,
1	„	„	mixte de 4 et de 12,
4	„	à balles,	
$9^1/_3$	„	de 4 de montagne,	davon $1^1/_3$ der Mobilgarde,
7	„	de 4 à cheval,	
2	„	de 9, Armstrong,	der mobilisierten Nationalgarde.

Im ganzen gehörten $6^1/_3$ Batterien der Mobilgarde oder mobilisierten Nationalgarde an; sämtliche Feldbatterien (montées) bestanden aus 6, die reitenden aus 4, die Mitrailleusen meist aus 8 Geschützen.

Die Aufbringung der für die Gambettaschen Korps erforderlichen Genietruppen machte nach de Freycinets Angaben keine Schwierigkeiten. Wahrscheinlich vermochten die Depots das nötige Personal

Digitized by Google

und Material zu liefern. Da aber nach den bisherigen Erfahrungen die den Truppen beigegebenen Geniekompagnien da, wo es sich um größere Arbeiten, die zahlreiche Arme erforderten, handelte — bei Herstellung zerstörter Kunstbauten z. B., bei Feldbefestigungen, Abgrabung von Straßen usw. —, nicht ausreichten und bei den Befestigungsanlagen von Orléans anfangs November die Heranziehung des bürgerlichen Elements sich sehr bewährt hatte, so beschloß Gambetta das letztere dauernd für das Heer durch Bildung eines corps militaire du génie civil des armées nutzbar zu machen. Es setzte sich aus allen Ingenieuren, Architekten, Wegebaumeistern und Unternehmern öffentlicher Arbeiten zusammen, die sich der Regierung anboten. Durch die Erlasse vom 30. November und 14. Dezember wurde den kommandierenden Generalen jedem Armeekorps unmittelbar ein Oberpersonal, bestehend aus 1 ingénieur en chef mit Kolonelrang, 3 ingénieurs mit Stabsoffizierrang, 3 chefs de section principaux (Capitaines), 6 chefs de section (Lieutenants), 9 piqueurs (Werkmeister mit Unteroffizierrang), 18 chefs de chantier (Bauaufseher mit Unteroffizierrang) und einer Kompagnie von 60 Handwerkern, die im Bedarfsfall bis 300 vermehrt werden konnte und zwar Erdarbeiter, Zimmerleute, Bergarbeiter, Schlosser, Maurer, die aus den Mobilisierten entnommen werden konnten, unterstellt. Dasjenige Handwerkszeug und Material — wie galvanische Batterien, Zünder, Fernrohre —, das man nicht sicher war, überall vorzufinden, führte das Zivil-Genie mit sich,[1]) alles übrige war es berechtigt, auf dem Kriegsschauplatze von den Bewohnern anzufordern; hierbei bildete es das Mittelglied zwischen der Militärbehörde und der Bevölkerung, die ebenfalls von ihm zu militärischen Arbeiten herangezogen werden durfte. Selbst die Staatsingenieure, die agents-voyers und Architekten der Departements, das Personal der Eisenbahnen, die Unternehmer öffentlicher Arbeiten und Bauten waren gehalten, dem Aufruf des génie civil Folge zu leisten; die Eisenbahngesellschaften mußten nötigenfalls die Bahnhöfe, Haltepunkte und einzelne ihnen bezeichnete Strecken in Verteidigungszustand setzen lassen.

[1]) Chuquet p. 172.

Digitized by Google

Es mag hier der Ort sein hervorzuheben, daß Gambetta einen großen Wert auf die Anwendung der Feldbefestigung bei seinen Stegreiftruppen legte, um im Gefecht den Mangel an innerem Halt und Ausbildung in etwas auszugleichen. Er ordnete durch Erlaß vom 15. November die Ausrüstung der Infanterie mit tragbarem Schanzzeug, im Verhältnis von 24 Stück auf 100 Mann an, denen Schanzzeugparks des Armeekorps und ein Armeepark von 20000 Stück als Rückhalt dienten.

II. Das Offizierkorps.

1. Im allgemeinen.

Die Kriegsgeschichte aller Zeiten und Völker lehrt, daß, je mangelhafter das Mannschaftsmaterial eines Heeres ist, um so höhere Anforderungen an die Tüchtigkeit seiner Führer zu stellen sind, damit es zu einem kriegsbrauchbaren Werkzeug werde. Es fehlt nicht an zahlreichen Beispielen, daß an sich recht minderwertige Truppen, wenn sie von tapferen, kriegserfahrenen und tatkräftigen Offizieren in genügender Anzahl befehligt wurden, selbst über die besten kriegsgewohnten Gegner Erfolge errungen haben. Diesen Erfahrungen verschloß sich auch die französische Regierung nicht, und sie bestrebte sich schon bei Anordnung der Neubildungen gleich nach der Mobilmachung, die für sie erforderlichen Offiziere zu beschaffen. Entnommen sollten sie aus dem großen Topf der verabschiedeten Offiziere werden, aus dem Palikao durch den Erlaß vom 24. August zu schöpfen begann. Alle ehemaligen Offiziere bis zum Alter von 60 Jahren, alle kriegstüchtigen Generale bis zu 70 Jahren wurden zum Wiedereintritt in das Heer aufgefordert, und ihnen die Anstellung mit ihrem alten Dienstgrade durch Gesetz vom 29. August zugesichert. Das hierdurch dem Heere zuwachsende Personal in Verbindung mit den schwachen Rahmen der Territorial-Divisionen, der Depots und der bureaux arabes in Algier reichte bei weitem nicht aus, als Gambetta mit seinen ins Gewaltige gehenden geplanten Heeresschöpfungen vorging, zumal sich ein nicht geringer Teil der verabschiedeten Offiziere wegen der radikalen Richtung der neuen Regierung, die sich vielfach

Digitized by Google

u. a. auch namentlich in äußerst geringschätziger Behandlung des berufsmäßigen Offizierstandes und in ungebührlicher Bevorzugung des bürgerlichen Elements äußerte, grollend zurückhielt. Es mußte Rat geschafft werden. Die Not führte zu bedenklichen Maßregeln. Man bediente sich zur Bildung der Rahmen vorzugsweise dreier Mittel:

1. Man verdoppelte die Stärke der Feldkompagnien der Infanterie an Mannschaften unter Beibehaltung der bisherigen Stärke an Offizieren. Dadurch erreichte man, daß vornehmlich der Bedarf an tüchtigen Hauptleuten, die Seele der Kompagnie und bekanntlich am schwierigsten zu erlangen, auf die Hälfte herabgesetzt wurde; allerdings nahm man damit in Kauf, daß dies auf Kosten des Halts, der Manneszucht und der Beweglichkeit der Kompagnie geschah.

2. Sämtliche Rangstufen wurden den Mitgliedern aller Grade des Heeres durch Aufhebung der bisher geltenden Bestimmungen über Ernennung und Beförderung während der Dauer des Krieges durch Erlaß vom 13. Oktober zugänglich gemacht und außergewöhnliche Beförderungen auf Grund geleisteter Dienste oder bewiesener Befähigung eingeführt; gleichzeitig wurde die Übertragung militärischer Grade an Personen, die bisher dem Heere nicht angehört hatten, unter dem Vorbehalt genehmigt, daß das Verbleiben in dem erlangten Range nach Beendigung des Krieges durch eine hervorragende Tat oder wesentliche, von der Regierung anerkannte Dienste begründet werden mußte. Berechtigt erschien dieser Erlaß durch die außerordentlichen Umstände einerseits, andererseits dadurch, daß man es für erforderlich hielt, in allen Graden des Heeres einen Wetteifer zu erwecken, um junge Talente hervortreten zu lassen, endlich dadurch, daß die erste Republik nur durch entschlossenen Bruch mit den Überlieferungen zur Vollbringung der Wundertaten von 1792 befähigt worden wäre. Diese Maßregel war der erste Schritt zum Volksheere. Sie war um so eingreifender, als hiernach das Verbleiben in einem Dienstgrade nicht an eine bestimmte Zeit gebunden war, ja sogar ganze Stufen übersprungen werden konnten. Auf diese Weise wurde es möglich gemacht, daß Offiziere wie Billot, de Sonis, Loysel u. a. im Oktober noch Oberstleutnants waren und schon im Dezember die Stelle eines Korpskommandeurs bekleideten, daß viele Unterleutnants in kurzer Zeit zum Bataillons-

Digitized by Google

kommandeur und Oberstleutnant vorrückten, daß namentlich viele Unteroffiziere und selbst gemeine Soldaten Offizierstellen erhielten. Man gewann allerdings auf diese Weise eine große Zahl von Offizieren, die ihre Uniformabzeichen trugen, aber zum allergrößten Teil ihrer Stellung durch Dienstkenntnis und Erfahrung, — ja nicht einmal durch Tatkraft, — keineswegs gewachsen waren, Personen, die vorher oft niemals Soldat gewesen und in ihrer früheren Lebensstellung niemals Gelegenheit, auch nach ihrer Ernennung nicht Zeit gehabt hatten, sich mit den Erfordernissen ihres Amtes vertraut zu machen. Einen wie schlechten Einfluß derartige Vorgesetzte auf die Erziehung und Ausbildung der ihnen überwiesenen rohen Massen, ja selbst auf die bereits ausgebildeten Truppen ausüben mußten, bedarf keiner weiteren Erwähnung.

Diese Schattenseiten stellten sich auch bald zur Genüge heraus. Es konnte nicht fehlen, daß arge Mißgriffe vorkamen, die gegen Recht und Billigkeit verstießen. Besonders auffallend trat dies bei den Beförderungen in den Depots zu Tage. Da diese immerfort durch Nachschub von Offizieren und Unteroffizieren für die Abgänge in den Feldheeren in größtem Maße in Anspruch genommen wurden, und diese Anforderungen sich im Verlaufe des Feldzuges immer mehr steigerten, die Territorialbehörden aber die von ihnen den Heeren zuzusendenden Offiziere und Unteroffiziere bis zum Hauptmann einschl. aufwärts meist erst selbst ernennen mußten, so gestaltete sich allmählich die Beförderung bei den Depottruppen bei weitem günstiger als bei den vor dem Feinde stehenden Truppenkörpern, und dies verfehlte nicht, bei den Offizieren viel böses Blut zu machen und zu Beschwerden Anlaß zu geben. Infolgedessen sah sich Gambetta bereits am 3. November veranlaßt, die vorstehenden Bestimmungen einigermaßen einzuschränken. Er ordnete an, daß die seitens des Kriegsministers, der kommandierenden Generale der Armeekorps und der Territorial-Divisions-Kommandeure den Offizieren und Unteroffizieren des stehenden Heeres übertragenen Dienststellungen in allen Fällen als „provisorische“ (à titre provisoire) gelten sollten, wo nicht dem Inhaber die für die Beförderung vorgeschriebenen Bestimmungen zur Seite standen. Jedoch konnten diese Dienststellungen jederzeit infolge hervorragender Taten oder zweifellos festgestellter außergewöhnlicher

Digitized by Google

Dienste in „definitive“ umgewandelt werden; für die Zeit nach Beendigung des Krieges wurde eine endgültige Regelung der Grade und Dienstalters-Verhältnisse vorbehalten. Die provisorisch oder definitiv verliehenen Dienststellungen genossen innerhalb derselben Rangstufe dieselbe Dienstgewalt und dieselben Vorrechte.

Von großer Bedeutung war die Befugnis der kommandierenden Generale, für die innerhalb ihres Korps entstehenden offenen Stellen Beförderungsvorschläge von Mitgliedern des eigenen Korps dem Kriegsministerium einzureichen; sie erhielten gleichzeitig das Recht, bis zum Eintreffen der Genehmigung den erledigten Posten „provisorisch“ mit der vorgeschlagenen Persönlichkeit zu besetzen. Diese Maßregel sollte einerseits das Ansehen der Generale ihren Untergebenen gegenüber kräftigen, andererseits das vor dem Feinde nur nachteilig wirkende längere Offenbleiben freier Stellen verhindern, endlich dem Kriegsministerium die schwierige Aufgabe abnehmen, bei dem bestehenden Offiziersmangel geeignete Persönlichkeiten ausfindig zu machen.

3. Eine weitere Maßregel zur Vermehrung der Rahmen war zum Teil bereits durch den Erlaß vom 13. Oktober vorbereitet: sie beruhte in der durch Erlaß vom 14. Oktober angeordneten Bildung eines „Hilfsheeres“ (armée auxiliaire). Unter dieser Sammelbezeichnung wurden Mobilgarden, mobilisierte Nationalgarden, Freikorps und andere bewaffnete, dem Verwaltungsbereich des Kriegsministeriums unterstellte Truppenkörper, die nicht dem stehenden Heere angehörten, zusammengefaßt, ohne daß hierdurch die Selbständigkeit dieser einzelnen Klassen beeinträchtigt werden sollte. Das Hilfsheer wurde dem stehenden Heere vollständig gleichgestellt, so lange der Krieg dauerte, und einer gleichen Behandlung unterworfen; die Truppen beider Heere konnten jederzeit nach Bedürfnis zu größeren Verbänden mit einander verschmolzen werden, die Offiziere konnten ohne Unterschied ihre Anstellung und Verwendung in jedem der beiden Heere erhalten. Die laut Erlaß vom 13. Oktober im stehenden Heere als Offiziere oder Unteroffiziere angestellten Persönlichkeiten des bürgerlichen Standes traten nunmehr in die Gattung des Hilfsheeres über. Ehemalige Offiziere und Unteroffiziere, die mit ihrem früheren oder mit dem bei ihrer Verabschiedung erlangten Rang

Digitized by Google

wieder eintraten, gehörten zum stehenden Heere, außer wenn sie sich ausdrücklich nur für die Dauer des Krieges verpflichteten, was sie zu der Aussicht einer Anstellung mit dem nächst höheren Range in dem Hilfsheere berechtigte. Der Übertritt von letzterem zum stehenden Heere nach dem Kriege wurde von Leistungen und Führung abhängig gemacht.

Die Schöpfung der armée auxiliaire war eine Nachahmung der Organisationen der Nordstaaten im amerikanischen Sezessionskriege. Freycinet spricht mit großer Begeisterung von den günstigen Erfolgen dieser Einrichtung: „Man verdankt ihr eine beträchtliche Anzahl Offiziere aus allen Gesellschaftsklassen. Noch unter väterlicher Gewalt stehende Söhne, junge Beamte, abgegangene Offiziere, sogar Fremde nahmen während der Dauer des Krieges Dienste. Hierdurch wurde es ermöglicht, daß Generale wie Bonnet, de Polignac, Pélissier, Cremer, Garibaldi, Bosak, Ochsenbein unsere Divisionen befehligten, daß Lipowski, Charette, Cathélineau, Keller, Bourras, Carayon-Latour sich durch Führung von Freikorps auszeichneten. Diesem Erlaß endlich verdankt man die Verwendung ruhmreicher Seeleute, wie Jauréguiberry, Jaurès, Penhoat, Payen, Bruat usw., die ihr Blut auf unseren Schlachtfeldern neben ihren Brüdern von der Landarmee vergossen, und nach den bestehenden Gesetzen niemals die ihnen anvertrauten hohen Befehlshaberstellen hätten führen können." [1])

Wenn man auch zugibt, daß Gambettas Maßregeln einzelnen hervorragend beanlagten Männern die Möglichkeit gewährten, in einflußreichen Stellungen dem Vaterlande treffliche Dienste zu leisten, so ist doch ebensowenig zu verkennen, daß die eingeschlagenen Wege nicht geeignet waren, dem Heere Rahmen zu verschaffen, die die rohen ihnen übergebenen Menschenmassen zu einem solchen Grade militärischer Ausbildung und Zucht zu erziehen vermochten, um sie zu befähigen, einem kriegserfahrenen und zuchtgewohnten Heere, wie es der Gegner besaß, auf die Dauer mit Erfolg Widerstand zu leisten. Aber andere Wege boten sich nicht dar. Not kennt kein Gebot. So

[1]) Freycinet, p. 53.

Digitized by Google

mußte Gambetta wohlbewußt die Schwächen des Systems mit in den Kauf nehmen und sie durch tatkräftige, rücksichtslose Durchführung der angeordneten Maßregeln in etwas wett zu machen suchen.

Zur Kennzeichnung des Offizierkorps und des in ihm lebenden Geistes mögen folgende Striche dienen. Es befanden sich in ihm etwa 500,[1]) die unter Bruch des Ehrenwortes aus der Kriegsgefangenschaft entflohen und von der Regierung der Volks-Verteidigung wieder in Dienst genommen worden waren, darunter der Divisions- und spätere Korps-Kommandeur des XXIV. Korps, General Thibaudin, der zur Verheimlichung seiner Wortbrüchigkeit den falschen Namen de Comagny angenommen hatte. Wenn man diesen Leuten einen gewissen Glorienschein umzuhängen sich auch bemühte, weil sie aus glühender Vaterlandsliebe erneut sich den Gefahren des Krieges ausgesetzt hatten, so blieben sie doch in den Augen der zahlreichen, über den Ehrenpunkt anders denkenden französischen Offiziere — Ehrlose!

Neben der Mannigfaltigkeit und Verschiedenheit des Ursprungs war es vor allem die politische Gesinnung, die es verhinderte, daß das französische Offizierkorps der Republik auch nur eine beschränkte Einheitlichkeit erhielt. Nach Beaunis[2]) bestand ein großer Teil desselben aus aufrichtigen Republikanern, die sich in gleicher Weise für ihr Land wie für ihre Überzeugung, für Frankreich, wie für die Republik schlugen. Wenn auch z. T. weit entfernt, seine Ansichten zu teilen, waren sie doch meist Anhänger Gambettas, weil sie in ihm den einzigen Mann von genügender Tatkraft sahen, um imstande zu sein, Frankreich aus seiner Empfindungslosigkeit emporzureißen. „Sie klagten über seine Umgebung von Hofschranzen und Ehrgeizigen, über die schmachvolle Ausbeutung, die mit seinem Namen und seiner Macht getrieben würde, sie scheuten sich nicht, ganz laut, vielleicht zu laut zu tadeln, aber sie marschierten trotzdem mit ihm gegen den gemeinsamen Feind." Neben diesen patriotisch gesinnten Republikanern befand sich aber eine nicht geringe Zahl solcher, die, ohne Rücksicht auf militärische Befähigung, lediglich aus politischen Beweggründen wegen ihrer vorgeschrittenen republikanischen Ansichten von der Regierung angestellt und befördert worden waren. Außerdem gab es

[1]) Trogler 11. — [2]) p. 152.

Digitized by Google

im Heere noch Legitimisten, Orleanisten, Bonapartisten, die zwar ohne politische Hintergedanken ihre persönlichen Gesinnungen hinter dem Heile des Vaterlandes zurücktreten ließen, dennoch aber dadurch verhindert wurden, sowohl untereinander als mit ihren republikanischen Standesgenossen in ein kameradschaftliches Verhältnis zu treten, wie es einmal für die Einheitlichkeit eines Offizierkorps unerläßlich ist. Ein anderer Teil der Offiziere wurde nur von dem Gedanken der Herabwürdigung der französischen Waffenehre durch die Kapitulationen und von der Hoffnung auf eine glänzende Revanche getragen. Natürlich fehlte es auch nicht an jener Sorte von Prahlhänsen und Schmarotzern, die sich schamlos an jede neue Regierung heandrängen und in Betreff der Gediegenheit ihrer republikanischen Gesinnung und ihrer glänzenden Tapferkeit ihr Licht nicht unter einen Scheffel zu stellen pflegen. So tapfer, ja so heldenhaft die Offiziere in ihrer Mehrzahl sein mochten, es fehlte jede Überlieferung, jeder Korpsgeist, jeder Zusammenhalt.

Neben diesen Offizieren, die in ihrer vaterlandsliebenden Gesinnung trotz der voraufgegangenen Mißgeschicke bei Fortsetzung des Krieges die Hoffnung auf einen günstigen Ausgang oder wenigstens auf Wiederherstellung der Ehre des Landes nicht aufgegeben hatten, gab es im Heere auch eine Anzahl „friedfertiger" Offiziere,[1]) die „im voraus mutlos" nur eins verlangten, das Ende des Krieges; als leidenschaftliche Gegner Gambettas — in ihren Augen das Sinnbild des Krieges bis zum Äußersten — führten sie mit ihm in ihren Worten und manchmal in ihren Handlungen einen heimlichen und erbitterten Krieg; als geschworene Feinde der republikanischen Regierung, von der sie doch so gern Litzen und Beförderung annahmen, schlossen sie im Grunde ihres Herzens, vielleicht wider Willen und ohne sich davon klare Rechenschaft zu geben, im Innersten und uneingestanden Gedanken in sich, wonach Siege die Geschäfte der Republik besorgen und sie befestigen mußten .... Alle diese vaterlandslosen Gedanken, diese Worte der Entmutigung überschritten den Kreis der Befehlshaber und gelangten bis zum Soldaten. Ich habe Offiziere, ja sogar chefs de corps vor ihren Truppen Worte

[1]) Beaunis, p. 150.

Digitized by Google

aussprechen hören, die sie ohne weiteres vor ein Kriegsgericht hätten bringen müssen. Welches Vertrauen kann ein Soldat haben, wenn er seinen Führer verzweifelt sieht und ganz laut sagen hört: „Wir werden geschlagen werden!" Beaunis hat auch Offiziere kennen gelernt, die sich von viel schmählicheren Beweggründen leiten ließen, ja etliche, allerdings nur selten, die am Tage vor einer Schlacht in das Feldlazarett kamen und schmachvoll in sein Ohr eine vorgeschützte Krankheit stammelten. Aber räudige Schafe gibt es in jeder großen Herde!

Es war aber nicht die Mutlosigkeit einzelner allein, die ein Vertrauensverhältnis zwischen Offizieren und Soldaten nicht aufkommen ließ, sondern vor allem die geringe Diensterfahrung der Mehrzahl, die es verhinderte, daß der Vorgesetzte die unbedingt erforderliche Hochachtung seiner Untergebenen sich errang. Die meisten Offiziere hatten nicht gelernt zu befehlen und sich Gehorsam zu verschaffen, ohne bei jeder Gelegenheit zu den Mitteln äußerster Strenge ihre Zuflucht nehmen zu müssen; sie verstanden es nicht, dem Soldaten als Vorbild zu dienen; im Gegenteil, anstatt die Anstrengungen und Entbehrungen desselben zu teilen und ihm die Beschwerde durch Sorge um sein Wohlergehn erleichtern zu helfen, riß unter den Offizieren im Winterfeldzug die Gewohnheit ein, daß sie nachts, wenn die Truppe im Zelte schlief oder gar im Schnee biwakieren mußte, in ein benachbartes Dorf gingen und im Bett ausruhten, daß, wenn jene keine Verpflegung erhalten hatte, diese im Gasthof reichlich speisten und sich um die Ernährung ihrer Mannschaft nicht kümmerten. Weit entfernt, der Waffengefährte des gemeinen Soldaten zu sein, verletzte der Offizier ihm gegenüber sogar die ersten Pflichten des Vorgesetzten. Dadurch ging jedes Verantwortungsgefühl nicht nur bei ihm selbst, sondern bei jedem niedrigeren Dienstgrade bis zum Korporal herab verloren. Der Soldat, der ein so feines Gefühl für die Pflichten seiner Vorgesetzten hat, konnte kein Vertrauen gewinnen und mit dem Vertrauen wich seine eigene Pflichterfüllung, die Mannszucht, der Gehorsam. Unter den überaus schwierigen Verhältnissen, wie sie der Winterfeldzug brachte, mußte daher das Ende die Auflösung sein. Als man die Größe des Übels und seine Gefahr erkannte, versagten

Digitized by Google

die Kriegsgerichte und ihre strengsten Strafen — es war zu spät, und der Punkt, wo man mit seinen Maßregeln einsetzte, nicht der richtige.

2. Die Generale.

Die Mehrzahl der Generale des kaiserlichen Heeres waren zu Metz und Sedan in Kriegsgefangenschaft geraten, einzelne übrig gebliebene tüchtige Heerführer, wie z. B. die Generale de la Motterouge, d'Aurelle de Paladines u. a., waren den Mannschaften und dem Unfehlbarkeitsgefühl der republikanischen Gewalthaber zum Opfer gefallen. Ersatz sollte der Wiedereintritt verabschiedeter Generale bis zum 70. Lebensjahre schaffen, aber unter ihnen fanden sich wenige, die körperlich und geistig befähigt waren, die schwierigen und höchst anstrengenden Befehlshaberstellen über die neugeschaffenen Korps, Divisionen und Brigaden zu übernehmen. So mußte das Kriegsministerium tiefer greifen und oft die höchsten Kommandostellen mit verhältnismäßig jungen Offizieren besetzen, die sich in ihren bisherigen Stellungen hervorgetan hatten und vielleicht vorzügliche Hauptleute und Obersten waren, aber völlig unvorbereitet in die verantwortlichen Stellen als Brigade- und Divisionsführer kamen, in denen sie berufen wurden, „den furchtbarsten Problemen des Krieges entgegenzutreten".[1]) Daher zeigten sich viele ihren Aufgaben nicht gewachsen. „Billot, Cremer und die höheren Marineoffiziere erinnerten an die fähigsten und berühmtesten Führer der Revolutionsheere".[2])

Was Gambetta selbst von diesen Generalen hielt, geht aus einem Bericht vom 14. Oktober an Jules Favre hervor:[3]) „Die aus dem Reservecadre hervorgegangenen Divisionsgenerale sind Gegenstand öffentlicher Aufregung, die unbesiegbar und nur zu sehr durch deren Schlaffheit und Unvermögen verdient ist. Ich werde für sie Stellvertreter suchen". Solche waren nach diesen Erfahrungen unter den verabschiedeten Offizieren schwer zu finden, um so mehr als nach der Übergabe von Metz in der Bevölkerung ein solches Mißtrauen, ja eine solche Wut gegen alle alten Generale des Kaiserreichs eingerissen war, daß überall gegen sie feindselige Kundgebungen stattfanden, und die Regierung es kaum wagen konnte, sie anzustellen,

[1]) Secretan 82. — [2]) Trozler, S. 19. — [3]) Enqu. parl. Dép. tel. II 272.

Digitized by Google

da zu erwarten war, daß sich dieses Mißtrauen auch auf die unterstellten Truppen fortpflanzen könnte.[1]) Da die Partei der guerre à outrance in den Provinzen entschieden die Oberhand gewonnen hatte, so genossen auch „gesinnungstüchtige" Republikaner des Offizierkorps das größte Vertrauen und dieser Umstand mochte Gambetta mit veranlassen, seine höheren Befehlshaber von nun an mehr den niedrigeren Dienstgraden zu entnehmen.

3. Der Generalstab.

Der größte Teil des Generalstabs des stehenden französischen Heeres befand sich, wie seine Generale, in Kriegsgefangenschaft — und auch der beste, denn im allgemeinen waren nur die körperlich und geistig minderwertigen Generalstabs-Offiziere im Lande zurückgelassen worden und blieben so dem Vaterlande erhalten; Afrika lieferte allerdings noch eine Anzahl hervorragender Ausnahmen. Aber ein mit dem deutschen Generalstab zu vergleichendes ausgebildetes Korps besaßen die Heere der französischen Republik nicht. Um so mehr muß man bewundern, was sie ohne eine solche Unterstützung zu leisten vermochten. Wenn schon die Ergänzung des Offizierkorps in so großem Maßstabe die bedeutendsten Schwierigkeiten bereitete, so war die Quelle, aus der Generalstabs-Offiziere zu schöpfen waren, vollends versiegt; denn diese ergänzten sich damals vorzugsweise aus den Zöglingen der École polytechnique und aus der École de St. Cyr und es fand gemeiniglich ein Rücktritt derselben in den praktischen Truppendienst wie in Deutschland nicht statt; daher vermochte man nicht, wie hier, den Abgang zahlreicher Generalstabs-Offiziere aus der großen Masse der Frontoffiziere zu ersetzen. Da die beim Kriegsausbruch bei den Generalen und Kommandeuren der Territorialdivisionen und Subdivisionen, in Afrika und in den Festungen zurückgebliebenen Generalstabs-Offiziere kaum $^1/_8$ der Friedens-Etatsstärke an solchen hergaben, aber ein Heer von $^1/_2$ Million Streitern mit ihnen besetzt werden sollte, so mußte man zu seiner Verstärkung durch Hilfsoffiziere greifen. Hierzu schienen wiederum Ingenieure aller Art, Advokaten und Männer vornehmer Herkunft, von höherer Bildung

[1]) Enqu. part. dép. tel. II p. 287.

Digitized by Google

und seiner Erziehung am geeignetsten. Wenn man erwägt, daß auch der alte französische Generalstab damals überhaupt nicht auf der Höhe der Zeit stand und ferner, daß zur nutzbringenden Ausübung seines Dienstes vor allem eine gewisse, in wenig Wochen nicht zu erwerbende Gewandtheit (routine) gehört, so erhellt, daß man vom Generalstab der neuen Heere wenig erwarten konnte. Nach Freycinet trat dieser Mißstand besonders bei dem Ostheere scharf hervor, denn trotz aller darauf verwandten Mühe besaß es nicht ein Viertel der vorgeschriebenen Zahl an Generalstabs-Offizieren. Am grellsten lagen die Verhältnisse beim XXIV. Korps, dessen Stab Gambetta am 27. Dezember für vollständig unzureichend erklärte:[1]) für seinen eigenen und der drei Divisionen Generalstab wären nur Lt.-Col. Deshorties und Cpt. d'Avignon vorhanden, die übrigen Offiziere verständen nichts vom Generalstabsdienst oder wären unfähig, ihn auch nur vorübergehend in irgend genügender Weise auszuüben.

III. Heeresverwaltung.

1. Intendantur.

Keine geringe Mühe machte es dem Kriegsministerium, für die neu gebildeten Armeekorps das geeignete Verwaltungspersonal zu beschaffen. Da die erfahrenen und gewandten alten Militärbeamten zum großen Teil mit dem stehenden Heere verloren gegangen waren, so mußte man auch auf diesem Gebiete in umfassender Weise zur Heranziehung von Hilfspersonal seine Zuflucht nehmen; freilich durfte man von ihm Erfahrung und Kenntnisse der Bedürfnisse eines Heeres kaum erwarten und darauf kam es doch an. Die Oberleitung dieses höchst wichtigen Zweiges wurde in die Hände von zwei Eisenbahn-Ingenieuren gelegt. So hatten es die Generale einerseits mit Heeren von unausgebildeten Rekruten, andererseits mit unerfahrenen Intendanturbeamten zu tun. Dazu kam, daß die neuen Beamten, z. T. infolge des Mangels an Vorsorge unter dem Kaiserreich, Magazine und Zeughäuser leer von den notwendigsten Sachen an Bekleidung,

[1]) Enqu. part. Dép. tél. II, 414 Nr. 5251.

Digitized by Google

Ausrüstung, Schuhwerk, Lazarettgerät und Lebensmittelkonserven mit Ausnahme von Zwieback fanden, und alles erst neu beschaffen mußten, was Zeit erforderte. Diese Beschaffungen und Ergänzungen der Bestände sowie ihr Nachschub zu den Armeekorps nach Maßgabe der Bedürfnisse lagen den an der Spitze der großen Verwaltungs-Mittelpunkte, fern von den Feldheeren beschäftigten Beamten ob; teils aus Nachlässigkeit, teils aus tatsächlicher Unmöglichkeit, traten in diesem Dienst vielfach Unregelmäßigkeiten und Unzuträglichkeiten hervor. Die den verschiedenen Korps zugeteilten Beamten, die den Empfang der Vorräte und ihre Ausgabe an die Truppen, aber auch die Anmeldung der von letzteren ihnen namhaft gemachten Bedürfnisse an Bekleidung, Lagergerät usw. bei den höheren Verwaltungsbehörden zu besorgen hatten, konnten ihre Obliegenheiten nur dann vollkommen erfüllen, wenn der Mechanismus zwischen ihnen und der Truppe richtig im Gange war. Die meisten Reibungen entstanden dadurch, daß die von ihnen zu besorgende Hinschaffung der Vorräte nach den Punkten, wo die Truppen standen und die Anwesenheit der Beamten bei der Ausgabe nicht immer regelmäßig befolgt wurde. Oft kamen die Verpflegungskolonnen zu so später Stunde an, daß die Truppen einen Teil der für die Ruhe so notwendigen Nacht zum Verpflegungsempfang nehmen mußten, oder sie erreichten die Truppe gar nicht, so daß sich die Befehlshaber genötigt sahen, alle Bedürfnisse an Mehl oder Vieh von den Ortschaften anzufordern. [1])

Sowohl die Feld- als die Territorial-Divisionen waren mit selbständigen Intendanturen versehen. Die der ersteren bestanden aus einem intendant en chef, 2 sous-intendants oder intendants de 3e classe, einem für den Bureau-, Verpflegungs-, Verwaltungs-, Ausrüstungs- und Lazarettdienst zu verwendenden Personal an Offizieren, Unteroffizieren und Beamten, 7 Ärzten und 1 Apotheker; außerdem aus 40 ouvriers d'administration, Schlächter und Bäcker, 60 Lazarettgehilfen, 75 Maultieren zum Tragen von 60 Krankenkörben und 15 Sänften, einer Anzahl zweirädriger Wagen (massons) zum Verwundeten-Transport und wenigstens einer halben Trainkompagnie mit Wagen und Pferden. Eine Reiterdivision hatte ein

[1]) Larègle 45.

Digitized by Google

verringertes Verwaltungspersonal. Überstieg die Divisionsstärke bei der Infanterie 15000, bei der Reiterei 5000 Mann, so wurde das Personal verhältnismäßig verstärkt. Im Armeekorps übernahm ein Divisions-Intendant den Dienst des intendant en chef du corps d'armée, dem ein besonderes Personal an Offizieren, Ärzten und Beamten unterstellt und 50 ouvriers d'administration, 60 Lazarettgehilfen, Fleischer, Bäcker, 125 Maultiere, eine Anzahl massons und $^1/_2$ Trainkompagnie beigegeben waren. An die Spitze der Verwaltungsbehörden eines Heeres trat ein Divisions-Intendant, mit dem Titel intendant en chef de l'armée, sein Unterpersonal wurde in jedem Falle vom Kriegsministerium selbst bestimmt. Der älteste Arzt des großen Hauptquartiers erhielt den Titel médecin en chef de l'armée.

Die Intendanturen der Territorialdivisionen hatten in Verbindung mit dem Präfekten für die Ausrüstung und Bekleidung der Mobilgardenbataillone und Mobilisierten zu sorgen, die von den Departements ihrer Division aufzustellen waren. Außerdem hatten sie mit Lebensmitteln, Schießbedarf usw. alle diejenigen Truppenteile zu versehen, die innerhalb ihres Territorialbezirks operierten oder standen und keine eigenen Intendanturen besaßen; endlich waren auch die im Bezirke operierenden Truppen mit eigenen Intendanturen von der Territorial-Indendantur zu unterstützen, was Lieferungen, Gestellung von Vorspann u. dgl. betraf.

Die Verpflegungsverhältnisse bei dem französischen Ostheere gestalteten sich bei der einzigen zur Verfügung stehenden Eisenbahnverbindungslinie und dem äußerst strengen Winter ausnahmsweise schwierig. Die Last der Verantwortung war bei dem Stegreifbeamtenpersonal eine sehr drückende, die ihm sich auftürmenden Hemmnisse wuchsen zu Riesengröße, als das Heer mit Mißgeschick zu kämpfen begann und den Rückzug antreten mußte. Trotzdem bemühte sich die französische Verwaltung mit ihrer Hilfsorganisation nach Kräften, alle Hindernisse zu überwinden und das Unterpersonal leistete das Menschenmögliche. Gerade in dem von beiden Seiten ausgesogenen Gebiet auf dem Schauplatz der Hauptentscheidung westlich der Lisaine leistete die französische Verwaltung Hervorragendes. Hier und in allen übrigen Lagen nahmen die zutage tretenden Schwierigkeiten niemals einen solchen Umfang an, daß man hätte sagen können, das

Digitized by Google

Heer hätte jemals wirklichen Mangel gelitten. Für Ankauf und Heranschaffung von Lebensmitteln, Bekleidung und Schießbedarf ward reichlich gesorgt; daß stellenweise manchmal vorübergehend manches fehlte, fällt einerseits der Unerfahrenheit eines Teils des Beamtenpersonals zur Last, andererseits aber auch Nachlässigkeiten bei der Truppe, bei der sich auf allen Gebieten der Mangel an kriegerischer Erziehung zeigte. Sie verwandte viel zu geringe Sorgfalt auf die Lieferungen jeder Art. Eigentlich wußten nur die aus Afrika herübergekommenen und dort an selbständiges Handeln gewöhnten Regimenter sich bei eintretenden Verlegenheiten zu helfen. Trotz der Ungunst der Jahreszeit war bei ihnen Bekleidung, Ausrüstung, Lagergerät im allgemeinen in Ordnung. Aber der neu eingetretene Soldat und der Mobilgardist waren in der Instandhaltung ihrer Sachen nicht erzogen, der Gebrauch von Seife, Bürsten, Nähnadeln war für sie böhmische Dörfer; sie hatten auch keine Lust, ihn zu erlernen. Es wurde daher an den Sachen, die sie auf dem Leibe trugen, nichts getan, so daß sie bei der ungünstigen Jahreszeit nicht nur bald in einen ekelhaften Zustand von Schmutz gerieten, sondern auch vorzeitig, nach kaum einem Viertel der vorgeschriebenen Tragezeit zu Grunde gingen, so daß bei der Geringfügigkeit des gelieferten Ersatzes und der Schwierigkeit, ihn in die Hände der Truppen gelangen zu lassen, der Bekleidungszustand allmählich ein sehr mangelhafter wurde.[1]) Gambetta gab sich alle Mühe abzuhelfen und erklärte angesichts der zahlreichen ihm zugehenden Beschwerden über mangelhafte Bekleidung und Ausrüstung der Mobilgarden mit Schuhwerk, Schutzzelten und Decken, an denen in den Zeughäusern und Kammern keineswegs Mangel wäre, den Intendanturen schon am 24. November sehr bestimmt, daß dieser beklagenswerte Zustand nicht länger geduldet werden könnte und daß das Notwendige sofort durch freihändigen Ankauf oder durch Anforderung zu beschaffen, im Unvermögensfalle aber dem Kriegsministerium Meldung zu erstatten wäre.

Ähnliche Mißstände zeigten sich bei der Verpflegung. Da die Mehrzahl der Truppen während der Märsche sich nicht in den Ortschaften befand, wo Magazine angelegt waren, so mußte ihnen die

[1]) Larégle 45 f.

Digitized by Google

Verpflegung auf der Achse zugeführt werden; bei dem durch die winterliche Witterung schlechten Wegezustand ging dies höchst langsam von statten, um so mehr als oft dadurch Verzögerungen eintraten, daß die Kolonnen nicht genau über die Richtung, in der sie der Truppe zu folgen hatten, unterrichtet worden waren, auch ihnen Landkarten meist nicht zur Verfügung standen. Um diesen durch das gebirgige Land, die schnee- und eisbedeckten Straßen und die ununterbrochenen Märsche vermehrten Schwierigkeiten einigermaßen zuvorzukommen, wurde angeordnet, daß an die Truppenteile die Verpflegung gleichzeitig für mehrere Tage auszugeben wäre. Das gefiel aber den unerfahrenen jungen Soldaten und den vielfach an eine üppigere Lebenshaltung gewöhnten Mobilen nicht: denn bei den an und für sich großen und für sie besonders beschwerlichen Anstrengungen der Märsche sollten sie außer ihrem Gepäck noch das Doppelte oder Dreifache an Lebensmitteln schleppen! In der Hoffnung, abends im Quartier oder in den Dörfern für ihr gutes Geld Nahrung zu bekommen, entledigten sie sich alles irgend Entbehrlichen und warfen vor allem Fleisch und Zwieback entweder fort oder aßen die Lieferung für mehrere Tage gleich am Empfangstage auf. Es kam auch häufig vor, daß durch die Unerfahrenheit und Sorglosigkeit von Offizieren Lebensmittel geradezu vergeudet wurden: man ließ sie im Biwak einfach im Schnee liegen — z. B. ein Regiment einmal 35 Kisten trefflichen Zwiebacks —, nicht weit davon litten andere Truppenteile Hunger. Vielfach wurde es auch von den Truppenkommandeuren versäumt, die Verpflegung von dem angesagten Punkte abzuholen. Aber auf die Verwaltung wurde trotzdem geschimpft.[1]) Dazu kam, daß die während des Rückzuges allmählich zu Tausenden anschwellenden Nachzügler jeder einzelnen Marschkolonne zur Verpflegungsausgabe regelmäßig zu spät kamen, infolgedessen unberücksichtigt blieben. So geschah es, daß oft Tage lang ein großer Teil der Truppen fast ganz ohne Verpflegung blieb — durch eigene Schuld. Dagegen hatte der afrikanische troupier, der alte Zuave immer zu essen. Die Erfahrung im unfruchtbaren Wüstensand hatte ihn gelehrt, seine Lebensmittel auf das sorgsamste aufzubewahren. „Oft blickte der unvorsorg-

[1]) Troxler 31, 32.

liche moblot mit Neid auf die Zwiebackspyramide, die sich auf dem Tornister des Veteranen auftürmte und als letzte Rettung blieb ihm nichts übrig, als ihn um den Zwieback, den er tags zuvor zu tragen verschmäht hatte, anzuflehen und ihn mit Geld aufzuzwingen. Gegen derartige Zustände konnte die beste Intendantur nichts machen". [1])

Neben allen diesen Mißständen hatte diese Behörde auch unter dem geringen Entgegenkommen der Bevölkerung zu leiden. Anstatt ihr ihre Aufgabe zum Vorteil des Heeres zu erleichtern, setzte sie ihm eher passiven Widerstand entgegen. Denn in der Freigrafschaft Burgund wollte man vom Kriege nichts wissen, die Bevölkerung war im allgemeinen recht wohlhabend und hatte, namentlich an Viehstand, viel zu verlieren; dem Heere, das sich immerfort zurückzog, ohne zu fechten, brachte man wenig Mitgefühl entgegen und wagte es noch weniger zu unterstützen, da man bald den Feind in seinen Mauern wußte. Bei der dürftigen Organisation der Troßkolonnen des Ostheeres war die Intendantur meistens auf Anforderung von Fuhrwerk bei der Bevölkerung angewiesen; abgesehen davon, daß ein großer Teil schon früher vom Gegner, ein anderer von den vorn marschierenden eigenen Truppen weggeführt worden war, kamen die Ortschaften dem Befehl sehr lässig nach; die Fuhrleute aber, die gestellt wurden, sah man sich genötigt, fast wie Gefangene zu bewachen, da sie sich bei der grimmigen Kälte und der schlechten Verpflegung bei jeder Gelegenheit entweder mit oder ohne Wagen in Sicherheit zu bringen versuchten. [2])

Die mangelhafte Organisation des Verpflegungstrosses machte aber das Heer durchaus von der Eisenbahn abhängig; um überhaupt leben zu können, durfte es sich nicht weit von ihr, an der die Hauptmagazine angelegt waren, entfernen. Von um so größerer Wichtigkeit wäre es hiernach gewesen, diese letzteren wenigstens ihrer Lage nach so zu wählen und sie mit solchen Bequemlichkeiten auszustatten, daß die Abladung und Weiterbeförderung der Heeresbedürfnisse unter den möglichst geringsten Reibungen vor sich gehen konnten. Hier hatte aber das Kriegsministerium und die oberste Heeresleitung schwere Fehler begangen, die sich in empfindlicher

[1]) Larègle 50, 51. — [2]) Troyer 32.

Digitized by Google

Weise straften. Es sei nur hervorgehoben, daß für das zuletzt beförderte XV. Korps trotz der wiederholten bestimmten Einwendungen der Eisenbahnbehörde die kleine Haltestelle Clerval als Ausladepunkt und Hauptmagazin bestimmt wurde, ein Ort, der zwar dem Operationsfeld des Korps am nächsten gelegen, aber dem es an allen Erfordernissen für Ausschiffung großer Truppenmassen und für Lagerung großer Vorräte, wie Nebengleisen, Ausladerampen u. dgl. durchaus fehlte. Durch diese Umstände wurde die Tätigkeit der Intendantur in hohem Grade beeinträchtigt, weit mehr aber noch durch die Verstopfung der ganzen Eisenbahnlinie durch Züge mit Vorräten und Truppen des XV. Korps, die Tage lang einen völligen Stillstand der Bewegung verursachte und das Heranschaffen und Ausladen der Verpflegung ganz zum Stocken brachte. Noch in den Tagen der Lisaineschlacht war die ganze Linie rückwärts von Clerval bis Nevers festgebannt. Hierdurch kann man die Schwierigkeiten ermessen, die die Intendantur zu überwinden hatte, um die für ein großes Operationsheer erforderlichen ungeheuren Massen von Verpflegungsgegenständen und Schießbedarf von der Bahn den Truppenteilen zuzuführen.

An dieser Verstopfung der Bahnen war in erster Linie eine an sich gut erdachte, durch die Umstände aber verhängnisvoll wirkende Einrichtung des Heerintendanten Friant Schuld, nämlich die „magasins volants“ oder „mobiles“. Sie bestand darin, daß Eisenbahnwaggons zu rollenden Magazinen eingerichtet wurden. Der Intendant ließ auf den verschiedenen Eisenbahnlinien ganze Wagenzüge, vollständig beladen mit Verpflegung für Mann und Pferd, Bekleidungs- und Ausrüstungsgegenständen und Schießbedarf, auf den Stationen bereit halten, um sie bei eintretendem Gebrauch, ohne den Zeitverlust des Verladens zu haben, sofort den Armeekorps nachschieben zu können. Diese rollenden Magazine wurden nach den, den letzteren nächstgelegenen Stationen gefahren und nur soweit entleert, als Wagen durch den Empfang der Truppen frei wurden; die übrigen Wagen blieben an Ort und Stelle stehen, ohne Rücksicht darauf, ob die Stationen mit den genügenden Nebengleisen versehen waren. Dadurch wurden den Eisenbahnbehörden überaus zahlreiche Güterwagen für den Verkehr entzogen, die andererseits die für den Dienst bestimmten Neben- und Ausweichestränge einnahmen und den

Digitized by Google

Eisenbahndienst — An- und Abgang, Zusammensetzung und Rangierung der Züge — im höchsten Grade hinderten und hemmten. Infolgedessen blieb auf den Bahnhöfen kein Platz übrig für die leer zurückkehrenden Truppen- und Verpflegungszüge, die deshalb vielfach auf den offenen Strecken stehen bleiben mußten und so den Verkehr auf den eingleisigen Linien unmöglich machten. Schon auf dem Transport des XVIII. und XX. Korps von der Loire nach Chagny waren dadurch viele Verzögerungen entstanden, bei der 14 Tage erfordernden Beförderung des XV. Armeekorps indessen Zustände haarsträubender Art, die jeder Beschreibung spotten. Man kann sich darüber gar nicht wundern, wenn man weiß, daß im Januar auf dem Eisenbahnnetz der Lyoner Gesellschaft die ungeheure Zahl von 7500 Waggons auf Anfordern der Intendantur mit Verpflegung beladen standen.[1])

Diese Maßregel der magasins volants ist von den Eisenbahndirektionen ebenso lebhaft getadelt, wie von der Intendantur als unentbehrlich verteidigt worden. Die erstere schrieb ihr einen nicht unbedeutenden Teil von Schuld an den Verzögerungen in der Versammlung des Ostheeres und dadurch an dem Mißlingen seiner Operationen zu — mit Recht; außerdem wäre es durch diese Einrichtung möglich geworden, daß dem Feinde wiederholt große Mengen von Vorräten in die Hände fielen, so bei Dôle allein 178 Waggons. Die Verwaltung dagegen behauptete, nur auf diese Weise wäre bei der eingleisigen Verbindungslinie und bei der winterlichen Witterung die Verpflegung des großen Heeres überhaupt nur durchführbar gewesen — angesichts der mangelhaften Organisation und des teilweise Nichtvorhandenseins des Verpflegungstrosses; zehn Tage lang war durch die magasins volants der Lebensunterhalt des Heeres gesichert. Wenn auch zuweilen eine Anzahl Waggons in Feindes Hand fiel, so wurde durch diese Einrichtung gerade das Heer vor größeren Verlusten bewahrt, denn bei Dôle konnte man 370 Waggons abfahren lassen und bei Gien in der Nacht vom 7. zum 8. Dezember sogar 672, während man hier alles, was bereits abgeladen war, und zugleich damit den Güterbahnhof den Flammen übergeben mußte,

[1]) Perrot II. p. 319 u. 320.

um es nicht dem Gegner zu überlassen.[1]) Die rollenden Magazine waren ein Notbehelf, der sich aus dem Wesen der Gambetta'schen Stegreifheere entwickelte.

2. Troß.

Gambetta hatte bei seinen Heeresbildungen nicht unterlassen, auch dem Troß eine Organisation zu geben: in jedem Hauptquartier lag einem Colonel, unter Beigabe eines chef d'escadron zur Führung im besonderen, die Oberleitung über den Gesamttroß ob, während die den Divisionen beigegebenen Fuhrpark-Kolonnen von einem aus 27 Personen bestehenden Rahmen unter einem Capitaine geführt wurden. Das XV., XVIII. und XX. Korps waren im Besitz regelmäßigen Trosses, das XXIV. nur in sehr unvollkommenem Zustande, die Division Cremer mußte ihre Verpflegung durch Anforderungs-Fuhrwerk fortschaffen. Aber des Schicksals Tücke verhinderte, daß die drei erstgenannten Korps von ihrem Troß Gebrauch machen konnten. Um die Eisenbahnbeförderung des XVIII. und XX. Korps im Dezember zu beschleunigen, hatte man es für gut befunden, die Troßkolonnen in den Einschiffungsstationen zu entladen, nur die Verpflegung mit der Bahn fahren, die Troßwagen selbst aber mittelst Fußmarsches nach dem Versammlungspunkte marschieren zu lassen. Da es hierbei aber an der nötigen Aufsicht fehlte, so benutzte ein großer Teil der Fuhrleute die Gelegenheit, sich den Unbilden des Winterfeldzuges durch Entweichen zu entziehen, während der wesentlich geschwächte übrig gebliebene Teil den Bestimmungsort nicht rechtzeitig erreichte. Beim XV. Korps, das den am festesten organisierten Troß hatte, war er mittels Fußmarsches nach Dijon geschickt worden, um dort über sein weiteres Marschziel in Kenntnis gesetzt zu werden. Da aber das Oberkommando versäumt hatte, den Heerintendanten von der Zuteilung des XV. Korps zum Ostheer zu benachrichtigen, so wußte man bei der Ankunft seines Trosses in Dijon nicht, was mit ihm werden sollte. Die hierdurch eingetretene Verzögerung bewirkte, daß seine 700 beladenen Wagen die Truppe erst erreichten, als sie sich bereits auf dem Rückzuge auf Besançon befand.

[1]) Doussaint I, 269.

Digitized by Google

Nun galt es schleunigst Ersatz zu schaffen. Telgraphisch forderte der Heerintendant die Präfekturen der Departements Ain, Jura und Saône-et-Loire, je 400, Côte d'or 200 Wagen so schnell als möglich zu stellen; das ging aber bei den Entfernungen, den schlechten Wegen, der Erschöpfung des Landes an Fuhrwerk, und vielfach bei dem Übelwollen der Bevölkerung zum Teil nur langsam von statten, nur das Departement Doubs vermochte binnen 2 oder 3 Tagen mehr als 600 Fuhrwerke zu stellen, darunter 400 bei Baume les Dames, einem Hauptmagazin an der Bahn. Bei der außerordentlichen, unermüdlichen Tätigkeit der Intendantur gelang es aber schließlich, für das XVIII. und XX. Korps je 6–700, für das XXIV. 400 und für das XV. 200 Wagen zusammenzubringen. Außerdem führte das große Hauptquartier 900 Fuhrwerke, die zur Aushilfe an den Punkten, wo solche notwendig war, dienten. Mit den kargen Mitteln des XV. Korps gestaltete sich die Heranschaffung seiner Verpflegung schwierig, sie ließ sich aber bei der Nähe seines Ausschiffungspunktes und Hauptmagazins Clerval immerhin ausführen. [1])

Die angeforderten Fuhrwerke ersetzten allerdings geordnete Troßkolonnen keineswegs, die Verschiedenheit des Materials und ihre ungenügende Ausrüstung mit dem notwendigsten Zubehör, wie Belagbrettern, Decken, Wagenleitern, Stangen, der fehlende scharfe Beschlag der Pferde bewirkten ungeheure Schwierigkeiten; trotzdem man die Bespannung verdoppelte und die Wagenlast auf die Hälfte beschränkte, vermochte man bei den schnee- und eisbedeckten, zuweilen auch durchgetauten Wegen täglich durchschnittlich nur $1^1/_2$ Meilen zurückzulegen. Diese Umstände waren sicherlich von wesentlichem Einfluß auf die vielgetadelte Langsamkeit des Vormarsches Bourbakis vor und nach Villersexel, und die Mangelhaftigkeit des Trosses nötigte ihn, seine Bewegungen im unmittelbaren Anschluß an die Eisenbahnen vorzunehmen. Seine Operationsfreiheit war daher äußerst beschränkt.

3. Sanitätsdienst.

Für den Sanitätsdienst der Gambettaschen Korps mußte das Feldlazarettmaterial fast ganz neu geschaffen werden; kaum das für

[1]) Poullet 470 ff, 468 ff. Kunz 25 und 26. Troyler 35 und 36.

Digitized by Google

ein einziges Armeekorps erforderliche soll beim Sturz des Kaiserreiches in den Provinzen vorhanden gewesen sein. Wie wir oben [1]) gesehen haben, war der Sanitätsdienst den Intendanturen unterstellt. Jede Felddivision hatte ein Feldlazarett mit eigenem Personal unter Leitung eines médecin-major de 1re classe, das Hauptquartier eines Armeekorps ein besonderes Feldlazarett mit einem médecin en chef du corps d'armée. Das Personal jedes Lazaretts bestand aus Verwaltungsoffizieren, Ärzten, Lazarettgehilfen, Trainsoldaten als Maultierführer und Fahrer der Lazarettwagen, das Material war auf 3—4000 Verbände berechnet. Ein Intendanturbeamter hatte die Oberleitung des Feldlazaretts, er allein hatte das Recht, seinen Verbandplatz auf dem Gefechtsfelde zu bestimmen.

Zur Erleichterung der Entleerung der Feldlazarette von Verwundeten und Kranken hatte Gambetta die Errichtung von provisorischen Lazaretten auf einer Anzahl wichtiger Bahnhöfe angeordnet, in denen die Verwundeten und dergl. vorübergehend aufgenommen, unter Obdach gebracht, gewärmt, verbunden und verpflegt wurden; sie faßten 10—1200 Mann und waren mit allem erforderlichen Personal an Ärzten und Lazarettgehilfen und Material an Lagerstätten, Verbandzeug, Arzneimitteln und Transportgerät versehen. Von dem die Räumung der Feldlazarette im Rücken des Heeres, bezw. des Korps leitenden Intendanten von der Stärke und Ankunftszeit des Verwundetentransportes benachrichtigt, nahm das provisorische Lazarett diesen in Empfang, ließ die Wagen entleeren und die Leidenden inbezug auf ihre Beförderungsfähigkeit untersuchen, zutreffendenfalls wurden sie verpflegt, verbunden und mit der Eisenbahn zum nächstgelegenen provisorischen Lazarett weiter befördert, wo ein ähnliches Verfahren vorgenommen wurde. Die zeitweilig nicht Beförderungsfähigen erhielten Lagerstätten angewiesen, Leute mit vorgeschützten Krankheiten wurden der Militärgewalt übergeben.

Die Entleerung der Schwerkranken aus den provisorischen Lazaretten erfolgte so bald als möglich nach temporären Lazaretten (hôpitaux temporaires), die von den Intendanten der Territorial-

[1]) S. 44.

Digitized by Google

divisionen in den Städten, auf deren Bahnhöfen provisorische Lazarette eingerichtet waren, angelegt wurden; an Eisenbahnkreuzungspunkten bestanden diese aus 2—3000 Betten, an anderen Eisenbahnpunkten aus 1000—2000, an Zwischenpunkten den Verhältnissen entsprechend aus so vielen als möglich. Die der Lazarettpflege nicht mehr bedürftigen Mannschaften wurden nach Erholungsdepots befördert, die in 6 Städten des südlichen Frankreichs eingerichtet und mit vollständigen militärischen Aufsichtspersonalsrahmen versehen waren, um die Mannschaften zu beobachten, daß sie sich nicht länger als ihr Gesundheitszustand erforderte, dem Truppendienste entzögen; die Wiedergenesenen wurden von hier in Transporten ihren Truppenteilen wieder zugeführt.

4. Bekleidung.

Die Bekleidung des Ostheeres erwies sich bei den neugebildeten Truppenteilen durchschnittlich als sehr mangelhaft, sowohl was die Dauerhaftigkeit und Güte der Stoffe als die Zahl der aufgefrischten Stücke anbelangt, eine Folge der übergroßen Eile in der Beschaffung und Lieferung, der Vergebung der Anfertigung an unzuverlässige Privatunternehmer und der ungenügenden Sorgfalt und Gewissenhaftigkeit bei der Abnahme. Von der Minderwertigkeit der Stoffe hat der Verfasser dieses Werks selbst Beweise gehabt: von den auf dem Bahnhof von Dôle erbeuteten Vorräten erhielt u. a. der Truppenteil, bei dem er stand, Mobilgardenbeinkleider geliefert als Aushilfe für die höchst mangelhaft gewordene Beinbekleidung. Wie strahlten die Glücklichen, die mit den hellgrauen Beinkleidern mit breiten roten Streifen einherstolzierten! Aber nach 14 Tagen angestrengter Märsche und scharfen Dienstes waren die neuen Hosen bereits in einem schlimmeren Zustande als die ausrangierten preußischen Kommishosen — sie waren wie Zunder zerfallen! Einige französische Truppenteile waren bis zur Beendigung des Feldzuges noch nicht für sämtliche Mannschaften in Besitz von Wintersachen gelangt, geschweige denn mit Mänteln versehen. Die Betrügereien, die mit dem Schuhwerk vorgekommen waren, sind bekannt und die Sohlen, bestehend aus einem Stück Pappe zwischen zwei Streifen Leder, keine Fabel. In wenigen Tagen waren sie völlig unbrauchbar; vielfach mußte die

Digitized by Google

Infanterie in Holzschuhen (sabots) marschieren. Dazu kam, daß trotz aller Beschwerden, die Maße der Fußbekleidung im Durchschnitt zu klein geliefert wurden, so daß 10—12 % der Mannschaften sich genötigt sahen, das Oberleder an der Spitze aufzuschneiden und die Märsche auf den schneebedeckten Straßen und bei strenger Winterkälte mit bloßen Zehen zurückzulegen!

IV. Kriegsgliederung
am 20. Januar 1871.

Heeres-Oberkommando.[1])

Oberbefehlshaber: Divisionsgeneral Bourbaki.[2])
Chef des Generalstabs: Divisionsgeneral Borel.
Erster Adjutant: Colonel vom Generalstab Leperche.
Kommandeur der Artillerie: Brigadegeneral de Langlade,[3]) in Vertretung: Lieutenant-Colonel Tricoche.
Kommandeur des Genie: Brigadegeneral Seré de Rivière.
Heeres-Oberintendant: Generalintendant Friant.
Heeres-Oberarzt: Generalarzt I. Klasse Martenot de Cordoue.

XV. Armeekorps.

Kommandierender General: Divisionsgeneral Martineau Deschenez.[4])
Chef des Generalstabs: Lieutenant-Colonel des Plas.
Kommandeur der Artillerie: Colonel Hugon.
Kommandeur des Genie: Lieutenant-Colonel Odier.

---

[1]) Die Schilderung der einflußreichsten Persönlichkeiten des Oberkommandos bleibt einem besonderen Abschnitt vorbehalten. Abkürzungen: (R.): von der Reserve, (P.): à titre provisoire, (A.): à titre auxiliaire.

[2]) Bis 26. Januar, dann Div.-Gen. Clinchant.

[3]) Wurde an Stelle des am 20. Januar auf seinen neuen Posten als Commandant en chef der Truppen von Carentan bei Cherbourg abgehenden Generals de Blois ernannt, traf aber bei dem Ostheere vor seinem Übertritt nach der Schweiz nicht ein (cf. de Blois p. 168).

[4]) Auch Chesnez geschrieben.

Digitized by Google

1. Infanteriedivision.

Kommandeur: Divisionsgeneral Dastugue.[1])
Chef des Generalstabs: Capitaine Chevalier.

1. Brigade.

Kommandeur: Brigadegeneral Minot.[2])

1. Marsch-Zuavenregiment: Commandant Letellier.[3])

12. Provisorisches Regiment (mobiles de la Nièvre): Lieutenant-Colonel (A.) de Veyny d'Arbouse.[4])

---

[1]) Auch d'Astugue und d'Astughe geschrieben, seit 17. Januar für Div.-Gen. Durrieu, der plötzlich wahnsinnig wurde.

[2]) Vom 29. Januar ab in Vertretung: Lt.-Col. de Veyny.

[3]) Nach Godchow II. 52 Regimentsführer für den am 11. Januar als Colonel zum Fremdenregiment versetzten Lieutenant-Colonel Chaulan. Letellier wird bei Grenet E. 690 als ein kaltblütiger, sich sehr beherrschender Mann bezeichnet, der sich immer zu Pferde und an der Spitze befand, auf alles achtete und sehr großen Einfluß auf seine Leute hatte; er hätte sie überall hingebracht. — Ende September zu Antibes aus allen marschfähigen Mannschaften des Depots 1. Zuavenregiments zu 3 Bataillone zu 6 Kompagnien gebildet, Offiziere aus Depot, den aktiv in Algier gebliebenen Kompagnien und den bureaux arabes der Prov. Algier. Erst halb fertig der 1. Division XV. Korps an der Loire zugeteilt, schlug es sich gut Anfang Dezember vor Orléans und verlor 3—400 Mann. Auf dem Rückzug gelöste Mannszucht durch Kriegsgerichte wieder hergestellt; während der fünftägigen Fahrt Vierzon-Chagny, z. T. im Viehwagen, neue Unordnungen. Vom 13. ab kämpfte es bei Arcey und Montbéliard mit Verlust von 2 Offizieren tot und über 200 Mann, vermochte mit der Brigade am 16. und 17. Bethoncourt trotz tapferen Vorgehens nicht zu stürmen und den Lisaineübergang nicht zu erzwingen. Mit Vorliebe auf Vorposten und gefährdeten Stellen verwendet, bewahrte es seinen Halt trotz aller Beschwerden (cf. Godchow).

[4]) Reiterleutnant a. D. Von seinem Vorgänger, Lieutenant-Colonel de Bourgoing, am 14. August zu 3 Bataillonen aufgestellt, kam das Regiment zuerst mit in Tätigkeit, hielt sich am 10. Oktober bei Artenay gut, nahm aber am 11. an der Panik teil; II. Bat. schlug sich gut; Verlust 410 Mann (Grenest L. 96). Am 30. November warf es entschlossen den Gegner aus Naucray und hielt sich darin 2 Stunden mit 47 Mann Verlust. (ib. 366). Am 15. Januar führte es vor der Hochebene von Mont Chevis ein hinhaltendes Gefecht und beteiligte sich mit 2 Kompagnien an der Einnahme des gleichnamigen Gehöfts (Grenest E. 692); beim Sturm auf Bethoncourt am 16. ging $^1/_2$ III. zur Unterstützung des Bataillons Savoie vor; der Rest sollte das Dorf umgehen, kam aber nicht zur Tätigkeit und unterstützte den Angriff nur matt; es verlor 1 Offizier, 144 Mann (ib. 747, Godchow II 73).

Digitized by Google

1. Mobilgardenbataillon Savoie: Commandant (A.) Costa de Beauregard.[1])

2. Brigade.

Kommandeur: Brigadegeneral Questel.[2])

4. Marsch-Jägerbataillon: Capitaine Brochier.[3])

1. Marschregiment Algerische Tirailleurs: Lieutenant-Colonel Lemoing.[4])

---

[1]) Nach Martinien 16 aus dem bürgerlichen Verhältnis eingetreten. „Ein braver Kerl, der Gott fürchtet und keine Angst vor den Kanonen hat" (Saſſone). Das Bataillon, im August zu Annecy aus kräftigen schönen Gebirgsbewohnern, Jägern, Köhlern, Weinbauern, meist sehr religiösen Leuten, gebildet, fuhr mit 7 Kompagnien, gegen 1000 Mann stark, am 24. September nach Orléans und kam am 3. Dezember bei Chilleurs aux bois zuerst ernstlich ins Gefecht, wobei es sich im Artilleriefeuer wie im Infanteriegefecht gut bewährte, sogar als Nachhut beim Rückzug (Saſſone 105). Am 16. Januar griff es an der Spitze der Angriffskolonne, ganz aufgelöst, Bethoncourt heldenmütig an, vermochte die Lisaine nicht zu überschreiten; nachdem der Kommandeur schwer verwundet und gefangen, ging das Bataillon unter starken Verlusten zurück (Greneſt E. 747 und 751).

[2]) Während seiner Erkrankung seit 15. Januar Lieutenant-Colonel Lemoing (Greneſt 594).

[3]) Vom 1. Marsch-Zuavenregiment (hist.). Das Bataillon zu Bourges aus den 8. Kompagnien des 3., 8. und 9. Fuß-Jägerbataillons unter Colonel Sicco gebildet. Am 10. Oktober bei Artenay verloren in zweistündigem hartnäckigen Kampf 2 Kompagnien 250 Mann und die meisten Offiziere; am 11. bei Orléans das Bataillon noch 90 Mann. Nahm teil an Coulmiers 9. November, verlor bei Orléans 4. Dezember 137 Mann; am 13. Januar 1871 bei Ste. Marie, das es mit 1 Bataillon 18 Mobilen stürmte, 1 Offizier 50 Mann (hist.).

[4]) In Vertretung: Commandant Boussenard (Martin 426). — Colonel Morandy bildete gemäß Erlaß vom 9. September aus 2 von Sedan geretteten Kompagnien 3. Tir.-Regiments, zahlreichen entwichenen Turkos und aus Algier und Constantine eingetroffenen Verstärkungsabteilungen ein Regiment zu 2 schwachen Bataillonen von je 6 Kompagnien mit zusammen 1000 Mann, das beim XV. Korps vom 21. September ab die Gefechte im Walde von Orléans, am 9. Oktober bei Artenay mit Auszeichnung unter Verlust von fast 400 Mann mitmachte. Durch 500 frische Leute verstärkt behielt es anfangs Dezember beim Rückzug von Orléans seine Haltung. Vom 9. Dezember ab zu Bourges völlig neu gebildet und durch 4 Kompagnien 3. Tir.-Regiments (350 Mann) aus Constantine verstärkt, mit ausgezeichneten gleichartigen Rahmen versehen, wurde es durch Lieutenant-Colonel Capdepont des 16. Linienregiments eine Truppe voll Mannszucht und Korpsgeist. Seit 31. Dezb. unter Lieutenant-Colonel Lemoing vom 1. Marsch-Zuavenregiment, kämpfte

Digitized by Google

18. Provisorisches Regiment (mobiles de la Charente): Lieutenant-Colonel d'Angély.[1])

7 Bataillone.

Artillerie.

Kommandeur: Lieutenant-Colonel Massenet.

18. Batterie (4 Pfünder) vom 2. Artillerieregiment[2]) (Cpt. Zickel),

---

es am 13. Januar bei Ste. Marie, am 14. bei Allondans, verlor in der Nacht zum 15. bei 18° Kälte viel Kranke durch Frost, Husten und Ermattung, am 15. nahm II. Bataillon an Erstürmung von Montbéliard teil, am 16. und 17. I. und III. an den vergeblichen Angriffen auf Bethoncourt mit 22 Toten, 3 Offizieren und 59 Mann Verwundeten und 311 Vermißten seit dem 13. Januar (Darier-Chatelain und Martin).

[1]) Während seiner Erkrankung in Vertretung Commandant Wayne d' Arche. Das Regiment in letzten Julitagen in Angoulême gebildet mit vom Kommandeur ernanntem Unteroffizier-Rahmen. Ende September mit 3150 Mann nach zweitägiger Ausbildung mit Chassepots und mit ungenügender und buntscheckiger Bekleidung nach Nevers geschickt. II. Bataillon verlor am 30. November bei seiner Feuertaufe zu Chambon 1 Offizier 70 Mann, im Tagesbefehl belobt. Auf dem Rückzug von Orléans kam es furchtbar herunter, namentlich in Bekleidung, die Ende Dezember durch alte Uniformen alter Zeiten ergänzt wurde; im ganzen Feldzug erhielt es nur 30% Schuhe Ersatz. Zu Dijon war es am 3. Januar noch über 1900 Mann stark. Am 13. Januar am Sturm auf Ste. Marie, am 16. auf Bethoncourt und Montbéliard mit Auszeichnung und 179 Mann Verlust beteiligt. Die anfänglich durch guten Willen erzeugte Manneszucht litt später hauptsächlich infolge schlechter Ausrüstung, da Schuhmangel viel Fußkranke und Nachzügler hervorrief, und infolge fehlender warmer Kleidung, wodurch Erkältungen entstanden. Der Mangel an dem zu Hause gewöhnten Wein brachte das Regiment sehr herunter. (Babaud-Monvallier). Das Regiment verlor vor Belfort 2 Offiziere 47 Mann tot, 12 Offiziere 205 Mann verwundet und vermißt.

[2]) Am 21. September zu Grenoble gebildet, am 30. in Nevers. Am 3. Dezember zu Chilleurs aux Bois, kaum 1 Stunde im Gefecht, mußte sie sich vor überlegener Artillerie zurückziehen und 2 Geschütze, deren Bespannung erschossen war, zurücklassen, die sie später durch andere Gespanne holen ließ; am 4. Dezember bei Deckung des Rückzuges feuerte sie auf Infanterie mit Kartätschen auf 500 Meter, dann zum Rückzug genötigt, 6 Mann Verlust. Am 13. Januar bei Arcey und Ste. Marie. Am 15. unter Leutnant Schwartz bei Allondans auf der Strecke nach Montbéliard in Stellung, vertrieb sie durch drei Salven auf 1000 Meter die Gegner aus Gehöft Mont-Chevis; später dort in Stellung mußte sie nach 20 bis 25 Schuß vor einer 24 Pfünder-Batterie bei Grange-Dame mit 6 Mann Verlust abfahren. Am 16. feuerte sie den ganzen Tag von Mont-Chevis auf Grange-

Digitized by Google

18. Batterie (4 Pfünder) vom 6. Artillerieregiment[1]) (Cpt. Pluque),
18. „ „ „ 13. „ [2]) (Cpt. de Marmiès),
9. „ (Mitrailleusen) „ 12. „ [3]) (Cpt. André),
zusammen 15 Geschütze,[4]) 8 Mitrailleusen.

Genie.

Kommandeur: Chef de Bataillon Anfrie.

1. Zug der 19. Kompagnie 3. Genieregiments.[5])

Der Division zugeteilt.

1 Kompagnie Eclaireurs volontaires.[6])

Dame und Bethoncourt mit großer Tatkraft und Hingebung und verlor 2 Offiziere, 6—8 Mann.

[1]) Am 3. Dezember bei Neuville aux Bois schoß sie auf 400 m mit Kartätschen, verlor aber während des Zurückgehens trotz der Tatkraft des Hauptmanns 2 Geschütze (de Blois).

[2]) Zu Bourges 21. September gebildet, am 23. nach Orléans geschickt, im Feuer am 5. Oktober bei Tourp, am 10. bei Artenay, beide Mal nicht gerade ruhmvoll; vor Orléans am 3. Dezember mußte sie von 3 zerschossenen Geschützen eins zurücklassen und verlor 11 Mann, 12 Pferde. Am 15. Januar auf Höhe bei Allonbaus im Feuer gegen 2 Batterien auf Mont-Chevis, dann auf Ste. Suzanne gegen Montbéliard: am 16. am Rand des Bois Bourgevis verschoß sie sich gegen Grange-Dame.

[3]) Eine alte Batterie zu ursprünglich 6 Mitrailleusen. Bei Beginn des Krieges verlor sie mit der 3. Division I. Korps (MacMahon) bei Wörth den Kapitän und 3—4 Kanoniere. Bei Sedan rettete sich die ganze Artillerie der Division aus ihrem Unterkunftsort St. Menges vor feindlicher Reiterei nach Mézières, von wo die 9. am 9. in Paris ankam, um am 11. nach Lyon und ins Lager von Sathonay geschickt zu werden. Am 15. Oktober trat sie zu Gien zum XV. Korps, wurde am 24. auf 8 Mitrailleusen verstärkt. Am 3. Dezember vermochte sie durch ihr Eingreifen bei Santeau das Material einer 8 Pfünder-Batterie zu retten, gab 342 Schuß ab, verlor 16 Mann und 21 Pferde und beim Rückzuge die Feldschmiede. Am 15. Januar von 4 N. ab wirkungsloses Feuer von Mont-Chevis auf Montbéliard und Umgebung trotz 250 Schuß bei 7—8 Mann und einige Pferde Verlust; am 16. und 17. hinter der Ferme Mont-Chevis im Rückhalt (hist. und de Blois 157).

[4]) Nach einer im Kr.A. G. VIII. Sekt. IV. Cap. XXIX. Nr. 70 befindlichen Stärkenachweisung der 1. Division hatte die 18. Batterie des 6. Regiments nur noch 4, die des 13. Regiments noch 5 Geschütze.

[5]) Hist.

[6]) Grenest E. 603.

Digitized by Google

Légion bretonne. [1])

Stärke der 1. Division: 14 Bataillone, 15 Geschütze, 8 Mitrailleusen, 1 Zug Genie. [2])

2. Infanteriedivision.

Kommandeur: Divisionsgeneral Rebilliard.

Chef des Generalstabs: Capitaine Ulrich.

1. Brigade.

Kommandeur: Brigadegeneral (P.) Le Camus.

5. Marsch-Jägerbataillon: Chef de Bataillon Chamard-Boudet. [3])

39. Linien-Infanterieregiment: Lieutenant-Colonel Mesny [4])

Fremden-Regiment: Lieutenant-Colonel de Canat. [5])

---

[1]) Année 140.

[2]) Nach der in Anmerkung 4 S. 59 erwähnten Nachweisung zählte am 18. Jan. das Marsch-Zuavenregiment 1251, 12. Mob. 1586, Bataillon Savoie 500, Tir. Alg. 591, 18. Mob. 462, 4. Jäger 200, Artillerie 487 Mann, 73 Pferde, 15 Geschütze, 8 Mitrailleusen, Gesamtstärke 5067 Mann.

[3]) Gebildet aus den Depots des 4. und 16. Jägerbataillons. Es verteidigte am 11. Oktober energisch Château les Bordes vor Orléans, auch angriffsweise, und verlor 4 Offiziere, 300 Mann. Erst am 15. Januar von Clecoal abmarschiert, kam es erst am 17. ins Gefecht, ging zur Deckung einer Batterie vom Gehöft Mont-Chevis zum Angriff gegen deutsche Batterien sehr schneidig vor und verlor 2 Offiziere, 58 Mann (hist. bei Greneſt E. 784).

[4]) Greneſt E. 695. Das Regiment stand bei Ausbruch des Krieges in Algier; sein III. war am 11. Oktober V. kaum mit der Bahn in Orléans angekommen, als es N. dicht vor Vorstadt Bannier ins Gefecht kam; in hartem, mehrstündigem Kampfe verlor es 7 Offiziere, 324 Mann (Greneſt L. 79). Am 4. Dezember kämpfte das Regiment V. bei Cercottes, N. in den Werken vor Vorstadt Bannier mit Verlust von 2 Offizieren, 350 Mann (ib. 516). Am 8. Januar mit der Bahn in Dijon eingetroffen, mußte es dort wegen Verstopfung der Strecke bis zum 12. A. auf dem Bahnhof bleiben, am 15. focht I. zur Unterstützung der 3. Division in den Gehölzen von Dung; in den folgenden Tagen stand das Regiment im Rückhalt und verlor nur 25 Mann (hist. bei Gren. E. 695).

[5]) Die Fremdenlegion wurde gemäß Erlaß vom 22. September in Algier mit Ausschluß der Deutschen zu 2 Kriegsbataillonen aufgestellt, anfangs Oktober dem XV. Korps überwiesen und am 19. durch das am 22. August zu Tours aus zahlreich zuströmenden Fremden gebildete V. Bataillon verstärkt; letzteres verlor am 11. Oktober bei der hartnäckigen Verteidigung von les Aydes vor Orléans von 1300 Mann 5—600 Tote und Verwundete und 300 Gefangene, 19 Offiziere, von denen 6 vermißt (Gren. L. 78). Bei Coulmiers nahm es Bacon; vom 2. bis 4. Dezember bei Orléans verlor es vor dem Feinde und beim Rückzuge an Er-

Digitized by Google

25. Provisorisches Regiment (mobiles de la Gironde): Lieutenant-Colonel d'Artigolles, [1])

10 Bataillone.

2. Brigade.

Kommandeur: Brigadegeneral (A.) Choppin-Merey. [2])

2. Marsch-Zuavenregiment: Lieutenant-Colonel Chevallier [3])

30. Marsch-Infanteriegiment: Lieutenant-Colonel Godin [4])

---

matteten und Nachzüglern die Hälfte seiner Stärke, so daß es am 10. nur noch 1 Marschbataillon zu 6 Zügen und 1 Eclaireurkompagnie bildete; am 11. stieß 1 neue irische Kompagnie von 91 Mann und viele Versprengte hinzu, am 18. 2000 junge Soldaten aus 9 Depots, meist der Bretagne, ohne alle Ausbildung; dadurch neu gebildet zu 3 Bataillonen à 8 Kompagnien nebst 1 Eclaireurkompagnie. Am 17. Januar mittags wies das Regiment vorwärts Mont-Chevis den Vorstoß einer Kompagnie gegen die französischen Batterien zurück, ließ sich zu ihrer Verfolgung hinreißen und mußte vor der Lisaine unter Verlust durch Artilleriefeuer Kehrt machen (Greneſt E. 786).

[1]) 3 Bataillone zu 7 Kompagnien. Es stand bei Coulmiers im Rückhalt, kam am 3. Dezember zum ersten Male, aber nur schwach ins Gefecht, das mit einem mühevollen z. T. unordentlichen Rückzug endete. (Gren. L. 455). Die Fortsetzung desselben am 4. bis zu den Schanzen vor Orleans vollzog sich in ziemlich guter Ordnung, aber unter verlustreichen Kämpfen (9 Offiziere tot oder verwundet, 15 gefangen, 320 Mann tot oder verwundet, 300 gefangen). Mutlosigkeit und Unordnung trat erst beim Eingang des Rückzugsbefehls über die Loire ein (ib. 518), wird von Greneſt E. im Ostfeldzuge nirgends erwähnt (cf. S. 754).

[2]) Leh. schreibt Meret.

[3]) Ende September zu Avignon gebildet und in Salbris ausgebildet. Seit Anfang November an der Loire vor dem Feinde. Am 3. Dezember deckte es den Rückzug staffelweise in furchtbarem Artilleriefeuer bis zum Abend in guter Ordnung, die jungen Soldaten wurden wegen ihrer Ruhe und Kaltblütigkeit vom Brigadegeneral Logerot belobt, es verlor 7 Offiziere, 4—500 Mann. Dagegen geriet das Regiment am 4. Dezember auf dem Rückzug von Cercottes in größte Unordnung. „Die Kompagnien irrten einzeln umher und die Abgekommenen verzehrten ruhig ihre Mahlzeit, während sich die Übrigen schlugen, sie kümmerten sich nicht darum, ob sie zu Gefangenen gemacht werden würden, was mit der Mehrzahl geschah (Bois 275). Es verlor 13 Offiziere, 500 Mann, 3 ganze Kompagnien fielen in Gefangenschaft. Erst am 17. Januar traf es zu Clerval ein (Guendon).

[4]) Am 17. Sept. zu Moulins gebildet, am 27. nach Bourges geschickt. Bei Coulmiers warf 1. Bataillon feindliche Abteilungen aus Meung; am 3. Dezember bewies es bei Artenay Mut und Kaltblütigkeit, wie alte Truppen; am 4. kämpfte es bei Cercottes und deckte den Rückzug; es verlor vor Orléans 7 Offiziere, 518 Mann. Am 15. Januar traf es zu Clerval ein, und war in den folgenden Tagen in der Lisaineschlacht anwesend (hist. du 30e d'inf. p. 99/100).

Digitized by Google

29. provisorisches Regiment (mobiles de Maine-et-Loire) Lieutenant-Colonel Arnous-Rivière, [1])

9 Bataillone.

Artillerie.

Kommandeur: Chef d'Eskadron Chastang.

18. Batterie (Vierpfünder) vom 9. Artillerieregiment [2]): (Cpt. Parriaud).

18. Batterie (Vierpfünder) vom 12. Artillerieregiment [3]): (Capt. Grosclerc).

---

[1]) Trotzdem General de la Motterouge etwas von dem Regiment hielt, kam es zu Anfang des Loire-Feldzuges wenig zur Tätigkeit; auch bei Coulmiers blieb es im Rückhalt und litt bei seiner mangelhaften Bekleidung und Schuhwerk sehr unter schlechter Witterung. Beim Rückzug am 3. Dezember deckte es teilweise die linke Seite; kam aber nicht zum Schuß, ungeachtet es von 10 Uhr vormittags bis 5 Uhr nachmittags im heftigsten feindlichen Artilleriefeuer stand (Gren. L. 459). Endlich am 4. bei Cercottes und während des Rückzuges gelangte es in ernstes Infanteriegefecht, und hielt sich tapfer und in Ordnung; erst beim Durchmarsch durch Orléans trat Verwirrung ein. Das Regiment verlor am 3. und 4. Dezember 7 Offiziere, 130 Mann, außerdem 5 Offiziere, 222 Mann vermißt. Eine nicht unbeträchtliche Anzahl Mannschaften geriet auf dem Rückzug von Orléans nach Blois zum Heere Chanzys und wurde in das VI. Bataillon mobiles de Maine-et-Loire eingereiht. (Kunz, Entscheidungskämpfe I. 28.)

[2]) Zu Lyon 16. September gebildet, sogleich nach Bourges geschickt, bestand aus zahlreichen Flüchtlingen von Sedan, Mannschaften aus dem Depot, Rekruten von 1869 und 1870, Freiwilligen vom 35. Lebensjahr aufwärts, Pferde entweder aus dem Feldzug gerettet oder aus dem Lande ausgehoben, vollständig unausgebildet; bis 27. Oktober zu Vierzon, vollständig unausgebildet. Vor Artenay stand sie 3. Dezember neben der 14. Garde-Batterie ohne Erfolg im Feuer und mußte zurückgehen zu wiederholten Malen bis Chevilly, von wo sie endlich ebenfalls durch eine Batterie vertrieben wurde um nach Verbrauch aller Munition mit Verlust von 8 Mann und 5 Pferden und 1 Munitionswagen auf Cercottes zurückzugehn. Am 16. Januar wirkte sie auf Hochfläche von Mont-Chevis erfolgreich gegen eine feindliche Batterie und warf am Morgen des 17. mehrfach Infanterie-Kolonnen zurück, mit Verlust von 1 Offizier, 2 Mann und 5 Pferden.

[3]) Am 29. September zu Lyon gebildet, am 1. Oktober nach Bourges zum Korps. Am 9. November bei Coulmiers, am 3. Dezember bei Artenay im Gefecht, hier bei Assas erfolgreich gegen Infanterie und Reiterei, wurde aber durch feindliche Artillerie zum Abfahren auf Croix-Briquet gezwungen, sodann auf Chevilly. Erst am 17. Januar traf sie auf Mont-Chevis ein, ohne zur Tätigkeit zu gelangen (hist.)

Digitized by Google

14. Batterie (4 Pfünder) von der Ex-Kaiser-Garde: [1] (Capitaine Teillard).

1. Batterie (Gebirgs-4 Pfünder) vom 13. Artillerieregiment (Sous-Lt. Lolliot).

24 Geschütze.

Genie.

Kommandeur: Chef de Bataillon Ruelle.

2. Zug der 19. Kompagnie 3. Genie-Regiments.

Stärke der 2. Division: 19 Bat., 18 Geschütze, 1 Zug Genie. [2])

3. Infanteriedivision.

Kommandeur: Divisionsgeneral Peytavin.

Chef des Generalstabs: Capitaine Claussel.

1. Brigade.

Kommandeur: Brigadegeneral Jacob de la Cottière.

6. Marsch-Jägerbataillon: Chef de Bataillon Regin [3])

---

[1]) Ein Zug von ihr kam schon am 25. September bei Artenay bei einer Reiteraufklärung erfolgreich unter Colonel Tillious Führung ins Feuer gegen Infanterie und überlegene Artillerie, am 5. Oktober desgleichen mit der Kolonne Longuerue bei Toury, gegen Reiterei und 2 Batterien, die ihn schließlich mit Verlust von 1 Offizier, 7 Mann und 9 Pferden in die Flucht schlugen, die übrigen Geschütze der Batterie kämpften bei der Kolonne Michel gegen Artillerie und Reiterei mit besserem Erfolge. Am 3. Dezember wurde die Batterie vorwärts Artenay von überlegenen Batterien bald zum Abfahren genötigt und kämpfte darauf bei Chevilly mit der Reservartillerie zur Deckung des Rückzugs, desgleichen am 4. bei Cercottes mit der Batterie Zickel der 1. Division im Walde gegen Infanterie (de Blois).

[2]) Über den Dienstbetrieb und die Manneszucht in der Division zu Ende Dezember bei Vierzon urteilt General Grisot in „La Légion étrangère: Man muß zugestehen: der Dienst in der Division wird schlecht betrieben, und die Manneszucht leidet darunter. Feldwachen nisten sich in Häusern und Landgütern ein, aber stellen keine Posten aus. Vom Empfang kommende Leute verkaufen Brot, Hafer oder gelieferte Gegenstände. Trotzdem regelmäßig Holz ausgegeben wird, werden die Obstbäume in der Nähe des Lagers abgehauen . . . Die Soldaten gehen mit ihren Gewehren auf die Jagd, was, abgesehen von Munitionsvergeudungen zu häufigen Alarmierungen führt" usw.

[3]) Unter Cdt. Arbo am 1. Oktober zu Vierzon aus je einer Kompagnie des 12. und 14. und 2 des 15. Bataillons gebildet, schon am 9. nach

Digitized by Google

16. Linien-Infanterieregiment: Lieutenant-Colonel Behague [1])
33. Marsch-Infanterieregiment: Lieutenant-Colonel Thierry [2])

Orléans gefahren; nahm bei der 1. Division XV. Korps an der Schlacht bei Coulmiers mit 60 Mann Verlust teil mit großer Auszeichnung. Unter dem aus Sedan vom 7. Fußjägerbataillon entflohenen Cdt. Regin kämpfte es im Dezember bei Orléans und behielt beim Rückzug trotz großer Beschwerden seine Haltung. Am 14. Januar nahm es den Kirchhof von Dung und drang am 15. in die Stadt Montbéliard ein, wo es bis 17. nachts blieb. —

[1]) Nur 2 1/2 Bataillon stark, da sich nach der Schlacht von Orléans am 4. Dezember 500 Mann auf Blois zurückzogen und zum XVI. Korps traten. — Das Regiment war aus Afrika am 13. Oktober zu Toulon gelandet, zeichnete sich zu Coulmiers beim Angriff auf Bacon und Schloß Renardière aus und verlor 1 Offizier 60 Mann. Am 2. Dezember mit Auszeichnung bei Poupry, auch gegen Reiterei kämpfend hatte es 12 Offiziere und über 700 Mann Verlust; das Hist. der 6. Dragoner sagt hierüber: „Das 16. Linienregiment wirft sich mit einem von der ganzen Armee bewunderten Schneid in die Gehölze bei Poupry im Laufschritt, mit gefälltem Bajonett und Hornisten an der Spitze, und reißt mehrere Bataillone Mobile mit sich fort. Dieses tatkräftige Handeln kommt dem Feinde teuer zu stehen". Am 3. bei Provenchères hatte II. Bataillon allein 4 Offiziere 200 Mann verloren; am 4. hielt es sich während der rückgängigen Bewegung auf Orléans in guter Ordnung und hatte dabei mit feindlicher Reiterei zu tun. Erst beim Rückzug südlich der Loire trat eine Auflösung ein; viele Leute blieben im Schnee zurück; am 9. Dezember bildete es nur noch 1 Bataillon von 10 Offizieren 1200 Mann, später verstärkt und umgebildet. Vom 10. bis 12. Januar Biwak auf Hochfläche von Arcey bei 18—20° Kälte und fußhohem Schnee, viele erfrorene Füße. Am 16. Beteiligung an den Angriffen auf Bethoncourt und Montbéliard mit viel Verlusten, auch in den kalten Biwaknächten. 2 Kompagnien III. Bataillons waren während des ganzen Ostfeldzugs zur Artillerie-Bedeckung abgezweigt. (Hist. 140—154.) —

[2]) Nur 1 Bataillon in 6 Kompagnien, über 1000 Mann waren gleichfalls auf Blois zum XVI. Korps abgekommen und blieben mit dem Kommandeur Colonel Thierry bei ihm. Das Regiment war am 24. September zu Nevers aus den Depots von 18 Infanterieregimentern gebildet worden. Es verlor bei Coulmiers 80 Mann, kämpfte bei Poupry am 2. Dezember in erster Linie. Beim Rückzug am 4. auf der Straße von Châteaudun wurde es durch geschlagene und panikartig zurückflutende Reiterei und Artillerie in zwei Teile gerissen, deren einer unter Colonel Thierry den Rückzug nach der Loire und später auf Blois fortsetzte, während der andere zur Verteidigung der Schanzen zurückgehalten wurde. Der beim XV Korps bleibende Teil betrug am 5. Dezember 10 Offiziere 1200 Mann und wurde am 9. Januar in 1 Bataillon zu 6 Kompagnien formiert. (Hist.) —

Digitized by Google

32. Provisorisches Infanterieregiment: (mobiles du Puy-de-Dôme): Lieutenant-Colonel Horeau. [1])

7½ Bataillone.

2. Brigade. [2])

Kommandeur: Brigadegeneral Martinez.

27. Marsch-Infanterieregiment: Lieutenant-Colonel Peragallo. [3])

34. „ „ „ „ Andouard. [4])

---

[1]) Seit 14. Januar; nach Martinien vorher Capitaine an 11me chasseurs à cheval en retraite „superbe de calme et d'audace" (Biélawski 112.) Um den 20. September aus den Bataillonen Clermont, Issoire und Riom zusammengestellt und demnächst nach Vierzon geschickt. Chassepots. Das im Lager von Salbris vom 17. Oktober an ausgebildete Regiment wurde schon am 23. Oktober wieder in höchst mangelhafter Ausrüstung (statt Tornister hatte es Leinwandsäcke, an Stöcken getragen) in Marsch gesetzt. Bei Coulmiers hielt es im Granatfeuer gut stand; bei Poupry am 2. Dezember stand das Regiment in zweiter Linie, nur 4 Kompagnien beteiligten sich angriffsweise mit Erfolg am Gefecht. (Biélawski 85). Am 4. wurde das Regiment bei der Verteidigung der Schanzen vor Vorstadt Bannier verwandt und verlor beim Rückzug nachts viele Gefangene (Greneſt L. 528). Eisenbahnfahrt dauerte 5 Tage und 6 Nächte. Am 15. Januar nahm es die Dörfer Bart und Courcelles vor Montbéliard mit Sturm, machte 87 Gefangene und verlor 4 Offiziere und 72 Mann (Biélawski 113). Auch von diesem Regiment waren am 5. Dezember einige Abteilungen nach Blois zum XVI. Korps abgekommen. (Kunz I. 28).

[2]) Bei Patel 52 werden bei der Division noch die 8. Kompagnien des 8. und 12. Fuß-Jägerbataillons aufgeführt.

[3]) Gebildet am 28. September zu Lyon aus Depots des 17., 52. und 53. Linienregiments; kämpft am 11. Oktober vor Orléans unter General Martinez tapfer 8 Stunden lang im Rückzugsgefecht und verliert 13 Tote, 55 Verwundete, 203 Gefangene. Am 2. Dezember bei Poupry in der linken Seite angegriffen, bemächtigt sich das Regiment entschlossen des Dorfs, muß es aber, nicht genügend unterstützt, nach 2 Stunden räumen und verliert 6 Offiziere tot, 21 verwundet und 700 Mann (Greneſt, L. 427—431).

[4]) Kommandeur vom 14. Januar ab nach Dessiries' hist. Das Regiment am 2. Oktober bei Vierzon aus IV. Bataillonen des 4., 36. und 77. Linienregiments durch Lieutenant-Colonel Mesny errichtet, zeichnete sich am 11. Oktober bei Orléans durch treffliche Haltung in vierstündigem Granatfeuer und durch Verteidigung von Ormes aus, verlor 2 Offiziere, 127 Mann tot und verwundet und 7 Offiziere 860 Vermißte. Bei Poupry am 2. Dezember wurde es am Ende der Marschkolonne mit Granatfeuer überschüttet, ging später erfolgreich zum Angriff über und verlor 7 Offiziere, 89 Mann tot und verwundet, 1 Offizier 126 Mann vermißt. (Nach

Digitized by Google

69. Provisorisches Regiment (mobiles de l'Ariège) Lieutenant-Colonel Aclocque.[1])

9 Bataillone.

Artillerie.[2])

Kommandeur: Chef d'Eskadron Poizat.

18. Batterie (Vierpfünder) vom 7. Artillerieregiment[3]): (Capitaine du Plessis de Gronedan).

18. Batterie (Vierpfünnder) vom 15. Artillerieregiment[4]): (Capitaine Legras).

Colonel Mesny bei Grenest L. 431—5). Beim Rückzug am 4. Dezember kam nur III. Bataillon ins Gefecht; nach dem Loireübergang begann am 5. die Auflösung, wobei das Regiment 4 Verwundete und 2 Offiziere 183 Mann Vermißte einbüßte (ib. 525).

[1]) Von diesem Regiment ist nichts Näheres bekannt.

[2]) Die Artillerie bereitete wirksam am 2. Dezember den Infanterieangriff auf Poupry vor, wobei Batterie du Plessis vorübergehend durch Verluste an der Bespannung außer Gefecht gesetzt wurde und Batterie Legras sich gegen Reiterei zu wehren hatte. Beim Rückzugsgefecht am 4. wurde die Artillerie von der Infanterie, die ohne Mitteilung abzog, mangelhaft unterstützt, so daß Batterie du Plessis auf 30 m beschossen wurde und 2 Munitionswagen verlor, nebst 13 Mann. Inmitten der Unordnungen des Rückzuges behielt die Artillerie ihre Haltung vollkommen, nur 2 Mann kamen ab; alles übrige bewährte sich wie im Gefecht kriegstüchtig. (Grenest L. 439 ff. und 531). Die früher zur Divisions-Artillerie gehörende 18. Batterie (Vierpfünder) vom 10. Regiment war auf dem Rückzug von Orléans nach Blois zum Heer Chanzys geraten.

[3]) Gebildet zu Rennes, am 24. September zum Heer. Bei Coulmiers bereitete sie den Angriff der Brigade Martinez auf Château de Luz und Bacon vor und schoß Coulmiers in Brand; am 2. Dezember war sie bei Poupry mit Auszeichnung in scharfem Feuer und verlor 7 Mann; am 3. und 4. zur Deckung des Rückzugs, geriet sie bei Ormes in Gefahr gefangen zu werden und verlor 2 Munitionswagen, 17 Mann, 15 Pferde. Am 13. Januar bei Arrey gab sie einige 20 Schuß ab; am 15. von Ste. Suzanne aus 167 Schuß auf Batterien jenseits Montbéliard mit 1 Offizier 2 Mann Verlust. (Hist.)

[4]) Am 28. September zu Rennes aus dem Depot gebildet; am 6. Oktober per Bahn nach Vierzon; am 11. im Gefecht bei Saran; am 9. November bei Coulmiers; am 2. Dezember bei Poupry gegen Reiterei; am 3. im Rückhalt; am 4. bei Ormes gegen Infanterie im Gefecht; an allen 3 Tagen nur 1 Mann 3 Pferde verloren. Bei Montbéliard feuerten von der alten Zitadelle aus am 17. Januar 4 Geschütze gegen das Schloß. (Hist.)

Digitized by Google

20. Batterie (Mitrailleusen) vom 7. Artillerieregiment [1]): (Capitaine Ruhlmann).

1. Batterie (Gebirgs-Vierpfünder) vom 14. Artillerieregiment. [2])

Zusammen 18 Geschütze, 8 Mitrailleusen.

Genie.

Kommandeur: Chef de Bataillon Mangin.

1. Zug der 19. Kompagnie 2. Genieregiments.

Stärke der 3. Division: 16½ Bataillone, 18 Geschütze, 8 Mitrailleusen, 1 Zug Genie.

Reiterdivision. [3])

Kommandeur: Divisionsgeneral Galand de Longuerue.

Chef des Generalstabs: Chef d'Eskadron Marquerie.

1. Brigade.

Kommandeur: Colonel Fombert de Villers. [4])

6 Dragonerregiment: Colonel Fombert de Villers. [5])

---

[1]) Zu Rennes gebildet, am 12. Nov. zum Korps. Am 2. Dezember bei Artenay vertrieb sie aus einem 1200 m vorliegenden Gehölz Infanterie und brachte Artillerie zum Schweigen; am 3. und 4. deckte sie den Rückzug und beschoß vorgehende Infanterie bis auf 200 m; Verlust 1 Offizier, 11 Mann, 23 Pferde.

[2]) Am 13. Januar auf Mont Combalet bei Onans in Stellung; (de Blois 162 u. a. a. O.)

[3]) Unter Zugrundelegung der von Capitaine Boisin (hist. 6. Husaren) gegebenen 2. Organisation der Division aufgestellt; wieder hinzugefügt sind die 6. Husaren, die beim Vormarsch des Ostheeres hauptsächlich bei den Infanteriedivisionen Verwendung gefunden zu haben, beim Rückzug aber wieder bei der Reiterdivision gewesen zu sein scheinen; die 3. Marschdragoner der 2. Brigade waren zur Heer-Hauptreserve abgegeben worden. Bei keiner Truppe des Ostheeres sind die Angaben der Schriftsteller so widersprechend, als bei dieser Division.

[4]) In Vertretung des zur Führung der 1. Infanteriedivision abkommandierten Generals Daisugne.

[5]) Dieses Regiment und die 6. Husaren, zunächst dem XIII. Korps zugeteilt, hatten nach der Schlacht von Sedan mit diesem nicht den Rückzug auf Paris angetreten, sondern hatten sich auf Senlis nach der Loire gewandt. Dort versahen die 6. Dragoner den Vorposten- und Aufklärungsdienst zur Deckung der Versammlung des neugebildeten XV. Korps; sie entdeckten am 25. September den Anmarsch der Reiterdivision Prinz Albrecht, mit der Teile von ihnen in den folgenden Tagen wiederholt ins Gefecht kamen, teils mit der Feuer-, teils mit der blanken Waffe sich kräftig wehrend. Eine am 10. Oktober als Batteriebedeckung verwendete Schwadron vermochte 17 der ihr anvertrauten 18 Geschütze mit Aufopferung gegen

Digitized by Google

6. Husarenregiment: Colonel de Lignières.[1])
11. Chasseursregiment: Colonel de Bailliencourt.[2])
12 Schwadronen.

2. Brigade.

Kommandeur: Brigadegeneral de Boërio.
2. Lanciersregiment: Chef d'Escadron de Sonis.[3])
5. Lanciersregiment: Colonel Gayraud (ursprünglich beim V. Korps).
8 Schwadronen.

3. Brigade.

Kommandeur: Brigadegeneral Tillion.[4])
9. Kürassierregiment: Colonel Bouges de Chanteclair.[5])

große Überlegenheit feindlicher Reiterei zu retten, eins blieb im weichen Boden stecken (ib. 41/42). Am 2. Dezember war das Regiment mit den 11. reitenden Jägern der Division Peytavin zugeteilt und deckte rechts den Angriff auf Poupry, ohne anders zur eigentlichen Tätigkeit zu kommen (ib. 439), als daß es ein paar feindliche Schwadronen vertrieb. Während des Rückzuges geriet die 5. Schwadron bei Nouan auf Vorposten mit überlegenen feindlichen Husaren und Ulanen ins Handgemenge, wobei sie 8 Mann und 9 Pferde einbüßte (ib. 564).

[1]) Es trat Ende September zum XV. Korps; eine Aufklärungsabteilung überfiel am 23. vor Pithiviers sehr schneidig eine Feldwache der Kavalleriedivision Prinz Albrecht; am 26. hatte es Zusammenstöße bei Artenay mit preußischer Reiterei. Am 5. Oktober beteiligte es sich mit der Division an der Einnahme von Toury, am 10. am Gefecht von Artenay, am 9. November am Treffen von Coulmiers, im Dezember an den Schlachten vor Orléans, am 12. bei Vierzon. Die 5. und 6. Schwadron nahm bei Infanteriedivision Peytavin am Vormarsch auf Arcey und Montbéliard teil, die 6. bemächtigte sich am 15. Januar der Dörfer Bart und Dung, beide deckten am Nachmittag eine gegen Montbéliard auffahrende Batterie, die bald abfahren mußte (Boisin, hist.)

[2]) Das Regiment war mit der Reiterdivision des I. Korps der Gefangennahme bei Sedan entgangen, wurde Mitte September zu Avignon umgebildet und Ende September, 500 Pferde stark, dem XV. Korps zugewiesen, mit dem es den Loirefeldzug einschließlich der Schlacht bei Orléans mitmachte (Le Moine de Margon, hist.).

[3]) Es rettete sich gleichfalls bei Sedan mit der Reiterei I. Korps und kämpfte mit XV. Korps bei Artenay, Villerfexel und Héricourt. Nach dem Kriege wurde es zum 10. Husarenregiment umgebildet (hist. 10e huss).

[4]) Seit 31. Oktober 1870, vorher Colonel des 6. Dragonerregiments.

[5]) Das Wenige, was von dem Angriff bei Morsbrunn vom Regiment übrig geblieben war, wurde nebst der ganzen zur Bagage abkommandiert gewesenen

Digitized by Google

1. Marsch-Kürassierregiment: Colonel de Renusson d'Hauteville. [1])
1. Marsch-Chasseursregiment: Colonel Rouher. [2])
12 Schwadronen.

Artillerie. [3])

Kommandeur: ?

4. reitende Batterie (Vierpfünder) vom 19. Artillerieregiment: (Capitaine Granier).

15. reitende Batterie (Vierpfünder) vom 19. Artillerieregiment: [4]) (Capitaine Decreuse).

8 Geschütze.

Stärke der Division: 32 Schwadronen, 8 Geschütze.

Korps-Reserveartillerie. [5])

Kommandeur: Lieutnant-Colonel Tessier. [6])

16. Batterie (mixte, Achtpfünder) vom 3. Artillerieregiment: [7]) (Capitaine Boutolle).

11. Batterie (Achtpfünder) vom 6. Artillerieregiment: [8]) (Capitaine Rivals).

---

1. Schwadron am 8. September zu Paris zu 4 Schwadronen neu gebildet und dem XV. Korps zugeteilt, mit dem es bei Toury, Coulmiers und Orléans kämpfte (Précis hist. des regts. de cuirassiers. Paris 1900. Berger-Levrault.)

[1]) Am 6. September zu Vendôme gebildet aus den 6. Schwadronen des 5., 6., 7. und 10. Kürassierregiments Rev. de cav. 1886 p. 162.

[2]) Aus den 6. Schwadronen des 3., 4., 6. und 10. Regiments Chasseurs à cheval gebildet.

[3]) Sie gehörte ursprünglich zur Reserve-Artillerie.

[4]) Kam am 12. Oktober zum Korps. Bei Coulmiers beschoß sie sehr wirksam feindliche Reiterei und Artillerie mit 100 Schuß. In gut gedeckter Stellung wies sie am 4. Dezember an der Straße nach Chevilly feindliche Infanteriekolonnen in den Wald zurück und wirkte dann gegen Artillerie (de Blois).

[5]) Ursprünglich gehörten zu ihr noch die Mitrailleusen-Batterien der 1. und 3. Infanterie-Division und die beiden reitenden Batterien der Reiter-Division.

[6]) Für den seit 9. Januar zum XXV. Korps versetzten Colonel Chappe.

[7]) Am 10. Oktober bei La Croix Briquet 4 Stunden gegen Artillerie im Feuer, dann hatte sie im Rückzugsgefechte erhebliche Verluste (3 Geschütze? vgl. de Blois p. 32), ferner bei Coulmiers und am 4. Dezember vor Orléans zur Deckung des Rückzuges im Gefecht.

[8]) Am 3. und 4. Dezember vor Orléans zur Deckung des Rückzuges.

Digitized by Google

12. Batterie (Achtpfünder) vom 6. Artillerieregiment: [1]) (Capitaine des Essarts).

30. Batterie (mixte, Achtpfünder) der Marine-Artillerie: [2]) (Capitaine Choffel).

14. reitende Batterie (Vierpfünder) vom 18. Artillerieregiment: [3]) (Capitaine Delay).

18. reitende Batterie (Vierpfünder) vom 19. Artillerieregiment: [4])

32 Geschütze.

Kolonnen (Parc). [5])

Kommandeur: Lieutenant-Colonel Coccoz.

Abteilung von der 6. Artillerie-Handwerker-Kompagnie der Marine.

5. und 6. Kompagnie bis vom 1. Artillerietrainregiment.

14., 14.bis und 16. Kompagnie vom 2. Artillerietrainregiment.

Brückentrain.

7. Kompagnie vom 6. Artillerie-(Pontoniers-)Regiment. [6])

11. Kompagnie vom 2. Artillerietrainregiment.

---

[1]) Am 3. Dezember bei Chilleurs aux Bois in verschiedenen Stellungen gegenüber den feindlichen Umgehungsbewegungen mit Verlust von 20 Mann und 41 Pferden; am 4. zur Deckung des Rückzuges.

[2]) Traf am 30. Oktober beim Korps ein. Am 3. Dezember der 1. Division zugeteilt, wurde sie bei Chilleurs von Übermacht zusammengeschossen, nachdem sie nur 30 Schuß getan, rettete mit Mühe das Material und verlor 13 Mann, 16 Pferde, 2 Munitionswagen flogen auf. Sämtliche 8pfündige Batterien der Reserveartillerie kämpften vom 15. bis 17. Januar auf der Hochfläche von Mont-Chevis gegen Schloß Montbéliard und die dahinter stehenden Batterien, wohl mit geringem Verlust und ohne Erfolg.

[3]) War bei Coulmiers, am 2. Dezember bei Poupray, am 4. zur Deckung des Rückzugs im Gefecht, an der Lisaine im Rückhalt.

[4]) Befand sich während der Lisaineschlacht noch auf dem Anmarsche zum Korps.

[5]) Lehautcourt 236.

[6]) Cazlot 195. Zu Lyon mobilisiert und dem VII. Korps zugewiesen, erreichte sie dieses bis zur Übergabe von Sedan nicht mehr; dann wurde ihr in Angers der Reserve-Pontontrain zugeteilt; ihre 170 jungen Soldaten waren als Artilleristen und Pontoniere ausgebildet. Beim XV. Korps schlug sie am 2. Dezember unterhalb Orléans eine Brücke über die Loire, die nach dem Übergang des

Digitized by Google

Genie-Reserve.[1])

2. Zug der 19. Kompagnie 2. Genieregiments.
Abteilung sapeurs-conducteurs des 3. Regiments.

Freikorps.[2])

Francs-tireurs de Paris (section d'Orléans).
Francs-tireurs de Brioude.
Légion bretonne.[3])
6 compagnies bretonnes.
1 compagnie de guérilla parisienne.
1 compagnie du Rhône.
Francs-tireurs de la Dordogne.
Francs-tireurs de Rochefort.
1 compagnie d'Oran.

Gesamtstärke des XV. Korps.[4])

49½ Bataillone, 32 Schwadronen, 97 Geschütze, 16 Mitrailleusen, 2 Geniekompagnien.

Das XV. Korps war, wie bemerkt, das erste der neuen Heeresschöpfungen der Regierung der Volksverteidigung. Seinen Stamm bildeten von den bei Beginn des Krieges in Afrika zurückgebliebenen Truppen die Infanterie-Regimenter Nr. 16, 38[5]) und 39, ein

---

Heeres durchgehauen wurde, damit sie nicht in Feindes Hand fiel; Pontontrain verloren. In St. Amand-Montrond erhielt sie Ende Dezember aus Lyon einen neuen Brückentrain von mehr als 400 m Länge, gezogen von 70 Pferden. Mit ihm schlug am 7. Januar ein Zug von 72 Mann unter Capitaine Fini über den Ognon bei Pesmes 2 Bockbrücken, die er bei Annäherung der Deutschen am 19. Januar wieder zerstörte, worauf der inzwischen um 30 pontonniers, 30 conducteurs und 60 Pferde verstärkte Zug mit seinem Material sich auf Besançon zurückzog, und unterwegs bei Champigny mit von Pesmes kommenden Feinden in Berührung kam. (Cazlot 198.)

[1]) Ib. 195.

[2]) Leh. 256.

[3]) Nach Année 149 am 18. Januar 2400 Mann und 4 Gebirgsgeschütze stark.

[4]) Nach Davall 100 sollen dem Korps, ohne Zuteilung zu einem Divisionsverband, noch Mobilisés du Gard angehört haben.

[5]) Dieses wurde bei Bildung des Ostheeres der Armee-Hauptreserve überwiesen.

Digitized by Google

algerisches Tirailleurregiment und das Fremdenregiment; dazu kamen einige (7) der Marschregimenter, die General Lefort kompagnieweise aus 90 verschiedenen Depots in der zweiten Hälfte des September zusammengestellt hatte und die bestorganisierten 3 Mobilgardenregimenter, die, um eine Einheitlichkeit der Munition innerhalb der Divisionen zu erzielen, gleich anfangs mit Chassepot-Gewehren bewaffnet wurden. Ursprünglich wurde jede Infanterie-Brigade aus 2 Linien-, bzw. Marschregimentern und 1 Mobilgardenregiment zusammengesetzt; durch Vereinigung mit Linientruppen in größeren Verbänden glaubte man den Mobilen festeren Halt zu geben; einer Brigade jeder Division war noch 1 Marsch-Jägerbataillon beigegeben. Die Reiterei bestand vorwiegend aus alten Linienregimentern und nur 2 Marschregimentern. Von der Artillerie gehörten nur 3 Batterien dem alten Heere an. Die 11. und 12. des 6. und die 9. (Mitrailleusen-) Batterie des 12. Artillerieregiments, sämtlich vorher beim I. Korps; alle anderen Batterien waren entweder neu gebildeten Artillerieregimentern entnommen oder aus Depots und batteries à pied alter Regimenter als „mixtes" zusammengestellt. General de Blois sagt[1]) von der Artillerie des XV. Korps, sie habe Dank der Einsicht und Tapferkeit ihrer Offiziere den alten Ruhm der Waffe aufrecht erhalten und es verstanden, durch ihr Feuer die feindlichen Batterien an der Vernichtung der französischen Infanterie zu verhindern.

Somit besaß das XV. Korps einen starken Kern von alten Truppen des ehemaligen stehenden Heeres, an Infanterie $^1/_5$—$^1/_4$, an Reiterei $^3/_4$ der Gesamtstärke; die frisch aus Algier herübergekommenen Infanterieregimenter hatten an den Niederlagen des kaiserlichen Heeres nicht teilgenommen und unter deren niederdrückenden Einflüssen nicht gelitten. Die dem XV. Korps zugeteilten Marschregimenter enthielten noch eine gewisse Anzahl alter Soldaten, aber ihre Bestandteile waren aus allen Depots der Republik zusammengelesen, so daß ihnen eine innere Gleichartigkeit abging. Die Zeit zwischen ihrer Bildung und ihrem Eintritt in die kriegerische Tätigkeit war zu kurz, um die an sich nicht schlechten Elemente zu einem

[1]) Blois 176.

Digitized by Google

dauerhaften Gefüge zusammenzuschweißen. Die Mobilgardenregimenter wurden im Gefecht nur ausnahmsweise in erster Linie verwendet, grundsätzlich jedoch als Rückhalt aufgestellt. Sie verloren bei Rückzügen infolge der ungewohnten Anstrengungen die meisten Kranken und Nachzügler; ihr Wert scheint im allgemeinen ein sehr fraglicher gewesen zu sein.

Das Offizierkorps des XV. Korps war das beste sämtlicher Neuschöpfungen Gambettas; es enthielt in seinen höheren Stellen bis einschließlich der Brigadekommandeure fast nur Offiziere des stehenden Heeres, die sich im Loirefeldzug sämtlich mehr oder weniger bewährten; über die Führer der Reiterei ist wenig Günstiges zu berichten. Über die Bestandteile der niederen Grade sind Einzelheiten wenig bekannt: die Linienregimenter blieben in ziemlich vollzähligem Besitz ihrer alten Offizierkorps, und es ist anzunehmen, daß auch die der ersten Zeit der Republik entstammenden Marschregimenter vorzugsweise mit besseren Elementen versehen waren.

Bilden wir uns nun ein Urteil über die kriegerische Tätigkeit des Korps.

Geschichte des XV. Korps.

Am 13. September wurde dem durch seine Verdienste in den Kriegen gegen Rußland und Österreich rühmlich bekannten General de la Motterouge der Befehl über das an der Loire zu bildende XV. Armeekorps übertragen. In Tours erhielt er am 15. die Weisung, während der Formation jeden Zusammenstoß mit dem Feinde zu vermeiden. An eine ungestörte Organisation war aber nicht zu denken. Sehr allmählich und einzeln begannen die Truppen in den Formationsorten Bourges und Vierzon einzutreffen, während General Reyau mit der Reiterei auf dem rechten Loireufer zwischen Orléans und Blois einen Schleier bildete. Die Truppen der 1. Division wurden, zum Teil noch sehr unvollständig, namentlich an Offizieren, und höchst dürftig ausgerüstet, in den ersten Tagen nach ihrer Ankunft mit der Eisenbahn nach dem bedroht geglaubten Orléans geworfen; der Hauptteil der Division formierte sich in Nevers unter General des Pallières. Ein Krebsschaden fraß an ihrem Marke: es herrschte, nicht bloß unter den neugebildeten, sondern auch unter

Digitized by Google

den alten Truppen eine unglaubliche Zuchtlosigkeit, der der General durch rücksichtslose Anwendung der Kriegsgesetze Herr zu werden vermochte. Mit gleicher Tatkraft ging er an die Ausbildung der neuen Truppe, die auf das für die Kriegsverhältnisse Notwendigste beschränkt wurde; bei der Neuheit selbst der höheren Truppenführer in ihren Stellungen und der Stärke der Division (etwa 25000 Mann) waren nicht geringe Schwierigkeiten zu überwinden; mit den Schießübungen sah es am schwächsten aus, da für jeden Mann nur 3 Patronen zum Scheibenschießen verfügbar waren; um so strenger hielt der General auf scharfes Einhalten der Marschordnung. Ihm boten sich zur Ausbildung 3 Wochen verhältnismäßiger Ruhe, mit Ausnahme für die nach Orléans abgezweigten Abteilungen. Weniger günstig lagen die Dinge bei den anderen Divisionen: von der 3. wurde zu Anfang Oktober eine kaum gebildete Brigade wieder abgetrennt und dem in den Vogesen operierenden General Cambriels zugesandt; zu ihrem Ersatz mußte eine neue gebildet werden. Von der 2. Division war schon im September ein großer Teil nach Orléans vorgeschoben worden. Diese Stadt und ihr wichtiger Loireübergang, mit ihm die Formation des XV. Korps, schien bedroht durch die in der Gegend von Pithiviers seitens des Generals Reyan mit den 6. Husaren und 6. Dragonern beobachtete 4. preußische Kavalleriedivision. General Polhès, Kommandeur der 19. Territorialdivision zu Bourges, dem die einheitliche Leitung der Verteidigung von Orléans und der in der dortigen Gegend versammelten Truppen übertragen war, schob letztere nach dem Nordrand des Waldes von Orléans und nach dem an der großen Straße nach Paris gelegenen Ort Artenay vor, von wo am 25. September Colonel Tillion mit 3 Schwadronen vorging, südwestlich von Bazoches les Gallerandes auf mehrere feindliche Reiterregimenter stieß und sich vor ihnen auf Artenay zurückziehen mußte. Trotzdem die preußische Reiterei vor dem Infanteriefeuer aus dem Walde von Orléans sich am 26. auf Toury zurückzog, erzeugte die falsche Nachricht, sie hätte im Walde bereits festen Fuß gefaßt, unter den Franzosen eine solche Panik, daß General Polhès in folgender Nacht Orléans räumen und auf Blois, Gien und Vierzon zurückgehen mußte. Nachdem der Irrtum er-

Digitized by Google

kannt war, wurde die alte Stellung wieder eingenommen. Am 5. Oktober marschierte Polhès mit seinen sämtlichen Truppen, darunter alle 9 Reiterregimenter des XV. Korps, in drei Kolonnen auf Toury vor, drängte, nach Überwindung mehrerer Paniken, die feindliche Reiterdivision zurück, ging aber trotzdem am Nachmittag wieder nach Artenay zurück. Die Artillerie hatte sich im Gefecht so wenig fest gezeigt, daß strenge Maßregeln getroffen werden mußten, um das eigenmächtige Abfahren von Protzen und Munitionswagen zu verhindern. Zur Ausbeutung des Abzugs der Gegner besetzte General Reyau am 8. Oktober Pithiviers und beobachtete von da starke feindliche Truppenzusammenziehungen. General Motterouge, der für Polhès den Oberbefehl zu Orléans übernommen hatte, traf Anordnungen, dort in den nächsten Tagen sein ganzes Korps zu versammeln. Als General v. d. Tann am 9. mit dem I. bayerischen Korps und der 22. Division den Vormarsch von Etampes aus antrat, räumte General Reyau Pithiviers und nahm bei Artenay eine Stellung mit 6 Bataillonen, seiner Reiterei und einigen Batterien, in der er am 10. angegriffen und durch Bedrohung seiner linken Seite hinausgedrängt wurde. Die französische Reiterei, durch den 4 Meilen starken Nachtmarsch erschöpft, zeigte sich schlecht, und nahm selbst Angriffe schwächerer Abteilungen nicht an; als es rückwärts ging, suchte sie sich in verstärkter Gangart in Sicherheit zu bringen, und tat nicht das geringste für Deckung des Rückzuges. Auch die Infanterie ging größtenteils sehr rasch und in Auflösung zurück, mit Ausnahme eines Teils, der ein Gehölz südlich Artenay sehr hartnäckig verteidigte. Die arg in Verlegenheit gekommenen 3 Batterien konnten nur durch Aufopferung der 1. Schwadron 6. Dragoner mit Verlust von 3 Geschützen in den Wald gerettet werden.

Am 1. Oktober nahm General Motterouge mit den inzwischen herangekommenen Teilen seiner 2. und 3. Division den Widerstand erneut auf; die Infanterie wehrte sich in der Linie Ormes—la Borde—Saran und bei Sougis hartnäckig und hielt später, als die Stellung infolge der Bedrohung der linken Seite aufgegeben werden mußte, in zweiter Linie den Bahnhof les Aubrais und les Aides, bis zum äußersten, auch mit Angriffsstößen kämpfend,

Digitized by Google

unter schweren Verlusten zäh fest; noch an den Toren von Orléans wurde das Rückzugsgefecht bis zum Einbruch der Nacht fortgesetzt. La Motterouge ging über die Loire auf La Ferté St. Aubin zurück, wie er sagt, in guter Ordnung, wogegen allerdings der Umstand spricht, daß er außer 1800 Gefangenen 5000 Gewehre verlor. Aber wenn man erwägt, daß die französische Infanterie zum Teil schlecht bekleidet und ausgerüstet, nicht genügend mit Schießbedarf versehen war, daß sie ihre taktische Organisation noch keineswegs vollendet hatte, daß die einzelnen aus der ganzen Republik zusammengewürfelten Bestandteile erst seit wenigen Tagen bei einander waren, daß Führer und Mannschaften sich nicht kannten, daß Manneszucht erst noch geschaffen werden sollte, daß endlich diese Truppen übereilt vom Bahnhof nach ihrer Ankunft unmittelbar auf das Schlachtfeld geschickt wurden, um deutschen sieggewohnten Kerntruppen entgegengestellt zu werden, so ist der Tapferkeit und Zähigkeit, mit der sie ihre Aufgabe lösten, die Anerkennung nicht abzusprechen. Das XV. Korps gab die Hoffnung, nach Abstellung der gezeigten Mängel, ein brauchbares Werkzeug in der Hand guter Führer zu werden. Die Infanterie hatte sich im allgemeinen gut geschlagen, an den gefährdetsten Punkten waren allerdings Linienregimenter tätig gewesen, aber auch das 12. Mobilgardenregiment schlug sich am 10. mutvoll; die Artillerie leistete großer Überlegenheit gegenüber das Möglichste; die Reiterei entsprach im Verhältnis zu ihrer Stärke den Erwartungen um so weniger, als sie zu zwei Dritteilen aus Linientruppen bestand.

La Motterouge wurde nach diesen Mißerfolgen von Gambetta abgesetzt und an seine Stelle General d'Aurelle de Paladines berufen. Wie sein Vorgänger erkannte auch er, daß es zuerst darauf ankam, die Organisation des XV. Korps in Ruhe zu vollenden und eine straffe Manneszucht herzustellen. Er zog es daher zunächst am 15. aus der Nähe des Feindes auf La Motte Beuvron zurück, sodann am 17. hinter die Sauldre nach der Gegend von Salbris, wo er in Verbindung mit dem ihm gleichfalls unterstellten, zu Blois gebildeten XVI. Korps Bourges und Vierzon decken sollte. Hier wurde das XV. Korps innerhalb 10 Tagen auf über 60000 Mann mit mehr als 100 Geschützen verstärkt, seine Ausrüstung und Ausbildung vervollständigt und eine gute Manneszucht, selbst bei den

Digitized by Google

Mobilen anerzogen. „Das Lager von Salbris", sagte Freycinet später, „wurde die wahre Wiege und Schule des Loire-Heeres", allerdings nicht ohne Vollstreckung verschiedener Todesurteile.

Nachdem das Loire-Heer einige Festigkeit erworben, verlangte die Regierung Taten zu sehen, und Gambetta ließ am 24. und 25. Oktober den ersten Entsatzversuch vor Paris beraten; er befahl seine Ausführung, ungeachtet in dieser Zeit infolge anhaltender Regengüsse die biwakierenden Truppen durch Dysenterie viele Mannschaften und Pferde verloren hatten. Eingetretene Verzögerungen in der Beförderung der Truppen zu den beabsichtigten Ausgangspunkten führten aber wieder zu einem längeren Stillstand. Infolge der inzwischen bekannt gewordenen Kapitulation von Metz erließ Gambetta eine Kundgebung an das Heer, das auf die Manneszucht höchst ungünstig wirkte, insofern als er darin die Führer des alten Heeres als Verräter und Unfähige brandmarkte, was seine Wirkung nicht verfehlte: denn bei einzelnen Truppenteilen überlegten Unteroffiziere und Soldaten, ob sie überhaupt ihren Vorgesetzten, die sie doch nur zu verraten beabsichtigten, weiter gehorchen sollten; bei den Offizieren dagegen erregten diese Verleumdungen die äußerste Entrüstung.

Am 8. November trat General d'Aurelle seinen Vormarsch gegen das zwischen Rosières und Château Montpipeau stehende I. bayerische Korps an, wobei dem XVI. Korps und den beiden Reiterdivisionen zu einer Umgehungsbewegung gegen den rechten Flügel die Richtung auf Coulmiers gegeben wurde. Am folgenden Tage kam es zur Schlacht. Nachdem General Peytavin mit der Hauptkolonne die bayerischen Vortruppen aus Bacon nach längerem Gefecht zurückgedrängt hatte, ging er zum Angriff auf die Stellung von la Renardière vor, den ein längerer Artilleriekampf einleitete; nach mehrstündigem Gefecht gelangte sie in die Hände der Franzosen. Auch am Angriff des XVI. Korps auf Coulmiers beteiligten sich Truppen des XV. und wirkten bei der Einnahme des Orts mit.

Die Artillerie des letzteren Korps hatte sich während der Schlacht sehr kaltblütig benommen und ruhig, sicher und mit Wirkung geschossen. Auch die Infanterie hatte sich sehr brauchbar im Angriff und ausdauernd im Feuer gezeigt, der Mangel an Ausbildung und

Digitized by Google

Manövrierfähigkeit mußte die Ausbeutung errungener Erfolge beeinträchtigen. Dagegen vermochte auch in diesem Treffen die Reiterei den Ansprüchen nicht zu genügen; denn trotz seiner Überlegenheit ließ sich General Reyau mit seinen 12 Regimentern der preußischen 4. Kavalleriedivision gegenüber durch ein stundenlanges Feuergefecht fesseln, nahm eine ihm angebotene Attacke nicht an und zog, sich irrtümlich in seiner Linken bedroht glaubend, nach Prénouvellon zurück, von wo er morgens vorgegangen war. Als nun nach Beendigung der Schlacht zur Ausbeutung des Erfolges Reiterei gebraucht wurde, war sie nicht zur Stelle und konnte wegen der Entfernung und Ermüdung von Mann und Roß nicht mehr vorgezogen werden. Auch die Infanterie war bereits so ermattet, daß trotz der bedeutenden Überlegenheit eine Verfolgung nicht stattfand. Der Erfolg von Coulmiers verfehlte nicht, den günstigsten Eindruck auf die Stimmung und das Selbstvertrauen des Loire-Heeres zu machen. Ungeachtet dessen setzte bekanntlich General d'Aurelle den Vormarsch auf Paris nicht fort; der innere Halt der Truppen, der in der Schlacht immerhin gelitten hatte, bot ihm nicht die Gewähr auf sicheren Erfolg; er beschloß daher im Einvernehmen mit dem Kriegsministerium, bei Orléans stehen zu bleiben und hier ein verschanztes Lager herzustellen, indem er den Angriff des Prinzen Friedrich Karl unter günstigen Aussichten für seine jungen Truppen anzunehmen gedachte. Nachdem er endgültig zum Oberbefehlshaber des Loire-Heeres ernannt war, erhielt das XV. Korps den General des Pallières zum Nachfolger. Dieser stellte von neuem bedenkliche Mängel in der Bekleidung und Ausrüstung, namentlich der Mobilgarden, fest, von denen viele in Holzschuhen marschieren mußten; noch immer herrschte viel Dysenterie.

Am 24. November nahm die 1. Division mit der gesamten Reiterei des Korps einen Rechtsabmarsch nach Chillers aux Bois vor, um bei einer Offensive der neugebildeten XVIII. und XX. Korps von Gien auf Pithiviers mitzuwirken, während gleichzeitig gegen die Front des XV. Korps stärkere feindliche Aufklärungsabteilungen gegen Artenay und Neuville vorgingen, aus ersterem Orte ein Bataillon des 39. Linienregiments, ohne einen Schuß zu tun, verdrängten, in Neuville dagegen seitens des zum ersten Mal im

Digitized by Google

Feuer stehenden II./29. Marschregiments hartnäckigen und erfolgreichen Widerstand fanden. Die Anordnungen des Kriegsministeriums über den Vorstoß auf Pithiviers machten eine Auseinanderziehung des XV. Korps auf eine Breite von 70 km erforderlich, wodurch das festeste der Korps des Loire-Heeres vollständig zersplittert und einer einheitlichen Verwendung entzogen wurde. Dadurch kam es, daß, als General Crouzat bei seinem Kampfe um Beaune la Rolande Unterstützung brauchte, General des Pallières nicht so schnell genügende Kräfte versammeln konnte, um am 28. auf dessen linkem Flügel in das Gefecht einzugreifen und die von Pithiviers herbeieilende 5. preußische Division in Schach zu halten. Sie entschied den Sieg der Deutschen und damit den Stillstand des Vorgehens Crouzats, der vielmehr rückwärts zwischen Bellegarde und Boiscommun Stellung nahm, links durch eine über 8000 Mann und 22 Geschütze starke gemischte Abteilung des XV. Korps unter Colonel Choppin zu Chambon gedeckt. Als letzterer am 30. von Nancray her angegriffen wurde, hielten sich zwei Mobilgarden-Bataillone Nièvre und Charente bei allerdings starkem Patronenverbrauch sehr gut; ersteres nahm sogar Nancray, ohne einen Schuß zu tun, und behauptete es drei Stunden lang.[1])

Die am 1. Dezember in Tours eintreffende irrtümliche Nachricht von einem gelungenen Durchbruch Ducrots aus Paris veranlaßte die Regierung, dem Loire-Heer den Befehl zu erteilen, ihm entgegen zu marschieren. Ihre Vorwärtsbewegung traf mit der deutschen Offensive zusammen; es kam am 2. Dezember zur Schlacht von Loigny-Poupry, in der das XVI. und XVII. Korps geschlagen wurden, ungeachtet die 2. und 3. Division XV. Korps zu ihrer Unterstützung eingriffen. General Peytavin, in seiner Linken bei Poupry von der preußischen 22. Division angefallen, verhinderte durch die Wirkung der Divisions- und Reserve-Artillerie ein weiteres Vordringen des Gegners, allerdings mit Verlust von 40 Zugpferden und über 500 Mann; General Martineau, der nur mit einer Brigade der 2. Division heranzueilen vermochte (die erste kam nur bis Dambron), vermochte trotz ihrer Überlegenheit und tapferen

[1]) Des Pallières p. 385. ff. —

Digitized by Google

Haltung — auch gegenüber den wiederholten rücksichtslosen Angriffen der Kavalleriebrigade Colomb — die Preußen nicht aus ihrer Stellung zu werfen.

Die Stimmung der Truppen des XV. Korps war eine gute geblieben, die des linken Flügels des Loire-Heeres aber infolge der Niederlage mutlos, so daß General Chanzy erklärte, nur im Falle unmittelbarer Unterstützung durch das XV. Korps weiteren Widerstand leisten zu können. Jetzt sollte sich die Zersplitterung dieses letzteren, von dem die erste Division allein auf 3 Meilen Breite auseinandergezogen war, rächen; da sie selbst starke feindliche Kräfte vor sich hatte, so kamen für die zum 3. befohlene Versammlung des Korps auf der Linie St. Lyé—Chevilly nur die 2. und 3. Division in Betracht, von der erstere als Nachhut den auf St. Péravy—Gidy—Provenchères angeordneten Rückzug decken sollte. Die Brigaden Dariès und Rébilliard entledigten sich dieses Auftrages durch schachbrettförmigen Abmarsch unter dem Feuergefecht ihrer Batterien mit unbedeutendem Infanteriegefecht, aber nicht unbeträchtlichem Verlust an Gefangenen, in die befestigte Stellung von Croix Briquet. Hier leistete die Division Martineau, von 9 Bataillonen unterstützt, hartnäckigen Widerstand, selbst nachdem die Artillerie durch die überlegene des IX. preußischen Korps zum Abfahren gezwungen und die besetzten Örtlichkeiten in Flammen aufgegangen waren; ihre Offensivstöße in geschlossenen Bataillonskolonnen vermochten allerdings gegen die feindlichen Batterien nichts auszurichten. Als die Brigade Dariès mit Umgehung bedroht wurde, räumte General Martineau um 4 Uhr nachmittags seine Stellung und ging in die mit schwerer Marine-Artillerie verstärkte Stellung von Chevilly zurück. Diese wurde wiederum gehalten, bis sich die Reserveartillerie verschossen hatte und der allgemeine umfassende Angriff der Deutschen zu ihrer Räumung nötigte. Der Rückzug Martineaus auf Cercottes vollzog sich langsam und trotz der Dunkelheit in guter Ordnung. Die Truppen hatten die schwierige Aufgabe eines Rückzugsgefechts als Nachhut vortrefflich gelöst und sich im Gefecht tapfer gehalten; die Artillerie hatte sich vollständig, die Infanterie größtenteils verschossen; erstere hatte keine Feldgeschütze verloren, während man die Marine-Batterie bei Chevilly hatte stehen lassen müssen.

Digitized by Google

Die 3. Division hatte sich nach kurzem Gefecht auf Gidy zurückgezogen. Einen schweren Kampf hatte die 1. zu bestehen: angesichts der vor ihr sich ansammelnden starken feindlichen Kräfte konnte sie den befohlenen Seitenmarsch auf St. Lyé—Chevilly nicht außerhalb des Waldes von Orléans ausführen. General des Pallières, der seine Trains und Munitions-Kolonnen durch den Wald auf dem Umwege über Orléans und Cercottes auf Chevilly in Marsch gesetzt hatte, beabsichtigte, um ihnen Vorsprung zu lassen, zunächst seine Stellungen am Waldrande zu behaupten, und erst nachmittags auf den Forstwegen den Seitenmarsch auszuführen. Gegen Mittag war die große Batteriestellung bei Santeau durch die überlegenen Batterien des III. preußischen Armeekorps niedergekämpft, mit einem Verlust von 80 Mann und 138 Pferden, 3 zerschossenen Geschützen, wovon eins zurückgelassen werden mußte, und mehreren Munitionswagen. Auch die Infanterie mußte aus den besetzten Gehöften und Waldrändern weichen, was nach des Pallières' Werk in vollkommener Ordnung, nach d'Aurelle aber in Auflösung, ohne einheitliche Leitung und unter teilweiser Verfehlung der richtigen Wege, vor sich ging. Die Nachhut suchte den Rückzug durch mehrfaches Standhalten bei Chilleurs und rückwärts zu decken. General Minot, der mit 7 Bataillonen und 2 Batterien den Befehl gehabt, unter allen Umständen sich bis zum Abend zu Neuville aux bois zu halten, war von einer Seitenabteilung des IX. preußischen Korps und gegen Abend von Teilen der 20. Division angegriffen worden und hatte, teilweise selbst angriffsweise verfahrend, seinen Auftrag ausführen können. Bei seinem auf des Pallières' Befehl nach der Straße Pithiviers-Orléans angetretenen Abzug verirrte er sich aber in der Finsternis und wurde bei Loury aus dem Biwak des III. preußischen Korps mit Gewehrfeuer empfangen. Der General warf sich wieder in den Wald zurück und suchte auf Querwegen Orléans zu erreichen; diese waren aber zum Teil abgegraben und verhauen und dazu so unergründlich, daß das Fortkommen die größten Anstrengungen erforderte, 2 Geschütze stecken blieben und zurückgelassen werden mußten. Die Brigade traf am 4. Dezember gegen 9 Uhr vormittags vor der Vorstadt Bourgogne ein.

Digitized by Google

Nachdem die Truppen des XV. Korps am 3. während des Gefechts selbst und auf dem Rückzug bis zum Abend im allgemeinen eine vortreffliche Haltung gezeigt hatten, übten doch die Dunkelheit der Nacht, der fortgesetzte Kanonendonner, Kälte, Ermattung und Niedergeschlagenheit infolge der unglücklichen Kämpfe ihre zersetzenden Einflüsse auf die jungen Truppenkörper nur zu bald aus. Davon überzeugte sich General d'Aurelle abends selbst: „Die Straße von Orléans," schreibt er, „war von Flüchtigen, die nicht mehr auf das Kommando ihrer Offiziere hörten, bedeckt, und die Entmutigung, die so reißend sich weiter verbreitete, zeigte sich überall." Hauptsächlich war dies bei der Division Martineau der Fall: die Anstrengungen des Tages hatten die moralischen Kräfte der jungen Truppen erschöpft. Ganze Kompagnien, die noch eine Stunde zuvor dem Feinde den Boden streitig gemacht hatten, liefen in Auflösung davon, und dachten nur daran, schnell Orléans zu erreichen. D'Aurelle war dagegen ohnmächtig. Angesichts dieser, auch bei Chanzy nicht besseren Verhältnisse, beschloß er, Orléans am 4. zu räumen, und auf das linke Loireufer überzugehen; das XVI. und XVII. Korps sollten auf Beaugenzy und Blois, das XVIII. und XX. auf Gien zurückgehen, das XV. unmittelbar bei Orléans den Rückzug decken. Mit letzterem stand es jedoch schlimm. Ganze abgekommene Abteilungen der 2. und 3. Division strömten der Stadt und den Loire-Brücken zu und waren nicht zum Halten zu bewegen; die Offiziere sagten, sie wären ohne Befehle, und als ihnen General des Pallières solche erteilte, vermochten sie nicht, dem allgemeinen rückgängigen Strom ihrer Leute Einhalt zu gebieten. Die Offiziere meinten, sie könnten und wollten nicht mehr. Am Eingang der Vorstadt Bannier versuchte der General stundenlang wenigstens die noch nicht in die Stadt einmarschierten Mannschaften zum Stehen zu bringen und in den Verschanzungen eine Verteidigungslinie aus Bestandteilen aller Regimenter, wie sie gerade ankamen, aufzustellen. Aber sobald er sich von einer eben angestellten Gruppe zu einer anderen begab, verschwand die erstere ihm unter den Händen und ging zur Stadt zurück. [1])

[1]) Des Pallières p. 218.

Digitized by Google

Inzwischen hatte im Laufe des Vormittags die 2. Division bei Cercottes das Vorgehen der 18. preußischen Division zum Stehen gebracht; dagegen mußte der 17. gegenüber bei Gidy die 3. Division ihre schwere Marine-Batterie vernageln und stehen lassen. General Peytavins Truppen zeigten an diesem Tage wenig Festigkeit: nach der Räumung von Gidy wurde der Rückzug bis in die Höhe von Ormes zwar in Ordnung ausgeführt, dann wurden die Truppen unruhig, die Infanterie verließ ihre Stellungen, ohne die aufgefahrenen Batterien zu benachrichtigen, sodaß diese den auf ganz kurze Entfernung herankommenden bayerischen Infanteristen 2 Munitionswagen überlassen mußten. Gegen 2 Uhr nachmittags warfen sich mehrere französische Reiterregimenter im Galopp und in großer Unordnung auf die eigene Infanterie und rissen sie z. T. mit sich fort, die 18. Batterie vom 10. Regiment machte gleichfalls Kehrt und jagte im Galopp nach Orléans, genug es entstand eine furchtbare Panik, die eine völlige Trennung der 3. Division zur Folge hatte. Während ihre Hauptkräfte am Nachmittage von General Martinez über Orléans nach La Ferté St. Aubin zurückgeführt wurden, befolgte General Peytavin den vorher erhaltenen Befehl, mit seinen Truppen auf Blois zurückzugehen, mit dem in seiner Nähe befindlichen größten Teil des 33. Marschregiments, einem Teil des 16. Linienregiments, einer Anzahl Mobilen von Puy de Dôme, der 18. Batterie 10. Regiments und 50 Dragonern. Diese sämtlichen Truppen vereinigten sich mit dem Heere Chanzys.

Inzwischen hatte sich die 2. Division (Martineau) bei Cercottes wacker gehalten. Durch einen vom 29. Mobilgardenregiment ausgeführten Vorstoß gegen La Borde suchte sie sich, als das 25. Mobilgardenregiment und andere Teile der 1. Brigade aus dem ersten Treffen zu weichen begannen, Luft zu schaffen, aber vergebens: Der Angriff wurde durch Artilleriefeuer und die vorgezogene 25. deutsche Division abgewiesen. Die 1. Brigade (Dariès) hatte nämlich in einer Lichtung des Waldes Stellung genommen; hier war es durch Feuern gegen einen vermuteten unsichtbaren Feind bei den 25. Mobilen zu einer Panik gekommen; schon um 8 Uhr vormittags waren von ihnen gegen 400 Mann über Cercottes auf Orléans davongelaufen, nachdem sie auf die im Walde entwickelten

Digitized by Google

Schützen des 39. Linienregiments geschossen und diese zum schleunigen Rückzug bewogen hatten. Die allmählich übermächtig werdende feindliche Artillerie und die Umgehung seiner rechten Seite veranlaßten General Martineau, um Mittag seine Truppen zurückzuziehen, einige Hundert Zuaven, Jäger, Linie und Mobilgarden fielen in Cercottes beim Ansturm der Feinde in ihre Hände. Mit seinen Hauptkräften gelang es dem General, von dem unübersichtlichen, mit Häusern, Gärten, Weinbergen, Mauern und Hecken dicht besetzten, 3/4 Meile breiten Gelände nördlich Orléans für das Gefecht der Nachhut ausgiebigen Nutzen zu ziehen und, sich Schritt für Schritt zur Wehr setzend, um 4 Uhr nachmittags die Verschanzungen und die schweren Marinebatterien bei Vorstadt St. Vannier und Bahnhof les Aubrais zu erreichen. Schon vor der 2. hatten die Hauptkräfte der 3. Division Vorstadt St. Jean erreicht, in Ordnung marschierend, aber vollständig ermattet; sie zogen sogleich durch die Stadt weiter und überschritten den Fluß.

Allmählich begannen von allen Seiten die Deutschen die Vorstädte anzugreifen, ihre Batterien mußten aber bald wegen eingetretener Dunkelheit ihre Tätigkeit einstellen, während die Marinebatterien des Verteidigers weiter feuern konnten. Auch seine Infanterie (die 1. und 2. Division) wehrte sich hartnäckig, aber bei der Unübersichtlichkeit ging auf beiden Seiten die einheitliche Leitung verloren, und die Kämpfe wurden nur noch an einzelnen Stellen fortgesetzt; noch um 5 Uhr früh hielten französische Truppen den alten Bahnhof an der Nordseite. Die eigentliche Stadt war inzwischen nach einem Übereinkommen mit General v. Treskow um Mitternacht von den Franzosen geräumt worden; die Hauptkräfte der 1. und 2. Division XV. Korps gingen über die Loire, unter dem Schutze der auf dem linken Ufer aufgefahrenen Reserveartillerie, und setzten den Marsch auf La Ferté St. Aubin fort.[1]) Die Geschütze der Marineartillerie waren zum größten Teil vernagelt worden, das Material unbrauchbar gemacht; einige Tausend Nachzügler blieben zurück, nach v. d. Goltz Angabe[2]) sogar 12000.

[1]) Über die Unordnungen bei der Räumung der Stadt erzählen Tissot p. 42 ff. und Ernouf, p. 272 fesselnde Einzelheiten. — [2]) Operationen der II. Armee an der Loire.

Digitized by Google

Durch die Schlacht von Orléans war das XV. Korps teils zersprengt, teils in seinen Grundvesten erschüttert worden. Den Hauptgrund davon sieht General des Pallières in der Aufopferung desselben am 4. Dezember zur Rettung der übrigen in auseinandergehenden Richtungen bereits im Abmarsch befindlichen Korps, von denen dem XV. keine Unterstützung mehr werden konnte; dieses wäre von der Aussichtslosigkeit, dem Ansturm des ganzen deutschen Heeres allein gewachsen zu sein, von vornherein durchdrungen gewesen. Die weitere Fortsetzung des Rückzuges übte noch schlimmere Nachwirkungen auf die entmutigten Truppen aus. Falsche Nachrichten über angebliche Nähe feindlicher Reiterei scheuchte schon in der ersten Nacht die zu kurzer Rast mit Abkochen beschäftigte, ermattete Infanterie zu schleunigem Weitermarsch auf. Die Artillerie wurde von Mannschaften aller Korps, die sich bis zu 10 auf die Lafettenschwänze und Protzkasten setzten, als Fortbewegungsmittel benutzt; auf der eisbedeckten Straße stürzten viele nieder und vermochten sich vor Schwäche nicht wieder zu erheben. Bei der Ankunft in La Ferté in den frühen Morgenstunden des 5. Dezember bemühte sich General des Pallières, aus der Reiterbrigade Dastugue und Teilen der 2. Infanteriedivision eine Nachhut unter General Rébilliard zur Deckung des Rückzuges zu bilden; schon um 7 Uhr vormittags wurde der Marsch auf La Motte Beuvron unter sich steigernden Beschwerden fortgesetzt; denn zu der Abnahme der Kräfte gesellte sich der Hunger; man wagte keinen Halt zu machen, um Zwieback von den bei den Marschkolonnen befindlichen Lebensmittelwagen zu empfangen; höchstens im Vorbeigehen konnte man davon erhalten. Diese mangelhafte Ernährung erhöhte die körperliche und seelische Erschlaffung um so mehr, als eine große Zahl der Regimenter in den Tagen vom 1. bis 7. Dezember kaum zweimal hatte abkochen können. Trotzdem der Feind nicht verfolgte, brach in der folgenden Nacht in der 2. Division eine solche Panik aus, daß über 1500 Mann mit Offizieren bis Vierzon flohen. Am 6. Dezember wurde der Rückmarsch in besserer Haltung bis Salbris fortgesetzt, wo man Ordnung in die Massen zu bringen versuchte. General d'Aurelle ordnete die schärfsten Maßregeln, namentlich gegen die von ihren Truppenteilen abwesenden Offiziere, an und befahl eine Untersuchung über das 27. Marsch-

Digitized by Google

regiment, das im vollen Bestande mit seinen höheren Offizieren sich bei jener Panik entfernt haben sollte.

Inzwischen hatte Gambetta den General d'Aurelle wegen der Aufgabe von Orléans abgesetzt und die tatsächliche Teilung des Loire-Heeres dadurch gutgeheißen, daß er aus dem XVI. und XVII. Korps ein II. Loire-Heer unter General Chanzys Oberbefehl und aus dem XV. und XVIII. Korps ein I. Loire-Heer unter General Bourbaki schuf; das XX. Korps unter General Crouzat blieb zur besonderen Verfügung des Kriegsministers. Das I. Heer sollte sich sofort auf dem rechten Loireufer bei Gien sammeln, das XX. Korps aber von Argent nach Salbris zur Ablösung des XV. rücken; beide Korps mußten sich bei Ausführung dieser Bewegung auf derselben Straße kreuzen und außerdem vor dem Feinde einen unter Umständen höchst bedenklichen Seitenmarsch ausführen, außerdem wurde dadurch dem XV. Korps die Möglichkeit genommen, seine zahlreichen Versprengten an sich zu ziehen und sich in Ruhe zu ordnen. Als sich daher General des Pallières diesem Befehle entschieden widersetzte, stellte ihm das Kriegsministerium den Zeitpunkt der Ausführung der Bewegung anheim. Am 7. ging von Vierzon der Bericht über das ganz unbotmäßige Verhalten und den zum Teil offenen Widerstand der dort anwesenden 5—6000 Flüchtigen, die die Eisenbahnzüge nach Tours und Bourges zu stürmen versucht hatten, ein. Da auch beim Hauptteil des Korps das Vertrauen nicht wiederkehren wollte, so beschloß der General, abends den Rückzug auf Vierzon fortzusetzen und ließ um 4 Uhr nachmittags zunächst den großen Train des Korps in Begleitung eines Teils der 3. Division antreten. Im weiteren Verlauf des Nachmittags ließ er sich aber durch den noch anwesenden General d'Aurelle bestimmen, doch den Seitenmarsch nach Aubigny zu vollziehen. Im Begriff, diese Bewegung zu beginnen, erfuhr er, daß die über Nouan vorgedrungene 6. preußische Kavalleriedivision die Nachhut des XV. Korps bis zur Sauldre-Brücke vor Salbris zurückgeworfen hatte. Dieser unerwartete Angriff in der Dunkelheit wirkte ganz zerrüttend auf die ermatteten Truppen: die 2. Marsch-Zuaven verschossen an der Brücke fast ihre sämtlichen Patronen ganz unnütz, das zu ihrer Unterstützung vorgezogene 29. Mobilgardenregiment wurde nur mit Mühe von den Offizieren vom Davonlaufen

Digitized by Google

abgehalten. Bei den bereits im Marsch befindlichen Truppen entwickelte sich zum Teil wieder eine völlige Panik, die um so größeren Umfang annahm, je weiter die davon Betroffenen vom Feinde entfernt waren. So bei dem großen Train und der 3. Division; bei jener Kunde wälzten sich diese, vollständig aufgelöst, in langen, dichten flüchtigen Kolonnen vorwärts, drangen auf allen Straßen in Vierzon ein, verstopften den ganzen Ort, räumten ihn aber auch wieder, um die Flucht auf Bourges fortzusetzen.

Da die Preußen ihren Angriff auf Salbris nicht erneuerten, so hatte inzwischen General des Pallières seinen Nachtmarsch nach Aubigny um 6 Uhr nachmittags bei 15 Grad Kälte und Schneesturm auf eisbedeckter Straße begonnen, bei tiefster Finsternis unter ungeheuren Beschwerden und Anstrengungen die ganze Nacht hindurch fortgesetzt und am 8. Dezember 7 Uhr vormittags Aubigny erreicht, wo im Schnee biwakiert und abgekocht wurde. Schleunigst mußte die große Straße freigemacht werden, da im Laufe des Vormittags das XX. Korps durch den Ort rückte. Als Bourbaki den Befehl erteilte, den Marsch auf Bourges fortzusetzen und diese Stadt am 9. zu erreichen, mutete des Pallières, als er erfuhr, daß an diesem Tage auch das XVIII. Korps auf der großen Straße marschieren sollte, seinen Truppen einen erneuten Nachtmarsch zu und zwar auf der Parallelstraße über Henrichemont. Dieser um 1 Uhr vormittags am 9. angetretene 13stündige Marsch war noch viel anstrengender als der vorige, um 2 Uhr nachmittags mußte bei Henrichemont ein Biwak bezogen werden, aber schon um 4 Uhr vormittags am 10. ging es unter gleichen Verhältnissen, aber immer tiefer sinkender Moral der Truppen weiter, bis man um 2 Uhr nachmittags vor Bourges ankam, die Stadt umging und bei La Chapelle St. Ursin ein Biwak bezog, in dem am 11. ein voller Ruhetag Erholung gewährte und das Heranziehen vieler Versprengter gestattete. Immerhin war der Zustand der Zerrüttung und Ermattung des XV. Korps ein so bedenklicher, daß General Bourbaki ihn besonders zum Anlaß nahm, sich mit allen Kräften gegen die Zumutungen des Kriegsdelegierten de Freycinet betreffs einer Ablenkung auf Blois zugunsten des Heeres Chanzys in diesen Tagen zu wehren. Ruhe und Erholung ganz außerhalb des Wirkungsbereichs des Feindes erkannte

Digitized by Google

er als einziges Heilmittel. Und doch mußte er schon am 12. Dezember den Vormarsch auf Blois antreten, und das XV. Korps hatte einen achtstündigen Marsch bis Mehun sur Yèvre zurückzulegen. Dort aber wurde die Bewegung wieder unterbrochen, wozu die einlaufenden Berichte der Truppenbefehlshaber über den Zustand ihrer Abteilungen wesentlich beitrugen. Gambetta, der am 12. in Bourges eintraf, überzeugte sich davon persönlich. Er fand die Mannszucht im höchsten Grade verwildert, Trunkenheit herrschte überall; er erfuhr, daß im XV. Korps, namentlich Zuaven und Mobile, ihre kurz zuvor ausgegebene Fußbekleidung und Lagergerät für billiges Geld verkauften.[1]) Er erkannte, daß die Schuld großenteils an den Offizieren lag, die sich um den inneren Dienst in den Kompagnien nicht bekümmerten, weil sie nachts nicht bei ihren Truppen schliefen. Er schrieb an Freycinet am 12.: „Das XV., XVIII. und XX. Korps sind in einer wahren Auflösung: ich habe so etwas Trauriges noch nicht gesehen. Ich sehe mich genötigt, die Sache bei der Wurzel anzufassen, ich werde damit einige Zeit zu tun haben, aber ich reise nicht ab, ehe ich die Verhältnisse geregelt habe". Am folgenden Tage fügte er hinzu: „Das XV. und XX. Korps werden schwer wieder auf die Beine zu bringen sein".

Vom 12. bis 16. Dezember blieben die Truppen in ihren Biwaks. Der Krankenstand hatte sich außerordentlich erhöht; vorherrschend waren Krankheiten der Atmungsorgane und Durchfälle; jeden Morgen wurden ganze Eisenbahnzüge voll Kranker nach Bourges befördert; zum Überfluß mußte das XV. Korps mehrere Tage in einer sumpfigen Niederung biwakieren, die anfangs festgefroren war, aber nach Eintritt von Tauwetter einen fast unmöglichen Aufenthalt bot. Doch auch in der am 16. bei Villeneuve sur Cher bezogenen Ortsunterkunft sollte das XV. Korps keine Ruhe finden, denn schon vom 17. ab wurde es zu neuer Tätigkeit, zu der von Gambetta beschlossenen Offensive über Montargis und Fontainebleau auf Paris in Anspruch genommen. Wenngleich in dieser Zeit nach Freycinets Angaben die Lücken des I. Heeres nicht bloß durch das Eintreffen von Flüchtlingen und Abgekommenen, sondern

[1]) E. p. dép. tél. II. 384 Nr. 5916.

Digitized by Google

auch durch Sendung von 20000 Mann frischer Truppen und Zuteilung mehrerer Batterien ausgefüllt wurden, so konnte doch der innere Halt, namentlich beim XV. Korps, noch nicht wieder hergestellt sein. Für den General des Pallières, der seine Entlassung nachgesucht hatte, war General Martineau des Chenez an seine Spitze gestellt worden, während General Robilliard die 2. Division übernahm.

Bekanntlich hatte sich, nachdem schon die Märsche begonnen, Gambetta in letzter Stunde statt des Vormarsches auf Paris zu einer Operation im östlichen Frankreich auf Belfort überreden lassen, an der das XV. Korps zunächst nicht Teil nehmen sollte, vielmehr bestimmt wurde, in einer verschanzten Stellung bei Vierzon, Bourges und Nevers zu decken und gleichzeitig die Eisenbahnbeförderung des XVIII. und XX. Korps nach Chagny zu verschleiern. Jedoch wurden ihm 3 seiner besten, der 1. Division angehörenden Infanterieregimenter, 1 Reiterregiment und drei 8pfündige Batterien entnommen, um zu einem Hauptrückhalt[1]) für das neue „Ostheer" zusammengestellt zu werden. General Clinchant soll sich über diese Maßregel geäußert haben, „que le 15e corps après ce qu'on lui a pris, c'est-à-dire son coeur, serait une gêne et non un renfort."

Bevor das XV. Korps am 24. Dezember nach Vierzon marschierte, blieb es infolge fortgesetzter Hin- und Hermärsche von Anstrengungen nicht verschont, die noch durch ein in der kältesten Winternacht seit Beginn des Feldzuges auf den 23. im Freien verbrachtes Biwak verschärft wurden: die Mobilgarden, noch mehr die 2. Zuaven und das 30. Marschregiment begannen zu murren, man vermutete in den fortwährenden Märschen in der Umgebung von Bourges Unentschlossenheit und Unsicherheit bei den Generälen, die sich an den Knochen der Truppen rächen sollte. Während der Ortsunterkunft um Vierzon bis zum Jahresschluß traf endlich neue Bekleidung, Mäntel, Wollenzeug und Schuhwerk ein. Die Ruhe in der Sologne wurde nur für die 2. Division vorübergehend unterbrochen, dadurch daß sie am 31. nach dem Walde von Vierzon vorgeschoben wurde, um die Aufmerksamkeit der preußischen Streifen

[1]) Siehe diesen unten.

Digitized by Google

bei Salbris auf sich und von Bourbakis Bewegung abzulenken. Im übrigen hatte das Korps Zeit und Ruhe, um sich von den zersetzenden Einflüssen des letzten Monats einigermaßen zu erholen. Durch das Eintreffen der Versprengten und bedeutender Verstärkungen hatte das Korps trotz der Abgaben an den Rückhalt zu Anfang Januar 1871 wieder eine Höhe von 44000 Mann[1]) erreicht, darunter 32000 Mann Infanterie und 5000 Mann Artillerie; letztere war durch geeignete und bereitwillige Mannschaften der Infanterie und Reiterei und durch Kavalleriepferde ergänzt worden, außerdem durch 400 Zugpferde aus dem Depot des 1. Artillerie-Trainregiments zu Niort. Trotz dieser Verstärkungen und der fast ungestörten achttägigen Ruhe in den Ortschaften um Vierzon am Jahresschluß dürfte diese Zeit doch nicht hingereicht haben, um die Eindrücke der vorhergegangenen unglücklichen Ereignisse und des panikartigen Rückzugs mit seinen furchtbaren Beschwerden, namentlich bei den jungen Truppen, in einem Grade zu verwischen, um das Korps wieder zu einem zuverlässigen Werkzeug bei einem neuen Feldzug in der Hand des Feldherrn zu machen.

Auf wiederholtes Andrängen des Oberbefehlshabers wurde vom Kriegsministerium am 31. Dezember die Nachsendung des XV. Korps zum Ostheer beschlossen. Die Eisenbahnbeförderung sollte seine Schlagfertigkeit wieder sehr beeinträchtigen. Nach verschiedenen Gegenbefehlen wurde sie am Morgen des 4. Januar begonnen; anstatt daß sie aber planmäßig in 36 Stunden beendigt war, dauerte sie bis zum 13. Januar. Dies lag teilweise daran, daß anfangs die Stärke des Korps auf einige 30000 Mann angemeldet war, später sich aber die zu befördernde Masse auf 44000 herausstellte, daß ferner die Strecke und die Bahnhöfe durch Verpflegungszüge verstopft waren und daß endlich der zuerst bestimmte Ausschiffungspunkt Besançon nicht festgehalten wurde, sondern daß Bourbaki am 6. Januar von Rioz aus, in Voraussicht der nahe bevorstehenden ersten Zusammenstöße mit dem Feinde, den General Martineau aufforderte, wo möglich alle seine Truppen erst bei Clerval auszuschiffen, damit er der Mitwirkung des Korps sicher

[1]) Meldung des Generals Martineau an das Kriegsministerium vom 2. Januar.

Digitized by Google

wäre. Da der dortige Bahnhof sich in keiner Weise zur Ausschiffung größerer Truppenmassen eignete, so entstanden dadurch Unzuträglichkeiten jeder Art, vor allem großer Zeitverlust und damit zusammenhängend das Liegenbleiben aller nachfolgenden Züge, sobald vorn eine Verzögerung eingetreten war. Bald waren alle Ausweichgleise mit Zügen voll Truppen, Schießbedarf, Verpflegung besetzt, eine unglaubliche Verstopfung der Bahnlinie trat ein, auf der sich die Züge erst in Bewegung setzen konnten, sobald der voraufgefahrene Zug den nächst vorwärtsgelegenen Bahnhof verlassen hatte, weil für das entleerte Material auf dem eingleisigen Strang keine Möglichkeit der Rückbeförderung vorlag. So kam es vor, daß Truppenzüge manchmal Tage lang auf offener Strecke oder auf kleineren, keinerlei Hilfsmittel bietenden Haltestellen liegen mußten; da man jeden Augenblick die Weiterfahrt erwartete, so wagten die Truppenführer meist nicht, die Leute aussteigen und abkochen zu lassen; so kam zu der furchtbar strengen Kälte noch der Hunger, der sich unter den obwaltenden Verhältnissen nicht stillen ließ, wenngleich der General Bourbaki sogar die Anforderung der Lebensmittel aus den berührten Ortschaften genehmigt hatte und die Bahnhöfe mit Einwohnern angefüllt waren, die Speise und Trank feil hielten, besonders aber Getränke von einer so abscheulichen Beschaffenheit, daß Trunkenheit und Krankheit die Folge waren. Diese Verzögerungen und Entbehrungen mußten zerstörend auf die Manneszucht wirken: Bei den ersten Marsch-Zuaven z. B. kam während ihrer 4tägigen Fahrt in Wagen III. Klasse und in Viehwagen von Vierzon nach Clerval unterwegs Plünderung und Anmachen von Feuer in den Kochkesseln während der Fahrt vor.[1]) Bei anderen Truppen wurden beunruhigende Gerüchte verbreitet, ja es erscholl sogar der Ruf: „Verrat!“ Von allen Seiten ertönten Klagen. Das 16. Linienregiment mußte vom 5. bis 9. unter harten Entbehrungen in den Waggons bleiben und hatte dabei eine große Zahl von Fahnenflüchtigen; bei der Ankunft in Clerval hatte ein beträchtlicher Teil geschwollene Beine und war marschunfähig.[2]) Das I. Bataillon Savoie legte zwar den Weg von Vierzon nach Cler-

[1]) Godchow II. — [2]) Poitevin 151.

Digitized by Google

val schon in drei Tagen zurück, war aber infolge der Fahrt in Viehwagen vor Ermüdung, Frost und Husten ganz ausgemergelt; immerhin hatten die Mobilen bei einem Halt auf dem Bahnhof Baume les Dames noch so viel Lebensfrische, daß sie unter heller Lustigkeit eine Schneeballschlacht lieferten.[1]) Die Beförderung der 6. Husaren von Bourges nach Besançon dauerte 5 bis 6 Tage. Vor dem Ausschiffen daselbst mußten die Husaren mit den Pferden noch 1/2 bis 1 Tag auf dem Bahnhof in den Waggons zubringen, ohne die Veranlassung zu erfahren.[2]) Es war aber wiederholt vorgekommen, daß Offiziere, darunter General Peytavin, Kommandeur der 3. Division, sich geweigert hatten, bei Ankunft auf dem Ausschiffungspunkte zur Nachtzeit ihre Truppen aus den Wagen zu lassen, unter der Behauptung, sie befänden sich darin besser wie in Biwaks. Hierdurch entstand ein stundenlanges vollständiges Stocken des Eisenbahnbetriebes, bis der telegraphisch erbetene abändernde Befehl des Oberkommandos einging.[3]) Aber auch der Aufenthalt im Zuge verlangte bei 12—15° Kälte viel Opfer an erfrorenen Gliedern, namentlich gingen auch viel Pferde an Hunger und Kälte ein. Vom 29. Mobilgardenregiment berichtet der Arzt Léon Pissot, daß die Mobilen, um sich in den schlecht schließenden Vieh- und Gepäckwagen einigermaßen vor der Kälte zu schützen, die Fugen mit ihrem Zeltmaterial möglichst luftdicht verstopft hätten; dadurch wäre in den mit Mannschaften, Gepäck und Waffen vollgepfropften Räumen eine so verpestete Luft entstanden, daß man kaum hätte atmen können und daß bald Krankheiten typhöser Art mit starken Gliederanschwellungen, Ausschlag und Kräfteverfall bei zahlreichen Mannschaften entstanden. Die Beispiele über die schädigenden Einflüsse der Eisenbahnfahrt auf den Zustand des XV. Korps würden sich unschwer noch bedeutend vermehren lassen; viele „historiques" der Regimenter sprechen sich eingehend darüber aus.

Von der Bahnbeförderung ausgeschlossen waren die sämtlichen Trainkolonnen des XV. Korps, die den Marsch zu Fuß zurücklegten und beim Korps erst eintrafen, nachdem es den Rückzug von der Lisaine wieder angetreten hatte; auch die 2. Brigade der 1. Division

[1]) Sassone. — [2]) Boissin. — [3]) Perrot II 315 ff.

Digitized by Google

(Questel) hatte am allgemeinen Transport nicht teilgenommen, denn sie war schon am 2. Januar zum Schutze des anscheinend durch das VII. preußische Korps bedrohten Dijon mit der Bahn abgesandt worden. Am 6. Januar, abends, scheinen die ersten Truppen des Korps (1. Brigade, Minot, der 1. Division) in Clerval ausgeschifft worden zu sein und erhielten sofort in Bourbakis Auftrag von dem Generalstabschef der Festung Besançon, Colonel de Bigot, dem die Oberleitung auf dem äußersten rechten Flügel am linken Doubsufer übertragen worden war, den Befehl, alle Vorbereitungen zum Brückenschlag zu treffen und mit vorhandenen beschränkten Mitteln möglichst viel Truppen auf das linke Ufer übergehen zu lassen, um wenigstens Glainans und die von dort nach L'Isle sur le Doubs führenden Engwege zu besetzen. Man beabsichtigte nämlich, sich in Besitz der Hochebene von Blamont zu bringen, um von da aus den Gegner im Rücken zu bedrohen, befürchtete aber, daß dieser durch einen Vorstoß über L'Isle auf Glainans und Hyémondans, zuvorkommen und die Straße von Clerval nach Blamont unterbrechen könnte. 5 Mobilgarden- und 1 Mobilisiertenbataillon nebst 1 Gebirgsbatterie der Besatzung von Besançon hielten sich bereits seit einiger Zeit auf jener Hochebene in vorbereiteten Verschanzungen. Am 7., abends, befand sich die Brigade Minot mit 5000 Mann in Ortsquartieren zwischen Clerval und Hyémondans, konnte aber den Weitermarsch auf Blamont am 8. nicht fortsetzen, weil die Doubsbrücke bei Pont de Roide abgebrochen war. Von den übrigen Truppen des Korps waren erst 3900 Mann und 2 Batterien der 3. Division (Peytavin) eingetroffen, die auf dem rechten Doubsufer am 8. in die Linie Fontaine—Goudenans—Fontenelle vorrückten, um am 9. mit ihren Spitzen Onans auf der Straße nach Arcey zu erreichen. Die Brigade Minot am linken Ufer kam vom Fleck und war erst am 11. bis Pont de Roide herangerückt, die Brigade Questel war Tags zuvor auf dem Marsche von Dijon bei Montenois [1]) angelangt; der Rest des Korps begann mit der Bahn zu Clerval einzutreffen; noch immer fehlte die 2. Division. Um bei dem für den 13. beabsichtigten Angriff auf Arcey möglichst stark

[1]) Grenest Est 662.

Digitized by Google

erscheinen zu können, hatte daher Bourbaki den Gedanken eines Vorstoßes vom linken Doubsufer gegen den Rücken der Deutschen hinter Montbéliard aufgegeben und die Brigade Minot auf das rechte Doubsufer hinübergezogen. Den äußersten rechten Flügel gegen eine immer befürchtete feindliche Umgehung sicherte die bei Lougres stehende Reiterbrigade Boërio, deren Aufstellung wiederum durch die bei Bavans und Présentevillers befindlichen 1. Marsch-Zuaven gedeckt wurde.[1]) Am Angriff auf Ste. Marie unmittelbar verteidigten sich von der 1. Division die 4. Marsch-Jäger und wurden wegen ihrer Tapferkeit vom Brigadekommandeur belobt, ferner das III. Charente und I. Turkos. Die 1. Brigade der 3. Division war der Brigade Questel als Rückhalt gefolgt, ohne ins Gefecht einzugreifen. Am 14. bemächtigten sich die 1. Marsch-Zuaven und das Bataillon Savoie der Dörfer Issans und Allondans an der Ruptlinie, nachmittags aber wurden die Zuaven nach tapferer Gegenwehr wieder aus Allondans mit Verlust von 2 Offizieren und über 200 Mann geworfen.

Am ersten Tage der Lisaineschlacht, am 15. Januar, bildete das XV. Korps den Drehpunkt für die Rechtsschwenkung des Heeres und erhielt die allgemeine Richtung auf Montbéliard; die Angriffspunkte für die 3. Division war die Hochebene von Ste. Suzanne, für die 1. die Hochebene von Mont-Chevis, die 2. Division bildete westlich Dung den Rückhalt. Die Brigade Minot ging mit den 12. Mobilen von Issans auf Allondans vor und bemächtigte sich der Gehölze gegenüber von Mont-Chevis, während die Zuaven nachmittags unter großem Verluste, von 2 Kompagnien Mobile unterstützt, dieses Gehöft einnahmen, beim weiteren Vorgehen auf Bethoncourt aber blutig zurückgewiesen wurden; Mont-Chevis wurde über Nacht behauptet.

Die 3. Division sollte mit der 2. Brigade Bart und Dung beobachten, mit der 1. Dung und die die Hochfläche von Ste. Suzanne begrenzenden, bewaldeten Höhen nehmen. Die 32. Mobilen stürmten morgens mit 1 Bataillon die Höhen vorwärts Dung; bei

[1]) Korpsbefehl vom 13. Januar in Kr. A. G. VIII, Sect. IV, Cpt. XXIII. Nr. 70.

Digitized by Google

Verfolgung des Gegners wurden sie aber wieder zurückgeworfen; durch Unterstützung seitens des I./33. Marsch- und 1½ Bataillone des Fremdenregiments (2. Division) konnten die Gehölze gehalten werden. Als nachmittags die 1. Division Mont-Chevis genommen, konnte die 1. Brigade 3. Division über Ste. Suzanne auf Montbéliard vorrücken. Während auf der Hochfläche von Ste. Suzanne 32 Geschütze auffuhren und Stadt und Schloß beschossen, schlich sich die 1. Kompagnie 6. Jäger, nach Einbruch der Dunkelheit vom Rest des Bataillons, 2 Bataillonen 18. Mobilen und 1½ Bataillonen Fremdenregiments gefolgt, in den von den Deutschen geräumten Ort hinein, während der Rest der Division auf der Hochfläche biwakierte. Während das Vortrabbataillon der 32. Mobilen in den Gehölzen von Dung kämpfte, war Lieutenant-Colonel Horeau mit den beiden andern nach Bart marschiert, hatte dieses Dorf und den Kirchhof, später auch Courcelles nach lebhaftem Gefecht genommen, dabei 85 Gefangene gemacht, aber 4 Offiziere 76 Mann verloren. Das 16. Linienregiment war als Bedeckung der Reserve- und Divisionsartillerie, sowie als Seitendeckung ganz zersplittert und kam nur in Granatfeuer.

Die 2. Division war erst am 14. zu Clerval ausgeschifft worden; bei ihr hatte die Eisenbahnfahrt die längste Verzögerung erlitten: das 39. Linienregiment blieb vom 8. bis 12. abends auf dem Bahnhof in Dijon, das Fremdenregiment vom 8. bis 14. mit 1½ Bataillon ebendaselbst und mit 1½ in Chagny liegen, ohne die Waggons verlassen zu dürfen.[1]) Das I./39. unterstützte die von den Höhen von Dung zurückgeworfenen Schützen der 3. Division, 2 seiner Kompagnien drangen mit in Montbéliard ein. Außer ihm und den oben erwähnten sehr tapfer vorstürmenden 1½ Bataillonen des Fremdenregiments nahmen keine Truppen der 2. Division am Kampf teil. Vom ganzen XV. Korps waren nur die genannten Truppen — zusammen kaum mehr als ein Dritteil — ins Gefecht gekommen. —

Am 16. Januar, wo die Haupttätigkeit des Ostheeres seinem linken Flügel zufiel, begnügte sich das XV. Korps Montbéliard

[1]) Hist. der Fremdenlegion.

Digitized by Google

gegenüber damit, den Feind festzuhalten. Der Kampf beschränkte sich zumeist auf Artilleriefeuer, woran sich die Artillerie der 1. Division und die Reservebatterien ganz, die der beiden anderen Divisionen anscheinend nur zum geringen Teile betätigten. Das II. Turkobataillon rückte am Morgen in Montbéliard ein. Seine Anstrengungen, sich des Schlosses zu bemächtigen, waren ebenso fruchtlos, wie die der bereits in der Stadt befindlichen Truppen; diese wurde sogar unhaltbar, als nachmittags die am 15. in der alten Zitadelle aufgefahrene französische Batterie zum Schweigen gebracht wurde, und in der folgenden Nacht fand die Räumung statt. Am Nachmittag erfolgte ein umfassender Angriff auf Bethoncourt, der aber am Mangel einer einheitlichen Leitung scheiterte. Ungenügend durch die Artillerie, angeblich wegen Munitionsmangels, unterstützt und unbekannt mit der Tiefe des Lisainefluſſes, gab General Minot dem Drängen des Generals Martineau nach und brach, ohne die Versammlung seiner Brigade abzuwarten, mit dem Bataillon Savoie in erster Linie, gefolgt von 2 Bataillonen 12. Mobilen, vor. Unter großen Verlusten drang Savoie bis an die Lisaine vor, konnte sie nicht überschreiten und erlitt solche Verluste — darunter seinen Kommandeur Costa de Beauvegard, der verwundet gefangen wurde — durch das furchtbare allseitige Infanteriefeuer, daß General Minot seine Truppen zurücknehmen mußte; in Unordnung zogen sie sich auf Bois Bourgeois zurück und wurden dort vom 4. Jägerbataillon aufgenommen. An dem Angriff auf Bethoncourt beteiligten sich mit nicht besserem Erfolge I. und V. Turkos (Verlust 1 Offizier, 23 Mann), III./18. Mobilen (Verlust 4 Offiziere, 179 Mann) und von der 3. Division anscheinend 8 Kompagnien 16. Linienregiments.[1]) Das Mobilgarden-Bataillon benahm sich so gut, daß es vom General Questel im Tagesbefehl belobt wurde. Die 2. und 3. Division standen im Rückhalt, bezw. in ihren Stellungen zum Teil im Granatfeuer mit einigen Verlusten, kamen aber nicht zur Tätigkeit.

Am dritten Schlachttage eröffnete die Artillerie des XV. Korps erst gegen Mittag ihr Feuer auf die deutschen Batterien bei la Grange Dame, wonach um 2 Uhr nachmittags von deutscher Seite

[1]) Nach Kunz II. 85.

Digitized by Google

ein von 6—10 französischen Bataillonen gegen Bethoncourt unternommener Angriff beobachtet wurde, über den aus französischen Berichten nichts Genaues festgestellt werden kann. Er scheint von der 2. Division ausgegangen zu sein; nach dem historique des 5. Jägerbataillons wäre dieses von der anscheinend bedrohten Artillerie zu Hilfe gerufen worden und 800 Schritt weit im Laufschritt mit dem Bajonett vorgegangen, aber vom feindlichen Geschütz- und Gewehrfeuer zurückgewiesen. Auch vom Fremdenregiment sollen nach seinem historique das II. und III. Bataillon dem Hilferuf der Artillerie gefolgt sein, den Feind zurückgeworfen haben, aber im Eifer der Verfolgung gegen die große deutsche Batterie, natürlich vergeblich und unter Verlusten, vorgegangen sein.

Während der dreitägigen Schlacht waren — abgesehen von den im Rückhalt gebliebenen und nun durch Granatfeuer belästigten Teilen — vom XV. Korps nur verhältnismäßig geringe Kräfte in ernstlicher Tätigkeit gewesen und zwar am 15. Januar 13½, am 16. 12, am 17. nur 3 Bataillone, von der Artillerie etwa ⅔ ihrer Stärke, die Reiterei garnicht. Die Verluste durch Feuer waren auch nicht derart schwere gewesen, daß dadurch die Gefechtsfähigkeit eines Truppenteils ausgeschlossen gewesen wäre. —

Die Generale.

Das General-Kommando des XV. Korps war während der kurzen Spanne seines Bestehens vielfachem Wechsel unterworfen gewesen: nach kurzer Kommandoführung war dem General de la Motterouge der General d'Aurelle de Paladines gefolgt, der nach Übernahme des Oberbefehls über das Loireheer den Befehl an General Martin des Pallières übergab; nur kurze Zeit befehligte es nach dessen Abdankung General de Colomb, von dem es am 21. Dezember General Martineau des Chenez übernahm. Letzterer war 1819 geboren,[1]) trat 1840 aus der Schule von St. Cyr als Offizier in das Heer, war seit 1863 Brigade-General, befand sich bei Ausbruch des Krieges als Kommandeur der Sub-Division Mostaganem in Algier und begab sich Ende Juli nach Frankreich, wo ihm die 2. Division XV. Korps über-

[1]) Er starb am 27. Februar 1888 zu Marseille.

Digitized by Google

tragen wurde; in dieser herrschte am wenigsten Mannszucht, so daß viele kriegsgerichtliche Bestrafungen verhängt werden mußten. General d'Aurelle ließ sie daher Ende Oktober nach Salbris kommen, wo er sich selbst vom Nachlassen der Zucht überzeugte; er mußte dem General Martineau einen strengen Tadel erteilen, weil seine Leute angesichts ihrer Vorgesetzten große Holzdiebstähle begangen hatten. Am 2. Oktober war Martineau Divisionsgeneral geworden. Bei Coulmiers vermochte er seine Division nicht einheitlich zur Geltung zu bringen, da sie getrennt war. Anstatt am 2. Dezember in der Schlacht bei Loigny auf den Kanonendonner zu marschieren, hielt er sich an den Wortlaut seiner sehr unbestimmten Weisungen und marschierte ruhig mit seiner Division in die ihm angewiesenen Biwaks. Als um 2 nachmittags d'Aurelle's Befehl einlief, sich nach Westen heranzuziehen, erfolgte der Aufbruch so saumselig, daß die 2. Brigade erst um 7 Uhr nachmittags bei Artenay eintraf, die 1. bei Einbruch der Nacht Dambron erreichte, als alles vorbei war. Wäre diese früher angekommen, so würde General Peytavin nicht zum Rückzug von Poupry genötigt gewesen sein und die Lage des Loireheeres würde sich zum mindesten nicht so verzweifelt gestaltet haben.[1]) An diesem Tage scheint es dem General Martineau an Initiative gefehlt zu haben. Wesentlich besser waren seine Leistungen am 3. Dezember als Führer der Nachhut zur Deckung des Rückzuges über Artenay auf Cercottes, der in fester Haltung und unter wiederholtem tapferem Widerstande, z. B. bei Croix-Briquet, gegen sehr bedeutende Überlegenheit, namentlich an Artillerie, über 10 Stunden lang mit bemerkenswerter Tatkraft ausgeführt wurde. Ein Augenzeuge rühmt die Bewegung als eine bewundernswürdige. „Die Division zog sich Schritt für Schritt in guter Ordnung zurück und bot dem Feinde die Stirn. Sie brauchte 3 Stunden, um von Artenay nach Croix-Briquet (5km) zu gelangen. General Martineau wurde ein Pferd unter dem Leibe erschossen. Seine letzten Truppen rückten in guter Ordnung ein."[2]) Als allerdings dann die erschöpften Truppen im eisigen Nebel um 8 Uhr abends Cercottes erreichten und dort keine Verpflegungsausgabe

[1]) Rousset IV 199, Bois 237. — [2]) Greneff L. 462.

Digitized by Google

stattfand, liefen die Soldaten auseinander, um Nahrung zu suchen und sich zu erwärmen; die tapfere Division, deren kräftige Haltung ein besseres Los verdient hätte, zerstreute sich fast vollkommen. „Am anderen Morgen bildeten ihre beiden Einheiten nur noch einen Schwarm (cohue) Menschen ohne Kraft, ohne Vertrauen und ohne Zusammenhalt." [1]) Trotzdem verstand es General Martineau am 4. bei Cercottes, hauptsächlich durch seine um 2 Batterien verstärkte Artillerie, den ganzen Vormittag erfolgreichen Widerstand zu leisten und den Rückzug des Heeres zu decken; erst die immer bedenklicher werdende Bedrohung seiner Rechten veranlaßte ihn, seine Brigaden schachbrettförmig zurückzunehmen, was durch die bei der Brigade Dariès ausgebrochene Panik wesentlich erschwert wurde. Um 4 Uhr nachmittags erreichte und besetzte er die Höhen vorwärts der Vorstadt Bannier und die dort angelegten Schützengräben und behauptete sie unter großen Verlusten, bis der Befehl zur Räumung einging. General Martineau hielt am Nachmittage auf der großen Pariser Straße. „Trotz seiner festen und energischen Haltung verbarg er nur mit Mühe eine gewisse Aufregung. Denn eine Infanteriesalve hatte soeben den Generalstabs-Capitaine Bonnet, einen Mobilgarden-Capitaine und 3 Pferde seiner Begleitschwadron getötet." [2])

Martineau scheint überhaupt ein aufgeregter Herr gewesen zu sein: verhängnisvoll wurde diese Eigenschaft, wie oben [3]) erwähnt, bei dem Angriff des Generals Minot auf Bethoncourt am 16. Januar, der ihn, dem unaufhörlichen Drängen des kommandierenden Generals nachgebend, unternahm, bevor die dazu angesetzten Truppen, z. B. das Zuavenregiment, ihre Stellungen eingenommen hatten. Mißlingen unter furchtbaren Verlusten war die Folge davon. Eine gleiche Unruhe zeigte er, als er um 4 Uhr nachmittags dem Lieutenant-Colonel d'Angely befahl, den Preußen mit dem III./18. Mobilen den Rückzug abzuschneiden, und dieser ihm über die von Gräben und einem Bach, sowie vom Eisenbahneinschnitt durchzogene Wiese nicht schnell genug vorwärts kam. Nachts befahl er die Räumung von Montbéliard. Es macht den Eindruck, als ob General Martineau

[1]) Rousset IV 215. — [2]) Bois 278. — [3]) S. 96.

Digitized by Google

in der Liſaineſchlacht die Gefechtskraft ſeines Korps nicht einheitlich und tatkräftig genug zu voller Geltung gebracht hätte. —

Von dem Kommandeur der 1. Diviſion, General Daſtugue, iſt nicht viel bekannt. Sein Vorgänger, Diviſionsgeneral Durrieu, der nach dem Rückzug von Orléans das Kommando übernommen hatte, nachdem es von dem General des Pallières, der mit den ſtrategiſchen Einmiſchungen des Kriegsminiſters nicht einverſtanden war, niedergelegt worden, war infolge der Aufregungen und Anſtrengungen des Winterfeldzugs wahnſinnig und am 17. Januar fortgeſchafft worden. Daſtugue war bei Beginn des Krieges Kommandeur des 11. Chasseurs à cheval; bei dem Loire-Heere befehligte er dann die aus dieſem Regiment und den 1. Chasseurs à cheval de marche gebildete Brigade. Beim Rückzug von Orléans ſcheint er[1]) in dem kleinen Rückzugsgefecht bei Nouans le Fuzelier am 7. Dezember die Nachhut XV. Korps befehligt und den Rückzug der Reiterei angeordnet zu haben. In der Truppe hieß es von ihm, er wäre „un savant, un homme de bibliothèque et qui souffrait beaucoup du froid, de la fatigne et geignait (wimmerte) beaucoup“.[2])

General Minot, Kommandeur der 1. Brigade, wird als „bon troupier“ bezeichnet;[3]) trifft dies zu, ſo hat er jedenfalls bei dem Loire-Heere nicht viel Glück entwickelt. Am 3. Dezember hatte er mit 7 Bataillonen und 2 Batterien den Auftrag, ſich unter allen Umſtänden bis zum Abend bei Neuville aux Bois zu halten. Als nachmittags ſeine Vorpoſten von einer Seitendeckung des XI. preußiſchen Korps zurückgeworfen wurden, ging Minot angriffsweiſe vor, wurde aber nach lebhaftem Gefecht in ſeine verſchanzte Hauptſtellung zurückgewieſen, ohne behelligt zu werden. Als während des Abkochens ſpäter in der Dunkelheit auch die 20. Diviſion gegen Neuville vorſtieß, wurde ſie mit Infanterie- und Artilleriefeuer zum Stehen gebracht. Aber auf General des Pallières' Befehl räumte Minot abends die Stellung, um auf Rebréchien an der Straße Pithiviers—Orléans zurückzugehen. Im Waldesdunkel

[1]) Nach einer Bemerkung im hist. du 6e dragons bei Gren. L. 564.
[2]) Gren. E. 688.
[3]) Grenest E. 688.

Digitized by Google

verfehlte er den richtigen Weg und verirrte sich vollkommen. Er erreichte endlich die Straße zu weit nördlich bei Loury und wurde ganz unversehens vom Feuer des hier biwakierenden III. Armeekorps empfangen. Er warf sich in den Wald zurück, suchte auf Querwegen Orléans zu erreichen; aber für seine Truppen war diese Überraschung zu viel; sie zerstreuten sich im Walde nach allen Richtungen, die Artillerie kam auf den durch Barrikaden verhauenen und abgegrabenen Wegen nicht vorwärts, die Fahrer durchschnitten zum Teil die Stränge der Bespannung, zerbrachen ihre Karabiner und vernagelten die Geschütze.[1]) Ein gut Teil derselben blieb in den Gräben stecken, die übrigen gelang es unter den größten Anstrengungen zu retten. Genevois[2]) gibt dem General Thoumas das Wort, nach dessen Angabe General Minot seinen Truppen den „fast unglaublichen Befehl" gegeben hätte, die Batterien im Stich zu lassen, für den Fall, daß sie den Marsch der Infanterie behinderten. Als die 12pfünder-Batterie im tiefen, weichen Boden nicht fortkounte, befolgte ihr Capitaine den Befehl Minots wörtlich, ließ die Stränge abschneiden und rettete sich mit den Pferden. General de Blois ließ die Geschütze zum Teil später zurückholen. Thoumas sagt, daß die durchaus gerechtfertigte Forderung, den General vor ein Kriegsgericht zu stellen, fast ohne Prüfung zurückgewiesen worden wäre, und er kann sich das Verfahren nur aus Gründen der Waffeneifersucht und der Schulfreundschaft erklären. Nach dem späteren Verhalten des Generals Minot bei Quingey und bei Sombacourt muß man Thoumas' Darstellung für nicht unwahrscheinlich halten. Wenn er trotz aller Verfehlungen aus der Untersuchung des Parlamentsausschusses unversehrt hervorging, so kann man nur annehmen, daß er an maßgebender Stelle gute Verbindungen gehabt hat. — Nach dem Verlassen des Waldes von Orléans gelang es, gegen Morgen die Vorstadt Bannier zu erreichen. — Anfangs Januar wurde die Brigade Minot nach der Ausschiffung zu Clerval auf Pont de Roide vorgeschoben, um auf dem äußersten rechten Flügel die Doubs-Übergänge zu halten und demnächst über die Hochfläche von Blamont gegen die

[1]) Bois 248/9.

[2]) Cartouches 210 A. 1, Thoumas, Paris, Tours, Bordeaux 173.

Digitized by Google

Linke und den Rücken des Gegners bei Montbéliard zu wirken. Daraus wurde aber nichts, da es Bourbaki vorzog, um möglichst stark zu sein, die Brigade wieder an sich zu ziehen. Am 15. bemächtigte sie sich des Dorfes Allondans, des Bois Bourgevis und der das Lisainetal beherrschenden Höhe von Mont Chevis, von wo Minot sich, wie wir gesehen haben, durch seinen unruhigen Korpskommandeur zu dem verhängnisvollen, vorzeitigen und mit ungenügenden Kräften am 16. unternommenen Angriff auf Bethoncourt verleiten ließ, ohne die Einwirkung von 5 seiner 8 Bataillonen abzuwarten und ohne die zu seiner Unterstützung bestimmte Brigade des XXIV. Korps herankommen zu lassen. „Dieses Treffen . . . war eins der unglücklichsten in diesem Feldzug". [1] —

General Questet war als Kommandeur des 39. Linienregiments von Afrika herübergekommen und kämpfte mit ihm am 3. Dezember bei Artenay und auf dem Rückzug nach Cercottes; auf die Aufforderung, während desselben Chevilly zu besetzen, soll er sich kurz geweigert haben. [2] An den ersten Januartagen wurde er an der Spitze der 2. Brigade nach Dijon befördert, um die Hauptstadt der Côte d'Or gegen General Zastrows Vormarsch zu decken, kam aber nicht zur Tätigkeit. Am 13. Januar nahm er Ste. Marie im Sturm, erkrankte am 15. und übergab die Brigade dem Lieutenant-Colonel Lemoing, seit 31. Dezember Kommandeur der 1. Marsch-Tirailleurs algériens, der sich als Bataillonskommandeur in den 1. Marsch-Zuaven am 2. Dezember bei Chilleurs ausgezeichnet und am 13. Januar bei Arcey seine mit Leinwandblusen bekleideten und barfuß gehenden Turcos glänzend geführt hatte. [3] Mit Teilen der Brigade besetzte er in der Frühe des 16. die Stadt Montbéliard und hielt sich darin 24 Stunden. Er wurde nach dem Kriege ein Opfer der Kämpfe gegen die Kommune. [4] —

Über die Dienststellung des Kommandeurs der 2. Infanteriedivision, General Rébilliard zu Beginn des Krieges ist mir nichts bekannt geworden. In den Kämpfen an der Loire führte er die 2. Brigade der 2. Division und hatte bei Coulmiers auf dem

[1]) Grenest E. 759. — [2]) Bois 255. — [3]) Dr. Lewrey bei Grenest E. 669. — [4]) Ib.

Digitized by Google

rechten Flügel keine Gelegenheit zu besonderer Auszeichnung. Im Verein mit der 1. Brigade (Dariès) deckte er schachbrettförmig den Rückzug des XV. Korps in großer Ruhe und Ordnung und machte trotz der Dunkelheit zugleich mit 2 Batterien jeden Fuß Bodens dem Feinde streitig.[1]) Die beiden Brigaden, sagt General d'Aurelle, „vollzogen diesen Rückzug mit einem Verständnis des Handwerks und einer Tapferkeit, mit der sie die Erkenntlichkeit des Heeres und des Landes ebenso wie die Lobeserhebungen selbst unserer Feinde sich verdient haben." Bei Fortsetzung des Rückzuges am 4. in gleicher Weise nahm Rébilliard die von Cercottes zurückweichende 1. Brigade an der Pariser Straße auf und ging abends auf die Vorstädte von Orléans zurück. General d'Aurelle zeichnete die Brigade durch öffentliche Anerkennung ihrer Verdienste in den Tagen vom 2. bis 4. Dezember aus und Rébilliard wurde zum Divisionsgeneral befördert. Seine umsichtige Leistung veranlaßte den General des Pallières, ihn nach dem Loire-Übergang am Morgen des 5. Dezembers an die Spitze einer schnell zusammengerafften Nachhut zur weiteren Deckung des Rückzugs zu stellen. In der Lisaineschlacht stand die Division Rébilliard im Rückhalt und hatte nur durch Artilleriefeuer zu leiden; einzelne geringe Teile kamen am 17. ins Gefecht. —

Der Kommandeur der 1. Brigade, Le Camus, war Brigadegeneral à titre provisoire und vorher Colonel der Marine-Infanterie.[2]) Am 25. Dezember hatte er die Brigade für den als Divisionsgeneral zum XXIV. Korps versetzten General Dariès übernommen. Näheres über ihn ist mir nicht bekannt.

Die 2. Brigade führte der seit 25. Dezember zum Brigadegeneral à titre auxiliaire ernannte Lieutenant-Colonel Choppin-Merey, der den Loirefeldzug an der Spitze des 29. Marschregiments mitgemacht hatte. Am 29. November war er von General des Pallières mit 6000 Mann Infanterie, 2 Reiterregimentern und 22 Geschützen zu Chambon zur Verbindung mit der Heeresabteilung des Generals Crouzat aufgestellt worden. Als er dort am 30.

[1]) d'Aurelle, das erste Loireheer. Deutsch von La Pierre 1875. Wolfenbüttel S. 204.

[2]) d' Aurelle a. a. O. 173.

Digitized by Google

vormittags von Nancray aus durch 1200 Preußen angegriffen wurde, setzte sich Choppin persönlich an die Spitze zweier Bataillone Mobile und warf den Gegner kräftig über jenes Dorf hinaus zurück. Am Abend des 3. Dezembers wurde er zu Villereau (4 km westlich von Neuville aux bois) angegriffen und zu einem nächtlichen Rückzug auf Orléans genötigt, den er aber in so guter Ordnung ausführte, daß er am 4. zu Le Mail den ganzen Tag mit der 2. Brigade als intakter Rückhalt zur Verfügung stehen konnte und inmitten der allgemeinen Verwirrung über zuverlässige Truppen verfügte. Nach der Beförderung des Colonel Questel zum General wurde Lieutenant-Colonel Choppin zum Kommandeur des 39. Linienregiments ernannt, das er aber nur wenige Tage führte, weil er selbst bald eine Brigade erhielt. —

General Peytavin, Kommandeur der 3. Infanterie-Division, wird als ein Mann von sehr geringer körperlicher Größe und als außerordentlich kurzsichtig, aber voller Feuereifer geschildert.[1] Im ersten Teil des Feldzugs Brigadegeneral und Kommandeur der Subdivision Orléans, hatte er diese Stadt bis zum 21. September an der Spitze einer schwachen und unsicheren Garnison zu schützen, mit der er aber auf die Nachricht vom Einrücken der Preußen in Malesherbes in der Nacht übereilt und die Gefahr überschätzend auf La Ferté St. Aubin abzog. Die am 23. von der Regierung mit Verstärkung nach Orléans zurückgeschickte Besatzung wurde dem General Polhès unterstellt. Aber die Schwäche wurde dem General Peytavin nicht nachgetragen, er wurde vielmehr an die Spitze einer Brigade gestellt und zugleich mit Führung der 3. Division betraut. Bei Coulmiers hatte er Befehl, Bacon und La Renardière zu nehmen: unter seiner persönlichen Leitung gelang nach Vorbereitung durch 5 Batterien der schwierige Angriff durch die Tapferkeit der Infanterie vollkommen;[2] er war überall in der Schützenlinie, um seine Leute zu ermutigen und setzte sich schließlich mit gezogenem Degen an ihre Spitze, um sie zum Sturm in den Schloßpark zu führen.[3] Am Tage nach der Schlacht wurde er Divisionsgeneral.[4] Am 2. Dezember bewies er beim Vormarsch auf San-

[1] Gren. L. 213/4. — [2] d'Aurelle 82. — [3] Grenest L. 214/5. — [4] Ib. 253.

Digitized by Google

tilly wenig Umsicht, insofern, als er sich bei der mangelhaften Pflichterfüllung der ihm zugeteilten Reiterei (6. Dragoner und 11. Chasseurs), die untätig bei Artenay stehen blieb,[1]) in der linken Seite trotz des welligen Geländes nicht durch Schützen aufklären ließ, sondern wie auf einem Friedensmarsch vormarschierte und erst, als er links von Loigny her starkes Geschützfeuer vernahm, von jeder Brigade eine halbe Batterie zur Aufklärung vorschickte! So kam es, daß er in seiner Linken durch Teile der Division Wittich überrascht wurde, denen er in Poupry trotz dreimaligen Angriffs seiner Vortruppen nicht mehr zuvorzukommen vermochte. Um dieses Dorf entspann sich, nachdem er zwei Dritteile hatte links schwenken müssen, ein erbitterter Kampf bis zum Abend, ohne daß es dem ohne Unterstützung seitens der 2. Division bleibenden General Peytavin gelang, einen dauernden Erfolg zu erringen. Bei großer Tapferkeit starke Verluste, geopfert ohne Nutzen![2]) Am 3. Dezember ging Peytavin auf d'Aurelles Befehl in seine alte Stellung Gidy—La Provenchères zurück; nur das 16. de ligne und Artillerie kam hier ins Gefecht; Peytavin tat nichts, um der schwer zur Deckung des Rückzugs kämpfenden 2. Division zu helfen. Als am 4. früh die Marine-Batterie bei Gidy durch preußische Artillerie von Boulay her in der Linken beschossen wurde, befahl Peytavin, obgleich sich die verschanzte Batterie noch gut hätte halten lassen, die Geschütze zu vernageln und die Pulvermagazine in die Luft zu sprengen, weil er für seinen Rückzug fürchtete.[3]) Nach d'Aurelles Urteil[4]) gab er Gidy zu früh auf, anstatt, wie befohlen, Schritt für Schritt zurückzuweichen und entblößte dadurch die Straße nach Châteaudun, sodaß um Mittag die Verbindung zwischen dem XVI. und XVII. Korps unterbrochen war. Auch für genügende Bedeckung seiner Divisions-Artillerie hatte er nicht gesorgt, sodaß sie wiederholt in ernste Gefahr geriet und starke Verluste erlitt. An diesem Tage sollte sich das ganze XV. Korps auf Salbris zurückziehen und zwar die 3. Division auf dem linken Loireufer über Beaugency und Romorantin. Peytavin aber deutete den Befehl unrichtig oder traf unklare Anordnungen: jedenfalls ging ein Teil der Divi-

[1]) Grenest L. 438. — [2]) Ib. 422 ff. — [3]) Ib. 522. — [4]) d'Aurelle 214.

Digitized by Google

sion auf Salbris direkt zurück, während er mit dem andern den Marsch über Beaugency auf Blois fortsetzte.[1]) Am 15. Januar nahm Peytavin auf dem rechten Flügel des Heeres die Stellungen von Bart und Dung, wartete dann die Erfolge der 1. Division und des XXIV. Korps ab und bemächtigte sich gegen Abend der Hochfläche von Ste. Suzanne und der Stadt Montbéliard. Das Schloß vermochte er auch am 16. nicht einzunehmen und räumte in folgender Nacht auf Befehl auch die Stadt. —

Als Kommandeur des 16. Linienregiments kam Colonel Jacob de la Cottière aus Algier zum Loire-Heere. Für Auszeichnung beim Angriff auf Bacon in der Schlacht von Coulmiers wurde er Kommandeur der Ehrenlegion. Am 2. Dezember hatte er mit seinem Regiment den Hauptanteil an den Kämpfen um Poupry, wobei ihm sein Pferd unter dem Leibe verwundet wurde.[1]) Während des Rückzugs auf Orléans hatte er mit der 1. Brigade am 4. wiederholt Gefechte zu bestehen. In der Lisaineschlacht focht er am 15. Januar um die Wälder jenseits Dung und um die Höhen von Ste. Suzanne und drang mit Teilen der Brigade in Montbéliard ein, wo er das Kommando übernahm,[2]) bis er die Stadt in der Nacht zum 17. räumen mußte.[3]) —

General Martinez befehligte die 2. Brigade schon am 11. Oktober bei Orléans und leitete mit Geschick das Rückzugsgefecht. Am 2. Dezember marschierte sie als rechte Kolonne über Artenay zwischen Dambron und Poupry vor, ohne von dem heftigen, von Terminiers herüberschallenden Artilleriefeuer Veranlassung zu nehmen, seine langgestreckte Marschform zu ändern und, trotz wiederholter Anregungen, sich nach links aufzuklären und zu sichern. Der General erwiderte, es wäre Befehl gegeben, so zu marschieren, und er müßte sich darnach richten; übrigens hätte er seine aus 1 Offizier und 16 Dragonern bestehende Bedeckung zur Aufklärung nach links entsandt. So kam es, daß die Preußen die Division im Vormarsch völlig überraschend angriffen und dem General Martinez in der Einnahme von Poupry trotz dreifacher kräftiger Angriffe zuvor-

[1]) d'Aurelle 218, Perrot I 235, Greneſt L. 498. — [2]) Greneſt L. 434/5 — [3]) Greneſt E. 696. — [4]) Ib. 755.

Digitized by Google

kamen. Auf diesen Punkt beschränkte sich das Ringen der Brigade bis zum Abend. Wie weit der Vorwurf des 27. Marschregiments in seinem historique[1]) — daß, wenn dem an Martinez gestellten Verlangen des Regimentskommandeurs, ihn durch einen kräftigen Angriff auf seiner Linken zu unterstützen, entsprochen worden wäre, Poupry in seinen Besitz gelangt sein würde — gerechtfertigt ist, bleibe dahingestellt, da es fraglich ist, ob nicht Martinez' übrige Truppen durch feindliche Kräfte gebunden waren. —

Über die Vorgeschichte des Kommandeurs der Reiterdivision, General Galand de Longuerue, ist mir nichts bekannt. Bei Beginn des Loirefeldzugs erhielt er den Befehl über die 1. Kavalleriebrigade (6. Husaren und 6. Dragoner). Mit ihr, 1 Jägerbataillon, 1 Infanterieregiment und 1/2 Batterie bildete er bei dem Aufklärungsvormarsch des Generals Reyau auf Toury am 5. Oktober die mittelste Kolonne auf der Hauptstraße; dabei wurde seine Artillerie von so überlegenen Kräften und mit so starken Verlusten beschossen, daß sie zum Teil ohne Befehl entfloh und die ganze Marschkolonne mit sich fortriß. Erst nach mehreren Stunden und nach erfolgtem Abzug des Feindes konnte Longuerue den Vormarsch wieder aufnehmen, um die von ihm zu besetzende Stellung zwischen Toury und Janville zu erreichen. Auf die Meldung vom Vorrücken starker feindlicher Kräfte am 9. nachmittags über Outarville auf Artenay unternahm Longuerue einen Nachtmarsch nach Chevilly und biwakierte, ohne abzusatteln. In dem Gefecht des folgenden Tages bildete die Brigade Longuerue die Mitte der französischen Aufstellung vor Artenay, das er durch vorgeschickte Jäger sichern ließ. Zu eigentlicher Tätigkeit gelangte er nicht, da die gesamte französische Reiterei über das Dorf zurückging, ohne sich zu einer Attacke aufzuschwingen. Für welche Verdienste Longuerue am Tage nach Coulmiers Divisionsgeneral wurde,[2]) ist mir nicht bekannt; die Reiterei machte während der Schlacht nur rückgängige Bewegungen. Auf dem Vormarsch gegen Montbéliard und während der Lisaine-Schlachttage bildete die Division Longuerue den äußersten rechten Flügel des Heeres. Da ihr besonders die Sicherung

[1]) Bei Grenest L. 429. — [2]) Grenest L. 253.

Digitized by Google

der rechten Seite gegen eine befürchtete feindliche Umgehung ans Herz gelegt war, so kam sie, weil eine solche ausblieb, in dem gebirgigen Gelände zu keiner Tätigkeit, zumal sie noch nicht vollständig versammelt war. —

Nachdem der Kommandeur der 1. Kavalleriebrigade, General Dastugue, die Führung der 1. Infanteriedivision übernommen hatte, wurde erstere dem Kommandeur des 6. Dragonerregiments, Colonel Fombert de Villers, am 23. Januar unterstellt. Als Lieutenant-Colonel dieses Regiments hatte er am 26. September mit 2 Schwadronen eine Aufklärung gegen die 4. preußische Kavalleriedivision von Orléans ausgeführt und, unterstützt von einigen Mobilgardenkompagnien einige schneidige Attacken bei la Croix Briquet gegen die Posenschen Ulanen geritten.[1]) Ein Teil seines Regiments kam am 6. Dezember auf dem Rückzug von Orléans bei Nouan-le Fuzelier zur Tätigkeit. Bei der mangelhaften Verwendung der französischen Reiterei hatte Colonel Fombert keine Gelegenheit, besonders hervorzutreten.

Der Kommandeur der 2. Reiter-Brigade General de Boërio befehligte bei Beginn des Loire-Feldzugs das 5. Lanciers-Regiment in der Brigade Michel, die am 10. Oktober bei Artenay den äußersten linken Flügel bildete, ohne aber zu erfolgreicher reiterlicher Tätigkeit zu gelangen. Über seine spätere Verwendung herrscht Unklarheit. Jedenfalls war er in dem 1. Loire-Heer Kommandeur der 2. (Lanciers-) Brigade. Es ist aber fraglich ob, worauf einige Angaben schließen lassen, er beim Ausscheiden des 3. Marsch-Dragonerregiments aus ihr mit diesem zu dem neugebildeten Heeres-Rückhalt des General Pallu de la Barrière übertrat und mit dessen Reiter-Brigade die Eisenbahnbeförderung des Heeres nach dem Osten in der linken Seite mittelst Fußmarsches verschleierte. Wenigstens trat er hierbei mit Truppenteilen Garibaldis in der Gegend von Autun in Berührung. Im eigentlichen Feldzug des Ost-Heeres befehligte er aber wieder seine Lanciersbrigade in der Reiterdivision des XV. Korps. Comte Belleval[2]) fand am 9. Januar 2. Lanciers zu Bournois im Quartier, begegnete dem General Boërio am 10. in der Nähe von Grammont auf dem Marsche

[1]) Grenest L. 10 ff. — [2]) Belleval 169.

Digitized by Google

nach Arcey und traf ihn am 12. im Quartier zu Geney. Am 13. stand der General vorwärts Lougres, also auf dem rechten Doubsufer, mit dem Auftrag, sorgfältig die äußerste Rechte des Heeres aufzuklären und den Kommandierenden des XV. Korps über etwaige Anwesenheit des Gegners in der rechten Seite oder im Rücken des Korps in Kenntnis zu erhalten.[1] [2] —

General Tillion, Kommandeur der 3. Brigade, war zu Beginn des Loirefeldzuges Kommandeur des 6. Dragonerregiments, führte aber schon im September an Stelle des erkrankten Generals Ducoulombier bis zur Befehlsübernahme durch General de Longuerue die 1. Brigade, mit der er bei Annäherung der 4. preußischen Kavalleriedivision auf Orléans zurückging, aber bald auf Befehl in seine frühere Stellung bei Artenay wieder vorrückte. Am 25. September ging er mit der Brigade zur Aufnahme zweier von großer Übermacht bedrängter Schwadronen vor und wies die feindliche Reiterei durch sein Artilleriefeuer zurück.[3] Weiter trat Colonel Tillion, der am 31. Oktober zum Brigade-General befördert wurde, nicht hervor. —

XVIII. Armeekorps.

Kommandierender General: Divisions-General (P.) Billot.
Chef des Generalstabes: Lieutenant-Colonel de Sachy.[4]
Kommandeur der Artillerie: Colonel Charles.
Kommandeur des Genie: Colonel Goury.

Zugeteilt:

Bei der Adjutantur: Chef d'Eskadron der Artillerie: Brugère.[5]
Zum Aufklärungsdienst: Lieutenant-Colonel (A.) Reynaud.
Intendant: Huot de Neuvier.

---

[1]) Befehl des XV. Korps vom 13. Januar von Ste. Marie. — [2]) Boërio war 1880 Kommandeur der 6. Kavallerie-Division zu Lyon.

[3]) de Blois 20. und Gren. L. 7.

[4]) Für Colonel Gallot, der am 15. Januar das Bein brach. (Greneſt E. 723). „De Sachy .... aussi exacte que modeste et plein de dévouement. (Doussaint I. 205)."

[5]) Am 11. Jan. 1887 Brig. Gen., 1888 Chef de la Maison militaire des Präsidenten der Republik, 1901 Oberbefehlshaber der französischen Armee.

Digitized by Google

1. Infanteriedivision.

Kommandeur: Divisionsgeneral Feillet-Pilatrie.

Chef des Generalstabs: Chef de Bataillon der Infanterie Pan-Lacroix.

1. Brigade.

Kommandeur: Colonel Leclaire.

9. Marsch-Jägerbataillon: [1]) Chef de Bataillon Potyron de Boisfleury.

42. Marsch-Infanterieregiment: [2]) Lieutenant-Colonel Couston.

---

[1]) Im Gefecht bei Lorcy am 28. Nov. hielt das Bat. dieses Dorf mit 1 Bat. 42. Marsch-Regts. und verlor 2 Offz. 69 M. (Greneſt L. 344). Bei Villersexel verteidigte es mit 1 Mob.-Gard.-Bat. erfolgreich das Dorf Autrey le Bay gegen drei Angriffe (Greneſt E. 599) und verlor 2 Offz. 51 M. (ib. 612).

[2]) Durch Erlaß vom 14. Nov. (nach Hist. 427) zu Salbris aus 19 Komp. das 55., 100., 9., 8., 36., 1., 5. und 30. de ligne zu 3 Bat. mit 3939 M. gebildet, später, durch Abteilungen des 71., 73. und 90. Rgts. verstärkt, zu 4 Bat. à 667 M. aufgestellt, davon am 22. Nov. das IV. Bat. an das 55. Marsch-Rgt. abgegeben. $^3/_4$ der Leute gehörten dem Jahrgang 1870 an, ohne Kenntnis des inneren und Wachtdienstes, sowie der Instandhaltung der Sachen und Waffen; den Rest bildeten alte, wieder einberufene Soldaten, darunter die Unteroffiziere; alle sind von gutem Willen beseelt gewesen. Ausrüstung und Bekleidung anfangs mangelhaft, Mäntel aus schlechtem Stoff. Äußerste Zeitausnutzung zur Vervollständigung der Ausbildung. Das Rgt. nahm vom 19. Nov. bis 3. Dez. an den Operationen im Loiret teil, erhielt zu Beaune la Rolande die Feuertaufe, indem es am 28. Nov. Lorcy stürmte und dann nach Juranville vorging, wo das III. Bat. allerdings ins Wanken geriet, aber im Granatfeuer gesammelt wurde; am 30. kam das Rgt. den Verteidigern von Maizières mit Erfolg zu Hilfe. Die Eisenbahnfahrt von Bourges am 19. Dez. bis Chagny am 28. verminderte seine Stärke von 2585 auf 1925 M. Auch die sich daranschließenden, z. T. sehr anstrengenden Fußmärsche erforderten viele Opfer an Fußkranken durch Frost. Am 5. Jan. wurde I. Bat. infolge mangelhafter Aufklärung der Reiterei in seiner Unterkunft zu Levrecey von 2 badischen Bat. überrascht und nach einstündiger tapferer Gegenwehr hinausgedrängt. Bei Villersexel nahm das Rgt. Marast mit dem Bajonett, mußte es aber abends räumen. Am 15. beteiligte es sich zwischen Couthenans und Chagey, teils auf Vorposten, teils als Artilleriebedeckung und Ortsbesatzung am Gefecht; am 16. und 17. kam es wenig zur Tätigkeit. Seine Verluste betrugen am 28. Nov. 5 Offz., 186 M., am 30. Nov. 2 Offz., 119 M., auf dem Rückzug nach Gien 147 Vermißte, am 5. Jan. 29 M. und 92 Gefangene, am 9. Jan. 35 M., vom 15.—17. 200 M., während des ganzen Feldzugs 39 Offz., 2124 M. darunter 901 Lazarettkranke. (Hist.)

Digitized by Google

19. Provisorisches Regiment (mobiles du Cher.)[1]) Lieutenant-Colonel Lavenne de Choulot.

7 Bataillone.

2. Brigade.

Kommandeur: Colonel (A.) de Robert.

44. Marsch-Infanterie-Regiment:[2]) Colonel Achilli.

---

[1]) 3 Bat. zu 8 Komp. in der zweiten Hälfte des August zu Bourges gebildet, dort bis 22. September. Piston-Gewehr. Die Mannschaften des I. stellte Bourges, des II. St. Amand, des III. Saucerre und Umgegend. Seine Feuertaufe war wegen vorzeitiger Verwendung vor dem Feinde keine glückliche: Beim Vormarsch auf Toury am 5. Oktober marschierten 2 Bat. als Rückhalt der mittleren Kolonne auf dem Eisenbahndamm in einem Nachtmarsch vor; als die im Gefecht vor Toury stehenden 4. Jäger in Unordnung wichen und sich ihnen das 29. Marsch-Rgt. anschloß, machten die 19. Mobilen ebenfalls kehrt, liefen davon und waren nur mit Mühe zum Stehen zu bringen. Wegen dieser „démoralisation" und minderwertiger Bewaffnung zog sie General de la Motterouge am 11. Oktober vor Orléans aus der Gefechtslinie bei Cercottes in die zweite Linie zurück (cf. de la Motterouge „Souvenirs et campagnes" bei Greneſt L. 66). Während der nächsten 6 Wochen wurde von dem tüchtigen Kommandeur ein besserer Geist herangezogen und zu Gien die Ausbildung (mit Chassepots seit 19. Oktober) vervollständigt. (Ib. 343.) Am 28. November benahm es sich bei der Wegnahme von Lorcy gut; beim weiteren entschlossenen Vordringen auf Juranville gerieten 2 Bat. unvermutet in Geschützfeuer, waren nicht mehr vorwärts zu bringen und mußten rückwärts gesammelt werden. Die Verluste betrugen hierbei 14 Offz. 368 M. (Ib. 351.) Immerhin hatte sich das Rgt. einigermaßen brauchbar gezeigt. Bei Villerſexel focht es in der Gegend von Autrey le Vay gegen Moimay, vermochte dieses Dorf aber nicht zu nehmen. Während andere tapfer vorgingen, wurde die 4./III., nach der Erzählung ihres Führers des Lt. Quilliers (a. a. O. p. 56) vom panischen Schrecken erfaßt und suchte sich nach einem Gehölz zu retten. „Ich laufe hinterher, bringe sie fast alle zurück; sie wissen nicht mehr was sie tun; ich muß sie einzeln mit Säbelhieben vorwärts stoßen; man könnte sie töten und sie würden nichts sagen." An der Lisaine kam es nicht anders zur Tätigkeit, als daß es während der drei Tage längs des Waldrandes ausgeschwärmt, mit dem linken Flügel an den Treffpunkt des nach Chagey führenden Weges mit der Straße Lure—Héricourt gelehnt, in Stellung lag und zeitweise dem Granatfeuer ausgesetzt war.

[2]) Am 28. Oktober zu Angoulême aus 18 Komp. von 12 verschiedenen Regimentern gebildet. Ein dem XX. Korps zu Hilfe geschicktes Bat. griff am 24. November Ladon kräftig an, als es von den zurückgeworfenen Truppen einen Augenblick mit fortgerissen wurde; er sammelte sich aber bald in einem Graben

Digitized by Google

73. Provisorisches Regiment (mobiles du Loiret et de l'Isère)[1]
Lieutenant-Colonel de Roncourt de Mimérand.[2]
6 Bataillone

Artillerie.

Kommandeur: Chef d'Escadron Alips.

20. Batterie (4 Pfünder) vom 9. Artillerieregiment[3] (Capitaine Gérardin).

---

und setzte der Verfolgung ein Ziel; Verlust 3 Offz. und über 200 M. In dem langwierigen, hartnäckigen und schwankenden Kampf um Juranville am 28. November kämpfte das Rgt. sehr tapfer und zähe und verlor 20 Offz. und über 1000 M. Bei Villersexel vermochte es den unausführbaren Auftrag, ohne Vorbereitung durch Artillerie Moimay zu stürmen, trotz glänzenden Vorgehens nicht auszuführen, sondern mußte mit 7 Offz. 150 M. Verlust nach den Büschen von les Brosses zurück; selbst die heldenhafte Tatkraft seines Kommandeurs, des mit zwei bei Juranville erhaltenen, ungeheilten Wunden an seiner Spitze vorgehenden Lt. Col. Achilli, konnte Unmögliches nicht leisten. An der Lisaine vom 15.—17. Januar kam das Rgt. bei Couthenans nur in Geschützfeuer. (Hist. 92.—95.)

[1]) Zusammengesetzt aus I. Bat. Loiret (Bezirk Gien), IV. Bat. Isère und als III. Bat. aus dem VI. Bat. Loiret, bestehend aus den 4 Depot-Komp. von 4 Bat. Loiret und der 2. und 8. Komp. des Bat. Gien. (Denizet 8, Anm. 1, Mart. 26). Es erhielt seine Feuertaufe am 28. Nov. bei Juranville, wo sich III. in erster Linie gut hielt und 2 Komp. II., unterstützt von 1 Schw. Lanciers, sich unter Führung des Artillerie-Cpt. Brugère eines feindlichen Geschützes bemächtigten. (Greneset L. 347/8). Am 15. Jan. versuchte es vergeblich aus dem Walde von Couthenans vorzubrechen, um Chagey zu nehmen; nachdem der Oberst verwundet, ging es mit Verlust von 5 Offz. 30 M. in das Holz zurück. (Ib. 734). Chef de Bataillon Barrin übernahm das Kommando des Rgts. Am 16. und 17. stand es in und bei Couthenans ohne besondere Gefechtstätigkeit. Gesamtverlust 6 Offz. 80 Mann.

[2]) Nach Martinien 26 vorher Unter-Leutnant der Reiterei außer Dienst.

[3]) Am 20. Okt. zu Lyon in Stärke von 119 M. 85 Pf. errichtet, am 2. Nov. nach Chagey geschickt; am 29. beschoß sie Juranville, später wirkte sie bei Longcourt. Bei Villersexel feuerte sie in Stellung nördlich Espreis 7½ Stunden lang gegen Infanterie und Artillerie über 400 Schuß ohne jeden Verlust ihrerseits, so erfolgreich, daß sie im Tagesbefehl lobend erwähnt wurde. Am 15. Jan. wurde sie beim Auffahren auf den Höhen Luze gegenüber von 6 Batt. auf dem Vaudois so wirksam beschossen, daß sie gar nicht zum Feuer kam, sondern abfahren mußte; am 16. stand sie in tiefer Bodensenkung angesichts Chagey untätig; am 17. fuhr sie 8 Uhr V. hinter einer hergestellten Brustwehr auf und feuerte ohne eignen Verlust gegen Chagey. (Hist.) Verlust am 15. 3 M. 2 Pf.

Digitized by Google

13. Batterie (4 Pfünder) vom 13. Artillerieregiment[1]) Capitaine Villien.

14. Batterie (4 Pfünder) vom 14. Artillerieregiment[2]) Capitaine Jourdan.

Zusammen 18 Geschütze.

Genie.

Kommandeur: Chef de Bataillon de Vignet.

1. Zug der 7. Kompagnie bis des 1. Genieregiments.

Stärke der Division: 13 Bataillone, 18 Geschütze. 1 Zug Genie.

2. Infanteriedivision.

Kommandeur: Contreadmiral du Penhoat.

Chef des Generalstabs: Lieutenant-Colonel de l'Espée.

1. Brigade.

Kommandeur: Brigadegeneral (A) Perrin.

12. Marsch-Jägerbataillon:[3]) Chef de Bataillon de Villeneuve.

52. Marsch-Infanterieregiment:[4]) Lieutenant-Colonel Quenot.[1])

[1]) Im Okt. zu Bourges gebildet, am 4. Nov. zum Heer geschickt, kämpfte bei Beaune la Rolande und Villersexel. Am 15. Januar wurden auf den Höhen nördlich Couthenans im Kampfe gegen die Batterien auf dem Vaudois 4 Gesch. kampfunfähig und mußten abfahren; am 16. und 17. wurde der Kampf auf größere Entfernungen erfolglos erneuert. (Hist.)

[2]) Im Okt. zu Bourges gebildet. am 10. zum Heer geschickt. Sie kämpfte bei Beaune la Rolande und Villersexel, an der Lisaine vom 15.—17. Jan. wie die 13. Batterie, nach dem hist.; nach Greneſt E. 726 feuerte ſie am 15. aber von der Höhe von Trémoins aus, mußte zur Munitionsergänzung zurückgehen und fuhr dann nördlich Verlans zur Unterſtützung der 1. Diviſion XX. Korps auf. 1 M. Verluſt.

[3]) Nach dem hist. p. 19 erhielt das Bat. im ganzen Feldzug nicht einmal die Feuertaufe und nahm an keinem Gefecht teil.

[4]) Am 8. Nov. zu Rochefort aus 12 Komp. der Depots des 41., 42., 55., 58., 67., 76., 86., 89. und 100. Lin.-Regts. gebildet und am 17. durch Lt.-Col. Prouvoſt zu Gien zu 3 Bat. zu 4 Komp. mit 32 Offz. 2516 M. zuſammengeſtellt. Am 2. Dez. kam III. Bat. zu Boiscommun ins erſte Gefecht und verlor 20 M.; am 3. wurde Lt.-Col. Quenot Kommandeur. Auf dem Rückzug nach Bourges litt es ſehr durch die Kälte, erholte ſich aber in der zweiten Dezemberhälfte und wurde wieder auf 2512 M. verſtärkt. Bei Villersexel nahm das Regt. an dem erbitterten Häuſerkampf innerhalb der Stadt und am Angriff auf das Schloß bis in die Nacht hinein mit einem Verluſt von 2 Offz. 66 M. teil. In

Digitized by Google

77. Proviſoriſches Regiment (mobiles du Tarn, de Maine et Loire et de l'Allier):[2] Lieutenant-Colonel Comte de Labro.
7 Bataillone.

2. Brigade.[3]

Kommandeur: Brigadegeneral (A) Perreaux.[4]
92. Linien-Infanterieregiment: Colonel Bardin.[5]

---

der Liſaineſchlacht vollzog das Regt. von der Straße von Rouchamp her eine Umgehungsbewegung gegen die rechte Seite der Deutſchen zu Chenebier und beſetzte dieſes Dorf, das es in der Nacht und den Morgenſtunden des 17. Jan. gegen wiederholte Angriffe mit Erfolg hartnäckig mit Verluſt von 174 M. verteidigte. Erſt 4 Uhr V. räumte es auf wiederholten höheren Befehl den nördlichen Teil des Dorfes (Gerthoffer 207—217).

[1]) Wurde 1889 Diviſionsgeneral.

[2]) Gebildet aus dem IV. Bat. du Tarn als I. Bat., dem V. Bat. Maine et Loire als II. und IV. Bat. Allier als III. Bat.; in dem hiſt. der Mobilen de Maine et Loire iſt hiervon nichts erwähnt. Das Regt. ſcheint nur im Rückhalt verwendet worden zu ſein, wie dies nach Penhoats Angriffsbefehl für 16. Jan. feſtſteht. Greneſt weiß weder im Feldzug an der Loire noch im Oſten auch nur eine Tat desſelben aufzuführen, außer der einen im hiſt. des 92. ligne erzählten, daß in der Frühe des 17. Jan. das rückwärts und rechts der Aufſtellung im untern Teil von Chenebier ſtehende Bat. Tarn überfallen und über den Haufen gerannt worden wäre (Greneſt E. 800). 650 durch Comm. Carmier (92. ligne) geſammelte Mobilen wieſen dann einen Angriff ab. Du Penhoat (p. 8) ſagt, daß die ſchlecht exerzierten und bekleideten, und allzu oft ſchlecht geführten 77. Mobilen Nachzügler auf allen Straßen geliefert hätten.

[3]) Das zur Brigade auf dem Papier gehörende 80. proviſoriſche Regiment (mobiles des Deux-Sèvres, de l'Ardèche et de l'Isère) traf bei ihr niemals ein. Seitdem das Marſch-Rgt. leichter afrikaniſcher Infanterie nach dem 9. Jan. der Reiterdiviſion XVIII. Korps zugeteilt war, bildete das 92. Rgt. bis zum 18. Jan., wo das 47. Marſch-Rgt. (ein Bat.) eintraf, allein die Brigade (Rothoré, hiſt. du 92. de ligne und E. p. VII. 587).

[4]) Zuweilen auch Perrot geſchrieben.

[5]) Es ſtand in Sidi ben Abbès in Algier, landete am 4. Dez. zu Toulon und traf am 10. in Cosne beim Korps ein. Bei Villerſexel ſtürmte und verteidigte es hartnäckig das Schloß und kämpfte in der Stadt. Am 16. Jan. beſetzte es Etobon und nahm Chenebier, das es am 17. gegen wiederholte Angriffe hielt; um 5 N. ging es auf Befehl hinter das Dorf zurück und blieb nachts auf der Straße nach Etobon ſtehen. (Verluſt 6 Offz. 56 M.) Ohne Niederlage hatte es ſich als altes Rgt. bewährt, ſeine Moral ward im ganzen Feldzug nicht einen Augenblick geſchwächt; trotz aller Anſtrengungen und Entbehrungen blieb die Manns-

Digitized by Google

49. Marsch-Infanterieregiment:[1]) Lieutenant-Colonel Gueytat. 4 Bataillone.

Artillerie.

Kommandeur: Chef d'Eskadron Théry.

22. Batterie (Vierpfünder) des 2. Artillerieregiments:[2]) Capitaine Brienne.

21. Batterie (Vierpfünder) des 9. Artillerieregiments:[3]) Capitaine Goudre.

21. Batterie (Vierpfünder) des 13. Artillerieregiments:[4]) Capitaine Théry.

Zusammen 18 Geschütze.

---

zucht unberührt, das Vertrauen zu den Offizieren ungeschwächt; die Soldaten waren stolz auf ihre Nummer. Penhoat's Urteil lautete: „Seiner Gegenwart und seinem Beispiel verdankte zum großen Teil die 2. Div. den Ruhm, den sie am Ende des Krieges in dem Heere erworben hatte." (Rethoré hist.)

[1]) Nur 1 Bat. Es gehörte ursprünglich zur Besatzung von Auxonne und wurde, unter Befehl des Ersten Kommandanten der Festung, Col. Gueytat, am 30. Dez. vom Bevollmächtigten des Kriegs-Min. de Serres, 7 Komp. 1000 M. stark, dem Ostheere, u. zw. zunächst dem XX. Korps, zugeteilt, meist zur Deckung des Hauptquartiers verwandt, später der schwachen 2. Brig. 2. Div. XVIII. Korps überwiesen, wo es am 18. Jan. eintraf. De Serres bezeichnete sie als ausgezeichnete Soldaten. (Perrot II 587).

[2]) Gebildet 5. Nov. zu Lyon, bald nach Nevers befördert. Schoß in der Nacht zum 10. Jan. einige Granaten nach Villersexel hinein; an der Lisaine gab sie am 16. von 1 N. ab von Etobon 213 Schuß auf Chenebier ab, ohne eigenen Verlust; am 17. auf der Hochfläche westlich Chenebier in Stellung, wurde sie von feindlicher Artillerie mit 4 M. Verlust zum Abfahren gezwungen.

[3]) Gebildet 6 Nov. zu Toulouse, am 18. nach Nevers geschickt, wirkte sie im Nachtkampfe bei Villersexel; am 16. war sie von 1 N. ab vor Chenebier in Tätigkeit mit Verlust von 8 M. und 2 Pf. Beim Überfall am 17. um 4 V. protzten 2 Züge am Ende des Dorfes, 1 an der Kirche ab, letzterer feuerte mit Kartätschen gegen den in der Dorfstraße vordringenden Feind. (Hist.)

[4]) Am 31. Oktober zu Grenoble gebildet, traf am 17. Nov. zu Gien ein, kam aber im Loirefeldzug nicht zur Tätigkeit, wohl aber bei Villersexel. Am 16. Jan. 1800 m von Chenebier mit den anderen Divisionsbatterien in Stellung und Feuer, verlor sie 2 Pf.; während des nächtlichen Überfalls stand sie in unaufhörlichem Gewehrfeuer; am Morgen des 17. konnte ein Geschütz auf der Straße auffahren und mit Kartätschen feuern; die Batterie wurde später durch überlegene Artillerie mit Verlust von 3 M. und 1 Pf. zum Abfahren gezwungen. (Hist.)

Digitized by Google

Genie.

Kommandeur: Chef de Bataillon Casenove.

2. Zug der 7. Kompagnie bis des 1. Genie-Regiments.

Als Divisions-Kavallerie zugeteilt.[1])

2. Schwadron des 8. Marsch-Dragonerregiments.

Stärke der 2. Division: 11 Bat., 1 Schw., 16 Geschütze, 1 Zug Genie.

3. Infanteriedivision.

Kommandeur: General Bonnet.

Chef des Generalstabs: Chef d'Escadron Rougier.

1. Brigade.

Kommandeur: Colonel Goury.

4. Marsch-Zuavenregiment:[2]) Lieutenant-Colonel Potyron de Boisfleury.

[1]) Penhoat p. 70.

[2]) Nur $2^1/_2$ Bat. stark. Durch Erlaß vom 18. Nov. aus Abgaben der Depots der drei Linien-Zuavenregimenter gebildet; über die Einzelheiten weichen die Angaben von einander ab: nach dem historique aus 6 Komp. des 1., 7 des 2. und 3 des 3. Rgts., letztere für das II. Bat., dessen 3 andere Komp. vom 47. de ligne aufgestellt worden wären. (cf. Marjoulet p. 187); diese Zusammensetzung nimmt auch Leh. H. 240. A 2 an. Nach Grenest E. 727 bestand es aus 6 Komp. des 1. und 9 des 2. Rgts., die 3 des 3, welche später eingeschifft wurden, kamen nicht zum Rgt., sondern fanden bei dem Heere Chanzys Verwendung. Es war bis zum 14. Dezember nur zu 2 Bat. aufgestellt, die Ende Nov. aus Algier in Frankreich unter Lt. Col. Ritter anlangten. Das III. kam in der Nacht zum 3. Dez. in Gien an und wurde am 7. auf Châteauneuf zur Deckung des Rückzugs XVIII. Korps vorgeschickt; es sammelte 2—3000 Nachzügler und hielt, ganz frisch vorgehend, durch sein Feuer die verfolgende feindliche Reiterei bei Nevoy von Mittag bis zur Nacht zurück; wegen seiner Ausdauer und Tapferkeit belobte es General Billot; es verlor 16 M. (Grenest L. 554). Nachdem am 17. Dez. die letzten Abteilungen aus Afrika angelangt waren, wurde das Rgt. am 19. endgiltig zu Bourges zu 3 Bat. gebildet, wobei dem schwachen II. eine compagnie isolée des 47. Marsch-Inf.-Rgts. als compagnie d'éclaireurs zugeteilt wurde. (Grenest E. 727; vgl. oben.) Am 6. Jan. zeichnete sich das II. bei der nächtlichen Aufklärung von Mont Levernois aus (Marjoulet 187). Am 10. übernahm Boisfleury das Kommando. Am 15. Januar bildete I. Artilleriebedeckung; II. und III. rückten schlecht verpflegt über Bévenne durch den Wald vor und vermochten Chagey trotz großer Anstrengungen und Tapferkeit nicht zu nehmen, dagegen mehrere feindliche Angriffe abzuschlagen, mit Verlust von 8 Offz. 200 M. (Grenest E. 728).

Digitized by Google

81. Provisorisches Regiment:[1]) (mobiles de la Charente Inférieure, du Cher et de l'Indre) Lieutenant-Colonel Barberet.

Zusammen $5^1/_2$ Bataillone.

2. Brigade.

Kommandeur: Lieutenant-Colonel Brémens.

14. Marsch-Jägerbataillon:[2]) Chef de Bataillon Bonnet de Kermor.

53. Marsch-Infanterieregiment:[3]) Lieutenant-Colonel Godin.

---

[1]) Das I. Bat. wurde vom IV. Charente, das II. vom IV. Cher, das III. vom III. Indre gebildet; letzteres war am 21. Okt. zu Valençay aufgestellt und nahm unter Lt.-Col. Reynaud am 15. Januar an dem Angriff der 4. Zuaven auf Chagey teil, gelangte im Walde auch bis nahe an die ersten Häuser, konnte aber, zum ersten Mal im Gefecht, unter dem feindlichen Feuer, das ihm nur 33 M. entriß, nicht näher herangebracht werden, vermochte jedoch einen Angriff abzuweisen (Greneſt E. 730). Am 16. und 17. im Rückhalt. Nachm. 2 Uhr in erster Linie an den Waldrand gegenüber Chagey zum 52 de marche vorgezogen (Ib. 803).

[2]) Nach hist. aus 4 Depot-Komp. des 14. und 4 des 12. Chasseurs à pied, 300 M. stark zu Auxonne gebildet, wurde es am 1. Jan. geteilt und als obiges 14. de marche dem XVIII. und als 25. de marche dem XX. Korps überwiesen. Am 15. Jan. bildete es beim Vormarsch auf Chagey die Spitze der 2. Brigade und scheint dann links zur Verbindung mit der 1. Brigade abgezweigt worden zu sein. (Gren. E. 730 und 732.) Am 17. um 7 V. erneuerte es auf dem rechten Flügel der Brigade mit dem 53. Marsch-Rgt. den Angriff auf Chagey, bemächtigte sich auch einiger Häuser, vermochte aber weiter keine Fortschritte zu machen. (Ib. 802).

[3]) Durch Erlaß vom 9. Nov. aus meist jungen Soldaten der IV. Bataillone des 22., 79. und 92. Linien-Regts., die sämtlich in Algier standen, unter Lt.-Col. Brémens gebildet und der Brigade mixte zugeteilt, die dem XVIII. Korps anfänglich als Rückhalt diente. An der Schlacht bei Beaune la Rolande ging das Regt. mit 2 Bat. tapfer bis auf 500 m an die Stadt heran, konnte sie aber, da es ohne Unterstützung blieb, nicht nehmen und verlor 10 Offz., 143 M. Auf dem Rückzug nach Bourges litt es sehr durch materielle und moralische Leiden, auch durch mangelhafte Verpflegung, ebenso bei der Eisenbahnbeförderung; dagegen erholte sich die Truppe bei dem folgenden Fußmarsch durch das reiche Burgund vollkommen und gewann wieder Vertrauen. Es griff daher auch am 15. Jan. N. bei Chagey tapfer an und verlor 3 Offz., 173 M. Beim Angriff des 17. gelangte es bis unmittelbar an das Dorf, wurde aber durch das feindliche Artilleriefeuer und Hindernisse im Gelände aufgehalten und verlor 220 M. (Duval, hist.).

Digitized by Google

82. Proviſoriſches Regiment (mobiles de Vaucluse et du Var)[1]) Lieutenant-Colonel (A) Homey.[2])

Zuſammen 7 Bataillone.

Artillerie.

Kommandeur: Chef d'Escadron d'Aliſie.

21. Batterie (4 Pfünder) des 8. Artillerieregiments:[3]) Capitaine Salvain.

22. Batterie (4 Pfünder) des 14. Artillerieregiments:[4]) Lieutenant Aliz.

20. Batterie (4 Pfünder) des 15. Artillerieregiments:[5]) Capitaine Deſſus.

Zuſammen 18 Geſchütze.

Genie.

Kommandeur: Chef de Bataillon Girard.

1. Zug der 5. Kompagnie bis des 3. Genieregiments.

Stärke der 3. Diviſion: 12½ Bataillone, 18 Geſchütze, 1 Zug Genie.

---

[1]) Es beſtand (nach Martinien 27) aus dem I. und II. Bat. Vaucluse und II. Bat du Var; erſtere Zuſammenſetzung ſcheint die richtige zu ſein. Es erhielt erſt in den erſten Januartagen zu Auxonne Chaſſepotgewehre; das II. Vaucluse beſaß ausnahmsweiſe eine durch den Kommandeur hervorgerufene Muſik. Nach Quilliers (p. 37) ſoll das Regt. am 28. Nov. bei Juranville beim erſten Schuß nach allen Seiten hin ausgeriſſen ſein, nach allen Richtungen ſelbſt feuernd. An der Liſaine am 15. Jan. diente es zum Teil zur Deckung der Artillerie; das II. unterſtützte den Angriff des 53. Regts. bei Chagey und zeigte trotz heftigen Artilleriefeuers befriedigende Haltung (Gren. E. 733).

[2]) Fregatten-Kapitän a. D.

[3]) Bei Arcey am 13. und bei Chagey am 15. im heftigen Kampfe (Greneſt E. 737).

[4]) Sie feuerte am 15. Jan. gegen die Luze beherrſchende Höhe und hatte ſtarke Verluſte (Ib. 738).

[5]) Zu Rennes 24. Okt. gebildet, 15. Nov. nach Nevers befördert, kam erſt am 30. bei Ferme de Montigny zur Tätigkeit, wo ſie durch 6 Schuß eine feindliche Abteilung aus einem Dorfe vertrieb. Auch in der Liſaineſchlacht kamen nur 2 Geſch. ins Feuer, die aus einem Waldausgange am 16. V. gegen Chagey ſchoſſen, mittags aber zum Schweigen gebracht wurden und abfahren mußten (85 Schuß, ſtarke Verluſte).

Digitized by Google

Reiterdivision.

Kommandeur: Divisionsgeneral Brémond d'Ars.
Chef des Generalstabs: Lieutenant-Colonel Vincent.

1. Brigade.

Kommandeur: Brigadegeneral Charlemagne.
2. Marsch-Husarenregiment: [1]) Lieutenant-Colonel de Pointis.
3. Marsch-Lanciersregiment: [2]) Lieutenant-Colonel Renaudot.

2. Brigade.

Kommandeur: Brigadegeneral Hainglaise. [3])
5. Marsch-Dragonerregiment: [4]) Lieutenant-Colonel d'Ussel.
5. Marsch-Kürassierregiment: [5]) Lieutenant-Colonel de Brécourt.

---

[1]) Gebildet zu Poitiers am 1. Nov. aus den 6. Schwadronen des 4., 5. und 7. und aus der 1. Schw. des 6. Husarenrgts. zu 4 Schw. mit 140 M. und 120 Pf. unter Lt.-Col. de Pointis von den 8. Hus. gebildet. Über die Verwendung im Felde ist nichts bekannt. (de Chalendar 196).

[2]) Gebildet aus den Depots der 2., 4., 5. und 6. Lanciers. (Leh. H. 241 A. 1). Die Schw. Porterets war es, die am 28. Nov. bei Juranville, unterstützt von Teilen 73. Mobilen, eine deutsche Batterie in der Seite angriff und 1 Geschütz nahm (vgl. S. 112, Anm. 1.); sie verlor dabei 7 M. und 15 Pf. (Greneſt L. 352).

[3]) Alexandre 173 nennt irrtümlich Guyon-Vernier.

[4]) Aus den Depots des 7., 8., 9. und 12. Dragonerrgts. anfangs Nov. z. T. aus wiedereinberufenen Leuten gebildet; die der 8. Drag. bestand nur aus Rekruten; die Schwadronen waren gut. Es traf am 19. Nov. zu Nevers ein und hatte zunächst Aufklärungsdienst zu versehen. Am 26. und 28. Nov. nahm es an den Gefechten an der Straße nach Montargis, bezw. Maizières und Juranville teil und hatte vom 4. Dez. ab den Rückzug des XVIII. Korps zu decken. Vom 22. bis 28. Dez. mußte das Rgt., bei 13° Kälte biwakierend, auf die Einschiffung auf der Bahn warten. Bekleidung und Stiefel zerfielen durch Schnee und Feuer vollkommen, Ersatz traf nicht ein, weshalb Col. d'Ussel 200 Paar Holzpantoffeln ankaufte und mehr als 150 Dragoner den Rest des Feldzugs mit dieser Fußbekleidung mitmachten. 1 Zug des Rgts. beteiligte sich an der Anm. 2 erwähnten Lanciers-Attacke. (St. Just 344 ff, Greneſt L. 352).

[5]) Durch Erlaß vom 29. Okt. zu Tours aus je 1 Depotschwadron des 6. und 7. Kürassierrgts. und je 1 Schw. Kürassiere und Carabiniers der Kaisergarde zu 550 Pf. gebildet. Am 28. Nov. attackierte das Reg. bei Juranville gegen den linken feindlichen Flügel, wobei 1 Offz. 7 M. verwundet wurden, im durchschnittenen Gelände und unter Granatfeuer. Bei Villerſexel stand das Rgt. nahe Esprels und schickte nachts Streifen gegen Marast und Les Pateys, die sich mit feindlichen Reitern herumschlugen. (Greneſt L. 351, E. 610., Vial, hist. 5. cuir.)

Digitized by Google

Artillerie.

Kommandeur: Chef d'Escadron de Lustrac.

16. (reitende) Batterie (4 Pfünder) des 19. Artillerieregiments.

17. „ „ „ „ „ „

Zusammen 8 Geschütze.

Zugeteilt.

Marschregiment leichter afrikanischer Infanterie:[1]) Lieutenant-Colonel Gratreaud.

Stärke der Division 2 Bataillone, 16 Schwadronen, 8 Geschütze.

Korps-Reserve-Artillerie.[2])

Kommandeur: Chef d'Eskadron (P.) Rossigneux.[3])

---

[1]) Die leichte afrikanische Infanterie war eine Disziplinartruppe, deren Mannschaften meistens mit ihren heimatlichen Strafgesetzen Bekanntschaft gemacht hatten, im übrigen aber tüchtige verwegene Soldaten waren und von besonders tatkräftigen Offizieren in strenger Manneszucht gehalten wurden. Durch Erlaß vom 12. Okt. wurden aus dem II. Bat. die 1. und 4. Marschkompagnie zu je 250 M. aufgestellt als Grundstock für ein zu bildendes Marschrgt. von 6 Kompagnien. Am 22. Nov. von Algier abgefahren, stießen sie am 27. zu Montargis zum XVIII. Korps. Die 1. und 2. Komp. des I. Bat. dieser „Zéphirs" griffen am 28. Beaune mit großer Tapferkeit, ohne genügende Artilleriewirkung abzuwarten, an, und hatten dabei nicht nur das heftige Feuer des Feindes, sondern auch eines ihnen im 2. Treffen folgenden Bataillons 53. Marschrgts. zu erdulden; sie verloren von 480 M. 138, wovon beinahe 100 allein auf die 1. Komp. kamen. (Gren. L. 325) Trotzdem verteidigten sie am folgenden Tage in zähem, blutigem Häuserkampf stundenlang Maizières, bis ihnen Hülfe kam und sie zur Wegnahme von Juranville mit Erfolg vorstürmten und wieder 3 Offz. 44 M., an beiden Tagen 40% ihrer Stärke, verloren. (Ib. 362.)

[2]) Nach Penhoat (p. 8), der aber die einzelnen Batterien nicht aufzählt, soll die Korps-Artillerie des XVIII. Korps aus sieben 12 Pf.-Batterien mit 42 Gesch. bestanden haben; die Gesamtgeschützzahl, einschl. der Divisions-Artillerie, soll sich auf etwa 96 belaufen haben, wozu später (?) noch einige Mitrailleusenbatt. gekommen wären. Nach ihm bestand das Personal der Artillerie aus alten Soldaten, namentlich vielen Gendarmen, im übrigen sehr gemischt; die batteries mixtes enthielten gleichzeitig Offiziere und Kanoniere, die aus Land- und Marineartillerie hervorgegangen waren; eine Anzahl Hilfs- und neu beförderter Offiziere gab dem Offizierkorps ein eigenes Aussehen. Trotzdem hielt sich die Artillerie in dem beschwerlichen und mühseligen Feldzug auf der Höhe ihrer Aufgabe, wie sehr sie auch durch die von überall her zusammengelesenen und schlecht beschlagenen Pferde beeinträchtigt wurde; Penhoat bezeichnete sie als gleichwertig mit der preußischen.

[3]) Greneſt E. 738. Nach Denizet 12, A. 1. Lt.-Col. de Miribel von der Artillerie der Mobilgarde der Isère, dgl. nach d'Ussel 26.

Digitized by Google

34. Batterie (mixte, Feld-12 Pfünder) des Marine-Artillerieregiments:[1] Capitaine Grouſſard.

35. Batterie (mixte, Feld-12 Pfünder) des Marine-Artillerieregiments:[2] Capitaine Laberge.

23. Batterie (Mitrailleuſen) des 15. Artillerieregiments:[3] Capitaine de Malet.

2. Batterie (Gebirgs-Vierpfünder) des 6. Artillerieregiments:[4] Sous-Lieutenant Chollet.

1. fahrende Batterie (Feld-12 Pfünder) Mobiles de l'Iſère.[5]

2. fahrende Batterie (Feld-12 Pfünder) Mobiles de l'Iſère.[5]

Zuſammen 30 Geſchütze, 8 Mitrailleuſen.

Artillerie-Park.

Kommandeur: Chef d'Eskadron Delherbe.

---

[1]) Sie kämpfte am 15. Jan. auf einer das Dorf Luze beherrſchenden Höhe. (Greneſt E. 739).

[2]) Sie ſtand am 15. Januar bei Couthenans in Stellung und erlitt ſehr ſchwere Verluſte, darunter ihren dreifach verwundeten Capitaine. (Ib.)

[3]) Hist. 211. Zu Rennes 2. Dez. gebildet, 8. nach Nantes befördert, am 18. nach Nevers, von da 5 Tage und 5 Nächte Eiſenbahnfahrt nach Chagny. Am 6 Januar der 3. Div. zugeteilt, wurde ſie auf dem Marſche mit einer anderen Batterie nach Belle le Châtel von Salvenfeuer empfangen; während alles kehrt machte, protzte der vorderſte Zug auf der Straße ab und feuerte, mußte ſich aber angeſichts einer Umgehung querfeldein zurückziehen; Verluſt 1 M. 1 Pf. Die Batterie marſchierte am 15. Jan. mit der 3. Diviſion vor, kam aber am Waldrande wegen des überlegenen feindlichen Feuers gar nicht zum Auffahren und wurde zurückgezogen.

[4]) Am 27. Nov. zu Grenoble gebildet mit 96 M., 13 Pf., 32 Maultieren. Sie war am 15. Jan. der Brig. Brémens der 1. Div. beigegeben und konnte zur Beſchießung von Chagey im vorliegenden Holz aus Raummangel nur 1 Zug auffahren laſſen, der 2 Häuſer am Eingang vom Feinde ſäuberte, aber bald zurückgezogen wurde, weil kein Infanterieangriff ſtattfinden konnte. (Greneſt E. 736.) Am 17. feuerte die Batterie von einem Wege, durch Faſchinen verdeckt, im Walde von Tagesanbruch an gegen Chagey, auf 500 m von den Häuſern, wobei 4 Geſch. ihre Munition ohne eigne Verluſte verſchoſſen. (Ib. 805.) Auch d'Uſſel 26 erwähnt 1 Gebirgs-Batt.

[5]) Von Martinien 32 aufgeführt, aber weder von Greneſt noch in anderen Darſtellungen und Berichten erwähnt; auch d'Uſſel ſpricht nur von „les deux batteries de 12 de la réserve“. Es iſt daher anzunehmen, daß dieſe beiden Mobilgarden-Batt. beim XVIII. Korps nur auf dem Papiere geſtanden haben.

Digitized by Google

Abteilung zu Fuß vom Marine-Artillerieregiment.
Abteilung vom 1. Artillerie-Trainregiment.

Genie-Reserve und Park.

2. Zug der 5. Kompagnie bis des 3. Genieregiments: Sous-Lieutenant Pelleport.
Abteilung sapeurs conducteurs des 3. Genieregiments.

Dem Armeekorps zugeteilt.

Franktireurkompagnie de l'Aube: [1]) Capitaine Senet.

Gesamtstärke des XVIII. Korps.

38½ Bataillone, 17 Schwadronen, 80 oder 92 Geschütze, [2]) 8 Mitrailleusen, 2 Geniekompagnien.

Geschichte des XVIII. Korps.

Noch weniger Zeit, wie dem XV., war dem XVIII. Korps zu seiner Aufstellung gegönnt; kaum hatte man mit seiner Zusammensetzung begonnen, so wurden die verfügbaren Teile, ohne regelmäßig in Verbände eingeteilt zu werden, schon gegen den Feind ins Feuer geschickt. Um die Mitte November bildete sich in der Gegend von Gien unter General Feillet-Pilatries Leitung die 1., zunächst zusammengeschlossene Division einigermaßen regelmäßig, während zu Nevers sich allmählich der Rest des Korps sammelte, der dem Bedarf entsprechend in einzelnen Kolonnen von vorübergehender Gliederung und Befehligung Verwendung fand und den Kern der übrigen sich mit der Zeit um ihn herumschließenden Divisionen bildete. Noch dazu waren die vornehmlichsten Bestandteile des Korps Marschregimenter, die erst vor wenigen Tagen als solche zusammengetreten waren. Wir haben oben [3]) gesehen, daß zu ihm die durch Gambettas Erlaß vom 14. November geschaffenen Marsch-Infanterieregimenter 42, 44, 49, 52 und 53, einschließlich dreier Marsch-Jägerbataillone und des leichten afrikanischen Infanterieregiments, zusammen 20½ Bataillone, gehörten, Truppen, die allerdings gewissermaßen die Befähigung zu sofortiger Verwendung dadurch besaßen, daß ihren Kern die wieder einberufenen ausgedienten Soldaten bildeten, wozu die drei

[1]) d'Ussiel 13, A. 1.
[2]) Vergl. S. 121, A. 5.
[3]) Seite 10.

Digitized by Google

Monate lang ausgebildeten Rekruten des Jahrgangs 1869, Freiwillige, Stellvertreter und ein kleiner Rest aktiver Soldaten aus den Depots traten. Daß ein innerer Halt in diesen schnell zusammengeworfenen Truppenkörpern, noch viel weniger eine Ausbildung in die Hand ihrer Führer nicht vorhanden sein konnte, bedarf keiner Begründung. Von den 5 Mobilgardenregimentern (15 Bataillone) war nur eins, das 19., ein „altes", das sich schon von den Kämpfen im Anfang Oktober an vor dem Feinde nicht schlecht bewährt hatte, die übrigen waren neuere Bildungen von teilweise ziemlich zweifelhaftem Werte. Nur ein altes Linien-Infanterieregiment war dem Korps zugeteilt und stieß zu ihm erst nach den unglücklichen Dezembergefechten vor Orléans; dieses war aber von so vorzüglicher Beschaffenheit und von so trefflichem Geiste beseelt, daß es zu einem wirklichen Kern des Korps, und namentlich seiner Division wurde. Eine ähnliche Brauchbarkeit und die Eigenschaften einer Linientruppe bewiesen auch die beiden übrigens fast ausschließlich aus Soldaten des stehenden Heeres bestehenden, aber zu „Marschbataillonen" zusammengestellten Bataillone Zéphirs. Über die mäßigen Leistungen der durchgängig aus Marschregimentern bestehenden Reiterei des Korps haben wir Admiral Penhoats Urteil bereits angeführt.[1]) Die Artillerie stand auf der gleichen guten Höhe wie die sämtlichen Neubildungen dieser Waffe. Zur Bildung der Rahmen der Truppenteile des Korps an Offizieren und Unteroffizieren steuerte der in Afrika stehende Teil des Heeres, ferner die Entronnenen von Metz und Sedan, sowie Bestandteile aus den Depots die frischesten und tätigsten Kräfte bei, die durch Mitglieder aus dem Reserveverhältnis ergänzt wurden. Im Generalstab des Korps herrschte, im Gegensatze zu den meisten anderen, das militärische Element vor; nur 2 seiner Offiziere gehörten der Mobilgarde, einer (Capitaine Vicomte d'Ussel) dem bürgerlichen Stande an.[2])

Als Colonel Billot, von Gambetta zum Generalstabschef des XVIII. Korps ernannt und bis zur Ankunft des kommandierenden Generals Bourbaki mit dessen Führung beauftragt, am 19. November zu Nevers eintraf, fand er dort[3]) einen Teil des Korps,

[1]) Seite 29. — [2]) d'Ussel 24. — [3]) Nach seiner Aussage vor der Commission d'enquête t. III 466.

Digitized by Google

Marsch-, Mobilgarden- und Reiterregimenter, 80 Geschütze und anderes Material, aber keine Generale. Die Brigade, die mit anderen aus Lyon zusammengerafften Truppenteilen unter Colonel Bonnet, 15—20000 Mann stark, zur Deckung der zweiten Hauptstadt Frankreichs zu Chagny gestanden hatte, wurde mit dem aus dem Osten auf der Eisenbahnfahrt begriffenen XX. Korps unter General Crouzat jeden Augenblick erwartet.

Zu der von Gambetta beabsichtigten Operation des rechten Flügels des Loire-Heeres auf Pithiviers und Beaune la Rolande erhielt Billot am 20. den Befehl, seine Truppen in Eilmärschen, die Infanterie mit der Bahn, Reiterei und Artillerie durch Fußmarsch, nach Gien rücken zu lassen, um dort die Organisation des Korps zu vollenden und dem XV. und XX. Korps als Rückhalt zu dienen. Zu Gien fand er die Generale Pilatrie und Hainglaise mit noch unfertigen Truppen; nach Verständigung mit diesen älteren Offizieren des stehenden Heeres über die Regelung der Befehlsführung entwickelte Billot eine außerordentliche Tätigkeit, um die Aufstellung des Korps in seiner inneren Verfassung zu vollenden, wurde aber darin schon am 24. abends durch den Befehl Freycinets unterbrochen, am 26. mit dem Korps auf Montargis vorzustoßen; am erstgenannten Tage war schon ein dazu gehörendes Bataillon 44. Marschregiments bei Ladon zur Unterstützung des XX. Korps ins Gefecht gekommen. Billot sah sich mithin genötigt, die Zusammenschließung seines Korps während des Marsches fortzusetzen.

Durch direkten Befehl des Kriegsministeriums wurde für den 28. unter Oberleitung des Generals Crouzat eine gemeinsame Operation des XX. Korps von Bellegarde und des XVIII. von Ladon aus gegen Beaune la Rolande angeordnet, wobei letzteres 1 Brigade zu Ladon zurückzulassen, mit 2 über Maizières und Juranville vorzugehen und mit 1 ihre rechte Seite auf Lorcy zu decken hatte.[1]) Die 2. Brigade (Robert) der 1. Division besetzte Maizières und bemächtigte sich dann des Dorfes Juranville, während die 1. Brigade (Bonnet) die Preußen unter nicht unbedeutendem Verlust von Lorcy auf Corbeilles hinter die Eisenbahn zurückwarf, sich dann

[1]) Rousset IV 146.

Digitized by Google

links wandte und neben der 2. um 9 Uhr vormittags vorwärts der Linie Lorcy—Juranville aufmarschierte. Im weiteren Vorgehen auf les Côtelles stieß die Brigade Robert auf die 39. preußische Infanteriebrigade, wurde aber von dieser auf das Dorf Juranville zurückgeworfen, das um 1 Uhr nachmittags nach heftigem Widerstand verloren ging, trotzdem 2 Bataillone XX. Korps zur Unterstützung eingriffen. Während Colonel Robert bei Maizières seine Brigade wieder ordnete, war inzwischen die Brigade Bonnet von Lorcy herangekommen; dies veranlaßte den durch 6 Bataillone XVIII. und XX. Korps verstärkten Colonel Robert wieder zum Angriff überzugehen; er entriß dem Gegner Juranville wieder und warf ihn auf les Côtelles und Longcourt zurück. Die gegen letzteres Dorf in dichten, von Schützen gedeckten Kolonnen vorgehende Brigade Bonnet wurde in Front und linker Seite von 5 Batterien derartig beschossen, daß sie, zum Stehen und in Unordnung gebracht, den Rückzug antrat. „Es bedurfte der ganzen Tatkraft des Colonel Bonnet und der Offiziere, daß er nicht in Flucht ausartete“. [1]) Die inzwischen wieder gegen les Côtelles vorgehende 2. Brigade vermochte sich nach einem ersten mißlungenen Angriff endlich in Besitz des Orts zu setzen, nachdem sie eine feindliche Batterie durch ihr Feuer vertrieben und letzterer während des Zurückgehens durch 1 Schwadron 3. Marsch-Lanciers 1 Geschütz abgenommen worden war. Das XVIII. Korps setzte seine glücklich verlaufende Vorwärtsbewegung nicht weiter fort, sondern begnügte sich damit, die 39. preußische Brigade zwischen Benouille und Longcourt durch unwirksames Artilleriefeuer zu beschießen und sich in allen zu seiner Rechten gewonnenen Punkten gegen Rückschläge zu sichern. Damit beeilte sich General Billot nicht allzusehr, da er annahm, daß inzwischen Beaune la Rolande bereits vom XX. Korps genommen worden wäre. Allein General Crouzat erwartete die Unterstützung des XVIII. Korps mit Sehnsucht, da er vor der Stadt auf hartnäckigsten Widerstand gestoßen war. Erst bei einbrechender Dunkelheit entwickelten sich Billot's Spitzen aus Foncerive; er warf 1 Bataillon leichter afrikanischer Infanterie und das 53. Marsch-

[1]) Rousset IV 149.

Digitized by Google

regiment unter Colonel Goury gegen Beaune vor, aber die Dunkelheit machte die Leitung unmöglich, die Leute beschossen sich gegenzeitig, so daß General Crouzat schweren Herzens den Rückzug befahl. Das XVIII. Korps übernachtete rückwärts der Linie Locry—Juranville und rückte erst am 29. November, Maizières besetzt haltend, wieder in Ladon ein.[1]) Die Truppen hatten unter unleugbarer Tapferkeit und guter Führung verhältnismäßig starke Verluste (1500—2000 Mann), nach Billots Angabe 1600 Mann an Toten und Verwundeten) erlitten, wenn man bedenkt, daß wenig mehr als die 1. Division ins Gefecht gekommen war. „Es waren heiße und ehrenvolle Gefechte, um so glänzender, als das Korps erst in der Formierung begriffen war und Führer und Soldaten sich noch nicht kannten".[2]) Die Gefechte hatten aber dazu gedient, den Führern das Vertrauen ihrer Truppen zu schenken — eine nicht hoch genug zu schätzende Errungenschaft im Kriege! Das Korps erntete die vollste Anerkennung der Regierung.

Als Billot am 30. November zur Ablösung des XX. Korps nach Bellegarde und Montliart links abmarschierte, wurde das in Maizières zurückgelassene Bataillon Turkos und 2 Kompagnien Zéphirs von der 39. preußischen Brigade umfassend angegriffen; Trotzdem einzelne Teile bereits in das Dorf eingedrungen waren, hielten sich die Afrikaner äußerst hartnäckig in den Gehöften und wiesen den Angriff ab, ebenso einen zweiten, wobei ihnen Billot Unterstützungen von Montigny aus zugesandt hatte. Die Franzosen verfolgten, der allgemeinen Lage entsprechend, nicht über Juranville hinaus und Billot setzte seinen Linksabmarsch fort.

Bei d'Aurelles Offensive von seinem linken Flügel aus am 2. Dezember hatte das XVIII. Korps den Auftrag, sich mit dem auf Chambon an die Ostseite des Waldes von Orléans links schließenden XX. Korps in Verbindung zu bleiben, um mit diesem für den Fall des Gelingens der Rechtsschwenkung auf Pithiviers vorzumarschieren. Bekanntlich wurde der linke Flügel und die Mitte des Loire-Heeres geschlagen, und das XX. und XVIII. Korps standen infolge der früheren Anordnungen des Kriegsministeriums zu weit entfernt und durch den

[1]) Rousset IV 154. — [2]) d'Ussel 29.

Digitized by Google

wenig wegsamen Wald getrennt, so daß eine unmittelbare Unterstützung rechtzeitig nicht erfolgen konnte. In der Nacht zum 4. erhielt Bourbaki, der das Kommando des XVIII. Korps und zugleich die Oberleitung über das XX. übernommen hatte, zu Boiscommun die Benachrichtigung d'Aurelles, daß sich dieser auf dem rechten Ufer der Loire nicht mehr zu halten vermöchte und jener für die Möglichkeit seines Rückzugs über Gien Sorge tragen sollte. Infolge eines späteren Befehls, nach Orléans zu rücken, erreichte Bourbaki am 4. um 10 Uhr abends Fay aux Loges (15 km östlich von Orléans), um hier zu erfahren, daß Orléans bereits für die Franzosen verloren war. Er ließ in der Nacht das XX. Korps bei Jargeau auf das linke Loireufer übergehen und das XVIII. von Châteauneuf zu demselben Zwecke nach Sully marschieren. Der Aufbruch bei Nacht und der den bisher stets siegreich gewesenen Truppen des letzteren unerklärliche Rückzug machte auf sie einen schlechten Eindruck und der Flußübergang vollzog sich in größter Unordnung.[1]) Das Ansinnen des Kriegsministeriums, sofort wieder auf Montargis offensiv zu werden, lehnte Bourbaki mit Rücksicht auf den Zustand seiner Truppen ab, mit denen er auf Gien zurückging; dort ließ Billot, dem der Oberbefehlshaber den Befehl über das XVIII. Korps wieder übertragen hatte, einen Teil desselben am 6. wieder nach dem rechten Loireufer übergehen; dieser wurde am 7. bei Nevoy von der Vorhut des III. Armeekorps angegriffen. Da Bourbaki keine Schlacht mit einem Fluß im Rücken annehmen wollte, befahl er den Rückzug auf Bourges, der in der Nacht angetreten wurde und sich in drei Tagen unter sehr schlechten Witterungsverhältnissen, bei 13° Kälte, auf stark verschneiten und sehr glatten Wegen, durch eine ausgesogene, den Truppen wenig günstig gesinnte Landschaft vollzog.[2]) Nach Billots eigener Angabe kam das Heer dort „très-désorganisée" an: „Die Truppen hatten mehr durch die Kälte als durch das feindliche Feuer gelitten. Das XVIII. Korps war seit dem 30. November kaum ins Gefecht gekommen." Hier zeigten sich die verderblichen Begleiterscheinungen und Folgen eines fortgesetzten Rückzuges im grellsten Lichte. Ob-

[1]) d Ussel 31. — [2]) Billots Aussage in E. p. dép de tém III 471.

Digitized by Google

gleich das XVI. und XVII. Korps des Generals Chanzy in den Schlachten vor Orléans weit schärfer ins Gefecht gekommen waren, als das XIII. und XX. in der Gegend von Beaune la Rolande, fuhren die ersteren fort, in unmittelbarem Anschluß eine Reihe von blutigen Kämpfen zu führen, die ihre Kriegstüchtigkeit eher stählten als verminderten, während die letzteren, ohne mit dem Gegner in Berührung zu kommen, lediglich in der Besorgnis, daß dies geschehen könnte, einfach zerfielen. Augenzeugen in maßgebenden Stellungen geben sich keine Mühe, dies zu bemänteln. Der dem Korps als Intendant zugeteilte Pariser Advokat Paul Donssaint sagt: „Dieser Rückzug von Gien auf Bourges sollte alles übertreffen, was man sich an moralischen und physischen Leiden erdenken konnte. Er war nicht mehr ein Marsch bis Bourges, er wurde zu einer wahrhaften Flucht." Nach den Darstellungen des Admirals Penhoat, Kommandeur der 2. Division, in seinem Marschtagebuch und des Vicomte d'Ussel, Generalstabsoffizier beim Korps, waren die Nachzügler die offene Wunde des Heeres, an der sowohl die Marschregimenter, noch mehr aber die Mobilgarden bluteten. Von irgend welcher militärischen Ordnung in den Truppen- und Fuhrwerks-Kolonnen war keine Rede, selbst die anscheinend geschlossenen Abteilungen wurden zur Seite auf der ganzen Länge der Straße von einem Schleier einzelner Leute umschwärmt. In jedem Truppenteil blieben Gruppen von Nachzüglern zurück, die sich erst an den Ruhetagen wieder bei ersterem einfanden und da sie am Lebensmittelempfang nicht teilnahmen, in der Zwischenzeit die an oder seitwärts der Straße gelegenen Gehöfte und Landgüter brandschatzten, sich darin einquartierten und Zuchtlosigkeiten begingen. Diese Unordnungen wurden dann ungerechter Weise der Intendantur zur Last gelegt. Teilweise war Ermattung der Grund zum Zurückbleiben, vielfach aber bewußte Zuchtlosigkeit. Billot sagt, daß viele Mobilgarden, die hier ihre Heimat hatten, sich auf diese Weise von der Truppe entfernten, ihre Häuslichkeit aufsuchten und sich versteckten. Quilliers (p. 4) bestätigt dies für die 19. Mobiles (Cher). Andere dieser Abgekommenen wählten den umgekehrten Weg: sie trachteten bei jedem Marsch ihre Gangart zu beschleunigen, auf diese Weise ihrer Truppe im Unterkunftsorte zuvorzukommen und sich vor deren

Digitized by Google

Ankunft in den Dörfern die besten Räume auszusuchen und sichs möglichst bequem zu machen. Die Mobilgarden wunderten sich noch, wenn die höheren Befehlshaber Anstalten trafen, um derartige Mißbräuche, die ihnen ganz natürlich vorkamen, abzustellen! Nur wenige Truppenteile, darunter das 92. Linienregiment und die Zéphirs, bildeten rühmliche Ausnahmen. Man darf jedoch bei der Beurteilung dieser Tatsachen nicht übersehen, daß das Gefüge der erst wenige Wochen alten Truppenkörper nur ein äußerst lockeres sein konnte, daß die höheren Truppenverbände zum größten Teil überhaupt noch gar nicht bestanden und daß das Vertrauen zu den Vorgesetzten unter diesen Umständen nur so lange vorhielt, als das Glück lächelte.

Bei dem großen Flecken St. Martin d'Auxigny nahe bei Bourges fanden die Truppen die erste Erholung und diese brachte trotz des Biwakierens im Schnee die gute Laune zurück. Gambetta überzeugte sich hier persönlich von dem Zustand der Korps; als er bei dem XVIII. im Wagen erschien, soll er (nach Quilliers 45) mit den Rufen: „Nieder mit Gambetta! Lebensmittel! Kleidung!“ empfangen worden sein; er ordnete behufs Erholung der Korps das sofortige Beziehen von Kantonnements, der in Frankreich bis dahin nicht üblichen Unterkunftsart, an. Hier und einige Tage später in Moulins sur Yèvre vollendete Billot die äußere Organisation seines Korps und bemühte sich, Mannszucht und Vertrauen wieder herzustellen, Bekleidung und Ausrüstung zu vervollständigen, die entstandenen Lücken durch Ersatz zu verstärken und die Ausbildung der Truppenkörper durch Exerzieren und Felddienst zu fördern. Dank der Ruhe, die Bourbakis hartnäckige Weigerung gegenüber den Anforderungen des Kriegsministers nach Wiederaufnahme der Offensive, wenn auch in beschränkter Weise, ermöglichte, gelang es der unermüdlichen Tätigkeit des Generals Billot, sein Korps auf eine solche Stufe der Kriegstüchtigkeit zu bringen, daß es in dem folgenden Ostfeldzug zu den hervorragendsten Leistungen im Heere befähigt war.

Zur Einschiffung auf der Eisenbahn marschierte das XVIII. Korps nach la Charité, wo die Verhältnisse des Bahnhofs für Beförderung größerer Truppenmassen und namentlich von Artillerie und Fuhrwerk so mangelhaft waren, daß die Unterbringung des Korps in den

Digitized by Google

Zügen allein vier Tage und drei Nächte erforderte.[1]) Die Märsche zur Einladestelle und die Eisenbahnbeförderung gingen bei außerordentlicher Kälte und unter fürchterlichem Schneefall vor sich, so daß den Leuten, da die Fahrt in zum Teil nicht einmal geschlossenen Wagen bei 13—14° Kälte 6 Tage dauerte, vielfach die Füße erfroren.[2]) Am 29. Dezember war das Korps am Ausschiffungspunkt Chagny in der Stärke von rund 30000 Mann Infanterie, 2000 Pferden der Reiterei und 96 Geschützen[3]) versammelt. Von hier wurde der Vormarsch zu Fuß auf Auxonne angetreten, wo am 1. Januar die Saône überschritten wurde. Am 3. ging die gesamte Infanterie bei Mondschein über die 15—20 cm starke Eisdecke des Ognon bei Pesmes, Artillerie und Fuhrwerk benutzte eine neben der zerstörten Brücke bei der Stadt vermittels des aus Auxonne herangeschafften Pontontrains geschlagene, 54 m lange Schiffbrücke, die Reiterei die schleunigst wiederhergestellte Brücke bei Forges. Am 4. mittags war der Übergang ohne jeden Unfall beendet.[4]) Der Vormarsch wurde über Gy auf Vesoul fortgesetzt; wobei die Reiterdivision Tagemärsche weit voraus und seitwärts im Aufklärungsdienst gute Dienste leistete.[5]) Am 5. langte das Korps zu beiden Seiten der Straße Besançon—Vesoul mit der am weitesten vorgeschobenen 2. Division (Penhoat) 20 km von letzterer Stadt an, wo mehrere Tage gehalten wurde in Erwartung der verspäteten Ankunft des von Vierzon mit der Bahn herangezogenen XV. Korps.

Die Stimmung der Truppen während des Fußmarsches war eine vortreffliche gewesen. Dazu trug nicht wenig die im Gegensatz zu den von den Leiden des Krieges mitgenommenen Bewohnern der Gegenden an der Loire weit patriotischere Haltung der Bevölkerung von Burgund bei, die die Soldaten mit offenen Armen als ihre Befreier aufnahmen und gut verpflegten. Dadurch und durch das eilige Zurückweichen des Gegners, das dem Vormarsch den Charakter

[1]) Greneſt E. 516.
[2]) Billot in E. p. dép. d. tém. III. 471.
[3]) d'Ussel 41.
[4]) Greneſt E. 580.
[5]) E p. dép. d. tém. III. 472.

Digitized by Google

einer Verfolgung gab, wurde das Vertrauen wieder hergestellt und die Moral wurde wieder gehoben, wie beim Beginn des Loire-Feldzugs. Die Zahl der Kranken verminderte sich, es wurde wieder in ziemlich guter Ordnung marschiert, mit Ungeduld erwartete man einen Zusammenstoß mit dem Feinde, man wagte wieder zu hoffen, ja die Wagemutigsten sahen in der Ferne schon die Berge des Schwarzwaldes schimmern![1])

Am 7. und 8. Januar legte das Korps einen Seitenmarsch längst der feindlichen Front über Pennecières nach Montbozon zurück. Am 9. marschierte die 1. Division auf Esprels und Autrey die 2. auf Villersexel vor, die 3. bildete den Rückhalt. Es kam zum Treffen von Villersexel, bei dem das XX. Korps auf dem rechten Flügel die Stadt selbst angriff, das XVIII. links die Vortruppen des General Werder aus Esprels und Autrey zurückwarf und die Brigade Robert mit Wegnahme des Dorfes Moimay beauftragte. Trotz geschickter Führung und Mitwirkung der Reserve-Artillerie wurde der Angriff des Generals abgeschlagen und ein zweiter wegen Hereinbrechens der Dunkelheit nicht mehr gewagt. Von der 2. Division wurde aus dem Kantonnement Fontenois zunächst eine leichte Kolonne von 3 Bataillonen und 2 Batterien unter Col. Perrin zur Unterstützung des XX. Korps nach Villersexel geschickt, mit dem sie auf der Südseite in die Stadt bis zur Kirche vordrang. Als um 6 N. Admiral Penhoat mit dem Rest seiner Division eintraf, bemächtigte er sich auf Clinchants Befehl mit großer Tapferkeit des Parks und des Schlosses mit dem Bajonett, wobei sich das 92. de ligne und das 52. de marche besonders auszeichneten. Weniger glänzend benahm sich auf dem linken Flügel zu Marast ein Halbbataillon 42. de marche, das, aus dem Dorfe geworfen, ein Unterstützungsbataillon mit sich zurückriß, und von General Billot persönlich wieder in seine Stellung vorgeführt werden mußte.[2]) Mit dieser Ausnahme war die Haltung der Truppen im Gefecht lobenswert; der Erfolg erhöhte den Schneid derselben wesentlich.

Im Verlauf des weiteren Vormarsches auf Belfort gelangte Billot am 14. mit seinem Hauptquartier nach Faymont und schob

[1]) Beamis 165, d'Ussel 42.

[2]) Penhoat bei Grenest E. 625 ff., d'Ussel 50/51.

Digitized by Google

seine Vorposten bis in die Nähe von Béverne vor. In der Schlacht am folgenden Tage bildete das XVIII. Korps im Verein mit der links von ihm von Lure auf Etobon vorgehenden Division Cremer den linken Flügel des Heeres; das Kampfziel der 1. Division waren die Dörfer Luze und Couthenans, das der 3. Chagey, die 2. sollte östlich Béverne als Rückhalt bleiben. Der Vormarsch verzögerte sich um mehr als drei Stunden durch Marschkreuzungen mit der Division Cremer, so daß es erst in den Nachmittagsstunden zum Gefecht kam, während dessen die über Clairegoutte vorgesandte Reiterdivision auf Lure aufklärte. Die 1. Division geriet bei ihrem Heraustreten aus dem Walde unvermutet in so verheerendes Artilleriefeuer vom Mont Vaudois her, daß ihre Divisionsbatterien gegenüber Luze—Couthenans nach 2 Stunden nur noch je 2 Geschütze kampffähig hatten. Die Infanterie hatte nur unter Granatfeuer zu leiden, das das Vorziehen einiger Kompagnien Mobilen aus dem deckenden Walde nicht ausführbar machte. Besser konnten sich 2 Batterien der Reserve-Artillerie bei Luze halten und bis zum Abend den Kampf fortführen. Die 3. Division führte in 3 Kolonnen bei Chagey ein mörderisches Infanteriegefecht; General Bonnet erstürmte die vordersten Häuser des Dorfes und besetzte die anliegenden Höhen beiderseits, vermochte aber in dem vernichtenden Artilleriefeuer nicht weiter vorzudringen, sondern mußte die gewonnene Stellung wieder räumen. Ebensowenig vermochte sich Colonel Brémens mit der 2. Brigade auf der gewonnenen Hochebene vorwärts Chagey zu behaupten, trotzdem er einen Vorstoß der Deutschen zurückgewiesen hatte, denn die Divisions-Artillerie wurde durch feindliche Batterien unter großen Verlusten zum Schweigen gebracht. Die Division Cremer war am späten Nachmittag von Etobon zwischen Chenebier und Chagey vorgedrungen und schlug in der Dunkelheit einen Angriff des Gegners zurück. Der Verlust des XVIII. Korps betrug zwischen 600 und 1000 Mann.[1]) Seine Marschleistungen waren in dem tief verschneiten Waldgelände bedeutend und, namentlich infolge der vielfachen Stockungen, sehr anstrengend gewesen; trotzdem ging der gute Wille der Mannschaften nicht verloren. Beim Angriff auf

[1]) d'Ussel 53—57.

Digitized by Google

Chagey hatte die Infanterie harte Proben zu bestehen und schlug sich mit anerkennenswerter Tapferkeit und Hingebung; nach Lage der Dinge konnte sie keinen Erfolg haben. [1])

Da sich durch die Kämpfe des 15. Januar herausgestellt hatte, daß die Annahme, der deutsche rechte Flügel stände bei Chagey, ein Irrtum war, und die Bewältigung der gewaltigen Artilleriestellung des Mont Vaudois nur durch Umfassung von Norden her möglich erschien, so fiel für den 16. die Hauptaufgabe den Divisionen Penhoat und Cremer zu (erstere als linker Flügel), die sich des Dorfes Chenebier bemächtigen sollten. Nach zweistündiger Vorbereitung erteilte der zur Stelle befindliche General Billot den Befehl zum Angriff, der in 3 Kolonnen — rechts Cremers, in der Mitte Penhoat mit den 12. Jägern und einem Teil des 92., links Lieutenant-Colonel de l' Espée, Generalstabschef der Division, mit dem Rest des letzteren, und dem 52. Marschregiment ausgeführt wurde. Chenebier wurde genommen, die Verfolgung auf Echevanne aber durch Artilleriefeuer zurückgewiesen. In der folgenden Nacht, gegen 4 Uhr vormittags wurden die Vorposten der in Chenebier verbliebenen 2. Division von den Badensern überfallen: 2 Kompagnien des Mobil-Gardenbataillons Tarn wurden gefangen, der Rest ging in wilder Flucht zurück. Dagegen leisteten die inzwischen alarmierten Regimenter Nr. 92 und 52 hartnäckigen Widerstand und es kam in der Dunkelheit zu einem hin- und herwogenden erbitterten Kampf in und um Chenebier, der bis um 10 Uhr V. fortwütete und infolge des Eintreffens zahlreicher Verstärkungen auf französischer Seite mit dem Herausdrängen der Deutschen nach dem Bois Fery endigte.

Inzwischen war der Mont Vaudois stundenlang unter umfassendes heftiges Artilleriefeuer genommen worden, und Billot ließ dem General Bourbaki seine Absicht, um 2 Uhr nachmittags Chagey durch die Divisionen Cremer und Bonnet angreifen, nach der Wegnahme Pilatrie auf Luze und den Vaudois vorgehen zu lassen, melden und sich als Unterstützung den allgemeinen Heeresrückhalt des Generals Pallu erbitten. Als Bonnet der Befehl zum Angriff

[1]) Kunz, Werder II. 63 und 69.

Digitized by Google

überbracht wurde, erklärte er seinen besten Willen, aber die anscheinende Unmöglichkeit des Gelingens. Bourbaki erschien um 3 Uhr nachmittags an Ort und Stelle, es wurde der bekannte Kriegsrat abgehalten, der mit dem Verzicht auf die Erneuerung der Angriffe und dem Entschluß, den Rückzug anzutreten, endigte. Das Korps hatte sich in den verschiedenen Kämpfen an der Lisaine immer mutig geschlagen, die Artillerie hatte trotz der Minderwertigkeit ihres Geschützes in Bezug auf seine Tragweite das feindliche Feuer mit viel Standhaftigkeit ausgehalten, die Infanterie hatte Chenebier mit gewaltigem Angriffsdrang genommen und nach dem nächtlichen Überfall wieder gewonnen. Infolge des schließlichen Mißlingens aller Anstrengungen trat zwar eine gewisse Entmutigung unter den Truppen ein, aber die militärische Ordnung war noch nicht erschüttert. Das Korps war vollständig imstande geblieben, bei nächster Gelegenheit wieder dem Feinde gegenüber in Tätigkeit zu treten,[1]) um so mehr, als die 1. Division nur am 15., die Division Bonnet nur am 16. ernstlich ins Gefecht gekommen war. Die Verluste der Division Penhoat schätzt Kunz[2]) auf rund 1400 Mann.

Die Generale.

Mit der Geschichte des XVIII. Korps während seines Bestehens ist die seines kommandierenden Generals Billot eng verflochten. Jedoch sind zu ihrer Ergänzung und zur Würdigung dieser eigenartigen, für die Handlungsweise der nationalen Regierung zu Bordeaux sehr bezeichnenden Persönlichkeit noch nähere Mitteilungen erforderlich, da er im ganzen Feldzug des Ostheeres eine der hervorragendsten Rollen gespielt hat. Als Sohn eines reichen Grundbesitzers 1823 geboren, trat Billot 1849 aus der Schule von St. Cyr in den Generalstab. Seine glänzende und schnelle Laufbahn vollzog sich fast ganz in Afrika und Mexiko; wegen kriegerischer Auszeichnung wurde er sieben Mal à l'ordre de l'armée gesetzt. Beim Ausbruch des Krieges 1870 stand er als Lieutenant-Colonel in Algier, wurde aber als Chef des Generalstabes zur Division Laveaucoupet des II. Korps versetzt. Als solcher fand er von

[1]) d'Ussel 64.

[2]) Kunz, Werder II. 141.

Digitized by Google

Anfang an wiederholt Gelegenheit, sich als tüchtiger Generalstabsoffizier zu bewähren. Nachdem er am 2. August an dem Gefecht von Saarbrücken teilgenommen hatte, stellte er am 4. durch eine persönlich unmittelbar längs der preußischen Postenkette vorgenommene Erkundung die Anwesenheit des Feindes an der Saar in großen Massen und damit die Notwendigkeit des Rückzugs des II. Korps fest, der bei der Gefährdung der Division Laveaucoupet bei St. Arnual in der Nacht vom 5. zum 6. auf Spicheren erfolgte. Um diese Zeit lernte ein Baron de Gargau, der in jener Gegend ansässig war, Billot kennen und gab ihm mancherlei Aufschlüsse über das Gelände; er war erstaunt über den Eifer und das Verständnis, mit dem sie Billot aufnahm und zu seiner Aufklärung benutzte, im Gegensatz zu vielen anderen Führern, die nicht den gleichen Wert darauf legten.[1]) Über sein Verhalten in der Schlacht bei Spicheren berichtete sein Divisionskommandeur:[2]) „Dieser höhere Offizier hat glänzende Kriegsdienste, zahlreiche Feldzüge und vier Erwähnungen im Heeresbefehl, aber ich zweifle, daß er sich je mehr verdient gemacht hat, als am 6. August. Von 4 Uhr morgens an behufs Erkundung und Besetzung der Stellungen zu Pferde, von Anfang der Schlacht an beständig im heftigsten Feuer, wurde ihm beim Überbringen von Befehlen ein Pferd unter dem Leibe verwundet; er hat mit gezogenem Säbel unsere geworfenen Truppen wieder vorgeführt." Beim nächtlichen Rückzug holte er allein das im Marsch nach den feindlichen Stellungen auf Forbach begriffene 63. Regiment nach der Straße von Behren zurück. Laveaucoupet forderte für ihn Erwähnung im Heeresbefehl und Beförderung zum Colonel; trotzdem diese Vorschläge mehrmals dringend wiederholt, von General Frossard befürwortet und auf der Eingabe von Marschall Bazaine am Rande mit Bleistift genehmigt wurden, kamen sie doch, vermutlich wegen der Einschließung in Metz, nicht zur Ausführung. Auch an den Schlachten bei Borny und Noisseville nahm Billot teil.

Nach der Kapitulation suchte er zu Metz den Baron de Gargau auf und befragte ihn um seine Ansicht, ob er es für irgendwie unlauter (illoyal) hielte, wenn er versuchte, eins der anderen krieg-

[1]) E. p. dép. tem. App. 63.
[2]) IB. 64.

Digitized by Google

führenden Heere Frankreichs erreichen zu können, da er weder eine mündliche noch schriftliche Verpflichtung eingegangen wäre, mithin ein Wortbruch nicht vorläge. Gargau lieferte ihm zur Ausführung der Flucht nicht nur ein Pferd, sondern begleitete ihn persönlich durch die deutschen Linien vor Metz und Thionville bis zur Luxemburgischen Grenze.

Es war für ihn ein günstiger Zeitpunkt, als Billot am 9. November in Tours ankam; groß war für die neuzubildenden Armeekorps der Bedarf an Offizieren jeden Grades, vor allen aber an höheren Generalstabsoffizieren. Billot wird nicht unterlassen haben, die Eingaben seines alten Divisionskommandeurs mitzubringen und sie dem Diktator und seinen Trabanten vorzulegen, um ihnen über seine Verdienste und seine Leistungsfähigkeit die Augen zu öffnen und sich bei ihnen durch sie, trotzdem sie von einem kaiserlichen General aufgestellt waren, zu empfehlen. Wie seine Aussagen vor dem parlamentarischen Untersuchungsausschuß nach dem Kriege dartun, hat es Billot nie geliebt, sein Licht unter den Scheffel zu stellen! Wesentlich erhöht wurde jedoch der Wert dieser Empfehlungen in Gambettas und Freycinets Augen dadurch, daß er sich als waschechten Republikaner bekannte. Ob er diese Gesinnung erst jetzt zu seinem vorgesetzten Zweck in sich entdeckt oder ob die republikanische Flamme schon früher heimlich unter der Asche in ihm geglüht hatte, bleibe dahingestellt. Wenn er vor dem nichts weniger als für die Republik begeisterten parlamentarischen Untersuchungsausschuß besonders betonte, daß man in Tours nicht nach politischer Gesinnung gefragt, sondern nur patriotische Hingebung und Kampfespflicht verlangt habe, so wollte er wohl den Herren zu seinen Gunsten glaubhaft machen, daß er seine Anstellung und seine Gunst lediglich seinen militärischen Vorzügen verdankt hätte. Aber ohne Einfluß blieb sein Republikanismus bei den Machthabern nicht. Jedenfalls war und blieb er während des ganzen Krieges, wie wir bei mehreren Gelegenheiten noch sehen werden, in Tours wie in Bordeaux persona gratissima. Den Beweis davon gibt in erster Linie seine Ernennung zum Colonel am Tage seiner Ankunft, ferner Gambettas Bericht vom 26. November,[1]) also vor den Kämpfen bei

[1]) E. p. dép. tél. II 315.

Digitized by Google

Beaune la Rolande, worin er Billot Jules Favre gegenüber als „einen Generalstabs-Offizier von größtem Verdienst" namhaft machte.

Wir haben oben gesehen, daß Gambetta ihn zum Generalstabschef und gleichzeitig provisorischen Führer des in der Bildung begriffenen XVIII. Korps ernannte. Die schwierige Lage, in die er dadurch zu den im Range höher stehenden Generalen, die er beim Korps vorfand, geriet, wußte er in kluger und taktvoller Weise dadurch zu regeln, daß er sich niemals als Vorgesetzter gebärdete und Befehle als Korpskommandeur erteilte, sondern stets „in Vertretung" zeichnete. Daß durch diese verzwickte Stellung niemals dienstliche Schwierigkeiten erwuchsen, wirft ein gleich günstiges Licht auf den Takt und den Patriotismus der Generale Feillet-Pilatrie, Hainglaise u. a. Daß es ihm trotz der Lückenhaftigkeit und Mangelhaftigkeit der Rahmen in sehr kurzer Zeit, unter den schwierigsten Verhältnissen, zum Teil in voller Berührung mit dem Feinde, gelang, das Korps als ein im Felde brauchbares zu formieren, beweist nicht bloß eine unausgesetzte Tätigkeit, sondern auch ein nicht unbedeutendes Organisationstalent. Er wußte sich auch das Vertrauen seiner Soldaten zu erwerben und sich durch seine Schneidigkeit bei ihnen beliebt zu machen: „er schonte ebensowenig seine Person wie seine Pferde".[1] So vollführte das Korps unter seiner Führung am 28. November zum Teil Taten hervorragender Tapferkeit. Das Zurückwerfen der Preußen von Juranville auf les Cotelles machte den General etwas sehr zuversichtlich: um 11 Uhr trug er zwei von General Crouzat an ihn abgesandten Offizieren zu Maizières auf, ihm zu bestellen, das XVIII. Korps würde um 12½ Uhr nachmittags in Beaune sein. Gegen mittag aber gingen die Preußen wieder zum Angriff auf Juranville über![2] Durch das eigene Gefecht in Anspruch genommen, unterließ es Billot, im weiteren Verfolg sich über die Lage der Dinge bei Beaune auf dem Laufenden zu erhalten. So kam er zu der irrtümlichen Annahme, die Stadt befände sich bereits in Crouzats Besitz, und unterließ es,

[1]) Lt.-Col. de Choulot bei Grenest E. 616.
[2]) Bois 177, Anm. 3.

Digitized by Google

die dringende Hilfleistung an diesen zu beschleunigen. Die Entscheidung von Beaune la Rolande zugunsten der Franzosen konnte nur durch Billot bewirkt werden, wenn er rechtzeitig genügende Kräfte gegen die frisch anrückende 5. preußische Division heranbrachte. Dies wäre aber zu ermöglichen gewesen, da vor Juranville, Maizières, Lorcy nicht viel mehr als eine Division zur Tätigkeit gelangt ist: eine Brigade der 2. Division war in Montargis gelassen und ein Teil der 3. sehr weit rückwärts geblieben; beides war bei einer Offensivbewegung nicht gerechtfertigt. Wenn Billot behauptet, er hätte, als er endlich bei hereinbrechender Dunkelheit vor Beaune mit seinen Spitzen anlangte, dem General Crouzat gegenüber darauf bestanden, den Angriff fortzusetzen, ungeachtet seine eigenen Truppen sich bereits gegenseitig beschossen, so halte ich dies für eine gewisse Ruhmredigkeit, der man wiederholt bei ihm begegnet, wenn es ihm darauf ankommt zu zeigen, daß, wenn man seinem Rate gefolgt wäre, sich alles anders gestaltet hätte.

Wenn sich bei dieser Gelegenheit Billot als Truppenführer nicht ganz auf der Höhe gezeigt hatte, so bewies er bei dem Linksabmarsch auf Montliart am 30. den richtigen Blick des Generalstabschefs, der den Angriff des Gegners auf Maizières als einen Versuch erkannte, ihn zum Einstellen seiner Bewegung zu veranlassen, und der sich auf diese Finte nicht einließ. Schon der vorige Tag[1]) hatte ihm in der Beförderung zum Brigadegeneral die Belohnung für seine Organisation des XVIII. Korps auf dem Marsch von Nevers nach Montargis angesichts des Feindes gebracht.[2]) Wenn Billot auf dem Rückzug nach dem Überschreiten der Loire einen großen Teil seines Korps bei Gien wieder auf das linke Ufer zurückgehen ließ, so war diese Maßregel richtig für den Fall, daß sofort wieder, wie es das Ministerium wünschte, der Vormarsch auf Montargis aufgenommen werden sollte. Wollte man sich aber in der Defensive halten oder den Rückzug fortsetzen, so war sie ein Fehler, weil dadurch leicht das Korps, vielleicht die ganze Heeresabteilung, in die gefährliche Lage kommen konnte, mit dem Strom und nur

[1]) Roger de Beauvoir.

[2]) E. p. dép. d. tém. III 467.

Digitized by Google

einer Brücke im Rücken eine Schlacht annehmen zu müssen. An demselben Tage schon erfolgte Billots Beförderung zum Divisionsgeneral à titre provisoire, nachdem seit seiner Ernennung zum Colonel noch kein Monat verflossen war. Wenig fehlte, daß ihn Gambetta am 13. Dezember bei seiner Anwesenheit in Bourges zum endgiltigen Divisionsgeneral gemacht hätte, um sein Ansehen seinen Divisionskommandeuren und Truppen gegenüber zu kräftigen. Aber Billot selbst will dem Diktator davon bis nach Erringung des ersten Sieges abgeraten haben.[1])

Die sorgende Voraussicht des Generalstabsoffiziers betätigte sich in ihm wieder während des Vormarsches des Ostheeres anfangs Januar von Chagny auf Vesoul, und zwar in zweifacher Richtung: die Heranziehung der Division Cremer von Dijon an das Ostheer veranlaßte ihn am 3. Januar, diesen General auf die Notwendigkeit hinzuweisen, Dijon in Verteidigungszustand zu setzen und darin, wie zu Gray, genügend starke Besatzungen zu lassen, da die linke Seite des Heeres, namentlich die beiden genannten Punkte, sowie Beaune, Chagny und Châlon sur Saône, zweifellos der Gefährdung durch den Gegner ausgesetzt wären. Aus demselben Grunde machte er gleichzeitig den Generalintendanten des Heeres Friant auf die Notwendigkeit aufmerksam, die beiden festen Plätze Auxonne und Besançon mit Lebensmitteln vollzupropfen (bonder), um den Unterhalt des Heeres selbst für den Fall sicher zu stellen, daß seine Verbindungen abgeschnitten werden sollten.[2])

Bei Villersexel war im Gegensatz zu General Clinchant, dessen 3. Division fast allein ernstlich ins Gefecht kam, während die 1. und 2. in ziemlicher Untätigkeit verharrten, Billot die treibende Kraft; er stieß in seiner Marschrichtung hinter Esprels mit der 1. Division auf Teile der 4. Reservedivision und führte bis zum Abend in der Linie Autrey—Marast einen wechselnden, schließlich für ihn nicht ungünstigen Kampf, den er durch richtige Verwendung seiner Artillerie einleitete und durch geschickte Anordnungen durchführte. Während die 2. Division, wie wir gesehen haben, im Bereich

[1]) Ib. 471.

[2]) Beauvoir, 472—473.

Digitized by Google

und unter Oberleitung des Generals Clinchant eingriff, kam die 3. zu spät an, um in der Schlacht mitzuwirken. Wäre sie auf dem rechten Ognonufer geblieben und auf La Grange d'Ancin in Marsch gesetzt worden, so hätte Billot die Entscheidung zugunsten der Franzosen in der Hand gehabt. Bei der Lückenhaftigkeit der französischen Quellen läßt sich aber ein Urteil, ob dies ausführbar war, nicht fällen.

Es sind dem General Billot mit Unrecht schwere Vorwürfe darüber gemacht worden, daß er am 15. Januar zu spät sein Marschziel erreicht und deshalb zu spät angegriffen hätte. An der Marschverzögerung traf ihn keine Schuld; die Befehle des Oberkommandos für den General Cremer bezeichneten dessen Marschlinie nicht so zweifellos klar, daß Marschkreuzungen mit dem XVIII. Korps ausgeschlossen waren, trafen auch bei ihm so spät ein, daß er nicht zur vorgeschriebenen Zeit an der Lisaine eintreffen konnte. Billot erkannte dies sofort und machte Bourbaki in aller Frühe am 15. die Meldung, daß eine Verzögerung von mindestens 2 Stunden unvermeidlich wäre. Nicht zu entschuldigen dagegen ist seine Fahrlässigkeit, womit er eine gründliche Aufklärung der feindlichen Stellung, die er angreifen sollte, unterließ. Anstatt von der auf Clairegoutte entsandten Reiterdivision ein Regiment beim Korps zurückzuhalten, um den Infanteriekolonnen vorauszueilen und über die Stelle, wo sich der feindliche rechte Flügel befände, Auskunft zu erhalten, ritt der Korpskommandeur persönlich — sehr tapfer — am Nachmittag mit seinem Stabe der 1. Division voraus auf der Straße durch den Wald auf Luze vor, um das Gelände zu erkunden, und wurde, sobald er aus dem Rande heraustrat, von einer feindlichen Batterie von einem so wohlgezielten Feuer begrüßt, daß er sich schleunigst entfernen mußte. Die Entwickelung der Artillerie gelang sehr mangelhaft, die der Infanterie so gut wie gar nicht. Die Artilleriestellungen, die man in der Eile einnahm, waren meist so schlecht, daß die Batterien des Gegners alles wegmähten, was aus dem Walde herauszugehen versuchte.[1]) Höchst naiv ist Billots Bemerkung vor dem parlamentarischen Untersuchungsausschuß, er hätte

[1]) Doussaint II 404.

Digitized by Google

den Mont Vaudois, der das ganze Vorgelände auf 1500 m und mehr beherrschte, auf der Karte wohl bemerkt. Daß der Truppenführer diese Beobachtung des Generalstabsoffiziers tatsächlich feststellen ließ, indem er eine genaue Aufklärung rechtzeitig anordnete, ob dieser aufgefallene Berg vom Feinde besetzt wäre, unterblieb völlig. So taumelte er ahnungslos auf diesen los, erlitt unnötig starke Verluste und konnte mit seinem Angriff keinen Erfolg haben. „Alles sorgfältig mit Kaltblütigkeit und ohne Zögern bis ins Einzelne vorzubereiten", sagt Doussaint,[1]) „das lag nicht im Temperament unserer Generale; sie rechneten zu leicht mit der furia francese und verließen sich auf sie in allen Wechselfällen des Kampfes". Eine Lehre zog aber Billot aus seinem unvorsichtigen Vorgehen, nämlich die Erkenntnis, daß die feindliche Stellung nicht in der Front überwältigt werden könnte, sondern nur durch Umfassung zu nehmen wäre. Nun begnügte er sich nicht damit, hiervon Bourbaki in Kenntnis zu setzen, sondern er ließ auf eigene Verantwortung in der Frühe des 16. Januar seine bisher als Rückhalt bei Béverne gewesene 2. Division (Penhoat) links auf Etobon abmarschieren, um sich an dem beschlossenen Angriff auf Chenebier zu beteiligen, dessen Leitung Billot persönlich in die Hand nahm. Kunz' Ansicht,[2]) daß er nach dem Überfall in der Nacht zum 17. eine übertriebene Ängstlichkeit zeigte, indem er befürchtete, daß die im Bois des Evaux unter heftigem Kampf vordringende badische Kolonne es auf Etobon und somit auf die Rückzugslinie des Korps abgesehen hätte, teile ich vollkommen. Billot schickte dorthin den General Cremer in Person mit 4 Bataillonen und 2 Batterien. Hierdurch ging ihm, da der übrige Teil der Division Cremer sich auf den Höhen südlich von Chenebier verschanzte, dieser Truppenteil zur Ausnutzung des schließlich in diesem Dorfe errungenen Erfolges verloren. Wenn Cremer zur Verfolgung der über Frahier abziehenden Gegner verfügbar gewesen und in den Besitz dieses Ortes, der vorübergehend deutscherseits geräumt war, gelangt wäre, so ist anzunehmen, daß Bourbakis Entschluß infolge des am Nachmittage abgehaltenen Kriegsrats anders ausgefallen wäre. Auch in diesem Falle trat

[1]) Doussaint I 406. — [2]) Werder II 132.

Digitized by Google

der Truppenführer hinter den Generalstabsoffizier zurück. Immerhin ist es nicht zu leugnen, daß auf dem linken französischen Flügel in der dreitägigen Schlacht vorübergehend die einzigen Erfolge erfochten wurden und zwar in erster Linie durch die Tätigkeit Billots. Darum fühlte er sich und sein Korps auch als Sieger und suchte beim Kriegsrat trotz der abratenden Ansicht seines Divisionärs Bonnet, Bourbaki zur Fortsetzung des Angriffs oder wenigstens zum Linksabmarsch nach der trouée de Belfort zu bestimmen. Möglicherweise beabsichtigte er auch hier nur zu zeigen, daß es nicht an ihm gelegen hätte, wenn der Rückzug angetreten wurde.

Billot wird[1]) „als von kleiner Gestalt, kräftig, gewandt, mit jugendlichen Bewegungen, als herzlich und sympathisch geschildert, als ein Mann von Welt, gesucht in der Unterhaltung, ein tüchtiger Redner, der Gehör fand, als unterrichtet und in allen Zweigen der Kriegskunst beschlagen, sein Epaulett sehr hoch haltend." Doussaint sagt,[2]) er wäre bei den Truppen beliebt gewesen, weil er brav und tätig war; im Grunde eine gerade Natur und gutmütig, wäre er aber zuweilen schädlichen Einwirkungen zugänglich gewesen. So ließ er sich häufig durch ungerechtfertigte Beschwerden, ohne sie zu prüfen, zu so heftigen Wutausbrüchen, namentlich gegen Verpflegungsbeamte, hinreißen, daß diese eingeschüchtert und entmutigt wurden und ihr an und für sich schwieriger Dienst zum Schaden des Heeres darunter leiden mußte. Als Verwaltungsmensch wäre er überhaupt eine traurige Erscheinung gewesen. Als Hauptfehler wäre seine große Aufgeregtheit zu bezeichnen, die sich bei verschiedenen Gelegenheiten, auch wenn er Befehle gab, geltend machte. Am 15. Januar scheint dies in besonders hohem Grade der Fall gewesen zu sein. So erzählt Doussaint:[3]) „Schon vor 9 Uhr befand sich General Billot mit seinem Stabe bei Béverne und wartete auf seine Divisionen. Sobald er die ankommenden Intendanturbeamten bemerkte, begann er zu wettern und auf jedermann zu schimpfen, schob die Verzögerung auf die „inertie" der Divisionsgenerale, während die wahren Ursachen in der Schlechtigkeit der Straßen, der Kälte und dem Schnee lagen. „Sie sind auch zu spät gekommen", sagte er zum Intendanten,

[1]) Beauvoir 33 ff. — [2]) Doussaint II 69. — [3]) Ib. I, 394/5.

Digitized by Google

„Ihre Verpflegungsausgabe hat meine Divisionen aufgehalten!“ Er vergaß hierbei, daß das XVIII. Korps erst in später Nachtstunde ins Biwak gekommen war und daß die Verpflegungskolonnen 4 km rückwärts im Walde hatten bleiben müssen. Brummend ging er mit großen Schritten auf und ab.“ Nun erfuhr er, daß die Verzögerung durch Kreuzung mit der Division Cremer veranlaßt worden wäre. „In seiner außerordentlichen Ungeduld schickte er einen Ordonnanzoffizier zum Admiral Penhoat und ließ ihm sagen, „„daß, wenn die Straße durch die Division Cremer eingenommen wäre und sie ihren Vorbeimarsch nicht schnell genug ausführte, er über sie hinweggehen und sie in die Felder werfen sollte.““

Auch Doussaint hielt Billot bedeutender als Generalstabsoffizier, wie als Truppenführer, namentlich als Taktiker. Was sich durch geschickte Anordnung, durch Tapferkeit und persönlichen Drang nach vorwärts erreichen ließ, das verstand er zu erfolgreichem Ziele zu führen; wo es auf taktische Führung der Truppe ankam, soll er öfters versagt haben — vielleicht aber zum Teil wegen nicht genügender Unterstützung seiner Untergebenen aus Mangel an Verständnis.

Bourbakis Urteil über Billot war ein sehr günstiges. Am 30. Dezember berichtete er auf eine Anfrage vertraulich an das Kriegsministerium,[1]) daß er sowohl wie die Generale Clinchant und Borel die erforderliche Befähigung besäßen, den Befehl über ein Armeekorps von 45000 Mann zu führen, daß ihre Zugehörigkeit zur I. Armee von großem Nutzen und ein Ersatz für sie nicht vorhanden wäre. Billot vergalt diese gute Meinung nicht immer durch entsprechendes Verhalten. Das lag an seinem Verhältnisse zu den Machthabern der Republik. Von glühendem Ehrgeiz beseelt, gehörte er zu den Persönlichkeiten, die in revolutionären Zeiten sich einer Sache widmen, um durch deren Förderung selbst vorwärts zu kommen. Dazu waren ihm alle Mittel recht, wie jedem Streber, der ja nur die Jesuitenmoral befolgt. Ganz genau über das heikle Verhältnis, in dem sich sein Oberbefehlshaber Bourbaki mit den leitenden Personen der Regierung, namentlich mit Freycinet, stand,

[1]) Perrot II. 589, Nr. 7835.

Digitized by Google

unterrichtet, hielt es Billot für geboten, der Vorsicht halber, es mit den Machthabern zu halten. So lange der Krieg dauerte, war durch sie am meisten zu erreichen. Wer konnte wissen, wie lange Bourbaki in seiner Stellung blieb? Was half ihm nachher dessen Fürsprache? Durch Aufmerksamkeiten aller Art suchte sich daher Billot zu Bordeaux in Gunst zu erhalten; dabei kam es ihm nicht darauf an, die Pflichten der militärischen Unterordnung gegen seinen Vorgesetzten und den ihm gegenüber gebührenden Takt zu verletzen. Ein schlagendes Beispiel dafür ist, daß er am 2. Januar, ohne Wissen des Heeres-Oberkommandos über den vom XVIII. Korps ausgeführten Ognonübergang bei Pesmes einen ganz ausführlichen, mit technischen Einzelheiten gespickten Bericht direkt an Herrn de Freycinet einreichte. Schon vorher war eine etwas dunkele Geschichte vorgekommen, die, wenn die Ansicht des Colonel Leperche darüber [1]) zutrifft, ein nicht sehr vorteilhaftes Licht auf Billots Charakter wirft, aber meine Ansicht bestätigen würde. Am 1. Dezember traf Leperche der sich im Gefolge des von Orléans nach Bellegarde reitenden General Bourbaki befand, unterwegs den zum Stabe des XVIII. Armeekorps gehörenden Artillerie-Capitaine Brugère, [2]) der mit einem Auftrag des General Billot im Begriff war nach Tours zu fahren. Die Sendung war eine doppelte, der erste Teil vielleicht nur der Vorwand zum zweiten. Brugère sollte ein angeblich von ihm selbst bei Juranville erbeutetes preußisches Geschütz persönlich der Regierung übergeben; [3]) seine Tätigkeit bei der Wegnahme scheint keine besonders hervorragende gewesen zu sein: nach dem historique der 73. Mobilen hatten $2^1/_2$ Kompagnien derselben die zur Begleitung einer von ihm vorgeführten Batterie dienten, die Bedienung jenes Geschützes und die Bespannung seiner Protze weggeschossen; nach dem historique der 5. Marsch-Dragoner hatte Brugère den Kommandant Renaudot der 3. Marsch-Lanciers nur auf das Geschütz aufmerksam gemacht, worauf dessen Schwadron mit 1 Zuge Dragoner es attackierte und nahm. Im Historique der

[1]) Perrot II. 381 und 387.

[2]) Jetzt Ober-Kommandierender der französischen Armee.

[3]) Vergl. S. 112, Anm. 1 und 119 Anm. 2.

Digitized by Google

Lanciers wird Capitaine Brugère gar nicht erwähnt. Jedenfalls entspann sich später über den glücklichen Gewinner unter zahlreichen Ansprüchen ein lebhafter Streit, und Colonel Leperches Ansicht neigte sich nicht Brugère zu. Der zweite Teil von dessen Auftrag aber bestand, wie er selbst dem Obersten mitteilte, darin, daß er Gambetta in Billots Auftrag über die Lage Aufklärung verschaffen sollte, die infolge der Haltung des Generals Crouzat, Kommandierenden des XX. Korps, dadurch entstanden wäre, daß er vor angeblich überlegenen feindlichen Kräften zurückgewichen wäre, und somit den linken Flügel des XVIII. Korps ebenfalls zum Zurückgehen genötigt hätte. Auf ausdrückliche Frage Leperches verneinte Brugère, daß über seine Sendung dem Ober-Kommandierenden General d'Aurelle de Paladines zu Orléans eine Meldung erstattet worden wäre. Ein Zusammentreffen eigener Art war die kurz darauf erfolgende Abberufung Crouzats von seinem Kommando. Ich bin auf diesen Zwischenfall näher eingegangen, weil Brugère seines Kommandeurs Vertrauen in vollstem Maße besaß, von ihm bei den wichtigsten Entscheidungen gehört wurde und er einen großen Einfluß auf ihn ausübte; wir werden von ihm noch zu hören bekommen. Wenn man bedenkt, daß beide gemeinsame Teilnehmer an so unsauberen Machenschaften waren, und überlegt, wie glänzende Laufbahnen Beide später zurücklegen konnten, so kommt man unwillkürlich in die Versuchung anzunehmen, ob sie nicht unter einander, wie manchmal vorkommen soll, ein Kartell des sich gegenseitig Hochlobens abgeschlossen hatten! In Szene gesetzt war der Anfang dazu vortrefflich: Billot schickt Brugère nach Tours und empfiehlt ihn durch sein erbeutetes Geschütz und Brugère erweist sich dankbar dadurch, daß er Billots Verdienste auf Crouzats Kosten herausstreicht! Letzterer war schon vorher von der Regierung im Gegensatz zu Ersterem unglimpflich behandelt worden. Nach den Gefechten von Beaune la Rolande verordnete die Regierung, daß sich das XVIII. Korps um das Vaterland verdient gemacht hätte, und verfügte als Belohnung eine Anzahl Beförderungen; des nicht weniger tapferen XX. Korps und seines geschickten Führers wurde mit keiner Silbe gedacht. Aber Billot stand bei Herrn de Frey-

Digitized by Google

cinet auch in besonderer Gunst — denn letzterer war doch tatsächlich der kommandierende General des XVIII. Korps und leitete alle seine Bewegungen; Freycinet hätte nicht viel Persönlichkeiten von Bedeutung gefunden, die sich so geschmeidig mit seinen Anforderungen einverstanden erklärt hätten. Diesem persönlichen Verhältnis zwischen dem Kriegsdelegierten und dem XVIII. Korps gab Billot auch später dadurch Ausdruck, daß er ihn im Namen des letzteren mit Umgehung des Heeres-Ober-Kommandierenden beim Jahreswechsel telegraphische Glückwünsche aussprach, die Freycinet mit folgender Depesche erwiderte: [1]) „Wir danken dem XVIII. Korps für seine Neujahrswünsche. Ich habe persönlich das größte Vertrauen in seinen Kommandierenden, den ich von Anfang an ausgezeichnet habe und den ich dazu berufen glaube, unserem Vaterlande ausgezeichnete Dienste zu leisten." Solchen gegenseitigen Liebeserklärungen gegenüber macht Billots Verhalten vor dem Parlamentsausschuß einen eigenartigen Eindruck. [2]) Auf des Vorsitzenden Mitteilung, daß General Bourbaki ihm wegen seiner Verspätung an der Lisaine keinerlei Vorwurf gemacht, sondern großherzig alle Schuld auf sich allein genommen hätte, rühmte sich Billot nicht nur seiner guten Beziehungen zu seinem Vorgesetzten, sondern hob mit besonderem Nachdruck die große Hochachtung, die größte Zuneigung und die größte Ehrerbietung, die er immer für ihn gehabt hätte und die sich in seinem Herzen niemals verleugnen würden, hervor. Dieses Bekenntnis grenzt an Heuchelei; als es abgelegt wurde, waren allerdings Bourbakis Aktien wieder gestiegen, und die Gambettas und Freycinets augenblicklich stark gefallen! Fassen wir unser Urteil über General Billot kurz zusammen, so war er ein vortrefflich für die Zeit und die Umstände, unter denen er zur Geltung kam, geeigneter Truppenführer, der nicht — wie Bourbaki — hinter sich blickte, die Verhältnisse nahm, wie sie waren, sich mit ihnen befreundete und aus ihnen zu machen suchte, was sich machen ließ. Er war, ebenso wie Chanzy, Faidherbe, Cremer, der geeignete Mann, wie sie Gambetta und Freycinet

[1]) Perrot II 607, Nr. 7447.

[2]) E. p. dép. d. tém. III. 475.

Digitized by Google

brauchten, bereit mit ihnen durch dick und dünn zu gehen — zur Ehre der Republik und zu ihrem eigenen Vorteil.[1]) —

Wir haben oben[2]) gesehen, daß General Feillet de Pilatrie, ein Lothringer, um Mitte November bei Gien die 1. Division als ersten geschlossenen Truppenkörper des XVIII. Armeekorps bildete, und angedeutet, welche Uneigennützigkeit er bewies, als der an Rang und Dienstalter weit unter ihm stehende Colonel Billot mit der Führung des Korps beauftragt wurde. Als dieser ihm anbot, das Kommando zu übernehmen, lehnte es Pilatrie (nach Billots Ausspruch: „un homme très-modeste, très-loyal) mit den Worten ab: „Nein, ich nehme es nicht an, denn Ihnen hat man es gegeben."[3]) Wir haben ferner gesehen,[4]) daß die 1. Division fast allein die Kämpfe bei Juranville und Lorcy erfolgreich durchführte; zur Belohnung beförderte ihn die Regierung am 30. November zum Divisions-General á titre définitif. Trotzdem wollte Gambetta, als es sich nach General des Pallières' Abgang um Neubesetzung des XV. Korps handelte, nichts von ihm wissen. Er urteilte am 14. Dezember zu Bourges über ihn folgendermaßen:[5]) „J'ai vu de Pilatrie, il est impossible pour un grand commandement." Der General fuhr aber auch bei Villersexel fort, Tatkraft und richtigen militärischen Blick zu beweisen.[6]) Wenn er am 15. Januar bei Luze und Couthenans nichts auszurichten vermochte, so lag dies an den ungenügenden Vorbereitungen des Korps-Kommandos. General Pilatrie hatte sich im bisherigen Verlauf des Krieges als ein brauchbarer Divisionsführer bewährt. —

Über die Herkunft des Colonel Leclaire (von einzelnen Schriftstellern auch Leclerc genannt), Kommandeur der 1. Brigade, ist mir nichts bekannt; nach Quilliers (p. 44) war er ein geborener

[1]) Nach dem Kriege wurde Billot wieder Brigadegeneral; von 1882 an war er unter dem Ministerium Freycinet ein Jahr lang Kriegsminister und wurde dann Senator. Nachdem er 1878 Divisionsgeneral geworden, erhielt er später das Kommando des XV. und I. Armeekorps. Dann Mitglied des obersten Kriegsrats und Heeresinspikteur. (Beauvoir 42, Sekretan 74.) Er ist am 1. Juni 1907 gestorben.

[2]) S. 124. — [3]) E. p. dép. d. tém. III 466. — [4]) S. 126. — [5]) Perrot II. 497, Nr. 204. — [6]) Beaumis 150.

Digitized by Google

Elsässer und vorher Kommandeur des 42. de marche. Als General Bonnet am 25. November nach Einnahme von Lorcy mit dieser Brigade links abmarschierte, ließ er den Colonel Leclaire, „alors sans emploie“, [1]) daselbst mit dem I./42. de marche, dem III. mob. du Cher und dem 9. Marsch-Jägerbataillon als Besatzung zurück. Nach Ernennung Bonnets zum Kommandeur der 3. Division übernahm Leclaire seine Brigade, mit der er sich im Treffen von Villersexel des Dorfes Autrey, des Bois du Chanois und der Höhen bei Marast bemächtigte und wiederholte feindliche Angriffe abwies. Am 15. Januar hatte die Brigade einen äußerst beschwerlichen Marsch quer durch unwegsamen Wald, den Höhenkamm eines Bergrückens entlang, meist zu Einem marschierend, zurückzulegen, nach dessen glücklicher Ausführung sich Leclaire sofort trotz heftigen feindlichen Artilleriefeuers über das freie Feld hinweg in Besitz von Couthenans setzte; [2]) weitere Erfolge waren hier der Sachlage nach nicht zu erringen. —

Die 2. Brigade war zu Anfang von dem Reiter-General Hainglaise geführt worden; nachdem dieser eine Reiter-Brigade erhalten hatte, übernahm erstere Colonel de Robert, den wir in dem hin- und herwogenden blutigen Kampfe um Juranville als tapferen, hartnäckigen und zähen Führer kennen gelernt haben, [3]) und dem es durch unermüdliche Tatkraft und Geschick gelang, seine jungen Truppen immer wieder zum Angriff vorzubringen und dem Gegner schließlich des umstrittene les Côtelles zu entreißen. Bei Juranville wurde ihm ein Pferd unter dem Leibe erschossen, [4]) persönlich stellte er sich an die Spitze der weichenden Schützen des 44. Marschregiments, um sie wieder zum Angriff vorzuführen. [5]) Im Treffen von Villersexel hatte General Robert anfänglich den linken Flügel im Bois de Chassey zu sichern, wurde jedoch später über Esprels herangezogen und erhielt den Befehl, Moimay zu nehmen. Nachdem er geschickt seine Truppen in den vorliegenden Gehölzen verteilt und die Reserveartillerie nach der Hochebene vorwärts Autrey zur Beschießung des Kirchhofs hatte vorholen

[1]) Greneſt L. 343. — [2]) Perrot II. 358. — [3]) S. 131. — [4]) Bois 171. — [5]) Greneſt L. 346.

Digitized by Google

lassen, unternahm er, ohne deren Ankunft abzuwarten und ohne Vorbereitung durch Artilleriefeuer — vielleicht durch die Nervosität des Generals Billot angetrieben — mit 2 Bataillonen 44. Regiments einen Bajonettangriff gegen das gut zur Verteidigung eingerichtete Dorf Moimay, der aber unter dem furchtbaren Infanteriefeuer aus den massiven Örtlichkeiten vollkommen scheiterte. Als dann die Reserveartillerie einige Zeit gegen dieselben gewirkt hatte, war es so spät geworden, daß wegen der hereinbrechenden Dunkelheit Colonel Robert eine Erneuerung des Angriffs für untunlich hielt.[1]) Am 15. Januar beim Vormarsch von Faymont auf der Straße Lure—Héricourt wurde die Brigade Robert zunächst durch Marschkreuzung mit der Division Cremer aufgehalten; als sie nachmittags gegenüber Luze aus dem Walde heraustrat, wurde sie von einem so lebhaften Artilleriefeuer empfangen, daß sie sich schleunigst in das rechts gelegene Bois de la Vacherie werfen mußte.[2]) Bei jeder Gelegenheit hatte sich Colonel de Robert als tüchtiger, tatkräftiger Truppenführer gezeigt. —

Contreadmiral du Penhoat hatte, wie andere seiner Kameraden von der Marine, im zweiten Abschnitt des Krieges ein Kommando in dem Landheere angenommen und den Befehl über die 2. Division XVIII. Korps erhalten. In der Marine war er bekannt durch glänzende Kriegsdienste. Schon bei der Belagerung von Sebastopol hatte er sich als Kommandeur der aus vier 22 Pfündern und einer 50pfündigen Haubitze bestehenden Batterie des von den Russen mit Feuer überschütteten Forts Genois sehr ausgezeichnet. Nur ein Geschütz vermochte hinter der fast niedergelegten Brustwehr noch zu feuern, als Penhoat, der selbst das Feuer kaltblütig leitete, einem zu ihm vom General Forey entsandten Offizier sagte: „So lange ich noch einen Kanonenschuß abfeuern kann, bleibe ich hier". Dies tat er, bis General Canrobert das Eingehen der Batterie befahl.[3]) Im deutsch-französischen Kriege fand Penhoat erst bei Villersexel Gelegenheit zu besonderer Auszeichnung. Auf die Bitte des Generals Clinchant, Kommandierenden des XX. Korps, um Unterstützung bildete er zunächst eine aus 2 Bataillonen und 2 Batterien bestehende

[1]) d'Ussel 50. — [2]) Perrot II. 358. — [3]) Doussaint I 422, Anm. 1.

Digitized by Google

leichte Kolonne, mit der er den Lieutenant-Colonel Perrin voraussandte. Er selbst traf mit dem Hauptteil der Division erst 1½ Stunden später, um 6 Uhr nachmittags, vor Villersexel ein, wo ihm Clinchant befahl, das Schloß und die noch vom Feinde besetzten Teile der Stadt zu nehmen. Als er demnächst die Truppen des XX. Korps aus dem Gefecht zog, um seinen Rechtsabmarsch fortzusetzen, überließ er Penhoat die Oberleitung. Dieser ließ, indem Lieutenant-Colonel Perreaux den Angriff in der Stadt fortsetzte, durch I./92. das Schloß Grammont nehmen, das bald in Flammen aufging. Um 10 Uhr abends waren die Franzosen auch im Besitz der Stadt; die Brücke konnte erst in den Stunden nach Mitternacht genommen werden, nachdem die benachbarten Häuser durch Artillerie in Brand geschossen waren.[1] Penhoats Anordnungen waren zweckmäßig gewesen; er hatte Tatkraft bewiesen und Billot rühmte in seinem Gefechtsbericht seine „unvergleichliche Tapferkeit".[2]

Am 15. Januar stand die Division Penhoat vorwärts Béverne im Rückhalt. Am 16. bemächtigte sie sich im Verein mit der auf ihrem rechten Flügel vorgehenden Division Cremer nach hartnäckigem Kampf des Dorfes Chenebier, wobei Admiral Penhoat große Kaltblütigkeit und Geschicklichkeit entwickelte; 2 Bataillone ließ er gegen die Front vorrücken, die ein stehendes Feuergefecht führten, um eine über die Straße nach Ronchamp in Marsch gesetzte Umgehungskolonne von 4 Bataillonen gegen die feindliche rechte Flanke wirken zu lassen, während die Division Cremer die linke Flanke angriff. Eine übergroße Vorsicht zeigte er für seine eigene linke Seite, die bei dem höchst schwierigen, wald- und schneebedeckten Gebirgsgelände von der deutschen Reiterbrigade Willisen „selbst bei verwegenster Führung" nicht gefährdet werden konnte,[3] indem er gegen sie anscheinend starke Kräfte (3 Bataillone) bei Etobon zurückließ und dadurch seine Angriffskraft schwächte. Bei dem Überfall in der Nacht zum 17. wurden zwar seine Vorposten über den Haufen und in wilde Flucht geworfen, seine Hauptkräfte aber leisteten hartnäckigen

[1] S. 119.
[2] E. p. dép. des tém. App. p. 60.
[3] Kunz, Werder II 103.

Digitized by Google

Widerstand und hielten sich, Penhoat war auf dem Posten. Billots Aufforderung, sich zu ihm zu begeben, um mit ihm über einen etwaigen Rückzug aus Chenebier Rücksprache zu nehmen, lehnte er mit der Antwort ab, „daß er den Kampfplatz nicht verlassen und sich inmitten eines Gefechts nicht von seinen Truppen entfernen könnte".[1]) So scheiterte an seiner Standhaftigkeit der gewaltige Ansturm des Gegners. An Ausbeutung dieses Erfolges durch Verfolgung scheint Penhoat ebensowenig gedacht zu haben, wie sein Vorgesetzter; ja er sah sich sogar nachmittags durch direkten Befehl des Höchstkommandierenden genötigt, einen Teil des siegreich behaupteten Kampffeldes, den nördlichen Teil von Chenebier, zu räumen und südlich des Dorfes Stellung zu nehmen. — Doussaint[2]) charakterisiert den Admiral folgendermaßen: „Von mittlerer Größe und sehr einfach in seinem Benehmen verstand er geschickt unter einer fast groben Außenseite die Eigenschaften eines wirklichen Generals zu verbergen; er sprach langsam, aber beobachtete und hörte viel; statt jeder Auszeichnung trug der Admiral eine Mütze mit goldenen Fransen und an Stelle jedweder Waffe eine kleine Gerte. Er blickte entschlossen in die Zukunft, aber nicht ohne Trauer. Er zeigte große Ruhe, Mäßigung und Einfachheit".[3]) —

Der Führer der 1. Brigade, Lieutenant-Colonel Perrin, war eine der kraftvollsten, eigenartigsten, an das Abenteuerliche grenzenden Persönlichkeiten unter den in Generalstellungen befindlichen Offizieren der dritten Republik. Es wird von ihm gesagt:[4]) „Perrin war einer der Männer, wie man sie in solchen verzweifelten Krisen braucht, in denen man sich damals abquälte, wo man das regelmäßige, bei der Unerfahrenheit der Truppen doch nicht anwendbare Verfahren des großen Krieges bei Seite lassen und versuchen muß, den Feind durch einen Krieg der Neckereien, Hinterhalte und Überraschungen zu

[1]) Doussaint I 422.

[2]) I. 74.

[3]) Während der Waffenruhe wurde Penhoat, als Garibaldi Frankreich verlassen, an die Spitze des Vogesenheeres gestellt, dessen Auflösung er mit großer Ruhe und Geschick leitete, eine bei ihren schwierigen Bestandteilen hervorragende Leistung. Später trat er wieder zur Marine zurück.

[4]) Greneſt E. 28.

Digitized by Google

ermüden, einen Krieg, wie er sich in den Vogesenpässen führen ließ, und ihn durch Tätigkeit, Entschlossenheit und Kühnheit außer Fassung zu bringen. Er war ein wahrer Offizier wie aus der ersten Republik, von wunderbarer Tätigkeit, über jeden Ausdruck tatkräftig . . . Die Soldaten nannten ihn vertraulich den „Colonel la Trique" (Knüttel) oder sogar den „père la Trique" und beteten ihn an". Der Vogesen-Präfekt nannte ihn: „brusque, énergique, propre au commandement actif".[1]) Er war der Mann dazu, um jungen und schon durch ihre Unerfahrenheit etwas ängstlichen Truppen etwas Tatkraft und Kühnheit einzuflößen, da er selbst Vertrauen in den Erfolg, zum mindesten in die Möglichkeit eines Widerstandes hatte und bis zum Ende behielt.[2]) Nach dem Urteil seines Korpskommandeurs, des Generals Cronzat,[3]) besaß er einen unbeugsamen Charakter: „Alle Offiziere, und ich zuerst, begegneten ihm nur mit einer gewissen Besorgnis. Man befürchtete immer in diesem düsteren und harten Blick, in seinem willensstarken und etwas wüsten Gesicht einen Vorwurf über die Art und Weise zu sehen, wie wir unsere Truppen geführt hatten".

Als Artilleriekapitän bei Sedan gefangen, entschlüpfte er trotz seiner Verwundung und auf die Gefahr hin, erschossen zu werden, während des Marsches in die Dickichte des Waldes von Damvillers, begab sich nach Paris und wurde vom General Trochu mit der Verteidigung der Vogesen betraut und am 9. September zum Oberbefehlshaber aller daselbst befindlichen Truppen ernannt. Über Besançon begab er sich nach Epinal, von wo ihn der Präfekt nach Remiremont schickte, um die Gebirgspässe in Verteidigungszustand zu setzen. Bei dieser von ihm mit Eifer unternommenen Tätigkeit fand er seitens der Bevölkerung aus meist engherzigen Gründen nicht immer die gewünschte Unterstützung. Dann kehrte er nach Epinal zurück. Seine Erscheinung war damals eine sehr auffallende. „Er liebte sich sehr phantastisch zu kleiden: Artilleriebeinkleider in hohen gelben Stiefeln, dazu ein halbbürgerlicher Kapuzenmantel (capote) und ein großer tiroler Bauernhut.[4])

[1]) Dumas, la guerre sur les communications allemandes.
[2]) Grenest E. 27.
[3]) Ib. 203.
[4]) Guette 30.

Digitized by Google

Anstatt des Säbels trug er einen Knotenstock, mit dem er mit Vorliebe widerhaarige Soldaten liebkoste." Dazu wird er als grauhaarig beschrieben, mit ungepflegtem Bart und von großer Leibesfülle. Um seinen jungen Soldaten die Entbehrungen des Feldlebens vor Augen zu führen, soll er sich damals ihnen gegenüber gerühmt haben, noch dasselbe Hemd wie am Tage von Sedan auf dem Leibe zu tragen.[1]) Als der Feind an den Ausgängen der Vogesenpässe zu Schirmeck, Senones und Raon l'Etape gemeldet wurde, schickte ihn der Präfekt zur Aufklärung unter Übertragung des Oberbefehls am 27. September mit dem III. Bataillon Mobiles des Vosges vor. Er kam am Nachmittage zu Raon l'Etape gerade rechtzeitig an, um durch seine geschickten Anordnungen das hier entsponnene Gefecht zu einem Erfolg für die Franzosen zu gestalten. Dagegen mißglückte ihm am 2. Oktober der Versuch eines nächtlichen Überfalls von Baccarat, weil sich herausstellte, daß sich während des Marsches das Bataillon Vosges, mit dem er vorging, bis auf eine Kompagnie verkrümelt hatte.[2]) Zu einem größeren Gefecht kam es am 6. unter Oberbefehl des Generals Dupré gegen die badische Brigade Degenfeld bei La Bourgonce, wobei Perrin die linke Flügelkolonne führte. Seinem Vorschlage, sich nicht in der Ebene, sondern an den rückwärts liegenden Walddefileen zu schlagen, war der General nicht gefolgt. Das Gefecht endigte mit einem Mißerfolg, die kriegsungewohnten jungen Truppen hielten im feindlichen Feuer nicht, auch auf Perrins Flügel, trotzdem er sich wiederholt an ihre Spitze setzte, um sie zu Pferde vorzuführen. General Dupré stellte ihm das Zeugnis aus, daß er ein ebenso feuerfester als einsichtiger Offizier wäre. Am folgenden Tage ernannte ihn General Cambriels, der Oberbefehlshaber im Osten, zum Colonel au titre provisoire und an Stelle des verwundeten Generals Dupré zum Kommandeur der 1. Brigade. Bei dieser Gelegenheit riet ihm Cambriels, seinen Tirolerhut durch ein Käppi zu ersetzen, was dann geschah.[3])

Bekanntlich führte dem Anmarsch des Generals Werder gegenüber Cambriels sein sogenanntes „Erstes Ostheer" in die Flanken-

[1]) Belleval. — [2]) Greneſt E. 30. — [3]) Ib. 71.

Digitized by Google

ſtellung Beſançon zurück, wo ſich Gambetta am 18. Oktober perſönlich von der Lage der Dinge überzeugte. Hierbei genehmigte er Perrins Bitte, ſich mit einer 5000 Mann ſtarken mobilen Kolonne wieder in die Vogeſen werfen zu dürfen. Da hiermit aber Cambriels nicht einverſtanden war, ſo begnügte er ſich damit, die Kolonne auf dem Papiere zu formieren, führte aber den Befehl, ſie ſofort in Marſch zu ſetzen, nicht aus, bis ihn Perrin durch Einreichung ſeines Abſchieds dazu zwang, ihm wenigſtens 3000 Mann zu ſtellen. Hierdurch hatte er ſich aber die Ungnade ſeines Oberbefehlshabers zugezogen, die ſich darin kund gab, daß er in ſeinem Berichte über das Gefecht von Châtillon le Duc am 22. Oktober Perrins nur in ſoweit erwähnte, als er ſich, ſeinen Weiſungen entſprechend, auf ſeine Gefechtsſtellung zurückgezogen hätte, während er tatſächlich bereits einen achtſtündigen Kampf vor Cambriels' Eintreffen beſtanden hatte. Perrin war nämlich am 20. mit ſeiner durch 2 Geſchütze verſtärkten Kolonne von Beſançon nach dem Ognontal vormarſchiert, um auf dem rechten Ufer gegen den Hauptkamm der Vogeſen aufzuklären. Gegenüber der Flußſtrecke Buthiers—Cuſſey ſtieß er auf die Vorhut des XIV. Armeekorps und zog ſich wieder auf das linke Ognonufer zurück, nachdem er von 7 Uhr vormittags bis nach 3 Uhr nachmittags die Flußübergänge gegen die wiederholten Angriffe der Badenſer hartnäckig verteidigt hatte. Auf den Höhen von Auxon und Châtillon le Duc erwartete er Cambriels' Ankunft und blieb nach Beendigung des Gefechts über Nacht in ſeiner Stellung ſtehen. Als am folgenden Morgen der Gegner ſeinen Angriff zu erneuern begann, zog ſich Perrin auf eine dahin deutende Mitteilung Cambriels', der Feind ſcheine beide Flügel des Oſtheeres umgehen zu wollen, auf die Hauptſtellung desſelben bei Palente zurück, während General Werder ſeinen Abmarſch auf Gray und Auxonne antrat. Endlich am 28. Oktober konnte Perrin mit ſeiner aus 4 Bataillonen und 1 Gebirgsbatterie beſtehenden mobilen Kolonne von Beſançon den Vormarſch antreten. „Das Unternehmen war kühn", heißt es bei Cremer und Poullet,[1]) „aber es konnte die ernſthafteſten Ergebniſſe haben ...

[1]) Cremer et Poullet, la campagne de l'Est et l'armée de Bourbaki, p. 47.

Digitized by Google

Aber der Plan war mangelhaft entworfen. Anstatt den Feind durch Scheinbewegungen gegen mehrere Punkte zu täuschen und seine Truppen in mehrere kleinere Abteilungen zu verteilen, die sich, wenigstens zum Teil, auf einem vorher bestimmten Punkte in den Vogesen wieder zusammengefunden hätten, marschierte Colonel Perrin gerade auf sein Ziel über Baume les Dames und Montbozon los. Er traf die Preußen etwas jenseits Lure und infolge eines sehr leicht wieder gut zu machenden Unfalls gab er seine Pläne wieder auf." Nach anderen Angaben[1]) erfuhr er am 2. November zu Mélisey (Departement Haute Saône) von Colonel Denfert die Kapitulation von Metz und die drohende Einschließung von Belfort. Er nahm darauf in den Bergen des Lomont Stellung, bis ihn General Michel, Cambriels' Nachfolger, nach Besançon zurückberief.

Bei Bildung des XVIII. Korps wurde er am 14. November zum Kommandeur der 1. Brigade der 2. Division desselben ernannt. Hierbei sehen wir Perrin erst im Treffen von Villersexel wieder tätig, wo er, nach Billots Bericht, zur Einnahme des Schlosses „mächtig" beitrug.[2]) Wir haben schon oben[3]) gesehen, daß er am Morgen von Admiral Penhoat zur Unterstützung Clincharts mit einer leichten Kolonne vorausgesandt war, von 4^{30} Uhr nachmittags ab selbständig in das Gefecht gegen den Südeingang der Stadt eingriff und sich der Häuser links zur Kirche bemächtigte; später, nach Eintreffen der 2. Brigade, wandte er sich mit Teilen des 52. de marche gegen das Schloß. Am 16. Januar führte er die gegen die rechte Seite der Deutschen in Marsch gesetzte Umgehungskolonne, die aber nicht zu unmittelbarer Tätigkeit kam, da schon vor ihrem Eintreffen Chenebier geräumt wurde. Beim Überfall am Morgen des 17. leitete Perrin das Gefecht am Nordende des Dorfes und gegen die durch das Bois des Evaux vordringende badische Kolonne mit großer Zähigkeit und wies mehrfache Angriffe erfolgreich zurück. Bekanntlich herrschte in Billots Hauptquartier große Besorgnis vor der deutschen Umgehungsbewegung gegen den

[1]) „Besançon" in Journ. des Sciences mil 1899. Sér. X. t. II. 414 A. 1., 415 A. 1. 416 A. 1. — [2]) E. p. dép. d. tém. App. 69. — [3]) S. 131.

Digitized by Google

linken Flügel im Bois des Evaux. Zwischen 10 und 12 Uhr erhielt Perrin drei Mal Befehl, seine Truppen zurückzunehmen. „Auf die wiederholten Einwände dieses entschlossenen, augenblicklich mitten im Kampfe mit den Gegnern stehenden Offiziers konnte die Ausführung dieser Bewegung, die unfehlbar die Auflösung zur Folge haben mußte, aufgehoben werden; aber nach dem Gefecht, gegen 4 Uhr, kam ein neuer Befehl, dem gehorcht werden mußte.“ [1])

Erst lange nach dem Kriege nahm Perrin mit dem Range als Oberst den Abschied; der vollständige Mangel an Biegsamkeit in seinem Charakter und seine unbedingte, bis zur Grobheit gehende Offenheit seinen Vorgesetzten gegenüber verhinderten seine Beförderung zu höheren Stellen.[2]) Er war kein Friedenssoldat! —

Von dem général auxiliaire Perreaux, Kommandeur der schwachen 2. Brigade, ist weniger bekannt; als Oberst außer Dienst vor dem Kriege hatte er sich der Regierung zur Verfügung gestellt. Der Admiral Penhoat bezeichnet ihn als einen militaire très-énergique et très-expérimenté,[3]) als er in Villersexel nach Abmarsch des XX. Korps die Leitung des Straßenkampfs innerhalb der Stadt übernommen hatte, der schließlich zur vollständigen Besitzergreifung im Laufe der Nacht führte. Bei Chenebier am 16. Januar waren die Truppen der 2. Brigade verteilt, so daß sie ihr Führer nicht zu einheitlicher Leitung zur Verfügung hatte, ähnliche Verhältnisse gestalteten sich am folgenden Tage infolge des nächtlichen Überfalls. Jedenfalls ist über die Tätigkeit des Generals an diesen beiden Tagen nichts bekannt. —

General Bonnet, der als Colonel zu Nevers eine Brigade des XVIII. Korps formierte, wird zuerst als Oberbefehlshaber einer nicht unbeträchtlichen Truppenmacht erwähnt, die nach der Einnahme von Dijon durch General Beyer zum gleichzeitigen Schutze von Lyon und Nevers von allen Seiten nach dem wichtigen Straßen- und Eisenbahnknoten Chagny geworfen worden war; sie bestand außer jener Brigade aus mobilisierten Nationalgarden der Departements Rhône, Saône et Loire und Côte d'Or, 18—20000 Mann

[1]) Greneſt E. 798.
[2]) Ib. 28.
[3]) Penhoat 53.

Digitized by Google

mit 3 Batterien (18—24 Geschützen). Vom 6. November ab suchten diese Truppen, „wenn auch nicht sehr angriffslustig, doch durch tätiges Manövrieren sich selbst die nötige Kriegsgewöhnung zu erwerben und die Deutschen zu ermüden.“ [1]) Diese Tätigkeit machte ihm Freycinet zum Freunde, der ihm schon am 8. wegen seiner Einsicht und Entschiedenheit Glück wünschte und ihn zu gleichzeitig vorsichtigen und kühnen Maßregeln zur Verteidigung von Chagny und zu einem Vorstoß auf Dijon aufmunterte, zugleich ihm Einverständnis mit dem Kommandeur des Ostheeres Crouzat zu Besançon und mit Garibaldi zu Autun empfahl; ja er stellte ihm sogar schon Belohnung in Aussicht. [2]) Als gleich darauf des Ostheer von Besançon nach Chagny links abmarschierte, wurde Bonnet dem General Crouzat unterstellt, aber er sollte „die starke Division, die er bis jetzt so gut geführt hatte, behalten“, [3]) und Crouzat ihn, wenn er ihn gut unterstützte, zum General in Vorschlag bringen. Dieses Wohlwollen wurde noch dadurch vergrößert, daß Bonnet am 10. November dem Kriegsminister den Plan vorschlug, daß Crouzat mit seinen 60000 Mann und 40 Geschützen über St. Jean de Losne, Bonnet über Beaune, die Franktireurkorps durch das Côte d'Or-Gebirge und Garibaldi im Ouchetale sämtlich auf Dijon mit ziemlich sicherem Erfolge vordringen möchten. [4]) Ungeachtet Freycinet diesen Vorschlag befürwortete, ging Crouzat als zu ungewiß nicht darauf ein. Nach Angabe [5]) dieses Generals, der Bonnet als einen ausgezeichneten Infanterie-Offizier hervorhob, war er aus dem Verhältnis als Verabschiedeter wieder in das Heer eingetreten, um zur Verteidigung des Vaterlandes mitzuwirken. Auf Doussaint [6]) machte er einen kalten, eisigen, schweigsamen, stolzen, wenig leutseligen Eindruck: auf dem Vormarsch nach Belfort sollte er durch die Besorgnis, von Werder umgangen zu werden, sehr beeinflußt worden sein. Dagegen nannte ihn d'Ussel in einem Buche einen „officier général intrépide et très-aimé des troupes“. [7])

Bei Abfahrt des ersten Ostheeres von Chagny nach Gien zur Bildung des großen Loire-Heeres fuhr auch Bonnet, nachdem

[1]) Loehlein 76. — [2]) Perrot II 464 Nr. 5724. — [3]) Ib. 468 Nr. 5436. — [4]) Ib. 472 Nr. 5968. — [5]) Crouzat 5. — [6]) I. 307. — [7]) Perrot II 349.

Digitized by Google

er von seinem Truppenkorps 15 000 Mann zur Verstärkung der Besatzung von Lyon abgegeben hatte, mit seiner Brigade zum XVIII. Korps zurück. Am 28. November bemächtigte sich Colonel Bonnet als Kommandeur der 1. Brigade der 1. Division mit großem Schneid und Schnelligkeit des Dorfes Lorcy, wurde aber beim weiteren Vordringen gegen den Eisenbahndamm derartig von Infanterie- und Geschützfeuer begrüßt, daß er davon Abstand nehmen mußte und unter Zurücklassung einer Besatzung in Lorcy zur Deckung seiner Seite und seines Rückens den Linksabmarsch auf Juranville antrat. Hier traf Bonnet rechtzeitig ein, um den erneuten Angriff der zurückgeschlagenen Brigade Robert auf dieses Dorf zu unterstützen. Mit großer Entschiedenheit stürmte er das befestigte Les Bordes, nachdem er das zuerst zurückgeworfene und von seinen Offizieren nicht wieder zum Vorgehen zu bewegende 19. Mobilgardenregiment unerschrocken, zu Fuß, mit einem Gewehr in der Hand mit sich fortgerissen hatte.[1]) Billot berichtete infolgedessen, daß Bonnet, einem wahren Kriegsoffizier, die Ehren des 28. November zu verdanken wären.[2]) Diese Auszeichnungen mochten Freycinet dazu veranlassen, am 14. Dezember, als es sich um Neubesetzung des XX. Korps handelte, dem Diktator neben General Feillet de Pilatrie auch General Bonnet zum Kommandierenden vorzuschlagen.[3])

Am 15. Januar suchte der General den Abmarsch seiner durch Verpflegungsempfang zurückgehaltenen Division von Lomont möglichst zu beschleunigen. Beim Vormarsch auf Chagey befand er sich persönlich an ihrer Spitze und warf um 8 Uhr vormittags die auf den Béverne beherrschenden Höhen stehenden feindlichen Vorposten zurück. Mit der Brigade Goury marschierte er in 3 Kolonnen durch das Bois de la Thure, während die Brigade Brémens auf der Straße Lure—Héricourt bis an die Gabelung der Wege nach Chagey und Couthenans vorging. Beim Angriff auf Chagey um 2 Uhr nachmittags führte Bonnet persönlich eine der 3 Kolonnen Gourys; trotz heftigen Gewehrfeuers gelang es ihm,

[1]) Grenest L. 349.
[2]) Doussaint I 204.
[3]) Perrot I 489 Nr. 5264.

Digitized by Google

die beiden vordersten Häuser zu nehmen und die Höhenränder beiderseits zu besetzen. Ein weiteres Vordringen wurde durch heftiges Artilleriefeuer verhindert, das die Angriffskolonnen in der Seite faßte. Nach 3 stündigem Kampfe mußte von weiteren Versuchen bei Einbruch der Dunkelheit abgesehen und nach dem Waldrand zurückgegangen werden. Die Brigade Brémens konnte, nachdem ihre beiden Batterien niedergekämpft waren, nicht über die Waldränder nordöstlich von der Straße nach Lure vordringen, wies aber einen feindlichen Angriff durch das Feuer sämtlicher Bataillone ab.

Am 16. kam die Division Bonnet nicht zu besonderer Tätigkeit. Dagegen griff sie am 17. 8 Uhr vormittags Chagey nochmals energisch an und bemächtigte sich des Kirchhofs; die Artilleriewirkung gegen das Dorf war völlig ungenügend, da die Geschosse zu kurz vor den Häusern einschlugen. Trotzdem versuchten 2 Bataillone 53. de marche die Lisaine zu überschreiten und die 14. Jäger bemächtigten sich einiger Häuser; alle vermochten aber wegen des heftigen feindlichen Feuers nichts auszurichten. Um 10 Uhr vormittags beschloß Bonnet von weiteren Angriffen abzustehen, bis sich die Einwirkung der Umgehungsbewegung der Divisionen Cremer und Penhoat geltend gemacht haben würde.[1]) Nach Beendigung des Gefechts bei Chagey und Chenebier meldete Billot an Bourbaki diese Vorgänge, mit Rücksicht auf die er den beschlossenen allgemeinen Hauptangriff auf Chagey durch die Divisionen Bonnet und Cremer nicht vor 1^{30} Uhr nachmittags beginnen könnte. Zugleich ließ er durch den Generalstabs-Capitäne d'Ussel den General Bonnet hiervon in Kenntnis setzen; dieser gab sofort Befehl zur Vorbereitung, verhehlte aber seine Bedenken wegen des Erfolges nicht, in Anbetracht des Umstandes, daß der Gegner Tag und Nacht fortgefahren habe, seine Stellung zu befestigen, sowie daß Bonnets bestes Regiment, die 4. Zuaven, am 15. unter weit besseren Bedingungen trotz empfindlicher Verluste das Dorf nicht zu nehmen imstande gewesen wäre; er ließ Billot mitteilen, daß er einen Mißerfolg für sicher hielte. Dieser General befahl infolge dessen, mit dem Angriff zu warten. Um 3 Uhr erfolgte an Ort und Stelle der Kriegsrat Bourbakis

[1]) Greneſt E. 802.

Digitized by Google

mit Billot, Pilatrie, Pallu und Bonnet, worin letzterer bei seiner Ansicht blieb, seine starken Verluste, die furchtbare Kälte von 18°, den dreitägigen Aufenthalt der Truppen im Schnee angesichts des Feindes bei schlechter Verpflegung betonend.[1]) Seine Überzeugung von der Wahrscheinlichkeit des Mißerfolges mochte in Verbindung mit der Nachricht von Ankunft Manteuffels bei Gray den Hauptausschlag gegeben haben, daß Bourbaki von weiteren Angriffen Abstand nahm. An Bonnets Tüchtigkeit als Truppenführer ist nicht zu zweifeln; beeinträchtigt wurde sie aber durch seine Neigung, persönlich an irgend einer Stelle ins Gefecht einzugreifen, wodurch er die Übersicht über das Ganze und die einem so hohen Befehlshaber obliegende Leitung verlieren mußte. —

Der Kommandeur der 1. Brigade, Colonel Goury, war aus der Genietruppe hervorgegangen.[2]) Er wird zuerst am 28. November erwähnt an der Spitze einer, aus noch nicht einem Brigadeverbande zugeteilten Truppen gebildeten Kolonne (leichte afrikanische Infanterie und 1 Bataillon 78), die dem General Robert nach seinem ersten abgeschlagenen Angriff auf Juranville zur Unterstützung zugesandt worden war. Er warf sich auf den Südrand des Dorfes und stürmte es in Verbindung mit anderen Truppen; später nahm er auch Foncerive ein.[3]) Wir haben oben in der Charakteristik des Generals Bonnet den schneidigen, infolge des verheerenden feindlichen Geschützfeuers endgiltig erfolglosen Angriff der Brigade Goury auf Chagey am 15. verfolgt; nach dem Walde zurückgewiesen, vermochte sie einen um 3 Uhr nachmittags dagegen gerichteten feindlichen Verstoß zum Scheitern zu bringen.[4]) Beim Angriffe der Brigade Brémens am 17. früh scheint die Brigade Goury im Walde gegenüber Chagey im Rückhalt verblieben zu sein. —

Brémens, Kommandeur der 2. Brigade, war vor dem Kriege Major im 2. Zuavenregiment und trat im Loire-Feldzug als Kommandeur des 53. Marschregiments auf. Als solcher wandte er sich am 28. November, nachdem von der Kolonne Goury Foncerive genommen war, mit seinem Regiment von dort gegen Beaune la

[1]) Perrot II 349 und E. p. dép. d. tém. III 477. — [2]) Rousset VI. 333. [3]) Grenest L. 341. — [4]) Grenest E. 731.

Digitized by Google

Rolande, wobei seine Schützen im Vorgehen ein Halbbataillon Zéphirs, das bereits vor ihnen war, im Rücken beschossen; Brémens gelangte nur bis 500 m an die Stadt heran, woraus ihm Greneſt [1]) einen Vorwurf macht, da seine Verluste nur 3 Offiziere 150 Mann betrugen. Nach Abgang des Brigade-Kommandeurs, Colonel (A.) Marcq St. Hilaire, erhielt Brémens das Kommando der 2. Brigade. In dieser Stellung zeigte er sich am 15. Januar als umsichtiger und tüchtiger Truppenführer. Nachdem infolge der Kreuzung mit der Division Cremer auf dem Vormarsch von Lomont auf Béverne ein 1½ stündiger Aufenthalt erfolgt war, und sein Eintreffen am Waldrand gegenüber Chagey erst um 2 Uhr nachmittags stattgefunden hatte, erkundete Brémens persönlich das Gelände und ließ seine 4 Pfünder-Batterien auf der Höhe im Winkel der Straßen nach Héricourt und Chagey, rechts am Waldrand gedeckt durch I./52., und eine 12 Pfünder-Batterie rechts von letzterem am Straßenknie zur Bekämpfung der deutschen Artillerie auf dem Mont Vaudois und bei Luze auffahren; eine 500 m südwestlich von Chagey gelegene Höhe ließ er durch II./53. besetzen, während III./53. und 82. Mobilen im Walde gedeckt an der Straße den Rückhalt bildeten. Dann ordnete er den Angriff von Chagey durch II./53., unterstützt von ½ I./53., an, während links das 14. Jägerbataillon der 1. Brigade gegen ein Hüttenwerk vorging. Die außerhalb des Dorfes befindlichen feindlichen Abteilungen wurden in die Umfassung zurückgeworfen, von wo sie durch ihr Feuer in Verbindung mit dem Kreuzfeuer einer neu auftretenden Batterie weitere Fortschritte verhinderten. Eine gegen 3½ Uhr nachmittags gegen die Verbindung beider Brigaden vorstoßende feindliche Kolonne wurde durch das Feuer von II./53. zum Stehen gebracht. Als Brémens gegen diese Bedrohung seiner linken Seite seine Rückhaltstruppen nach dem Dreistraßenkreuz vorziehen wollte, sah er, daß über sie bereits durch General Billot verfügt war, der ihre Auflösung in Feuerlinie rechts der Straße am Rande des Bois de la Vacherie mit Ausnahme eines nach dem Straßenkreuz rückenden Bataillons bestimmt hatte. Brémens holte persönlich II./82. vor und ließ es zur Rechten des III./53. zwischen

[1]) Greneſt, L 327.

Digitized by Google

den beiden Batterien in die Feuerlinie am Waldrand rücken. Durch das Feuer dieser Kräfte wurde die deutsche Angriffskolonne nach Chagey zurückgeworfen. Da aber inzwischen die 12Pfünder-Batterie vollständig zusammengeschossen war und eine Stunde später auch die 4Pfünder wegen ungeheurer Verluste ihr Feuer einstellen mußten, so war, zumal die Dunkelheit hereingebrochen war, an eine Erneuerung des Angriffs nicht zu denken. Brémens zog daher seine Truppen vom Waldrand ins Innere zurück und ließ nur sämtliche Ausgänge nach Chagey, Luze und Couthenans festhalten, bis er um 11 Uhr nachts von der Brigade Perrin abgelöst und weiter zurückgezogen wurde.[1]) Der Verlust der Brigade betrug gegen 200 Mann. Wir sind näher auf dieses Gefecht eingegangen, weil es das Bild einer durchaus ordnungs- und sachgemäßen, verständigen Führung gewährt. —

Über die Führer der Reiterdivision des XVIII. Korps ist wenig zu sagen. Der Divisionsgeneral Brémond d'Ars wird in der ersten Kriegsgliederung des XVII. Korps als Kommandeur der 1. Division genannt.[2]) General Billot erwähnt von seiner Reiterdivision vor dem parlamentarischen Untersuchungsausschuß, daß sie auf dem Vormarsch von Chagny auf Belfort ihm von großem Nutzen gewesen wäre, indem sie das Korps auf 15, ja 20 Wegstunden vorwärts und seitwärts aufklärte; ihr Generalstabschef Colonel Vincent hätte in bewunderungswürdiger Weise den Erkundungs- und Aufklärungsdienst geleitet.[3]) Beim Vormarsch am 14. Januar nach Moffans hatte die Division feindliche Streifen und Vorposten zurückzuwerfen und biwakierte daselbst mit der Division Penhoat zusammen. Während letztere am 15. über Béverne vorrückte, marschierte die durch Marschkreuzung mit der Division Cremer zunächst aufgehaltene, am Ende der Marschkolonne befindliche Reiterdivision nur bis Lyoffans und blieb hier während der Schlacht zur Deckung der linken Seite des Heeres und Beobachtung gegen die bei Lure stehende Abteilung des Oberst Villisen stehen. Zu diesem Zwecke waren ihr die beiden reitenden Batterien der Reserve-

[1]) Hist. 53 marche und mob. de Vaucluse bei Greneſt E. 731—734.
[2]) d'Aurelle 114.
[3]) E. p. dép. d. tém. III. 472.

Digitized by Google

Artillerie und das Regiment leichte afrikanische Infanterie beigegeben worden.[1]) Irgend welche Tätigkeit entwickelte sie während der drei Schlachttage nicht.

Vom General Charlemagne ist mir trotz seines ruhmvollen Namens nichts bekannt geworden. General Hainglaise befehligte bei Bildung des XVII. Korps die 2. Infanterie-Brigade der 2. Division (Pilatrie), die demnächst vollständig zum XVIII. Korps übertrat.[2]) Vom 31. Oktober Brigadegeneral, übernahm er am 27. November die 2. Reiter-Brigade.[3]) Hervorgetreten ist er nirgends.

XX. Armeekorps.

Kommandierender General: Divisionsgeneral Clinchant.
Chef des Generalstabs: Colonel (A.) Varaigne.[4])
Kommandeur der Artillerie: Colonel Châtillon.
Kommandeur des Genie: Colonel Nicolet.
Ober-Intendant: Croizet.

1. Infanteriedivision.

Kommandeur: Divisionsgeneral (A.) de Polignac.
Chef des Generalstabs: Chef de Bataillon de mobiles (A.) de Truchis de Lays.

1. Brigade.

Kommandeur: Brigadegeneral Logerot.
50. Marsch-Infanterieregiment:[5]) Lieutenant-Colonel Godefroy.

[1]) Perrot II 345 und 358.
[2]) d'Aurelle 114.
[3]) Starb 5. Sept. 1877 (Bois 167, A. 2).
[4]) Vorher Chef de Bataillon du génie vom stehenden Heere.
[5]) Aus Trümmern des 85. de ligne und dem Depot des Régiments zu Gray zu 2. Bat. Ende Oktober gebildet; es wird vielfach, wie ein Linienregiment, als 85. d'infanterie bezeichnet. Unter Chef de Bataillon Durochat stand es am 20. Okt. zu Besançon, marschierte am 21. mi Col. Perrin nach dem Ognon; 1 Bat. wurde am 22. bei Voray durch überlegene feindliche Kräfte zum Rückzug genötigt, gewann aber den rückwärtigen Truppen Zeit, ihre Stellung zur Abwehr einzunehmen, 34 M. Verlust (Grenest E. 172.) Am 28. Nov. war es eins der am meisten durch Mut und Zähigkeit hervorragenden Regimenter. Mit der 1. Brig. von Boiscommun nach Batilly vorgehend, entwickelte es sich dort östlich der Straße gegen Beaune la Rolande, gegen das um 3³⁰ 8 Kompagnien zum Angriff

Digitized by Google

55. proviſoriſches Infanterieregiment (mobiles du Jura): Lieutenant-Colonel de Montravel [1]) (während ſeiner Erkrankung vom 17. Januar an: Commandant Michand).

---

vorgingen, aber infolge feindlicher Feuerwirkung und Bedrohung ihrer Linken nicht über die Straße von Pithiviers vorkamen. Auf die in Batilly gebliebenen 3 Komp. zurückgegangen, wieſen ſie mit dieſen noch am Abend mehrere feindliche Angriffe zurück und verließen ihre Stellungen erſt Mitternachts auf Befehl, den Rückzug des Korps auf Montliart deckend. Verluſt 9 Offz. 330 M. (Histor. 50. d'inf.) Bei Villerſexel ſtand das Reg. im Rückhalt, desgleichen anſcheinend an allen drei Schlachttagen vor Belfort. Am Morgen des 18. Jan. wies das Regt. einen Verſuch des Gegners, ſich der Stellung des XX. Korps im Walde zu bemächtigen, auf deſſen rechtem Flügel kräftig mit dem Bajonet durch Gegenangriff zurück und machte Gefangene. Gen. Polignac rühmte ſein Verhalten im Diviſionsbefehl vom 25. Jan. und dankte ihm für ſeine feſte Haltung, für die geleiſteten Dienſte und das gute Beiſpiel, das es ſeit Beginn des Feldzugs gegeben. (Cominges 139.) Es verlor nach ſeinem historique 2 Offz. 50 M.

[1]) Gebildet Mitte Auguſt zu 3 Bat. von denen nur 2 (Töle (II) und Lons le Saunier (I) dem Oſtheere angehörten; Lt.-Col. de Montravel war vorher Dragoner-Capitaine a. D. (Vaulchier, a. a. O. 52.) Im Vogeſenfeldzug dem Heere Cambriels zugewieſen, traf es am 8./9. in Beſançon ein, fuhr am 7./10. nach Epinal und Remiremont und hatte am 10. Okt. bei Anould Zuſammenſtoß des II. Bat. mit Aufklärung der 2. bad. Brig., gegen die es ſich, auf einen Engweg zurückgeworfen, 2 Stunden bis zum Abbruch des Gefechts hielt. (Greneſt E. 139.) Während des Vogeſenfeldzugs kamen zahlreiche Fälle der Zuchtloſigkeit, des Ungehorſams und der Unordnung, meiſt wegen ſchlechter Verpflegung oder zu großer Anſtrengungen vor. Bei Beaune la Rolande ging das Regt. zur Linken des 3. Zuaven-Regts. mit dieſem auf dem äußerſten linken Flügel des Armeekorps vor, bis auf 300 m an die Stadt; vor dem übermächtigen Artilleriefeuer wurde gegen 5 N. der Rückzug bis Boiscommun in vollſter Auflöſung angetreten; Verluſt etwa 100 M. Vaulchier a. a. O. 60—62.) Auf dem Rückzuge nach Bourges ſchmolz das Regiment durch die Kälte und anſtrengenden Gewaltmärſche auf die Hälfte zuſammen, dieſe aber, abgehärtete Landbewohner, Kerntruppen. (Greneſt E. 618.) Beim Durchmarſch durch Töle am 31. Dez. ging die Mehrzahl des Regts. ohne Erlaubnis auf einige Tage nach ihrer Heimat. Am 9. Jan. nahm es brav und in Ordnung mit 50 M. Verluſt Villers-la-Ville (Tagesbefehl). Am 15. Jan. überrumpelte I. Bat. bei der Mühle von Champey eine Feldwache, in deren Verfolgung es in Couthenans eindrang, dieſes aber auf Befehl räumte, am 16. ſtürmten 2 Komp., 150 M. des Regts. und 4 Komp. anderer Regt. wagehalſig den ſteilen Kirchhof St. Valbert, weſtlich von Héricourt, mit 1 Offz. 23 M. Verluſt; Das Regt. ſtand gegen Byans und wehrte nachts einen Angriff ab. (Ib. 766.)

Digitized by Google

11. Provisorisches Regiment (mobiles de la Loire): Lieutenant-Colonel Gueytat.[1])

Zusammen 5 Bataillone.

2. Brigade.

Kommandeur: Brigadegeneral (A.) Brissac[2])

68. Provisorisches Regiment (mobiles de la Haute-Loire):[3]) Lieutenant-Colonel Roche.[4])

24. Provisorisches Regiment (mobiles de la Haute-Garonne):[5]) Lieutenant-Colonel de Saremejane.

---

[1]) Nur 2 Bat. (I. Montbrison, II. Roanne); das III. bildete (nach Martinien c. aux. 23, Anm. 1) als „bataillon du génie de la garde nationale mobile" einen Teil der Besatzung von Besançon. Das I. Bat. hatte mit 2 Schw. und 2 Gesch. bei Aufklärung am 24. Nov. zu Ladon ein mehrstündiges Feuergefecht, in dem es nach Verbrauch alles Schießbedarfs abgelöst wurde; Verlust 1 Offz. 50 M. (Greneſt L. 293.) Am 28. Nov. mit der Brigade Angriff auf die verrammelten Zugänge von Beaune la Rolande; II. Bat. gefolgt vom I., stürmte tapfer bis an erste Häuser und Waldstücke vor, vermochte aber nicht einzudringen. (Ib. 114/5.) Im Ostfeldzug nicht hervorgetreten.

[2]) Auch Brissac; Artilleriekapitän a. D., dann Kommandeur einer Bat. Mobiles de la Meurthe.

[3]) Bestand aus den Bat. Hsengeaux, Le Puy und Brioude. I. Bat. am 24. Nov. ¾stündiges Feuergefecht bei Fréville; zurückberufen, wurde es durch überraschendes Granatfeuer von Panik befallen, Flucht durch Aufnahme begrenzt. (Gren. L. 293.) Am 28. Nov. mit 24. Mob. beauftragt, 4^{30} Uhr N. die Kirche von Beaune zu nehmen, drangen 2 Komp. in Angriffskolonne bis an einen Gutshof vor, hinter dem schon viele Teile der Div. Schutz gesucht; nach mehreren vergeblichen Vorstößen allgemeine Flucht unter heftigem Granatfeuer; über 100 M. Verlust. (Gren. L. 317/8.) Am 15. Jan. mit der Brig. oberhalb Verlans im Rückhalt hinter Artillerie; I. Bat. setzte N. zum Angriff auf Couthenans an. (Gren. E. 718.)

[4]) Nach Martinien, c. aux. 6; nach Greneſt E. 718: Lt.-Col. de Polignac.

[5]) Im Aug. 1870 zu 3 Bat. (I. Muret, II. St. Gaudens und III. Toulouse) gebildet; am 25. Sept. über Beaune und Besançon befördert und zur Besetzung der Straßen von Belfort nach Lure, Vesoul und Besançon verwendet, von Mitte Oktober ab im Doubstal; I. fuhr nach Auxonne und blieb dort bis Anfang Januar als Festungsbesatzung. Die beiden anderen Bataillone traten am 28. zu Palente in die 2. Brigade der 1. Div. des Ostheeres und wurden jetzt mit Chassepotgewehren bewaffnet und mit roten Hosen bekleidet. Das Regiment zeichnete sich vor den übrigen durch Mannszucht, militärische Geltung und Marschordnung aus. Die Feuertaufe erhielt es bei Beaune la Rolande am 28. Nov.

Digitized by Google

IV. Bataillon mobiles de Saône et Loire: Chef de Bataillon Berthod.[1])

Zuſammen 7 Bataillone.

Zugeteilt:

Francs-tireurs du Haut-Rhin[2])

Reiterei.

2. Marſch-Lanciersregiment:[3]) Lieutenant-Colonel Baſſeries.[4])

Vom Mittag ab ging es, im heftigen Feuer ſich abwechſelnd niederlegend, zum Angriff auf den Ort vor, wobei Col. Saremejane zu Pferde blieb; um 4 Uhr N. war es bis 200 m herangerückt. Der Rückzug der 1. Brigade verurſachte etwas Unordnung, doch ſammelte Saremejane das Rgt. ſeitwärts der Straße und führte es auf Gen. Briſſacs Befehl zur Deckung des Rückzugs wieder bis 500 m von der Stadt vor. Um 8 Uhr A. Rückzug auf Montbarrois in feſter ruhiger Haltung. Am 5. Jan. mißglückte ein Angriff zweier Komp. II. auf den Kirchhof von Echenoz le ſec mit 100 M. Verluſt; 2 Komp. III. fochten am 13. an der Straße nach Lure bei Uſine St. Georges. In der Liſaineſchlacht nur im Granatfeuer. (Comminges a. a. O.)

[1]) Nahm am 28. Nov. unter Lt.-Col. Saremejanes Befehl am Angriff auf Beaune teil. (Gren. L. 316.)

[2]) Nach Gren. L. 315 nur 1 Komp.; nach Lehautcourt H. 244 ein Bat. unter Com. Majol de Luppé; bereits Anf. Sept. durch ehemaligen Abgeordneten Keller zur Verteidigung der Vogeſen gebildet, woran ſie ſich von Anfang an lebhaft beteiligten; nachdem ſie durch gute Zucht „avaient pris toutes les allures d'une troupe régulière", blieben ſie auf ihren Wunſch bei dem Oſtheer Cambriels zu Beſançon, als die Mehrzahl aller Freikorps an Garibaldi abgegeben wurde. (Gren. E. 159).

[3]) Gebildet aus den 6. Schwadronen des 1., 5., 7. und 8. Lanciers-Regts. (Lehautcourt H. 244).

[4]) Auch de Braſſeries genannt; beim Vormarſch über Bellegarde auf Montbéllard eilte er am 24. Nov. ſeiner 1/4 Vorpoſtenſchwadron, die von 300 preußiſchen Dragonern und Infanterie von Boiscommun geworfen war, zu Hilfe, attackierte die Dragoner ſofort im Dorfe und warf ſie auf Beaune; der Verfolgung wurde durch das Infanteriefeuer ein Ziel geſetzt; Baſſeries fiel mit 10 Säbelhiebwunden, nachdem ſein Pferd erſchoſſen, in Feindes Hand, außerdem 2 Offz. gefangen, 2 verwundet, 4 Lanciers getötet, 5 verwundet; das Regt. machte angeblich 3 Offz., 6 M. und 6 Pf. zu Gefangenen (Gren. L. 291/2). Über ſeinen Nachfolger im Kommando iſt nichts bekannt.

Digitized by Google

Artillerie.

Kommandeur: Chef d'Escadron Paris.

13. Batterie (4 Pfünder) des 3. Artillerieregiments.

14. Batterie (mixte, 4 und 12 Pfünder) des 3. Artillerieregiments.

Zusammen 12 Geschütze.

Genie.

Kommandeur: Capitaine Nicolas.

2. Kompagnie des III. Bataillons mobiles de la Loire.

Stärke der 1. Division: 12 Bataillone, 2 Schwadronen, 12 Geschütze, 1 Geniekompagnie.

2. Infanteriedivision.

Kommandeur: Brigadegeneral Thornton.

Chef des Generalstabs: Chef d'Escadron de Verdière.

1. Brigade.

Kommandeur: Brigadegeneral (A.) Bernard de Seigneurens.

25. Marsch-Jägerbataillon:[1]) Chef de Bataillon Bonnet de Kermor.

34. Provisorisches Regiment (mobiles des Deux Sèvres):[2]) Lieutenant-Colonel Rouget de Gourcez.

[1]) Am 1. Jan. zu Auxonne durch Teilung des 14. Marsch-Jägerbats. (XVIII. Korps, cf. S. 117, A. 2) hervorgegangen, 4 Komp. stark; die ganz jungen, mangelhaft ausexerzierten und nicht einmarschierten Mannschaften mußten am 2. gleich einen Gewaltmarsch ausführen; guter Geist (Gren. E. 578). Feuertaufe bei Arcey mit 1 M. Verlust; am 16. beim gemeinsamen Angriff der Div. und 1 Rhônelegion XXIV. K. auf Héricourt ging das Bat., mit 2 Komp. im Vortreffen, in geschlossenen Divisionskolonnen bis auf einige 100 m heran, wich unaufhaltsam vor dem Feuer mit 2 Off., 100 M. Verlust in den Wald zurück in voller Auflösung. Am 17. kamen 30 M. per Komp. an erfrorenen Gliedern, Pocken und Lungenentzündung ins Lazarett (Gren. E. 767—70).

[2]) Am 15. Aug. zu Niort aus ganz unerfahrenen Mannschaften zusammenberufen, vom 10.—12. Sept. zum Regt. zu 3 Bat. mit 3600 M. formiert; durch Offizierwahl mit wenig Ausnahmen die alten Offz. bestätigt. Vom 23./9. an zu Vierzon militärische Ausbildung. Ursprünglich in Brig. Dupré zum XV. Korps gehörend, am 2. Okt. mit Bahn über Epinal nach Bruyères befördert; Nachtmarsch nach Bourgonce, wo es sich am 6, schlecht ausgerüstet und bekleidet, schlug aber das Granatfeuer nicht auszuhalten vermochte, sondern als 1 Bat. Mobilen das Beispiel gab, trotz größter Bemühungen Duprés, mit 9 Offz., 300 M. Verlust davonlief und sich in den Wäldern, z. T. bis Epinal zerstreute. In Besançon

Digitized by Google

II. Bataillon mobiles de la Savoie:[1]) Chef de Bataillon Dubois.

Zugeteilt:

Francs-tireurs de Bordeaux:[2]) Capitaine Francke.

Zuſammen 5 Bataillone.

2. Brigade:

Kommandeur: Colonel (A.) Vivenot.

3. Marſch-Zuavenregiment:[3]) Lieutenant-Colonel Bernard.

neu bekleidet (rote Hoſen) und ausgerüſtet, 500 M. an 47. de marche abgegeben (Rél. d'un off. du 34e mob. 43 und Gren. E. 68). Am 22. Okt. focht II. Bat. mit Auszeichnung bei Châtillon le Duc, I. und III. im Rückhalt. Bei Bildung XX. Korps der 1. Brig. 2. Div. zugeteilt, vollſtändig erholt, einexerziert und einmarſchiert (Gr. E. 206). Am 28. Nov. nahm es am allgemeinen Sturm auf Beaune um 4.30 Uhr N. teil und verlor 9 Offz., 500 M. Nach dem Rückzug auf Bourges nur noch 1500 M. ſtark.

[1]) Zu Albertville gebildet, am 2. Nov. zum XX. Korps geſchickt, wich es bei Beaune la Rolande vor dem feindlichen Feuer zurück; wieder vorgeführt nahm es am Nachmittag unter Führung des Generalſtabs-Kommandant de la Berdière am großen Angriff auf einen anſcheinend verlaſſenen Stadtzugang teil, ohne eindringen zu können; mit Auszeichnung kämpfend verlor es 1 Cpt. und über 200 M. Beim Rückzug auf Bourges ſchmolz es ſehr zuſammen; bei Villerſexel zur Stelle; am 13. Jan. in der Vorhut nahm es im Verein mit 1 Rhônelegion XXIV. Korps Chavannes mit Tapferkeit und verlor 20 M. In der Liſaineſchlacht biwackierte es im Walde im Schnee (Gren. L. 319, Gren. E. 629, Saſſone).

[2]) Nach Lehautcourt, H. 245.

[3]) Zu Montpellier zu 3 Bat. errichtet, die vom 11. bis 22. Okt. zu Remiremont bei dem Cambriels'ſchen Heere eintrafen. Den Rückzug von Epinal auf Beſançon legte es in größter Unordnung zurück und hatte (nach Belleval 84) eine Länge von 4 km. Die Scharte wetzte es am 22. bei Châtillon le Duc am Ognon wieder aus, wo es zur Bewunderung des Heeres ein Dorf mit dem Bajonett nahm und alles niedermachte (ib. 95). Teile kämpften am 24. und 26. Nov. bei Bellegarde und Ladon; am 28. griff es tapfer wiederholt auf der Straße von Boiscommun trotz ungenügender Artillerievorbereitung Beaune an, kam aber nur bis 300 m mit Verluſt von 16 Offz., 307 M. und 487 Vermißten heran. Bei Villerſexel wurde es von Lt.-Col. Bernard etwas vorſichtig geführt, richtete wenig aus und verlor 1 Offz., 24 M. und 10 Vermißte (Gren. E. 620). Am 15. bei Bians und Tavey nicht bedeutend beteiligt, verlor III. Bat. am 16. beim Angriff auf Héricourt 40 M. Trotz aller Beſchwerden bewies das Regiment eine Tatkraft, die es den alten Zuaven von der Alma und Paleſtro würdig machte (Marjoulet), wozu die guten Rahmen an Offizieren und Unteroffizieren nicht wenig beitrugen, da die Mannſchaft meiſt aus jungen Rekruten beſtand.

Digitized by Google

68. Provisorisches Regiment (mobiles du Haut-Rhin):[1] Lieutenant-Colonel Dollfus-Galline.

Zusammen 5 Bataillone.

Artillerie.

Kommandeur: Chef d'Eskadron Magalon.

21. Batterie (Vierpfünder) vom 6. Artillerieregiment.[2]

19. „ „ „ 12. „ :[3] Capit. Boussard.

Zusammen 12 Geschütze.

---

[1]) Von Anfang August an zu Belfort gebildet, bestand aus dem I. (Belfort) und IV. (Mühlhausen) Bat. des Departements und erhielt in der Festung bis Ende Sept. eine gute Ausbildung und vollständige Ausrüstung. Am 2. Okt. rückte es aus, um an dem Feldzug in den Vogesen zunächst in der Nähe der Festung teilzunehmen; ohne mit dem Feinde bisher zusammengetroffen zu sein, erreichte es am 13. Okt. die auf dem Rückzug nach Besançon begriffenen Truppen Cambriels' bei Mölisey; beim Gefecht von Cussey am 23. blieb es in der Division Thornton als Rückhalt. Erst am 24. Nov. beim Vorgehen von Bellegarde auf Fréville erhielt es in leichtem Gefecht die Feuertaufe, riß aber das zurückgehende II. Bat. Savoie mit sich vorwärts. Bei Beaune warf das Regt. am 28. V. feindliche Vortruppen auf die Stadt zurück und nahm N. mit dem I. Bat. südlich, mit dem IV. westlich derselben an den verschiedenen Angriffen entschlossen teil, bis zur Nacht nahe vor dem Orte standhaltend! Verlust etwa 300 M. Überaus anstrengende Gewaltmärsche beim Rückzug auf Bourges kosteten dem Regt. $^2/_3$ seiner Stärke; auf dem Marsch nach Vierzon kam es sogar zu den größten Zuchtlosigkeiten. Erst kurz vor der Einschiffung zu Decize tauschte das Regt. seine Tabatieregewehre gegen Chassepots aus. Bei Villersexel wurden beide Bataillone als Batteriebedeckungen verwendet, ebenso am 15. Jan. zur Rechten der großen Straße nach Héricourt, später im Walde östlich von Tavey. Am 16. nahm das I. Bat. teil an dem Sturm der 2. Div. auf Héricourt, machte aber schleunigst in ziemlicher Unordnung Kehrt und ging auf das im Rückhalt gebliebene IV. Bat zurück.

[2]) Nach Lehautcourt H. 245; nach Crouzat 9 und Bois 356 die 14. Batterie vom 8. Rgt.

[3]) Am 7. Okt. zu Lyon gebildet, am 17. nach Besançon zur 2. Div. des I. Ostheeres befördert, mit der am 22. zwei Züge am Gefecht von Châtillon le Duc teilnahmen. (175 Schuß, 1 Offz. 3 M. Verlust). 24. Nov. im Gefecht bei Bellegarde, am 28. bei Beaune la Rolande sehr tätig: ein Geschütz ging bis 300 m an die vordersten Häuser heran und feuerte mit Kartätschen (5 Verw.); bei Villersexel und am 13. bei Saulnot im Gefecht, desgleichen am 16. und 17. vor Héricourt. (Historique.)

Digitized by Google

Genie.

Kommandeur: Chef de Bataillon Revel de Bretteville.

3. Kompagnie des III. Bataillons mobiles de la Loire.

Reiterei.

7. Jägerregiment zu Pferde:[1]) Colonel Mieulet de Ricaumont.

Stärke der 2. Diviſion: 10 Bataillone, 4 Schwadronen, 12 Geſchütze, 1 Geniekompagnie.

3. Infanteriediviſion.

Kommandeur: Diviſionsgeneral (A.) Ségard.

Generalſtabschef: Capitaine (A.) Mallet.

1. Brigade.

Kommandeur: Colonel (A.) Durochat.

47. Marſch-Infanterieregiment:[2]) Lieutenant-Colonel Prévôt.[3])

[1]) Dieſes Linienrgt. hatte zuerſt zu Civitavecchia geſtanden, bezw. zur Grenzbeſatzung bei Toulouſe gehört, dann der Reiterdiviſion XII. Korps zugeteilt, war es von Sedan entkommen. (Lehautcourt H. 246. A. 1.) Attackierte am 26. Nov. N. bei der Erkundung des Col. Girard auf Lorcy feindliche Infanterie ſehr tapfer, aber mit großem Verluſt, u. a. ihres Capitaine Gandon.

[2]) Am 19. Okt. zu Beſançon unter Lt.-Col. Ségard, dem Kommandeur der aus dem Kirchenſtaat nach Entwaffnung durch die italieniſchen Truppen Ende Sept. nach Frankreich zurückgekehrten Légion d'Antibes, die den Stamm des Regiments in Stärke eines Bataillons abgab, gebildet. Nach dem Berichte der 9. Mil-Diviſion zu Marſeille vom 26. Rgt. war in ihr die Mannszucht völlig geſchwunden, die Soldaten gehorchten ihren Offizieren, die ſich nicht um ſie kümmerten, nicht, nicht einmal ihrem alten unfähigen und an dieſen Verhältniſſen ſchuldigen Oberſt, der demnächſt durch Col. Ségard erſetzt wurde; die Zucht beſſerte ſich damit. (E. p. Dép. tel. I 601.) Unter Beigabe von 500 M. Mobiles des Deux-Sèvres und 300 M. Mobiles de Saône et Loire wurde ſodann ein II. Bataillon gebildet. Am 4. Nov. trat als III. Bat. hinzu das IV. Bat. 78. de ligne. (Lehautcourt H. 246 A. 3.) Die Légion d'Antibes traf von Tarascon am 5. Okt. zu Belfort ein und ſtieß am 7. zu Bruyères zum Heer Cambriels, mit dem ſie den Rückmarſch nach Beſançon in ſo guter Ordnung zurücklegte, daß ſie ſeine Aufmerkſamkeit erregte. Das neue 47. Rgt. ſtand am 22. Okt. hinter Châtillon le Duc im Rückhalt und erhielt am folgenden Tage in einem kleinen Gefecht die Feuertaufe. An den Gefechten bei Ladon, Beaune la Rolande und Montbarrois (30. Nov.) ſowie am 4. Dez. bei Chécy nahm es teil, ohne hervorzutreten, außer bei letzterem, für das er drei Ehrenlegionskreuze erhielt. (Gren. E. 621.) Bei Villerſexel wurde es von Bourbaki perſönlich vorgeführt, drang zuerſt in die Stadt und verlor 8 Offz. 180 M. Bei Héricourt blieb es im Rückhalt. (Yvert 66 und 67.)

[3]) Nach Ernennung Ségards zum Brigadekommandeur nach Gren. L. 482 zum Regimentskommandeur ernannt.

Digitized by Google

25. Provisorisches Regiment (mobiles de la Corse): [1]) Lieutenant-Colonel Parran. [2])

Bataillon Volontaires franc-comtois. [3])

Zugeteilt.

Kompagnie Francs-tireurs de l'Allier. [3])

Kompagnie Francs-tireurs du Puy-de-Dôme. [3])

Zusammen 6 Bataillone.

2. Brigade.

Kommandeur: Colonel (A.) Simonin.

Provisorisches Regiment (mobiles des Pyrénées-Orientales): [4]) Lieutenant-Colonel Devaux.

---

[1]) Die beiden Bataillone Mobiles de la Corse wurden anfangs Oktober als selbständige Truppenteile der 7. Mil-Division zu Besançon überwiesen, nach deren Bericht vom 7. sie schlecht ausgerüstet und wegen ihrer mangelhaften Bewaffnung unzufrieden und aufrührerisch gesinnt waren, infolge dessen das I. zu Arbois, den Bestimmungen entgegen, neue Offizierwahl einstimmig verlangte. (E. p. dép. tél. I 252.) Wenig zum Ertragen von Anstrengungen nnd Kälte geeignet, schlecht und ungeordnet marschierend, fielen die Corsen durch ihre Sprache, ihr wildes Geschrei und ihr Festhalten an ihren religiösen Gebräuchen bei den anderen Republikanern auf. (Gren. E. 203). Vom 28. Oktober ab machten sie in der Kolonne Perrin von Besançon den Zug nach dem massif du Thillot mit. Am 24. Nov. benahmen sich beide Bat. bei Bellegarde im Gefecht gut und kämpften am 30. auf dem Rückzug bei Montbarrois mit 48 M. Verlust tapfer. Erst am 4. Januar wurden sie zu la Malachère (Dep. Jura) zu einem Regiment unter Lt.-Col. Parran zusammengestellt. (Gren. E. 603.) In den Morgenstunden des 9. nahm es unter Granatfeuer in seiner Linken Villersexel und besetzte es einschließlich Schloß und Ognonbrücke mit dem I. Bat., vom II. versagten 4 Komp. Als die Preußen auf dem kleinen Brückensteg den Fluß unbemerkt überschritten, mußten die Corsen den Ort mit Verlust von fast 4 Kompagnien an Gefangenen räumen. Trotzdem griffen auf höheren Befehl die Trümmer der 1. und 2. Kompagnie des II. Bat. Villersexel von neuem, aber trotz großer Tapferkeit vergeblich an, wobei der Oberst fiel; das Rgt. verlor 14. Offz. 400 M. Das II. Bat. hatte sich sehr minderwertig gezeigt.

[2]) Nach seinem Tode wird von Martinien, C. aux 8 kein neuer Kommandeur genannt; Cdt. Micheli scheint das Rgt. geführt zu haben. (Gren. E. 610.)

[3]) Leh. H. 246 nach Jules Richard.

[4]) Das aus 2 Bataillonen bestehende Regiment, wird in der von Dumas p. 83 gegebenen Gliederung der 1. Ostarmee als zur 2. Brigade der 1. Division (Crouzat) gehörend aufgeführt; sie sind am 23. Okt. bei Cussey zugegen; in

Digitized by Google

58. proviſoriſches Regiment (mobiles des Vosges): [1]) Lieutenant-Colonel Muller.

II. Bataillon Mobiles de la Meurthe: [2]) Chef de Bataillon Verdelet.

---

der Gliederung vom 15. Nov. (Dum. 149) ſtehen ſie wie oben angegeben. Am 26. Nov. fand das Regt. bei einer unter Colonel Giraud mit der 3./7. chass. à chev., den Francs-tireurs de Cathelineau ausgeführten Erkundung Lorcy von weit überlegenen Kräften beſetzt; bei dem trotzdem unternommenen ſehr tapferen Angriff fiel Giraud und das Regt. hatte Verluſte und ging auf Ladon zurück. (Greneſt L. 304–6.) Am 28. blieb es im Rückhalt, mit I. zu Boiscommun, mit II. zu St. Loup; 2 Komp. des letzteren griffen abends trotz großer Tapferkeit vergebens einen der Zugänge von Beaune la Rolande an. (Ib. 327.) Bei Villerſexel nahm es nach Erſtürmung mehrerer Barrikaden um 5 N. den Kirchhof. (Greneſt E. 623.)

[1]) Zu Epinal zu 3 Bataillonen gebildet; von denen das III. mit gutem Geiſte ſchon am 27. Sept. am Gefecht von Raon l'Etape teilnahm und nach Abmarſch des I. Oſtheeres unter Crouzat zur Loire als Beſatzung in Beſançon blieb. Der Regimentskommandeur, Lieutenant-Colonel Dyonnet, war ein unſelbſtändiger Charakter und zeigte ſich ſeiner Aufgabe nicht gewachſen. (Dumas 26.) Am 6. Okt. kämpfte I. bei Rompatelize, ohne hervorzutreten; 6 Komp. II., nach dem Col de Buſſang entſandt, kamen zu ſpät zum Gefecht; 2 Komp. hielten links vom I. den Tag über das Gehölz Côtes Jumelles im feindlichem Feuer, waren aber von Dyonnet trotz aller Anſtrengungen nicht zum Vorgehen gegen faſt zehnfach ſchwächere feindliche Schützen zu bewegen. (Greneſt E. 58 und 68.) Seit 8. Jan. ſtanden 2 Komp. II. zu Villerſexel auf Vorpoſten und hatten mit 1 die Brücke beſetzt; als am 9. früh die Barrikade auf ihr eingeſchoſſen, und die Offiziere außer Gefecht geſetzt waren, räumte ſie Brücke und Stadt. (Ib. 611.)

[2]) Zu Lunéville zu 8 Komp. in der Bildung begriffen, wurde es bei Beginn des deutſchen Einmarſches in Lothringen durch die Tatkraft ſeines Kommandeurs Briſſac nach Langres gerettet, von wo es am 17. Sept. nach Epinal zur Zerſtörung des Tunnels von Lützelburg vorgeſandt wurde; durch Schwatzhaftigkeit wurde das Unternehmen bekannt, verraten und mußte unterbleiben. (Dumas 24.) Am 23. Sept. griff Briſſac von Raon l'Etape aus eine von Badenweiler vorgegangene Erkundung bei Pierre Percé mit Erfolg an. (Gren. E. 14.), ein beabſichtigter nächtlicher Überfall von 600 Badenſern in Azéraille mißglückte, nachdem ſich die Hälfte der Kolonne im Walde verirrt hatte (ib. 20). Am 25. ſchlug Briſſac zu Raon eine feindliche Erkundung zurück, (ib. 21.) und wurde am 4. Okt. nach Bourgonce zurückgenommen. In dem dortigen Treffen am 6. wurde das vor dem Orte Rompatelize entwickelte Bat. auf dieſen zurückgewieſen und konnte ihn trotz ſchöner Verteidigung, mit Ausnahme von 80 in den Häuſern ſich ver-

Digitized by Google

Zugeteilt.[1])

Kompagnie Francs-tireurs de Cannes.
Kompagnie Francs-tireurs de Nice.
Zusammen 5 Bataillone.

Reiterei.

6. Marsch-Kürassierregiment:[2]) Lieutenant-Colonel Chevals.

Artillerie.[3])

Kommandeur: Chef d'Eskadron Crépey.

23. Batterie (Vierpfünder) des 2. Artillerieregiments:[4]) Capitaine Herment.

18. Batterie (Zwölfpfünder) des 14. Artillerieregiments: Capitaine N.

Zusammen 12 Geschütze.

---

teidigenden Leuten, nicht halten. Der Erfolg einer unter Gen. Duprés persönlicher Führung geleiteten Offensive wurde durch das Zurückdrängen des französischen linken Flügels vereitelt, der das Bataillon zum Zurückgehen auf la Salle veranlaßte; es hatte 14 Tote, 3 Offz. 21 M. Verwundete verloren, (Dum. 56.) Erst Ende Oktober vertauschte es seine Tabatieregewehre mit Chassepots und nahm darauf an dem Zuge der Kolonne Perrin nach dem Thillot teil.

[1]) Genevois 364 führt außerdem noch die Francs-tireurscomtois, de l'Allier, du Puy de Dôme auf; Crouzat p. 10 nur die de Nice und du Doubs.

[2]) Am 12. Nov. gebildet aus den 6. Schwadronen des 2., 3., 4. und 10. Kürassierregiments. Die 3. Schwadron stand bei Villersexel als Bedeckung der Divisionsartillerie den ganzen Tag im Feuer; die 1., zur 1. Division kommandiert, wurde vor Villargent von einer feindlichen Schwadron geworfen, deren Verfolgung sie durch Fußgefecht hemmte, um dann einen von den feindlichen Reitern genommenen Zug Artillerie zu befreien und diesen bei Wiederaufnahme seiner Tätigkeit zu decken (hist.); Gen. Polignac lobte sie deshalb im Tagesbefehl.

[3]) Lehautcourt H. 247.

[4]) Gehört nach dem historique, Appendice 90 zur 3. Division, nicht zur Reservartillerie, wie verschiedene Schriftsteller angeben, die sie gleichirrtümlich als 12pfündige bezeichnen. Am 16. Nov. zu Grenoble gebildet, traf sie am 1. Dez. in Saincaize, am 5. vor Orléans beim Korps ein; sie war in verringerter Stärke formiert; bei Villersexel in der Vorhut der Div. kämpfte sie von 11 Uhr V. bis zum Abend gegen 2 feindliche Batterien. Vom 15. bis 17. war sie auf der Hochfläche von Trémoins gegen Héricourt tätig (hist.).

Digitized by Google

Genie.

Kommandeur: Chef de Bataillon Cord.

Compagnie d'ouvriers volontaires de Tours.[1])

Stärke der 3. Diviſion: 11 Bataillone, 4 Schwadronen, 12 Geſchütze, 1 Geniekompagnie.

Korps-Reſerveartillerie.

Kommandeur: Lieutenant-Colonel d'Auvergne.

23. Batterie (12 Pfünder) des 6. Artillerieregiments.

14. „ „ „ 8. „

14. „ „ „ 10. „ :[2]) Capitaine Maneſſier.

24. Batterie (12 Pfünder) des 12. Artillerieregiments.[3])

21. Batterie (Mitrailleuſen) des 7. Artillerieregiments:[4]) Capitaine de Triſtan.

1. Gebirgsbatterie (4 Pfünder) des 2. Artillerieregiments:[5]) Sous-Lieutenant (A) Dupont.

---

[1]) Nach Martin: 1 comp. du génie auxiliaire de Châlons.

[2]) Im Okt. zu Rennes gebildet; am 17. bei dem Heere Cambriels im Oſten, am 24. im Gefecht bei Châtillon le Duc; bei Beaune la Rolande 8 Stunden, bei Villerſexel 4 St. im Feuer bei nur 1 M. Verluſt. Am 15. Jan. auf Hochfläche von Trémoins gegen Héricourt verſchoſſen, ſpäter noch Munitionsergänzung weiter links zur Unterſtützung der 1. Div, tätig: 1 M. Verluſt, am 16. und 17. im Rückhalt. Statt dieſer Batterie wird von den meiſten Schriftſtellern der nach dem hist. des Regts. zur 3. Div. gehörende 23. vierpfündige Batt. 2. Regts. in der Reſerveartillerie geführt und die 14. des 10. Regts. jener Diviſion zugeteilt. Die Art der Verwendung dieſer letzteren bei Héricourt läßt aber mit einiger Sicherheit auf ihre Zugehörigkeit zur Korpsartillerie ſchließen, ganz abgeſehen von ihrem ſchweren Kaliber.

[3]) Nach Lehautcourt (in Rév. de cav. 1896 p. 338) im Dezember zum XX. Korps getreten. Bei einzelnen Schriftſtellern, wie z. B. bei Genevois, wird ſie bei der Reſerveartillerie XXIV. Korps geführt. In dem hist. 195 des 12. Art.-Regts. heißt es über ſie: „Es iſt mir unmöglich geweſen, irgend eine Nachricht über den Anteil, den ſie am Oſtfeldzug genommen, zu finden.

[4]) Ende Okt. zu Rennes gebildet; am 3. Dez. zum Korps. Bei Beaune la Rolande zugweiſe auf die 3. Div. verteilt, den ganzen Tag im Gefecht, mit nur 3 Pf. Verluſt. Konnte an der Liſaine wegen zu großer Entfernung nicht wirken (Hist.)

[5]) Am 17. Nov. zu Grenoble gebildet, kam am 19. zu Nevers zum Korps; ſie nahm an keinem Gefechte teil (Hist. XCV).

Digitized by Google

2. Gebirgsbatterie (4 Pfünder) des 2. Artillerieregiments:[1]) Sous-Lieutenant (A) Avignon.

Zusammen 36 Geschütze, 8 Mitrailleusen.

Artilleriepark.[2])

Kommandeur: Chef d'Escadron Delahaye.

7. Kompagnie des 1. Artillerietrainregiments.

Geniereserve.[3])

6. Kompagnie bis des 2. Genieregiments.

11. Kompagnie bis des 3. Genieregiments.

Gesamtstärke des XX. Armeekorps:[4])

33 Bataillone, 12 Schwadronen, 72 Geschütze, 8 Mitrailleusen, 5 Geniekompagnien.

Geschichte des XX. Korps.

Das XX. Korps hatte ein ziemlich buntscheckiges Aussehen, es machte den Eindruck des Vorläufigen, des Zusammengewürfelten, der in seiner Geschichte auch die Berechtigung findet. Es zählte nur 3 Marsch-Infanterieregimenter und 1 Marsch-Jägerbataillon, dagegen 9 Mobilgardenregimenter mit 20 Bataillonen, dazu 3 selbständige Mobilgardenbataillone, endlich ein ihnen ebenbürtiges Franktireurbataillon; an Reiterei nur 3 Regimenter, darunter ein Linienregiment Die beiden Marsch-Infanterieregimenter 47 und 50 waren Gambettasche Gelegenheitsbildungen und bestanden aus Resten von Liniensoldaten, denen Mobilgarden zugesellt waren; sie waren ziemlich brauchbar; hervorragender jedoch das 3. Marsch-Zuavenregiment, dessen junge Soldaten durch vortreffliche Offizier- und Unteroffizierrahmen geschult worden waren. Wenn sonach die große Mehrzahl der Infanterie aus Truppen des Hilfsheeres (Mobilgarden und

[1]) Am 22. Nov. zu Grenoble gebildet, kam am 24. zu Nevers zum Korps und kam ebenfalls nicht zur Tätigkeit. (Ib)

[2]) Hist. 244 und XCV. Auch Crouzat 10 führt zwei Bat. Gebirgs-Haubitzen auf, die in anderen Korpsgliederungen fehlen.

[3]) Nach Lehautcourt H. 248.

[4]) Abweichend von den anderen Armeekorps besaß das XX. nur Divisionsreiterei. Seine Stärke wird von Grenest E. 572 mit nur 33 Bat., 12 Schw. und 54 Gesch. angegeben.

Digitized by Google

Franktireurs) bestand, so wohnte ihr jedoch ein gewisser kriegerischer Wert inne, der aus einer reichlicheren Erfahrung erworben war, als sie den meisten Mobilgardentruppen der anderen Korps zur Seite stand. Denn zum Teil waren sie schon seit September, gleich nach Niederwerfen der kaiserlichen Heere, in den Vogesen in Tätigkeit getreten und hatten in zahlreichen Kämpfen mit Truppen des Generals Werder eine lehrreiche Kriegsschule durchgemacht. Nach Crouzats Angabe gehörten auch, mit zwei Ausnahmen, alle Generale dem Hilfsheere an, waren aber in früheren Zeiten lange Jahre Offiziere des Landheeres oder der Marine gewesen; er bezeichnet das von ihm eine Zeit lang geführte Korps als tapfer, voll Mannszucht, Vaterlandsliebe und Kriegserfahrung trotz der Jugend seiner Mannschaft und der ihr fehlenden Ausbildung, trotz der zum Teil mangelhaften Ausrüstung.

Das XX. Korps war nicht, wie die Mehrzahl der durch die Republik geschaffenen Korps, anfänglich ein durch ein Dekret einheitlich gebildeter Heeresteil, sondern seine Truppen sollten zunächst der örtlichen Verteidigung eines bestimmten Landstrichs, der Vogesen, dienen und in dem hierzu günstigen Gelände des Eindringen des Feindes in Frankreichs Herz zu verhindern suchen. Die durch das Gebirge gebotene Kriegführung war für die anfangs schwachen Kräfte der kleine Krieg. So hoben schon am 2. September Mobiles des Vosges im Verein mit anderen das deutsche Etappenkommando zu Vaucouleurs auf. Die patriotische Tüchtigkeit des Präfekten George machte Epinal anfangs September zu einem Mittelpunkt für die Verteidigung; dorthin zog er an Mobilgarden 2 Bataillone Saône-et-Loire, 3 Bataillon Vosges, das II. Bataillon Meurthe, ein aus flüchtigen Mannschaften der Departements Bas-Rhin, Meurthe und Moselle zusammengesetztes Freiwilligen-Bataillon, sowie Bourras' Bataillon Franktireurs des Vosges zusammen, alle mehr oder weniger schlecht ausgerüstet und mit Piston- oder Tabatiere-Gewehren bewaffnet. Mit Hilfe des von Trochu aus Paris zur Verteidigung der Vogesen entsandten, tatkräftigen Genie-Kapitäns Varaigne wurden diese Truppen zu einigem inneren Halt und Festigkeit ausgebildet; zu gleichem Zweck traf bald darauf auch Capitäne Perrin[1]) von

[1]) Näheres siehe S. 151 ff.

Digitized by Google

Paris in Epinal ein; natürlich konnte es an Eifersüchteleien zwischen diesen beiden ehrgeizigen Männern nicht fehlen. Letzterer bemühte sich, die nach dem Ober-Elsaß führenden Vogesenpässe zur Verteidigung einzurichten, nach Maßgabe der Verfügbarkeit der Truppen wurden diese allmählich von Süden nach Norden besetzt. Man beabsichtigte, hinter diesem Schleier Truppen zu versammeln, die zur Unterbrechung der deutschen Hauptverbindungslinie bestimmt waren. Es ergab sich daraus eine Anzahl zwar unbedeutender, aber die badischen Truppen belästigender Zusammenstöße. Die zur Unterdrückung dieses Unwesens von General Werder über Saverne und Saarburg entsandte Kolonne des Majors Elern wurde am 23. und 27. September bei Pierre Percée, bezw. Baccarat vom II. Bataillon Meurthe, 3 Franktireur-Kompagnien unter teilweiser Mitwirkung eines Bataillons Vosges zurückgewiesen.

Straßburgs Fall machte die Division Schmeling für die Belagerung von Schlettstadt und Neu-Breisach, sowie für die Beobachtung von Belfort, das XIV. Korps aber zum Vormarsch auf Châtillon und Troyes frei. Schmeling schickte eine gemischte Kolonne zur Säuberung der Vogesen nach Colmar, Werder den General Degenfeld mit zwei Kolonnen über das Gebirge auf Raon l'Etape und Etival; 2 Kompagnien II. Meurthe und Franktireurs verteidigten die Pässe, den Rest des Bataillons, sowie I. und III. Vosges standen dahinter zu Raon im Rückhalt unter Colonel Perrin, einem Manne von unzweifelhafter Tatkraft. Da die schwachen mit Verteidigung der Pässe beauftragten Kompagnien trotz aller Hindernis- und Schutzmittel ohne Mühe vom Gegner überrannt wurden, war Raon l'Etape nicht mehr zu halten. Perrin ließ daher die Eisenbahnbrücke bei Thiaville sprengen und trat den Rückzug nach la Bourgonce an.

Inzwischen hatte der vom Kriegsminister Le Flô zum Oberbefehlshaber der Ost-Region ernannte und mit einer Art diktatorischer Gewalt ausgerüstete General Cambriels zu Besançon den Befehl übernommen mit dem Auftrag, den Feind durch unausgesetzte Neckereien festzuhalten und seine Verbindungen rückwärts zu zerstören. Vorher war er in Belfort gewesen und hatte die erforderlichen Anordnungen getroffen, um diese wichtige Festung zu einer wirksamen Verteidigung

Digitized by Google

instand zu setzen. Sein erstes Bestreben war, der Bevölkerung wie den Truppen Vertrauen und Zuversicht einzuflößen und in die überstürzten Maßregeln aller Behörden Ruhe und Ordnung hineinzubringen. Die vorgefundenen Truppen der Depots, Mobilgarden und Franktireurs verteilte er zunächst vorläufig in drei Brigaden. Zur Abwehr eines bei Mühlhausen befürchteten Rheinübergangs richtete er im Hardtwalde eine dem Colonel Thornton unterstellte Beobachtung ein, gleich nachdem er mit dem 7. Regiment chasseurs à cheval in der Gegend eingetroffen war. Hinter seiner vorwärts la Chapelle sous Rougemont und des St. Nicolas-Flusses eingenommenen Stellung standen ihm 9½ Bataillone und 6 Geschütze als Rückhalt zur Verfügung. Zur Sicherung seiner Rechten zwischen Belfort und dem Rhein schob Cambriels 3 Bataillone Haute Garonne zu je 1300 Mann zwischen Lure und Montbéliard.[1])

Cambriels hegte von den seitens seiner jungen und ganz unerfahrenen, von nur oberflächlich unterwiesenen Rahmen an Offizieren und Unteroffizieren geführten Truppen zu erwartenden Leistungen trotz alles guten Willens und aller Vaterlandsliebe keine allzu großen Hoffnungen gegenüber einem bevorstehenden ernstlichen Vorgehen des Gegners mit kriegsgeübten Truppen. Um ihnen einen Kern zu geben, erbat er von der Regierung zu Tours die Zusendung von vollkommen organisierten Brigaden und erhielt am 2. Oktober eine aus dem 32. Marsch- und 34. Mobilgardenregiment nebst einer Batterie bestehende, von Vierzon abgefahrene Brigade von 8000 Mann unter General Dupré überwiesen, die am 4. Oktober in Epinal eintraf, zu spät, um noch bei der Verteidigung der Gebirgspässe mitwirken zu können. General Dupré ging sogleich gegen General Degenfeld angriffsweise vor und lieferte ihm am 6. mit seiner Brigade, 2 Bataillonen 58. mobiles (Vosges), II. Meurthe und 3 Franktireur-Kompagnien bei la Bourgonce ein Gefecht, wobei er anfangs auf den Ort zurückgeworfen wurde, aber nachmittags mit einem kräftigen Angriffsstoß zunächst Erfolg hatte, bis deutsche Verstärkungen die Mitte der Franzosen über den Haufen warfen; letztere mußten nun nach zum Teil hartnäckigem Widerstand und nach

[1]) Dumas 37.

Digitized by Google

Duprés schwerer Verwundung mit einem Verlust von 65 Offizieren und 800 Mann den Rückzug auf Bruyères antreten, der unverfolgt ausgeführt werden konnte, gesichert durch eine aus der am Tage vorher eingetroffenen légion brétonne und dem Korps Bourras gebildete Nachhut zu Mont de Repos.[1]) Die Leistungen der Truppen im Gefecht waren unter Berücksichtigung der Umstände mit einigen Ausnahmen achtbare gewesen. In seine hinter der Vologne eingenommenen bollwerkartigen Sammelstellung zog Cambriels in den Tagen vom 6.—11. Oktober Verstärkungen an sich: 3 Bataillon 55. mobiles (Jura), 1 Doubs, 1 Bataillon 3. Marsch-Zuaven und 2 Franktireurkompanien, und formierte diese, über 15000 Mann betragenden Streitkräfte in drei Brigaden unter den Befehlen des von ihm zum Colonel à titre provisoire ernannten Commandant Perrin, des Colonel Rouget de Gourcez und des Commandant Ségard, Befehlshaber der ehemaligen Légion d' Antibes. Den Commandant Baraigne ernannte er zum Lieutenant-Colonel und machte ihn zum Generalstabschef des Ostheeres.[2]) Die inzwischen in den Departements Haute-Marne und Haute-Saône fortgesetzten Aushebungen lieferten ein Material von über 21 000 Menschen, von denen aber nur 14 000 eine höchst oberflächliche Ausbildung und einige Lumpen an Bekleidung besaßen; der Rest wanderte an die Depots. Bewaffnet wurden diese Ausgehobenen mit allen vorhandenen Gewehrmodellen, so daß der Munitionsersatz sehr erschwert wurde.[3])

Am 11. Oktober begann General Werder in 4 Kolonnen die Vogesen zu überschreiten, warf Bourras' Freikorps und die Légion bretonne unter Kommandeur Domalain aus der Mühle la Hazelle, Brouvelieures und Domfaing nach tüchtigem Widerstande und besetzte nachmittags Bruyères, den Scheitelpunkt der Vologne-Stellung. Schon am Tage zuvor waren die mit Bewachung der Ausgänge des Col du Bonhomme, Anould und des Louchpach zu le Valtin aufgestellten II. und I. Bataillon Jura auf Ban sur Meurthe zurückgeworfen, wodurch die Straßen nach Bruyères und Gérardmer frei wurden; das von letzterem Orte zu ihrer Unterstützung vorgesandte Bataillon Doubs unter

[1]) Rousset V 267. — [2]) Grenest E. 71. — [3]) Rousset V 268.

Digitized by Google

Commandant d'Ollone kam nur bis Gerbépal und ging nach Gérardmer zurück, ohne den Col du Plafond zu beſetzen.[1]) Die Lage Cambriels' wurde bedenklich; erreichte Werder Epinal ſo lange das Oſtheer noch hinter der Vologne ſtand, ſo konnte er ihre Verbindungen bei Lure und Méliſey unterbrechen und ſie vom Saônebecken abſchneiden; zudem war eine Bedrohung ihrer rechten Seite von Mühlhauſen her durch die Diviſion Schmeling immerhin möglich, jedenfalls war man wegen Mangels an Reiterei nach dieſer Richtung hin im Unklaren. Es konnte ſich in dieſer Lage für Cambriels nur um Offenſive oder ſchleunigen Rückzug handeln. Erſtere war nach den Meldungen der auf den Flügeln ſtehenden Brigaden Perrin und Gourcez wegen der durch des anhaltende Regen- und Schneewetter durchnäßten Patronen ausgeſchloſſen, zumal da die Moral der jungen ſchlecht bekleideten und mangelhaft verpflegten Truppen durch das unglückliche Treffen am 6., die höchſt ungünſtige, rauhe Witterung und die durch das Gebirgsland verurſachten Anſtrengungen ſehr geſunken war. Um die Auflöſung zu vermeiden, beſchloß Cambriels, nach Beratung mit dem General Thornton und Lieutenant-Colonel Varaigne, den Rückzug und zwar ſuchte er es zu vermeiden, ſich nach Belfort zu werfen; es gelang ihm Méliſey und Lure, allerdings ganz gebrochen und erſchöpft, am 13. zu erreichen und ſich Werder zu entziehen, der ihn nicht verfolgte, ſondern auf Epinal marſchierte. Im übrigen hatte Cambriels von der Regierung den Befehl, wenn er die Vogeſen nicht halten könnte, hinter der Saône Stellung zu nehmen. Als Werder Miene machte, von Epinal auf Veſoul vorzugehen, ging Cambriels, unter dem Schutze ſeiner zu Lure ſtehenden beſtorganiſierten Truppen, mit dem Reſt über Ronchamp und Baume les Dames nach dem Doubstal zurück und vollzog zwiſchen dem 15. und 17. Oktober die Verſammlung ſeiner Truppen um Beſançon, um in dem im Entſtehen begriffenen verſchanzten Lager ihnen neuen militäriſchen Geiſt einzuflößen, ihre Ausbildung zu fördern, ihre Bekleidung, Ausrüſtung und Bewaffnung zu vervollkommen.[2]) Und das war dringend nötig, wenn man der Beſchreibung eines Augenzeugen[3]) trauen ſoll, der das Heer am 17. in Beſançon einrücken

[1]) Dumas 68. — [2]) Dumas 74. — [3]) Bei Greneſt E. 159.

Digitized by Google

sah: darnach war ihr äußerer Anblick ebenso jammervoll, wie ihre Mannszucht — nicht vorhanden. Von ihrem Zustande konnte sich der Diktator Gambetta persönlich überzeugen, der am 18. von Tours in Besançon eingetroffen war, um den Ursachen des unbegreiflichen Rückzugs Cambriels nachzuforschen. Er stimmte dem Vorschlage, zunächst energisch die Neubildung des Ostheeres im verschanzten Lager zu betreiben, zu und wies alsdann demselben das Dreieck Besançon-Langres-Belfort als Operationsgebiet an, immer mit dem Ziel der Unterbrechung der deutschen Hauptverbindungslinie; diesem letzteren Zwecke sollte sofort schon die Absendung einer 5000 Mann starken mobilen Kolonne unter Colonel Perrin nach dem Gebirgsstock le Thillot, wo die Mosel entspringt, dienen, von wo man mit gleicher Leichtigkeit in den Ober-Elsaß, in die Vogesen und in das Departement Haute-Saône eindringen konnte.[1]) Die Organisation des Heeres wurde rasch und entschlossen in die Hand genommen, ihre unter dem 21. erlassene Gliederung schuf zwei Divisionen unter den Generalen Crouzat und Thornton zu je 2 Brigaden; außerdem die mobile Kolonne Perrin und einen aus 3 Bataillonen und 2 Batterien bestehenden Rückhalt unter Lieutenant-Colonel Ségard, zusammen 31 Bataillone, 4 Schwadronen, 7 Batterien.[2])

An diesem Tage begann General Werder in 3 Kolonnen gegen den Ognon vorzugehen und stieß an den Flußübergängen auf die zur Aufklärung vorgeschickte Kolonne Perrin (IV. 85. ligne, II. Doubs, III. Vosges, 1 Zug der 18. Batterie 14. Artillerieregiments später verstärkt durch 1000 Mann des 16. Marsch-Jägerbataillons und 78. Marschregiments). Das III. Bataillon Vosges entfloh vor dem feindlichen Granatfeuer aus Etuz, das später von den Franzosen wieder genommen und an die Deutschen wieder verloren wurde; ebenso wich am Nachmittag das Bataillon Hautes Alpes vor der badischen Infanterie aus Cussey; um so kräftiger wurde Buthiers und Voray von den 78., 85., 16. Jägern und 1 Komp. Doubs unter Angriffsstößen verteidigt, bis die Dörfer in Brand geschossen wurden. Da Perrin den Befehl hatte, im Fall er ernstlich an-

[1]) Dumas 82. — [2]) Ib. 83—85.

Digitized by Google

gegriffen würde, sich auf die Hauptstellung des Ostheeres (die Höhen von Châtillon le Duc—Auxon) zurückzuziehen, so konnte er sich nicht länger, auf dem rechten Ognonufer in der Luft schwebend, der Gefahr aussetzen, von der Festung abgeschnitten zu werden; es gelang ihm, am Nachmittage unverfolgt seine Truppen in der erwähnten Gefechtsstellung zu vereinigen, wo Cambriels mit 1 Bataillon Deux-Sèvres, 2 Bataillonen Zuaven, und 1 Batterie zur Unterstützung erschien. Die verschiedenen Angriffe der Badenser dagegen wurden zurückgewiesen, so daß letztere wieder über den Ognon zurückgingen, mit Ausnahme der bei Pin und Marnay übergegangenen Brigade. Das nach Auxon Dessous vorgedrungene, die linke Seite Cambriels bedrohende Detachement wurde in der Nacht durch die Zuaven mit dem Bajonett hinausgeworfen. Die gut geführten französischen Truppen hatten sich diesmal zum großen Teil gut geschlagen; Werders fehlgeschlagener Versuch auf Besançon erhöhte den Mut und die Zuversicht der französischen Truppen, und diente dazu, ihnen Festigkeit und Ruhe zu verleihen. Jedoch hielt es Cambriels für geboten, am Abend seine Hauptkräfte in den Schutz des verschanzten Lagers näher an Besançon heranzuziehen und in der starken Stellung von Châtillon nur die Kolonne Perrin zur Beobachtung stehen zu lassen. Die gegen diese und die bei Palente stehende Division Crouzat in der Frühe des 23. unternommenen Angriffsversuche, trugen mehr den Charakter von Erkundungen der französischen Stellung. Angesichts ihrer Stärke hielt General Werder bei der Nähe der Festung einen entscheidenden Angriff nicht für angebracht, vielmehr zog er seine Truppen aus dem feindlichen Wirkungsbereich nach Norden zurück, um in den nächsten Tagen nach dem Saônetale hinabzusteigen und Gray zu besetzen. Die Deckung der hierdurch bedrohten Hauptstadt von Burgund, Dijon, hatte Cambriels dem Kriegsminister schon vorher angesichts der Unmöglichkeit, mit seinen noch so lockeren Truppen eine weit auslaufende Angriffsbewegung vorzunehmen, bestimmt verweigert; auch der bei Dôle stehende Garibaldi war dazu mit seinem erst im Entstehen begriffenen Vogesenheer nicht imstande. So blieb die sogenannte Armée de la Côte d'Or in ihrer Schwäche und Zerfahrenheit bei Dijon auf sich selbst an-

Digitized by Google

gewiesen und erlag am 30. dem Angriff des Generals v. Beyer, der sich in Besitz der Stadt setzte. An dem Kampfe hatten Truppen teilgenommen, die später in den Verband des XX. Korps traten, und zwar: 1 Kompagnie 6. Marsch-Jäger, je 3 Kompagnien des 71. und 90. Marschregiments, 1 Bataillon Lozère, 1 Bataillon Yonne, Franktireurs der Rhône und der Côte d'Or.

Inzwischen hatte die Organisation des Ostheeres wesentliche Fortschritte gemacht; vom 25. Okt. ab faßte Cambriels Offensivbewegungen im Verein mit den Festungen Belfort und Langres ins Auge, mußte aber darauf mit Rücksicht auf die geringe Zahl der von beiden Plätzen zu stellenden Ausfallstruppen verzichten. So beschränkte er sich Ende Oktober auf das Vorschieben mobiler Kolonnen: des Freikorps Bourras über Marnay in der Richtung auf Gray und der Kolonne Perrin (2 Bataillone Corse, III. Vosges, II. Meurthe, 1 Batterie Gebirgshaubitzen) auf Le Thillot; trotz Gambettas ausgesprochenen Willens und Perrins Drängens hatte sich Cambriels erst am 31. von letzterer Truppe trennen können; endlich hatte er zur Deckung des rechten Flügels Garibaldis gegen Umgehung Colonel Varaigne mit einer dritten Kolonne (1 Bataillon 85., 2 Bataillone Zuaven, 1 Saône et Loire, 1 Zug 7. chass. à. chev. und 1 Batterie) nach Dugney geschickt. Um diese Zeit meldete Cambriels dem Kriegsministerium, daß das Ostheer in einer Stärke von 20000 Mann operationsfähig wäre. Er sollte es nicht wieder gegen den Feind führen, denn seine bei Sedan erhaltene Kopfwunde war wieder aufgebrochen und gefährdete sein Leben; er beantragte und erhielt am 28. seine Ablösung durch den General Michel, vor dessen Ankunft General Crouzat den Oberbefehl führte. Sein sofort am 29. gefaßter und von der Regierung gebilligter Plan, über Gray Dijon zu Hilfe zu marschieren, scheiterte an dem Eintreffen der Nachricht von der Übergabe von Metz, die Crouzat bis zu Michels Ankunft auf den Gedanken einer Offensive des Ostheeres verzichten ließ.

Dem am 2. November zu Besançon eintreffenden heldenmütigen Reiterführer von Morsbrunn war die Übertragung des Oberbefehls über das Ostheer und die Kriegführung mit einer äußerlich in ihrer

Digitized by Google

Ausrüstung schlecht aussehenden Truppe von zweifelhafter Manns-zucht, die ihm wenig Vertrauen einflößte, nicht sympathisch, zumal bei der durch den Fall von Dijon geschaffenen schwierigen Lage und der fraglichen durch das Vogesenheer zu gewährenden Unter-stützung. Vor allem befürchtete er, daß der Überschuß der aus dem Elsaß im Vorrücken auf Belfort zu dessen Belagerung angeblich begriffenen 50000 Mann gegen Besançon Verwendung finden würde; dieser Platz wäre mit den verfügbaren Kräften nicht zu halten, man sollte daher das Ostheer schrittweise auf Lyon zurückziehen. Wenngleich der Kriegsminister, den entwickelten Gründen sich an-schließend, grundsätzlich, wenn auch schweren Herzens, seine Zustimmung gab, so sollte der Abmarsch von Besançon doch nicht beim Er-scheinen der ersten feindlichen Kolonne, über deren Stärke man sich leicht täuschte, übereilt werden. Trotzdem General Crouzat auf Befragen mit Michels Auffassung in keiner Weise übereinstimmte, sondern im Verein mit Garibaldi, dem General de la Serre zu Chagny und mit Langres eine Offensivbewegung auf Gray be-fürwortete, drang der Oberbefehlshaber immer heftiger in den Kriegs-minister, ihm die Einwilligung zum Abmarsch, spätestens für den 7. November, zu geben, was diesen veranlaßte, ihn zur Aufklärung nach Tours zu berufen. Sein Nachfolger wurde General Crouzat. Als er am 8. den Oberbefehl übernahm, befand sich das Heer be-reits im Marsche, um, wie schon vorher vom Minister genehmigt, zunächst die strategisch sehr wichtige Stellung von Chagny zu ge-winnen, von wo es möglich war, gleichzeitig den Süden (Richtung auf Lyon) und das Zentrum Frankreichs (Richtung auf Nevers) zu decken; dort sollte Crouzat den Oberbefehl auch über die bereits unter Colonel Bonnet versammelten 22000 Mann, 3 Batterien Vierpfünder und 4 Gebirgs-Geschütze, übernehmen. In Besançon blieben 3 Marsch-, 8 Mobilgarden-Bataillone, 1 Batterie Vierpfünder mit nur 2 bespannten Geschützen, 70 Geniesoldaten und das Bataillon mineurs de la Loire als Besatzung unter General de Prémonville als Commandant zurück. Gleichzeitig mit dem Abmarsch des Ost-heeres wurde das Vogesenheer von Dôle mit der Eisenbahn nach Autun befördert, um sich der Verteidigung des Morvan-Gebirges zu unterziehen.

Digitized by Google

Crouzat marschierte auf dem linken Doubsufer, um die Berührung mit dem Gegner zu vermeiden, der mit den Hauptkräften in Dijon und Gray stand und Teile bis Pesmes, Auxonne und Dôle vorgeschoben hatte. Dieser, in vollster Ordnung ausgeführte Kriegsmarsch war für die Truppen eine vorzügliche Übung und bot Gelegenheit, sie in Marschdisziplin und im Aufklärungsdienst zu üben — Offiziere wie Soldaten. Über Mont sous Vaudrey und Verdun sur le Doubs wurde am 13. November Chagny erreicht, wo nunmehr ein Heer von 857 Offizieren und 56 723 Mann mit 84 Geschützen[1]) versammelt stand. Die von Werder ihm gelassene Ruhe benutzte Crouzat, um seine Truppen in Kriegseinheiten zu gliedern und aus den so verschiedenartigen, von allen Seiten zusammengeworfenen Teilen ein möglichst einheitliches Armeekorps zu bilden. Seiner großen Tatkraft und Ausdauer gelang es, die Manneszucht wesentlich zu heben und den Leuten eine bessere militärische Haltung zu geben; doch fehlte noch manches an dem erwünschten Zusammenhalt und dieser ließ sich bei dem Mangel an geeigneten Rahmen eben nicht schaffen. Auch die Generale hatten in ihrer unmittelbaren Umgebung nicht die erforderliche Unterstützung. Von sämtlichen Generalstabsoffizieren des Korps hatten nur 2 dem stehenden Heere angehört, fast alle übrigen waren aus den „Quarante" hervorgegangen, jene tapferen, gebildeten, klugen und ergebenen jungen Leute, z. T., wie bei den Franktireurs und Mobilgarden, aus den besten Gesellschaftsschichten und mit den ersten Namen Frankreichs, die Paris mit der, allerdings nicht zur Ausführung gelangten Absicht, den Tunnel von Saverne zu sprengen, verlassen hatten. Am 15. November bestand das Ostheer aus den 4 Divisionen Polignac, Thornton, Ségard und Bonnet.[2])

Der durch das XIV. Korps in seiner Linken gedeckte Vormarsch des II. deutschen Heeres von Metz nach der Loire machte die Zusammenziehung eines möglichst starken Heeres an diesem Strome notwendig; auch das bisherige Ostheer war dazu in Aussicht genommen, und Crouzat erhielt am 15. November den Befehl, 15000

[1]) Dumas 152.

[2]) Crouzat, le 20e corps à l'armée de la Loire.

Digitized by Google

Mann zur Verstärkung der Besatzung von Lyon zurückzusenden und mit den ihm verbleibenden 40000 Mann unverzüglich auf der Eisenbahn nach Gien zu fahren. Vier Tage später war diese Bewegung ausgeführt, die Division Bonnet wurde dem XVIII. Korps, für das sie bestimmt war, zurückgegeben, die drei übrigen traten mit der Bezeichnung XX. Korps in den Rahmen des Loireheeres.

Prinz Friedrich Karl war am 20. November mit dem II. Heer auf der Linie Angerville—Pithiviers—Montargis eingetroffen; rechts von ihm bis in die Gegend von Le Mans befand sich die Heeresabteilung des Großherzogs von Mecklenburg. Während General d'Aurelle, der Oberbefehlshaber des Loireheeres, sie im befestigten Lager vor Orléans zu erwarten gedachte, suchte ihn das Kriegsministerium zur Offensive fortzureißen, indem es sich das Kommando über die beiden neugebildeten Korps, des XVIII. und XX., vorbehielt und sie, die den rechten Flügel des Heeres bildeten, dergestalt auf Pithiviers in Marsch setzen ließ, daß das XX. am 24. abends zwischen Beaune la Rolande und Juranville stehen sollte; gleichzeitig ließ er das XV. Korps durch d'Aurelle nach Chilleurs aux bois vorgehen; das XVIII. wurde erst am 26. über Montargis zur Unterstützung des XX. nachgeschoben. Am 24. kam es mit dem X. preußischen Korps zu den Zusammenstößen bei Ladon und Maizières: das I. Bataillon Haute-Loire wurde bis über Fréville hinaus zurückgeworfen und von der 2. Division aufgenommen; am Nachmittage ging die Brigade Vivenot unter dem Gesang der Marseillaise mit dem Bajonett vor und warf den Gegner kräftig zurück. Bei Ladon griff ein Bataillon 44. de marche des XVIII. Korps ein und verlor dabei eine ganze Kompagnie an Gefangenen nach erbittertem Widerstande. Am 26. wurde von einem Teil der Division Ségard eine verlustreiche Erkundung auf Lorcy gemacht.

In der Schlacht bei Beaune la Rolande marschierte die 1. Division von Batilly auf Beaune, wurde aber beim Austreten aus einem Gehölz durch das Feuer preußischer Batterien so aufgehalten, daß sie erst nach dem Eintreffen der Spitzen der 3. Division von St. Loup ihre Bewegung wieder aufnehmen konnte. Die 2. Division griff von St. Loup und Montbarrois aus die Stadt

Digitized by Google

direkt an. Mit vielem Schneid gingen die Mobilen Haut-Rhin, Savoie und die 3. Zuaven bis auf 300 m an die Umfassung heran. Während inzwischen die Offensive der 1. Division gegen den Rücken der 38. preußischen Brigade durch das plötzliche Erscheinen der preußischen 1. Kavalleriedivision zum Stehen gekommen war, hatten die Schützen der 2. Division ihr Vorgehen bis dicht an den Kirchhof und an die Barrikaden an der Straße nach Orme fortgesetzt. General de Verdière machte mit Teilen der Mobilen Deux Sèvres, Savoie und Haut Rhin einen kräftigen Vorstoß gegen die Ausmündung einer Straße der Stadt, deren Verrammelung unbesetzt schien; dies zeigte sich aber als ein Irrtum und der Ansturm mißglückte. Die 1. Division wies feindliche Angriffe von Pithiviers gegen die linke Seite des XX. Korps durch Infanterie- und Mitrailleusenfeuer ab und erbeutete ein Geschütz; die 3. wurde am Nachmittage durch das Eintreffen der Division Stülpnagel des III. Korps über Batilly zurückgeworfen. Zu spät trafen bei eingebrochener Dunkelheit die Spitzen des XVIII. Korps auf dem Schlachtfelde ein, um die Entscheidung zu Gunsten der Franzosen gestalten zu können; da sie die vor ihnen befindlichen Truppen des XX. im Rücken beschossen und eine Panik auszubrechen drohte, so zog Crouzat am Abend seine Divisionen in die am Morgen innegehabten Stellungen zurück, gedeckt durch die bis 11 Uhr nachts in ihrer Stellung vor Beaune bleibende 1. Brigade der 1. Division unter Schiffskapitän Aube.

„Die Truppen hatten eine bemerkenswerte, ja wilde Tapferkeit bewiesen, aber trotz zweifelloser Überlegenheit an Zahl eine Niederlage erlitten. Es war ihnen nach einer Reihe langsamer und schwieriger Bewegungen gelungen, nur einen geringfügigen Teil ihrer Kräfte ins Feuer zu bringen, während die Masse des auf ungemessener Front ausgebreiteten Heeres nicht eingreifen konnte — Fehler des doppelten Oberkommandos, aber zum Teil auch Schuld der Bedenken Crouzats, die französische Stadt zu bombardieren, wo er die an und für sich schon unzulängliche Artillerie nicht einmal ausnutzte."[1]) Dieser General schilderte sein Korps während seiner Führung als „tapfer, diszipliniert und patriotisch. Offiziere und Soldaten kannten

[1]) Rousset IV 150—157.

Digitized by Google

einzig und allein nur das Gefühl der Pflicht. Es ließ sich auch nie zu einer jener zügellosen (désordonnés) Regungen hinreißen, die damals so häufig vorkamen. Es marschierte immer mit Ordnung und Zusammenhalt.“ [1]) Wenn dem so ist, so gebührt ein nicht geringes Verdienst für diese Haltung dem früheren Korpskommandeur Cambriels, der über einen Monat mit unermüdlicher Tatkraft daran arbeitete, aus der mit militärischen Dingen unbekannten Masse ein Truppenkorps zu bilden und ihm die Uranfänge von Ausbildung und von Halt zu geben, immerfort von der Überzeugung geleitet, daß dies bis zu einem gewissen Grade durchgeführt werden müßte, bevor er es vor den Feind führte. Dies Vertrauen zu seinen Truppen gewann er erst durch ihre Leistungen am 22. Oktober bei Châtillon, die ihm ihre Brauchbarkeit im Gefechte bewiesen. —

Am 29. November ging das XX. Korps auf Bellegarde zurück und ließ eine Brigade in St. Loup stehen, die am Abend vor preußischen Truppen auf Nibelle auswich; dorthin trat das Korps am 30. seinen Linksabmarsch an. Untätig blieb es mit dem XVIII. während der Schlacht bei Loigny stehen, zu weit und durch den wenig wegsamen Wald von Orléans vom Schlachtfelde getrennt, um einwirken zu können. Durch das Mißgeschick von Beaune war es in recht ungünstiger Weise beeinflußt worden; es war eine gewisse Entmutigung eingetreten, die bei sonst vorhandenen Mängeln nicht weichen wollte, namentlich trug dazu die ungenügende Bekleidung bei der eingetretenen scharfen Kälte bei: manche Mobilgarden-Bataillone besaßen immer noch allein Leinwandbeinkleider. Crouzat, ebenfalls entmutigt, war nur bedacht, seine Truppen wieder zu sammeln und ihnen Halt zu geben. Noch am 3. Dezember blieb es bei Nibelle und Chambon stehen, bis er am 4. auf Freycinets Befehl über Fay aux Loges auf Orléans den Rückzug antrat. Dieser kam aber zum Stehen durch den Angriff der 5. preußischen Division auf die in der Vorhut befindliche 1. Brigade der 3. Division bei Pont aux Moines; hier führte das 47. Marschregiment sehr kräftige Gegenstöße aus und hielt sich vortrefflich. Aber Crouzat beschloß, unter dem Schutze seiner Vorhut-Division nach Jargeau und

[1]) Crouzat 31.

Digitized by Google

St. Denis abzumarschieren. Am 5. stand er mit dem ganzen XX. Korps auf dem linken Loireufer und hatte die Brücken hinter sich abgebrochen. Von dem mangelhaften Zustand desselben hatte sich während des Rückzuges der General des Pallières des XV. Korps überzeugt, und darüber an Freycinet berichtet, dieser machte dafür Crouzat persönlich verantwortlich, [1]) setzte ihn ab, entsandte ihn nach Lyon, und übergab den Befehl über das XX. Korps dem General Clinchant. Dieses sah seinen Kommandierenden ungern scheiden, er war bei Mannschaften und Offizieren beliebt und letztere schätzten ihn besonders auch deswegen, weil er darauf bedacht war, sie täglich über die Lage der Dinge beim Korps aufzuklären. [2])

Folge der Niederlage von Orléans war die Zweiteilung des Loire-Heeres unter Bourbaki und Chanzy. Ersterer trat mit dem XV., XVIII. und XX. Korps den Rückzug nach Bourges an, über dessen Verhältnisse im Vorstehenden bei den beiden erstgenannten Korps bereits ausführlich berichtet worden ist; das XX. Korps kam daselbst nicht weniger desorganisiert an, wie die anderen Korps. [3]) Bekanntlich kam Gambetta nach Bourges um sich persönlich von dem Zustande des zu neuen Aufgaben in Aussicht genommenen I. Loire-Heeres zu überzeugen. Larègle [4]) erzählt darüber, daß unmittelbar vorher das XX. Korps vorwärts von Bourges in der Nähe des Waldes von Allogny gelagert hatte. Ein viertägiger ununterbrochener Regen- und Schneefall hatte nicht bloß den Erdboden, sondern auch die Schutzzelte, unter denen die Leute sich gegen solches Unwetter nicht zu schützen vermochten, völlig durchgeweicht. In langen Zügen wurden täglich die Kranken nach dem Lazarett geführt. Die Moral der Truppen litt unter diesen Zuständen außerordentlich, sie war, entgegen den dienstlichen Meldungen, keineswegs eine befriedigende. So sah Gambetta das Korps beim Durchmarsch durch Bourges von einem Mansardenfenster seines Gasthofes aus. In den folgenden Tagen verbesserte sich der Zustand keineswegs: im Gegenteil! Das I. Loire-Heer sollte mit der

[1]) Rousset IV, 161, 168, 233; Crouzat 30. — [2]) Grenest L. 565. — [3]) Secr. 74. — [4]) Larègle 100.

Digitized by Google

Eisenbahn nach dem Osten befördert werden. Mehrere Tage lang mußte das XX. Korps in der Ebene von Saincaize auf die Ankunft seiner Eisenbahnwagen warten, bei 14 Grad Kälte nur durch das Leinenzelt geschützt biwakierend, immerfort zur Einschiffung bereit, daher ohne jede eigentliche Ruhe. Um es aus dieser gefährlichen Lage zu befreien, führte man es nach dem kleinen Bahnhof Decize, wo es endlich eingeschifft werden konnte. „Bei seiner Ankunft in Châlon," so äußerte sich der Generalintendant Friant, „war es so mitgenommen, als ob es geschlagen worden wäre." Dazu hatte allerdings auch die Eisenbahnbeförderung in Pack- und Viehwagen wesentlich beigetragen, in denen die Mannschaften auf den eingelegten Kieferbrettern unbeweglich Tage lang sitzen mußten und die sie nicht verlassen durften, auch wenn der Zug oft stundenlang wegen eines unvorhergesehenen Hindernisses liegen blieb, und dies bei strengster Kälte, zum Teil mit erfrorenen Gliedern und von Husten gequält.

Es erfolgte dann der Fußmarsch über Besançon auf Besoul; südlich dieser Stadt kamen Erkundungen des Korps bei Echenoz le Sec zuerst in Berührung mit General Werders Truppen. Am 9. Januar hatte es über Les Magny nach Villargent zu marschieren; seit dem 8. abends hatten 2 Kompagnien II. Vosges die steinerne Brücke von Villersexel auf dem rechten Ognonufer als Vorposten besetzt; in der Frühe des 9. rückten die beiden Bataillone mobiles de la Corse in die Stadt ein, mit dem Auftrag des Generals Ségard, sich darin bis zum Eintreffen des XVIII. Korps zu halten und dann bei les Grands Magny wieder zur Division zu stoßen. Schon unter dem feindlichen Granatfeuer vom andern Ufer her rückten die Corsen in die Stadt ein und besetzten Brücke und Schloß. Als die Spitzen der Division Schmeling aus dem Walde sich entwickelten, erhielten sie von der Brücke und aus dem Schlosse Feuer Nachdem die Kompagnien des 25. preußischen Regiments den den Franzosen unbekannt gebliebenen Brückensteig bei der Schmiede zwischen Stadt und Schloß aufgefunden und benutzt hatten, wurden die überraschten Verteidiger mit nicht unbedeutendem Verlust, auch an Gefangenen, aus beiden Örtlichkeiten vertrieben. Während das XVIII. Korps auf dem rechten Ufer in den Mittags-

Digitized by Google

stunden nördlich von Esprels ins Gefecht trat, trafen gegen 2 Uhr nachmittags die Spitzen der Marschkolonnen des XX. Korps auf dem linken Ognonufer in der Höhe von Villersexel ein, die 1. Division bemächtigte sich des Dorfes Villers la Ville, die Zuaven der 2. warfen die feindlichen Schützen über das Gehölz Petit Fougeret auf die Stadt zurück und die 3. besetzte mit dem 47. de marche das südwestlich davon am Ognon gelegene Bois de Chailles. Aber General Clinchant biß nicht gehörig an; er erwartete das Herankommen der Division Penhoat des XVIII. Korps, die mit der Vorhut unter Colonel Perrin gegen 4^{30} Uhr nachmittags, mit der Brigade Perreaux um 6 Uhr südlich vor der Stadt anlangte, kräftig angriff und nach stundenlang hin- und herschwankendem Kampfe sich im Laufe der Nacht in ihren Besitz setzte. Nur das 47. Marschregiment drang, von General Bourbaki persönlich vorgeführt, in die Stadt ein und nahm an dem nächtlichen Kampfe in dieser und im Schlosse teil. [1]) Im übrigen überließ General Clinchant die Fortsetzung des Gefechtes der Division Penhoat und bezog mit seinem Korps die ihm angewiesenen Ortschaften. Was vom XX. Korps ins Gefecht gekommen war, hatte sich gut benommen, mit Ausnahme des II. Corse. [2])

Bei dem am 13. Januar dem XXIV. Korps vorgeschriebenen Angriff auf Arcey sollte zu seiner Linken das XX. Korps sich in Besitz von Saulnot setzen. Da dies frei vom Feinde war, so nahm von hier aus nur II. Bataillon Savoie am Angriff der Division Busserolle auf Chavanne teil. In der Lisaineschlacht bildete das XX. Korps die Mitte des Heeres und es lag ihm der Angriff auf Héricourt ob. Am 15. warf es die Vortruppen der Division Schmeling aus Tavey und Byans und brachte seine Artillerie in Tätigkeit, die sich aber gegenüber den schweren Geschützen des Mont Vaudois völlig ohnmächtig zeigte. Die um 3 Uhr nachmitttags beginnenden Angriffe auf die Héricourt vorliegende befestigte Stellung des Mougnot wurden zurückgewiesen. Am 16. wurden von General Clinchant schon um 8 Uhr Versuche auf den hoch und steil gelegenen Kirchhof von St. Valbert ver-

[1]) Greneſt, E. 599 ff. — [2]) S. 171, A. 1.

Digitized by Google

gebens gemacht, ebenso von Tavey auf den Mougnot; sie scheiterten am feindlichen Geschützfeuer. Nicht anders erging es den nachmittags nördlich von Bussurel unternommenen Angriffen, die sich schließlich auf ein bis zur Dunkelheit fortgesetztes Infanteriefeuer beschränkten.[1]) Auch am 17. kam es beim XX. Korps nur zu unbedeutenden Schützengefechten und zu einer ziemlich matten Kanonade; in der Erwartung der ausbleibenden Flankierung seitens des linken Flügels beschränkte man sich auf Abwarten und — Nichtstun, zumal die heftige Kälte eine kraftvolle Tätigkeit beeinträchtigte. So fand das Korps keine Gelegenheit, in der Hauptschlacht seine Kriegstüchtigkeit zu beweisen; nur wenige Bataillone waren überhaupt zu einer ernstlichen Beteiligung am Gefecht gekommen, die Artillerie allein hatte alle drei Tage, aber erfolglos, gekämpft. —

Die Generale.

Wie wir gesehen haben, war auch beim XX. Korps, wie beim XV., das Generalkommando einem vielfachen Wechsel unterzogen gewesen. Der vierte Inhaber, General Clinchant, seit 1866 Brigadegeneral, hatte den ersten Teil des Krieges unter dem Kaiserreich als Kommandeur der aus dem 81. und 95. Linienregiment bestehenden Brigade der 1. Division (Montaubon) des III. Armeekorps mitgemacht und in der Schlacht bei Colombey am 14. August gefochten; am 18. August hatte er gegenüber der Aufstellung des X. preußischen Korps das einzeln liegende Waldstück westlich La Folie besetzt, von wo er das ganze vorliegende Gelände durch sein Feuer derart beherrschte, daß er, unterstützt durch 2 Mitrailleusenbatterien, mehrfache entschlossene Vorstöße zurückzuweisen vermochte und noch um 6 Uhr abends einem starken Angriff mit kraftvollen Gegenstößen entgegentrat. Erst in vorgeschrittener Nachtstunde trat er zugleich mit dem ganzen Heere den Rückzug auf Metz an. Einige Tage vor der Übergabe der Festung soll[3]) er sich mit einigen anderen Wagehälsen verschworen haben, an der Spitze einer entschlossenen Truppe den Versuch zu machen, durch die feindlichen Linien nach der Provinz durchzubrechen. Nachdem dies im Hauptquartier bekannt geworden war,

[1]) Grenest E. 684. — [2]) Ib. 744. — [3]) Nach der Darstellung von Cremer et Poullet, p. 5 ff.

Digitized by Google

habe man ihn am Tage der Kapitulation dort unter Schmähungen seitens des Generals Changarnier zurückgehalten. Bei Borny streckte seine Brigade die Waffen. „General Clinchant", so erzählte sein Adjutant, der spätere General Cremer, „biß mit gekreuzten Armen krampfhaft in seinen Bart, während dicke Tränen nacheinander über seine Backen hinabflossen, und ein wütender Blitz aus seinen Augen sprühte . . . er konnte kein Wort vorbringen." Weder er noch Cremer hielten sich an die Unterschrift ihres Obergenerals Bazaine, den sie für einen Verräter ansahen, gebunden. Nichtsdestoweniger unterzeichneten sie den Revers, der ihnen die Freiheit gab, in der Meinung, es wäre ihnen gestattet, nach Afrika zu gehen und dadurch zwei andere für den Feldzug frei zu machen. Als Clinchant auf dem Revers die Verpflichtung las, auch in den Kolonien nicht während des Krieges zu dienen, schickte er sofort den Capitaine Cremer mit den beiden Schriftstücken nach dem Hotel de l'Europe, wo er sie einem Adjutanten des preußischen Kommandanten mit der Erklärung übergab, daß sie sich beide fortan als frei betrachteten. Der Offizier bemerkte ihm lachend, es stände ihnen allerdings frei, sich totschießen zu lassen. Trotzdem faßten sie den Entschluß, zu entfliehen und verbargen sich zunächst bei Bekannten in Metz. Aber Clinchant war durch seine mehrfachen Zusammenstöße mit dem Marschall und durch seinen schneidigen Durchbruchsplan beim Heere, wie bei der Bevölkerung zu bekannt geworden, als daß ein Entweichen möglich gewesen wäre. Er begab sich daher nach dem ihm angewiesenen Aufenthaltsort Coeln, von wo er später Gelegenheit fand, zu entfliehen und sich nach Frankreich zurückzubegeben. Cremer dagegen, Lothringer, der die deutsche Sprache vollkommen beherrschte, kam von Metz als Ochsentreiber unbehelligt durch die preußischen Linien über Saargemünd und St. Avold nach Straßburg und von da nach der Schweiz.

Clinchant traf am 10. Dezember in Poitiers ein. Auf die von anderen bestätigte Empfehlung des Generalintendanten Friant als „jugendlicher, guter und kraftvoller General" schlug ihn Freycinet Gambetta als kommandierenden General des XV. Korps an des Pallières' Stelle vor.[1]) Der Diktator ließ Clinchant nach

[1]) E. p. Rapp. II. 493 Nr. 5050.

Digitized by Google

Bourges kommen und ernannte ihn am 14., unter Beförderung zum Divisionsgeneral, zum Kommandierenden des XX. Korps. Wegen seiner Flucht verlangte Clinchant, daß die Veröffentlichung seiner Anstellung im „Moniteur" noch unterbliebe. Gambetta sagte von ihm: „Er schnaubt Rache und heizt Bourbaki ein,"[1]) den er übrigens in hohem Grade verehrte. Auch der Kriegsdelegierte de Seres hielt Clinchant für eine bedeutende Errungenschaft; am 25. Dezember berichtete er über ihn an Gambetta, daß er, vom besten Geiste beseelt, überall wäre und alles persönlich täte und sähe; es wäre ein Mann, auf den der Diktator zählen könnte und mit dem und Billot Chanzy Wunder getan haben würde.[2]) Poullet[3]) hielt ihn, in Übereinstimmung mit dem ganzen Heere, für die geeignetste Persönlichkeit zum Oberkommando, der alle erforderlichen Eigenschaften besaß, um ein so großes Unternehmen, wie den Zug nach Osten, zu leiten. Allzugroß war übrigens Clinchants Vertrauen auf seine Truppen nicht, wie eine zu seinem Generalstabschef getane Äußerung besagt, die er am 25. Januar tat, als der Kommandeur des 25. Marsch-Jägerbataillons bei seinem Eintreffen in Marnay ihm meldete, daß er ihm nur Rekruten, die nicht einexerziert wären und noch nicht nach den Scheiben geschossen hätten, zuführte. Clinchant sagte: „Und damit soll man siegen?"[4])

Clinchants Wirksamkeit im Ostfeldzug ist im Vorstehenden bereits gestreift worden. Trotzdem die Möglichkeit vorlag, griff er bei Villersexel nicht energisch genug ins Gefecht ein; nur seine 3. Division kam ernsthaft ins Feuer, von der 1. und 2. nur vorübergehend einzelne Bataillone, wenngleich das ganze Korps zur Stelle war, als das 30. preußische Regiment die Stadt räumte.[5]) Als Admiral Penhoat um 6 Uhr abends eintraf, stellte er sich dem General Clinchant zur Verfügung und dieser forderte ihn auf, durch die Truppen seiner Division Schloß und Stadt zu nehmen, eine Aufgabe, wozu ihm — Clinchant — selbst seit Mittag Zeit und Kräfte genug zur Gebote gestanden hatten. Aus welchem Grunde verwendete er sie nicht? Einen Lichtblick in das Dunkel dieser An-

[1]) E. p. Rapp. II. 497 Nr. 204. — [2]) Ib. 553 Nr. 5520. — [3]) Poullet IX. — [4]) Grenest E. 579. — [5]) Kunz, Werder I 119.

Digitized by Google

gelegenheit wirft der Historique des 52. Marsch-Regiments, worin es heißt, daß die Kolonne Perrin vor Villersexel eingetroffen wäre, als das XX. Korps zu weichen begonnen hätte; 3 Bataillone stellten sofort das Gefecht wieder her und als mehrere Stunden später der Hauptteil Penhoats anlangte, wurden sogleich die beiden vordersten Bataillone auf Clinchants persönlichen Befehl in den in der unteren Stadt wütenden Häuserkampf hineingeworfen.[1]) Gegen 7 Uhr ließ dieser General dem Admiral mitteilen,[2]) „daß er in Befolgung der ihm erteilten Befehle sich genötigt sähe, seine Truppen zurückzuziehen und seinen Rechtsabmarsch fortzusetzen." Er überließ nach Ablösung der Truppen durch das XVIII. Korps diesem die Fortsetzung des Kampfes — ein jedenfalls recht kameradschaftliches Verhalten, das von wunderbarer Einsicht in die Bedeutung der seit dem Morgen entbrannten Schlacht zeugte! Der Schlüssel des Rätsels wird darin zu suchen sein, daß sich Clinchant im Laufe des Gefechts von der Unzuverlässigkeit seiner Truppen überzeugt hatte und den dem Admiral angeführten Vorwand benutzte, um mit ihnen nicht noch schlimmeres zu erleben. Dieser Mangel an Zutrauen dürfte auch die Untätigkeit des XX. Korps in der Lisaineschlacht zum Teil erklären. Clinchant wird als ein Mann von mittlerer Gestalt, mit freien und offenen Gesichtszügen, von frischer Farbe, mit lebhaften und geistvollen Augen, geschildert.[3]) Er trug einen Schnurrbart, war im Winterfeldzug in einen Pelzmantel gehüllt und machte zu Pferde einen sehr guten Eindruck.

Der Chef des Generalstabs des Korps, Colonel (A) Varaigne, im aktiven Heere chef de bataillon du génie, war als Capitaine von Sedan entsprungen, hatte sich nach Paris begeben und war, wie oben dargestellt,[4]) von General Trochu nach Epinal geschickt, um im Verein mit dem Präfekten des Departements die Verteidigung der Vogesen einzurichten. In dieser Eigenschaft nahm er regen Anteil an den Kämpfen der Monate September und Oktober und zeichnete sich im Treffen von la Bourgonce besonders aus; nach demselben wurde er von General Cambriels zum Lieutenant-

[1]) Greneſt E. 629, 630. — [2]) Bericht des Admiral Penhoat. — [3]) Gluck 111. — [4]) S. 176 und 179.

Digitized by Google

Colonel befördert und zum Generalſtabschef des Oſtheeres ernannt, eine Stellung, die er auch unter ſeinen Nachfolgern behielt, deren Vertrauen er in vollem Maße beſeſſen haben muß. Vielleicht war es dieſer Umſtand, der ihm Gambettas Feindſchaft eintrug. Es iſt auffallend, mit welcher Beharrlichkeit der Diktator in Freycinet drang, ihn von ſeinem Poſten zu entheben. Am 10. Dezember noch war er nicht darüber entſchieden, ob er Crouzat behalten ſollte, oder nicht; dieſer ſollte aber wenigſtens von Varaigne, ſeinem „mauvais génie qui a déjà perdu Cambriels", befreit werden.[1]) Am 14. kam er auf dieſelbe Forderung zurück. Trotzdem Freycinet am 17. meldete, daß Bourbaki Varaigne als Stabschef des XX. Korps zu behalten wünſchte, befahl Gambetta doch die Abſetzung aufrecht zu erhalten, da jener bereits zwei Generale ins Verderben gebracht hätte, und er, Gambetta, den dritten, Clinchant, zu behalten wünſchte.[2]) Aber Varaigne blieb: ſeine allerſeits anerkannte Tüchtigkeit muß dem Diktator von einer maßgebenden Seite aus klar gemacht worden ſein. —

Der Kommandeur der 1. Diviſion, General Prinz Camille de Polignac, war 1859 als Unterleutnant der Reiterei aus dem ſtehenden Heere geſchieden, nahm am amerikaniſchen Kriege teil und ſoll[3]) von Gambetta wegen Einreichung eines übrigens nicht angenommenen Landesverteidigungsplans geſchätzt worden ſein. Er machte den Krieg anfangs als Bataillonskommandeur bei den Mobilen Haute-Loire mit, erhielt als Lieutenant-Colonel den Befehl über die 1. Brigade der 1. Diviſion unter Beförderung zum Brigadegeneral des Hilfsheeres. Nach ſehr kurzer Tätigkeit in dieſer Stellung übernahm er nach Ernennung des Generals Crouzat zum kommandierenden General des XX. Korps das Kommando der 1. Diviſion. Mit dieſer ging er am 28. November aus Boiscommun morgens gegen Nancray vor, griff Batilly umfaſſend an und nahm es, ebenſo wie St. Michel. Alsdann ging er auf dem linken Flügel des Korps gegen die Vorſtädte von Beaune la Rolande in

[1]) E. p. Rapp. II 492, Nr. 7239.
[2]) E. p. dép. d. tém. II. 360, Nr. 5138.
[3]) Scienc. mil. Sér. X., t. 7 p. 341, Anm. 2.

Digitized by Google

der Ebene um 1 Uhr nachmittags vor; die 1. Brigade gelangte bis an die Straße nach Boiscommun, wurde aber durch Artillerie- und Infanteriefeuer und Bedrohung ihrer Linken durch feindliche Verstärkungen genötigt, bis Batilly zurückzugehen, wo sie sich, verschiedene Angriffe gegen die Seite abwehrend, hielt. Die zweite Brigade, die als Staffel rechts rückwärts der 1., östlich der Straße nach Boiscommun vorgegangen zu sein scheint, ließ Polignac mit dem Bajonett in der Richtung auf den Kirchturm angreifen; aber sie vermochte nur bis zu den Gebäuden eines großen Pachthofes vorzudringen, wo sie mit den Resten früher vorgedrungener Teile der 1. Brigade und der 3. Zuaven Schutz suchte und sich niederwarf; mehrfach erneuerte Versuche hatten keinen besseren Erfolg. Das Zurückgehen der 1. Brigade auf Batilly erzeugte eine gewisse Panik, so daß sich General Polignac veranlaßt sah, Soldaten verschiedener Truppenteile zu sammeln und durch Salvenfeuer die Verfolgung des Gegners zu hemmen.[1]) Colonel Brissac führte darauf die 2. Brigade wieder bis auf die Höhe nahe vor der Stadt zurück und hielt sich dort, bis in der Nacht der allgemeine Rückzug angeordnet wurde. — In der Schlacht von Villersexel stieß Polignac um 2 Uhr nachmittags auf deutsche Posten in Villers la Ville; er ließ sie zunächst durch 4 Kompagnien der 1. Rhônelegion, die, zur Division Thibaudin des XXIV. Korps gehörend, er auf eigene Verantwortung dort zurückhielt, demnächst durch die Mobiles du Jura angreifen und setzte sich in Besitz des Dorfes. Comminges schildert[2]) Polignac als einen geistvollen, mit Leichtigkeit redenden, viel deklamierenden Mann, der aber unter allen Umständen tatkräftig und sehr tapfer war. —

General Logerot, Kommandeur der 1. Brigade, war im Jahre 1825 geboren, trat aus der Schule von St. Cyr in die Infanterie, diente frühzeitig im 32. Regiment in Afrika, machte den Zug nach Rom mit und wurde beim Sturm auf Sebastopol verwundet. Bei Ausbruch des Krieges in Afrika stehend, wurde er mit Bildung des 2. Marsch-Zuavenregiments beauftragt, mit dem er die Kämpfe

[1]) Grenest L. 311—318.
[2]) Comminges 51.

Digitized by Google

des 1. Loireheeres unter d'Aurelle de Paladines mitmachte. Vor Chambord verwundet, führte er nichtsdestoweniger sein Regiment bei Coulmiers. Beim Rückzug auf Orléans deckte er am 3. Dezember bei La Croix Briquet 6 Stunden lang die Bewegung mit großer Kaltblütigkeit und in voller Ordnung in furchtbarstem Artilleriefeuer und zeichnete sich durch seine Ruhe angesichts eines Reiterangriffs aus; ebenso auch, als durch das Zurückweichen des zur Deckung seiner Linken einen zurückgebogenen Haken bildenden 30. Marschregiments auch sein in erster Linie entwickeltes III. Bataillon nach rechts auswich. Um zu verhindern, daß sich der Rückzug auf die jungen und schlecht ausgebildeten Soldaten des I. und II. Bataillons fortpflanzte, gab er das Kommando: „Zuaven vorwärts!" Die ganze Linie setzte sich in Bewegung, machte das Vorgelände frei und ermöglichte es, daß nunmehr ein geordneter staffelförmiger Rückzug über Chevilly und Cercottes angetreten werden konnte. Als er am folgenden Tage zum Colonel ernannt wurde, blieb er doch bis zum Ausgang der Schlacht bei seinem Regiment; vorübergehend erhielt er das 38. de ligne. Am 13. Dezember zum Brigadegeneral **à titre provisoire** ernannt, übernahm er am 1. Januar 1871 die 1. Brigade der 1. Division XX. Korps.[1]) Als diese vor Villersexel zum ersten Mal im Verbande des Ostheeres mit dem Feinde in Berührung kam, hatte sie seit der Abfahrt von der Loire die Hälfte ihres Bestandes eingebüßt; auf den gebliebenen Kern aber konnte sich der General verlassen.[2]) Am 9. Januar 3 N. erhielt Logerot Befehl, Villers la Ville anzugreifen; er bestimmte dazu das Regiment Jura in erster Linie, während er das 50. Marschregiment als Rückhalt behielt. Er erteilte ganz scharfe und bestimmte Befehle zum Angriff: „Zwischen den beiden Bataillonen hielt General Logerot ruhig, unbeweglich und telegraphierte mit seinem Käppi die Angriffsbewegungen, links das II. Bataillon, um die Gehölze zu säubern, rechts I. Bataillon, das die Bataillonsschule wie auf dem Exerzierplatz ausführte.[3]) Auch am 15. Januar zeichnete sich Logerot vor den meisten seiner Kameraden dadurch aus, daß er sich vor der Schlacht schon im Besitz aller wünschenswerten Nachrichten

[1]) Beauvoir 352—8. — [2]) Grenest E. 618. — [3]) Ib.

Digitized by Google

befand, und dadurch imstande war, u. a. dem I./55. sehr genaue Befehle über einen gegen die feindlichen Vorposten bei dem Moulin Champey auszuführenden Überfall zu geben, der vollständig gelang.[1] In der Nacht zum 17. versuchten die Deutschen einen Überfall gegen die Brigade Logerot bei Byans. „Diese hielt es in der Eisenhand ihres Generals für Ehrensache, ihre sämtlichen Stellungen zu halten, so daß sie der Gegner nicht zu durchdringen vermochte.[2] — Nach dem Kriege wurde Logerot wieder Colonel und erst 1875 Brigadegeneral und Kommandant von Paris, 1883 Divisionsgeneral und Kommandeur der 6. Militärdivision des III. Korps zu Paris. Im Dezember 1883 wurde er zum Oberbefehlshaber des Expeditionskorps in Tonkin ernannt, wo er sich sehr auszeichnete. Später war er eine Zeitlang Kriegsminister. —

Über die Anfänge des Kommandeurs der 2. Brigade, Brigadegeneral (A.) Brissac, vor dem Kriege Artillerie-Kapitän a. D., als Kommandeur des II. Bataillons Meurthe ist das Nähere oben[3] bei der Charakteristik dieses Bataillons nachzulesen. In seinem Bericht über das Gefecht bei la Bourgonce hob ihn General Dupré wegen des bewiesenen Mutes und seiner Tatkraft besonders hervor.[4] Um 4½ Uhr nachmittags am 28. November, erhielt Brissac vom General Polignac den Befehl, in der Richtung auf den Kirchturm von Beaune la Rolande anzugreifen, er vermochte aber nur bis auf einen nahe vor der Stadt gelegenen großen Gutshof vorzudringen und befahl, daß sich die Truppen vor dem furchtbaren Infanteriefeuer durch Niederlegen deckten. Als durch den Rückzug der 1. Brigade ein Teil der 2. panikartig zurückwich, blieb Brissac mit dem IV. Bataillon Saône et Loire auf der Höhe dicht vor der Stadt stehen, wohin später das Regiment Haute-Garonne nachgeführt wurde. Bei Villersexel blieb die Brigade im Rückhalt; da jedoch Brissac keine Befehle erhielt und das Feuer immer heftiger wurde, so bog er von der durch das Fuhrwerk der 3. Division verfahrenen Straße ab, marschierte querfeldein nach dem Schlachtfeld und stürmte von der Höhe vor Villersexel auf die Stadt los, deren Umfassung aber bereits vom Gegner geräumt war; die Brigade übernachtete

[1] Grenest E. 716. — [2] Ib. 766. — [3] S. 172, Anm. 2. — [4] Grenest E. 69.

Digitized by Google

in Villargent und Villers la Ville.[1]) General Polignac erwähnte Brissacs Verhalten besonders lobend im Tagesbefehl des 12. Januar. Auch am 15. stand die Brigade vor Héricourt, oberhalb Verlans' im Rückhalt im Granatfeuer, hier kam nur das I. Bataillon Haute-Loire zum Angriff auf Conthenans. Auch in den nächsten Tagen hatte Brissac keine Gelegenheit, seine Tatkraft zu betätigen. Nach Comminges[2]) waren ihm die Truppen durchaus ergeben und achteten ihn hoch; er besaß tiefen Verstand und war stets um das Wohl seiner Untergebenen besorgt; im Gefecht überlegte er seine Befehle und gab sie stets bestimmt; er befand sich immer da, wo Gefahr vorhanden war. —

General Thornton, Kommandeur der 2. Division, war 1821 zu Nantes geboren und trat 1845 aus der Schule von St. Cyr als Offizier in die Reiterei ein. Als glänzender Reiter machte er eine schnelle Laufbahn. Im Krimkriege focht er bei Balaklawa, Inkerman und an der Traktirbrücke; im italienischen Feldzug stand er bei den 1. Garde-Kürassieren; 1862 war er bei dem Zug nach Rom. An der Spitze des 7. Regiments Chasseurs à cheval hatte er bei Sedan das Glück, von seiner Division abzukommen und mit dem größten Teil desselben über Rocroi St. Quentin zu erreichen.[3]) Die Regierung der Republik schickte ihn zu dem neu in der Bildung begriffenen 1. Ostheer; anfangs Oktober kam er in der Gegend von Belfort an und bezog, von 9 Bataillonen Infanterie unterstützt, eine Beobachtungsstellung gegen den Rhein. Am 3. Oktober wurde er zum Brigadegeneral ernannt und am 11. von Cambriels nach Remiremont berufen, wo der Beschluß zum Rückzug auf Besançon gefaßt wurde. Hier wurde ihm der Befehl über die 2. Division übertragen, mit der er beim Gefecht von Châtillon zugegen war. Beim Vormarsch von Bellegarde auf Fréville am 24. Nov. kam die Division nur teilweise mit dem Feinde in Berührung, jedoch nahm Thornton die Gelegenheit wahr, seine Leute wegen ihrer guten Haltung im Feuer zu beloben. Am 26. November ging die Division Thornton rechts von der 1. von Boiscommun über St. Michel auf Beaune la Rolande vor;

[1]) Greneſt E. 111. — [2]) S. 60. — [3]) Beauvoir 479 ff.

Digitized by Google

zunächst ließ er die Stadt durch Colonel Vivenot mit der 2. Brigade angreifen. Er suchte die Mannschaften persönlich mit sich fortzureißen, indem er sich unter dem Rufe: „Vorwärts, Kinder; es lebe Frankreich!“ an die Spitze der Mobilen Haut-Rhin setzte; unter furchtbaren Verlusten gelangten sie in verschiedenen Sprüngen bis hinter die vordersten Gehöfte um 1 Uhr nachmittags, aber nicht weiter. Nun führte Thornton — immer ohne genügende Vorbereitung durch Artilleriefeuer — das 3. Marsch-Zuavenregiment seitwärts der Straße zunächst bis zu einem 1500 m vor der Stadt gelegenen Gehölz vor, von wo allmählich einige 300 Schritt vor Beaune gelegene Häuser zunächst erreicht, dann überschritten wurden, ohne daß es trotz ungeheurer Verluste gelang, einzudringen. Nun wurde gegen 5 Uhr abends, auf Crouzats Befehl, auch die 1. Brigade unter Schiffskapitän Aube eingesetzt, mit nicht besserem Erfolge und ähnlichen Verlusten; die Schützen drangen zum Teil in die Stadt ein, vermochten sich aber nicht zu halten. Noch einmal in voller Dunkelheit raffte auf Crouzats Befehl Thornton eine Kolonne aus den Trümmern seiner Division — Zuaven, Haut-Rhin, Deux-Sèvres und Savoie — zusammen und warf sich auf Beaune. „Die Preußen ließen diesen Angriff bis auf 50 m herankommen und machten sich darüber lustig, indem sie selbst schrieen: „Vorwärts, Zuaven!“ und unsere Kommandos nachahmten. „Salvenfeuer auf diese Entfernung aus nächster Nähe abgegeben, nötigte zu beschleunigtem Rückzug und damit endigte dieser verhängnisvolle Tag, der immerhin für das neue Regiment, in glänzender Fortsetzung der Überlieferungen des alten, so ehrenvoll war.“ [1]) Nach den historiques betrug der Verlust der Division wenigstens 30 Offiziere und 1800 Mann. Thornton war fortgesetzt in erster Linie gewesen, um seine Truppen anzufeuern: „Vorwärts, Kinder!“ sagte er zu den Mobilen Haut-Rhin, „Mut, vorwärts! wir müssen uns für heute Nacht die Betten in Beaune suchen!“ Hochrufe auf den General und Frankreich begleiteten das Vorwärtsstürmen als Antwort. Am späten Abend soll er sich persönlich der Gefahr, gefangen

[1]) Nach dem historique des 3. Marsch-Zuaven-Regts., im übrigen nach Greneſt L. 313—324.

Digitized by Google

zu werden, ausgesetzt haben, um einige Verwundete zu retten. [1]) Bei dem Rückzug über Bourges auf Vierzon kam es bei der Division, die durch die außerordentlichen Anstrengungen und die ungünstige Witterung physisch und moralisch schwer gelitten hatte, zu ernsten Ausschreitungen. Gluck erzählt darüber: [2]) „Plötzlich lassen sich, von allen Seiten gleichzeitig ertönend, dumpfe Rufe hören; in wenig Augenblicken erreicht der Tumult seinen Höhepunkt, und in dem Moment, wo General Crouzat mit seinem Stabe auf der Straße vorbeireitet, erschallen die Rufe: „Es lebe der Friede! Nieder mit Gambetta! Nieder mit Crouzat!" auf der ganzen Linie unserer Division." Zur Strafe mußte letztere ohne Feuer und ohne Zelte im Schmutz biwakieren. — In der Schlacht bei Villersexel am 9. Januar war die Division in den ersten Nachmittagsstunden bei Les Petits Magny eingetroffen, nur das 3. Zuaven-Regiment wurde zum Gefecht über das Gehölz les Petits Fougeret vorgezogen, drang auch gegen Abend in die Stadt ein; sein Kommandeur wagte aber nicht, es ernstlich in den Straßenkampf zu verwickeln, sondern zog es wieder zurück. Am 13. Januar beteiligte sich von der Division nur das Bataillon Savoie an der Einnahme von Chavannes. Am 15. scheint außer der Artillerie nichts ins Gefecht gekommen zu sein. Am 16. früh griff Thornton Héricourt an im Verein mit Teilen des XXIV. Korps und gleichzeitig Tavey, zusammen mit der 3. Division. Trotzdem er seinen Leuten versprach, nachts in Héricourt zu schlafen, vermochten sie doch die Lisaine nicht zu überschreiten, und gingen in den Wald zurück, wo auch Thornton zusammen mit General Vivenot an einem elenden Biwakfeuer und bei schmaler Kost die Nacht im Freien zubrachte. — Thornton war wegen seiner Tapferkeit und seines ausgezeichneten Herzens im ganzen Heere geschätzt und geliebt. [3]) Nach dem Kriege erhielt er als Brigadegeneral die Sub-Division zu Auxerre, später in Tours. Von 1872 ab reorganisierte er die Reitschule in Saumur; 1875 wurde er Divisions-General und General-Inspekteur in Algier, dann kam er in mehrfache Kavallerie-Inspekteurstellungen und wurde 1885 General-Remonte-Inspekteur. Als

[1]) Laregle 128. — [2]) Gluck a. a. O. 107. — [3]) Guette 64.

Digitized by Google

hervorragender Pferdekenner war sein Name mit allen großen Verbesserungen in der französischen Reiterei, besonders in ihrer Remontierung, verbunden. [2])

Sein Generalstabschef, Kommandant de Verdière, zeichnete sich bei Beaune durch hervorragende Tapferkeit aus, indem er sich nachmittags an die Spitze der Angriffskolonne setzte und in eine der Straßen eindrang; er vermochte sich aber nicht zu halten. [3]) —

Brigadegeneral (A) Bernard de Seigneurens war seit dem 25. Dezember als Colonel Kommandeur des 39. Linienregiments (XV. Korps), wurde aber bereits am 2. Januar 1871 unter Beförderung zum Brigadegeneral zum Kommandeur der 1. Brigade 2. Division XX. Korps ernannt. Näheres ist mir über ihn nicht bekannt. —

Der Kommandeur der 2. Brigade, Colonel (A) Vivenot, war vor dem Kriege Infanteriecapitaine bei den Zuaven gewesen. [5]) Als Lieutenant-Colonel und Kommandeur des Mobilgardenregiments Haut-Rhin rückte Vivenot am 2. Oktober aus Belfort aus, führte es im Feldzug Cambriels' und wurde am 16. November Kommandeur der 2. Brigade der 2. Division, an deren Spitze er den Loirefeldzug mitmachte. Als sie am 24. November im Vormarsch auf Ouiers war, rief er den Mobilen Haut-Rhin „mit fester Stimme" zu: „Mut, Freunde! und denkt daran, daß wir Franzosen bleiben wollen". Mit dem Gesang der Girondisten gingen nun die Elsässer vor und warfen den Gegner auf St. Loup und Boiscommun zurück. [6]) Über Vivenots Verhalten bei Beaune la Rolande wird auf die Charakterstik Thorntons verwiesen und hinzugefügt, daß bei dem großen Angriff der Brigade er, um ihn zu erleichtern, das Gepäck ablegen ließ, das die 3. Zuaven nachher nicht wieder fanden; er erschwerte ihn aber dadurch, daß er seine Bataillone trotz des furchtbaren feindlichen Feuers in geschlossenen Kolonnen angreifen ließ, wodurch die Verluste ungeheuer vergrößert wurden. [7]) —

Über die Leistungen des Kommandeurs der 3. Division, Divisionsgeneral (A) Ségard, ist nicht viel Persönliches bekannt, sie müssen aber, nach seiner Beförderung zu urteilen, hervorragend gewesen sein.

[2]) Beauvoir 479—488. — [3]) Grenest L. 311. — [4]) Grenest E. 695. — [5]) Leh. H. 245. — [6]) Grenest L. 296. — [7]) Ib. 319.

Digitized by Google

Als Chef de Bataillon im stehenden Heere wurde ihm seit Ende September der Befehl über die aus Rom zurückgekehrte Légion d'Antibes übertragen, deren Manneszucht er zunächst wieder herstellen mußte. An ihrer Spitze machte er den Feldzug in den Vogesen bis zum 7. Oktober mit,[1]) wo er von Cambriels an die Spitze der 3. Brigade des neugebildeten Ostheeres gestellt wurde. Bei der Neueinteilung in zwei Divisionen am 21. Oktober erhielt er den Befehl über den aus 3 Bataillonen und 2 Batterien bestehenden Rückhalt und bei Bildung des XX. Armeekorps den über die 3. Division. Beim Vormarsch am 24. November nahmen an den vorwärts von Bellegarde sich entspinnenden Gefechten nur I./47. de marche und die corsischen Bataillone teil. Bei Beaune am 26. stand die Division im Rückhalt; am Abend führte Crouzat die 1. Brigade auf der Straße von Bellegarde bis auf 300 m von Beaune vor und stieß später mit 3 Kompagnien Pyrénées Orientales gegen einen Straßeneingang vor. Bei Villersexel standen 2 Kompagnien der 58. Mobilen an der Brücke auf Vorposten und wurden, wie die beiden zu Hilfe geschickten Bataillone Corsen, hinausgeworfen. Am Nachmittag marschierte die Division nahe am Ognon auf; das 47. marche unter Führung Bourbakis drang über Bois de Chailles in Villersexel ein, ebenso die Pyrénées Orientales, die bis in die Nacht in den Straßen kämpften. Über die Beteiligung der Division an der Lisaineschlacht ist wenig bekannt: am 15. stand sie im Rückhalt, am 16. soll nach dem historique der Mobilen Haut-Rhin eine aus der 3. Division gebildete Angriffskolonne von Trémoins auf Tavey vorgedrungen sein. Wie weit sich in allen diesen Schlachten und Gefechten die persönliche Einwirkung des Generals Ségard erstreckt hat, entzieht sich meiner Kenntnis. —

Ebensowenig ist über seine Brigadekommandeure bekannt. Colonel (A) Durochat war Chef de Bataillon des aus den Depots des 85. de ligne neugebildeten Bataillons, das am 20. Oktober von Gray in Besançon und am 21. am Ognon eintraf, um am folgenden Tage unter Lieutenant-Colonel Perrins Befehl das Gefecht von Châtillon mitzumachen. Durochat stieß bei Voray auf weit

[1]) S. 170, Anm. 2.

Digitized by Google

überlegene Feinde, die ihn nach heftigem Kampfe zwar zurückdrängten, er hatte aber durch seinen Widerstand Zeit gewonnen, so daß die rückwärtigen Truppen ihre Stellung bei Châtillon besetzen und den später erfolgenden feindlichen Angriff abweisen konnten; das Bataillon verlor 30 Mann.[1]) Bei Bildung des XX. Korps erhielt Durochat die 1. Brigade der Division Ségard. Wir haben gesehen, wie die Brigade am Abend des 28. November gegen Beaune vorgezogen wurde.

Colonel (A) Simonin war im kleinen Kriege in den Vogesen als Kommandeur des I. Bataillons 58. Mobiles des Vorges schon im Herbstfeldzug tätig und ging unter Lieutenant-Colonel Perrins Führung am 27. September von St. Dié nach Raon l'Etape vor, nahm am 2. Oktober an dem mißglückten nächtlichen Überfall auf Baccarat teil. Im Treffen von La Bourgonce hielt er sich während der ganzen Dauer am Waldrande des Côtes Jumelles durch sein wirksames Feuer gut. Für den am 24. November bei Lorcy gefallenen unerschrockenen und waghalsigen Colonel Girard wurde er zum Kommandeur der 2. Brigade ernannt, mit der er am 28. bei Beaune la Rolande als Rückhalt verblieb. Persönlich ist er später nicht hervorgetreten.

XXIV. Armeekorps.

Kommandierender General: Divisionsgeneral (P.) Bressolles.
Chef des Generalstabs: Lieutenant-Colonel Tissier.
Kommandeur der Artillerie: Lieutenant-Colonel Bézard.
Kommandeur des Genie: Colonel Barrabé.
Oberintendant: Perrot.

1. Infanteriedivision.

Kommandeur: Divisionsgeneral (P.) Darièz.
Chef des Generalstabes: Lieutenant-Colonel Vicomte d'Olonne.[2])

1. Brigade.[3])

Kommandeur: Brigadegeneral de Castella.

---

[1]) Grenest E 770.

[2]) Vgl. S. 207, Anm. 1.

[3]) Gen. Darièz behauptet (Perrot II 798 Nr. 103) nur diese eine Brigade unter seinem Befehl gehabt zu haben, bestehend aus dem 15. Jäger-Bat., dem

Digitized by Google

15. Marſch-Jägerbataillon: [1]) Chef de Bataillon Huguet.

63. Marſch-Infanterieregiment: [2]) Lieutenant-Colonel des Vaux de Lyf.

Zuſammen 4 Bataillone.

---

63. Marſch.-Rgt. und dem 1. mixte Mob.-Gd.-Rgt.; dieſe Bemerkung findet ſich auch im historique des 15. Marſch-Jäg.-Bat. p. 40. Dies trifft aber nur für den Teil des Feldzugs bis zum Ende der Schlacht an der Liſaine zu; denn am 19. Jan. traf nach Bellanger a. a. O. p. 55 das I. Bat. III. Rhônelegion, und in den nächſten Tagen auch die beiden anderen Bataillone bei der 1. Diviſion, der ſie zugeteilt wurden, ein. Lehautcourt (E. 249 und 250) führt daher auch zwei Brigaden auf, wovon die 1. aus dem 16. (irrtümlich!) Marſch-Jäg.-Bat. und dem 63. Marſch-Regt., die 2. aus dem 83. Prov. Regt. (auch falſch, da das Regt. zur Div. Cremer gehörte) und 1 Komp. Francs-tireurs de Neuilly beſtand, fügt aber in Anm. 1 hinzu, daß die Diviſion niemals völlig formiert geweſen ſei und auf dem Papier noch die 3. lég. Mobilisés du Doubs und 3. lég. Mobilisés du Rhône geführt habe, welche letztere unter Col. Barbéceroux erſt während des Rückzugs zum Heere geſtoßen und ihm, im Anſchluß an Div. Cremer, auf eigene Fauſt ausgeführt habe.

[1]) Nach dem historique. Lehautcourt E. 249, Poullet 300 A. 1 und Belleval 226 nennen irrtümlich das 16. Bat. Am 8. Nov. aus dem Depot des 16. Jäger-Bat. zu Beſançon zu 6 Komp. durch Teilung ſeiner 2 Marſchkompagnien in Stärke von 1400 M. gebildet. Gen. Rolland urteilte am 15. Dez. darüber, daß die Inſtruktion des Bat. noch gleich Null ſei, da es, nachdem alles brauchbare an die aktiven Bataillone abgegeben, aus den Reſten und aus Rekruten des Jahrgangs 1870, ſowie aus neu angenommenen Freiwilligen beſtand und ſeine neuernannten Offiziere zwar ſehr eifrig, aber ohne militäriſche Erziehung wären. Er hoffte es aber bald in angemeſſene Verfaſſung zu bringen (Baraude, a. a. O. 265 A. 2). Am 20. Dez. wurde das Bat. in 8 Komp. zerlegt und von Gen. Rolland am 4. Janr., unter Zurückbehaltung der 8. Komp. als Depot, in Stärke von 1044 M. an die 1. Div. XXIV. Korps abgegeben. Am 8. Jan. wurde aus den beſten Schützen des Bat. eine Eclaireur-Komp. gebildet. Bei Arcey am 13. kam es nicht zur unmittelbaren Tätigkeit; in der Nacht zum 16. Jan. bekam es infolge Biwakierens auf der Hochfläche von Vyans 2 Offz., 100 M. Lazarettkranke durch Erfrieren der Füße. Am 16. N. nahmen 2 Komp. am Sturmangriff der Mobilen Savoie und Rièvre auf Béthoncourt teil und wurden mit dieſen zurückgeworfen; der zur Unterſtützung vor dem Walde entwickelte Reſt des Bataillons erhielt gleich darauf Befehl zurückzugehen; Verluſt 7 Offz. und an Mannſchaften 45 Tote, 109 Verwundete, 50 Vermißte; die Schützen waren tapfer bis an die Liſaine, halb im Waſſer, vorgegangen (Historique).

[2]) Zu Beſançon am 28. Nov. aus 3 Bataillonen der Depots des 78., 85. und 84. Linienrgts. gebildet, aus denen 1 Eclaireur-Komp. zuſammengeſtellt wurde. Am 13. Jan. wirkte es bei einer Umgehung von Arcey in deſſen linker

Digitized by Google

2. Brigade.

Kommandeur par interim: Lieutenant-Colonel d'Olonne.[1])

1. Regiment mixte de mobiles (I. Bataillon de la Haute-Garonne, I. Bataillon de Tarn-et-Garonne, V. Bataillon du Haut-Rhin):[2]) Lieutenant-Colonel d'Olonne.

3. Légion de Mobilisés du Rhône:[3]) Colonel Barbécerour.

Zusammen 6 Bataillone.

Artillerie.[4])

Kommandeur: Chef d'Eskadron Maillard.

Seite mit, ohne zum Schuß zu kommen; am 15. stand es auf der bewaldeten Hochfläche von Byans und litt sehr unter der Kälte; am 16. nahm sein 1. Bat. an dem vorzeitigen unglücklichen Angriff der Brig. Minot des XV. Korps auf Béthoncourt mit nur 15 M. Verlust teil; das II. und III. waren erst in Entwicklung begriffen, als der Rückzug befohlen ward. (Hist. du 63m d'inf.)

[1]) Über seine Stellung herrscht ein gewisses Dunkel. Nach Greneſt E. 670 war er Kommandeur des zu Besançon gebildeten 1. Regiments mixte de mobiles (dgl. auch bei Martinien M. 8); nach Lehautcourt E. 250 war er Generalstabschef der 1. Division. Nach seiner Ernennung zum Kommandeur der 2. Brigade (Rouſſet VI 364) scheint kein neuer Kommandeur des 1. Mob.-Gd.-Rgts. ernannt worden zu sein. Lehautcourts Angabe scheint mir irrtümlich zu sein.

[2]) Zu Besançon durch Gen. Rolland anfangs Januar zur Vervollständigung des XXIV. Korps zusammengestellt. Das I. Bat. Haute-Garonne war vom 24. Provisorischen Rgt. Mitte Okt. als Besatzung von Auxonne abgegeben worden (siehe oben S. 165, Anm. 5). Das 1. Bat. Tarn-et-Garonne wurde zu Montauban Ende Aug. gebildet, kam mit der Bahn am 25. Okt. zu Lamarche bei Auxonne an und wurde durch unnütze Hin- und Hermärsche infolge widersprechender Befehle des unfähigen Col. Dr. Lavalle an der Teilnahme bei der Verteidigung von Dijon am 30. verhindert. Seit 11. Nov. zur Besatzung von Besançon gehörig, erhielt es Chaſſepotgewehre; es hatte eine so gute Haltung, daß es am 13. Januar mit den 15. Jägern und II./63. de marche zum Sturmangriff auf Arcey ausersehen wurde, wozu es freilich nicht kam. (Layrolles, hist.) Das V. Bat. Haut-Rhin scheint dauernd zur Besatzung von Besançon gehört zu haben.

[3]) Zu St. Genis-Laval bei Lyon gebildet. I. Bat. verließ diese Stadt im Dez. und wurde dem Heer Bourbakis nachgesandt, das es am 19. Januar erreichte; die beiden anderen Bat. folgten später. (Bellanger a. a. O.)

[4]) Nach Lehautcourt H. 250. Nach dem Bericht des Generals Rolland bei Perrot II 257 lieferte er für die Division Dariès zwei 12Pfünder-Batterien aus den Besatzungstruppen von Besançon. Greneſt E. 760 führt die Gebirgsbatterie nicht an. Poullet 200, Anm. 1, hat statt der Mobilgardenbatterie die Withworth-Kanonenbatterie der 3. Rhônelegion.

Digitized by Google

1. Batterie bis (12 Pfünder) des 9. Artillerieregiments: Capitaine Siméon.[1])

2. Batterie (Gebirgs-4 Pfünder) des 13. Artillerieregiments:[2]) Sous-Lt. Lanthéric.

3. Batterie (4 Pfünder) des Mobiles du Doubs.

Zusammen 18 Geschütze.

Genie.[3])

Kommandeur: N.

2. Zug der 3. Kompagnie bis des 3. Genieregiments.

Reiterei.

1 Schwadron 6. Marsch-Dragonerregiments.[4])

Zugeteilt.

Kompagnie Francs-tireurs de Neuilly.[5])

Stärke der 1. Division: 10 Bataillone, 1 Schwadron, 18 Geschütze, 1 Zug Genie.

2. Infanteriedivision.

Kommandeur: Divisionsgeneral (A.) Thibaudin, gen. Comagny.

Chef des Generalstabs: Chef d'Eskadron (A.) de Parceval.

1. Brigade.

Kommandeur: Colonel (A.) Irlande.

21. Marsch-Jägerbataillon:[6]) Chef de Bataillon Hermieu.

[1]) Am 13. Dez. zu Besançon gebildet, mit 127 M., 98 Pf. Anfangs Jan. dem Korps überwiesen; am 13. zu Arcey im Rückhalt, am 15. bei Tavey im Geschützkampf gegen Busjurel, später von Mont-Chevis aus gegen Béthoncourt, am 16. von 7[30] V. ab gegen dasselbe Ziel und feindliche Artillerie, am 17. untätig. (Hist.)

[2]) Gebildet im Dez. zu Toulouse, am 1. Jan. nach Besançon geschickt, im Feuer bei Arcey am 13., vom 15.—17. auf der Hochfläche von Byans untätig.

[3]) Lehautcourt, H. 250.

[4]) Belleval 228.

[5]) Nach Belleval 226 etwa 100 Mann.

[6]) Hermieu, hist. Lehautcourt a. a. O. nennt wohl irrtümlich das 20. Gebildet 25. Dez. zu Lyon, am 3. Jan. nahmen 2 zur 3. Div. abkommandierte Komp. mit fühlbarem Verlust am Angriff auf Villers Saulnot und Chavannes teil. Am 16. nur Vorpostengefechte.

Digitized by Google

60. Marsch-Infanterieregiment: [1]) Lieutenant-Colonel Jouneau.
61. „ [2]) „ Dauriac.
Zusammen 7 Bataillone.

2. Brigade.

Kommandeur: Lieutenant-Colonel Bramas.

14. Provisorisches Regiment (Mobiles de l'Yonne) [3]) Lieutenant-Colonel Barré.

---

[1]) Gebildet zu Lyon 26. Nov. unter Lt.-Col. Irlande, seit 17. Dez. unter Lt.-Col. Jouneau; am 27. Dez. in Besançon. Beim Angriff auf Arcey 13. Jan. II. und III. Bat. in erster Linie, I. in dritter, keine wesentlichen Verluste. Auf 15. I. und II. in erster Linie auf der Hochfläche von Byans, bemächtigten sich [illegible] els, III. Byans', konnten aber vor dem feindlichen Feuer die Lisaine nicht überschreiten und blieben nachts in der genommenen Stellung; 200 M. erfroren die Füße. Am 16. wurde I. und II. zur Unterstützung der von Béthoncourt im Rückzug begriffenen 1. Div. gesandt, aber im Marsch derartig von feindlicher Artillerie beschossen, daß sie im Walde Deckung suchten (53 M. Verlust); dann wurden sie wieder zur Div. herangezogen, das III. blieb in Byans und Bussurel. (Journal de marche bei Grenest E. 677, 708, 762).

[2]) Gebildet Ende Nov. zu Clermont-Ferrand, 3600 M. stark; 7. Dez. nach Lyon, 27. nach Besançon befördert. Am 13. Jan. I. und II. Bat. gegen Arcey zur Umgehung links, III. und 21. chass. rechts entsandt, kamen aber nicht in eigentliches Gefecht. Am 15 gingen I. und II. links vom 60. Rgt. auf Byans und Bussurel vor und behaupteten sich in den mit großer Tapferkeit und unter Verlust von 4 Offz. 100 M. genommenen Dörfern; am 16. beteiligte sich nur III. am Angriff auf Héricourt und verlor 2 Offz. 20 M. (Hist.)

[3]) Die Bataillone wurden am 14. Aug. in Auxerre, Avallon und Tonnerre zusammenberufen, sehr mangelhaft mit blauen Blusen und Leinenhosen bekleidet, ohne Tornister und Lagergeräte und während des ganzen Krieges mit Tabatièregewehren bewaffnet gelassen. Das I. Bat. (Com. Bramas) kam am 25. Okt. nach Dijon, am 21. über Dijon nach der Gegend von Pontailler, wo es unter dem Befehl des Dr. Lavalle, Oberbefehlshaber des „Heers der Côte d'Or", trat; das II. und III. waren schon vor dem I. von Tonnerre nach Dijon geschickt worden, um am 23. Okt. mit dem I. zu Pontailler als Regiment unter Lt.-Col. Bramas vereinigt zu werden. Am 27. glückte das beabsichtigte Abschneiden einer badischen Aufklärungsabteilung in Talmay nicht. Nach verschiedenen, durch die Unschlüssigkeit der Bevölkerung von Dijon in Bezug auf die Verteidigung der Stadt veranlaßten unnützen Hin- und Hermärschen, wurde es am 30. mit der Bahn endlich dorthin befördert, aber nur das I. um Mittag eintreffende Bataillon konnte sich an der Verteidigung der Ausgänge nach Langres und von St. Apollinaire mannhaft mit 20 M. Verlust beteiligen, bis es den Befehl zum Rückzug auf Beaune erhielt;

Digitized by Google

87. Proviſoriſches Regiment (Mobiles: III. Bat. des Basses Pyrénées (I.) I. Bat. des Basses Pyrénées (II.) und Bat. de la Lozère (III.):[1]) Lieutenant-Colonel Patin.

Zuſammen 6 Bataillone.

Artillerie.[2])

Kommandeur: Chef d'Eskadron Alix.

10. Batterie bis (4 Pfünder) des 3. Artillerieregiments.
3. „ (Gebirgs-4 Pfünder) des 3. Artillerieregiments.
23. „ (4 Pfünder) des 6. Artillerieregiments.

Zuſammen 18 Geſchütze.

Genie.[3])

Kommandeur: Capitaine Thurninger.

1. Zug der 3. Kompagnie 3. Genieregiments.

---

die beiden anderen Bat., die ſchon während der Fahrt Gegenbefehl erhalten hatten, fuhren nach Mâcon; das II. ſtand vom 1. Nov. ab bei Chagny, während die beiden anderen ſich im Lager von Sathonay bei Lyon reorganiſierten. Das II. trat in Chagny unter General Bonnets Befehl und wurde der 2. Brig. der 3. Div. XVIII. Korps zugeteilt, mit dem es nach Gien befördert wurde und ſpäter den Rückzug auf Bourges mitmachte. Am 20. Dez. wurde es mit der Bahn nach Lyon, am 29. nach Beſançon befördert, wo das Regiment ſich wieder vereinigte, nunmehr unter Lt.-Col. Barré, und dem XXIV. Korps angehörte. Am 13. und 15. Jan. blieb es im Rückhalt, ſtand am 16. im Granatfeuer und nahm am 17. nur zum Teil am Angriff auf Buſſurel teil. (Greneſt E. 229, 260—262 und Lefebvre.

[1]) Das I. Bat. Basſes Pyrénées wurde am 20. Aug. zu Bayonne gebildet, am 24. Nov. mit Remington-Gewehren (wie auch die anderen beiden Bat.) bewaffnet und am 28. Dez. nach Beſançon geſchickt. Bei Téſandaus kamen am 13. Jan. 2 Komp. mit feindlicher Infanterie ins Gefecht und verloren in einer Stunde 23 M. (Greneſt E. 678/9). Das III. Bat, gegen Ende Okt. in der Gegend von Dijon, ſcheint ſich an der Verteidigung der Stadt beteiligt zu haben, ebenſo wie das Ende Auguſt in einer Stärke von faſt 2000 M. gebildete Bataillon de la Lozère, das am 24. Okt. von Mâcon in Dijon eintraf, ſich bei St. Apollinaire am 30. eine Stunde lang wehrte, dann auf die Stadt und um 5 N. auf Nuits, mit 1 Offz. 55 M. Verluſt, zurückging. Nachdem es im Lager von Sathonay neu geordnet war, wurde es Ende Dezember mit den beiden Bat. Basſes Pyrénées zum 87. Mob.-Gardenrgt. unter Lt.-Col. Bordier zuſammengeſtellt, das im Feldzug nicht beſonders hervortrat.

[2]) Lehautcourt H. 251.

[3]) Lehautcourt H. 251.

Digitized by Google

Reiterei.

1 Schwadron des 10. Marsch-Dragonerregiments.

Stärke der 2. Division: 13 Bataillone, 1 Schwadron, 18 Geschütze, 1/2 Geniekompagnie.

3. Infanteriedivision.[1])

Kommandeur: Divisionsgeneral (A) Carré de Busserolle.

Chef des Generalstabs: Chef d'Escadron (A) Chevillot.[2])

IV. Bataillon Mobiles de la Loire[3]) Commandant Cholat.

89. Provisorisches Regiment (Mobiles: I. Bataillon du Var und V. Bataillon de la Loire):[4]) Lieutenant-Colonel Marchal.

---

[1]) Die Division war planmäßig nicht in Brigaden eingeteilt; tatsächlich scheint aber, nach einer Äußerung Boisse-Adrians 60, eine solche Gliederung doch stattgefunden zu haben, wonach das IV. Loire einer von Col. Valentin geführten Brigade angehörte, zu der vermutlich noch die I. Rhônelegion gehörte.

[2]) Nach Lehautcourt H. 251: capitaine du train des équipages.

[3]) Am 31. Aug. zu St. Etienne gebildet, am 23. Sept., über 1100 M. stark, unter Comm. Kaps nach Dijon befördert, wo es Chassepots erhielt; am 26. Okt. aufklärend stieß es in zwei Abteilungen bei Auvet und St. Seine auf den Gegner und erhielt mit 2 Offz., 63 M. Verlust (darunter 40 Gefangene) die Feuertaufe; es trat über Dijon mit dem ganzen Côte d'Or-Heere den Rückzug an und wurde vom 30. an im Lager von Sathonay neugeordnet und ausgebildet durch den neuen, tatkräftigen, 24jährigen Bataillonskommandeur Cholat. Infolge Cremers Niederlage bei Nuits am 18. Dezbr. nach Beaune und Chagny befördert, blieb es dort bis 27., um, als Jäger-Bat. der 3. Div., nach Besançon zu fahren. Am 16. Jan. nahm das Bat. an den von zahlreichen Bataillonen verschiedener Divisionen „in unbeschreiblicher Unordnung" ausgeführten Angriff auf Tavey teil und wurde mit 1 Offz., 10 M. Verlust in den Wald zurückgeworfen (Boisse-Adrian). Stärke am 18. noch 835 M. (Belleval 188).

[4]) Das bei Martinien I 12 bei diesem Rgt. aufgeführte III. Bat. de la Gironde wurde der Div. Cremer zugewiesen; das erstere bestand daher nur aus 2 Bat. mit 2400 M. Das I. Var wurde Ende Aug. durch Comm. Langier gebildet. Unter Dr. Lavalles Oberbefehl zeichnete es sich zuerst bei der Wiedereinnahme von Talmay am 27. Okt. aus, gelangte auf dem Rückzug nach Lyon und wurde nach Toulon auf einen Monat zur Neuordnung und Ausbildung zurückgeschickt. Mit Remingtons bewaffnet traf es am 6. Jan. in Besançon als I. Bat. zum 89. Prov. Regt. unter Lt.-Col. Marchal, früher verabschiedeter Lieutenant der Chasseurs d'Afrique (Martinien I 7). Bei Villersexel unterstützte das rechte Halb-Bat. recht brav die Div. Polignac XX. Korps. Am 15. erst Bedeckung der Reserveartillerie; N. beteiligte sich das linke Halb-Bat. an Angriff und Einnahme von Bussurel und

Digitized by Google

1. Legion Mobilisés du Rhône:[1]) Colonel Valentin.

wurde am 16. V. von dort nach der Hochfläche von Byans zurückgezogen. Nach dem hist. kam es in den folgenden Tagen nicht mehr zur Tätigkeit, nach Boisse-Adrian 63 soll es aber am 16. nach einem Angriff auf Tavey in Unordnung zurückgegangen sein; später wäre es in dem Heere „légendaire" geworden. — Das V. Bat. de la Loire wurde am 11. Nov. gebildet. In seinem Offz.- und Unteroffz.-Korps hatten von 7 capitaines 3, von 14 lieutenants 1, von 42 Unteroffizieren 7, von 56 caporaux 6 gedient. Remington-Gewehre. Am 28. Dezbr. dem 89. Regt. als II. Bat. zugewiesen. Am 10. Jan. nach Villersexel mußte das Regt. die Villechevreux beherrschenden Höhen bis zum 11. mittags, ohne zu essen und zu trinken, besetzt halten, da der Regts.-Komm. ausdrücklich verbot, das Gepäck abzulegen, trotzdem in den vorliegenden Gehölzen 2 Bat. auf Vorposten standen! Am 15. auf der Hochfläche von Byans zur Artilleriedeckung; dann vertrieb es feindliche Reiter aus dem Dorfe, nahm das verirrte Bat. Var auf und griff, vom 61. Marsch-Regt. kräftig beschossen, Bussurel an, das Marchal am 16. hielt, bis es in Brand geschossen war. Nachdem es dann auf der Hochfläche zur Deckung der Artillerie Stellung genommen hatte, mußte es die von Héricourt in großer Unordnung zurückgehenden übrigen Truppen der Div. durch einen allerdings matt geführten Vorstoß aufnehmen, der um 3 Uhr N., allerdings auch ohne Erfolg, erneuert wurde; das V. Bat. verlor 20 M. und 65 Vermißte (Grenest E. 712, 764).

[1]) Errichtet durch Dekret vom 1. Okt. zu Lyon aus Nationalgarden des Rhône-Departements im Alter von 25 bis 35 Jahren und zahlreichen Freiwilligen, namentlich aus dem Elsaß, zu 3 Bat. Inf. zu 6 Komp. zu 150 M., 1 Geniekompagnie, 1 neunpfündige Armstrong-Batterie zu 6 Gesch. und 4 berittenen Aufklärungs-Unteroffizieren. Die Legion war mit Chassepots bewaffnet, sehr schlecht bekleidet und ausgerüstet und wurde von Col. Celler befehligt und nach dessen im Treffen von Nuits am 18. Dez. erfolgten Heldentode von dem bisherigen Bataillonskommandeur, Col. (A.) Valentin, vorher Capitaine im 27. Linienrgt. Die Bataillonskommandeure und Adjutants-Majors waren ebenfalls dem stehenden Heere entnommen, die übrigen Offiziere meistens alte Unteroffiziere. Wie wegen übereilter Ausrüstung die (übrigens in doppelreihiger schwarzer Tunique und schwarzen Beinkleidern mit roter Biese bestehende) Bekleidung, so war auch die Ausbildung schlecht: die Leute hatten nur 2 Schuß nach der Scheibe geschossen. Schon am zweiten Tage nach der Abfahrt von Lyon brachen am 11. Nov. zu Villefranche bei einer Komp. des II. Bat. die gröbsten Ausschreitungen aus, das Bat. weigerte sich weiter zu marschieren, so daß Col. Valentin mit dem I. mit Waffengewalt die Ordnung wieder herstellen mußte; 3 Aufrührer wurden am 12. kriegsrechtlich erschossen, angesichts der Legion und vor 2500 von Lyon herbeigerufenen Soldaten. (E. p. dép. des tém. II 31). Am 1. Dez. wurde die 1. Legion zu Beaune dem Gen. Cremer unterstellt, mit dem sie am 2. den Zug nach Châteauneuf mitmachte, um sich dem Rückzug des badischen Gen. Keller von Auxin auf Dijon vorzulegen; dieser warf aber das II. Bat. aus seiner Rückzugsstraße

Digitized by Google

2. Legion Mobilisés du Rhône:[1]) Colonel (A) Chabert. Zusammen 9 Bataillone.

hinaus, die andern kamen zu spät, um den Rückzug noch ernstlich schädigen zu können; die Legion verlor 4 Offz. 26 M. Bei Nuits am 18. verteidigte sie zunächst die Weinberge östlich der Stadt, dann den Eisenbahneinschnitt bis zur Erschöpfung ihrer Patronen, nach Valentins Darstellung ausdauernd und mit großer Tapferkeit; dann wurde sie von der vordringenden badischen Kolonne hinausgeworfen, demnächst auch, nach erneutem Widerstande, aus der Stadt selbst. Daß sie sich tüchtig geschlagen hat, beweist schon die Höhe ihrer Verluste, die sich an Toten und Verwundeten auf 29 Offz. 704 M., an Gefangenen 4 Offz. 460 M. beliefen, von denen 350 Mann in der Nacht entwichen und zur Legion zurückkehrten. Am 22. schied die Legion aus der Div. Cremer aus und trat zur 3. Div. XXIV. Korps über; am 27. wurde Valentin zum Kommandeur ernannt. Am 9. Jan. bei Villersexel wurde das zur Deckung des Abmarsches der Div. vor der Stadt stehen gelassene III. Bat. vom Gen. Polignac gegen Villers-la-Ville verwendet, das es mit Verlust von 46 M. nahm. Ebenso zeichnete sich die Legion am 13. bei Arcey durch tapferes Vorgehen bei Wegnahme der vorliegenden Ortschaften, namentlich Chavannes, aus und verlor 3 Offz. 76 M. Bei Héricourt blieb sie am 15. in zweiter Linie, deckte am 16. die Batterien und nahm zurückgehende Teile der Div. auf. (Valentin.) Die Stärke der 1. Legion betrug am 7. Jan. 1800 M., 35 Pf., 60 Offz. (Belleval 228). Ihre Batt. war nach Austritt aus der Div. Cremer bei dieser verblieben.

[1]) Die 2. Rhônelegion wurde durch Erlaß des Rhônepräfekten Challemel-Lacour vom 10. Okt. aus denselben Altersklassen und sonstigen Elementen wie die 1. zu 3 Bat. zu 6 Komp. zu 165 M. errichtet, mit Remingtongewehren bewaffnet, mit eisengrauer Uniform nebst breitem roten Streif an der Hose bekleidet und ihr ebenfalls eine 9pfündige Armstrong-Batterie zu 6 Gesch. nebst 1 Genie-Komp. beigegeben; sie zählte fast 3200 M. und stand unter Col. Ferrer, bis 1869 Kapitän bei den Fußjägern; außerdem waren ihr 30 Franktireurs de la Mort und 50 Tirailleurs des Cevennes zugeteilt. Sie wurde gleichfalls dem Gen. Cremer unterstellt. Am 2. Dez. bildete sie die linke Kolonne beim Vormarsch auf Ste. Sabine und Baudeneisse, kam aber kaum mehr ins Gefecht und verlor 1 M. Die Feuertaufe hatte die Legion schon zuvor am 30. Nov. im ersten Gefecht von Nuits erhalten. Am 18. bei Nuits verließ sie ihre Stellung auf dem rechten Flügel gleich bei Beginn des Gefechts in größter Unordnung und ließ die rechte Seite der Div. entblößt. Cremer schrieb am 21. darüber an Gen. Bressolles: „Die II. Marsch-Legion . . . hat sich entsetzlich schlecht gezeigt. Ich habe nicht 2 Bat. aus der Stadt herausbringen können, ungeachtet der eifrigen Bemühungen des Col. Chabert und des Comm. Mouton, die vor Wut weinten. In eigener Person habe ich Leute (sogar einen Offizier) mit dem Revolver unter dem Kinn gegen den Feind führen müssen . . ." Ausgenommen von diesem Vorwurf waren 2 Komp. des II. Bat., die sich unter Comm. Mouton gut schlugen und das auf die Hochfläche von Chaux

Digitized by Google

Artillerie.[1])

Kommandeur: Chef d'Eskadron Zickel.

entſandte 1. Bat. Im übrigen beſtätigen die historiques den anderen Truppen Cremers Urteil. Verluſt 6 Offz., 280 M. an Toten und Verwundeten und 4 Offz., 425 M. an Vermißten. Seit dem 12. Dez. war Col. Chabert, ehemaliger Reiterkapitän der Kaiſergarde, an die Spitze der Legion getreten, nachdem Col. Ferrer, ein höchſt ſchwieriger, allerdings bei den Soldaten beliebter Herr, wegen eines unverſchämten Briefes aus Anlaß einer Depeſche über das Gefecht von Châteauneuf an den Rhônepräfekten, abberufen worden war; überhaupt hatte er ſich bemüht, bei der II. Legion den in der erſten Republik üblichen Ton nach jeder Richtung hin durchzuführen. Bei Arcey am 13. Jan. diente ſie als Artilleriebedeckung und ſtand am 15. im Rückhalt; im Gefecht bei Héricourt am 16. hatte ſie nur 3 Verwundete; auch am 17. kam ſie nur paſſiv ins Gefecht; ihr Geſamtverluſt an den 3 Schlachttagen belief ſich auf 1 Offz., 17 M. (Greneſt E. 379, 407—413, 458—471, 763, 790). Ihre Stärke betrug am 7. Jan. 60 Offz., 2000 M., 27 Pf. (Bellevaſ 228). Ein vernichtendes Urteil über die beiden Rhônelegionen fällt Gen. Breſſolles in einem an Gen. Borel unter dem 24. Jan. 1871 gerichteten Schreiben; darin heißt es: „Ich habe ſchon verſchiedene Male Gelegenheit genommen, Sie über den Geiſt der Zuchtloſigkeit aufzuklären, der in den beiden unter meinem Befehl ſtehenden Marſch-Rhônelegionen herrſcht. Bei verſchiedenen Gelegenheiten haben ſie mit aufrühreriſchen Kundgebungen die Befehle beantwortet, die ich ihnen erteilt habe, teils um ſie wieder an den Feind zu bringen, teils um ſie zu bewegen, die von einem Winterfeldzug unzertrennlichen Strapazen mit mehr Feſtigkeit und Standhaftigkeit zu ertragen. . . . . Im Biwak, auf Vorpoſten, auf dem Marſche iſt es unmöglich, mit ſolchen Truppen Ordnung zu halten. In großer Anzahl verlaſſen die Soldaten ihre Glieder, ohne ſich nur einen Augenblick um die Befehle ihrer Offiziere zu kümmern, und zerſtreuen ſich in den Dörfern, um zu marodieren oder zu betteln. Niemals ſind ihre Befehlshaber gegen dieſe Leute mit Schärfe eingeſchritten. Die Offiziere, übrigens von offenkundiger Unfähigkeit, ſcheinen vor der Verhängung ſtrenger Maßregeln zurückzuſchrecken. Mehr als 1000 Mann in jeder Legion ſind verſchwunden, ohne daß die Truppenbefehlshaber wiſſen, was aus ihnen geworden iſt. Ich habe die Sicherheit, daß ſie ſich in der Mehrzahl zu Beſançon oder zu Lyon befinden. Im Gefecht iſt die I. Legion allein einigermaßen brauchbar geweſen, immerhin kann man ihr keineswegs die Lorbeeren zuerkennen, die ſie ſich zuſchreibt. Jedes Mal, wo die II. Legion ſich an die Spitze der Kolonne befunden hat, hat ſie dieſen Platz nicht behauptet. Ich habe alles getan, um dieſem Zuſtand der Dinge ein Ende zu machen. Meine Bemühungen ſtießen auf böſen Willen, Unfähigkeit oder Schwächlichkeit der Kadres. Alle Mittel zu handeln verſagen, ſelbſt diejenigen, die das Kriegsgeſetz gewährt, da das Kriegsgericht der Diviſion Urteile ausgeſprochen hat, die wie Hohn ausſehen Verbrechen gegenüber, die das im Vergleich zum Kriegsgeſetz mildere Militär-Strafgeſetzbuch mit dem Tode ahndet“ . . . Schließlich beantragt Gen. Breſſolles, die Entfernung der Rhônelegionen, die er als ein Element der Desorganiſation betrachte, vom Heere in Erwägung zu ziehen (E. p. dép. des tém IV. 325). — [1]) Lehautcourt E. 252.

Digitized by Google

7. Batterie (4 Pfünder) vom 3. Artillerieregiment.
4. „ (Gebirgs-4 Pfünder) vom 3. Artillerieregiment.
23. „ (4 Pfünder) vom 8. Artillerieregiment.
Armstrong-Batterie (9 Pfünder) der 2. Rhônelegion. [1])
Zusammen 25 Geschütze.

Genie. [2])

2 Kompapnien der 1. und 2. Rhônelegion.

Reiterei.

1. Schwadron des 7. Régiment de cavalerie mixte. [3])
Stärke der 3. Division: 9 Bataillone, 1 Schwadron, 25 Geschütze, 2 Genie-Kompagnien. [4])

Reiterdivision. [5])

7. Régiment de marche de cavalerie légère mixte: [6]) Lieutenant-Colonel Droz.
Zusammen 3 Schwadronen.

Korps-Reserve-Artillerie. [7])

Kommandeur: Colonel Wartelle.

---

[1]) Zu 7 Geschützen. Nach G. St. Heeresbewegungen S. 251: Zwölf- und Sechs-Pfünder.

[2]) Lehautcourt E. 252.

[3]) Nach Belleval 228.

[4]) Gesamtstärke der Div. nach Belleval 228 am 7. Jan. 8300 M., 960 Pf., 45 Maultiere, 204 Wagen, 35 Gesch. (Darunter vermutlich vorübergehend zugeteilte Batterien der Reserveartillerie).

[5]) Ist niemals formiert worden und bestand nur auf dem Papier.

[6]) Am 5. Dez. zu Tarbes durch Lt.-Col. Droz, bisher Kommandant des 5. Remonte-Bezirks, zu 31 Offz., 564 Unteroffizieren und Soldaten aus je 1 Schwadron des Depots der 2. Husaren, 2., 3. und 8. Chasseurs zu Pferde aufgestellt, wurde am 10. mit der Bahn nach Lyon zum XXIV. Korps befördert, traf am 28. in Besançon ein und bezog vom 2. Januar ab 2 Meilen vor dieser Festung Vorposten, wobei das Regiment in folgenden Tagen mehrfach kleine Scharmützel, z. B. am 8. Jan. bei Accolans, bestand; vom 15. bis 17. vor Héricourt zu Aufklärungen und als Stallwachen verwendet. (Margon 247.) Nach Gen. Bressolles' Aussage (E. p. dép. d. tém. IV. 319) konnten die Mannschaften fast alle nicht reiten, unterzogen sich aber trotzdem den größten Anstrengungen.

[7]) Leh. E. 253.

Digitized by Google

24. Batterie (12 Pfünder) vom 9. Artillerieregiment:[1]) Sous-Lieutenant Nickel.

24. Batterie (12 Pfünder) vom 13. Artillerieregiment:[2]) Capitaine Landwehrlen.

25. Batterie (12 Pfünder) vom 14. Artillerieregiment.

19. Batterie (Reitende 4 Pfünder) vom 19. Artillerieregiment.

Zusammen 22 Geschütze.

Genie-Reserve.[3])

5. Kompagnie bis des 2. Genie-Regiments.

Gesamtstärke des XXIV. Armeekorps.

32 Bataillone, 6 Schwadronen, 83 Geschütze, 4 Geniekompagnien.

Geschichte des XXIV. Korps.

Das Korps wurde im Bereich der 8. Militärdivision zu Lyon aufgestellt. Ihr Kommandeur, General Bressolles, der sie nach Einkerkerung seines Vorgängers, des Generals Mazure, durch den rotrepublikanischen Präfekten Challemel Lacour des Bouches du Rhône-Departements am 10. Oktober übernommen, hatte mit doppelten Schwierigkeiten zu kämpfen, einmal mit den diktatorischen Neigungen des Präfekten, dann mit den kriegerischen Ereignissen, die sich vom Ende des Monats ab in dem nördlichen Teil seines Bezirks, vornehmlich um Dijon, abzuspielen begannen. Bei Übernahme seines Kommandos hatte er nur schwache Truppenkräfte angetroffen; die Depots einiger Linienregimenter, eine Anzahl in der

[1]) Gebildet 1. Dez. zu Toulouse mit 183 M. 179 Pf.; am 31. zu Lyon, am 3. Jan. nach Besançon. Am 13. auf den Arcey beherrschenden Höhen, von 11 V. ab im Feuer auf das Dorf und gegen die deutschen Truppen in la Grotte au Chien, von 2 N. ab jenseits Arcey gegen Tavey. Am 15. tat es um 10 V. einige Schuß gegen Albre, von 3 N. feuerte sie von der Hochfläche von Byans gegen Bussurel und auf die zwischen diesem Dorf und Béthoncourt stehenden Batterien; am 16. beschoß sie von 7^{30} V. ab Béthoncourt und feindliche Batterien, deren Feuer ihr von 4 N. ab in $^1/_4$ Stunde 26 M. und 24 Pf. außer Gefecht setzte und sie zum Abfahren zwang.

[2]) Im Dez. zu Toulouse gebildet, am 16. nach Lyon geschickt. Am 13. Jan. in Arcey, am 16. vor Héricourt 2 Stunden im Feuer gegen die Batt. auf linkem Lisaineufer. (Hist.)

[3]) Leh. E. 253.

Digitized by Google

Bildung begriffener Mobilgardenbataillone aus den Departements Var, Lozère, Rhône, Aude u. a., unter letzteren ragte das Bataillon Gironde durch besondere Tüchtigkeit hervor. Außerdem war der Präfekt mit der Bildung mehrerer Legionen Mobilisierter aus dem Rhône-Departement mit großer Tatkraft beschäftigt und seinem republikanischen Ehrgeiz gelang es, die 1. bereits in der zweiten Novemberwoche, die 2. im letzten Drittel dieses Monats zum Ausmarsch fertig zu stellen, die 3. traf allerdings erst nach der Schlacht von Héricourt während des Rückzuges des Ostheeres bei dieser ein. Die Notwendigkeit, einzelne der neugebildeten Truppenteile sofort zum Schutze von Lyon verwenden zu müssen, beeinträchtigte die Zusammenstellung zu höheren Truppenverbänden und die Festigkeit ihres Gefüges außerordentlich. So mußte die 1. Rhône-Legion am 16. November zur Verteidigung der Doubsübergänge zwischen Verdun und Besançon abrücken. Bressolles verfügte zu Lyon nach seinem Berichte vom 3. nur über 6 wenig festgefügte Mobilgarden-Bataillone und verlangte dringend Überweisung von Truppen aus den südlichen Departements. Als nun das erste Ostheer unter General Crouzat am 16. mit der Eisenbahn von Chagny nach der Loire befördert wurde, um das XX. Korps des Loire-Heeres zu bilden, entstand unter den Bewohnern von Lyon, die sich dem badischen Korps zu Dijon rettungslos ausgesetzt glaubten, eine Panik und ein so bedenklicher Aufruhr, daß sowohl der Präfekt wie General Bressolles von der Regierung dringend Truppen, sowie Verproviantierung der Stadt mit Lebensmitteln und Schießbedarf verlangten. Infolgedessen sah sich das Kriegsministerium genötigt, den General Crouzat zur Überweisung von 10000 Mobilgarden und 5000 Mobilisierten des bisherigen Ostheeres, nach Lyon zu veranlassen, wodurch die Stärke der Garnison auf über 30000 Mann erhöht wurde.

Unter diesen schwierigen Verhältnissen drang am 17. Bressolles in das Kriegsministerium, die Militärgewalt ganz in seine Hände zu legen; er wäre nicht imstande, Truppen zu formieren, weil das Eingreifen des Präfekten und die von ihm bereiteten Schwierigkeiten die Mannszucht bedenklich lockerten. Seine Formierungstätigkeit wurde noch weiter beeinträchtigt, durch das Verlangen der

Digitized by Google

Lyoner Bevölkerung nach Wiederbesetzung der deckenden Stellung von Chagny, die nur von Lyon aus bewirkt werden konnte, da die Regierung zur Zeit über keine Kräfte dazu verfügte. Bressolles schickte zunächst am 23. das III. Bataillon Gironde nach Chagny, von wo es nach dem an diesem Tage stattgehabten, kleinen Gefecht bei Nuits am 24. nach Beaune weiter rückte. Auf weiteres Verlangen der Regierung, Chagny zu besetzen, meldete Bressolles an letzterem Tage, daß, wenn Lyon nicht mehr bedroht wäre, man alle dort vorhandenen Truppen, aus denen unter Beigabe von 3 bis 4 Batterien und Feldlazaretten ein kleines ganz tüchtiges Korps gebildet werden könnte, vorwärts marschieren lassen dürfte; er beanspruchte die Führung einer Brigade desselben. Diese Erklärung faßte das Kriegsministerium noch an demselben Tage auf, und spornte ihn an, ein „schönes Heer" zu organisieren, über das er selbst den Befehl übernehmen sollte, er möchte nur Wünsche über seine Bedürfnisse zur Sprache bringen.

Bressolles' Streitkräfte hatten sich nämlich nach der durch die Räumung von Dijon am 30. Oktober und Crouzats Verstärkungen allmählich auf 25000 Mann Infanterie vermehrt, aus denen er einige Marsch- und einige Mobilgardenregimenter zusammengesetzt hatte; wie schwer ihm insbesondere die Formation der letzteren gemacht wurde, erhellt unter anderem aus dem Beispiel, daß ihm, ohne zu fragen, der Präfekt Challemel-Lacour Mobilgardenoffiziere fortnahm, um sie für seine Rhône-Legionen zu verwerten, wobei er noch dazu behauptete, er hätte das Recht, sie zu nehmen wo er sie fände. Bressolles ging mit seinen Neubildungen schrittweise vor, je nach dem vorhandenen fertigen Material. Zunächst gedachte er eine möglichst festgefügte Division, die geeignet wäre, als Kern und Rückhalt des Korps zu dienen, aufzustellen: sie sollte in der ersten Brigade aus dem 3. Bataillon Mobiles de la Gironde, aus dem 32. und 57. Marschregiment, in der 2. Brigade aus dem 60. und 61. Marschregiment bestehen, mithin fast lediglich aus Marschtruppen d. h. der Linie nahestehendem Material in einer Stärke von 12700 Mann. Zum Kommandeur dieser Division war General de Busserolle ausersehen, vorläufig war ihre Führung dem General Lfaerre übertragen.

Digitized by Google

Aber die kriegerischen Verhältnisse griffen in Bressolles' Pläne ein. Nachdem er die Zusammenziehung der 1. Rhône-Legion bei Verdun sur le Doubs am 23. November angeordnet hatte, ließ er sie an diesem Tage, zugleich mit der 2. von Lyon aus, nach Beaune befördern, wo beide, nebst dem III. Bataillon Gironde zu einer Brigade vereinigt, dem General Cremer unterstellt wurden; den Oberbefehl in der Gegend von Chagny und nördlich führte Divisionsgeneral Crevisier, dem noch die Mobilisierten des Ain-Departements unterstanden. Am 27. marschierte Cremer nach Nuits vor, um Garibaldi bei seinem geplanten Überfall auf Dijon zu unterstützen, der bekanntlich am Tage vorher kläglich mißglückt war. Aber seine Hilfeleistung kam nicht zur Ausführung, weil Crevisier Hals über Kopf die Truppen von Nuits auf Beaune zurückfahren ließ, ein Verhalten, das ihm allerdings seine Stellung kostete. Überhaupt glichen die Befehlsverhältnisse auf diesem Teil des Kriegsschauplatzes einer Anarchie. Bressolles, Crevisier, Pelissier, Cremer — keiner wußte, wer zu befehlen hatte, weil die Befugnisse zwischen den Generalen nicht scharf abgegrenzt waren. Nach Crevisiers Absetzung ging Cremer wieder auf Nuits vor und hatte dort am 29. und 30. Zusammenstöße mit einer größeren, von Dijon aus vorgenommenen Aufklärung des Generals Werder. Als dieser die Brigade Keller zur Verfolgung Garibaldis auf Autun vorgeschoben hatte, ging Cremer in den ersten Dezembertagen gegen dessen linke Seite vor und griff sie am 3. bei Châteaunenf mit seiner Brigade an. Als am 5. Bressolles die Nachricht erhielt, daß deutscherseits die wichtigen Geschützgießereien von Le Creuzot bedroht würden, schickte er das 32. Marschregiment mit einer Batterie nach Chagny zur Unterstützung Cremers, der sich auf Beaune gezogen hatte, um für eine Unterstützung Garibaldis mehr bereit zu stehen; nach dieser Stadt rückten jene Truppen am 9. ebenfalls; am 12. wurde auch das 57. Marschregiment und eine zweite Vierpfünderbatterie nach Meursault nachgeschoben, so daß Cremer nunmehr über eine vollständige Division verfügte.

Damit war der Charakter dieser 1. Division XXIV. Korps ein völlig anderer geworden; anstatt der 4 Marsch-Infanterieregimenter

Digitized by Google

hatte sie deren nur noch 2, die mit dem als Jägerbataillon dienenden Bataillon Gironde die 1. Brigade bildeten, während die 2. aus den beiden Rhône-Legionen und 4 Franktireurkompagnien bestand; beigegeben waren der Division 2 Vierpfünder-Batterien und die neunpfündige Armstrong-Batterie der 1. Rhône-Legion. —

Inzwischen fuhr Bressolles zu Lyon mit der Formierung seiner Streitkräfte fort. Über seine Absichten gibt ein Schriftstück Auskunft, das später seitens der 4. Reservedivision einem französischen Gefangenen abgenommen wurde und sich im Kriegs-Archiv des preußischen Großen Generalstabes befindet. Dasselbe ist leider ohne Datum, trägt die Bezeichnung, „8me division militaire. 24e corps d'armée", muß aber, seinem Inhalt nach, vor dem 12. Dezember (der Abgabe der Marschtruppen an General Cremer) aufgestellt worden sein. Im allgemeinen deckt sich das Schriftstück mit General Bressolles' Aussagen vor dem parlamentarischen Untersuchungsausschuß.[1]) Es ist überschrieben: „Etat indiquant l'effectif, l'armement et le nombre de cartouches que possèdent les hommes composant les 3 divisions d'infanterie de l'armée de Lyon, à la datre du (?) décembre 1870." Die 1. Division weist die oben genannten 4 Marschregimenter 32., 57., 60. und 61. auf, aber statt des Bataillons Gironde irrtümlich das 6. Fuß-Jägerbataillon (mit nur 206 Mann), das sich bekanntlich beim XV. Korps befand. Die Marschregimenter hatten eine Stärke von resp. 2394, 3073, 2556 und 3600 Mann, waren sämtlich mit Chassepotgewehren bewaffnet und mit je 72 Patronen auf den Kopf ausgerüstet, mit Ausnahme des 61., das nur 56 hatte.

Die 2. Division bestand aus 4 Mobilgardenregimentern zu 3 Bataillonen. Die 1. Brigade enthielt das 14. (IV. Bataillon Loire, 866 Mann, I. und III. Yonne, 1890 Mann) und 83. provisorische Regiment (I. und II. Aude und I. Gers, 3088 Mann); die 2. Brigade das 86. und 87. provisorische Regiment (ersteres aus VI., VII., VIII. Bataillon Loire, 2881 Mann, letzteres aus I. und III. Bataillon Basses Pyrénées, 3976 Mann, bestehend). Das IV. Loire und Regiment 83 waren mit Chassepotgewehren, das I. und III. Yonne mit Tabatieregewehren, die Regimenter 86 und 87 nur mit „Fusils

[1]) E. p. dép. des tém. IV. p. 319.

Digitized by Google

rayés" bewaffnet, alle hatten je 72 Patronen für den Mann. Für die 3. Division waren die Rhône-Legionen bestimmt, und zwar die 1. (3000 Mann) nebst 1 Bataillon mobiles du Var (690 Mann) zur 1. Brigade, zur 2. die 2. Legion (3400 Mann), das hier mit der falschen Nummer VI aufgeführte Bataillon Gironde, 1 Geniekompagnie und 1 Kompagnie Francs-tireurs libres du Rhône. Die 1. Legion war mit dem Chassepot-, die 2. mit dem Remingtongewehr; mit letzterem, aber anderen Kalibers, war auch das Bataillon Gironde bewaffnet, das Bataillon Var mit fusils à percussion; Patronenzahl 72. Die zum Korps gehörige Artillerie und der Troß waren im einzelnen nicht aufgeführt.

Das Kriegsministerium ließ — abgesehen von dem unausgesetzten Drängen nach Beschleunigung der Formation wegen des seit lange beabsichtigten Unternehmens auf Belfort — dem General Bressolles ziemlich freie Hand: das zeigt sich aus einer Depesche vom 13. Dezember,[1]) in der Freycinet bei ihm anfragt, ob Cremers Truppen zum XXIV. Korps gehörten oder dem Vogesenheer überwiesen wären; im übrigen wurde der General aufgefordert, kurz und bündig das Minimum anzugeben, dessen er noch zum Eintritt ins Feld bedürfte.

Aber alle seine Bemühungen, ein tüchtiges Korps zu bilden, wurden vereitelt. In der Schlacht bei Nuits am 18. Dezember hatte sich die 2. Rhône-Legion sehr feige benommen und der Kommandeur der 1., Valentin, auf dem Rückzug den Gehorsam verweigert, indem er sich, dem Befehl zuwider, von Chagny auf Villefranche zurückgezogen hatte. Die Verhältnisse spitzten sich so zu, daß die Legionen nicht weiter unter Cremers Befehl bleiben konnten. Vielleicht war dies die Veranlassung, daß Herr de Serres, der Vertrauensmann Gambettas und Freycinets, als er in Angelegenheit der Eisenbahnbeförderung des Ostheeres am 24. zu Chagny eintraf, in so eigenmächtiger Weise in die Organisation des mit seinen Hauptkräften nach dem Treffen von Nuits zur Unterstützung Cremers nach diesem Eisenbahnknotenpunkt beförderten XXIV. Korps unter Führung des Generals de Busserolle eingriff, daß sie ganz über den Haufen geworfen wurde. Er entnahm nämlich der 2. Di-

[1]) Perrot II. 496, Nr. 5237.

Digitized by Google

vision die beiden Mobilgardenregimenter Nr. 83 und 86, die inzwischen gleichfalls Chassepotgewehre erhalten hatten und teilte sie als zweite Brigade der Division Cremer zu, die vorläufig noch als 1. Division des Korps zählte. Die 2. Division wurde vollständig umgebildet: ihre 1. Brigade bestand fortan unter Zuteilung des 21. Marsch-Jägerbataillons aus den Marschregimentern Nr. 60 und 61 der früheren 1. Division, die 2. Brigade aus den Mobilgardenregimentern Nr. 14 und 87. Da das für die 3. Division bestimmte Bataillon Gironde bei der Division Cremer blieb, so wurden ihr neben den beiden Rhône-Legionen als Ersatz das IV. und V. Bataillon mobiles de la Loire zugeteilt, von denen das letztere mit dem I. Bataillon mobiles du Var als 89. provisorisches Regiment vereinigt ward. Ohne Brigadeeinteilung standen diese Truppen unter unmittelbarem Befehl des Divisionskommandeurs, Generals Carré de Busserolle; man wird dem General Bressolles Recht geben, wenn er erklärt, daß ihre Festigkeit viel zu wünschen übrig ließ, abgesehen von ihrer geringen Ausbildung, ein Makel, der auch der 2. Division nicht fern blieb.

In völlig unfertigem Zustande war, wie wir gesehen haben, der größte Teil der Truppen des XXIV. Korps, allmählich auf den Kriegsschauplatz geworfen, zuletzt 6000 Mann und 2 Batterien unter vorläufigem Befehl des Generals Bousquet nach Chagny, wo demnächst Busserolle den Oberbefehl übernahm. Zu derselben Zeit waren im Kriegsministerium die Pläne reif geworden, die in der endgültigen Unternehmung gegen Belfort unter Bourbakis Führung bestanden. Hiernach sollte das XXIV. Korps von Lyon mit der Bahn nach Besançon befördert werden. Da von ihm außer den nicht zu den Divisionen gehörenden Truppen nur Teile der 2. Division in Lyon standen, so mußten alle bei Beaune und Chagny stehenden Truppen, aus denen in diesen Tagen die 3. Division zusammengestellt wurde, auf dem großen Umweg über Châlon, Mâcon, Bourg und Lons le Saunier nach Besançon gefahren wurden, womit am 27. der Anfang gemacht wurde. Damals befand sich aber das Korps noch keineswegs im Besitz desjenigen Materials und Personals, das vom Kriegsministerium geliefert werden mußte. Es fehlte vor allem noch die Korps-Reserveartillerie. An Reiterei war die Bildung einer Divi-

Digitized by Google

sion in Aussicht genommen, die aus dem 5. Marsch-Lanciers-regiment, dem 7. Marsch-Dragonerregiment, dem 2. Marschregiment Chasseurs d'Afrique und dem 7. leichten gemischten Reiterregiment bestehen sollte. Von diesen Regimentern allein erschien das letztgenannte beim Korps, die Chasseurs wurden dem Heeres-Rückhalt zugeteilt, die in Besançon in der Bildung begriffenen Lanciers wegen vollständiger Unbrauchbarkeit nach dem Süden zurückgeschickt, von den Dragonern trafen nur je eine Schwadron des 6. und 10. Regiments beim Korps ein, die der 1. und 2. Division zugeteilt wurden. Höchst mangelhaft waren die Intendanturen organisiert, für die dem Korps nur 2 Beamte des stehenden Heeres zu Gebote standen, während die übrigen aus Unterpräfekten und anderen bürgerlichen Beamtenkreisen entnommen werden mußten.

Der schwerste Schlag traf das XXIV. Korps, als ihm kurz vor Beginn der Operationen schließlich seine beste Division, die 1. unter Cremer, genommen wurde: den ersten Anlaß gab dazu die am 27. Dezember erfolgte Räumung von Dijon durch die Deutschen und die Besetzung und Sicherung dieser Stadt durch die Franzosen, womit die Division Cremer betraut wurde, bis das Vogesenheer von Autun eingetroffen sein würde. Da sich dies einerseits bis weit in den Januar hinein verzögerte, andererseits diese Division von dem Operationsbezirk des inzwischen nach Besançon in der Beförderung begriffenen XXIV. Korps räumlich weit getrennt war, und es endlich erwünscht schien, dem lockeren Gefüge des Vogesenheeres einen festen Kern zu geben, um so mehr, als Garibaldi unausgesetzt Verstärkungen verlangte, so trat am Abend des 29. zum ersten Mal Herrn v. Freycinet der Gedanke der völligen Abtrennung der Division Cremer vom Korps entgegen, den er seinem zu Dijon befindlichen Vertrauten de Serres telegraphisch mitteilte. Er gedachte sie durch eine schleunigst aus der Besatzung von Besançon zu bildende neue Division von 12000 Mann zu ersetzen, an deren Stelle Mobilisierte aus dem Süden treten sollten. Zunächst wurde Bressolles am 30. angewiesen, der Division Cremer keine Befehle mehr zu erteilen, da sie bis auf weiteres dem Kriegsminister unterstellt worden sei. Einem Rate de Serres' zufolge ließ in der Tat letzterer die Division auf dem äußersten Flügel

Digitized by Google

des Ostheeres, um dessen linke Seite gegen das VII. preußische Korps zu decken, und vielleicht auf Langres vorzumarschieren; sie wurde am 31. endgültig vom XXIV. Korps abgetrennt und dem unmittelbaren Befehl des Heeres-Oberkommandos untergeordnet.

Gleichzeitig wurde General Rolland, Kommandant von Besançon, beauftragt, aus seinen Truppen eine Division von 12000 Mann zu formieren. Dazu reichten seine Kräfte und deren Beschaffenheit um so weniger aus, als er bereits seit einiger Zeit eine Abteilung von 6 Bataillonen nach der Hochebene von Blamont zur Beobachtung gegen Belfort und Sicherung des Raumes zwischen Doubs und der Schweizer Grenze vorgeschoben hatte. Jedoch stellte er eine vollständige Brigade zusammen, bestehend aus dem 63. Marsch-Infanterieregiment, das auf de Serres' Veranlassung durch ein aus dem Depot von Dôle herangezogenes Marschbataillon 84. Regiments auf 3 Bataillone vervollständigt wurde, dem 15. Marsch-Jägerbataillon, einem aus drei einzelnen Mobilgardenregimenter zusammengestellten gemischten Mobilgardenregiment, 2 Zügen Genietruppen und 2 zwölfpfündigen Feldbatterien. Diese Truppen wurden als 1. Division dem zum Divisionskommandeur ernannten, bisherigen Brigadekommandeur im XV. Korps, General Dariès, unterstellt. Eine Einteilung in Brigaden erfolgte erst nach dem am 19. Januar stattfindenden Eintreffen der 3 Bataillone starken 3. Rhône-Legion.

Man sieht, das Korps war nicht bloß schwach an Truppen, sondern auch an innerem Halt. Die Bestandteile der 1. Division waren weder dem kommandierenden General noch dem Divisionskommandeur bekannt, ebenso wenig wie dieser dem ersteren. Zu dem Mangel an Festigkeit und an Erfahrung kam noch, daß die Disziplin, namentlich bei den Mobilisierten, manches zu wünschen übrig ließ. Bressolles bemühte sich allerdings, während der fünf oder sechs Tage seines Aufenthalts in Besançon, möglichst viel Zusammenhalt, Zucht, Ordnung, Einheitlichkeit in sein Korps zu bringen und die Offiziere durch häufige Zusammenkünfte über seine Ansichten und Absichten aufzuklären. Dies war aber auch ein Bedürfnis erster Ordnung, wenn man die Schilderung, die Comte de Belleval, Intendant der 1. Division XXIV. Korps von den Zuständen bei den

Digitized by Google

Truppen zu Besançon Ende Dezember macht, kennt. „Die Soldaten plündern die Läden mit Lebensmitteln; sie begehen täglich Diebstähle mit Einbruch und diese Vergehen bleiben ungestraft. Wie Räuber sehen sie aus, zerlumpt und schmierig. Nicht einmal durch eine kriegerische Miene ersetzen sie dieses jämmerliche Aussehen. In den Häusern der Vorstadt, wo sie untergebracht sind, begehen sie Ausschreitungen aller Art. Ich habe sie Stühle und Bänke zerbrechen, die Fensterläden bewohnter Häuser abreißen sehen, um ein großes im Hofe mit Feuersgefahr für die ganze Umgebung angezündetes Feuer zu nähren. Den Befehlen der Generale, die Unterkunftsorte nicht zu verlassen, zum Trotz sind Besançons Straßen von Mannschaften und Offizieren vollgepropft, die Kaffeehäuser von ihnen überschwemmt".[1]) Zum Lebensmittelempfang vermochten bei der Abneigung der Leute gegen diesen Dienst die Vorgesetzten nicht die erforderliche Zahl zu stellen. Auf allen Gebieten herrschte die größte Sorglosigkeit, nicht einmal an gehörigen Beschlag der Pferde bei den dick mit Eis bedeckten Straßen dachte man, trotzdem die Tiere bei jedem Schritt stürzten und sich die Glieder brachen. Bressolles will allerdings gerade auf den Beschlag der Artillerie- und Troßpferde mit scharfen Eisen den allergrößten Wert gelegt haben.[2])

An der Ausrüstung der Mannschaften fehlte es, nach Bonneval, an allen Ecken und Enden: Die Truppen hatten kein Feldgerät, keine Mäntel; letztere waren allerdings in der Schweiz und in England bestellt, aber sie trafen nicht ein. Ein Wunder war es nicht, daß die Truppen Not litten, wenn man hört, wie es mit dem Intendantur- und Lazarettpersonal aussah. Noch am 4. Januar 1871 hatte Graf Belleval, vor dem Kriege Unterpräfekt von Montbéliard, dann Franktireurkapitän und nunmehr Divisionsintendant, zu seiner Unterstützung nur noch 1 commis auxiliaire und 2 Verwaltungshandwerker. Noch schlimmer sah es mit den der Intendantur unterstellten Feldlazaretten aus: ihr Rechnungsoffizier verfügte nur über 2 Wagen und 10 Lazarettgehilfen (infirmiers). Es fehlten 2 Unterintendanten, 1 Verwaltungsoffizier, 1 Verwaltungseleve,

[1]) Belleval, p. 141.
[2]) E. p. Dép. des tém. VI. p. 320.

Digitized by Google

4 Ärzte, alle Apotheker, 25 Lazarettgehilfen und Krankenwärter, alle Wagen und Maultiere. Es fehlten dem Korps die Fuhrparkkolonnen: zum Weitertransport der mit der Bahn beförderten Lebensmittel sollte man sich vom Lande angeforderter Fuhrwerke bedienen. Für deren Begleitung fehlte die Troßbegleitungsschwadron. Erst vom 6. Januar ab begann ein Teil des fehlenden Personals an Beamten und Ärzten zu Baume les Dames einzutreffen. Hier konnte man aber kein einziges Fuhrwerk auftreiben, um die auf dem Bahnhof lagernden 150000 Rationen fortzuschaffen; da die Zeit drängte, sah sich Bonneval genötigt, 22 gerade eintreffende, dem Heerhauptquartier gehörende Verpflegungswagen mit Beschlag zu belegen, wozu am 8. noch 40 von Gendarmen angeforderte Fuhrwerke traten.[1]) Erst im Laufe der Zeit gelang es, in Besitz des Bedarfs zu kommen. —

Während das XVIII. und XX. Korps am 4. Januar den Vormarsch von Pesmes auf Vesoul antraten, rückte das XXIV. von Besançon auf der Straße über Marchaux auf Rougemont vor. Als Bourbaki vom 6. ab rechts abmarschierte, um sich zwischen Werder und Belfort zu schieben, erreichte das XXIV. Korps am 8. Cuze; am 9. sollte es das Dreieck Vellechevreux, Georfans und Grammont erreichen. Ungeachtet sich in seiner Linken beim XX. und später beim XVIII. Korps der schwere Kampf bei Villersexel abspielte, setzte es unentwegt den Marsch in seine angewiesene Stellung fort. Nur vier als Nachtrab der 3. Division marschierende Kompagnien der 1. Rhônelegion und die Mobilen des Var wurden durch General Polignac vom XX. Korps veranlaßt, am Angriff auf Villers la Ville teilzunehmen, um es zu ermöglichen, daß 2 seiner Geschütze in ihrer Stellung bis zum Eintreffen seiner Division in Stellung blieben. Die Spitze der 3. Division kam bei Corcelles in Berührung mit dem seitens des Belagerungskorps von Belfort vorgeschobenen Detachement Bredow, wich diesem aber aus; auch am 10. kam es zwischen diesen Teilen zu einer unentschiedenen Kanonade.

Bei dem Angriff auf Arcey am 13. bildete das XXIV. Korps die Mitte und ging gegen die Linie Arcey—Gonvillars vor, gegen

[1]) Belleval 154.

Digitized by Google

letzteren Ort die 2. Division, deren 1. Brigade 2 preußische Kompagnien verdrängte. An der Beschießung von Arcey beteiligte sich 1 Batterie der Korpsartillerie und 1 Zug Gebirgsartillerie; im Orte selbst fanden 2 Bataillone 87. Mobilen nur geringen Widerstand. Die 3. Division ging über Corcelles und Gonvillars, unter Bedrohung von Saulnot gegen die Linie Chavanne—Bois du Mont vor; hierbei verlor die in erster Linie befindliche 1. Rhônelegion 3 Offiziere 76 Mann, die Lafetten der 4 zur Tätigkeit gelangenden Geschütze der Armstrongbatterie der 2. Legion wurden gleich beim zweiten Schuß zertrümmert. Die in der Front gegen Arcey vorgehende 1. Division durchschnitt den Ort und ging im Verein mit einer Division des XV. Korps gegen die neue feindliche Stellung Aibre—Raynans vor, aus der sich der Gegner auf Tavey abzog. Die Truppen hatten sich gut gehalten und Drang nach vorwärts bewiesen, besonders auch die 1. Rhônelegion.

Die Aufgabe des Korps in der Lisaineschlacht am 15. bestand zunächst darin, sich in Besitz der der Linie Béthoncourt—Bussurel—Héricourt vorliegenden Gehölze südlich von der Straße von Arcey zu setzen und sich dann des Lisaineübergangs zu bemächtigen, ohne den Fluß in größeren Massen vor Eingang eines Befehls zu überschreiten; es sollte sich übrigens nach den Bewegungen des rechten Flügelkorps (XV.) richten — ein Dämpfer auf zu schneidiges Vorgehen! Infolgedessen ging der Vormarsch äußerst langsam vor sich, so daß bei der Schwierigkeit des Geländes die Divisionen sich erst in den Nachmittagsstunden aus den Waldrändern entwickeln konnten, und zwar auf dem rechten Flügel die 1. im Bois de Montevillars, in der Mitte die 2. in den Grands Bois, links die 3. auf der Hochebene von Byans. Die 1. Division kam nur wenig ins Feuer, die 3. drang in das vom Feinde geräumte Bussurel ein und entwickelte sich zum Feuergefecht gegen den besetzten Eisenbahndamm; ein gegen den linken Flügel des preußischen Landwehrbataillons gerichteter Angriff des 89. Provisorischen Regiments und des IV. Loirebataillons wurde durch Salvenfeuer abgewiesen; ein zweiter von der 2. Rhônelegion gegen die Mitte gerichteter desgleichen. Ein um 4 gegen die Mühle von Bussurel unternommener dritter Ansturm hatte, angesichts eingetroffener Verstärkungen des

Digitized by Google

Gegners, dasselbe Schicksal. Von den Höhen bei Vyans wurde das Dorf durch die Artillerie des Korps beschossen, an den Angriffen darauf beteiligten sich auch 4 Bataillone der 1. Brigade der 2. Division, von der 1 Bataillon mit dem XX. Korps bei Tavey kämpfte. Der Verlauf des Gefechts beim XXIV. Korps ist noch sehr unklar, die Angaben der französischen Schriftsteller, z. B. Rousset und Lehautcourt lauten ganz widersprechend.

Am 16. eröffneten 5 französische Batterien von der Hochebene von Vyans trotz dichten Nebels ihr Feuer gegen die auf 5 Bataillone und 3 Feldbatterien verstärkte Stellung der Deutschen hinter Bussurel, deren Artillerie kräftig antwortete und den Franzosen 2 Geschütze zerschmetterte. Während dessen marschierte die 2. und 3. Division im Bois du Chanois und auf der Hochfläche von Vyans auf; als aber gegen Mittag das französische Artilleriefeuer allmählich schwächer wurde und bald ganz verstummte, verschwanden auch die dichten Kolonnen der Infanterie; nur 2 Kompagnien 60. blieben in Bussurel und fuhren fort, die preußische Landwehr hinter dem Bahndamm durch ihr Feuer zu belästigen. Um Mittag entstand unter Truppen der 3. Division, die beim Zurückgehen von der Hochfläche Schutz in Bois du Chanois gesucht hatten, eine Panik, und Teile der 2. Rhônelegion und des 89. Mobilgardenregiments begannen in hellen Haufen zurückzuströmen, sodaß sich der Kommandeur der 1. Rhônelegion, Colonel Valentin, veranlaßt sah, mehrere Kompagnien aufmarschieren zu lassen, um sie aufzuhalten. Von der 2. Legion fehlten am nächsten Morgen mehr als 800 Mann. Hier zeigten sich bereits Keime der Auflösung. Von der 1. Division nahm das XV. Marsch-Jägerbataillon und I./63., unterstützt durch das Feuer einer der Batterien bei Vyans, an den Angriffen des XV. Korps um 3^{30} nachmittags teil, ohne Erfolg zu haben. Als I. und II./60. der 2. Division ihnen zu Hilfe eilen wollten, wurden sie während des Marsches dermaßen vom gegnerischen Geschützfeuer zugerichtet, daß sie sich zur Rückkehr zu ihrer Division veranlaßt fühlten, die im übrigen untätig auf den Höhen stehen blieb.

Der dritte Schlachttag verlief für das XXIV. Korps in voller Tatenlosigkeit. Bussurel blieb, wie am 16., schwach besetzt und wurde in gleicher Weise von der deutschen Artillerie in Brand ge-

Digitized by Google

schossen. Am Nachmittage begann die französische Infanterie auf den Höhen westlich der Lisaine Verschanzungen anzulegen. Weniger durch das feindliche Feuer, als durch die große Kälte und durch Entbehrungen hatte die Moral der schwach gefügten Truppen in diesen Tagen gelitten.

Die Generale.

Der kommandierende General des XXIV. Korps, Antoine Joséphe Ferdinand de Bressolles soll[1]) vor der Revolution des 4. September an der Spitze eines Infanterieregiments gestanden und sich des Geruchs einer der Gambettaschen sehr ähnlichen politischen Gesinnung erfreut haben. Im Anfang Oktober vom stellvertretenden Kriegsminister, Admiral Fourichon, mit der Bildung von drei Zuavenregimentern zu Montpellier, Antibes und Avignon betraut, und im Begriff sie zu besichtigen, machte er auf der Durchreise zu Lyon die Bekanntschaft des dortigen Präfekten Challemel-Lacour, dem er durch seine gute republikanische Gesinnung so gefiel, daß er ihn beim Kriegsministerium für die Stelle des Kommandeurs der 8. Militärdivision an Stelle des von ihm wegen unausgesetzter Zuständigkeitsstreitigkeiten gefangen gesetzten Generals Mazure erbat; er nannte ihn bei der Eingabe einen jungen festen General, so wie er ihn brauchte.[2]) Die Regierung faßte diesen Vorschlag, wohl auch aus politischen Gründen, günstig auf; Freycinet sprach sich über ihn am 2. Dezember dahin aus:[3]) Er sei ein junger, tätiger, einsichtsvoller Offizier, der in diesem Feldzuge Gelegenheit finden würde, sich durch seinen Mut und seine Vaterlandsliebe hervorzutun. Bressolles, der den größten Teil seiner Dienstzeit in Algier zugebracht hatte, würde lieber das ihm soeben übertragene Kommando über die zum XV. Korps gehörende, aber augenblicklich zum 1. Ostheer abkommandierte Brigade Dupré übernommen haben, aber nach persönlicher Rücksprache mit dem General Lefort zu Tours entschloß er sich, den verantwortlichen Posten zu Lyon anzutreten. Natürlich konnte es nicht ausbleiben, daß auch er mit einer so tyrannischen Persönlichkeit, wie der Präfekt war, in unausgesetzte Zwistigkeiten geriet, bei denen er

[1]) Bonneval p. — [2]) E. p. dép. tél. I p. 23, Nr. 5249. — [3]) Juteau, p. 28.

Digitized by Google

allerdings die Ruhe zu bewahren verstand. Um ihnen ein Ziel zu setzen, benutzte er die Besetzung von Dijon durch die badische Division, um, angesichts der anscheinend bevorstehenden Einschließung von Lyon durch die Deutschen, bei der Regierung die Vereinigung der gesamten Militärgewalt zu Lyon in seiner Hand zu beantragen. Als er hiermit keinen Erfolg hatte, beschloß er, um seine Ablösung zu bitten, hielt aber die Ausführung zurück, als ihm, wie bei der Geschichte des XXIV. Korps bereits dargestellt ist, die Bildung des letzteren übertragen wurde. Zu dem hierüber und in Betreff seiner Führung im Felde Gesagten bleibt nur noch wenig zu ergänzen.

Daß Challemel Lacour den Versuch Bressolles', ihm die Gewalt über die Nationalgarde und andere Korps zu entziehen, nicht mit freundlichen Augen ansah, ist erklärlich; in einer Äußerung vom 25. November betrachtete er ihn fortan als Reaktionär, den er, wo nötig, mit Gewalt zum Gehorsam zu bringen gedachte;[1]) später scheint er sich wieder mit ihm vertragen zu haben; am meisten hatte ihn verschnupft, daß der General eine rote Fahne von einem neu erbauten Werke hatte entfernen lassen.

Bressolles' Hauptverdienste scheinen in seiner Tätigkeit als Truppenorganisator gelegen zu haben, die seine Kräfte und sein Interesse in einem so hohen Grade fesselte, daß er die andere Seite seiner Stellung, die kriegerische Leitung im Bereiche seiner Militärdivision, entschieden nicht genügend berücksichtigte. Wir haben schon angedeutet, wie eine Anzahl von Generalen innerhalb desselben selbständig, ohne eine gemeinsame Oberleitung, ihr Wesen trieben und zu keiner einheitlichen Tätigkeit gelangen konnten. Wenn es in der Absicht der Deutschen gelegen hätte, die Offensive auf Lyon fortzusetzen, so hätten die Verhältnisse gar nicht vorteilhafter liegen können, um sie zu begünstigen. Es ist allerdings nicht zu leugnen, daß Bressolles Versuche machte, um ein Zusammenwirken, das sich zunächst auf Wiedereinnahme von Dijon beschränken sollte, anzubahnen. Aber die Hauptschwierigkeit lag in der Person Garibaldis und in seinem in Autun stehenden Vogesenheere, über die Bressolles keine Befehlsbefugnis hatte, mit der er vielmehr nur

[1]) E. p. dép. tél. II. p. 34.

Digitized by Google

durch gütliche Abmachungen sich ins Einvernehmen setzen konnte. Das Vorschieben zweier Brigaden des Generals von Werder nach St. Jean de Losne und Nuits am 12. November, wodurch die Abteilungen des Freikorps Bourras teils in das Côte d'Or-Gebirge, teils in südlicher Richtung auf Premeaux zurückgedrückt wurden, rief eine neue Panik in Lyon hervor und bewirkte eine teilweise rückgängige Bewegung der französischen Truppen, so daß schon mit der Räumung mehrerer Bahnhöfe und mit Rückschaffung des Eisenbahnmaterials begonnen wurde. Die Bevölkerung von Lyon, die sich nun wirklich bedroht glaubte, begann Verrat zu schreien und verlangte starke Besetzung von Chagny zu ihrer Deckung. Bressolles hielt aber letztere für am wirksamsten, wenn er sich mit Garibaldi zur Wegnahme von Dijon verabredete; er selbst hatte hierzu zur Verfügung im Saônetal: die 1. Rhônelegion unter Colonel Celler zu Verdun sur le Doubs, 2 Bataillone Mobilisés de Saône et Loire unter General Pellissier nebst dem Bataillon Gironde zu Chagny, endlich Bourras' Freikorps auf der Hochfläche von Chaux bei Nuits. Er schlug vor, daß Garibaldi Dijon von Westen angreifen sollte, während die Truppen zu Chagny von Süden einen Scheinangriff, den Hauptstoß aber die mit Artillerie versehene Legion Cellers von Norden her machen sollten. Ehe jedoch diese Verabredung zur Tatsache wurde, trat eine neue Kombination dadurch dazwischen, daß sich die aus Metz entflohenen Offiziere Crevisier und Cremer die Ausführung einer Diversion in den Vogesen vermittelst der straffer zu formierenden Mobilisierten der südlichen Provinzen ausgedacht, dazu die Genehmigung Gambettas gefunden hatten und damit als Divisions- bezw. Brigadekommandeure beauftragt worden waren. Cremer übernahm am 23. November den Befehl über die beiden Rhônelegionen und das Bataillon Gironde und setzte sich am 24. sogleich mit Garibaldi telegraphisch zu einem Zusammenwirken gegen Dijon auf den 28., wo er erst seine Truppen in Nuits versammeln konnte, in Verbindung. Ohne sich mit jemand verabredet zu haben, hatte sich aber der Freischarenführer bereits von Autun in Bewegung gesetzt und mit dem Gegner Fühlung gewonnen; er verlangte sofortiges Vorgehen Cremers, was unmöglich war. Auch Bourras hatte schon am 22. badische Truppen bei

Digitized by Google

Vougeot nördlich von Nuits angegriffen und starke Verluste erlitten, so daß er einer am 23. an ihn ergehenden Aufforderung Garibaldis zu einem Scheinmanöver nicht Folge zu leisten vermochte. Auch Crevisier war am 24. bei Übernahme seines Divisionskommandos zu Mâcon von Bressolles aufgefordert worden, sich mit Garibaldi zu einem Handstreich von Dôle einerseits und von oberhalb Dijons andererseits, verbunden mit einer Umgehungsbewegung vom Côte d'Or-Gebirge her, zu verabreden; Crevisier aber lehnte Bressolles' Befehlsbefugnis ab. Inzwischen war aber zwischen Garibaldi und Cremer eine Einigung dahin erfolgt, daß das Unternehmen am 29. ausgeführt werden sollte; indessen war es durch ungeschicktes Vordrängen einer Brigade des Vogesenheeres dem Gegner schon so weit verraten worden, daß Garibaldi sich zu beschleunigter Ausführung veranlaßt sah. Er versuchte am 26. in der Dunkelheit einen Überfall, der vollständig mißlang und zur rückgängigen, überaus demoralisierenden Bewegung auf Autun führte. Wenn man dieses Gemisch von verschiedenen Plänen und das eigenmächtige Handeln jedes einzelnen Führers ins Auge faßt, so erkennt man, daß ein Erfolg undenkbar war. Ein so künstlich angelegtes Unternehmen bedurfte einer kräftigen Hand, die die Zügel straff führte; vom grünen Tisch zu Lyon ließ es sich nicht leiten. Bressolles hätte sich an Ort und Stelle begeben und die widerstrebenden Elemente einheitlich zu gemeinsamem Handeln zusammenfassen müssen. Es scheint ihm aber die Tatkraft Untergebenen gegenüber gefehlt zu haben, sonst hätte es nicht geschehen können, daß Crevisier acht Tage lang im Ungehorsam beharrte. Der Verlauf der Darstellung wird auch später ein scharf hervorstehendes Beispiel dieser Art vorführen.

Auf das Andrängen der Regierung im Anfang Dezember, den Plan, mit dem in der Bildung begriffenen XXIV. Korps, mit den Truppen im Saônetal und mit dem Vogesenheer zu Autun eine — von dem Bourbakischen 1. Loireheer unabhängige — Diversion im östlichen Frankreich zu bewirken, zu beschleunigen, berief Bressolles am 12. Dezember die Generale Garibaldi, Pelliſſier, Cremer und Colonel Bordone zum Kriegsrat nach Châlon a. Saône um ein Zusammenwirken zu besprechen. Wenn man auch grund-

Digitized by Google

sätzlich zu einem Einverständnis kam, so wurde doch die Ausführung dadurch ad calendas graecas vertagt, daß Garibaldi sich außerstande erklärte vorzugehen, bevor er nicht die von der Regierung in Aussicht gestellten Verstärkungen, namentlich an Artillerie, erhalten haben würde. Bressolles behielt sich deshalb die Bestimmung des Zeitpunktes vor, scheint aber auch der erforderlichen Tatkraft ermangelt zu haben. Auch weigerte er sich, dem im Interesse der Mannszucht von Cremer gestellten Antrag, den Oberst Bourras wegen eigenmächtigen Verlassens seines Postens vor dem Feinde ohne genügenden Grund zu bestrafen, nachzugeben.

Bressolles schwärmte überhaupt in dieser Zeit bei 15 Grad Kälte nicht für den ihm aufgegebenen Winterfeldzug im gebirgigen Lande. Er äußerte sich darüber gegen Herrn Juteau: „Wenn der Herr Minister es durchaus verlangt, werde ich gehorchen; aber wenn es mißglückt, so sehe ich kein anderes sicheres Mittel, einem Verhängnis zu entgehen, als mich mit meinem Heere nach der Schweiz zu werfen."

Als am 18. Dezember bei dem Mangel an einheitlichem Zusammenwirken Cremer bei Nuits geschlagen wurde, und ihm von allen Seiten Verstärkungen zuströmten — 2 Brigaden Garibaldis zu Beaune, die 6000 Mann starke Brigade des Colonel Bousquet mit 3 Batterien von Lyon zu Chagny — war es wiederum für General Bressolles gebvten, sich persönlich nach dem Kriegsschauplatze zu begeben und den Oberbefehl zu übernehmen; wenn er dem auf Dijon schon wieder zurückgegangenen General Werder mit den beträchtlichen, zu seiner Verfügung stehenden Kräften, einschließlich der keineswegs entmutigten Division Cremer, mit Entschiedenheit gefolgt wäre, so war es nicht ausgeschlossen, daß sich der preußische General schon jetzt zur Räumung von Dijon bewogen fühlte, es würde ihm unter diesen Umständen kaum schwer geworden sein, Garibaldi mit sich fortzureißen. Aber Bressolles fehlte die persönliche Initiative, hatte er doch auch den Führer des Vogesenheeres in seiner Depesche vom 18. abends, während er ihn zur Unterstützung des geschlagenen Cremer aufforderte, gleichzeitig gewarnt, daß nicht etwa dabei Autun in Feindes Hände fiele. Vollständig durch die ungeheure Arbeit, die ihm die Bildung seines

Digitized by Google

Korps und seine Ausrüstung mit allen Erfordernissen bereitete, in Anspruch genommen, übersah er dadurch alle höheren Gesichtspunkte und ließ die günstige Gelegenheit, Großes zu erreichen, ungenützt vorübergehen.

Aber auch nicht einmal in seiner Organisationstätigkeit genügte Bressolles den ungemessenen Anforderungen des Kriegsministeriums, Alles ging diesem zu langsam, in allen Depeschen wiederholte sich das Drängen. Als nun Bourbakis Zug auf Belfort endgültig beschlossen war, reiste Gambetta sofort am 21. Dezember persönlich nach Lyon, „pour presser Bressolles.“ [1]) Er überzeugte sich auch davon, daß dieser — abgesehen von den Truppen Cremers und Busserolles, 18000 Mann bei Beaune und Chagny — mit den in Lyon ihm verbleibenden 15000 Mann erst in 5 bis 6 Tagen fertig sein könnte. Gambetta war nichts weniger wie von Bressolles befriedigt und hielt ihn für einen der von Loverdo ausgesuchten unfähigen Generale. [2]) Nach persönlicher Rücksprache mit Bressolles fand er ihn allerdings „in der Stimmung zu marschieren, aber ein wenig dick. Schadet nichts.“ Er sah aber zugleich, daß ihm noch vieles fehlte, was das Kriegsministerium bisher versäumt hatte, ihm zu liefern, und gab mit Bezug darauf bestimmte Weisungen. [3]) Aber von Tage zu Tage ging Bressolles' Wagschale in die Höhe. Am 31. Dezember erklärte Freycinet seinem Vertrauten de Serres, [4]) er hätte die Überzeugung gewonnen, daß Bressolles seiner Aufgabe nicht entspräche (audessous de sa tâche) und daß es von ernstlichem Nachteil wäre, ihn an der Spitze des Korps zu belassen, er sollte darüber mit großem Takt mit Bourbaki Rücksprache nehmen und Vorschläge zu seiner Ablösung machen. De Serres antwortete, er hätte die gleiche Anschauung bereits vor einiger Zeit bei Gambetta zur Sprache gebracht; man hätte aber erst die Vollendung der Versammlung des Korps abwarten wollen. [5]) Bourbaki scheint sein Fürsprecher gewesen zu sein, der ihn gehalten hat.

Indessen waren seine Feldherrneigenschaften nur mäßige. Dies bewies er gleich beim ersten Zusammenstoß mit dem Feinde bei

[1]) E. p. dép. tél. II. 377, Nr. 721. — [2]) Ib. 384, Nr. 572. — [3]) Ib. Nr. 576. — [4]) Perrot II 596, Nr. 7748. — [5]) Ib. 594 Nr. 7972.

Digitized by Google

Villersexel. Während sich in unmittelbarer Nähe in seiner Linken ein blutiger, hartnäckiger, bis in die Nacht fortgesetzter Kampf abspielte, ließ sich dadurch Bressolles keinen Augenblick abhalten, mit seinen Divisionen das vorgeschriebene Marschziel zu erreichen. Buchstäbliches Befolgen des Befehls ging ihm über Hilfeleistung seiner bedrängten Kameraden. Von dem Rezept der Generale des Ersten Napoléon, auf den Kanonendonner loszumarschieren, scheint er selbst die Erinnerung verloren zu haben. Daß ein Befehl des Oberkommandos für seine Mitwirkung ausblieb, entschuldigt ihn nicht. Wenn er mit 20000 Mann auf Villersexel marschiert wäre, so hätte er den Erfolg zu einem glänzenden Siege ausgestalten können, der von unberechenbaren Folgen sein mußte. Das Oberkommando machte ihm noch am Abend der Schlacht Vorwürfe über seine Zurückhaltung. Die an den Haaren herbeigezogene Verteidigungsart, deren er sich vor dem parlamentarischen Untersuchungsausschuß im Mai 1873 bediente, läßt in ihrer Jämmerlichkeit sein eigenes Schuldbewußtsein hindurchblicken. Als Beweis seiner Mitwirkung brachte er ein Dankschreiben des Generals Polignac, Divisionskommandeur im XX. Korps, vor, für die diesem seitens einiger Kompagnien Mobilisierter der Rhône und Mobilen des Var geleisteten Dienste zur Sicherung seiner rechten Seite, und fälschte hierbei noch die Tatsachen dadurch, daß er angab, er hätte diese Truppen dem General zur Unterstützung geschickt, während in der Wirklichkeit dieser die im Nachtrab marschierenden Kompagnien einfach auf eigene Verantwortung festgehalten hatte!

Bei Arcey am 13. Januar, wo dem XXIV. Korps der Frontalangriff oblag, handelte Bressolles richtiger, indem er dem Angriff eine mehr als dreistündige Vorbereitung durch seine Artillerie voraufgehen ließ, die genügte, um den Gegner zum allmählichen Abzug zu bestimmen. Auch in der Lisaineschlacht ließ er es an Artilleriewirkung nicht fehlen, trotzdem gelang es nicht, das feindliche Feuer niederzuzwingen. Am 15. gab er der 2. Division persönlich den Befehl, sich Vyans' und Bussurels zu bemächtigen, darüber hinaus vermochte er nicht vorzudringen, machte auch keine ernsten Versuche dazu; am 16. und 17. blieb er, abgesehen vom Artilleriefeuer, fast ganz untätig, angeblich wegen der Unmöglichkeit, angesichts

Digitized by Google

der bedeutenden, dem Gegner mit der Eisenbahn zugegangenen Verstärkungen etwas auszurichten. Daß daran Bressolles während der Schlachttage glaubte, ist wohl anzunehmen. Wenn er aber noch nach zwei Jahren, während deren die periodische Presse sowohl wie die Geschichtsschreibung beider Parteien genügend Aufklärung über die tatsächlichen Verhältnisse verbreitet hatten, es wagte, vor dem Parlamentsausschuß die Behauptung aufzustellen, daß den Deutschen binnen 48 Stunden 100000 Mann Verstärkungen zugewachsen wären, so zeugt dies entweder von einer geradezu sträflichen Gleichgültigkeit, sich um ihn selbst sehr nahegehende Vorgänge näher zu bekümmern, oder von einer wunderbaren Unverfrorenheit in dem Bestreben, sich weiß brennen zu wollen. Sicherlich hat ihm 1871 das kalte Blut der Überlegung gefehlt: Gesehen hat er selbst die 100000 Mann Verstärkungen nicht; zu dem Versuche, sich davon durch einen Angriff zu überzeugen, fehlte ihm die Willenskraft; dagegen besaß er eine, auch später zutage getretene, große Leichtgläubigkeit ihm entgegengebrachten Mitteilungen gegenüber.

Während er nach Cremer-Poullets Angabe [1]) als Befehlshaber der 8. Militärdivision unbestreitbares Ansehen und Einfluß bei den ihm unterstellten Führern gehabt haben soll, behauptet Graf Belleval, [2]) daß er beim XXIV. Armeekorps nicht beliebt gewesen wäre. „Im Gegensatze zu General Bourbaki," erzählt er, „reitet er nie aus ohne eine Begleitung einer Schwadron Freiwilliger, die in Lyon gebildet und ausgerüstet war und aus jungen Leuten guter Familien, schönen Männern auf prächtigen, ihnen eigen gehörenden Pferden bestand; oder er kommt aus dem Lager nach der Stadt Besançon in einer schönen zweispännigen Kalesche gefahren. Wenn er die Bemerkungen, die bei seinem Vorbeifahren ausgetauscht wurden, hören könnte, so, glaube ich, würde er wohl seine Begleitschwadron im Stall und seine Kutsche im Schuppen lassen." —

Der Kommandeur der 1. Division, General Dariès, war bei Beginn des Krieges Kommandeur des 39. Linienregiments und wurde am 10. Oktober 1870 zum Brigadegeneral und Kommandeur der 1. Brigade der 2. Division XV. Korps, in der er sein bis-

[1]) App. p. 36. — [2]) A. a. O. p. 144.

Digitized by Google

heriges Regiment unter seinem Befehle behielt, ernannt. Als bei Coulmiers die Division Barry des XVI. Korps sich nicht in Besitz dieses Dorfes zu setzen vermochte, holte der General d'Aurelle zu ihrer Unterstützung die bisher als Rückhalt des XV. Korps zurückgebliebene Brigade Dariès vor, die unter ihrem, wie der Oberbefehlshaber sich ausdrückte, „tapferen" General mit unwiderstehlichem Ungestüm vordrang und sich mit jener Division in Besitz des Ortes setzte. Um Ordnung in die gänzlich verfahrenen militärischen Zustände in dem wiedergewonnenen Orléans zu bringen, ernannte d'Aurelle am 11. November Dariès zum Kommandanten dieser Stadt, dank dessen Entschlossenheit alle Dienstzweige, namentlich das Lazarettwesen, schnell wieder geordnet wurden. Bei Ausführung der Befestigungsanlagen hatte er reichlich Gelegenheit, sich über deren Lage, sowie über das gesamte Vorgelände Kenntnis zu verschaffen, die ihm, nachdem er am 1. Dezember den Befehl über seine Brigade wieder übernommen hatte, in der Schlacht bei Orléans sehr zustatten kommen sollte; er mochte während der Entscheidung nicht untätig in der Stadt bleiben. Aber am 2. entwickelte er keinen hervorragenden Eifer. Als er bei seinem Vormarsch um 11 Uhr vormittags Ruan vom Feinde nicht besetzt fand und der Artillerieoberst Tricoche zu ihm die Bemerkung fallen ließ, es würde wohl für die Brigade nichts mehr zu tun geben, bezog er um 1 Uhr nachmittags vorwärts des Dorfes ein Biwak, trotz der gegenteiligen Ansicht seines Ordonnanzoffiziers, Commandant de Bellefon, der auf den zur Linken sichtbaren starken Pulverdampf aufmerksam machte. Um 2 Uhr nachmittags ging der Befehl ein, sofort auf den Kanonendonner loszumarschieren; da die Truppen bereits ins Biwak eingerückt waren, so wurde es 3 Uhr, bevor er sich in Marsch setzte; das unerwartete Auftreten zweier feindlicher Geschütze, gegen die er seine Artillerie auffahren zu lassen sich genötigt sah, kostete ihm wieder eine Stunde; weitere Zeit verlor er unnütz durch einen Umweg, den er machte, um den Eisenbahndamm zu überschreiten, weil er es versäumt hatte, einen nahe gelegenen und unmittelbar auf die feindliche Flanke führenden Übergang aufklären zu lassen. Als de Bellefon ihn darauf aufmerksam machte, antwortete der General: „qu'il n'osa pas s'engager si loin."

Digitized by Google

Erst um 5^{30} Uhr nachmittags nahm er die Verbindung mit dem in schwerem Kampfe vor Poupry stehenden General Peytavin auf, dem er bei zeitigerer Ankunft wohl hätte helfen können. Zum Rückzug genötigt, forderte er Dariès auf, nach Dambron zu seiner Deckung abzurücken. Saumseligkeit und Nachlässigkeit dürften diesem General nicht abzusprechen sein; nachdem er zur Zurücklegung von 6 km $2^1/_2$ Stunden gebraucht hatte, erreichte er das Schlachtfeld erst, als alles vorbei war.[1])

Am 3. Dezember benahm er sich besser, als er mit der Brigade Rébillard den Auftrag hatte, vorwärts Artenay, den Rückzug des XV. Korps auf Orléans schachbrettförmig zu decken; die schwierige Bewegung wurde mit Verständnis und Ordnung ausgeführt, trotzdem sie unter furchtbarem Artilleriefeuer und fortgesetzter Bedrohung der linken Seite vor sich ging. Dabei traf den General das Mißgeschick, daß ihm sein durch einschlagende Granaten scheu gewordenes Pferd nach rückwärts durchging.[2]) Als bei Fortsetzung des Rückzuges am 4. die Brigade in einer Lichtung des Waldes von Orléans Stellung nahm, kam es bei den 25. Mobilen, die sich von einem unsichtbaren Gegner beschossen wähnten, zu einer Panik, die zu wilder Flucht führte, nachdem die Mobilen zuvor auf die im Walde verdeckt stehenden Schützen des 39. Linienregiments geschossen und auch diese zum schleunigen Rückzuge veranlaßt hatten. Erst hinter der Brigade Rébillard konnte Dariès wieder einigermaßen Ordnung herstellen;[3]) bei Einbruch der Nacht erhielten beide Brigaden Weisung, Stellung in den Verschanzungen vor den Vorstädten zu nehmen; Dariès benutzte sie in sehr richtiger Weise und hielt sich in ihnen unter großen Verlusten stundenlang, bis der Befehl zur Räumung von Orléans erteilt wurde. Hierbei hatte er die Verhandlungen mit dem Feinde zu leiten, und mußte sich nach dessen Linien begeben.

Nachdem die Division Cremer vom XXIV. Korps abgezweigt worden war, wurde dem General Dariès das Kommando über die aus Truppen der Besatzung von Besançon neu gebildete 1. Division übertragen,[4]) mit der er sich am 12. Januar in Besitz

[1]) Rousset IV 199. Bois 235—237. — [2]) Bois 254. — [3]) Ib. 273. — [4]) Wirklicher Divisionsgeneral wurde Dariès erst am 30. März 1878.

Digitized by Google

von Arcey ohne eigentlichen Kampf setzte, nachdem seine beiderseitigen Nachbarn durch Umgehungsbewegungen den Gegner zur Räumung veranlaßt hatten. In der Lisaineschlacht kam die Division nur am 16., und zwar nur mit 2 Bataillonen ins Gefecht, die an dem übereilten Angriff der Brigade Minot des XV. Korps am Nachmittage auf Béthoncourt teilnahmen. Die Aussichtslosigkeit erkennend, verhinderte Dariès persönlich das weitere Eingreifen der übrigen rückwärts aufmarschierenden Kräfte.

Die Schilderungen des Divisionsintendanten Grafen Belleval über seinen Chef lauten für diesen nicht günstig; sie kennzeichnen ihn als einen der Bequemlichkeit und dem Wohlleben ergebenen Mann. Gleich bei des Ersteren Meldung soll ihn der General mit folgender Ansprache empfangen haben: „Nun, Herr Intendant, hoffentlich werden Sie uns gut leben lassen und nicht, wie es bei der Intendantur üblich ist, alle Hammelkeulen für sich behalten! Ich mache Sie auch darauf aufmerksam, daß ich für meine Pferde einen gut ausgepolsterten Stallwagen (wagon-écurie bien rembourré) brauche. Verständigen Sie sich mit dem Bahnhofsvorsteher".[1]) Das Hauptbestreben des Generals wäre gewesen, zuerst im Quartier anzukommen, das beste Haus, ein schönes warmes Zimmer, ein gutes Bett und gutes Mittagessen auszusuchen und gebieterisch anzuordnen, ihn in seinem Schlummer nicht zu stören. Für die Marschschwierigkeiten, unter denen der Troß zu leiden hatte, fehlte ihm jedes Verständnis und er erkannte sie nicht an, dagegen verlangte er die persönliche Anwesenheit eines Intendanten bei der Verpflegungsausgabe.[2]) —

Von General de Castellets Vorgeschichte ist uns nichts bekannt, als daß er vom Geburt ein Schweizer war; er übernahm den Befehl über die 1. Brigade erst am 19. Januar.[3]) Gleichzeitig wurde auch erst die 2. Brigade gebildet und dem Colonel d'Olonne unterstellt.[4]) Dieser wird zuerst als Kommandant des II. Bataillons du Doubs (54. mobiles) genannt, das am 11. Oktober zu Bruyéres hinter der Vologneslinie bei den den ersten Kern des 1. Ostheeres unter Cambriels bildenden Truppen eintraf und mit diesen den Rückzug

[1]) Belleval 148. — [2]) Ib. 166. — [3]) Grenest E. 760, Belleval 98. — [4]) Rousset VI. 364.

Digitized by Google

auf Besançon antrat. Am 22. Oktober beteiligte sich d'Olonne mit seinem Bataillon an dem Vorstoß des Colonel Perrin durch das Bois de Boulot gegen Etuz auf die Linke der badischen Vorhut, erntete aber dabei nicht viel Ruhm, da seine Mobilen bei den ersten einschlagenden Granaten, von wilder Panik ergriffen, sich in den Weinbergen zerstreuten; bei der Gefechtsunfähigkeit der Truppe mußte er sie mit Perrins Genehmigung nach Besançon zurückführen. Ende Dezember wurde er an die Spitze des durch den Kommandanten von Besançon gebildeten gemischten Mobilgardenregiments als Lieutenant-Colonel gestellt.[1]) —

Der Kommandeur der 2. Division, General Thibaudin, war 1822 geboren, trat aus der Schule von St. Cyr 1841 als Offizier in das 6. Linien-Infanterieregiment, stand von 1844—1849 in Afrika und machte den Feldzug 1859 in Italien mit. Als Lieutenant-Colonel im 67. Regiment (II. Korps) nahm er im Treffen von Saarbrücken das Dorf Arnual und wurde für sein gutes Verhalten zum Colonel befördert. Bei Rezonville verwundet, wurde er nach der Übergabe von Metz als Gefangener in Mainz untergebracht. Er entfloh unter Bruch seines Ehrenworts und wurde von der Regierungsdelegation in Tours auf seinen Antrag unter dem Namen de Comagny als Kommandeur des 10. Provisorischen Regiments zu Lyon wieder angestellt; kurz darauf zum Brigadekommandeur à titre auxiliaire ernannt, erhielt er bei Bildung des XXIV. Korps das Kommando der 2. Division. Beim Angriff auf Arcey am 13. Januar ging er gegen Front und rechte Seite des kaum verteidigten Dorfes und nach dessen Besetzung zur Verfolgung nach Désandans und Aibre vor. Am 15. ließ er schon um 5½ Uhr nachmittags in der Ebene seine Division in Schlachtordnung aufmarschieren, dann auf schmalen Waldsteigen das mit Forst bestandene bergige Vorgelände überschreiten, um auf der Ebene von Byans sich wiederum in Gefechtsordnung zu formieren. Hierauf ließ er dieses Dorf durch III./60 besetzen und Bussurel durch I. und II. angreifen, aber nur durch seine Schützen in Besitz nehmen, um die geschlossenen Teile gegen das Feuer vom Bahndamm her gedeckt zurückzuhalten, nachdem er ein Überschreiten

[1]) Perrot II. 257.

Digitized by Google

des Flusses unter der Wirkung der feindlichen Artillerie und Infanterie als unmöglich erkannt hatte; auch 2 Bataillone 61. Regiments hatten links vom 60. an diesem Angriff sich beteiligt. Während einer zeitweiligen Abwesenheit des Generals Thibaudin schickte am Nachmittage des 16. der Brigadekommandeur, General Irlande, 2 Bataillone 60 auf Bóthoncourt, um der angeblich stark mitgenommenen Division Dariès beizustehen; bekanntlich gerieten diese während des Marsches in so wirksames feindliches Feuer, daß sie unter starken Verlusten Deckung suchten. Der Divisionskommandeur ließ sie nach seiner Rückkehr, zumal sich die Lage der 1. Division als übertrieben herausstellte, wieder nach der Hochebene zurückkehren.[1] Nach Cremer und Poullets Angabe war Thibaudin in dem Heere seit langer Zeit wegen seiner kalten Unerschrockenheit bekannt.[2] —

Der Kommandeur der 1. Brigade Irlande hatte am 4. Dezember den Befehl über das am 26. November zu Lyon gebildete 60. Marschregiment übernommen, und wurde schon am 17. Dezember unter Beförderung zum Colonel an die Spitze der 1. Brigade der 2. Division gestellt. Mit dieser erhielt er am 13. Januar den Auftrag, Arcey anzugreifen; über sein Verhalten hierbei, wie am 15. und 16. Januar ist das Nähere bei dem Lebensabriß des Generals Thibaudin angegeben. —

Bramas, Kommandeur der 2. Brigade, ehemaliger Capitaine im 21. Linienregiment, hatte am 8. September das Kommando des am 14. August zu Auxerre gebildeten I. Battaillon 14. mobiles de l'Yonne übernommen und seit dem 23. Oktober an den Bewegungen der „Armee von Pontailler" zwischen dieser Stadt und und Mirebeau unter Oberbefehl des Dr. Lavalle teilgenommen. Nachdem er am 24. Oktober unter Ernennung zum Lieutenant-Colonel an die Spitze des 14. Mobilgardenregiments gestellt war, fuhr er mit ihm am 30. nach Dijon, traf aber nur mit dem I. Bataillon rechtzeitg ein, um die nach Langres und St. Apollinaire führenden Ausgänge der Stadt bis zum Eintreffen des

[1] Beauvoir. Nach dem Kriege wurde er wieder Colonel; 1877 Brigadegeneral, von 1879—82 im Kriegsministerium, 1882 Divisionsgeneral, nach Billots Abgang Kriegsminister, als welcher er die Prinzen von Orléans aus den Heereslisten streichen ließ; 1885 verabschiedet.

[2] Appendice 39.

Digitized by Google

Befehls zum Abmarsch nach Beaune, 5 Uhr nachmittags zu verteidigen. In der Schlacht an der Lisaine nahmen nur die Schützen der 2. Brigade, an deren Spitze er bei Bildung des XXIV. Korps gestellt worden war, am Kampf um Bussurel teil. —

Carré de Busserolle war, bevor er zu seiner hohen Stellung als Kommandeur der 3. Division gelangte, commandant de recrutement [1]) und Kommandeur des Lagers von Sathonay gewesen. Als solchen scheint ihn General Bressolles bei seiner Organisationstätigkeit kennen und schätzen gelernt zu haben, denn er bezeichnete ihn dem parlamentarischen Untersuchungsausschuß als „un officier général distingué et celui que je jugeais le plus capable." Comte Belleval [2]) nennt ihn einen Mann, von ausgezeichneter Lebensart, höflich, freundschaftlich, wohlwollend und von hervorragendster Tapferkeit, daher sehr beliebt bei den Soldaten; von keinem verlangte er mehr als er leisten könne. Auch die Mitglieder seines Stabes entsprächen dem Beispiele ihres Generals, als dessen besonderes Verdienst es Belleval anzuerkennen scheint, daß bei seiner Division die sogenannten „Branchen" an Personal und Material vollständig vorhanden waren. Bei Villersexel kamen bekanntlich nur Teile zweier Bataillone der Division unabsichtlich ins Feuer; er selbst griff ebensowenig wie sein kommandierender General selbsttätig ins Gefecht ein; am 13. bei Arcey dagegen soll er, nach Belleval, [3]) seinen Truppen mit bestem Beispiel vorangegangen sein, indem er an ihrer Spitze mit dem Degen in der Faust in Crevans (soll wohl heißen: Chavanne?) eindrang. Bei Héricourt am 15. entwickelte er um 9.30 Uhr vormittags seine Division bei Aibre in Halbbataillonskolonnen mit auf den Höhen vorzogener Artillerie und übernahm persönlich die Leitung der ersten Linie im Gefecht. Wenngleich seine Bataillone sich in Besitz der vor der feindlichen Stellung (hinter dem Eisenbahndamm) vorgelegenen Dörfer Byans und Bussurel setzten, so wagte er doch gegen erstere keinen entscheidenden Angriff, der in der ersten Nachmittagsstunden vermutlich nicht aussichtslos gewesen wäre. Am 16. nahmen Teile der Division an dem Angriff auf Tavey teil, der in großer Unordnung

[1]) Lehautcourt H. 251. — [2]) Belleval 187. — [3]) Ib. 173.

Digitized by Google

ausgeführt und abgeschlagen wurde, so daß sich Busserolle veranlaßt sah, das 89. Mobilgardenregiment aufmarschieren zu lassen, um das Zurückströmen der Flüchtigen zu hemmen; verschiedene Male sollen die Angriffe erneuert sein, aber ohne Erfolg, da ihnen Zuversicht und Schneid bei Führern und Truppen fehlten. —

In Ermangelung von Brigadekommandeuren bei der 3. Division müssen wir die ihre Stelle vertretenden Kommandeure der beiden Rhônelegionen um so mehr ins Auge fassen, als der eine im späteren Verlauf des Feldzuges einen verhängnisvollen Einfluß ausgeübt hat.

Valentin hatte als Capitaine im 27. Linienregiment mit diesem bei Sedan kapituliert und war gegen Verpfändung seines Ehrenwortes, während der Dauer des Krieges nicht weiter gegen Deutschland zu dienen, in Freiheit gesetzt worden. Trotzdem trat er als Kommandeur des I. Bataillons in die 1. Rhônelegion ein, unter Mißbilligung zahlreicher, namentlich der von Metz mit Lebensgefahr entflohenen Offiziere, die mit diesem Wortbrüchigen in einen Topf geworfen zu werden besorgt waren. Der Colonel Bourras verließ angeblich aus diesem Grunde am 10. Dezember Nuits und marschierte mit seinem Freikorps nach Seurre, weil seine Offiziere sich mit solchen Ehrlosen wie Valentin zu kämpfen weigerten, denn in dem Heere müßten alle für einen haften.[1]) Dieser Offizier wird als ein eleganter Mann mit energischem Gesicht und sehr militärischem Auftreten in Sprache und Gang beschrieben. Seine Charaktereigenschaften erschienen weniger anziehend. Als Bruder des durch sein tollkühnes, mit Lebensgefahr quer durch die Belagerer hindurch ermöglichtes Erscheinen in Straßburg berühmt gewordenen Präfekten, glaubte er einen Teil von dessen Bedeutung auch für sich in Anspruch nehmen zu dürfen und trat bei jeder Gelegenheit mit großer Anmaßung gegen Vorgesetzte wie Untergebene auf. Durch seine Heftigkeit, Ungerechtigkeit und Tyrannei hatte er sich bei Offizieren und Soldaten verhaßt gemacht; während er bei seinen Untergebenen die schärfsten Ansprüche an unbedingten Gehorsam stellte und die geringsten Ver-

[1]) Cremer und Poullet 252.

Digitized by Google

gehen gegen die Mannszucht kriegsrechtlich ahnden ließ, konnte er selbst nicht gehorchen. Durch den Einfluß seines Bruders glaubte er überdies, alle ihm unbequemen Vorgesetzten beseitigen zu können; Eifersucht und Mißgunst verleiteten ihn zu Verleumdungen und Entstellung der Handlungen anderer, sich selbst stellte er als unfehlbares Muster hin. Sein nach dem Kriege geschriebenes Buch: „historique de la 1re légion du Rhône“ hat er in erster Linie als Spiegel seiner eigenen Taten geschrieben, es enthält zahllose Giftpillen gegen andere und ist mit größter Vorsicht zu benutzen. Diese anderen waren allerdings in Betreff seiner Taten sehr abweichender Ansicht; denn seine Handlungen kennzeichneten sich durch eine ganz außerordentliche Vorsicht, die Cremer und Poullet ziemlich offen als Feigheit darstellen. Sie scheint aber weniger Charakteranlage gewesen als der Besorgnis entsprungen zu sein, bei einem Zusammenstoß wieder in Feindes Hände fallen zu können, und dann die Folgen seines Treubruchs tragen zu müssen.

An militärischen Eigenschaften fehlte es ihm sonst nicht. Herstellung der Mannszucht bei den unbotmäßigen Südländern war sein vornehmliches Bestreben, das auch bei der 1. Legion, im Gegensatz zur 2., mit einem gewissen Erfolg gekrönt war. Den am 11. November zu Villefranche ausgebrochenen militärischen Aufruhr des II. Bataillons verstand er durch energisches Eingreifen mit seinem eigenen schnell zu unterdrücken. Beim Gefecht von Châteauneuf am 3. Dezember trat er in keiner Weise hervor; trotzdem bemühte er sich, in seinem historique sich das Hauptverdienst an diesem Erfolge beizumessen, indem er, entgegen der Wahrheit, behauptete, den General Cremer erst durch seine Ratschläge von seinem eigenen ungeeigneten Plane abgebracht und auf den rechten Weg gewiesen zu haben.

Vor Beginn des Treffens von Nuits befand sich Commandant Valentin mit seinem und einem anderen Bataillon der 1. Legion auf dem Marsch zu einer Aufklärung auf Gevrey. Bei der Annäherung auf Vosne stürzte er so heftig vom Pferde, daß er sich nach der Stadt Nuits zurückbringen lassen mußte; als er sich einigermaßen von dem Fall erholt hatte, begab er sich mit allen in Nuits gebliebenen Leuten seines Bataillons nach der Hochfläche von Chaux und überließ die Verteidigung des Eisenbahneinschnittes durch

Digitized by Google

das I. und II. Bataillon der Leitung des Commandant Clot, während er selbst mit seinen etwa 100 Mann nur unbedeutend ins Gefecht kam. Da der Legionskommandeur Colonel Celler den Heldentod gefunden hatte, führte Valentin die Legion nach Chagny zurück und machte dort dem General Cremer Vorwürfe, daß er seinem Rate nicht gefolgt wäre, nach Lyon zurückzugehen, wodurch er sich die gehabten Verluste erspart haben würde. Trotzdem Cremer unter Androhung der Verhaftung und Stellung vor ein Kriegsgericht sich alle Vorhaltungen verbat und Ausführung seiner Befehle forderte, begab sich Valentin, der die Weisung hatte, in Chagny stehen zu bleiben, mit der Legion, weil er sich dort nicht sicher genug fühlte, rückwärts nach Villefranche und konnte nur auf ausdrücklichen Befehl Bressolles' an den Präfekten von Châlon wieder zum Vorrücken bewogen werden. Ungeachtet dieser offenbaren Gehorsamsverweigerung und seiner gehässigen Anschwärzung des Mobilgardenbataillons Gironde wegen seines Verhaltens bei Nuits wagte man aus Besorgnis vor dem ungünstigen Eindruck auf die schon sehr herabgedrückte Stimmung der Truppe nicht ernstlich gegen ihn einzuschreiten, ja die Regierung ernannte ihn, sogar gegen Bressolles' und Cremers Ansicht, am 22. Dezember zum Colonel und Kommandeur der 1. Rhônelegion. Um so unverschämter fuhr er fort, in den öffentlichen Blättern die Handlungen seiner Vorgesetzten zu kritisieren und zu verleumden.[1])

In dem Gefecht bei Arcey führte er am 13. Januar die auf Villers sur Saulnot vorgehende Kolonne, eröffnete mit 10 Geschützen das Feuer gegen die deutschen Batterien und ließ, während er des Gegners Aufmerksamkeit hierdurch beschäftigte, seine Stellung durch die 1. Rhônelegion mit Erfolg umgehen. Beim Angriff am 15. bildete diese den Rückhalt der Division und kam auch an den folgenden Tagen zu keiner wesentlichen Tätigkeit; nur wußte Valentin am 16. das Zurückströmen zahlreicher Mannschaften der 2. Legion und der 89. Mobilen aus dem Bois du Chanois, wie schon früher erwähnt, dadurch zu hemmen, daß er einige Kompagnien der 1. Legion dagegen aufmarschieren ließ. Die Erfolglosigkeit der An-

[1]) Cremer-Poullet. Appendice 37—39.

Digitized by Google

griffe des XXIV. Korps kritisierte er in seinem historique nicht unzutreffend dahin, daß sie eine Folge war „von unverzeihlichen Verzögerungen und vom Mangel an Zusammenwirken, an Kraft und Führung beim Angriff". —

Colonel Chabert, ehemaliger Reiterkapitän der Garde, übernahm am 8. Dezember, nach Abberufung des Colonel Ferrer wegen Unbotmäßigkeit auf Cremers Antrag, das Kommando der 2. Rhônelegion, nicht besonders gern, da er lieber eine Stellung in der Reiterei gehabt hätte. Denn ein tapferer, gewissenhafter, hingebender Soldat, wie er nach Cremer-Poullets Urteil[1]) war, hatte er doch kein ausreichendes Verständnis der Infanterietaktik; aus einer gewissen übertriebenen Bescheidenheit opferte er sich auf Bressolles' und Cremers Andrängen, den Forderungen des Augenblicks und suchte seine Schuldigkeit bei jeder Gelegenheit ehrlich und brav zu erfüllen. Aber der Zuchtlosigkeit bei der 2. Legion vermochte er nicht Einhalt zu tun und bei allem Eifer, den Cremer voll anerkannte, gelang es, trotz Tränen der Wut, die er vergoß, nicht, 2 seiner Bataillone am 18. Dezember aus Nuits vorwärts zu bringen, vielmehr verließen sie gleich bei Beginn des Gefechts den Bahneinschnitt und den Bahnhof und entblößten die Flanke der Stellung. Auch bei den Kämpfen des Ostheeres vermochte er mit der schlechten Truppe nichts auszurichten.

Selbständige Division Cremer.

Kommandeur: Divisionsgeneral (A) Cremer.
Chef des Generalstabs: Colonel (A) Poullet.
Kommandeur der Artillerie: Chef d'Escadron Camps.
Kommandeur des Genie: Capitaine Lemore.

1. Brigade.

Kommandeur: Colonel Millot.

III. Bataillon Mobiles de la Gironde:[2]) Lieutenant-Colonel de Carayon-Latour.

[1]) Cremer-Poullet. Appendice 280.

[2]) Gebildet zu Bordeaux unter Befehl des späteren Deputierten Joséphe de Carayon-Latour seit 15. Aug. 1870; die Capitaines und Lieutenants waren ehemalige Unteroffiziere des Heeres, Unterlieutenants Mobilgardisten. 1135 M. stark fuhr es am 25. Sept. nach Lyon, wo es Mitte Nov. mit Remingtongewehren

Digitized by Google

32. Marsch-Infanterieregiment:[1]) Lt.-Colonel de Reboulet.

bewaffnet wurde. Seit 23. Nov. in Burgund, traf es am 30. erst nach Beendigung des Gefechts in Nuits ein; im Gefecht von Châteauneuf kam es zu keiner eigentlichen Tätigkeit und hatte keine Verluste. Am 18. Dez. deckte es auf den Gevrey beherrschenden Höhen die Aufklärung der 1. Rhônelegion gegen Dijon, im Treffen von Nuits selbst war es in zwei Teile geteilt, von denen der eine auf der Hochfläche von Chaux, der andere auf dem äußersten rechten Flügel im Tale vorwärts des Eisenbahneinschnitts von Concoeur kämpfte und allmählich zum Rückzug nach den Höhen von Chaux genötigt wurde; es verlor 38 M., außerdem 30 Gefangenen. Am Abend wurde Carayon-Latour zu Beaune zum Lt.-Col. und Komm. des 89. Mobilgarden-Regts. ernannt; letztere Stellung schlug er aus, um die Führung seines als Jäger-Bat. geltenden Truppenteils zu behalten. Als am 16. Jan. bei Chenebier ein Bat. des 83. Mobilen wich, ging Carayon mit 3 Komp. zum Angriff des verfolgenden Gegners vor und warf ihn unter General Cremers Augen kräftig zurück; 4 Komp. drangen später in Chenebier ein; Verlust 1 Offz. 7 M. (Grenest E. 468 ff., 773).

[1]) Vom 19. bis 25. Sept. zu Limoges unter Lt.-Col. Hocédé, über 3890 M. stark, aus Depotkompagnien von 18 verschiedenen Regimentern mit ehemaligen unverheirateten Soldaten von 25 bis 30 Jahren gebildet und anfangs Januar durch 400 M. junge Soldaten des Jahrgangs 1870 verstärkt. Zuerst zur 2. Brig. (Gen. Dupré) der 3. Division XV. Korps gehörig, wurde es am 2. Okt. mit dem 34. Mobilgarden-Regt. von Vierzon mit der Bahn nach Brumères befördert, von wo es am 5. über Epinal zu Fuß weiter marschierte und mit Nachtmarsch am 6. auf dem Schlachtfeld von La Bourgonce eintraf; in diesem Gefechte zeichnete es sich durch Tapferkeit und Festigkeit aus, verlor seinen Kommandeur nebst 12 Offz. und 500 M., dazu sein ganzes abgelegtes Gepäck und Lagergerät. Kommandeur wurde Lt.-Col. Graziani, ehemaliger capitaine adjudant-major beim 85. Lin.-Regt. Auf dem Rückzug über Besançon bis Chagny nahm das Regt. an mehreren kleinen Gefechten teil, wurde von dort am 21. Nov. als Besatzung nach Lyon zurückgeschickt, am 10. Dez. wieder nach Beaune befördert und der Brig. Cremer XXIV. Korps zugeteilt. Bei Nuits am 18. Dez. kämpfte das II. Bat. auf der Hochfläche von Chaux erfolgreich als äußerster linker Flügel, III. als Rückhalt zu Chaux kam nicht ins Gefecht; das II. hielt sich in den vorgeschobenen Stellungen von Boncourt und la Berchère zwei Stunden tapfer, zog dann in guter Ordnung über Nuits nach der Hochfläche von Chaux ab; es verlor den Regt.-Komm., ferner 4 Offz. und 120 M. In der Lisaineschlacht waren am 16. Janr. 2 Bat. gegen Chagey zur Deckung der rechten Seite der Div. Cremer aufgestellt, das dritte nahm an Cremers Angriff gegen die Südseite von Chenebier teil; während der Nacht auf Vorposten hier zurückgelassen, hatte es, tapfer und erfolgreich kämpfend, sich des Überfalls in der Frühe des 17. durch Gen. Keller zu erwehren, während die beiden anderen im Walde von Chagey her angegriffen wurden und sich ebenfalls zu halten vermochten; Verlust 4 Offz. 150 M.

Digitized by Google

57. Marſch-Infanterieregiment:[1]) Lieutenant-Colonel Champ-communal.

Zuſammen 7 Bataillone.

2. Brigade.[2])

Kommandeur: Brigadegeneral (A) Carol-Lewis.[3])

83. Proviſoriſches Regiment (Mobiles de l'Aude et du Gers):[4]) Lieutenant-Colonel Mary.

[1]) Im Laufe des Nov. zu Lyon aus Depot-Komp. verſchiedener Lin.-Regt. gebildet unter Col. Millot; die Mannſchaft beſtand größtenteils aus alten gedienten, z. T. kriegserfahrenen Soldaten bis zum 35. Jahre und jungen Freiwilligen, war gut ausgebildet und von trefflicher Haltung. Am 6. mit der Bahn über Châlon auf Chagny, am 8. auf Meurſault vorgeſchoben, am 13. nach Beaune herangezogen, fuhr es am 18. mittags mit $1^1/_2$ Bat. nach dem Schlachtfelde von Nuits, ging mit dem I. Bat. (Comm. Champcommunal) auf Boncourt vor und deckte Cremers rechte Seite, die bereits geworfen und im Rückzuge war; Col. Millot warf ſich mit $^1/_2$ II. Bat. nach Nuits, wo bereits deutſche Truppen eingedrungen waren, die er trotz wiederholter tapferer Angriffe im Straßenkampf nicht wieder hinauszuwerfen vermochte. Verluſt 8 Offz., 160—170 Mann. Am 16. Jan. wurde das Regt., vor ſich eine lange Schützenlinie mit kleinen Unterſtützungstrupps entwickelt, zum Frontalangriff gegen Chenebier geworfen; es drang ein und nahm auf den jenſeitigen Höhen Aufſtellung, wagte aber nicht dem Gegner auf Frahier zu folgen; ſtarke Verluſte, beim Bat. Perſon angeblich allein gegen 300 M. (Greneſt E. 776). Beim Überfall in der folgenden Nacht wurden 2 Bat. 57. dem gegen Chenebier ſtehenden Vorpoſten-Bat. 32 zu Hilfe geſchickt, die zum Teil in dem nächtlichen Handgemenge mitwirkten (Greneſt E. 458, 773, 806, Cremer 68—72).

[2]) In der Formation nach dem 22. Dezember.

[3]) Nach der Verwundung des Generals bei Chenebier übernahm Lt.-Col. de Reboulet vom 32. Marſch-Regt. die Führung der Brig. (Cremer 106).

[4]) Das Regt. beſtand aus 2 Bat. des Departements Aude als I. und II. und 1 Bat. Gers als III. Bat., unter Führung des Lt.-Col. Puech-Leſtanière, bisher Kommandeur des I. Bat.; am 27. Nov. erhielt es Chaſſepotgewehre. Seine erſte Feuerprobe am Nachmittag des 16. Jan. fiel ſchlecht aus; als beim Angriff auf Chenebier ſein Regts.-Komm. getötet wurde, ergriff das II. Bat. und die 3 erſten Komp. des I. eine Panik und ſie entflohen, ſo daß ſich ihnen Gen. Cremer mit dem Revolver in der Fauſt entgegenwarf, dem Hervorbrechen des Bat. Gironde gelang es, ſie wieder gegen Chenebier mit vorzureißen; Verluſte 58 M. an Toten und Verwundeten. Das III. und 2 Komp. des I. Bat., die an einer anderen Stelle gegen das Dorf vorgingen, ſchwankten ebenfalls wiederholt, traten ſogar vor einer daraus hervorbrechenden deutſchen Kolonne den Rückzug an, ließen ſich aber wieder ſammeln und auf Cremers Befehl zum Angriff vorbringen; das I. Bat. verlor 2 Offz., 53 M., das III. 17 M. (Greneſt E. 770—780).

Digitized by Google

86. Provisorisches Regiment (Mobiles de Saône-et-Loire):[1] Lieutenant-Colonel Collavet.

Bataillon de francs-tireurs vendéens:[2] Commandant Kosiel-Poltewski.

Zusammen 6 (reguläre) Bataillone.

Artillerie.

Kommandeur: Chef d'Escadron Camps.

22. Batterie (Vierpfünder) vom 9. Artillerieregiment:[3] Lieutenant Legoux.

---

[1]) Gebildet im Dezbr. im Lager von Sathonay aus dem VI., VII. und VIII. Bat. Mobilen des Departements Saône-et-Loire unter Lt.-Col. Cadot, ging es am 25. zur Division ab, mit der es am 28. in Dijon einzog. In der Nacht zum 16. Janr. hatten 2 die Armstrong-Bat. begleitende Komp. des I. Bat. einen leichten Zusammenstoß mit dem Feinde. Am 16. blieb es im Rückhalt, erst am Nachmittage versuchte das I. Bat. vergebens eine auf Chatebier zurückgehende feindliche Abteilung abzuschneiden; ihr Feuer vermochte es nicht auszuhalten und ging zurück; am 17. morgens wurde dieses Bat. zur Unterstützung der Kämpfenden nach Chenebier hineingeschickt, kam aber nicht zur Tätigkeit. Dagegen wurde das III., das von Besoul her einen Verpflegungszug zu decken hatte, in der Nacht bei Etobon angegriffen und vermochte nach blutigem Kampfe den Gegner zurückzuwerfen und den Transport mit Ausnahme der vordersten Wagen in Sicherheit zu bringen (Greneſt E. 778—81, 811).

[2]) Trat erst während der Lisaineschlacht zur Division und wurde von Cremer als besonders tüchtig und von guter Mannszucht gerühmt. Nach Ard. Dumazet „Une armée dans la neige“ p. 112 war der Div. noch ein auf dem Papier zur 2. Brig. der 1. Div XV. Korps gehörendes Bat. Éclaireurs von 900 M. unter Comm. Merle zugeteilt, bestehend aus 3. compagnie de francs-tireurs libres du Rhône (350 M.), Reste der aufgelösten Chasseurs du Rhône (50 M.), Francs-tireurs de la Côte d'Or 150 M. unter Cpt. Basancenot), Éclaireurs du Rhône (200 M.) und Francs-tireurs bretons (150 M.).

[3]) Am 9. Nov. zu Lyon gebildet, fuhr sie am 6. Dez. nach Beaune, stand am 18. auf der Hochfläche von Chaux im Bois-Poinsot mit 4 Geschützen im Feuer gegen anstürmende Infanterie, dann im heftigen Geschützkampf gegen feindliche Artillerie bei Meuilley, die 500 m zurückging, sie verlor Cpt. Aubrian und 11 M.; 1 Zug feuerte von der Schäferei am Signal von Chaux gegen Infanterie und anreitende Dragoner ohne Verlust. Auf dem am 15. Jan. N. seitens der Div. ausgeführten Seitenmarsch von Etobon auf Chagey nahm die Batt. ebenso wie sämtliche andere 4 Batt. wiederholt zur Deckung gegen Chenebier Stellung.

Digitized by Google

22. Batterie (Vierpfünder) vom 12. Artillerieregiment:[1]) Lieutenant de Dartein.

1. Batterie (Gebirgs-Vierpfünder) vom 3. Artillerieregiment: Capitaine Carrère.

2. Batterie (Gebirgs-Vierpfünder) vom 3. Artillerieregiment: Lieutenant Baudelin.

Armstrongbatterie (Neunpfünder) der 1. Rhônelegion:[2]) Capitaine Pitrat.

Zusammen 30 Geschütze.

Genie.

20. Kompagnie bis vom 2. Genieregiment: Capitaine Lebours.

Reiterei.

1 Zug Éclaireurs à cheval: Lieutenant du Plessis de Pouzilhac.

Stärke der Division: 13 Bataillone, 1 Zug Reiterei, 30 Geschütze, 1 Geniekompagnie.

---

wobei die Batterien abwechselnd ihr Feuer so lange fortsetzten, bis das Ende der Kolonne an ihnen vorbei war und alsdann nachfolgten. Am 16. bereitete sie, ebenfalls im Verein mit den anderen Batt., den Sturm auf Chenebier wirksam vor, bis er bis auf 1200 m an das Dorf gekommen war; sie verlor 1 M., 2 Pf.

[1]) Am 19. Nov. zu Lyon unter Cpt. Viala gebildet, fuhr am 10. Dez. nach Beaune, wurde bei Nuits in der Ebene (2 Geschütze zur Verteidigung des Bahnhofs) verwendet, verschoß 564 Schuß, dabei 19 Kartätschen, gegen Infanterie und verlor 5 M., 6 Pf. Am 15. und 16. Jan. wirkte sie wie ad Anm. 3 S. 249.

[2]) Von der Präfektur zu Lyon mit der 1. Rhônelegion aufgestellt und dieser beigegeben; als letztere zur 3. Div. XXIV. Korps übertrat, verblieb die Batt. der Div. Cremer. Vorher hatte sie bei Nuits mit 4 Geschützen in der Ebene gewirkt, um das Hervorbrechen der Deutschen aus Boncourt und anderen Ortschaften zu verhindern. Am 15. Jan. N. blieb sie mit 4 Geschützen auf einer Höhe vorwärts Etobon so lange im Feuer gegen die deutschen Batt. bei Chenebier, bis die Div. ihren Seitenmarsch auf Bois de la Thure vollendet hatte. Auf dem nächtlichen Abmarsch zu ihr wurde sie plötzlich angegriffen und wehrte sich mit Erfolg auf 40 Schritt mit Kartätschen. Am 16. wirkte sie kräftig zur Vorbereitung des Angriffs auf Chenebier und wurde am Morgen des 17. dem von Chagey her angegriffenen 32. Marsch-Regt. zu Hilfe gesendet, wobei sie erfolgreich gegen Artillerie in Tätigkeit trat und die Angriffe der deutschen Infanterie zurückwies.

Digitized by Google

Geschichte.

Die Entstehung der Division Cremer aus der 1. Division XXIV Korps haben wir oben[1]) geschildert. In ihrer ersten Formation bestand sie aus der 1. Brigade (Lieutenant-Colonel Graziani, 32. und 57. Marschregiment nebst Mobilgarden-Bataillon Gironde), 2. Brigade (Colonel Celler, 1. und 2. Rhônelegion, 3 Kompagnien Chasseurs du Rhône, 1 Kompagnie volontaires libres), die erstere 6400, die zweite 6200 Mann stark, dazu 2 Vierpfünder- und 1 Armstrong-Neunpfünder-Batterie und 2 Geniekompagnien der Rhônelegionen, 17 Éclaireurs à cheval und 43 Gendarmes; zusammen 12800 Mann. Die beiden Marschregimenter und die 1. Legion waren mit Chassepots, das Bataillon Gironde mit Remingtons amerikanischen, die 2. Legion mit solchen spanischen Systems bewaffnet; die Chasseurs du Rhône mit Spencer-Karabinern, die volontaires libres mit dem alten Fußjäger-Karabiner. Also eine recht mannigfaltige Waffenauslese! Über diese Division übernahm General Cremer am 23. November den Befehl. Seine Geschichte ist die der Division.

Camille Cremer, 1840 zu Saargemünd geboren, trat aus St. Cyr als Leutnant in ein Zuavenregiment, mit dem er den Feldzug in Mexiko mitmachte. 1870 zunächst Adjutant des Brigadegenerals Clinchant beim III. Korps, war er bei den Schlachten um Metz vor und während der Einschließung beteiligt und wurde kriegsgefangen bei der Übergabe des Platzes. Nachdem er sein Offiziersehrenwort am 31. Oktober schriftlich abgegeben, „die Waffen gegen Deutschland während der Dauer dieses Krieges nicht mehr zu ergreifen und nicht gegen dessen Interessen zu handeln, auch nicht irgend welchen Dienst zu nehmen, sei es in den französischen Kolonien, sei es für die Aushebung der Truppen in den Bewaffnungsdepots," wurde er frei gelassen. Wie er trotz dieser Erklärung auf Ehrenwort mit General Clinchant den Entschluß faßte, doch wieder Dienste zu nehmen, und wie er seine Flucht über die Schweiz nach Frankreich bewerkstelligte, ist oben[2]) dargestellt worden, ferner[3]) wie er sich mit dem ebenfalls entflohenen Commandant

[1]) S. 221 ff. — [2]) S. 193. — [3]) S. 231.

Digitized by Google

Crévisier der Regierung zu Tours einen Operationsplan vorlegte und zu dessen Ausführung ersterer als Brigadekommandeur nach Bourg, letzterer als Divisionskommandeur nach Mâcon geschickt wurde. Wegen der Ausführung der Operationen kam es zwischen beiden sofort zum Zwiespalt. Als Cremer, der zum Kommandeur der mobilisés de l'Ain ernannt worden war, wegen der Schwierigkeiten, die er bei ihrer Organisation infolge der zwischen Bressolles und Crévisier entstandenen Mißhelligkeiten antraf, um ein Kommando vor dem Feinde, selbst in seinem früherer Capitainsrang, bat, erhielt er, ohne Wissen seines Divisionärs das Kommando über das Lager von Chagny, wo sich die Rhônelegionen, das Bataillon Gironde und einige Bataillone mobilisés de Saône-et-Loire versammeln sollten. Hierzu kam es jedoch nicht, vielmehr schlossen sich die Truppen der 1. Legion am 27. zu Verdun, die der 2. zu Beaune zusammen, wohin sich Cremer bereits am Abend des 23. mit dem Bataillon Gironde begeben hatte. Unter diesen Umständen konnte, wie wir gesehen haben, [1]) Cremer sich erst zum 29. auf ein Zusammenwirken mit Garibaldi gegen Dijon einlassen. Zu diesem Zwecke wurden 2 Bataillone der 2. Legion am 27., das dritte am 28. November nach Nuits vorgeschoben; an diesem Tage wurden Aufklärungen auf Gevrey und Citeaux gegen Dijon vorgenommen. Am Abend erschien von Beaune plötzlich General Crévisier zu Nuits und befahl, weil er die Truppen in dieser vorgeschobenen Stellung für zu sehr gefährdet hielt, dem General Cremer, mit ihnen sofort mit der Eisenbahn nach Beaune zurückzufahren, was dieser, nachdem alle Einwände und Vorstellungen wegen des schlechten Eindrucks eines ganz unbegründeten Rückzugs auf die jungen Truppen fruchtlos geblieben waren, ausführen mußte. Als aber Crévisier am folgenden Tage die Verantwortung für seinen Befehl von sich ablenkte und die Schuld auf die Feigheit der Truppen schob, berichtete Cremer an General Bressolles nach Lyon und bat um anderweitige Verwendung. Dieser übertrug ihm aber am 29. telegraphisch den Befehl über die Truppen zu Beaune, Chagny und Verdun und beauftragte ihn,

[1]) S. 231.

Digitized by Google

den General Crévisier zur Reise nach Lyon, um sich zu verantworten, aufzufordern. Als dieser aber Cremer in dienstlichen Angelegenheiten zu sich beschied, entschuldigte sich letzterer mit der Notwendigkeit seiner persönlichen Gegenwart bei der Truppe wegen eines auf den 30. beschlossenen Vormarsches und stellte ihm anheim, erforderlichenfalls ihm seinen Generalstabschef zu schicken. Darauf verhängte Crévisier über ihn strengen Arrest (Nacht zum 30.) und befohl ihm, angesichts dieses Befehls nach dem Ain-Departement abzureisen, Cremer steckte den Befehl in die Tasche, ließ sich aber zu seinem Schutze eine Wache von 1 Sergeant und 10 Mann der 2. Legion kommandieren. Angesichts des Befehls Bressolles' konnte er so handeln, andererseits wirft dieser Vorgang ein betrübendes Licht auf die disziplinären Verhältnisse auf diesem Teil des Kriegsschauplatzes. Bekanntlich erfolgte bald darauf Crévisiers Abberufung durch das Kriegsministerium.

Cremers Bestreben war, möglichst bald zum Angriff überzugehen; es war aber dazu die Mitwirkung Garibaldis notwendig, da die Täler, in denen sich die beiden Hauptquartiere befanden, das Saône- und Ouchetal, beide auf Dijon ausliefen und dem Gegner auf den verschiedenen sie verbindenden Querwegen die Möglichkeit gewährten, eins durch das andere zu umgehen. Wir haben gesehen, daß sich Cremer sofort mit Garibaldi in Verbindung setzte. Man hat ihm dies von gewisser ihm feindlicher Seite zum Vorwurf gemacht, weil der Hauptgrund dazu politische Zuneigung gewesen sei. Cremer hatte sich allerdings bei der Regierung in Tours als überzeugungstreuer Republikaner vorgestellt und man hatte dies angenehm empfunden. Bei der Abneigung, die die französische Generalität grundsätzlich gegen den Fremdling Garibaldi hegte, mußte es der Regierung nur lieb sein, einen General zu finden, der berufen war, in der Nachbarschaft des Italieners zu wirken, und der jene Gefühle nicht teilte. Aber im vorliegenden Falle sprach die strategische Notwendigkeit, ganz abgesehen von allen politischen Neigungen, zu laut für ein Zusammenwirken.

Auf die Nachricht von Garibaldis vor Dijon erlittener Niederlage und Rückzug auf Autun beschloß Cremer, wieder auf Nuits vorzugehen, um General Werder zu verhindern, Dijon

Digitized by Google

allzusehr von Truppen zu entblößen, die zur Verfolgung des Vogesenheeres dienen könnten, und um diesem, wenn nötig, direkt über Châteauneuf beispringen zu können. Nachdem er am 29. der 1. Rhônelegion mit ihrer Armstrongbatterie den Befehl erteilt hatte, von Verdun nach Beaune zu rücken, marschierte er von hier am 30. vormittags mit der 2. und dem Bataillon Gironde auf Nuits vor, wo er auf die von Dijon vorgeschickte Aufklärungskolonne Renz stieß. Diese sah sich durch das Vordringen Cremers in zwei Kolonnen, auf der großen Straße und über die Hochfläche von Chaux, nach mehrstündigem ernsten Kampfe zum Abzug auf Dijon veranlaßt. Als nun Cremer den Vormarsch des badischen Generals Keller auf Autun zur Verfolgung Garibaldis erfuhr, vereinigte er, um diesem zu Hilfe zu kommen und den Deutschen den Rückweg nach Dijon abzuschneiden, am 2. Dezember die von Beaune heranrückende 1. Legion und die gleichzeitig von Nuits vormarschierende 2. nebst dem Bataillon Gironde zu Bligny sur Ouche. Die Nachricht, daß sich Keller bereits auf dem Rückmarsch von Autun nach Vaudenesse befand, bestimmte ihn, in der Frühe des 3. auf Châteauneuf weiter zu gehen, die dortigen Höhen mit einer Kolonne zu besetzen und mit der andern den Gegner auf diese Flankenstellung zu treiben. Die Minderwertigkeit seiner Truppen und ihrer Führer ließ diesen Plan nur teilweise gelingen, da es Keller ohne allzuschwere Verluste gelang, sich durchzuschlagen. Einer der Hauptschuldigen an der Unvollständigkeit des Erfolges, der Kommandeur der 2. Legion, Colonel Ferrer, fühlte sich durch ein vom Präfekten Luce-Billiard veröffentlichtes Telegramm, in dem der Preis des Tages der 1. Legion zugeteilt worden war, zurückgesetzt und schrieb eigenmächtig ein sehr unpassendes Schreiben an den Präfekten; auf sein und Cremers Ansuchen wurde Ferrer, ein tüchtiger, aber sehr von sich eingenommener und schwieriger Offizier, abberufen und durch Chabert abgelöst.

Eine nicht weniger eigenmächtige und schwierige Persönlichkeit war der Freikorpsführer, Colonel Bourras, der vor Cremers Ankunft im Saônetale und im Côte d'Or-Gebirge seit der Abfahrt des Ostheeres Crouzats nach der Loire allein den kleinen Krieg gegen Dijon geführt hatte. Seine Selbständigkeit, die er sowohl

Digitized by Google

am 30. November als auch vor dem Abmarsch nach Châteauneuf durch Mißbilligung der Absichten Cremers, weil zu waghalsig mit ungeübten Truppen, zu erkennen gegeben hatte, gefiel ihm zu gut, als daß er sich dem Befehle Cremers vom 10. Dezember, sein Freikorps dessen Division zu unterstellen, gutwillig gefügt hätte. Während er sich persönlich nach Lyon begab, wo er seine fernere Selbständigkeit durchsetzte, ließ er gleichzeitig sein Korps von Nuits und Gegend nach St. Jean de Losne abmarschieren, um es Cremers Einfluß zu entziehen. So wurde der General, der sich mit seinen Truppen seit dem 5. wieder in Nuits befand, und am 12. durch 2 Marsch-Infanterieregimenter und 2 Vierpfünder-Batterien verstärkt wurde, einer wesentlichen Unterstützung beraubt, die ihm gute Dienste hätte leisten können, als er am 18. durch den General v. Glümer angegriffen wurde.

Vorher trug sich aber Cremer mit seinem alten, im Verein mit Crévisier Gambetta vorgelegten Plan einer Diversion im Osten, den er in einem Schreiben an General Bressolles vom 9. Dezember erneuerte. Darnach sollte ein Armeekorps von nicht mehr als 3 Divisionen mit der Bahn über Besançon hinausbefördert werden, um den General v. Treskow zu schlagen, von dem er annahm, daß er höchstens 15000 Mann entgegenstellen könnte, und sich auf die deutschen Verbindungen zwischen Paris und Deutschland zu werfen. Erstes Erfordernis wäre vollkommenste Heimlichkeit der Bewegung, sodann Festhaltung des Generals Zastrow bei Auxerre und Werders bei Dijon durch verzweifelte Angriffe zur Ablenkung ihrer Aufmerksamkeit gewesen. Cremer bat für sich um die Vorhutdivision und seine Ablösung in Burgund durch einen hervorragenden General mit berühmtem Namen. Das Schicksal dieses Planes ist nicht bekannt geworden. Drei Tage später fand Bressolles' Kriegsrat in Chagny statt, worin man wegen der Weigerung Garibaldis, an einer Unternehmung gegen Dijon zurzeit mitzuwirken, zu keinem Entschluß kam.

Das Treffen von Nuits war kein Erfolg für Cremer, ungeachtet er sich bei annähernd gleicher Stärke in Verteidigungsstellung befand! Aber er erwies sich in ihm als ein tüchtiger Taktiker und tatkräftiger Führer, seine Truppen, abgesehen von der völlig versagenden 2. Legion, als durchaus kriegsbrauchbar. Der Eisenbahn-

Digitized by Google

einschnitt, der Bahnhof und die Stadt selbst boten für rechten Flügel und Mitte eine starke Stellung, die energisch verteidigt wurde und nur aufgegeben werden mußte, als ein am Gebirgsrande über Concoeur vordringendes Bataillon sie von oben einsah. Die Angriffe des Generals Degenfeld auf der Hochfläche von Chaux gegen Cremers linken Flügel wurden vollständig abgeschlagen, so daß der General abends hierhin vom Tale aufwärts seinen Abzug nehmen und ihn in Ordnung und ungestört durchführen konnte. Sein Widerstand war so kräftig gewesen, daß General Werder seine Absicht, am 19. sein Vordringen auf Beaune fortzusetzen, aufgab und nach Dijon zurückkehrte.

Über Cremers Anschauung von seiner Lage nach dem Treffen von Nuits herrschte eine gewisse Unklarheit. In der Schrift: „Le général Cremer" heißt es,[1]) die Division hätte sich am Abend des 18. nach der Hochfläche von Chaux zurückgezogen, um in dieser unangreifbaren Stellung am folgenden Tage den Kampf unter wesentlich nachteiligeren Bedingungen für die Deutschen fortzusetzen. Darnach schien er sich nicht für besiegt zu halten. Jedoch trat er im Laufe des Abends den Rückzug auf Beaune an, angeblich, weil er sich davon überzeugt hatte, daß es für eine neue Schlacht an Schießbedarf fehlte, die Geschütze nur noch 18 Schuß hatten und die Infanterie teilweise ganz ohne Munition war. Da zeigten sich die Folgen der Mannigfaltigkeit der Kaliber, ein Ausgleich unter den Truppen war nicht möglich, Reserve-Munitionskolonnen besaß die Division nicht. Dieser Grund zum Rückzug ist also durchaus glaubhaft. Aber an demselben Abend um 11^{50} Uhr telegraphierte Cremer von Beaune an Garibaldi:[2]) „Wenn Sie mich ernstlich unterstützen, so werde ich mit den von Lyon mir zugehenden Verstärkungen morgen wieder die Offensive ergreifen ..... Wir haben uns aus Munitionsmangel zurückgezogen, aber wir sind nicht in Unordnung gebracht worden (centamés). Wir sind nicht entmutigt." Soll man diese Depesche für eine Großsprecherei halten, wenn man sich vergegenwärtigt, daß Cremer trotzdem schon um 1 Uhr vormittags am 19. die Brigade Ricciotti, im Laufe des

[1]) S. 43 und 44.

[2]) Cremer und Poullet, Appendice 30.

Digitized by Google

Vormittags die Brigaden Menotti und Bosak des Vogesenheeres zu Beaune und eine Brigade von 6000 Mann und 3 Batterien unter General Bousquet von Lyon zu Chagny eingetroffen waren, bereits in den frühen Morgenstunden des 19.[1]) seinen Rückzug „sans être inquiété“ von Beaune nach Chagny fortsetzte? Er selbst blieb zwar mit einer Nachhut, bestehend aus dem 57. Marschregiment und 2 soeben frisch bei ihm eingetroffenen Gebirgsbatterien zu Beaune, das er in Verteidigungszustand setzte, die übrigen Truppen schickte er jedoch nach Chagny zurück, „um sich vollständig wieder zu reorganisieren und den auf dem Bahnhof befindlichen Schießbedarf zu empfangen.“[2]) Hiernach war die Division Cremer also zunächst nicht gefechtsfähig. Das Kriegsministerium befahl ihm, nicht über Chagny hinaus zurückzugehen, denn Lyon befand sich wieder in großer Aufregung. Auch an maßgebender Stelle hatte man das Vertrauen zu Cremer wegen seines Rückzugs verloren. Besonders mißbilligte ihn am 19. in einem Telegramm an Freycinet der Präfekt der Côte d'Or[3]) angesichts der eingetroffenen Verstärkungen und schlug ohne weiteres Colonel Bourras oder Millot als Nachfolger für Cremer vor. Der Präfekt von Lyon, Challemel Lacour, steckte sich sogar hinter die Generale Bressolles und Busserolle, um seine Abberufung zu betreiben. Er ging sogar soweit, direkt Befehle an einzelne unter Cremer stehende Truppenführer zu erteilen, auf die sich diese natürlich nicht einließen.[4]) Aber Gambetta wies alle Machenschaften energisch zurück. Nach den auf seine Erkundigungen eingegangenen Berichten gewann er über Cremer folgendes Urteil, das er am 21. Freycinet mitteilte:[5]) „Er hat seine Schuldigkeit sehr gut getan; bis jetzt scheint es mir, als ob wir etwas ganz Gutes an ihm haben; man darf nicht daran rühren, vielleicht sollte man seinem Kommando größere Bedeutung beilegen.“

[1]) Nach einer Depesche des Garibaldischen Generalstabscapitaines Fontana vom 19. Dez. 8^{35} V. bei Cremer und Poullet, Ap. 33.

[2]) Gén. Cremer, p. 53.

[3]) Perrot II 505, Nr. 5769.

[4]) Ib. 510, Nr. 589.

[5]) E. p. dép. tél. II. 384, Nr. 572.

Digitized by Google

Schon am 20. Dezember suchte Cremer den Generalstabsoberst Bousquet zu Chagny zu bereden, mit der dort stehenden Division XXIV. Korps und den Bataillonen Pellissiers gegen Werder vorzugehen, um ihm den Rest zu geben; er selbst würde dabei mit 4 intakten Bataillonen und 2 Gebirgs-Batterien mitwirken. Aber Bousquet lehnte seine Beteiligung ab, da ihm Bressolles den ausdrücklichen Befehl erteilt hatte, nur Chagny zu sichern. In den nächsten Tagen kam überdies vom Kriegsminister die bestimmte Weisung, sich im Saônetale ruhig zu verhalten, um nicht die Aufmerksamkeit des Gegners auf die Eisenbahnlinie Châlon—Chagny zu richten, auf der nunmehr die Beförderung des Heeres Bourbakis von der Loire nach dem Osten vor sich zu gehen begann. Auch wurde dem Divisionsgeneral Busserolle der Oberbefehl über sämtliche in dieser Gegend befindlichen Truppen, einschließlich der Division Cremer, übertragen. In dieser Zeit erfolgte ihre Umformung, indem ihr die Rhônelegionen genommen, und durch die Mobilgardenregimenter 83 und 86 ersetzt wurden. Die Division erhielt nunmehr die in vorstehender Kriegsgliederung verzeichnete Einteilung.

Als General Werder am 27. Dezember Dijon geräumt hatte, rückte Cremer am 28. in die Stadt ein und schob seine Vorhut auf St. Apollinaire und Mirande vor, er sprach sogleich telegraphisch seine Freude Garibaldi aus, mit ihm im Verein die Zugänge von Dijon verteidigen zu können. Es ist oben dargestellt worden,[1]) wie in dieser Zeit in Freycinet der Gedanke einer Loslösung der Division Cremer vom XXIV. Korps aufgetaucht ist. Den Ausschlag mag schließlich hierbei seines Vertrauten de Serres Depesche vom 30. Dezember 11 Uhr vormittags[2]) gegeben haben, in der es hieß: „Cremer, ein junger, tätiger, kerniger, vielseitiger Offizier scheint mir in hervorragender Weise zum Kommandieren geeignet, wie er es bisher getan hat, nämlich als Befehlshaber einer selbständigen Heeresabteilung, wenn der Operationsplan es erfordert. Ihn unter Garibaldis Oberleitung zu stellen", — worüber ihm Freycinet tags zuvor geschrieben — „erscheint mir nicht mehr zweckmäßig und würde viel-

[1]) Seite 223.

[2]) Perrot II. 589, Nr. 743.

Digitized by Google

leicht, besonders im Hinblick auf Garibaldis Umgebung, sich schwer ausführen lassen. Folgendes ist augenblicklich meine Ansicht über die Verteilung der Streitkräfte im Osten: Äußerster linker Flügel Cremer zur Bedrohung von Langres unter gleichzeitiger Beobachtung von Zastrow, wobei die Stellungen von Dijon durch 15—20000 Mobilisierte besetzt bleiben, die wir in das in der Anlage begriffene verschanzte Lager werfen". Hieran schloß er seine weiteren Ansichten über den Feldzugsplan, der in wesentlichen Punkten von dem zur Ausführung gekommenen abwich. Seit dem 31. stand Cremer unter unmittelbarem Befehl Bourbakis. Nach dem Eintreffen der Mobilisierten des Generals Pellissier rückte er mit seiner Division allmählich auf der Straße nach Champlitte, die linke Seite des Ostheeres deckend, vor und übernachtete vom 1. zum 2. Januar in Fontaine-Française (35 km nordöstlich von Dijon). Da das Vorschieben fliegender Kolonnen auf den Straßen über Chanceaux, Vitteaux und Saulieu seitens des Generals Zastrow bei den Franzosen die Besorgnis erregte, daß es auf eine Wiedereinnahme von Dijon abgesehen sei, ermächtigte Bourbaki den General Cremer, zur Sicherung dieses für seine Rückzugslinie sehr bedeutungsvollen Punktes bis zum Eintreffen anderweitiger Verstärkungen, wieder nach der Hauptstadt von Burgund zurückzumarschieren. Am 3. abends befand sich Cremer wieder in Orgeux (10 km von Dijon). Als endlich das Vogesenheer mit seinen Hauptkräften von Autun mit der Bahn eingetroffen war, trat Cremer am 8. seinen Vormarsch wieder an und gelangte am 10. nach Gray. Auf diesem Marsche hatte er die Nachricht von der Ansammlung von 6 bis 8000 Preußen bei Chaumont und Château Villain gehört und sich mit dem Kommandanten der Festung Langres, General Meyère, in Verbindung gesetzt, um in Verein mit einer von diesem ihm zur Verfügung gestellten Abteilung von 5000 Mann und 3 Batterien einen Vorstoß über Langres auf Chaumont zu machen; die Erlaubnis Bourbakis hierzu traf in der Nacht zum 11. in Gray ein, wurde aber bereits am Morgen dieses Tages, 11½, mit Rücksicht auf Cremers weite Entfernung von dem Hauptheere und auf die Möglichkeit, daß das VII. preußische Korps vor ihm in Chaumont eintreffen könnte, wieder zurückgezogen. Bourbaki hielt

Digitized by Google

die Einwirkung, die Cremer auf die in den dortigen Gegenden sich versammelnden deutschen Streitkräfte auszuüben vermochte, für unwesentlich;[1]) er beschloß vielmehr, um mit möglichster Stärke vor Belfort erscheinen zu können, auch seine Division an das Hauptheer heranzuziehen und befahl ihren Abmarsch über Vesoul auf Lure. In letzterer Stadt traf sie am Abend des 14. Januar erschöpft ein. Nach Cremers Bericht an General Billot, der vom Oberkommando beauftragt war, ersterem den Marschbefehl für den 15. zu übermitteln, gelangte dieser erst in der Nacht vom 14. zum 15., um 3 Uhr morgens, in seine Hände. Er lautete: „Das XVIII. Korps ... hat Couthenans, Luze und Chagey zu besetzen. Die von Lure kommende Division Cremer operiert zur Linken des XVIII. Korps; sie setzt sich so zeitig in Marsch, daß sie schon um 6 Uhr morgens an der Lisaine eintrifft; dabei vermeidet sie wo möglich den Teil der Straße Lure—Chagey, der letzterem Dorfe am nächsten liegt und der im besonderen dem XVIII. Korps überwiesen worden ist. Diese Division führt auf unserer äußersten Linken eine Umgehungsbewegung aus, indem sie, wenn möglich, die Lisaine 2 km oberhalb Chagey überschreitet und die Dorfbrücke dem XVIII. Korps zur Verfügung läßt. Dann wendet sie sich auf Mandrevillars und Echenans und ordnet ihr Verhalten dem bei Chagey und Luze übergehenden XVIII. Korps unter; sie hat sehr sorgfältig die Straßen oder Wege zu beobachten, die Bewegungen von Belfort gegen unsere linke Seite, besonders über Frahier und Châlonvillars gestatten. ... Das XVIII. Korps verläßt seine Biwaks bei Tagesanbruch, es tritt aber erst ins Gefecht, nachdem es das Geschützfeuer des XV. Korps vernommen hat; es benachrichtigt den General Cremer von dem Zeitpunkt, wann seine Division vorgehen soll, damit die Bewegung dieser Division mit der seinigen in Übereinstimmung gelangt. Wenn die allgemeine Bewegung des Heeres gelingt, so muß die Division Cremer bei Tagesschluß das Dorf Argiésans und die benachbarten Stellungen inne haben. ... Das

[1]) Eine eingehendere Beurteilung dieser Verhältnisse befindet sich in des Verfassers Werk: „Die Kämpfe um Dijon im Januar 1871", S. 572 f. (Bromberg 1897).

Digitized by Google

XVIII. Korps hat, wenn erforderlich, den Munitionsbedarf der Division Cremer während des Gefechts sicher zu stellen usw."

Dieser Befehl war dem General Billot von seiten des Oberkommandos erst um Mitternacht vom 14. zum 15. Januar zugleich mit der Mitteilung zugegangen, daß für seine Operation auf Héricourt die Division Cremer ihm unterstellt würde. Diesem war aber der Marschbefehl am 14. um 2 Uhr nachmittags von Bourbaki aus Onans auch noch telegraphisch übermittelt worden, zwar dem Inhalt, aber nicht dem Wortlaut nach gleich; denn es hieß darin: Verfolgen Sie die direkte Straße von Lure nach Héricourt so kurze Zeit als möglich, damit Sie nicht mit dem linken Flügel des XVIII. Korps zusammenstoßen; verlassen Sie sie zu diesem Zwecke, wenn es irgend möglich ist, vor Béverne." Bei den seiner Beobachtung aufgegebenen Straßen von Belfort her war Chenebier statt Frahier angegeben. Cremer scheint dieses Telegramm nicht erhalten zu haben; wenn die Telegraphenleitungen funktioniert hätten, so mußte es spätestens um 3 Uhr nachmittags in seine Hände gelangt sein. Hätte er es rechtzeitig bekommen, so würde er nicht gleich nach Eingang von Billots Befehl in der Nacht zum 15. um 3^{30} Uhr vormittags an diesen geschrieben haben: „Es ist mir unmöglich, vor 8 oder 9 Uhr an der Lisaine einzutreffen. Ich kann sogar nicht einmal darauf rechnen, vor dieser Stunde zu Béverne einzutreffen, wo ich Sie gern sehen möchte. Ich bin erst bei Nacht in Lure angekommen. Meine Truppen besonders meine Artilleriepferde, sehr erschöpft. Aber es schadet nichts, es wird doch gemacht (on ira quand même) . . . . ."

Unter diesen Umständen kann den General Cremer kein Vorwurf treffen, wenn er erst um 6 Uhr vormittags von Lure abmarschierte. Diese Verzögerung mußte aber zu Kreuzungen mit dem XVIII. Korps führen, dessen um 7 Uhr vormittags von Moffans abmarschierte 2. Division (Penhoat) um $7.^{45}$ Uhr bei Lyoffans auf die Division Cremer traf, die mit einem Teil bereits die Straße nach Béverne eingeschlagen hatte, und konnte, erst nach deren Vorbeimarsch um $9.^{30}$ Uhr den Marsch fortsetzen. Durch diese Kreuzung wurden auch die der 2. Division folgende Korps-Artillerie und die Kavalleriedivision aufgehalten. Für die

Digitized by Google

späteren Verzögerungen ist jedoch der General Cremer verantwortlich zu machen, weil er den ausdrücklichen Befehl des Oberkommandos, die Straße nach Chagey rechtzeitig zu verlassen, nicht befolgt hat, wenn auch zuzugeben ist, daß, um überhaupt Kreuzungen unmöglich zu machen, vom Oberkommando der Division der von ihr zu befolgende Weg genau hätte vorgeschrieben werden sollen. Dieses Abbiegen von der Straße Lure—Héricourt wäre schon bei Lyoffans (über Andorney und Frédéric-Fontaine) möglich gewesen; sie konnte aber auch halbwegs zwischen Lyoffens und Béverne auf der von Arcey nach Ronchamp über Frédéric-Fontaine führenden Straße geschehen, von wo man nach Etobon gelangte. Vermutlich hat der beträchtliche Umweg angesichts seines verspäteten Abmarsches den General Cremer bestimmt, den Versuch zu machen, ob er die Straße über Béverne noch frei finden würde. Dort kreuzte er sich aber mit der Nachhut der 3. Division (Bonnet) und mit einem Teil der Brigade Robert der 1. Division (Pilatrie) dergestalt, daß General Billot, dessen Spitzen vor Chagey, Luze und Couthenans bereits im Gefecht waren, um sie unterstützen zu können, sich genötigt sah, einen Teil der Division Cremer anzuhalten. Diese Aufenthalte kosteten dem XVIII. Korps nicht nur drei Stunden Zeit, sondern Billot mußte, bevor er zum ernstlichen Angriff übergehen konnte, erst abwarten, daß das hinter seiner linken Seite gelegene Dorf Etobon durch die Division Cremer vom Feinde gesäubert wurde. Um welche Zeit die erste Brigade desselben unter Colonel Poullet dort eintraf und feindliche Reiterei vertrieb, ist nicht festzustellen; sie besetzte das Dorf und die umliegenden Höhen und führte mit der Armstrong- und einer Gebirgsbatterie einen mehrstündigen Geschützkampf gegen die deutschen Batterien bei Chenebier. Als etwa um 11^{30} Uhr vormittags die 2. Brigade herangekommen war, setzte Cremer zunächst mit der 1., unter dem Schutze seiner aufgefahrenen Batterien, von Etobon auf Feldwegen, die nur zu 2 Mann benutzt werden konnten, unter großen Schwierigkeiten seinen Marsch in der Richtung auf Chagey fort; die 2. Brigade schloß sich an. Während dieses Seitenmarsches mußten die Batterien abwechselnd links aus der Kolonne ausbiegen und auffahren, um den Marsch gegen Chenebier durch ihr Feuer

Digitized by Google

zu decken. Erst nach Einbruch der Nacht erreichte die Division die Hochfläche nördlich vom Bois de la Thure in dem Winkel, den dieses mit dem Bois de la Brisée bildet. Zum Angriff auf Chagey war es zu spät geworden, auch stellte es sich nun heraus, daß ein solcher unzweckmäßig sein würde, da der deutsche rechte Flügel nicht, wie das Oberkommando irrtümlich angenommen hatte, dort, sondern um Chenebier stand; erst mußte man in den Besitz dieses Ortes gelangen, um so mehr, als, so lange dort Deutsche standen ein etwaiges Vordringen derselben auf Etobon, den linken Flügel des ganzen Heeres aufs Äußerste gefährdet hätte. Cremer setzte den General Billot von dieser Sachlage in Kenntnis; auf seine Bitte schickte er die im Rückhalt stehende Division Penhoat nach Etobon um am 16. im Verein mit Cremer sich in den Besitz von Chenebier zu setzen. Nachdem ersterer um 11 Uhr vormittags in Etobon eingetroffen und sein Artilleriefeuer von Westen eröffnet hatte, faßte Cremer mit seiner Artillerie die gegnerischen Batterien von der Hochebene am Bois de la Thure aus in ihrer rechten Seite. Als nach $1^1/_2$ stündiger Vorbereitung General Billot den Sturm befahl, erfolgte dieser in umfassender Weise, seitens der Division Penhoat von Westen, [1]) seitens der Division Cremer von Süden und Südwesten umfassend. Cremer hatte sehr sachgemäße Anordnungen getroffen, drang zuerst in das Dorf ein und hatte an dessen Einnahme den Löwenanteil; es wird gesagt, [2]) daß er sich für einen General dabei zu sehr persönlich ausgesetzt hätte; man hätte ihn manchmal tatsächlich vor seinen Truppen mitten unter den Schützen gesehen, um sie anzufeuern und anzustacheln. Andererseits kann man ihm, wie vielen unter seinen Kameraden, vielleicht den Vorwurf zu großer Vorsicht deswegen machen, weil er 2 Bataillone und 1 Batterie Chagey gegenüber, wo sich bereits die 1. und 3. Division XVIII. Korps befand zur Deckung seines Rückens stehen ließ.

Nach Eroberung von Chenebier blieb die Division Penhoat darin als Besatzung, während Cremer wieder seine frühere Stellung nördlich vom Bois de la Thure bezog und sich, wie bisher, gegen

[1]) Seite 133.
[2]) Doussaint I 420.

Digitized by Google

Chenebier und Chagey sicherte. Infolgedessen blieb er vor dem nächtlichen Überfall des Generals Keller auf ersteres Dorf verschont, sein Vorpostenbataillon allein, später durch andere unterstützt, griff in den Kampf ein; auch die gegen Chagey vorgeschobenen Truppen wurden angegriffen und vermochten, ebenfalls unterstützt, die Gegner erfolgreich abzuweisen. Während der drei Schlachttage hatte die Division im Schnee fast ohne Lebensmittel biwakiert; seit dem 13. hatte sie kein Fleisch empfangen, seit dem 15. kein Brot; da die Division keinen Troß hatte, waren von rückwärts kaum Lebensmittel zu erwarten, um so weniger, als das Land durch den Vormarsch schon erschöpft war.[1]) Trotzdem hatten sich ihre Truppen mit Aufopferung und großer Tapferkeit geschlagen und nie versagt. Ein großes Verdienst dabei ist unbedingt ihrem Führer zuzuerkennen. General Cremer war einer der bedeutendsten unter den jungen Generalen der Republik und würde bei längerer Dauer des Krieges sicherlich noch Hervorragendes geleistet haben. Nach der Schilderung seines Generalstabschefs, des Colonels Poullet, eines stark doktrinären, pedantischen, aber ehrlichen Mannes,[2]) steckte in ihm eine glückliche Mischung von Kühnheit, Entschlossenheit, Berechnung und Vorsicht; bei aller Waghalsigkeit setzte er seine Truppen mit Überlegung an und hütete sich vor leichtsinnigem Opfern von Menschenleben, seine Entschlüsse waren das Ergebnis kaltblütiger Überlegung. Dabei war er Tag und Nacht tätig und nahm alle Meldungen und Schriftstücke persönlich entgegen. Aber er hatte auch seine Schattenseiten. Indem er seine kühne Entschlossenheit anerkannt, nennt ihn Chuquet[3]) „vernarrt in sich selbst (infatué de lui-même), von Stolz aufgeblasen, absprechend (tranchant) und ohne Haltung; überall, wo er durchmarschierte, legte er sein Stabsquartier nach dem Kaffeehaus des Ortes".

Cremer hat nach dem Kriege viele Anfeindungen über sich ergehen lassen müssen, die ihren Hauptgrund in seiner kurzen Verirrung zur Kommune gehabt haben dürften. Aber während des Krieges

[1]) Genevois, Neiges 348.
[2]) Le général Cremer, p. 8 f.
[3]) La guerre 1870/71, p. 211.

Digitized by Google

hielt er sich nach Poullets Angabe,[1]) von der Politik vollkommen fern und hatte keinen anderen Gesichtspunkt, als die Verteidigung des Vaterlandes; oft äußerte er sich dahin, daß die Politik von dem Heere ferngehalten werden müsse, und fragte niemand von seinen Untergebenen nach seiner politischen Ansicht. In der Tat befanden sich in seiner Division nicht bloß zahlreiche Persönlichkeiten aus den höchsten Gesellschaftsschichten und legitimistischen Kreisen, sondern er schlug sie auch, wie Carayon-Latour, Graf Chabans u. a. zu Auszeichnungen vor. Wie hoch ihn die französische Regierung auch nach dem Zusammenbruch des Ostheeres schätzte, erhellt daraus, daß sie ihn und seinen gleichfalls nicht nach der Schweiz übergetretenen Generalstabschef Poullet während der Waffenruhe mit der Neubildung des XXIV. Armeekorps zu Chambéry und mit Verteidigung der Rhône von ihrem Eintritt in Frankreich bis Lagnieu betraute. Nach dem Friedensschluß war er so unvorsichtig, der Kommune in Paris einen Besuch abzustatten;[2]) am Tage des Beginns des Aufstandes, am 18. März 1871, traf er daselbst ein; vom Zentralkomitee wurde ihm der Oberbefehl über die Pariser Streitkräfte übertragen, den er aber ausschlug und die Stadt verließ, nachdem es seinem Einfluß gelungen war, die Befreiung des in Paris gefangen genommenen Generals Chanzy zu bewirken.[3]) Als später die Revisionskommission der militärischen Grade ihm nur den Rang eines chef d'escadron zuerkannte, nahm er den Abschied; in hohem Grade verbittert, ließ er sich in heftigen Zeitungsstreit ein und starb nach wenigen Jahren. —

Über den Generalstabschef der Division Cremer, Colonel Poullet, sind im vorstehenden schon einige Bemerkungen gemacht worden. Aus der Schule von St. Cyr im Jahre 1857 als Sous-Lieutenant im 71. Linienregiment hervorgegangen, trug er dessen Fahne in der Schlacht von Solferino und war im Beginn des Feldzugs 1871 als capitaine adjudant-major mit seinem Regiment im III. Korps des Heeres von Metz. Nach der Übergabe entwich er mit derselben Begründung wie Cremer aus der Festung am lichten

[1]) Cremer et Poullet 192. f.

[2]) Sassone 30.

[3]) Meyers Konservations-Lexikon, 1875. Bd. IV. S. 799.

Digitized by Google

Tage in einer Verkleidung auf der Straße nach Saarbrücken und begab sich über Luxemburg nach Brüssel und von dort über Lille nach Tours. Poullet, ein wissenschaftlich gebildeter, überaus fleißiger und kenntnisreicher Offizier, fiel Gambetta auf und wurde von ihm als Oberst im Generalstabe au titre auxiliaire der Division Cremer zugewiesen. Mit seinem Kommandeur machte er die erste Bekanntschaft in Bourg, die sich allmählich zu einer festen Freundschaft gestaltete. Er teilte die Schicksale der Division, von der ihm wiederholt Teile zur Führung im Gefecht anvertraut wurden; so befehligte er bei Nuits den linken Flügel auf der Hochfläche von Chaux, ebenso beim Angriff auf Chenebier am 16. Januar, beide Male kam er auf den Tagesbefehl und wurde wegen letzteren Gefechts, dem Artikel 19 des Gesetzes von 1832 gemäß, zum Chef de bataillon und lieutenant-colonel des stehendes Heeres ernannt; trotzdem erkannte ihm die Revisionskommission nach dem Kriege diesen Rang wieder ab, was ihn veranlaßte, den Abschied zu nehmen und sich in seiner Heimat Mouzon (Ardennes) der Militärlitteratur zu widmen. Seine Werke zeigen eine große, aber vielfach gesucht erscheinende Gelehrsamkeit und sind daher sehr weitschweifig. Ihm soll ein nicht unbedeutendes Organisationstalent zur Seite gestanden haben. Mit seinem Kommandeur befand er sich, auch in operativer Tätigkeit, stets in vollem Einvernehmen. Seine treue Anhänglichkeit an dem ihm auch in der republikanischen Gesinnung nahestehenden Vorgesetzten auch in den Tagen von dessen Unglück macht ihm alle Ehre. —

Der Kommandeur der 1. Brigade Millot war eine Persönlichkeit, die es in späteren Zeiten zu einer nicht gewöhnlichen Bedeutung gebracht hat. Im Jahre 1829 geboren, trat er 1849 aus der Schule von St. Cyr als Offizier in das 1. Regiment tirailleurs algériens ein und diente viele Jahre in Algier und Cochinchina mit Auszeichnung. Im 55. Linienregiment zeichnete er sich als Bataillonskommandeur 1870 bei Spicheren aus, wurde bei Rezonville verwundet und auf den Tagesbefehl gesetzt. Nach der Übergabe von Metz von den Deutschen als dienstunbrauchbar entlassen, meldete er sich bei der Regierung in Tours zum Dienst und wurde zum Kommandeur des 57. Marschregiments ernannt. Als er mit diesem am 18. Dezember zu Beaune stand, erhielt er um 10 Uhr

Digitized by Google

vormittags den telegraphischen Befehl Cremers, sofort nach Nuits zu rücken. Anstatt die Entfernung von 15 km durch Fußmarsch zurückzulegen, wozu er 3 Stunden gebraucht hätte, schiffte er das Regiment auf die Eisenbahn ein; erst um $12.^{50}$ Uhr nachmittags war das I. und II. Bataillon (ausschl. 2 Kompagnien) im Zuge, der wegen Verzögerung seiner Maschine erst um $1.^{30}$ Uhr abfuhr und nur bis Premeaux wegen der Nähe der deutschen Batterien fahren konnte, so daß die Ausschiffung auf offenem Felde stattfinden und Pferde und Regimentslazarett im Zuge bleiben mußten. Um 3 Uhr nachmittags konnten sich die beiden Bataillone nach dem Schlachtfelde in Bewegung setzen, hatten mithin 2 Stunden durch die Beförderung mit der Bahn verloren! Millot kam mit dem II. Bataillon vor Nuits an, als schon der von der 2. Rhônelegion verlassene Eisenbahneinschnitt von den Deutschen besetzt war, und wurde mit Granaten und heftigem Gewehrfeuer empfangen. Trotzdem drang er an der Spitze des Bataillons in die Stadt ein, wurde aber in den Straßen von so heftigem Feuer überschüttet, daß er sich hinter die Brücke zurückziehen mußte; zwei mit großer Tapferkeit unternommene weitere Angriffe hatten keinen besseren Erfolg. Als der Rückzug befohlen wurde, deckte ihn Millot und traf zu Premeaux auf sein III., soeben erst mit der Bahn eingetroffenes Bataillon. Nach Verwundung des Brigadekommandeurs, Lieutenant-Colonel Graziani, wurde Millot als Colonel hors cadre sein Nachfolger und focht als solcher bei Chenebier. Nach dem Kriege wurde er als Lieutenant-Colonel bestätigt, 1880 Brigadegeneral und Kommandant von Paris, 1883 Divisionsgeneral und Kommandeur der 6. Militärdivision des III. Korps in der Hauptstadt. Im Dezember 1883 wurde er als Oberkommandierender des Expeditionskorps nach Tonkin geschickt, das er mit großer Auszeichnung führte. [1] —

Über den nach der schweren Verwundung des Generals Carol-Tévis, eines Amerikaners, bei Chenebier mit der Stellvertretung als Führer der 2. Brigade beauftragten Lieutenant-Colonel de Rebulet ist mir nichts Näheres bekannt geworden, als daß er nach

[1] Beauvoir p. 359—366.

Digitized by Google

Grazianis Tode bei Nuits Kommandeur des 32. Marschregiments wurde und es am 16. bei Chenebier im Gefecht führte.

Heeresrückhalt.

Kommandeur: Brigadegeneral (A) Pallu de la Barrière.
Generalstabschef: Chef d'Eskadron de Maumigny.

Infanterie.

38. Linien-Infanterieregiment: [1]) Lieutenant-Colonel Courtot.
29. Marsch-Infanterieregiment: [2]) Lieutenant-Colonel Carré.
Marsch-Marine-Infanterieregiment: [3]) Lieutenant-Colonel Coquet.
Zusammen 9 Bataillone.

---

[1]) Es wurde nach dem Sturz des Kaiserreichs von Afrika nach Frankreich gezogen und machte in der 1. Brig. der 1. Div. XV. Korps den Loirefeldzug mit Auszeichnung und großen Verlusten mit. Am 3. Dez. hatten 2 Bat. mit einer Gebirgs-Batt. den Waldeingang bei Courcy zur Sicherung der rechten Seite der bei Chilleurs stehenden Div. Paillières besetzt; als letztere den Rückzug auf Orléans antrat, vergaß sie das Detachement zu benachrichtigen, wodurch es der Gefahr, abgeschnitten zu werden, ausgesetzt wurde. Es gelang ihm jedoch, durch den Wald Fay aux Loges zu erreichen. Bei Formation des Ostheeres wurde es aus dem XV. Korps als eins der besten Regt. ausgeschieden, um zum Heeresrückhalt zu treten. Mit diesem stand es am 15. Jan. bei Trémoins im Rückhalt und wurde nachmittags mit dem 29. Marsch-Regt. und den 3 Batt. nach Coiseaux entsandt, deren unmittelbare Deckung im Geschützkampf gegen den Mont-Baudois es am 16. übernahm; am 17. wurde es in die Rückhaltstellung zu Echenans zurückgezogen (Izarny-Gargas).

[2]) Zu Bourges am 21. Sept. aus Komp. verschiedener Regt, darunter nur 2 des alten 29. Lin.-Regts. gebildet, machte es ebenfalls bei der 1. Div. XV. Armeekorps den Feldzug an der Loire mit und focht am 24. Nov. und 3. Dez. bei Neuville aux Bois, am 4. bei Orléans. Da es, nach General Pallus Urteil, einen festen und einheitlichen Stamm hatte und von den den Marsch-Regt. meist inne wohnenden Fehlern frei war, wurde es dem Heeresrückhalt des Ostheeres überwiesen, bei dem es wie das 38. Lin.-Regt. tätig war und am 15. Jan. N. die unmittelbare Deckung der Batt. bei Coiseveaux zu übernehmen hatte.

[3]) Über die Zusammensetzung des Regts. fehlen mir nähere Angaben; es bestand aus Teilen verschiedener Marine-Infanterie-Regt., u. a. des 2. und 4. Näher bekannt ist die am 2. Okt. zu Brest erfolgte Bildung des 5. Marsch-Bats. zu 5 Komp. zu 250 M., die aus Freiwilligen des 2. Regts. entnommen waren, wozu einige 100 M. Flüchtlinge von Sedan kamen; anfangs Okt. nach Nevers befördert, trat es zur 1. Div. XV. Korps, kam in der Nacht des 18. Nov. zuerst bei Artenay ins Gefecht, kämpfte am 3. Dez. bei Puyseaux, verlor beim Rückzug

Digitized by Google

Reiterei.[1])

3. Marsch-Dragonerregiment:[2]) Lieutenant-Colonel Durdilly.

2. Afrikanisches Marsch-Jägerregiment:[3]) Lieutenant-Colonel Gaurne.

Zusammen 8 Schwadronen.

Artillerie.[4])

Kommandeur: Capitaine Cerbon.

19. Batterie (Achtpfünder) des 2. Artillerieregiments:[5]) Capitaine Wartelle.

20. Batterie (Achtpfünder) des 2. Artillerieregiments:[6]) Capitaine Certon.

über Neuville durch den Wald sein Gepäck bei einer Überraschung durch den Feind beim Abkochen, nachdem es 6 Stunden lang als Deckung der Linken der Brigade Minot Stand gehalten hatte; am 4. zu Orléans angegriffen, verlor es 150 M. Vom 15. bis 17. Jan. stand die Marine-Inf. untätig im Rückhalt und als Batteriebedeckung. Pallu sagt, sie wäre, ungeachtet sie aus sehr jungen und aus vollkommen unausgebildeten Soldaten bestanden hätte, doch wie aus einem Guß gewesen (Lacroix und E. p. dép. des tém. III 435).

[1]) War ursprünglich für die Kav.-Div. XXIV. Korps bestimmt gewesen; als ihr Brig.-Komm. wird verschiedentlich der Komm. der 2. Kav.-Brig. des XV. Korps, General de Bœrio, genannt. Erst nach der Lisaineschlacht trat die Reiterei zum Heeresrückhalt; das Drag.-Regt. hatte bis einschließlich 17. zur 2. Brig. der Kav.-Div. XV. Korps gehört, das Regt. Chasseurs d'Afrique traf erst am 20. bei dem Heere ein. Die Offiziere beider Regt. wurden von Pallu als sehr unternehmend und sicher bezeichnet.

[2]) Aus 4 Schwadronen des 6., 7., 10. und 11. Drag.-Regts. gebildet (Lehautcourt H. 252); war an Zahl sehr zusammengeschmolzen und darum von verminderter Brauchbarkeit (Pallu, E. p. dép. d. tém. III. 436). Im Loirefeldzug hat das Regt. am 3. Dez. beim Rückzug von Cervottes zugleich mit 2 Schwadronen 3. Chasseurs d'Afrique ein preußisches Kav.-Regt. attackiert (Gren. L. 528).

[3]) Kam intakt aus Afrika (Ib.).

[4]) Sämtliche Batterien waren besonders tüchtig und von erprobten und entschlossenen Offizieren befehligt.

[5]) Am 21. Sept. zu Grenoble gebildet, am 29. nach Bourges zum XV. Korps, mit dem sie bei Coulmiers und am 3. Dez. bei Chilleurs 4½ Stunden mit 21 M. und 23 Pf. Verluste kämpfte.

[6]) Am 30. Sept. zu Grenoble gebildet, am 10. Okt. nach Bourges zum XV. Korps geschickt, mit dem sie am 3. Dez. an dem Rückzugsgefecht auf Orléans teilnahm.

Digitized by Google

15. Batterie mixte (Achtpfünder) des 3. Artillerieregiments:[1]) Capitaine Faivre.

Zusammen 18 Geschütze.

1 Zug Genietruppen.

Stärke des Heeresrückhalts: 9 Bataillone, 8 Schwadronen, 18 Geschütze, 1 Zug Genie.

Der Heeresrückhalt bestand nur aus regulären Truppen von ganz besonderer Tüchtigkeit, Mobilgarden fehlten ihm gänzlich. Mit Intendantur und Feldlazaretten, Verpflegungsapparat war er genügend versehen. Seinen guten Eigenschaften machte er während des ganzen Feldzugs als Vorbild an Mut, Mannszucht und Selbstlosigkeit Ehre. Er stand als selbständiger Truppenteil unter unmittelbarem Befehl des Oberkommandeurs und wurde nur für bestimmte Zwecke zur Erzielung einer Einheitlichkeit des Kommandos einem Armeekorps im Gefecht unterstellt. Zur Tätigkeit gelangte er — und in diesem Falle ohne vorherige Absicht — erst in der Lisaineschlacht; bei Arcey am 13. Januar hatte nur die Artillerie des Heeresrückhalts im Gefecht gestanden. Der Vormarsch des Heeres am 15. korpsweise in Parallelkolonnen konnte bei dem bergigen und mit Wald bestandenen Gelände nicht von allen gleichmäßig und in derselben Höhe ausgeführt werden. So geschah es, daß infolge eingetretener Verzögerungen das XVIII. Korps mehrere Stunden später, als vorauszusehen war, auf der Linken des XX. Korps eintraf. Da dieses über die Veranlassung ohne Nachricht blieb, bekam es Besorgnisse für seine linke Seite, deren Deckung auf Bourbakis Befehl bis zur Ankunft des XVIII. Korps dem bei Trémoins bereits seit 10 Uhr vormittags in seiner Rückhaltstellung eingetroffenen Heeresrückhalt übertragen wurde. General Pallu rückte demgemäß um 11 Uhr vormittags durch das Tal von Coisevaux vor, bei dessen Verlassen er um 1 Uhr nachmittags von heftigem Geschützfeuer von Mont Vaudois her begrüßt wurde. Er ließ nunmehr seine 3 Batterien auf dem dieser feindlichen Artilleriestellung

[1]) Sie kam anfangs Okt. zur Reserve-Artillerie XV. Korps, stand am 10. bei Croix Briquet 4 Stunden im Feuer und verlor auf dem Rückzug 3 Geschütze (?); sie focht ferner bei Coulmiers und diente am 3. Dez. bei Chevilly zur Deckung des Rückzugs auf Orléans. Alle 3 Batt. des Heeresrückhalts waren vom 15. bis 17. Jan. bei Coisevaux im heftigen Artilleriekampf gegen die Batt. des Mont Vaudois.

Digitized by Google

gegenüber gelegenen Abhang nordwestlich von Coisevaux auffahren und unterhielt einen regelmäßigen Geschützkampf, in dem, nach seiner Angabe, eine deutsche Batterie zum Schweigen gebracht und eine andere zum Abfahren gezwungen wurde. Einem Anerbieten Pallus an den um 4 Uhr eingetroffenen General Billot, ihm seine 10000 Mann Infanterie zum Sturm zur Verfügung zu stellen, wurde keine Folge gegeben. Am 16. nahm die Artillerie des Rückhalts ihr Feuer mit etwas verminderter Kraft, um Munition zu sparen, wieder auf, ebenso am 17., wo zunächst eine die Division Pilatrie des XVIII. Korps sehr belästigende Batterie zum Schweigen gebracht wurde. Um 10 Uhr vormittags ließ Pallu das 29. Marschregiment vorziehen, um bei einem von General Pilatrie mit der 1. Division XVIII. Korps beabsichtigten Angriff auf Luze mitzuwirken, den er mit seinen ganzen Kräften zu unterstützen gedachte.[1]) Seine kampfesmutige Infanterie kam aber nicht zur Tätigkeit.

General Pallu de la Barrière war am 19. August 1828 zu Saintes geboren, wurde 1850 Fähnrich zur See und am 11. August 1869 Fregattenkapitän. Als 1870 die Tätigkeit der Flotte eingestellt war, begab er sich am 16. November von Cherbourg nach Tours, um der Regierung am 18. einen Plan vorzulegen, wonach die vorhandenen Kräfte der Marine unter Basierung auf die See und unter Benutzung der zu verschanzenden und mit Marinebatterien zu versehenden scharfen Seine-Windungen stromaufwärts vorzudringen und sich mit Paris in Verbindung zu setzen hatten. Trotzdem dieser Plan von Thiers sehr befürwortet wurde, ging Freycinet, dem andere Sorgen näher traten, nicht darauf ein. Pallu wurde in das Landheer übernommen und unter dem Oberbefehl des Generals de Pointe de Gévigny zum Kommandeur

[1]) In der Aussage Pallus vor dem parlamentarischen Ausschuß (E. p. dép. d. tém. III p. 440 und 453) heißt es, daß General Peytavin mit der 3. Division XV. Korps den Angriff auf Luze beabsichtigte; da diese vor Montbéliard stand, ist dies unmöglich; es ist vielmehr anzunehmen, daß hier ein Irrtum Pallus vorliegt, der die vielleicht undeutliche Unterschrift „Pilatrie" des auf p. 453 stehenden „Billots" als „Peytavin" gelesen hat, was um so mehr Wahrscheinlichkeit hat, als unter der Namensunterschrift die Dienststellung als „Kommandeur der 1. Division" angeführt ist, ohne Hinzufügung des Armeekorps.

Digitized by Google

der Subdivision Nonne ernannt; von dem feindlicherseits bedrohten Auxerre erhielt er bald Befehl, sich mit 6000 dort in der Ausbildung begriffenen Mobilen und Mobilisierten auf Nevers zurückzuziehen. Dort lernte ihn beim Durchmarsch der General Bourbaki kennen und bot ihm das Kommando über den Heeresrückhalt an; auf seinen Antrag wurde Pallu, da er jünger als die ihm unterstellten Regimentskommandeure war, am 25. Dezember unter Beförderung zum Brigadegeneral in dem Hilfsheere, dazu ernannt. Unter diesen Umständen hatte er in der ersten Zeit, nachdem er zu Châlon seine Stellung angetreten, sehr unter der Mißgunst seiner zurückgesetzten Untergebenen zu leiden, verstand es aber bald, sich ihnen gegenüber eine so geachtete Stellung zu verschaffen, daß er sich fortan über die Pflichttreue, Hingebung und patriotische Gesinnung seiner Truppenführer nicht zu beklagen hatte.

Pallu war ein Offizier von unleugbarer Tüchtigkeit, Festigkeit und Tatkraft. Aber er war von seiner Brauchbarkeit auch sehr überzeugt. General Billot sprach sich über ihn folgendermaßen aus: „Er scheint, trotz Irrtümer in seiner Berichterstattung d'une parfaite bonne foi zu sein. Il se croit né pour le commandement en chef . . . pour lequel, me dit-il à Bordeaux après les désastres de l'armée de l'Est — il se sentait de véritables aptitudes". Diese bescheidene Selbsteinschätzung verleugnete Pallu auch nicht in seinen Aussagen vor dem parlamentarischen Untersuchungsausschuß, wenn er erklärte:[1]) „Si j 'ai pu rechercher l'honneur d'un commandement aussi étendu, c'est que je sentais en moi la confiance de me trouver à sa hauteur: la présomption coupable eût été de céder à un désir d'ambition ou à un patriotisme peu réfléchi; la confiance en soi, basée sur l'étude est la seule explication honnête de mon action, et si j'ai pu exercer le commandement de la réserve, c'est que j'y étais préparé". Hätte er ein Regiment zu kommandieren gehabt, so wäre er bei den ersten Einzelheiten gescheitert; „mais, j 'étais moins étranger aux généralités de la guerre". Hauptsächlich das eingehende Studium der Korrespondenz Napoleons I. hätte ihn darin eingeweiht. „Ces explications aideront à comprendre le revirement qui se fit dans le corps qui je venais commander".

[1]) E. p. dép. des tém. III. 436.

Digitized by Google

Am letzten Feldzugstage sollte er Gelegenheit finden, seine Tatkraft zu beweisen. Nach dem Friedensschluß trat er zur Flotte zurück, wurde 1873 zum Linienschiffskapitän, 1887 zum Kontreadmiral befördert; er starb 1892 zu Lorient, wohin er sich nach seiner Versetzung in den Reservekadre zurückgezogen hatte. Nach Genevois[1]) soll er ein bedeutender Schriftsteller gewesen sein.

Stellen wir die einzelnen Zahlen der vorstehenden Kriegsgliederung zusammen, so ergibt sich folgende

Übersicht über die Gesamtstärke des Ostheeres:

XV.	Korps	49½	Bat.	32	Schw.	97	Gesch.	16	Mitr.	2	Geniekomp.
XVI.	„	38½	„	17	„	80 od. 92	„	8	„	2	„
XX.	„	33	„	12	„	72	„	8	„	5	„
XXIV.	„	32	„	6	„	83	„	—	„	4	„
Div. Cremer		13	„	¼	„	30	„	—	„	1	„
Heeresreserve		9	„	8	„	18	„	—	„	½	„
Zusammen:		175	„	75¼	„	380 od. 392	„	32	„	14½	„

Wenn auch nicht dem Ostheer unterstellt, aber zu gleichem Zwecke mitwirkend, treten zu diesen Zahlen noch die unter strategischer Leitung der Kommandantur von Besançon stehenden und von ihr schon seit längerer Zeit nach der Hochebene von Blamont gesandten Truppen der Lieutenant-Colonels Bezet und Boussion mit 6 Bataillonen und 1 Gebirgsbatterie und des Freikorps Bourras mit 16 Kompagnien, 1 Schwadron und 2 Gebirgsgeschützen. Hierüber noch einige Angaben.

Detachements auf der Hochfläche von Blamont.

1) Kommandeur: Lieutenant-Colonel Maréchal-Bezet.

54. Provisorisches Infanterieregiment (Mobiles du Doubs).[2])

[1]) Une armée dans la neige, p. 250, Anm. 1.

[2]) Das Regt. war, 3000 M. stark, aus dem Departement Doubs in 3 Bat. Besançon I., Montbéliard II. und Pontarlier III., ergänzt durch die Mobilen von Baume les Dames, formiert; da es schon durch Gen. Abel Douay ziemlich vollzählig mit Rahmen versehen war, die meisten Offz. und Unteroffz. in dem stehenden Heere gedient hatten, und die Truppe von Anfang an gut ausgebildet wurde, so machte das Regt. bald nach Beginn des Kriegs einen kriegsmäßigeren Eindruck als die Mehrzahl der übrigen Mobilen. Während das II. nach Besançon als Be-

Digitized by Google

1 Zuavenkompagnie: Capitaine Lavallière.[1])
1 Abteilung Douaniers.
2) Kommandeur: Lieutenant-Colonel Bousson.[2])
I. Bataillon de mobiles des Hautes Alpes.[3])

---

satzung gezogen wurde und hier am 23. und 24. Okt. in den Gefechten bei Châtillon le Duc, Auxon und Valentin zu keiner ernstlichen Tätigkeit kam, war den beiden anderen die Sicherung des linken Doubsufers übertragen, um eine Umgehung der Festung im Osten längs der Straßen über Morteau und Pontarlier zu verhindern. Nachdem die auf das rechte Ufer hinüber wiederholt vorgenommenen Aufklärungsstreifen Ende Okt. wegen Werders Vordringen nach Süden unterblieben waren, besetzt das Regt. abwechselnd Clerval, Voujeaucourt, Audincourt, Pont de Roide und St. Hippolyte besetzt, verhinderte bei Voujeaucourt und Audincourt Brückenschläge und wies am 20. Novbr. deutsche Aufklärungen zurück, ebenso am 23. zwei von Montbéliard kommende Kolonnen. Seitdem beschränkten sich beide Teile auf Beobachtungen und gelegentliche Beschießungen.

[1]) Die 180 M. starke Freikompagnie des 2. Zuaven-Regts. war von Capt. Lavallière anscheinend aus Flüchtlingen dieses, der 3. Div. 1. Korps angehörenden Regts. von der Schlacht von Wörth her gesammelt worden und hatte sich zusammen mit einer Komp. Mobilisés du Doubs unter Capt. Viette in St. Hippolyte festgesetzt, von wo sie einzeln oder gemeinsam, ganz oder teilweise Streifzüge, namentlich bei Nacht, während des Dezembers gegen die deutschen Vortruppen bei Dasles, Dampierre, Delle und Montbéliard unternahmen (Grenest E. 659—661).

[2]) Gesamtstärke des Detachements Bousson: 2500 M. (Sciences mil. X. Sér. III. 274).

[3]) Gebildet aus Mannschaften des Arrondissements Remiremont unter Comm. Dyonnet, wurde in Langres sehr mittelmäßig eingekleidet, ausgerüstet und bewaffnet, Ende Sept. nach Raon l'Etape geschickt, kämpfte am 6. Okt. 7 Stunden bei la Bourgonce mit Verlust von 11 M. und 1 Offz. 10 M. Gefangenen. Später der Kolonne Perrin zugeteilt, verteidigte unter Comm. Brachet am 23. Okt. Cussey und Etuz, von wo es nach tapferer Gegenwehr in die Wälder zurückgeworfen wurde; schließlich in große Unordnung geraten, so daß viele Soldaten sich in den Fluß warfen und einige ertranken, verlor es 2 Offz. 65 M. an Toten, 3 Offz. 135 M. an Verwundeten, 12 Offz., darunter den verwundeten Brachet, 150 M. an Gefangenen. Das Bat. trat darauf wieder zur Garnison Besançon zurück, wurde anfangs Janr. dem Ostheere überwiesen, aber nach einigen Marschtagen, da es sich ganz zerrüttet zeigte und an allem Mangel litt, von Bourbaki als eher schädlich als nützlich, wieder nach der Festung zurückgeschickt (Perrot II. 251). Bald darauf wurde es aber von dort dem Detachement Bousson zugeteilt und nach der Hochebene von Blamont entsandt.

Digitized by Google

III. Bataillon de mobiles des Vosges:[1]) Commandant Pougnet.
VI. „ „ mobilisés de la Haute Saône.
1re Batterie montée de mobiles du Doubs (Gebirgs-Vierpfünder).
3) Corps franc des Vosges:[2]) Colonel (A) Bourras.
16 Freikompagnien.

[1]) Nähere Nachrichten nicht vorhanden; zur Garnison von Besançon gehörig, wurde es am 22. Okt. zur Unterstützung der Kolonne Perrin nach Châtillon vorgeschickt, verstärkte am Nachmittage mit 3 Komp. das II. Vosges in Cussey, vermochte aber unter dem feindlichen Granatfeuer die dortige Brücke nicht zu überschreiten und verlor 100 M.; sein Comm. wurde beim Durchschwimmen des Ognon gefangen. Es blieb als Besatzung von Besançon, bis es mit Boussion nach der Hochfläche von Blamont geschickt wurde.

[2]) Von Sedan entflohen, erhielt der Genie-Capt. Bourras zu Epinal den Auftrag, die in den Vogesen sich aufhaltenden Franktireurs zu sammeln, zu ordnen, zu Truppenteilen zusammenzuschließen und das Kommando über sie zu übernehmen. Mit Hilfe von gleichfalls von Sedan entschlüpften Offizieren und patriotischen Freiwilligen gelang es ihm in kurzer Zeit, ein Freikorps zu bilden, das den Namen Corps franc des Vosges annahm und aus nominell 18 Komp. bestand; diese waren aber nicht sämtlich vorhanden, die 12. fehlte ganz, infolge mehrfacher Formationsänderungen hatten die 2., 3., 4. und 5. Komp. mit der 15. bis 18. dieselben Nahmen; eigentlich zählte das Korps nur 13 Komp. Dumazet (Bourras p. 24) gibt seine Stärke am 3. Nov. auf 16 Komp., 30 Reiter und 2 Gebirgsgeschütze mit etwa 1600 M. an; nach Lehautcourt (H. 257) erreichte es sogar 2500 M. Einzelne Komp. traten vollständig fertig in das Korps ein, z. B. die in Luxeuil gebildete, bereits in den Vogesen im Felde stehende Komp. Haute-Saône, die die Nummer 1 erhielt; sie war zwar nur 45 M. stark, bestand aber nur aus gebildeten, wohlhabenden Leuten, meistens guten Schützen, ihre beiden Offz. waren schon vor dem Kriege von der Regierung ernannt worden (Cpt. de Perpigna). Die 2. zunächst aufgestellte Komp. wurde von dem im polnischen Aufstand 1863—64 gegen die Russen im Felde gewesenen Polen, Cpt. Wolowski, befehligt; nach ihren Bestandteilen hieß die 6. Komp. Jura, 7. und 8. Meurthe, die 11. Dijonnais, die 13. Lyonnais, die 10., 15. und 16. Vosges et Lorrains, die 17. und 18. Pyrénées Orientales, die, ursprünglich selbständig, erst später einverleibt wurden, die übrigen bestanden aus Elsässern und Lothringern (Sciences mil. Série X., tome III. 374, Anm. 1). Der Stab des Korps bestand, außer dem Comm. (A) Bourras aus dem Capitaine adjudant-major Pignatel und 2 bürgerlichen Ingenieuren (Greneſt E. 8—10). Schon am 22. Sept. hatte die 1. Komp. mit dem II. Bat. Meurthe unter dem Comm. Brisac den ersten Zusammenstoß mit dem Feinde bei Pierre Percée. Am 1. Okt. rückte Cpt. Wolowski mit der 2. und 6. Komp. von Epinal nach Charmes vor, um deutsche Anforderungen in der Umgegend zu verhindern; in Vézelise ließ er bei Nacht eine Anzahl Gendarmen aufheben,

Digitized by Google

1 Schwadron Éclaireurs: Chef d'Escadron Wolowski.

was die Auferlegung einer Kriegssteuer durch die Deutschen zur Folge hatte. Eine bereits im Marsch befindliche Unternehmung gegen diesen Ort mit 600 M. ließ Bourras wieder umkehren, da er seine Leute noch nicht für zuverlässig genug hielt. Auf dem Rückzug der Brigade Dupré nach dem Gefecht von La Bourgonce auf Bruyères blieben zu seiner Deckung seine Franktireurs in Verbindung mit der Légion bretonne auf den Waldhöhen von Mertagne in Stellung und machten in den folgenden Tagen wiederholte Aufklärungsvorstöße, die zuweilen zu kleinen Kämpfen führten und dazu beitrugen, die Truppen an den Feind zu gewöhnen. Bei dem Vormarsch der Badenser auf Bruyères suchte sie Bourras mit 6 Komp. bei Brouvelieures aufzuhalten, was zwar einige Stunden lang in hartnäckigem Kampfe gelang, aber nicht auf die Dauer; umgangen mußte Bourras, der militärischen Blick und Geschicklichkeit entwickelte, auf Laval zurückgehen; er hatte gegen 40 M. verloren. Als sich Cambriels mit dem Ostheere auf Besançon zurückzog, folgte ihm Bourras. Mitte Okt. traf Garibaldi, der von der Regierung zum Oberbefehlshaber aller Freikorps in den Vogesen ernannt war, in Dôle und Besançon ein; die Franktireurs wurden angewiesen, sich nach ersterer Stadt, dem Hauptquartier des Italieners, in Marsch zu setzen. Bourras, der Garibaldi nicht liebte, wußte sein Bleiben bei dem Ostheere durchzusetzen, um so mehr „als sein Freikorps vollkommen die Haltung einer regulären Truppe angenommen hatte". In der Tat hatte er es verstanden, Mannszucht unter den Franktireurs herzustellen und Trunkenbolde und Raubgesindel davon fernzuhalten. In Besançon wurde es in der zweiten Hälfte des Okt. reorganisiert, auf 16 Komp. vermehrt und mit 2 Berghaubitzen ausgerüstet. Von der Festung aus klärte Bourras hauptsächlich gegen das von den Deutschen besetzte Gray auf und hatte bei Battrans mit 3 Komp. einen Zusammenstoß, der ihm 6 M. kostete; sein Vorschlag, durch Überfall jener Stadt die Rückzugslinie Werders in Dijon zu durchschneiden, fand bei dem Ostheere keinen Wiederhall. Als diese unter Gen. Crouzat von Chagen abmarschierte, übernahm Bourras die Aufklärung und Deckung ihrer rechten Seite und nahm nach ihrer Abfahrt zum Loireheere vom 17. Nov. ab Stellung in Seurre an der Saône; von wo er Aufklärungen auf St. Jean de Losne und Dijon vortrieb; 3 am 20. über Nuits vorstoßende Komp. trafen dort mit überlegenen badischen Kräften zusammen, vor denen sie auf Premeaux fechtend zurückgingen. Nuits wurde nun der Stützpunkt des Freikorps, das im letzten Drittel des Nov. unausgesetzt Zusammenstöße mit den badischen Truppen bei Losne, Vougeot, Concoeur und Gevrey hatte. Als Garibaldi in dieser Zeit seine Unternehmung von Autun auf Dijon plante, verweigerte ihm Bourras, vermutlich aus persönlicher Abneigung, seine Mitwirkung. Anscheinend aus Ärger darüber verhielt sich nun auch der Condottiere ablehnend gegen die ihm von dem inzwischen in Beaune eingetroffenen Gen. Cremer angebotene Hilfe und entschloß sich allein zu seinem Vorstoß auf die Hauptstadt von Burgund. Auf die Nachricht, daß dieser gescheitert war, zog sich das kurz vorher auf Curley und Chamboeuf vorgerückte Korps

Digitized by Google

2 Gebirgsgeschütze.

Bourras wieder auf die Höhen bei Nuits zurück und ließ bei ersterem Orte nur die beiden Komp. Pyrénées Orientales unter Capt. Olszewski zur Beobachtung gegen Gevrey stehen. Vor dem Vormarsch der großen badischen Aufklärung am 30. Nov. auf Nuits zogen sich diese fechtend über Chambreuil auf Meuilley und Nuits zurück, wo sie erst abends eintrafen. Die Stadt war nur von 30 Franktireurs besetzt, die vor der badischen Vorhut allmählich weichen mußten, während die in der Umgegend verstreuten Komp. des Korps teils im Tale, teils auf der Hochfläche von Chaux sich gegen die Stadt zusammenschlossen und hier unerwartete Unterstützung durch das Vorgehen des Gen. Cremer von Beaune her fanden. Im Verein mit ihm stürmten sämtliche Freikompagnien außer zweien gegen die Stadt vor und nötigten den Feind zum Abzug. Sie hatten einen Verlust von 1 Offz., 7 M. Dieses Zusammenwirken zwischen Cremer und Bourras gab den ersten Anlaß zu Reibereien persönlicher Art. Ein Kompetenzkonflikt über die Bewachung der gemachten Gefangenen war die Ursache. Während Cremer in den ersten Dezembertagen seinen Zug nach Châteauneuf unternahm, beobachtete Bourras im Saônetale die Ausgänge des Côte d'Or-Gebirges; sein angeblich Cremer gegebenes Versprechen, sich auf Gen. Kellers Rückzugslinie zu begeben und ihm den Weg nach Dijon zu versperren, hielt er nicht. Seine Franktireurs hatten am 5. bei St. Bernard, am 7. bei Brochon, beim Weiler Epernay und bei Gevrey und in der Folge fast täglich kleine Zusammenstöße mit feindlichen Streifen. Die Reibereien zwischen Cremer und Bourras, für die gegenseitige Eifersucht die Erklärung abgibt, führte zu offenem Bruch, als letzterer das Ansinnen, sein Freikorps dem Cremerschen Truppenteil anzugliedern, verweigerte, und sich nach Lyon begab, um sich durch Gen. Bressolles seine Selbständigkeit bestätigen zu lassen. Gleichzeitig ließ er seine Truppen nach Seurre und St. Jean de Losne abmarschieren. Cremer und Poullet tadeln in ihrem Werke (p. 236) sehr scharf dieses Verhalten Bourras', der nur auf eigene Rechnung handeln wollte und, wie die meisten Freikorpsführer, nicht daran dachte, sich dem Gemeinwohl zu opfern. Garibaldi hätte von ihm gesagt: „Rechnen Sie niemals auf Comm. Bourras, er verspricht oft, aber kommt nie". Die unter Capt. Olszewski im Gebirge und in der Ebene vor der Cremerschen Div. auf Vorposten stehenden 2 Komp. Pyrénées Orientales nebst einer dritten des Corps franc des Vosges hatten in der Nacht vom 17. zum 18. Dez. von Bourras Befehl erhalten, ihm auf Seurre zu folgen. Sie mußten daher bei Tagesanbruch des 18. abmarschieren, als schon die Spitzen Werders zum Vormarsch auf Nuits in Bewegung waren. Trotzdem das Korps Bourras' während seines Marsches den Kanonendonner hören mußte, fühlte es sich nicht veranlaßt, Kehrt zu machen und dem Kampfplatz zuzueilen. Nach der Räumung Dijons durch das XIV. Armeekorps marschierte Bourras von Seurre auf das von den Badensern besetzte Gray vor und folgte, als dieses am 31. Dez. von der Brigade Keller verlassen wurde, sofort mit seinen Spitzen nach; er selbst rückte am 1. Jan. in die Stadt ein. Dort erhielt er den Befehl, sich wieder nach den Vogesen zu

Digitized by Google

4) Ohne einheitliche Gliederung.[1])

3. und 3 bis Kompagnie Francs-tireurs du Doubs.

Einige Kompagnien Mobilisés du Doubs.[2])

Gesamtstärke des Detachements Blamont gegen 8500 Mann Infanterie, 120 Reiter, 8 Gebirgsgeschütze.

Der unseligen Gepflogenheit der französischen National-Verteidigungs-Regierung entsprechend, keinem einzelnen General zu viel Machtvollkommenheit und Machtmittel in die Hände zu geben, hatte sie auch die auf der Hochebene von Blamont sich bewegenden Streitkräfte nicht dem unmittelbaren Befehl des Generals Bourbaki unterstellt; sie hatte es sogar unterlassen, sie unter einen einheitlichen örtlichen Oberbefehlshaber zu stellen. Denn wenn auch der Colonel Bigot, Generalstabschef der Festung Besançon, mit der strategischen Leitung ihrer Operationen auf jenem Gebiete östlich des Doubs betraut war, so befand er sich doch nicht an Ort und Stelle, was ein einheitliches Verfahren der einzelnen dort befindlichen Truppenteile ausschloß.[3]) Und doch konnte auf diesem äußersten Gebiete des südöstlichen Kriegsschauplatzes nicht Unwesentliches zum Vorteil des Ganzen geleistet werden, wenn ein einheitlicher Wille zu entscheiden hatte, zumal es von Natur militärisch außerordentlich begünstigt war; denn seine Begrenzung im Osten durch die neutrale Schweiz, im

---

begeben, um auf dem äußersten rechten Flügel den Vormarsch des Heeres Bourbakis zu sichern. Gegen den 7. Jan. traf er in Pont de Roide ein.

[1]) Gesamtstärke der Truppen ad 4: etwa 1000 M. (Scienoes mil. Ser. X. tome III. p. 274).

[2]) Sie gehörten zu dem in der Bildung begriffenen II. Bat. (Comm. Chauvey), von dem die 2. Komp., gebildet aus den Mannschaften des Kanton Blamont, etwa 100 M., verstärkt durch Freiwillige aus der Schweiz, Montbéliard, dem Elsaß, zuerst fertig war; sie war mit Tabatieregewehren und einigen Chassepots bewaffnet. Ihr Capt. Viette war Maire von Blamont gewesen und hatte diese Stellung niedergelegt, um mit den Leuten seiner Gemeinde ins Feld zu ziehen, er war ein äußerst energischer Mann; von St. Hippolyte aus streifte er anfangs mit der Zuaven-Komp. Lavallière gegen den Feind, hatte mit diesem in großer Überlegenheit Ende Dez. einen heftigen Zusammenstoß und nahm dann seinen Aufenthalt in Blamont (Gr. E. 658—660).

[3]) Jureau sagt p. 51 aus, daß die dortigen Befehlshaber ihren eigenen Eingebungen überlassen worden wären und keinen Befehl erhalten hätten.

Digitized by Google

Westen durch das sehr schwierige Doubstal verhinderte, falls letzteres im französischen Besitz war, eine Umgehung der Stellung auf den Hochebenen von Blamont und von Croix. Die aufeinanderfolgenden nach dem Allainetal abfallenden Terrassen gewährten zwischen Montbéliard und Delle günstige taktische Stellungen, aus denen man aber auch mit immer gesicherten Seiten vorteilhaft gegen einen Gegner vorbrechen konnte, der nur schwer das Allainetal mit dem es durchlaufenden Kanal und der Eisenbahn zu verteidigen vermochte, weil es von den Hochflächen aus mit beherrschendem Feuer bestrichen werden konnte. [1])

Von den in diesem Gelände operierenden Befehlshabern war de Maréchal-Bezet verabschiedeter Leutnant der 1. Grenadiere der Kaisergarde und Arrondissementsrat zu Quingey, seit dem 28. Oktober Chef des I. Bataillons 54. Mobilgardenregiments (Doubs), seit dem 5. Januar als Lieutenant-Colonel zum Commandeur dieses Regiments ernannt. [2]) Commandant Bousson, verabschiedeter Offizier des 1. Zuavenregiments, hatte bereits drei Monate lang an der Spitze des III. Bataillons Doubs im äußersten Osten den Parteigängerkrieg geführt und wurde am 10. Januar unter Ernennung zum Lieutenant-Colonel mit der Führung der in vorstehender Kriegsgliederung unter Nr. 2 der Truppen von Blamont aufgeführten Bataillone beauftragt. [3])

Bourras, über den im vorstehenden Näheres schon gesagt ist, [4]) wird als ein Mann von kleiner, aber gut gegliederter Gestalt geschildert, [5]) schwarze Haare und Bart umgaben sein ausdrucksvolles und durch sehr sprechende Augen belebtes Gesicht; Mut, Entschlossenheit und Klugheit waren das Ergebnis des von ihm ausgehenden Eindrucks; dabei rühmt ihm Dumas Ernst und Bescheidenheit nach. Seine Geradheit und Herzensgüte, seine Einfachheit gewannen ihm neben seinen kriegerischen Eigenschaften — große Tapferkeit, Lebendigkeit und militärischer Blick — das Herz und das

[1]) Sciences mil., Sér. X. t. III. p. 272.
[2]) Ib. 266, Anm. 4.
[3]) Ib. 266, Anm. 2.
[4]) Seite 275, Anm. 2.
[5]) Juteau 54.

Digitized by Google

Vertrauen seiner Untergebenen, die ihn geradezu vergötterten.[1]) Er selbst erwartete anfänglich nicht viel von seinen Leuten. An einen ausgebildeten und disziplinierten Truppenteil einer Spezialwaffe gewöhnt, flößte ihm der ungeordnete Haufe von Jünglingen, Bauern und Städtern, die er führen sollte, mit ihrer schlechten Bewaffnung und Bekleidung wenig Zutrauen ein. Erst ihre im Gefecht von Brouvelieures bewiesene Zähigkeit und ihr Gehorsam gegenüber seinen Befehlen bestimmte ihn zur endgiltigen Annahme des Kommandos.[2]) Wessen Bourras als Korpsführer fähig war, beweist folgender von Troxler[3]) mitgeteilter Vorfall: „Colonel Bourras hatte am 15. Januar in Fahy (östlich von Abévillers nahe der Grenze auf schweizer Gebiet) mit dem schweizer Oberstdivisionär Aubert eine Unterredung, in der er äußerte, daß unter Umständen seine Truppen verhindert sein könnten, die Neutralität der Schweiz zu achten. Frankreich habe es so nötig, irgend einen Erfolg seiner Waffen zu erzielen, daß es schwer wäre, die Truppen zurückzuhalten, wenn sie den Erfolg im äußersten Falle durch eine kleine Außerachtlassung der Neutralität erringen könnten". Oberst Aubert bemerkte ihm darauf, daß er einem solchen Falle mit bewaffneter Macht entgegentreten würde und ließ die Grenze durch Wachtposten und Fähnchen bezeichnen und für alle erkennbar machen. Sie blieb unverletzt.

Wie schon erwähnt, lag die Leitung der Operationen auf diesem östlichsten Teil des Kriegsschauplatzes in den Händen des Colonel de Bigot, der schon vor dem Kriege in seiner Stellung als Generalstabschef der Festung Besançon unter General Abel Douay als besonders tüchtig und vertrauenswürdig sich bewährt hatte. Als Kind des Landes hatte er schon in seiner Jugend Vogesen und Jura als Jäger und Reisender durchstreift und war mit Weg und Steg überall vertraut.[4]) Als hervorragender Generalstabsoffizier und gestützt auf seine Kenntnis des Landes war er der eigentliche Vater des Feldzugsplans, dessen Ausführung dem General Bourbaki so wenig glückte. —

[1]) Grenest E. 108 und Juteau 55.
[2]) Ardouin Dumazet.
[3]) Troxler 50.
[4]) Grenest E. 154/5.

Digitized by Google

Schon am 1. November hatte der Kommandant von Besançon, General Rolland, zur Beobachtung des Belagerungskorps von Belfort und zur Sicherung der Pässe, durch die der Feind sich der Hochebenen bemächtigen und Besançon umgehen konnte, das Städtchen Pont de Roide (Knotenpunkt der Straßen Clerval—Pruntrut und Audincourt—Belfort) und Umgebung durch das I. Bataillon 54. Mobilen (23 Offiziere, 853 Mann), Isle sur le Doubs (Straße Rougemont—Belfort) durch 5 Kompagnien des III. Bataillons (17 Offiziere, 582 Mann), das Fort Joux (am Ausgang des Joux-tals an der schweizer Grenze) mit 2 Kompagnien (6 Offiziere, 270 Mann) besetzen lassen und nach Châtillon und Clerval je 1 Bataillon vorgeschoben. Am 1. Dezember wurde das I. Bataillon auf der Straße nach Belfort weiter vorwärts nach Mathay, das II. nach Glainans (östlich von Clerval, am Knotenpunkt der Straßen Clerval—Pont de Roide und mehrerer von Isle sur le Doubs in südlicher Richtung führender Straßen) verlegt. Anfangs Januar besetzte das Regiment, zu dem inzwischen von Besançon das II. Bataillon gestoßen war, die Linie Blamont—Bondeval—Seloncourt, mit dem Auftrag, als äußerste rechte Flügelkolonne gleichlaufend mit dem Ostheere vorzugehen. Dieser Kolonne, die wesentlich verstärkt werden sollte, hatte Colonel de Bigot eine besonders wichtige Rolle zugedacht: sie sollte mit einer Linksschwenkung sich auf den Monate lang beobachteten Gegner werfen und seinen linken Flügel in der Richtung auf Montbéliard zu überflügeln suchen, was die Aufhebung der Berennung von Belfort zur unmittelbaren Folge haben mußte. Zur Ausführung dieses Planes hatte Bigot am 8. Januar von Bourbaki erwirkt, daß ihm die auf dem linken Doubsufer zwischen Clerval und Hyémondans untergebrachte, kürzlich mit der Eisenbahn von der Loire eingetroffene 1. Brigade der 1. Division XV. Korps unter General Minot unterstellt würde. Die Zumutung, daß ein im Range höher stehender Offizier den Befehlen eines unter ihm Stehenden zu gehorchen habe, war auch nur in dem damaligen französischen Heere denkbar. Mit dieser durch 1 Batterie verstärkten Brigade und sämtlichen bereits auf der Hochebene von Blamont vorhandenen Truppen war Bigot beauftragt, den Besitz des Flußlaufes und der Brücken des Doubs

Digitized by Google

sicher zu stellen. Um eine taktische Einheitlichkeit an Ort und Stelle herzustellen, wurde dem General Minot der Oberbefehl über das augenblicklich in Pont de Roide, Blamont und Boujeaucourt (nördlich von Pont de Roide am Doubs) stehende 54. Mobilgardenregiment unter Lieutenant-Colonel de Vezet, ferner über das zur Besetzung des Übergangs nach Isle sur le Doubs marschierende Bataillon Hautes-Alpes, über das III. Bataillon Vosges zu Clerval und über das IV. Bataillon Mobilisés de la Haute-Saône zu Baume les Dames übertragen.[1]) Der Befehl, daß die Brigade Minot sofort nach Blamont abmarschieren sollte, war nicht ausführbar, weil die Brücke bei Pont de Roide abgebrochen war und wieder hergestellt werden mußte, wenn man nicht vorzog, den wohl das doppelte der Wegstrecke betragenden Umweg über St. Hippolyte zu machen.

Schon vorher, am 6. Januar, war das Freikorps Bourras zu Clerval eingetroffen und in den nächsten Tagen nach Ecurcey (6 km nordöstlich von Pont de Roide) vormarschiert; von da schob es Posten nach Glay, Roches und Bondeval vor; in letzterem Orte traf es die Zuavenkompagnie Lavallière, in Roches ein Detachement Douaniers und die Kompagnie Viette der Mobilisés du Doubs. Aus dieser Aufstellung hatte das Freikorps mehrfache Aufklärungszusammenstöße mit den Vortruppen des deutschen Detachements Debschitz, die südlich Audincourt die den Gland-Bach begleitenden Höhen bei Seloncourt und das Gelände bis zur Grenze besetzt hatten. Bourras hatte den Auftrag, auf dem äußersten rechten Flügel die längs der schweizer Grenze laufende Straße nach Delle gegen eine etwaige Umgehungsbewegung des Belforter Belagerungskorps zu decken. Da diese Straße durch die kleine Stadt Blamont führte, von der zugleich Straßen nach Audincourt und nach dem am Ausmündungspunkt einer tiefeingeschnittenen Schlucht am Doubs gelegenen Flecken Pont de Roide ausgingen, so hatte ersterer Ort, der am Rande der einen nordöstlichen Ausläufer des Lomont-Gebirges bildenden Hochebene von Blamont liegt, für

[1]) Telegramm Bigots aus Besançon vom 8. Janr. 9 Uhr V. in Kr. A. G. VIII., Sect. IV., Cap. XXIII, Nr. 70.

Digitized by Google

Bourras strategische Bedeutung. Weder der Engpaß von Pont de Roide noch die Lomont-Berge und ihre den Zugang zum Jura-Gebirge bildenden Pässe waren im Jahre 1871 mit irgendwelchen Befestigungen versehen.

Am 10. Januar ging dem noch immer mit seinem Stabsquartier zu Anteuil (4 km östlich von Clerval) befindlichen General Minot eine Depesche des Colonel Bigot zu, die unter dem Eindruck des Sieges von Villersexel auf den bevorstehenden Angriff auf Arcey und Héricourt hinwies und auf die Wichtigkeit aufmerksam machte, die vom Detachement Minot einzunehmende Stellung schleunigst mit genügend starken Kräften zu besetzen, um in der Lage zu sein, gleichzeitig mit jenem Angriff des Hauptheeres gegen die feindliche Stellung zwischen Montbéliard und Delle vorzubrechen und dem Gegner den Rückzug abzuschneiden. Zu diesem Ende stellte er dem General Minot die zur Besetzung der Doubslinie zu Isle und Clerval bestimmten beiden Bataillone Hautes-Alpes und Vosges zur Verfügung, an deren Stelle das in Baume les Dames stehende IV. Bataillon Haute-Saône treten sollte; in Baume verblieb das Bataillon Mobilisierter des Doubs allein. Bigot dachte sich die Durchführung der Operation so, daß, nachdem man in Besitz der Linie Montbéliard—Delle gelangt war, eine Linksschwenkung gegen das Allainetal vorgenommen und nach Überschreitung desselben gegen die Hochebene von Dambenois (in dem Winkel zwischen Allaine und Savoureuse) vorgegangen werden sollte, von wo aus man die Straße Montbéliard—Belfort beherrschte. Diese Operation sollte Bourras auf dem äußersten rechten Flügel unterstützen, indem er sich der Hochebene von Croix (an der von Delle über die Grenze nach Fahy führenden Straße) bemächtigte, während die Kolonne des Lieutenant-Colonel Bousson gleichzeitig auf dem linken Flügel gegen Audincourt vorgehen sollte. Im ganzen standen Bigot gegen 14000 Mann zur Verfügung.

Da sämtliche französische Bewegungen von deutscher Seite eingesehen werden konnten, beabsichtigte sich Bourras des häufig von feindlichen Streifen beobachteten Orts Abévillers (an der Straße von Fahy nach Audincourt) zu bemächtigen und ging gegen ihn am 10. mit 1 Kompagnie aus Meslières und mit 2 Kompagnien

Digitized by Google

aus Glay vor. Kaum waren sie an Ort und Stelle angelangt, als sie von sehr überlegenen Kräften von Croix her angegriffen und um so mehr zurückgeworfen wurden, als die auf dem linken Flügel nach dem Kirchhof vorgegangene 4. Kompagnie versagte. Abévillers blieb von beiden Seiten unbesetzt.

General Minot zeigte keinen großen Eifer in der Erfüllung seiner Aufgabe, ein passiver Widerstand gegenüber Bigot erscheint ja erklärlich. Als Vorwand seines Zögerns diente ihm die Besetzung der vorwärts von Pont de Roide befindlichen Ortschaften durch das 54. Marschregiment; bis er sich mit dessen Colonel verständigt haben wurde, beschloß er, inzwischen seine Brigade um dieses Städtchen zusammenzuziehen, was er am 11. ausführte. An diesem Tage standen die 1. Zuaven in Pont de Roide und Vermondans, die 12. Mobilen in Neufchâtel, Remondans, Mauchamp und la Chaume (sämtliche Dörfer westlich von Pont de Roide), das Bataillon Savoie in Dambelin; die Batterie war noch nicht eingetroffen.

Aus der großen Operation auf dem äußersten rechten Flügel des Ostheeres, die, wenn tatkräftig durchgeführt, den Ausgang der Lisaineschlacht nur vorteilhaft für die Franzosen hätte beeinflussen können, wurde nichts. Warum Bourbaki auf diesen Vorteil verzichtete, ist nicht aufgeklärt; anscheinend infolge der Befürchtung, zu schwach der feindlichen Schlachtstellung gegenüber zu erscheinen. Jedenfalls erteilte er der Brigade Minot den Befehl, am 11. nach Onans an ihr Korps heranzurücken, wozu sie sich in der Nacht zum 12. in Bewegung setzte. Um aber den auf den 13. festgesetzten Angriff auf Arcey zu erleichtern, wies Bourbaki die Kommandantur von Besançon an, mit allen verfügbaren Kräften den Feind an dem bezeichneten Tage auf dem linken Doubsufer anzugreifen.[1]) Mit den noch verbleibenden 7000 Mann war ein Umgehungsversuch im großen Stile untunlich. Man sollte sich am 13. Januar der Straße Montbéliard—Delle bemächtigen, um dem Gegner den Weg nach letzterer Stadt abzuschneiden. Hierbei zeigte sich wieder der Nachteil des fehlenden einheitlichen Kommandos. Es wurden zwei Angriffskolonnen gebildet: links ging Commandant de Gram-

[1]) Sciecves militaires, 1899. Sér. X., t. III. p. 274.

Digitized by Google

mont mit dem II. und ½ I. Bataillon 54. Mobilen, der Zuavenkompagnie Lavallière und 2 Gebirgshaubitzen von Bondeval vor, um sich des Dorfes Dasle und des westlich gelegenen Gehölzes la Charbonnière zu bemächtigen. Lieutenant-Colonel de Vezet befand sich bei dem als Rückhalt oberhalb Seloncourt stehenden zweiten Halbbataillon I. Bataillons; ein zweiter Rückhalt blieb im Bataillon Mobilisés du Doubs zu Bondeval zurück. Rechts ging Colonel Bourras mit seinem Freikorps und seinen 2 Gebirgsgeschützen, verstärkt durch das III. Bataillon 54, die Kompagnie Viette und zwei weitere Berghaubitzen, über Abévillers auf Croix vor.

Lange Überlegungen über die beste Angriffsweise verzögerten den Vormarsch so, daß die Kolonne Vezet erst zwischen 1 und 2 Uhr nachmittags sich aus Seloncourt gegen Vaudoncourt entwickelte, gerade als das Landwehrbataillon Öls der Brigade Debschitz im Begriff war, das Bataillon Liegnitz von Vorposten abzulösen; sofort besetzten 3 Kompagnien des ersteren den Südrand des Gehölzes Charbonnière und 4 Geschütze fuhren auf der Höhe an der Südostspitze des Waldes auf. Vaudoncourt und sein hoch gelegener Kirchhof waren von einer Kompagnie Liegnitz besetzt; eine andere rückte auf die Höhe westlich, um die Verbindung mit Dasle zu erhalten. Die französische Kolonne bog von Seloncourt rechts ab und marschierte am Fuße der Hochfläche, außer Gesichtskreis der Besatzung des Gehölzes La Charbonnière auf Vaudoncourt, ohne eine Seitendeckung an der Höhe entlang abzuzweigen. Als sich aber Hauptmann von Münenberg mit seinen 3 Kompagnien aus dem Gehölz in südwestlicher Richtung vorbewegte, um die auf 600 Mann geschätzte feindliche Kolonne von Seloncourt ab und gegen Vaudoncourt und dessen Besatzung zu drängen, entwickelte sich das II./54, sobald es die Gefahr erkannte, sehr schnell nach links und empfing die vorstürmende Landwehr mit sehr lebhaftem Feuer. Als zugleich die beiden feindlichen Vierpfünder von der Höhe hinter Seloncourt sie beschossen, Lieutenant-Colonel de Vezet von hier mit dem ½ I. Bataillon 54 im Sturmschritt vordrang und weiter rückwärts auch noch das Mobilisierten-Bataillon sichtbar wurde, setzten die 3 Kompagnien ihren Angriff nicht weiter fort, sondern wichen unter nicht unbeträchtlichen Verlusten auf das Bois de Char-

Digitized by Google

bonnière zurück. Währenddessen war das halbe I./54 im Grunde gedeckt gegen die linke Seite der 4 preußischen Geschütze vorgegangen und stürmte entwickelt sprungweise bis auf 400 Schritt an sie heran; infolge ihres lebhaften Feuers fuhr die Batterie ab und zog sich hinter dem deckenden Kamm entlang nach Vaudoncourt, wo sie später auf der Kirchhofshöhe, verstärkt durch ihren dritten Zug, wieder auffuhr. Der französischen Infanterie gelang es nicht, über die offene Höhe weiter gegen La Charbonnière vorzudringen, sie wurde durch das Infanteriefeuer aus dem Waldrande, sowie durch das Artilleriefeuer daran verhindert, gegen das die 2 Gebirgsgeschütze sich vergeblich zu wirken bemühten. Gegen 4 Uhr nachmittags standen die Franzosen von ihren Angriffsversuchen ab und gingen auf Seloncourt zurück.[1]) Nach nicht allzu langer Zeit begannen sie aber infolge einer telegraphischen Weisung von Besançon[2]) den Angriff zu erneuern, in dem eine starke Schützenlinie über die Hochfläche zwischen Hérimoncourt und Vaudoncourt gegen die Kirchhofshöhe vorzudringen suchte, aber durch das Schnellfeuer der Batterie zuerst zum Stehen und bald zum eiligen Rückzug nach Seloncourt und demnächst bei beginnender Dunkelheit auf Bondeval gebracht wurde. Die Franzosen verloren bei der linken Kolonne 8 Tote und einige 20 Schwerverwundete.

Die Kolonne Bourras hatte sich inzwischen nach 1 Uhr nachmittags ebenfalls aus Abéviller gegen das vom Landwehrbataillon Striegau und 4 Geschützen besetzte Dorf Croix entwickelt; die 6., 8. und 10. Kompagnie des Freikorps, gefolgt von der 2. und 4., zogen sich, in das nördlich der Straße gelegene Rond Bois und suchten sich in ihm gedeckt, 2 in den Schützengräben vor Croix liegenden Landwehrkompagnien zu nähern; zwischen beiden entwickelte sich ein Feuergefecht, während die 4 Gebirgsgeschütze auf einer Höhe zwischen Abéviller und Croix auffuhren und sich, bis zur Erschöpfung ihrer Munition, mit den preußischen 4 Geschützen herumschossen, die schließlich das Übergewicht gewannen. Das allmähliche Abfahren der französischen Artillerie hatte gegen 5 Uhr nachmittags

[1]) v. d. Wengen S. 254.
[2]) Beauquier p. 143.

Digitized by Google

auch den Rückzug des Freikorps auf Abbeville zur Folge; das III./54 scheint im Rückhalt verwendet zu sein, von seiner Tätigkeit wird nichts berichtet. Bourras' Verlust betrug 6 Mann. Der Gesamtverlust der Brigade Debschitz am 13. betrug 8 Tote, 39 Verwundete und 10 Vermißte, darunter 1 toter und 5 verwundete Offiziere, ferner 1 Pferd tot, 8 verwundet. Die Mobilen hatten sich an diesem Tage gut geschlagen und Lieutenant-Colonel de Bezet Tatkraft entwickelt; Bourras scheint nicht ernstlich angepackt zu haben. Beauquier[a]) tadelt, daß die Angriffe beider Kolonnen zwar gleichzeitig, aber ohne Zusammenwirkung und ohne genügende Kenntnis der feindlichen Stellungen schlecht geführt worden wären und den Absichten der Territorialdivision in Besançon nicht entsprochen, vielmehr nur zu einer Demonstration geführt hätten. Auch bei seinem zweiten Angriff hätte Bezet seine Truppen kaum entwickelt gehabt, als er sie schon für eingeschlossen gehalten und wieder zurückgenommen hätte, ohne daß die Preußen auch nur einen Schritt vorwärts gemacht hätten. Alle Kräfte hatten die Franzosen allerdings nicht eingesetzt, aber auch im entgegengesetzten Falle würden sie voraussichtlich nicht viel ausgerichtet haben, da ihnen beträchtliche Rückhaltstruppen rechtzeitig hätten entgegentreten können.

Am 14. Januar blieb das Detachement Debschitz (8 Landwehrbataillone, 2 Schwadronen, 3 Batterien) in seiner seither innegehabten Stellung zwischen dem Rhein-Rhônekanal und der schweizer Grenze in der Linie von Exincourt und Taillecourt (beide am 15. durch das Bataillon Tilsit der 4. Reservedivision besetzt) über Dasle, Vaudoncourt und Montbouton nach Croix, sie war durch Verhaue, Verrammlungen, Schützengräben und Geschützstände verstärkt worden, die über den Glaud führenden Brücken bei Hérimoncourt und Seloncourt zum Abbrechen vorbereitet. Während des ersten Tages der Lisaineschlacht, 15. Januar, stand das Detachement Debschitz vom Morgen an in Gefechtsbereitschaft, ohne daß es zu einem ernstlichen feindlichen Angriff kam. Erst um 4 Uhr nachmittags überraschten die beiden Kompagnien Pyrénées Orientales unter Capitaine Godard, die sich in dem zwischen Hérimoncourt

[a]) Beauquier 143.

Digitized by Google

und Vaudoncourt gelegenen Walde unbemerkt bis an den der Ostseite letzteren Dorfes nahegelegenen Rand herangeschlichen hatten, die dort auf Vorposten stehenden 3 Kompagnien Liegnitz und traten mit ihnen in ein Feuergefecht. Als 2 von General Debschitz aus Beancourt vorgesandte Geschütze aus einer Höhenstellung südöstlich von Montbouton den von den Freikompagnien besetzten Waldsaum erfolgreich bestrichen, traten diese mit 4 Mann Verlust den Rückzug auf Hérimoncourt an; die Deutschen hatten 6 Mann verloren.[1])

Auch am 16. kam es zu keinem bedeutenden Gefechte, trotzdem Bourras im Laufe des Abends vorher von Pont de Roide her durch eine Depesche von der Einnahme der Stadt Montbéliard durch die Franzosen, aber auch von dem hartnäckig fortgesetzten Festhalten des Schlosses seitens der Deutschen benachrichtigt und aufgefordert wurde, den Kampf fortzusetzen. Ja am 16. erging an ihn sowohl, wie an die Kommandeure de Bezet und Boussion, die tags zuvor nicht geneigt gewesen waren, mit ersterem gemeinsame Sache zu machen, von Besançon die telegraphische Weisung, durch eine Umgehung von Montbéliard eine Diversion auf Héricourt zu machen, ein Ansinnen, das den Beweis lieferte, wie wenig man zu Besançon von der Stärke und den befestigten Stellungen der Deutschen auf diesem Flügel des Schlachtfeldes unterrichtet war.[2]) Bourras begnügte sich damit, seine 5. Kompagnie unter Capitaine Grillet von Abévillers durch den Wald auf Vaudoncourt aufklären und dort mit 3 Kompagnien Jauer ein Feuergefecht beginnen zu lassen; etwas später ging ein französisches Bataillon (vermutlich vom 54. Mob. Regiment), 600 Mann stark, von Audincourt und Seloncourt mit Artillerie gegen die Vorposten des Bataillons Ols bei Dasle vor; auch hier beschränkten sich die Franzosen auf ein stehendes Feuergefecht und machten keinen Versuch, die Dörfer zu nehmen, sondern brachen plötzlich bei Einbruch der Dunkelheit das Gefecht ab und zogen sich auf Abévillers und Seloncourt zurück; Bourras verlor 6 Mann, die Deutschen 8.

An demselben Nachmittage hatte sich Capitaine Pistor mit einigen Mann des Freikorps von Abévillers gegen das sehr stark

[1]) v. d. Wengen, S. 355 f.

[2]) Ard. Dumazet, Reiges p. 262.

Digitized by Google

besetzte Dorf Croix auf den Weg gemacht und neckte die dortigen Vorposten durch Feuer auf weite Entfernungen; allmählich verstärkten sich die Mannschaften durch Anschluß anderer Streifen auf etwa 200 Mann, die gegen 4^{30} während der Gefechte bei Vaudoncourt und Dasle von dem Waldrand westlich von Croix die deutschen Vorposten aus größerer Nähe beschossen; sie nötigten einen weit vorgeschobenen Unteroffizierposten, aus seinem Gehöft auf das Dorf zurückzugehen; mit Ausnahme weniger zeitweise aus dem Walde vortretender Schützenschwärme, wagten sie aber keinen ernstlichen Angriff.[1]) Bei Einbruch der Dunkelheit traten auch hier die Franzosen den Rückzug an; die Heftigkeit des Feuers hatte aber Bourras veranlaßt, 4 oder 5 weiter rückwärts untergebrachte Kompagnien vorzuziehen, die die im Gefecht befindlichen beiden Kompagnien mit Verlust einiger Verwundeter aufnahmen.[2]) Die Deutschen hatten im ganzen 3 Verwundete. Bourras war es nicht gelungen, den Schleier der gegnerischen Vorposten zu durchstoßen, aber er hatte klar erkannt, daß der Feind mit bedeutenden Kräften die Talränder des Gland und des Bois de Charbonnière besetzt hielt.

Am 17. verhielten sich sowohl Bourras wie de Vezet ruhig. Nur auf dem linken Flügel fand eine Verschiebung statt, indem das zu Boujaucourt stehende III. Bataillon Vosges rechts nach Valentiquey (auf dem linken Doubsufer westlich von Seloncourt) abmarschierte, dort mit dem Stab und 3 Kompagnien verblieb, 3 Kompagnien nach dem durch einen weiten Flußboden getrennten Dorfe Mathay (südwestlich) und 1 nach dem nördlich am rechten Ufer gelegenen Audincourt abzweigte.[3]) Ihre vormittags auf dem linken Ufer gegen dieses Dorf vorgehende Schützenlinie wurde von der bei Exincourt stehenden Batterie Keinath beschossen, worauf sie verschwand. Auf die Nachricht, daß Audincourt von den Franzosen besetzt worden sei, wurden von Exincourt und Taillecourt nachmittags je 1 Zug des Bataillons Tilsit zur Aufklärung dagegen entsandt, die die Meldung bestätigt fanden; jedoch zog sich nach kurzem

[1]) Wengen S. 390.
[2]) Dumazet, Bourras p. 56.
[3]) Greneſt E. 821.

Digitized by Google

Gefecht die französische Kompagnie auf bereit liegenden Kähnen auf das linke Doubsufer zurück.[1])

So waren die französischen Unternehmungen auf der Hochebene von Blamont für den Verlauf der Entscheidungsschlacht ohne alle Einwirkung geblieben. Eine solche hätte aber von großer Bedeutung werden können, wenn Bourbaki die Brigade Minot auf dem äußersten rechten Flügel belassen und wenn sie mit den Detachements Bezet und Bousson vereint auf einem Punkte — etwa über Seloncourt, Audincourt auf Exincourt und Sochaux durchgestoßen wäre, während das Freikorps Bourras die ganze übrige Strecke der Debschitzschen Aufstellung von Dasle bis Croix durch kräftig auszuführende Scheinangriffe festgehalten hätte.

V. Innere Zustände und Wert des Heeres.

Wie bei allen Heeren Gambettas war auch bei dem Ostheere die Ausbildung ihr schwächster Teil — aber auch der schwierigste, selbst bei den sogenannten Linientruppen. Einmal lag dies, wie oben näher begründet wurde, an der Mangelhaftigkeit der Rahmen, andererseits an dem Menschenmaterial. Der auszubildende Ersatz bestand zum Teil aus schon älteren Leuten, die wenig guten Willen und wenig Lust zum Kriege mitbrachten, aus Familienvätern, aus Personen wohlhabender Klassen, denen das Gesetz bisher die Möglichkeit gewährt hatte, sich dem Militärdienst zu entziehen; bei vielen mußte der äußerste Zwang angewendet werden. Und dabei kam es vor allem darauf an, in möglichst kurzer Zeit die Leute nicht bloß zur militärischen Zucht heranzuziehen, sondern ihnen auch den Gebrauch der Waffe beizubringen, sie in Marschübungen, Felddienst, Dienst im Biwak und im Gefecht zu üben und sie schließlich im Exerzieren in geschlossenen Massen auszubilden. Selbst bei der Anstelligkeit und dem militärischen Instinkt der Franzosen genügte die kurze Zeit nicht, um etwas einigermaßen Ersprießliches zu leisten; besonders schwierig stellten sich die Verhältnisse bei den Spezialwaffen, wo der Kavallerist erst

[1]) v. d. Wengen S. 420.

reiten und der Artillerist fahren und die Geschützbedienung erlernen mußte. Da vermochte selbst der größte Feuereifer von oben nichts zu helfen.

Gambettas Anforderungen aber waren nicht gering. Es sollten nur Leute zu den Feldtruppen vor dem Feinde abgegeben werden, die mit der Handhabung der Waffe, dem Schießen, dem Auseinandernehmen, Zusammensetzen und der Behandlung des Chassepotgewehrs und mit den am häufigsten vorkommenden Bewegungen der Kompagnieschule völlig vertraut waren. Bei guter Benutzung der Zeit sollte dieser Grad der Ausbildung in 14 Tagen bis 3 Wochen erreicht werden, wobei die Abende zum Unterricht über den kleinen Krieg und den Streifdienst zu verwenden waren. Nebenbei sollten die Soldaten an die Strapazen des Krieges durch Übungsmärsche, soweit es die Zeit irgend erlaubte, gewöhnt werden, mit denen völlig kriegsgemäße Gefechtsübungen und das Beziehen von Biwaks zu verbinden waren. Bei der Reiterei sollte bei den Leuten, die schon reiten konnten, ein besonderer Wert auf die Ausbildung mit der Waffe, in den wichtigsten Bewegungen des Zugexerzierens, in der Bepackung des Pferdes und im Aufklärungsdienst gelegt werden. Vorzugsweise machte Gambetta den Truppenkommandeuren die Erziehung und Beaufsichtigung der Offiziere zur Pflicht und betonte, daß sie zur größten Tätigkeit, zum unausgesetzten persönlichen Verkehr mit den Mannschaften angehalten würden, damit letztere Vertrauen zu ihnen fassen könnten. Unter allen Umständen hatten die Offiziere für Herstellung der strengsten Mannszucht durch Bestehen auf die schärfste Befolgung der Dienstvorschriften, der Bestimmungen über die äußere Haltung und über das Erweisen der Ehrenbezeugungen zu sorgen.[1])

Der Verkehr der Offiziere mit der Truppe war überhaupt ein wunder Punkt in dem französischen Heere. Mußte doch Gambetta in einem Erlaß besonders hervorheben, daß der Offizier ebenso wie die Mannschaft sich im Lager aufzuhalten und darin zu übernachten habe, ferner, daß er während des Krieges keine bürgerliche Kleidung tragen dürfe. Um diese für die Mannszucht und das Ansehen der

[1]) Rundschreiben Gambettas an die Territorial-Divisionskommandeure bei v. d. Goltz: Die Operationen der II. Armee an der Loire. S. 548.

Digitized by Google

Vorgesetzten unerläßliche Verbindung zwischen Offizier und Soldat zu fördern, verordnete der Diktator unter dem 20. Oktober, daß die Truppen wöchentlich mindestens zweimal besichtigt werden sollten. Aber noch am 26. Januar mußte er in einem Rundschreiben an die Generale die vorhandenen Mißstände rügen, z. B., daß die Offiziere noch immer in den Ortschaften wohnten, während die Mannschaften biwakierten, daß die ersteren für der letzteren Wohl und Wehe gar keine Sorge mehr trugen.

Unter solchen Umständen konnte es nicht wundernehmen, daß unter den Mannschaften bei jeder Gelegenheit eine überdies durch den Volkscharakter begünstigte Neigung zur Unbotmäßigkeit und Zuchtlosigkeit sich geltend machte; besonders trat dies nach Niederlagen und anstrengenden Märschen hervor, namentlich bei Hin- und Hermärschen, unter deren Beschwerden die jungen, anfangs meist vom besten Willen beseelten Soldaten litten, ohne ihren Zweck zu begreifen. Sie begannen ihre Vorgesetzten zu kritisieren und ihnen Ehrerbietung und Gehorsam zu versagen. Das so leicht bei den Franzosen sich einstellende Wort Verrat wurde laut und wirkte ansteckend! „Die Soldaten benutzten schließlich jeden Anlaß zum Durchbrennen und Marodieren und wurden von der mitleidigen Bevölkerung versteckt gehalten. Jeder Tag, jede Etappe, jedes Gefecht zerstörten mehr und mehr das so nötige Zusammenhalten von Offizier und Truppe, so daß sie sich am Ende gar nicht mehr um einander kümmerten“.[1]) Die schlimmsten Blüten trieb der Mangel an Mannszucht bei den Mobilgarden. Belleval erzählt,[2]) daß sie am 11. Januar einen Brotwagen der 1. Division XXIV. Korps plünderten und ihn buchstäblich mit dem Bajonett nahmen, indem sie die Brote darauf aufspießten. Nach seinem Zeugnis hielten sich die regulären Truppen gut und bildeten einen vorteilhaften Gegensatz zu den Mobilen, bei denen nur Klagen, Streitereien und böser Wille, der an Feigheit streifte, herrschten und über die ihre Offiziere keinerlei Einfluß besäßen.

Gambetta waren die Mängel seiner Heere nicht verborgen geblieben und er gestand sie in seinen Berichten an die Pariser Re-

[1]) Trotzler S. 22 und 23.
[2]) A. a. O. 168.

Digitized by Google

gierung offen ein; anfangs freilich scheint er zu ausschließlich durch die republikanische Parteibrille geschaut zu haben, wenn er über die Gefechte des XV. Korps unter General Mottetonges Oberbefehl vor Orléans Mitte Oktober berichtete: „Die Mobilen, die päpstlichen Zuaven, die Fremdenlegion haben sich bewundernswert benommen. aber die Linientruppen, Infanterie und Reiterei, haben das herzzerreißendste Beispiel von Demoralisation gegeben".[1]) Allgemeiner und durchaus zutreffend drückte er sich in einem Schreiben an Jules Favre aus:[2]) „Ein besonderes Merkmal der von uns ausgebildeten Heere ist der Mangel an innerem Halt und an Ausdauer. Hauptsächlich können sie nicht eine Reihe von Kämpfen, die sich bei teilweisen Erfolgen auf mehrere Wochen erstrecken, aushalten, wenn nicht ein großer Sieg davongetragen wird, der sie auf längere Zeit zu begeistern vermöchte. Dadurch wird es erklärlich, daß unsere verschiedenen Heere nach Ablauf einer gewissen Kampfperiode das Bedürfnis haben, sich zu erholen und ihre Verfassung wieder herzustellen . . . . Doch dürfen uns solche Unterbrechungen weder erlahmen lassen noch niederbeugen. Sie liegen in der Natur der Sache. Man muß nur entschlossen sein, niemals nachzugeben und nach jedem Mißgeschick die Arbeit der Reorganisation und des Widerstandes bis zum äußersten wieder aufnehmen".

Am meisten traf dieses Urteil Gambettas bei dem I. Loireheere, dem späteren Ostheere, zu und es sollte sich in krasser Form im Anfang Dezember nach seinem Rückzug von Orléans auf Bourges bestätigen. Bei Darstellung der Geschichte seiner einzelnen Korps haben wir im vorstehenden wiederholt auf den Zustand der Auflösung hingewiesen, in dem sie bei letzterer Stadt eintrafen und der von zahlreichen Augenzeugen in den grellsten Farben geschildert wird. Mit Ausnahme weniger Regimenter war überall Halt und Mannszucht verschwunden: nicht mehr wie ein Heer, sondern wie eine Herde wälzten sich völlig durch einander gemischt die Truppenteile auf den Straßen der Sologne und des Berry rückwärts. Zwar hatte das XV. Korps bei Deckung des Rückzugs des

[1]) Euqu. part., dép. tél. II 272.
[2]) Militär-Zeitung 1880, S. 171.

Digitized by Google

Loireheeres am 3. und 4. Dezember in tapferem Widerstand stark gelitten und den Zusammenhang seiner Teile eingebüßt; für das XVIII. und XX. Korps dagegen; die seit dem 28. November bei Beaune la Rolande vom Feinde kaum etwas zu sehen bekommen hatten, lag kein anderer Entschuldigungsgrund für ihre Zerrüttung vor, als die Schwäche ihrer Gliederung und die Schnelligkeit ihrer Bildung. Greneſt wirft die Frage auf, was insbesondere das XVIII. Korps, nachdem es die Loire zwischen sich und den Feind gebracht, daran gehindert hätte, bei Gien Halt zu machen und stehen zu bleiben, um so mehr, als dort Vorräte in ungeheurer Masse angehäuft gewesen wären, und kommt zu dem Schlusse, daß daran der Mangel an kaltem Blut und die Kopflosigkeit der Generale schuld gewesen wären, von denen jeder für seine Person den Prinzen Friedrich Karl mit seinem ganzen Heere auf den Fersen geglaubt hätte. Die Richtigkeit dieses Urteils leuchtet ein, wenn man der Haltung des I. Loireheeres die des II. unter General Chanzys Befehl während der der Niederlage von Orléans folgenden Tage gegenüberstellt. Aus gleichartigen Elementen wie jene zusammengesetzt, nur mit weit weniger eigentlichen Linientruppen bedacht, gleichen Anstrengungen wie jene unterworfen, in der Schlacht bei Loigny-Poupry nicht leichtere Kämpfe bestehend, als das XVIII. und XX. Korps, vermochten das XVI. und XVII. Korps einen geordneten Rückzug von Orléans durchzuführen und während desselben wieder so viel Festigkeit zu gewinnen, daß sie schon vom 6. bis 10. Dezember imstande waren, auf den Höhen von Meung und Beaugency den Deutschen einen kräftigen, manchmal nicht erfolglosen Widerstand entgegenzusetzen. Es war die überlegene Persönlichkeit des Generals Chanzy, die dies möglich machte. Sehr richtig bemerkt Genevois:[2]) „Chanzy wußte, daß man junge Truppen nicht nach rückwärts sammeln dürfe: man hält ihren Zusammenhalt nur aufrecht, wenn man sie immerfort mit eiserner Faust vorwärts bringt. Er wußte, daß der schon für alte Bataillone schwierige Rückzug mit improvisierten Soldaten in verhängnisvoller Weise in Panik und Auflösung ausartet. Während sein Heer, über das er, als es in voller Zerrüttung (déroute) war, den Befehl über-

[1]) Greneſt S. 506 f. — [2]) A. a. O. Seite 22.

Digitized by Google

nommen, sich alle Tage geschlagen und unter dem Feuer wieder gefestigt hatte, löste sich der andere Teil des Heeres, der die Berührung mit dem Feinde vermieden hatte, in einem demoralisierenden Rückzuge auf".

Bourbaki war nicht aus so hartem Holz geschnitzt. Als die Regierung dem XV. und XX. Korps am 6 Dezember einen übrigens ganz unnützen, doppelten Flankenmarsch in entgegengesetzter Richtung vorschrieb, machte Bourbaki sie auf die außerordentliche Ermüdung und die Jugend der Truppen aufmerksam. „Man kann von ihnen", fügte er hinzu, „weder großen Widerstand noch eine kräftige Offensive erwarten. Eins oder das andere von ihnen zu verlangen, hieße sie einem Unfall, vielleicht einem schweren Mißgeschick (désastre) aussetzen".[1]) Am folgenden Tage betonte Bourbaki dem Kriegsministerium gegenüber bestimmt den Rückzugsgedanken: er hielt es für unbedingt geboten, sich ganz auf das linke Loireufer zurückzuziehen, die Brücke bei Gien zu sprengen und den Truppen bei Bourges oder Nevers die unerläßliche Ruhe zu gönnen und sie zu reorganisieren.[2]) Der General setzte seine Ansicht durch, trat aber den Rückzug in ganz ungerechtfertigter Überstürzung an und versäumte es sogar, den einzelnen Korps bestimmte Marschlinien anzuweisen, so daß Kreuzungen und Verzögerungen eintreten mußten, die durch ebenso unbegründete wiederholte Nachtmärsche wieder eingebracht werden sollten. Das Heer war infolgedessen einer völligen Auflösung nicht mehr fern. Im Gegensatz zu der gleichzeitig von Chanzy bewiesenen Willens- und Tatkraft, die aus den verzweifeltsten Lagen Nutzen zu ziehen verstand, fehlte Bourbaki die Seelenstärke, die alle Hindernisse zu besiegen wußte, vollkommen.[3]) Im Gegenteil, seine Mutlosigkeit wuchs im Anblick des Zustandes seines Heeres mit jedem Tage und spiegelte ihm Hirngespinste vor, die nur in seiner erregten Einbildung bestanden: in höchst ungenügender Weise aufgeklärt, glaubte er sich am 10. Dezember in seiner Linken bedroht, als der Feind die Loire noch nicht einmal überschritten und sogar in Gien nur eine schwache Abteilung hatte; er mutete deshalb dem XVIII. Korps einen Doppelmarsch zu.

[1]) Eichthal 142. — [2]) Ib. 145. — [3]) Leh. N. B. 109.

Digitized by Google

Die fortgeſetzten, geradezu verzweifelten Schilderungen Bourbakis über den Zuſtand ſeines Heeres bewogen Gambetta, am 12. ſich zu Bourges perſönlich davon zu überzeugen. Sein erſter Eindruck war allerdings der einer völligen tiefen Entmutigung. „Ich werde die Bewegung auf Vierzon anhalten", ſchrieb er an Freycinet, „das XV., XVIII. und XX. Korps ſind in wahrhafter Auflöſung". Gambetta zögerte nicht, zur Beſſerung der Verhältniſſe beizutragen, ſoweit er es vermochte. Am 14. wies er die Präfekten an, alle Flüchtlinge und Nachzügler zu ſammeln und in kleinen Abteilungen unter Offizieren und Unteroffizieren ſchleunigſt und in Ordnung zuzuführen, und zwar alles, was ſich öſtlich von Tours vorfand, der I. nach Nevers, alles was weſtlich dem II. Heere nach Angers oder Le Mans. Die Truppenbefehlshaber wurden gleichzeitig für die tägliche Abhaltung von Appels verantwortlich gemacht, um Stärke der Truppen und Anzahl der Fehlenden feſtzuſtellen. Truppenteile durften fortan nur auf Grund eines vorher ausgearbeiteten Marſchbefehls marſchieren, widrigenfalls die Befehlshaber ſich vor einem Kriegsgericht zu verantworten hatten. Strenge Beſtrafung wurde jedem pflichtvergeſſenen Offizier angedroht und den Generalen eingeſchärft, häufig durch dreimal beim Appel zu verleſende Tagesbefehle zu den Truppen zu ſprechen und ſich lobend oder tadelnd zu äußern. Um dem Flüchtlingsunweſen zu ſteuern, war bereits einige Tage früher eine Verordnung erlaſſen, nach der fortan jedem Heere ein reitendes, unmittelbar dem Kriegsminiſter unterſtelltes Gendarmerieregiment beigegeben wurde, das alle Vormarſchwege im Rücken des Heeres zu überwachen, alle Flüchtlinge zu ſammeln und zu ihrer Truppe zurückzuführen und dabei mit äußerſter Wachſamkeit und Strenge zu verfahren hatte. Als Flüchtling ſollte jeder ohne ſchriftlichen Befehl einzeln oder gruppenweiſe zurückgehende Offizier oder Soldat angeſehen, jeder unverwundete, ohne Waffen und Gepäck im Rücken des Heeres betroffene Soldat ſofort vor das Kriegsgericht geſtellt werden, ebenſo wie jeder, von dem die Rufe „Rette ſich wer kann!" oder „Wir werden verfolgt!" ausgingen. Der Regimentskommandeur der Gendarmen war Vorſitzender eines hinter dem Heere einzurichtenden ſtändigen Kriegsgerichts.

Digitized by Google

Zur Besserung des Gesundheitszustandes der Truppen verfügte Gambetta ferner während der Dauer des Winterfeldzugs die Unterbringung der Truppen in den Ortschaften anstatt der Biwaks, eine Maßregel, die anscheinend wegen ihrer Neuheit in Frankreich, sich sonderbarerweise schwer einzubürgern schien, da bereits am 23. und 27. Dezember erneut Erlasse in dringender Weise in diesem Sinne vom Kriegsministerium den Truppenführern zugestellt wurden.

Zugleich sorgte Gambetta in umfassender Weise für Nachschub an Ersatzmannschaften, Pferden, Waffen, Bekleidung und Ausrüstung. Schon nach wenigen Tagen schöpfte er wieder Hoffnung; am 15. Dez. schrieb er an Freycinet:[1] „Die Besserung des Wetters hat viel zur Erholung der Truppen beigetragen und ihre Moral belebt. Das macht sich. Wir werden hier ein schönes Heer bekommen, mit auserlesenen Führern, alle jung und voll Eifer. Man kann viel davon erwarten". An Chaudordy schrieb er am 16.:[2] „Es sind hier vortreffliche Elemente vorhanden, die es gilt, in Tätigkeit zu bringen und vorwärts zu treiben . . . Das Heer hat nur unbedeutende materielle Verluste erlitten, was man ihm zurückgeben muß, ist Moral und Vertrauen; ich glaube dazu nach Maßgabe meiner Kräfte beigetragen zu haben; ein oder zwei Erfolge würden mehr tun als ich, und ich würde darüber sehr glücklich sein".

Tatsächlich besserte sich der Zustand des Heeres von Tage zu Tage: „Die Flüchtlinge kehrten wieder zurück, Verstärkungen, namentlich auch an Artillerie, trafen ein, die Lücken wurden ausgefüllt. Auch Vertrauen begann sich wieder in den Herzen von Offizieren und Soldaten einzustellen. So schien das Heer für die am 18. beschlossene Offensive über Montargis auf Paris befähigt. Da trat am folgenden Tage plötzlich Freycinets Plan eines Zuges nach dem Osten in den Vordergrund und kam zur Ausführung. Aber die wenigen bis zur Einschiffung der Truppen auf der Eisenbahn verlaufenden Tage brachten einen verhängnisvollen Umschlag. Auf dem Marsche nach Nevers und La Charité trat plötzlich schneidende Kälte ein. Trotz Gambettas Befehle wurden die Truppen zum

[1] E. p. dép. tél. II 355 Nr. 291.
[2] E. p. dép. tél. II S. 359, Nr. 287.

Digitized by Google

größten Teil nicht in Ortschaften untergebracht, nur weil das Ungewohnte den Führern zu beschwerlich war. Die Biwaks bei 18° R. Kälte forderten ungeheure Opfer an Kranken; ja einzelne erfroren sogar; von der 2. Division XVIII. Korps kamen allein 300 Mann in wenigen Tagen ins Lazarett. Vom XX. Korps sank die Iststärke bis zum Eintreffen in Châlon sur Saône von 26000 auf 22000 Mann. Schnell trat unter diesen Strapazen wieder Zuchtlosigkeit ein, Offiziere verließen die Biwaks und quartierten sich in Häusern ein, ihr Beispiel wirkte, namentlich bei den Mobilen, ansteckend. Diese Anzeichen der Zersetzung mehrten sich unter den Leiden der Eisenbahnfahrt bei grimmiger Kälte oder heftigem Schneesturm, unter halbe Tage langen Aufenthalten der Züge auf freiem Felde bei mangelnder Verpflegung, sie steigerten sich im weiteren Verlauf des Feldzugs in immer zunehmendem Grade bis ans Ende.[1])

Neue Vorschriften des Kriegsministeriums zur Aufrechterhaltung der Mannszucht wurden erforderlich, sie richteten sich in erster Linie gegen den mißbräuchlichen Eintritt in die Lazarette und gegen die Trunksucht; gegen beides sollte mit voller Schärfe eingeschritten werden; Trunkenbolde im Dienst hatten acht Tage hinter einander unter strenger Aufsicht auf Feldwache zu ziehen; sobald sie im Feuer wichen, sollten sie ohne Rücksicht auf ihre Trunkenheit erschossen werden. Das Austreten der Mannschaften aus den Gliedern unter dem Vorwande, Verwundete fortzuschaffen, wurde verboten.[2]) Außer diesen Formen der Drückerei kam es noch immer vor, daß Mannschaften, namentlich, wenn sie auf den Märschen ihren heimatlichen Gefilden sich näherten, die Truppe verließen und sich zu Hause verborgen hielten. Das Kriegsministerium wies die Präfekten an, nach ihnen zu fahnden und sie zurückzuliefern.[3])

Die nach Beendigung der Eisenbahnfahrt folgenden Fußmärsche trugen allerdings andererseits dazu bei, den Gesundheitszustand des Heeres zu bessern, in den nun grundsätzlich angewendeten Ortsunterkünften fanden die Mannschaften trotz Schnee und Frost Ruhe, Er-

[1]) E. p. dép. tél. II S. 359, Nr. 287. — Leh. N. B. 153.
[2]) E. p. dép. des tém. V., vol. II p. 263 Nr. 541.
[3]) Ib. p. 282 vom 16. Dez., 276, Nr. 5945 und 5518.

Digitized by Google

holung und stärkenden nächtlichen Schlaf bei reichlicher Verpflegung an Speise und Wein im wohlhabenden Lande. Mit den Kräften kehrte das Vertrauen zurück, zumal als man sich auf dem Vormarsch gegen den Feind wußte.[1]) Das erhöhte die Stimmung. Zugleich gewährten die Märsche den höheren Führern die Mittel, die Manns-zucht wieder zu bessern und die Felddienstausbildung zu fördern.

So ging der französische Soldat auch bei dem Ostheere nach alter Überlieferung schneidig an den Feind, als es zu den ersten Zusammenstößen mit dem Gegner kam. Was bei Villersexel zur Tätigkeit gelangte, schlug sich tapfer, in der Stadt selbst und zum Teil bei Moimay sogar glänzend.[2]) Der Eindruck des Treffens auf die Truppe, die es als Sieg feierte, war ein günstiger; sie war heiter und guter Dinge.[3]) Auch in der dreitägigen Lisaineschlacht ging sie fast überall mit großer Tapferkeit, wohin sie geführt wurde, an den gefürchteten Gegner heran. Das ist für junge, kaum ausgebildete Soldaten immerhin eine Leistung und man würde Unrecht tun, wenn man den Mißerfolg in der Schlacht den Truppen zuschreiben wollte. „Ab und zu sah man selbst das Durchblitzen jenes Funkens, der einst die Welt in Brand gesetzt hatte. Aber es fehlte der Mann, diesen Funken auch nur zur bescheidensten Flamme anzufachen und so erlosch er dann am letzten Schlachttage gänzlich". Und das Ostheer trug in seiner Neigung zur Zuchtlosigkeit den Keim des Verderbens in sich.

Bei der Frage, ob es — abgesehen davon — ein geeignetes Werkzeug in der Hand des Feldherrn gewesen, mit dem er seine Aufgabe zu erfüllen imstande gewesen wäre, kommt auch wesentlich seine Stärke in Betracht. Daß über diese jemals durchaus zuverlässige Zahlen bekannt werden, erscheint mir im höchsten Grade unwahrscheinlich. Ich vermute sogar, daß das französische Kriegsministerium selbst nicht einmal im Besitz solcher ist. Ich schließe dies u. a. aus seinen Angaben über die Stärke des XV. Korps, als es sich um seine Be-

[1]) Leh. N. B. 168.

[2]) Kunz, Werder I. 151.

[3]) v. Wengen S. 220.

[4]) K. K. Maj. v. Molnár, Vortrag im Organ militär-wissenschaftlicher Vereine 1885, S. 473.

Digitized by Google

förderung von Vierzon nach Clerval handelte; am 31. Dezember [1]) meldete Freycinet der Eisenbahngesellschaft Lyon eine Stärke von „ungefähr 30000 Mann mit der Artillerie“ an; am 1. Januar 11[30] Uhr nachmittags [2]) war sie bereits auf 35000 Mann, 20 Batterien nebst Trains angewachsen, bis endlich am 7. Januar [3]) der Kriegsdelegierte dem General Bourbaki mitteilte, daß das Korps, 45000 Mann stark, binnen 3½ Tagen eingeschifft worden wäre! Unter diesen Umständen kann man nur mit annähernden Zahlen rechnen, und das Verfahren des Majors Kunz, sie durch Abschätzung festzustellen, ist bei seiner sorgfältigen und gewissenhaften Ausführung durchaus berechtigt. Es ist weit der Berechnung Secretans vorzuziehen, deren Endergebnis zwischen 110 und 140000 Mann schwankt. Kunz [4]) gelangt zu einer Gesamtstärke von rund 137000 Streitbaren, und zwar 121800 Gewehren, 7110 Säbeln und 415 Geschützen mit 8300 Bedienungsmannschaften, in den Tagen kurz vor der Entscheidungsschlacht. Davon entfallen nach seiner Schätzung auf das XV. Korps 27000 Gewehre, 2800 Säbel und 116 Geschütze, auf das XVIII. Korps 24700 Gewehre, 1600 Säbel, 96 Geschütze, auf das XX. Korps 19000 Gewehre, 1000 Säbel, 62 Geschütze, auf das XXIV. Korps 25400 Gewehre, 400 Säbel, 82 Geschütze, auf den Heeresrückhalt 9000 Gewehre, 1200 Säbel, 18 Geschütze, auf die Division Cremer 10700 Gewehre, 30 Geschütze, auf das Detachement Blamont 6000 Gewehre, 110 Säbel und 11 Geschütze.

Ohne mich auf die Stärken der einzelnen Korps einzulassen, komme ich auf einem anderen Wege zu einer ganz nahekommenden Gesamtstärke. Ich gehe dabei von der Stärke der tatsächlich nach der Schweiz übergetretenen Hauptmasse des Ostheeres aus, die von Dawall [5]) in seinem Bericht auf rund 87000 Mann, 11800 Pferde und 285 Geschütze angegeben wird. Will man von dieser Zahl auf die Stärke vor der Schlacht an der Lisaine gelangen, so sind ihr hinzurechnen:

a) die als Verstärkung der Besatzung Besançon dort beim weiteren Rückzug zurückgelassenen Divisionen Rébillard des XV.

[1]) Perrot II, 239 Nr. 1. — [2]) Ib. S. 330, Nr. 5. — [3]) Ib. S. 642, Nr. 7848. — [4]) Entscheidungskämpfe Werders I, S. 31 und 44. — [5]) A. a. O. S. 52.

Digitized by Google

und Polignac des XX. Korps, die vom Festungskommandanten General Rolland auf 11000 bzw. 7000 Mann in seinem Berichte an das Kriegsministerium[1]) angegeben worden ist;

b) die nach dem südlichen Frankreich entkommenen Truppen, und zwar etwa 16000 Mann nach Angabe des Generals Cremer[2]) (Division Dariès XXIV. Korps mit 1886 Mann, Freikorps Bourras mit 1000 Mann, 4. Zuavenregiment, das leichte gemischte Kavallerieregiment des XXIV. Korps, das Regiment Chasseurs d'Afrique des Heeresrückhalts, 1 Schwadron des 6. Dragonerregiments u. a., sämtlich bei Gex und Bourg), ferner das 86. Mobilgardenregiment und die Armstrongbatterie der Division Cremer, etwa 2000 Mann, die Kavalleriedivision des XV. Korps ca. 2000 Mann;

c) die bei Sombacourt größtenteils in Gefangenschaft geratene Division Dastugue des XV. Korps 2700 Mann;[3])

d) die in Besançon und anderwärts zurückgelassenen Kranken:[4]) 8000 Mann;

e) Verluste in der Lisaineschlacht: an Toten und Verwundeten wurden auf dem Schlachtfeld allein 6000 Mann zurückgelassen und von den Deutschen aufgefunden,[5]) auf dem Rückzug seitens des XIV. Korps gemachte Gefangene und aufgelesene Nachzügler: 4000 Mann.[6])

Die Gesamtsumme a—e mit 58700 Mann zu der Zahl der nach der Schweiz Übergetretenen hinzugezählt, ergibt die Stärke des Ostheeres am Morgen des 15. Januar auf rund 146000 Mann, einschließlich der Nichtstreitbaren, die Kunz außer Berechnung gelassen hat. Die Anzahl der in der Schweiz abgelegten 71263 Infanteriegewehre und 4962 Kavalleriesäbel dürfte annähernd die Summe der übergetretenen Streitbaren mit rund 76000 Mann ergeben; der Rest von rund 11000 Mann Nichtstreitbaren würde sich ziemlich mit dem Unterschied zwischen meiner Berechnung und Kunz' Schätzung decken; derselbe dürfte sich noch mehr verringern, da tatsächlich die ad d und e angeführten Zahlen höher gewesen sein werden; ich habe sie so gering angegeben, wie sie sich dokumentarisch einigermaßen belegen ließen.

---

[1]) Perrot II 260. — [2]) Le général Cremer etc. 102 Anm. — [3]) Gen. St. W. V. 1264. — [4]) Perrot II 260. — [5]) Loehlein 223. — [6]) Ib. 223 ff.

Digitized by Google

Was das Verhältnis der einzelnen Waffengattungen bei dem Ostheere zu einander anbelangt, so würden nach Kunz — unter Annahme eines Abgangs von rund 10000 Mann in der Lisaine-schlacht — bei einer Stärke von 112000 Gewehren, 7000 Säbeln und 415 Geschützen am 18. Januar früh auf 1000 Mann Infanterie 62 Reiter und 3,6 Geschütze kommen. Der ihr gegenüberstehende Gegner, General Werder, verfügte, unter Ausschluß des Belagerungs-korps von Belfort, aber mit Einschluß des Detachements Debschitz an Streitbaren über 37000 Gewehre, 4000 Säbel und 120 Geschütze;[1]) es kamen mithin auf 1000 Mann Infanterie 121 Reiter und 3,6 Ge-schütze. Während die Zuteilung an Artillerie an beiden Heeren in annähernd gleichem Verhältnis zur Infanterie sich befand, stand die französische Reiterei verhältnismäßig zu den Deutschen wie 1 zu 2. Günstiger stellte sich erstere zum gesamten Südheere, das bei einer Stärke von 78000 Mann Infanterie, 6900 Mann Reiterei und 288 Geschützen an Streitbaren auf 1000 Infanteristen 88 Reiter und 3,7 Geschütze hatte. Wenn auch die beiderseitige Reiterei der Zahl nach gleich war, so stand doch die französische im Verhältnis wesent-lich ungünstiger da.

Zieht man den Vergleich auf Grund der Truppenkörper, so hatte das Ostheer auf 100 Bataillone 41½ Schwadronen und 39 Bat-terien, das Korps Werder allein 64 Schwadronen und 45 Batterien. Wenn man bedenkt, daß die Ausstattung mit Reiterei bei Ausbruch des Krieges 1870 (abgesehen von Reserve- und Landwehrformationen) im deutschen Heere 75 Schwadronen auf 100 Bataillone betrug, so erhellt, daß das Verhältnis zwischen diesen beiden Waffengattungen bei dem Ost- wie bei dem Südheere für die Reiterei sehr ungünstig war. Der Grund lag für beide Teile in erster Linie darin, daß man nicht mehr Reiterei verfügbar hatte, um die neugeschaffenen Heere genügend damit auszustatten; nebenbei mag auch die Erwägung von Einfluß gewesen sein, daß die Wirksamkeit der Reiterei auf dem vielfach gebirgigen Kriegsschauplatze und in der winterlichen Jahres-zeit nur eine beschränkte sein würde. Daß dies nicht zutraf, haben beide Teile zeitweise schwer empfunden. Dagegen war die Zuteilung

[1]) Wartensleben S. 107.

Digitized by Google

der Heere mit Artillerie eine reichliche und auf beiden Seiten gleichmäßige. —

Die Stärkeverhältnisse des Ostheeres bei Beginn seines Feldzugs gegenüber den 47 Bataillonen, 30 Schwadronen und 21 Batterien, die General Werder im freien Felde zur Verfügung hatte, zeigten eine fast vierfache Überlegenheit an Infanterie, eine fast doppelte an Reiterei, eine $3^1/_2$fache an Artillerie. Die Aussichten waren mithin überaus günstig. Man darf aber nicht vergessen, daß improvisierte Heere, wie die Gambettaschen, die den auflösenden Einflüssen des Krieges in hohem Grade zugänglich waren, eigentlich nur zu defensiver Verwendung brauchbar sind. Nun verlangten aber die politischen Verhältnisse der Republik gerade die Offensive. Paris hungerte. Nur von außen war Rettung für die Hauptstadt möglich. Das Ostheer war der letzte Rettungsanker. Die Einleitung seiner Operationen war vom besten Erfolg begünstigt. Die strategische Anlage, so große Schwierigkeiten sie auch in ihrer Ausführung darbot, wurde durchgeführt. Für die Deutschen völlig überraschend war es gelungen, die Heere auf dem entlegenen neuen Kriegsschauplatze zu versammeln und den Gegner zur Räumung der Hauptstadt von Burgund ohne Schwertstreich zu veranlassen. Zwei bis drei Wochen mußten verlaufen, ehe es den Deutschen möglich war, ausreichende Verstärkungen für den bedrängten General von Werder heranzuschaffen. Freilich gelang es dem Ostheere nicht, die zerstreuten Teile desselben an ihrer Vereinigung zu hindern. Denn es stellte sich, sobald es zum Vormarsch kam, heraus, daß das große Heer ein schwerfälliger, ungelenker Koloß war, dem jede Bewegungsfreiheit fehlte und der nur langsam und schrittweise vorwärts zu kriechen vermochte. Und noch hemmender wirkte diese Unbeweglichkeit, sobald man mit dem Feinde in Berührung, ja ins Gefecht kam. Am schlimmsten stand es mit der Infanterie. Bei ihrer schwachen Ausbildung war sie zu Offensivbewegungen nur wenig befähigt, denn sie vermochte kaum die einfachsten reglementarischen Formen auszuführen. Trat daher nur irgendwie die Möglichkeit eines Zusammenstoßes mit dem Gegner nahe, so sah sie sich genötigt, in entwickelter Gefechtsformation zu marschieren: ein Aufmarsch aus der Marschkolonne in das Gefechtsverhältnis, namentlich mit etwas veränderter Front, war kaum aus-

Digitized by Google

führbar. Infolgedessen erforderten die Märsche einen unverhältnismäßigen Zeitaufwand und nahmen die Kräfte der Mannschaft im höchsten Maße in Anspruch. Das Heer konnte täglich nur eine geringe Entfernung zurücklegen, teils aus dem angeführten Grunde, teils wegen ihrer Abhängigkeit von dem großen Troß ihrer unbehilflichen, schlecht organisierten Fuhrparkkolonnen, teils weil es sich aus Verpflegungsrücksichten nicht weit von den Eisenbahnlinien entfernen konnte. Dieser Umstand bedingte auch eine enge Vereinigung großer Massen auf kleinem Raume, so daß die Truppen nahe dem Feinde von der Wohltat des Kantonierens selten Gebrauch machen konnten, sondern in der ungünstigsten Jahreszeit fast immer den Unbilden und gesundheitsschädlichen Einflüssen nasser oder kalter Biwaks ausgesetzt bleiben mußten. Nicht minder zwang zu enger Versammlung die verhältnismäßig geringe Zahl und die mangelhafte Beschaffenheit der Reiterei, die den Aufklärungsdienst auf weiter Entfernung vor und seitwärts des Heeres nicht zu leisten imstande war; man mußte daher die Kräfte zusammenhalten, um auf alle Möglichkeiten vorbereitet zu sein. Aus diesem Grunde war auch ein strategisches Manövrieren nicht möglich; man begab sich mithin eines Hauptvorteils der Offensive, der Überraschung des Gegners.

Diese Unlenksamkeit des Heeres erschwerte auch die Durchführung der Gefechte und Schlachten; hierbei hatte die zahlreiche und meist vortreffliche Artillerie das Beste zu tun, sie bildete das Gerippe der Schlachtordnung, an ihr fand die Infanterie ihren Halt und konnte dann vermöge ihrer guten Bewaffnung in Verteidigungsstellungen oft Gutes leisten. Dagegen zeigte sich beim Angriff, trotzdem es ihr keineswegs an Mut und Tapferkeit fehlte, ihre ganze Schwäche. Bei der Ungleichmäßigkeit der einzelnen Bestandteile der Brigaden — Linie, Marschtruppen und Mobilgarden — konnten die Führer nicht wagen, geschlossene größere Truppenkörper in ihrer Gesamtheit zu gemeinsamen Angriffen anzusetzen, aus Furcht vor dem Versagen der unzuverlässigeren Teile. So kam es selbst in der Entscheidungsschlacht niemals zu Angriffen ganzer Korps, nicht zu Versuchen, durch den Druck der Massen den Gegner zu durchbrechen oder zu umgehen, immer wurden nur einige Bataillone, vielfach auch nur einzelne Batterien zum eigentlichen Angriff verwendet; mißlang dieser, so

Digitized by Google

wurde er wiederholt, zuweilen drei- oder viermal mit löblicher Ausdauer und Tapferkeit, aber immer ohne die Überlegenheit der Zahl zur Geltung zu bringen, so daß die wohl an jeder Angriffsstelle schwächeren Deutschen ohne Schwierigkeit diesen vereinzelten Anstürmen gewachsen waren und sie abzuweisen vermochten. Bei einheitlichen auf der ganzen Front durchgeführten Angriffen würde dies schwerlich gelungen sein. Ja, oft — namentlich beim zweiten und dritten Angriff auf dieselbe Stelle — kam es überhaupt nicht zu völliger Durchführung: die Infanterie kam nicht über die Vorbereitung hinaus: die vordersten Schützenschwärme verließen ihre Deckungen, versuchten gegen die Verteidigungsstellung des Gegners anzulaufen, erlitten dabei häufig ernstliche Verluste und beeilten sich, ihre Deckungen wieder zu gewinnen. Von einem Nachschieben der Unterstützungsabteilungen und der hinteren Treffen zur tatkräftigen Durchführung des Angriffs war meist keine Rede. Die höheren Führer hatten gewöhnlich ihre zuverlässigsten Kräfte in erster Linie und, sobald diese gescheitert waren, hatten sie wohl zu den übrigen Truppen nicht mehr das Vertrauen, sie mit Erfolg einsetzen zu können. Am meisten brauchbar bewiesen sich die Division Cremer und Teile des XVIII. Korps, ohne aber — so bei Chenebier — die Fähigkeit zu besitzen, die errungenen Erfolge auszubeuten.

Unter solchen Umständen kann man sich nicht wundern, wenn es auch den dreitägigen Angriffen der Lisainestellung nicht gelang, den Verteidiger aus ihr zu vertreiben, um so weniger, als sich zu den in der Truppe liegenden Schwierigkeiten noch die des Geländes, der winterlichen Jahreszeit und einer überaus ungünstigen Witterung gesellten. Eine Anzahl der deutschen Stellung vorliegender bewaldeter und schwer gangbarer Höhenzüge verhinderte einerseits die Übersicht über das Schlachtfeld von irgend einem Punkte aus, während sie dasselbe andererseits in eine Anzahl von Abschnitten zerlegten, die unter einander kaum Verbindung hatten, so daß sowohl eine Einheitlichkeit und Gleichzeitigkeit der getrennt von einander kämpfenden Korps nicht zu erzielen, als auch eine Unterstützung der Nachbarabschnitte nur selten angängig war. Diese Beschaffenheit des Angriffsfeldes machte es an einzelnen Stellen unmöglich, so starke Kräfte zu entwickeln, daß die Überlegenheit über den Gegner an Zahl gewähr-

Digitized by Google

leistet war, andere Strecken waren überhaupt unangreifbar: „Ein Manövrieren längs der Lisaine war nahezu ausgeschlossen und es blieb nichts übrig, als gegen den Verteidiger, der die Vorteile des Terrains für sich hatte, frontal anzulaufen“,[1]) oder seinen Flügel zu umgehen. Der Frontalangriff konnte um so weniger gelingen, als es der Angreifer an keinem Tage und an keiner Stelle durchsetzen konnte, die Artillerie des Verteidigers zum Schweigen zu bringen. Man kann aus den französischen Berichten und Truppengeschichten nicht klar ersehen, aus welchem Grunde dies ihrer trotz der Heranziehung einer Anzahl von Belagerungsgeschützen auf deutscher Seite bedeutenden Überlegenheit an Geschützen nicht möglich war. Gestattete die Beschaffenheit des Geländes nicht eine volle Entwickelung der gesamten Artillerie oder lagen andere Ursachen vor? Und wenn nach zweitägigem Antasten, Anfassen und Ringen sich der Frontalangriff als undurchführbar herausgestellt hatte, warum schob man für den dritten Tag nicht die verfügbaren Reserven sämtlicher Korps nach dem äußersten linken Flügel, um den bei Chenebier durch das XVIII. Korps und die Division Cremer errungenen Erfolg durch Nachschieben frischer Kräfte auf Frahier zu besiegeln und zum zweifellosen Siege auszugestalten? Der Grund zu dieser Unterlassung ist in der Abhängigkeit des Heeres bezüglich seiner Verpflegung von der Eisenbahn zu suchen, die es hinter seinem äußersten rechten Flügel erreichte. General Bourbaki glaubte seine Truppen nicht verpflegen zu können, wenn er seine Hauptkräfte nach der entgegengesetzten Richtung zusammenschob.

In der Tat spielte die Eisenbahn bei dem teilweise vollständigen Mangel und der ungenügenden Organisation der Trains bei dem Ostheere, sowie bei der Zuchtlosigkeit der von den Departements zusammengebrachten Fuhrpark-Kolonnen zur Aushilfe für erstere für die Ernährung eine ganz hervorragende Rolle. Da die östlichen Departements, die schon seit Oktober mehr oder weniger wiederholt den Kriegsschauplatz abgegeben hatten, nicht imstande waren, auf die Dauer ein großes Heer, wie das Ostheer, aus eigenen Vorräten zu

[1]) Organ der militärwissenschaftlichen Vereine. Wien 1900. Bd. 60. S. 154 bis 156.

Digitized by Google

ernähren und gleichzeitig auch noch vom Feinde gebrandschatzt zu werden, so beruhte sein Wohl und Wehe auf dem Offenhalten und der richtigen Betriebsfähigkeit der rückwärtigen Verbindungen. Mit jedem Schritt, den Bourbaki in nördlicher Richtung vorwärts machte, verlängerten sie sich und wurden empfindlicher. Bei der Zerstörung der übrigen Bahnlinien stand ihm nach rückwärts nur die, zum großen Teil noch dazu nur eingleisige Linie von Montbéliard längs des Doubs über Clerval und Besançon auf Dôle laufende und sich dort in die Linien über Verdun auf Châlon und über Dijon auf Chagny spaltende Eisenbahn zur Verfügung. Schon bei der Anlage eines Zuges im Osten mußte man sich die Gefahren, denen seine Verbindungen immer ausgesetzt waren, klar gemacht haben. Ihre Sicherstellung konnte am wirksamsten durch Besetzung des mit der Eisenbahn gleichlaufenden Saônetales erreicht werden. Port sur Saône, Gray, Pontailler waren die Punkte, auf denen die von Westen und Nordwesten kommenden Straßenzüge den Strom überschritten. Den Zugang zu ihnen konnte der Gegner gewinnen, wenn er in Besitz der großen Straßenknoten im oberen Seinetal und Gegend — Chaumont, Châtillon, Montbard — gelangte. Es war daher von großer Wichtigkeit für die Franzosen, diese festzuhalten. Bei der Übereilung, mit der die Feststellung des Operationsplans am 19. Dezember zu Baugy zustande kam, hat man sich von der Wichtigkeit dieser Einzelheiten keine klare Rechenschaft abgelegt, wenn auch Bourbaki schon damals die Sicherstellung seiner Verbindungen nachdrücklich dem Abgesandten des Kriegsministers, Herrn de Serres, gegenüber betonte. Er verlangte, sobald Dijon in seine Hände gelangt sein würde, ein Heer zur Besetzung der Stadt und zur Sicherung der linken Seite seines weiteren Vormarsches. De Serres versprach ihm nicht allein, daß Garibaldis Vogesenheer und General Pellissiers Mobilisierte diese Rolle übernehmen, sondern daß auch 100000 aus den südlichen Departements aufzubietende Mobilisierte den Saônelauf besetzen und den Rücken und die Linke decken sollten. Leperche, Bourbakis erster Adjutant, sagte vor dem parlamentarischen Untersuchungsausschuß ausdrücklich aus, daß auf diese letztere Zusicherung hin ganz besonders der Feldzugsplan als annehmbar erschienen wäre. Dieses Versprechen wurde aber

Digitized by Google

nicht gehalten; er blieb schließlich bei einer Zusammenziehung von 40000 Mann in Dijon, einschließlich des Heeres Garibaldis; das Saônetal wurde nicht besetzt und die Besatzung von Dijon blieb untätig. Bourbaki hatte den großen, folgenschweren Fehler begangen, sich nicht gleich bei der Beratung des Plans den Oberbefehl auch über sämtliche zur Sicherung seiner Seite und seines Rückens bestimmten Streitkräfte ausbedungen zu haben. Die Regierung begnügte sich, Garibaldi zu einer „coopération" aufzufordern und dieser, weit entfernt, die Deckung der Linie Dijon—Selongey auszuführen, ließ, in Dijon samt Pelliſſier festsitzend, Manteuffels Kolonnen ungehindert durch die Côte d'Or ziehen und sich der Saône und alsdann der Doubslinie bemächtigen.

Ehe es aber so weit kam, hatte man von Hause aus in Aussicht genommen, die selbständig gemachte Division Cremer als wandelnde Seitendeckung des Ostheeres außerhalb deren unmittelbaren Wirkungskreises auf dem rechten Saôneufer vorgehen zu lassen. Auch sollte das XV. Korps bei Bourges und Vierzon stehen bleiben, um die Abfahrt der übrigen Korps zu verschleiern und das Korps Zastrow bei Auxerre festzuhalten; mittelbar bildete also auch dieses eine Seitendeckung. Als am 28. Dezember Zastrows Linksabmarsch nach Nuits sous Ravière—Châtillon und gleichzeitig die Zusammenziehung der Streitkräfte Werders bei Vesoul bekannt wurde, drang Bourbaki auf Zusendung von Verstärkungen und auf Deckung seiner linken Seite, konnte es aber nicht über sich gewinnen, Freycinets Weisung, sich persönlich mit Garibaldi zu letzterem Zwecke in Verbindung zu setzen, zu folgen. Seine politische Abneigung siegte über seine Besorgnis. Angesichts der Annäherung Zastrows, der in den ersten Januartagen sogar Dijon zu bedrohen schien, wäre die Heranziehung des XV. Korps nach dieser Stadt von Vierzon angezeigt gewesen, um dauernd — sogar in Verbindung mit dem noch immer in Autun zögernden Vogesenheer — dort stehen zu bleiben und die Sicherung der Verbindungen bis Gray zu übernehmen. Anstatt dessen gab das Kriegsministerium Bourbakis Drängen nach und schickte das Korps als nunmehrigen Bestandteil des Hauptheeres nach, auf sein Verlangen nur eine Brigade vorausſendend, um das bedrohte Dijon zu schützen. Wenn aber das

Digitized by Google

Ministerium den Wunsch des Generals, verstärkt zu werden, als berechtigt anerkannte, so durfte es sich auch nicht von der Verpflichtung frei erachten, für die weitere Sicherstellung seiner Linken in auskömmlichem Maße zu sorgen. Das geschah aber nicht: es ließ die Dinge laufen, wie sie wollten, zumal, als es endlich nach vieler Mühe die Übersiedelung des Vogesenheeres von Autun nach Dijon durchgesetzt hatte. Bourbaki beging, nachdem dies geschehen war, den neuen Fehler, die bisher dort verbliebene Division Cremer auf Gray vormarschieren zu lassen, aber nicht, um sie zur Festhaltung dieses für die Verbindungen des Ostheeres äußerst bedeutungsvollen Punktes dort stehen zu lassen, sondern um sie zur unmittelbaren Verstärkung an seinen linken Flügel über Vesoul an sich zu ziehen. Damit begab er sich des wirksamsten Schutzes seiner Seite, worüber er sich später zu seinem Verderben klar werden sollte. Auf Freycinets Vorstellungen, sie auf Langres gestützt, gegen die Truppenansammlungen bei Châtillon demonstrieren zu lassen, nahm er keine Rücksicht. Es ist psychologisch nicht recht erklärlich, daß Bourbaki trotz der Besorgnisse, die er für seine Verbindungen in wichtiger Erkenntnis der Lage hatte, nicht wenigstens diejenigen Mittel, die er unmittelbar in seiner Hand hatte, zu ihrer Sicherung benutzte — selbst nicht, als er über die Richtigkeit der Nachrichten über bedrohliche Zusammenziehungen des Gegners in seiner Seite nicht mehr in Zweifel sein konnte. Handelte er infolge des unausgesetzten Drängens Freycinets nach Beschleunigung seiner Operationen etwa nach dem Beispiel des Vogels Strauß? Oder glaubte er wirklich, den Entsatz Belforts noch bewirken zu können, bevor ihm der neue Gegner gefährlich werden konnte, und sich nach Werders Besiegung auf jenen werfen zu können? Welche Beweggründe ihn auch geleitet haben mögen, so viel steht fest, daß die Sorge für die Sicherung seiner Verpflegungslinie von wesentlichem Einfluß auf Bourbakis Operationen gewesen ist, auch bei der Führung seines Heeres in der Entscheidungsschlacht. Aus verschiedenen Kundgebungen und Maßregeln geht unzweifelhaft hervor, daß er selbst während derselben Besorgnisse vor einem feindlichen Vorstoß über oder östlich von Montbéliard gegen seine rechte Seite hegte; er hatte das Gefühl, daß diese seine empfindlichste Stelle wäre, weil von hier aus eine gründ-

Digitized by Google

liche Unterbrechung der Eisenbahn ihm den Lebensnerv durchschneiden konnte. Seine Besorgnis ließ ihn die Schwäche der Deutschen und ihre Unfähigkeit zu einem solchen Schritte vergessen und machte ihn blind gegen die Maßregeln, die ihm den endlichen Sieg verbürgt haben würden.

Bourbaki hatte allerdings — abgesehen von einer feindlichen Bedrohung seiner Zufuhrlinie — allen Grund, für die Sicherstellung der Ernährung seines Heeres besorgt zu sein — nicht ganz ohne eigene Schuld. Ein genialer Gedanke lag dem Verpflegungsplane des Intendanten Friant zugrunde. Der durch die Festung gesicherte Bahnhof von Besançon sollte als Zentral-Verpflegungsmagazin dienen; auf ihm sollten mit Proviant aller Art beladene Eisenbahnzüge dauernd liegen, um nach Bedarf den Unterstationen Clerval, Baume les Dames und Montbéliard zugeführt, dort entladen und leer zu neuer Beladung nach Besançon zurückbefördert zu werden; das Hauptmagazin sollte in gleicher Weise aus den rückwärtigen Departements durch „magasins roulants“ wieder aufgefüllt werden. Auf diese Weise schien eine schnelle und reichliche Verpflegung sichergestellt zu sein; das System hätte gut funktionieren können, wenn eine durchgehend zweigleisige Bahn zur Verfügung gestanden hätte. Es versagte aber sofort, als Anfang Januar auf Bourbakis Betreiben plötzlich die Heranziehung des XV. Korps von Vierzon zu einer Zeit befohlen wurde, als die Beförderung des XXIV. Korps von Lyon nach Besançon noch nicht völlig beendet war — und zwar nicht nur bis Besançon, sondern über diesen Punkt hinaus auf der durchgängig eingleisigen Strecke bis Clerval. Dadurch entstand hier eine solche Überfüllung sowohl mit Truppen- wie mit Verpflegungszügen, daß die einen die andern am Vorwärtskommen behinderten, daß die größten Stockungen, die sich nach rückwärts bis Chagny fortsetzten, entstanden, daß die geleerten Züge nicht zurückfahren konnten. Dazu kam, daß der als Endstation für das XV. Korps bestimmte Bahnhof Clerval räumlich in keiner Weise den Anforderungen für Entladung großer Truppenmassen entsprach. Trotzdem er am Ausgang eines langen Tunnels zwischen dem Doubs und einem senkrecht ansteigenden Berge lag, wurde er zum Stapelplatz für alle Verpflegung und Munitionsergänzung für

Digitized by Google

das XVIII., XX. und XXIV. und einen Teil das XV. bestimmt. Man kann sich denken, welche Schwierigkeiten zu überwinden waren, um auf diesem beschränkten Raume für fast das ganze Heer korpsweise getrennte und zur An- und Abfahrt der Fuhrparkkolonnen zugängliche Ausgabestellen zu beschaffen und den Dienst so zu regeln, daß keine Hemmungen und keine Kreuzungen vorkamen. Natürlich waren solche nicht zu vermeiden und infolgedessen verzögerten sich die Ausgaben häufig bis zum Abend, so daß während der Nacht die Fahrt zu den Truppen vorgenommen werden mußte und die Wagen oft erst am Morgen eintrafen, wenn jene sich bereits wieder im Gefecht oder auf dem Marsche befanden. Denn wenn sich auch bei dem reichen Straßennetz Frankreichs für jedes Korps eine besondere Verpflegungslinie, die Kreuzungen ausschloß, ausfindig machen ließ, so ist es fraglich, ab sie auch in diesem Sinne benutzt wurden. Tatsächlich fehlt es in den Darstellungen der Intendanturbeamten nicht an häufigen Klagen über Verstopfung der Straßen durch Transporte anderer Korps. Aber auch, wenn dies fortfiel, so waren die von Clerval zu den einzelnen Korpshauptquartieren zurückzulegenden Entfernungen immerhin so bedeutend (zwischen 25 und 38 km), daß bei der Steilheit der verschneiten oder mit Glatteis bedeckten Straßen, bei der Mangelhaftigkeit der Fuhrparkkolonnen in Organisation und Ausrüstung an Material und Personal über Erwartung ausgedehnte Verzögerungen unvermeidlich waren und daß die Truppe unter den erschwerendsten Verhältnissen, sogar während der Entscheidungsschlacht, Mangel litt. Diese Verhältnisse waren von nicht zu unterschätzender Bedeutung, um den Wert des Ostheeres als strategisches und taktisches Werkzeug in des Feldherrn Hand herabzumindern.

VI. General Bourbaki und sein Hauptquartier.

1. Bourbaki bis zum Kriege 1871.

Wenn man ganz absieht von den Einbußen an Zusammenhalt und Geist, die das Ostheer durch die voraufgegangenen Unfälle bei Orléans, während des Rückzuges auf Bourges und der endlosen Eisenbahnbeförderung bei eisiger Winterkälte erlitten hatte, so be-

Digitized by Google

durfte doch ein Heer von der im Vorstehenden geschilderten Beschaffenheit zur erfolgreichen Durchführung strategischer Entwürfe eines Führers von besonders hervorragenden außergewöhnlichen Eigenschaften. Er mußte gebieten über die eiserne Faust eines Steinmetz, die menschliche Rücksichten kaum kannte, wenn es galt, Entschlüsse, deren Durchführung sich als unabweislich notwendig erwies, in Taten umzusetzen. Er mußte aber auch ein Verständnis für die besonderen Eigentümlichkeiten eines so wenig einheitlich zusammengesetzten Heeres haben, die geeigneten Mittel finden können, um die Mannszucht in ihm herzustellen und seine starken und schwachen Seiten zur Herbeiführung seiner Zwecke auszunutzen. Er mußte endlich den strengsten Anforderungen als Heerführer gewachsen sein, indem er seine strategischen Entwürfe den ihm tatsächlich zu Gebote stehenden Mitteln und den vorliegenden Umständen entsprechend zu gestalten und, unbeirrt durch die mit Naturnotwendigkeit sich auftürmenden Schwierigkeiten hindurch, unentwegt mit klarem Blick, Tatkraft und Beharrlichkeit durchzuführen verstand.

Ob General Bourbaki so hohen Anforderungen genügte, wird ein Rückblick auf seine militärische Entwickelung und seine Charaktereigenschaften lehren.

Von griechischer Abstammung als Sohn eines Colonels des ersten Kaiserreichs, der im griechischen Befreiungskriege von den Türken gefangen und hingerichtet wurde, am 22. April 1816 zu Pau geboren, hatte Charles Denis Sauter Bourbaki seine wissenschaftliche und militärische Ausbildung auf der Schule von St. Cyr genossen und war 1836 als Offizier im 59. Infanterieregiment angestellt worden, mit dem er sofort an dem ersten gescheiterten Zug nach Constantine teilnahm. Schon im nächsten Jahre zu den Zuaven versetzt, hatte er Gelegenheit, in diesem berühmten Korps, wie in anderen Regimentern, sich unter hervorragenden Führern, wie Cavaignac, Lamoricière, dem Herzog von Aumale, dem Marschall Bugeaud, in mehreren Feldzügen, sowie als Chef des bureau arabe zu Blidah auszuzeichnen, so daß er die Aufmerksamkeit seiner Vorgesetzten auf sich zog und schnell zum Capitaine und Chef de Bataillon aufrückte. Als solcher verstand er sein Bataillon de tirailleurs indigènes (Turkos) in den Feldzügen in

Digitized by Google

Klein-Kabylien und besonders bei der Belagerung von Zaatcha zu einem der geschätztesten im Heere zu machen. Seine Verdienste bei mehreren, von General Pelissier geführten Zügen verschafften ihm Ende 1851 die Ernennung zum Kommandeur des damals noch einzigen Zuavenregiments. Mit ihm ging er in der Division Canrobert 1854 in den russischen Krieg. In der Schlacht an der Alma warf er, den Fluß unter dem Feuer der auf den Abhängen des gegenüberliegenden Ufers stehenden russischen Streitkräfte durchwatend, diese in so glänzendem Ansturm über den Haufen, daß der Oberbefehlshaber St. Arnaud an den Kaiser berichtete: „Bourbaki est un Bayard, il était magnifique à la tête de ses zouaves“. Die Ernennung zum Brigadegeneral in Bosquets Korps im 38. Lebensjahre war sein Lohn. Mit gleich ungestümer, wagehalsiger Tapferkeit stürzte er sich in der Schlacht bei Inkerman mit zwei Bataillonen auf eine 30000 Mann starke russische Marschkolonne, warf sie in Steinbrüche zurück und hielt sie bis zum Eintreffen von Verstärkungen fest. Beim Sturm auf den Malakoff erhielt er nach Einnahme der zum Kleinen Redan führenden Kurtine von einer feindlichen Umgehungskolonne einen Granatsplitter in die Brust.

Im Jahre 1857 entschied er in Mac Mahons Division in Groß-Kabylien mit seiner Brigade die Schlacht bei Ischeriden, was ihm die Ernennung zum Divisionsgeneral einbrachte. Als solcher nahm er in Canroberts Korps am italienischen Feldzug 1859 teil, ohne auch nur ein einziges Mal ins Gefecht zu kommen. Schon damals stand ihm als aide de camp der Generalstabs-Kapitän Leperche zur Seite, der bis zur Stellung seines Kommandeurs zur Disposition im Jahre 1879 dauernd in seinem Stabe blieb.[1]) Zweimal befehligte der General als Divisionskommandeur und 1869 als Oberbefehlshaber im Lager von Châlons. Bei Ausbruch des Kriegs 1870 wurde ihm das Kommando der Kaisergarde — das als angesehenstes im Heere galt — übertragen: er befand sich auf dem Gipfelpunkt einer der glänzendsten militärischen Laufbahnen. Im 55. Lebensjahre stehend, genoß er wegen seines im Felde stets bewiesenen, selbsttätigen, unerschrockenen Eingreifens und seines kriegerischen

[1]) Eichthal 40.

Digitized by Google

Feuers das höchste Ansehen im Heere und galt als einer seiner ersten Generale.

Bourbaki fiel nicht durch besondere Körpergröße auf, er war höchstens von mittlerer Gestalt, aber er hatte ein schönes Soldatengesicht mit freier Stirn und kräftiger gerader Nase, mit Schnurr- und Zwickelbart à l'empereur, aber nicht aufgesetzt, während des Feldzugs trug er, wie die Mehrzahl der Offiziere, den Bart voll. Der Ausdruck seiner Augen verhieß Leutseligkeit und erweckte das Vertrauen seiner Untergebenen. Und dieses hatte er während seiner bisherigen Dienstzeit im vollsten Maße genossen; denn er besaß die Seele eines Soldaten, die ihre Einwirkung auf die Truppe nie verfehlt und sie zu den höchsten Leistungen fortzureißen vermag. Bourbaki verdiente dieses Vertrauen durch seine ritterliche, vornehme Gesinnung, sein Wesen ohne Falsch, seine lautere Uneigennützigkeit, seinen hohen Gerechtigkeitssinn — alles Eigenschaften, die für einen Oberbefehlshaber erforderlich sind. Aber daß er sich zu einem solchen eignete, dazu hatte er hinsichtlich seiner militärischen Befähigung den Beweis noch zu erbringen. Sein Ansehen beruhte in erster Linie auf seiner glänzenden Tapferkeit. Als taktischer Führer hatte er sich im Felde nur bis zum Brigadekommandeur betätigt. Eine Division, ein Armeekorps hatte er nur im Frieden auf dem Manöverfelde zu Châlons zu führen Gelegenheit gehabt. Die bis ins Einzelne im voraus ausgearbeiteten und geregelten Bewegungen eines damaligen französischen Friedensmanövers gewährten aber weder dem General Übung in der Führung gemischter Truppen noch dem Kriegsminister ein Urteil über seine Befähigung zum höheren Truppenführer. Nach dieser Richtung hin war Bourbaki bei Beginn des Krieges noch ein unbeschriebenes Blatt. Es mußte sich erst zeigen, ob seine hauptsächlich aus den afrikanischen Feldzügen herrührenden Kriegserfahrungen, so reich sie auch waren, ihm Erfolge gegenüber einem Feinde gewährleisten konnten, der durch Besiegung Österreichs vor vier Jahren den Anspruch auf das erste Heer der Welt zu machen berechtigt war. Genügte zu dessen Überwindung allein Schneid, Kühnheit, Unerschrockenheit? Besaß Bourbaki die für einen höheren Truppenführer unentbehrlichen militärischen Kenntnisse, den für einen Heerführer unerläßlichen Scharfblick, die Urteilskraft, das strategische Verständnis,

Digitized by Google

die Willenskraft und Nachhaltigkeit in Verfolgung eines als richtig erkannten vorgesteckten Ziels, mit einem Worte, die Festigkeit des Charakters und Klarheit des Kopfes — das Handwerkzeug eines Heerführers? Wohnte ihm endlich der Wille inne, um jeden Preis zu siegen, der Wille, der, nach Napoleons Ausspruch, das erste Erfordernis an einen Obergeneral ist?

2. Bis zur Abgabe des Oberbefehls im Norden.

Über diese Fragen sollte der Krieg mit Deutschland Auskunft geben. Der erste Teil ließ sie allerdings noch offen, denn anfangs hatte Bourbaki wenig Gelegenheit sie zu entfalten. Seinen Rat nach der Schlacht bei Spicheren, mit dem Heere nicht auf Metz zurückzugehen, sondern hinter der Nied eine Entscheidungsschlacht anzunehmen, befolgte Bazaine nicht.[1]) In der Schlacht von Rezonville am 16. August rückte Bourbaki mit seinem Korps in die Stellung des zurückgewichenen I. Korps ein und wehrte auf dem linken Flügel bis zum Abend erfolgreich die wiederholten kräftigen Angriffe der Deutschen ab. Trotzdem mußte er am folgenden Morgen, angeblich wegen Mangels an Schießbedarf, auf Bazaines Befehl, ungeachtet seines lebhaften Einspruchs, auf Metz zurückgehen. Am 18. August verfügte der Oberfeldherr stückweise über die Gardedivisionen, so daß Bourbaki die Möglichkeit genommen war, sein Korps geschlossen zu einer dieser Elitetruppe gebührenden Wirkung zu bringen. Als er am Abend auf eigene Verantwortung zur Unterstützung des Korps Ladmirault mit der Grenadierdivision auf St. Privat vorrückte, geriet er infolge des Unterlassens einer genügenden Aufklärung des Geländes in ein dichtes, schwer gangbares, verfahrenes Gehölz, das seine Bewegungen erschwerte; hätte er dies vorher erkundet gehabt, so würde sein Vorgehen an der Straße nach Briey gegen die feindliche linke Seite von besserer Wirkung gewesen sein. Aus diesen Gründen entsprachen die Leistungen der Garde und ihres Führers nicht völlig den gehegten Erwartungen.

Auch während der Einschließung in Metz kam Bourbaki nicht zu besonderer Tätigkeit. Im Kriegsrat zu Château-Grimont am

[1]) Eichthal.

Digitized by Google

26. August trat er als einziger Korpskommandeur entschieden für den Durchbruch aus der Festung ein; in der Schlacht von Noisseville bildete die Garde wieder den Rückhalt, und Bazaine ließ sie am 1. September nur zur Deckung des Rückzugs der übrigen Korps in Schlachtordnung entwickeln.

Im weiteren Verlauf wirkte wie ein Verhängnis auf Bourbakis Geschick der geheimnisvolle Fall Regnier, den d'Eichthal[1]) als ein Ränkespiel Bazaines dargestellt hat, von diesem angestiftet, um den im Hinblick auf eine Kapitulation unbequemen Bourbaki zu entfernen; denn der General hatte sich wiederholt im Kriegsrat und zu einzelnen Offizieren dahin geäußert, daß er im äußersten Falle mit der Garde allein den Durchbruch versuchen würde. In gutem Glauben ging er auf Bazaines Vorstellungen auf eine Reise nach England ein; denn bei seiner Vertrauensstellung zu Napoleon III. schien ihm der Wunsch der Kaiserin nach seinem persönlichen Rat durchaus nicht unwahrscheinlich. Die Erkenntnis, daß er in seiner loyalen Gesinnung einer erbärmlichen Täuschung zum Opfer gefallen war, und der Umstand, daß ihm die Deutschen die Rückkehr auf seinen Posten an der Spitze des ihm von seinem Kaiser anvertrauten Korps verweigerten, übten auf Bourbakis weitere Entwickelung den verhängnisvollsten Einfluß aus. Ein nagender Kummer, der sein ganzes Wesen verbitterte, ein Stachel, der sein Inneres fortwährend reizte, blieb in seiner Seele zurück. Selbstvorwürfe, seiner Pflicht als Soldat zuwidergehandelt zu haben, indem er seine Truppe verließ, umdüsterten sein Gemüt und nahmen ihm die ganze Frische und den frohen Wagemut, der seine Laufbahn bisher gekennzeichnet hatte. Gerade das Gegenteil machte sich nach dieser Enttäuschung in ihm geltend: Mutlosigkeit und Schwarzseherei. Dieser moralische Niedergang wurde noch wesentlich verstärkt, als der General erkennen mußte, wie diese Sendung, die er in opferbereiter, vaterlandstreuer Gesinnung zur Rettung Frankreichs und seines Heeres unternommen zu haben glaubte, ihm von den Republikanern als die Tat eines Verräters ausgelegt wurde, und wie dieser Verdacht auch nicht schwand, als er — wenn auch infolge von bonapartistischen Einflüsterungen nach innerem

[1]) Eichthal p. 81 ff.

Digitized by Google

Widerstreben, nach dessen Überwindung aber mit lauterer, aufrichtiger Vaterlandsliebe und ohne Vorbehalt — der Republik seinen Degen zur Verfügung gestellt hatte.

Der Regierung kam das Angebot eines Generals von so ausgezeichnetem Rufe bei dem Mangel an hervorragenden Kräften zur Befehligung ihrer neu geschaffenen Heere nur gelegen, wenn auch Bourbakis nahe Beziehungen zum Kaiserhause Bedenken erregten. „Dies wäre vielleicht eine ernstliche Hilfe (ressource)", berichtete Gambetta nach Bourbakis Ankunft in Tours nach Paris.[1]) Allerdings war der Eindruck, den er auf die Regierungsdelegation bei seiner Vorstellung machte, kein hervorragender. Das Regierungsmitglied Glais-Bizoin äußerte sich über ihn: „Ich erwartete in dem Heros von Balaclava (?) einen Säbelhelden (sabreur), einen Murat, einen Kléber, einen Augereau zu sehen. Groß war meine Enttäuschung: wir hatten vor uns einen Mann von mittlerer Größe, ohne irgend einen bemerkenswerten Zug, ruhig, ohne Begeisterung, ganz schulgerecht".[2]) In der Tat sprach sich Bourbaki wenig vertrauensvoll über die von der Regierung zur Landesverteidigung getroffenen Maßregeln aus. „Außer Ihnen", sagte er zu Gambetta, „hält niemand in Frankreich den Widerstand für möglich. Augenblicklich ist ein solcher eher schädlich als nützlich". Dem Diktator war aber Bourbaki durch Jules Favre auf Trochus Rat viel zu warm empfohlen worden, als daß er nicht hätte versuchen sollen, ihn durch seine hinreißende Beredsamkeit anderes Sinnes zu machen. Die Zentralregierung in Paris setzte auf Bourbaki die größten Hoffnungen. Ihr lag der Gedanke vollständig fern, daß Gambetta persönlich die Leitung der militärischen Operationen in die Hand nehmen sollte. Am 25. Oktober hatte ihm Jules Favre geschrieben: „Ziehen Sie Nutzen aus dem, worüber Sie verfügen können, legen Sie alles in die Hand eines kühnen Generals und suchen Sie sich dem verabredeten Plan einzufügen. Ich hätte gewünscht, daß dieser General Bourbaki gewesen wäre. Was soll er im Norden?"[3]) Von neuem kam Favre am 28. Oktober darauf zurück: „Trochu

[1]) E. p. dép. tél. II 273. — [2]) Ambert, Gaul. et Germ. 165. — [3]) E. p. rap. IV. Pièces just. p. 52.

Digitized by Google

hat Ihnen geschrieben: Behalten Sie Bourbaki. Sie haben ihn gehen lassen, es wäre sehr wichtig, den Befehl über die Truppen in einer einzigen Hand zu vereinigen; nichts ist im Kriege gefährlicher, als die Zersplitterung der Tätigkeit (action). Sie sind die Seele der Verteidigung. Sie können sie nicht technisch leiten; wir brauchen daher einen General, der mit dem Oberkommando betraut wird. Wir hatten geglaubt, daß diese Rolle mit Recht Bourbaki zukäme, der die Pläne des Generals Bazaine kennt". [1]) Endlich am 6. November: „Die Delegation wähle einen General, um das Ganze ihrer großen militärischen Arbeiten zu leiten; sie kann keinen besseren bekommen, als Bourbaki". [2])

Gambetta dachte nicht daran, dem General eine selbständige Machtstellung einzuräumen. Aber er beabsichtigte, ihn zu verwerten. Er rechnete auf die Volkstümlichkeit des Namens Bourbaki in ganz Frankreich und hoffte, daß er dem jungen Soldaten der Republik das zum Siegen so notwendige Vertrauen einflößen würde. Darum gab sich der Diktator alle Mühe, um im General die ihn selbst erfüllende Flamme der Begeisterung anzufachen und ihn von der Notwendigkeit des Widerstands zu überzeugen, schon um Zeit für die Einmischung neutraler Mächte zu gewinnen oder wenigstens durch Verlängerung des Ringens bessere Friedensbedingungen zu erreichen. Unter Berufung auf seine Vaterlandsliebe verlangte Gambetta von ihm nichts weiter, als dem Feinde möglichst viel Schaden zuzufügen. Er wußte in der Tat den General durch sein begeistertes Reden so hinzureißen, daß er ihn für die Dauer bekehrt zu haben glaubte.

Den ihm angebotenen Oberbefehl über das aus dem XV. und XVI. Korps bestehende Loireheer lehnte er aus kameradschaftlichen Rücksichten ab, weil es vorläufig schon seinem alten Zuavenoberst, General Aurelle de Paladines, unterstellt worden war. Dagegen nahm er den Befehl über den Militärbezirk des Nordens in der Hoffnung an, von hier am ehesten noch etwas zur Befreiung des bedrängten Heeres von Metz tun zu können. Er gedachte Sedan und das dortige Artilleriematerial wieder zu nehmen und hoffte Bazaine zu einem Durchbruch nach dieser Richtung hin veranlassen

[1]) E. p. rapp. IV. Pièces just. p. 50. — [2]) Ib. p. 56.

Digitized by Google

zu können. Von diesem Plan schien er sich viel zu versprechen.[1]) In Lille traf ihn aber die Enttäuschung, daß er dort zwar eine Menge Menschenmaterial vorfand, das indessen jeder Organisation und Führung entbehrte. Man hatte alles Brauchbare nach der Loire geworfen, im Norden war alles neu zu schaffen. Bald wurde es Bourbaki klar, daß er zunächst jeden Angriffsgedanken aufzugeben hatte, vielmehr froh sein mußte, wenn er sich in den kaum im Verteidigungszustand befindlichen Festungen ungestört der Bildung neuer Truppenkörper widmen durfte. Von seiner wenig zuversichtlichen Stimmung legt sein Brief an den befreundeten Marineminister, Admiral Fourichon, Zeugnis ab; er schrieb am 3. Oktober: „In dem verzweifelten Zustande des Widerstandes, in dem sich Frankreich befindet, werde ich mit Mut und Hingebung alles versuchen, was man mir zu tun befiehlt; aber wenn ich statt eines Kampfwerkzeuges ein Gedankenwerkzeug wäre, so würde ich für einen Waffenstillstand und den Frieden stimmen. Es ist vielleicht ein Erziehungsfehler: aber so großes Vertrauen ich zu Soldaten habe, die Achtung und Furcht vor ihrem Vorgesetzten, sowie Liebe zu ihrer Fahne haben, so sehr mißtraue ich Menschenhaufen, die ohne Mannszucht und ohne ihre Offiziere zu kennen, im offenen Felde kämpfen sollen". Aber trotz dieser Regungen der Beklommenheit redete er wenige Tage später in seiner vornehmen Weise zu den Bewohnern und Truppen seines Bezirks:

„Ich für mein Teil habe offen und ehrlich die Regierung der Volksverteidigung meinen Degen angeboten, meine Anstrengungen und mein Leben gehören dem gemeinsamen Werke, das sie mit euch verfolgt und ihr werdet mich im Augenblick der Gefahr an der Spitze der Truppen sehen, die unverzüglich gebildet werden sollen, um diese Aufgabe zu erfüllen und unserem unversöhnlichen Gegner jeden Schritt, den er auf unserem Gebiete tun wird, teuer zu stehen kommen zu lassen. Eintracht und Vertrauen müssen unter uns herrschen. . . . Ihr könnt auf die tatkräftigste Mitwirkung und die vollkommenste Hingebung meinerseits rechnen . . ."

[1]) E. p. dép. tél. II 278.

Digitized by Google

Während Bourbaki sich bemühte, diese Worte zu Taten werden zu lassen und es ihm gelang, binnen drei Wochen ein kleines Korps von 3 Infanteriebrigaden nebst Zubehör an anderen Waffengattungen aufzustellen, arbeiteten im Geheimen politische Gegner, ihm den Boden unter den Füßen abzugraben. Es war ein unglückliches Zusammentreffen gewesen, daß bald nach Bourbakis Eintreffen zu Lille die Übergabe von Metz erfolgte, die beunruhigte Bevölkerung geriet noch mehr in Aufregung: trotz seines öffentlichen Erlasses zweifelte man an der Aufrichtigkeit seiner Gesinnungen für die Republik, man hielt ihn für einen bonapartistischen Verräter. Die Folgen des Falls Regnier machten sich geltend. Bei seinen Besuchen in Douai, Arras und Amiens wurde er kalt empfangen. Das entmutigte den General, da er sah, daß seine Ansprache das Vorurteil der Bevölkerung gegen ihn nicht zu besiegen vermocht hatte und daß ihm ihr Vertrauen fehlte. Am 2. November meldete der commissaire général Testelin an Gambetta, daß man Bourbaki bereits beschimpft hätte; er müßte entweder gestützt oder abberufen werden, am 9. berichtete er in Gemeinschaft mit dem Präfekten Legrand über den état d'annihilation dans lequel prétend se placer général Bourbaki, indem er an die bürgerliche Behörde das Ansinnen gestellt habe, ihm Aufklärungen über den Vormarsch des Feindes, den er ganz ungerechtfertigt auf Lille vermute, zu verschaffen und indem er ferner bei ihr angefragt habe, ob er sich auf Verteidigung der festen Plätze beschränken — was seine Ansicht zu sein scheine — oder ob er ein Korps mobilisieren solle, um die Preußen anzugreifen, was doch selbstverständlich sei. Am 13. berichtete Testelin ferner, daß Bourbaki, wenn er nicht binnen 48 Stunden wenigstens eine vom Sommepräfekten vorgeschlagene leichte Unternehmung ausführte, dem öffentlichen Urteil verfiele. Im Norden geschähe nichts, während man viel tun könnte.

Diese Berichte waren Wasser auf Freycinets Mühle. An demselben Tage machte er eine eingehende Eingabe an Gambetta, worin er sich zum Organ der vielseitigen Klagen gegen den General hergab. Alle seine Äußerungen ließen sich in den Satz zusammenfassen: „Ich werde meine Pflicht als Soldat tun, aber es fehlen mir die Mittel, um sie mit Erfolg erfüllen zu können. Diese Niedergeschlagenheit zeige sich auch in den trotz seiner uneingeschränkten

Digitized by Google

Vollmachten ungenügenden Neuformationen; sie errege Ärgernis in der Bevölkerung und die Mißbilligung der aus Metz entflohenen Offiziere. Bourbaki sei nicht der Mann, den man in so schwieriger Lage gebrauche, was er, Freycinet, immer behauptet habe; trotz seiner loyalen Absichten vermöge er in seiner Umgebung nicht das Vertrauen und die Tatkraft zu erzeugen, die er selbst nicht besitze. Aus diesen Gründen schlug Freycinet vor, Bourbaki zur Verfügung zu stellen; denn für ein Armeekorps eigne er sich nicht, da er die Truppen entmutigen werde.[1])

Neben diesen offiziellen Treibereien eiferte auch die Presse gegen ihn. Verschiedene Zeitungen warfen ihm Gleichgiltigkeit dem Unglück des Vaterlandes gegenüber vor. Schließlich fanden die Verdächtigungen auch bei Gambetta eine gute Stätte, und als Bourbaki in Begriff war, mit seiner Streitmacht einen Handstreich auf Beauvais zu versuchen, traf ihn am 18. November die Abberufung von seinem Posten durch den Telegraphen, zugleich wurde er zum kommandierenden General des in der Bildung begriffenen XVIII. Armeekorps ernannt. Der Pariser Regierung gegenüber begründete Gambetta diese Abberufung damit, daß Bourbakis Anhänglichkeit an die kaiserliche Familie, die Nähe des bonapartistischen Verschwörernestes Brüssel, seine häufigen Beziehungen zu dem kaiserlichen Stallmeister Raimbaud zu viel Vorwände zum Mißtrauen und Argwohn geboten hätten, als daß er — auch in Anbetracht seiner mangelhaften Leistungen als Organisator — noch länger in Lille hätte belassen werden können.

3. Während des Loirefeldzugs.

Auf seiner Reise nach Tours hatte Bourbaki unterwegs eine Unterredung mit Gambetta und in der Stadt selbst mit Admiral Fourichon und dem Kriegsdelegierten de Freycinet. Alle bestätigten ihm, daß er nur aus politischen Gründen zu seinem eigenen Vorteil abberufen worden wäre. Bourbaki erklärte nochmals seine volle Bereitwilligkeit, dem Staate zu dienen, aber unter der Bedingung, daß die Regierung jedes Mißtrauen in ihn schwinden ließe; sonst würde ihm die Ausübung jedes Kommandos unmöglich gemacht.

[1]) E. p. dép. tél. II 317.

Digitized by Google

Daß das XVIII. Korps zum größten Teil aus Mobilgarden zusammengesetzt wäre, bewiese ihm das geringe, ihm gewährte Vertrauen, weil damit nichts zu leisten wäre. Als ihn Colonel Thoumas im Kriegsministerium auch auf die tüchtigen Bestandteile im Korps aufmerksam machte, sagte der General: „Es ist nicht das, was mich abhält. Aber ich sehe schon jetzt, was mir bevorsteht. Sobald es regnet oder schneit, werden die Soldaten Verrat schreien. Ich muß ja ein Verräter sein, denn ich bin Generaladjutant des Kaisers". Wie Thoumas bemerkt, wurden solche Bedenken und entmutigenden Eindrücke täglich von neuem im General hervorgerufen und durch Briefe verstärkt, „in denen seine mit dem Kaisertum verwachsenen Freunde ihm seine Unterwerfung unter eine rebellische Regierung zum Vorwurf machten". Die hierdurch in der edlen Seele des Generals erweckten Gewissensbedenken, verbunden mit der durch die Abberufung von Lille ihm zugefügten Erniedrigung erbitterten ihn und drückten seinen Geist und sein Gemüt immer mehr nieder. Zunächst wurde ihm allerdings eine gewisse Erleichterung zuteil. Gambetta gab ihm in der Vertrauensfrage volle Genugtuung und den Befehl über ein anderes, zu Tours in Bildung begriffenes Armeekorps. Aber schon am folgenden Tage, dem 29. November, ließ er ihn wieder zu sich rufen, teilte ihm mit, daß sich das XVIII. Korps inmitten von Gefechten vor dem Feinde ohne Führer befände und erreichte durch Anrufung von Bourbakis Vaterlandsliebe seine Bereitwilligkeit, den Befehl darüber zu ergreifen.

Aber wiederum waltete ein ungünstiger Stern über ihm. Kaum hatte er am 3. Dezember das Korps übernommen, als er den Befehl zum Rückzug auf Orléans unter gleichzeitiger Unterstellung des XX. Korps unter seine Führung empfing. Durch die Einnahme von Orléans am folgenden Tage hatten die Deutschen die Mitte des Loireheeres durchbrochen, und Bourbaki mußte mit seinen beiden Korps bei Jargeau und Sully auf das linke Loireufer übergehen. Bekanntlich verlor Gambetta infolge dieses Mißgeschicks den Mut nicht, sondern machte vielmehr aus der Not eine Tugend: er bestätigte die gewaltsame Zweiteilung des Loireheeres amtlich, indem er das Oberkommando des Generals d'Aurelle aufhob und zwei Loireheere schuf, deren erstes er dem General Bourbaki, das zweite

Digitized by Google

dem General Chanzy unterstellte. Großes hatte er im Sinne. Neue hochfliegende Pläne, um Paris zu Hilfe zu kommen, durchzogen sein Hirn. In ihnen sollte den wiederholten warmen Empfehlungen Trochus und Favres entsprochen und Bourbaki die Hauptrolle, nämlich die Durchführung des Vorstoßes gegen die Hauptstadt über Fontainebleau, vorbehalten werden. „Er sollte", wie Colmar v. d. Goltz geistreich sagt,[1]) „das Schwert der Republik sein, Chanzy der Schild".

Diese Hoffnungen erhielten allerdings einen starken Dämpfer durch die erste bei der Regierung eintreffende Depesche Bourbakis als Oberbefehlshaber, worin er die glückliche Ausführung seines Rückzugs auf das linke Loireufer meldete. Dies stimmte um so weniger zu des Diktators Plänen, als kurz vorher Trochu mitgeteilt hatte, er hätte seine Operation nach der Ebene von St. Denis verlegt, um mit dem noch im Norden vermuteten Bourbaki zusammenzuwirken. Gambetta gab zwar die beabsichtigte Offensive über Montargis vorläufig auf, verschwieg aber dem General die volle Wahrheit und befahl ihm, wieder auf das rechte Ufer überzugehen und bei Gien weitere Befehle abzuwarten: denn Ducrot hatte seine Richtung geändert.

Bei Neuregelung des Loireheeres hatte die Regierung Bourbaki das XV. und XVIII. Korps unterstellt, während sie sich selbst die Verfügung über das XX. vorbehielt, um einen Trumpf in der Hand zu behalten und mit ihm nach ihrem Ermessen, sei es nach rechts, sei es nach links, eingreifen zu können. Da aber das XV. Korps, das von Orléans panikartig in südlicher Richtung zurückgegangen, in einem Zustand großer Erschöpfung und Auflösung in Salbris eingetroffen und augenblicklich völlig marschunfähig war, so unterstellte das Ministerium auch das zwischen Gien und Argent stehende XX. Korps wieder dem Befehl Bourbakis. Da auch das XVIII. Korps durch den Rückzug aus der Gegend von Beaune la Rolande bekanntlich physisch und moralisch stark mitgenommen war, sah sich Gambetta, wenn auch widerwillig, veranlaßt, der Fortsetzung des Rückzugs am 7. Dezember seine vorläufige Geneh-

[1]) S. 97.

Digitized by Google

migung zu geben.[1]) Bourbaki beschloß, sein ganzes Heer bei Bourges zu vereinigen, zumal da das XVIII. Korps bei Gien schon einen Angriff zu bestehen gehabt hatte. Die Bewegung wurde am 8. begonnen und bis zum 11. unter großen Beschwerden auf tief verschneiten oder spiegelglatten schlechten Straßen bei sehr strenger Kälte ausgeführt. In jammervollem Zustande, im höchsten Grade der Ruhe bedürftig, kamen die Truppen in der Gegend von Bourges an. Wenngleich bei den unnützen Hin- und Hermärschen man die sichere Hand des Generalstabschefs vermißt, so ist die Schuld an der mangelhaften Anordnung des Marsches doch nicht Bourbaki allein beizumessen.[2])

Durchaus keinen Beifall fanden die operativen Anschauungen des Generals bei Herrn de Freycinet, dem eigentlichen Leiter der Operationen. Als in der Wolle gefärbtem Republikaner war ihm der Generaladjutant des Kaisers schon als solcher widerwärtig. Daher fuhr er fort, ihm innerlich zu mißtrauen, auch nachdem er sich Gambetta gegenüber im entgegengesetzten Sinne geäußert hatte. Bei den Wühlereien in Lille war es ihm bekanntlich gelungen, Gambetta zu beeinflussen und letzterer kennzeichnete in einem Briefe vom 23. November an Jules Favre Bourbaki als einen Mann, der nur Vertrauen zu alten Truppen besäße, „die wir nicht mehr haben". Aber wenn sich auch im weiteren Verlauf herausgestellt hat, daß Freycinet den General richtiger beurteilte, als der Diktator, so traute Gambetta doch in militärischen Dingen dem Urteile Trochus mehr und durchschaute wohl auch Freycinets Beweggründe. Er stand auf einem viel höheren Standpunkte, als dieser. Gambetta handelte als Staatsmann, wenn ihm daran lag, alle hervorragenden und brauchbaren Kräfte, gleichgültig welcher politischen Färbung sie angehörten, zur Rettung des Vaterlandes mitwirken zu lassen; so hoffte er, daß das Fahrzeug Bourbakis wieder flott werden könnte, Freycinet urteilte über Persönlichkeiten nur als Republikaner.

Die Verhältnisse boten ihm bald Gelegenheit, seine Hebel erneut anzusetzen, zunächst gegen Bourbaki selbst, dessen unausgesetzte Klagen über den jammervollen Zustand seiner Korps Freycinet am

[1]) Siehe S. 295. — [2]) Vgl. S. 86 ff.

Digitized by Google

10. Dezember zu der sehr gerechtfertigten Aufforderung veranlaßten, durch eigene Festigkeit und geeignete strenge Maßregeln Wandel zu schaffen. Der Mangel an Vertrauen zu seinen Truppen hatte den General in übertriebenem Grade zum Schwarzseher gemacht. Da, trotz einer zahlreichen Reiterei und ungeachtet, daß die Operationen im eigenen Lande vor sich gingen, bei dem I. Heere die Aufklärung höchst mangelhaft war, so befand sich der Oberfeldherr meist ohne Nachrichten oder erhielt durch blassen Schrecken entstellte Kunde von feindlichen Bewegungen, die gar nicht stattgefunden hatten. Die Folge davon war eine Überstürzung des Rückzugs ohne Not, und durch ganz ungerechtfertigte Nachtmärsche wurden die Kräfte auch des XVIII. und XX. Korps geradezu vergeudet, und zwar zu einer Zeit, wo sie am notwendigsten gebraucht wurden. Denn als durch das Vorgehen des IX. preußischen Korps auf dem linken Loireufer die Regierung sich zur Flucht von Tours nach Bordeaux genötigt sah und General Chanzy befürchten mußte, im Rücken bedroht zu werden, konnte diesem nur eine Vorwärtsbewegung Bourbakis Luft schaffen, und Freycinet schlug diesem am 10. Dezember vor, mit seinem Heere über Salbris vorzustoßen und eine starke Kolonne auf Blois zu entsenden. Aber der General antwortete: „Wenn ich in diesem Augenblick nach Blois marschierte, so würden Sie wahrscheinlich nicht eine einzige Kanone und keinen Mann von den drei Korps . . . wieder zu sehen bekommen". Er glaubte einen Teil des Heeres des Prinzen Friedrich Karl vor sich und in seiner linken Seite zu haben und außerdem Nevers von 15000 Mann bedroht; dabei stand lediglich eine schwache deutsche Abteilung zu Gien. Er schätzte die angeblich auf Bourges, Blois und Nevers operierenden Kräfte des Prinzen, des Großherzogs von Mecklenburg und des Generals Werder auf mehr als 200000 Mann. Wenn Freycinet jetzt eine Offensive verlangte, so möchte er damit einen anderen beauftragen. Er schlüge vielmehr den Rückzug auf St. Amand vor, um Ruhe zu bekommen. Am folgenden Tage erklärte er sich aber wenigstens bereit, den Rückzug einzustellen und Aufklärungen vorzutreiben. Weil aber sein Marsch auf Blois sechs Tage beanspruchen würde, so beharrte er bei der Ansicht, daß es für ihn wie für Chanzy das Ratsamste wäre, den Rückzug weiter fortzusetzen und die Truppen aufatmen zu

Digitized by Google

lassen. Erst auf einen am 11. an ihn persönlich gerichteten Notschrei Chanzys erklärte sich Bourbaki zu dem Versuche bereit, ihm am 12. durch eine Ablenkung über Vierzon und Villefranche Luft zu verschaffen, riet ihm aber, lieber auf Vendôme, le Mans, Tours oder Blois zurückzugehen. Dementsprechend wurde die Bewegung angetreten. Aber Gambetta, der sich am 12. persönlich in Bourges von der Wahrheit der Schilderungen Bourbakis überzeugte, ließ den Vormarsch nicht über Vierzon hinaus fortsetzen, sondern genehmigte zur Erholung der Truppen Bourbakis Rückzug, zumal da sich herausgestellt hatte, daß Chanzys Abmarsch gesichert war. Dagegen verhinderte er das ebenso unnütze wie mutlose weitere Zurückgehen auf St. Amand, das Bourbaki beabsichtigte, indem er betonte, daß Trochu das Verlangen gestellt hätte, das I. Heer sollte immer Bourges, wo möglich auch Gien festhalten. Aber der General hielt an seiner Überzeugung fest, daß die unbedingt gebotene Wiederherstellung und Ergänzung seines Korps an Mannschaften und Pferden in den augenblicklichen Stellungen, die, mit einem Fluß (Yèvre) im Rücken, jedem feindlichen Angriffe ausgesetzt wären, unausführbar wäre. Sollte Gambetta anderer Ansicht sein, so möchte er ihm ohne Bedenken einen Nachfolger geben; er — Bourbaki — hätte überdies an einer alten Wunde viel zu leiden. Der Widerstand des Generals brachte Gambetta den Gedanken seiner Absetzung wieder nahe, ohne daß er aber zum Entschluß kommen konnte. Die Mitteilung hiervon benutzte Freycinet mit Eifer, um den Diktator in seinem Vorhaben zu bestärken. „An Ihrer Stelle würde ich nicht zögern", schrieb er am 14., „Bourbaki durch Billot zu ersetzen. Mit Bourbaki legen Sie — das ist klar wie Quellwasser — das halbe Loireheer fest. Wie können Sie nach allem, was in diesem Feldzuge und vorher im Norden geschehen ist, noch auf Bourbaki bauen? Der Fetischismus der alten militärischen Berühmtheiten hat uns ins Verderben gestürzt. Ich bin mir darüber ganz klar, daß, wenn ich zu bestimmen hätte, ich schon längst mit diesem Vorurteil gebrochen haben würde". Aber so sehr auch Freycinet in den nächsten Tagen zur Erleichterung des in der Gegend von Vendôme hart bedrängten Chanzy auf Fortsetzung des Vormarsches über Vierzon in westlicher Richtung beharrte, Gambetta

Digitized by Google

genehmigte nach persönlicher Rücksprache mit Bourbaki doch dessen Verlangen, unter Besetzthaltung der Yèvrelinie sein Heer auf das linke Ufer zurückführen zu dürfen.

Es wäre ungerecht zu verkennen, daß an dem Mißverhältnis zwischen den tatsächlichen Leistungen des I. Heeres in der ersten Dezemberhälfte und seinen unausgesetzten Hin- und Hermärschen, sowie an seiner völligen Erschöpfung nicht Bourbaki allein schuld war, ein gut Teil davon hat das Kriegsministerium mit seinen unausgesetzten Eingriffen in des Generals Tätigkeit zu verantworten. Wenn es Bourbaki vergönnt gewesen wäre, in ununterbrochenem Rückzuge seine Korps nach Bourges zu führen, so würde er sie sicherlich um die Mitte des Monats wieder operationsfähig hergestellt haben.[1]) Andererseits hatte aber Bourbaki während dieses Teils des Feldzugs bewiesen, daß ihm eine wesentliche Eigenschaft zu einem Feldherrn fehlte, nämlich der geistige Blick, die operativen Absichten des Gegners zu erkennen, und die Fähigkeit, aus seinen Stellungen und Bewegungen Schlüsse auf seine Absichten zu ziehen. Die Nähe feindlicher Korps machte ihn im Gegenteil befangen, er war geneigt, ihre Stärke zu überschätzen und ihnen Absichten unterzuschieben, die sie gar nicht hatten, wie z. B. dem General Werder den Vormarsch von Dijon auf Nevers. Derartige falsche Beurteilungen der Lage erklären sein Bestreben, auf St. Amand zurückzugehen;[2]) sie hätten vermieden werden können, wenn es Bourbaki nur einigermaßen verstanden hätte, durch seine zahlreiche Reiterei, unter der es bekanntlich an Linienregimentern nicht fehlte, aufklären zu lassen.

Dem I. Loireheere sollte keine lange Ruhe gegönnt werden. Paris konnte nicht mehr lange warten: es mußte etwas Entscheidendes zu seiner Rettung geschehen. Gambetta ging mit neuen Plänen um. Eine Vereinigung des I. mit dem II. Loireheere über Tours, wie sie Bourbaki angeregt hatte,[3]) genügte ihm nicht mehr: nach dem Osten Frankreichs sollte abgerückt, unterwegs alles aufgerollt und mitgenommen und dann gegen die Hauptverbindungen des Feindes operiert werden. Mit solchen Gedanken trug sich Gambetta schon

[1]) Goltz, Gambetta S. 116. — [2]) Leh. N. B. S. 116. — [3]) Perrot I 497 Nr. 204.

Digitized by Google

länger; bereits am 26. November hatte er an Jules Favre geschrieben: „Mein Ehrgeiz geht weiter; ich bin damit beschäftigt, aus den Zuzügen des Südens in Lyon ein Heer zu bilden, das imstande ist, sich kräftig nach dem Osten zu werfen, und Belfort die Hand reicht, um die Vogesen im Rücken zu fassen. Aber das ist eine Frage, die mindestens sechs reichliche Wochen erfordert". Diese Zeit wartete er aber nicht ab, sondern beauftragte am 14. Dezember Freycinet, die Offensive im Osten vom Kriegsministerium praktisch bearbeiten zu lassen. Bald aber stellte sich ihm die Frage wieder als zu weit aussehend dar: die Lage Chanzys verlangte schneller wirkende Maßnahmen.

Dieser General hatte die Absicht gehabt, in seiner Stellung hinter dem Loir zwischen Vendôme und Cloyes eine Schlacht anzunehmen. Prinz Friedrich Karl hatte in dem Bestreben, jenem den Todesstoß zu versetzen, zu diesem Zwecke den größten Teil seines Heeres zusammengezogen. Da veranlaßten die in der Nacht zum 16. eingegangenen Meldungen der Korpskommandeure über die schlechte Verfassung ihrer Truppen den General Chanzy, am Morgen sofort den Rückzug auf Le Mans anzutreten. Gambetta hoffte nun, Prinz Friedrich Karl würde ihm folgen, Orléans entblößen und dadurch dem I. Loireheere das Loch über Montargis auf Fontainebleau öffnen, so daß es die schon nach der Schlacht von Orléans geplante, aber damals von Bourbaki für unausführbar erklärte Offensive zum Entsatz von Paris wieder aufnehmen und in Erfolg versprechender Weise durchführen könnte.

Wenngleich das I. Loireheer erst am 16. den Marsch nach den ihm angewiesenen Ruhekantonierungen begonnen hatte, sollte es doch nach Gambettas Weisung vom 17. unverzüglich den Vormarsch antreten. Bourbaki hatte es zwar fortwährend als der Ruhe und Neuordnung unbedingt bedürftig bezeichnet, und der Diktator hatte dies noch vor wenigen Tagen anerkannt; trotzdem änderte letzterer plötzlich seine Ansicht und schrieb: „Ihre Truppen müssen ausgeruht sein, sowohl vermöge Einwirkung der Zeit, als auch, weil sie seit acht Tagen keinen Feind zu sehen bekommen haben. Sie haben junge und tatkräftige Korpskommandeure, die nichts mehr als vorzugehen verlangen. Ihre Truppen selbst werden, wenn sie auch

Digitized by Google

jung sind, bei dieser Offensive die besten Eigenschaften der französischen Rasse wiederfinden. Sie werden zu ihnen reden und sie mit sich fortzureißen verstehen." In der Tat war in den letzten Tagen für die Auffrischung des Heeres manches geschehen: es waren 20000 Mann Ersatz geschickt, abgesehen von den inzwischen gesammelten Versprengten und die Korps durch Artillerie verstärkt worden. In den höheren Befehlshaberstellen hatte man Veränderungen vorgenommen. General des Pallières war beim XV. Korps durch Martineau de Chenez, General Crousaz beim XX. durch Clinchant ersetzt worden.

Bourbaki hatte durchaus Verständnis für die Gründe, die um die Mitte des Dezembers die Wiederaufnahme einer allseitigen Offensive geboten, aber er war überzeugt, daß die ihm zur Verfügung gestellten Mittel zu dem ihm vorgesteckten Ziel in keinem richtigen Verhältnis standen. Was er bis jetzt von den ungeordneten Massen, über die er gebot und von denen nur wenige Truppenkörper einigen Zusammenhalt und Mannszucht zu bewahren imstande gewesen waren, gesehen hatte, vermochte seine Zuversicht in das Gelingen einer so entscheidenden Unternehmung nicht zu vergrößern, zumal, wenn er bedachte, welchen Niederlagen selbst das stattliche Metzer Heer zum Opfer gefallen war. Aber Bourbakis Bedenken wurden durch die politische Notwendigkeit und die strategisch vorteilhafte Lage — er könnte, presque sans coup férir, in Fontainebleau ankommen — zurückgewiesen. Die bei ihm nie versagende Berufung auf seine Vaterlandsliebe bestimmte den General zur Zustimmung, wiewohl er den Plan für sehr gewagt hielt. Er sollte nämlich nach Nevers marschieren, dort die Loire überschreiten und auf ihrem rechten Ufer stromabwärts nach Montargis vorrücken. Bourbaci traute der Abwesenheit des Prinzen Friedrich Karl nicht so sicher als Gambetta; er bezweifelte, daß er sich von Chanzy ins Ungewisse fortlocken lassen würde. Kehrte er aber über Orléans zurück, so wurde die Lage bedenklich. Dazu kam, daß Bourbaki bei dieser Bewegung nach Montargis auch die Bedrohung seiner rechten Seite und seines Rückens durch General v. Werder bei Dijon, sowie durch die bei Chaumont, Châtillon s. S. und Auxerre angesammelten deutschen Streitkräfte zu fürchten hatte. Um durch

Digitized by Google

deren Vorgehen nicht gehemmt zu werden, erlangte Bourbaki von Gambetta die Genehmigung zur Mitwirkung des neugebildeten XXIV. Korps unter General Bressolles von Lyon, des Vogesenheeres unter Garibaldi von Autun und der Division Cremer von Beaune aus gegen Dijon und Gray — im weiteren Verfolg gegen Belfort. Sofort wurden zur Ausführung des Plans alle Vorkehrungen getroffen und das Heer auf Nevers in Marsch gesetzt. Am 19. nahm Bourbaki sein Hauptquartier zu Baugy, während an demselben Tage bereits zwei deutsche Korps in Orléans standen. Bourbaki hatte sich nicht geirrt: der Prinz war, sobald er erkannt hatte, daß Chanzy einer Entscheidungsschlacht ausgewichen war, sofort in Eilmärschen nach Osten abmarschiert; denn er hatte die Meldung erhalten, daß die in Gien gelassene bayerische Truppenabteilung von dort durch französische Streitkräfte (von der Territorial-Division des Generals de Pointe de Gevigny) verdrängt worden wäre, und vermutete, daß damit die Offensive gegen Paris eingeleitet werden sollte.

Von dem neuen Plane erhielt de Freycinet die erste Kunde durch dunkle Andeutungen Gambettas vom 17. abends: „Ici les choses sont en bonne voie et quand vous aurez reçu mon courrier de demain, vous trouverez qu'il y a encore de rudes coups à porter aux Prussiens.“[1]) Man kann sich denken, mit welcher Ungeduld der Delegierte diesen Kurier erwartete, wenn man erfährt, daß er, dem Auftrage Gambettas vom 14. entsprechend, den Plan zu einer Ablenkung im Osten inzwischen im Verein mit seinem strategischen Vertrauensmann de Serres sorgfältig erwogen, ausgearbeitet und fertig gestellt hatte. Natürlich kam ihm der neue Plan sehr ungelegen, und er säumte am 18. nicht, dem Diktator sofort von seinem eigenen Mitteilung zu machen und ihn zu bitten, mit der Ausführung nicht zu beginnen, bevor ihm nicht der ohne Zeitverlust nach Bourges abreisende de Serres den Entwurf vorgelegt und erläutert haben würde. Außerdem setzte ihm Freycinet auseinander, wie unzweckmäßig zur Zeit die Offensive auf Paris wäre, weil sich infolge des Mißlingens des Durchbruchs Ducrots

[1]) Perrot II 9.

Digitized by Google

aus der Hauptstadt und anderer Umstände die allgemeine Lage seit Ende des Novembers vollständig geändert und zu der von Bourbaki als Nebenaufgabe ins Auge gefaßten Ablenkung im Osten kaum 50000 Mann, und zwar die unzuverlässigsten Elemente von allen, verfügbar wären, die der Feind mit Leichtigkeit durch 60 bis 70000 Mann zertrümmern könnte.[1]) Man würde also in den oft gerügten Fehler verfallen, seine Kräfte zu teilen und sie einzeln vom überlegenen Gegner schlagen zu lassen.

Als de Serres am 19. Dezember in Bourges eintraf, fand er Gambetta in Besprechung mit Bourbaki. Der Diktator begnügte sich damit, Freycinets Brief nur flüchtig zu überlesen, und entließ den General, der nach Baugy abreiste, ohne ihm nur ein Wort von einem Operationsplan zu sagen, der ihm noch am nämlichen Abend zur Ausführung vorgelegt werden sollte. Er bestand darin, daß man das XVIII. und XX. Korps schleunigst mit der Bahn nach Beaune zu befördern, in Verbindung mit Garibaldi und Cremer ohne große Mühe (mit 70000 gegen 30 bis 40000 Mann) Dijon zu nehmen und dann nach Besançon abzumarschieren gedachte. Dorthin sollte unterdessen General Bressolles mit dem XXIV. Korps von Lyon aus fahren und sich durch 15 bis 20000 Mann aus Festungsbesatzungen auf 45 bis 50000 Mann verstärken. Bourbaki und Bressolles würden nunmehr gemeinsam („ohne große Umstände, ja sogar ohne Schwertstreich") Belfort entsetzen und demnächst die Verbindungen der deutschen Hauptheere im Osten zu unterbrechen versuchen. Freycinet rechnete darauf, daß schon die Anwesenheit des I. Heeres auf der deutschen Hauptverbindungslinie die Aufhebung der Belagerung aller festen Plätze im Norden zur Folge haben und voraussichtlich später gestatten würde, ein Zusammenwirken mit Faidherbe ins Auge zu fassen; in jedem Falle würden mit Sicherheit die Verpflegungslinien des Gegners endgültig abgeschnitten werden. Das XV. Korps sollte zur Deckung von Bourges und Nevers sich bei Vierzon verschanzen und wenigstens so lange dort stehen bleiben, bis seine Ablösung durch das in der Bildung begriffene XXV. Korps angezeigt erschiene.[2])

[1]) Freycinet 220. — [2]) Ib. 222.

Digitized by Google

Es ist hier nicht die Aufgabe, diesen Plan zu beurteilen. Allem Anscheine nach legte Gambetta anfangs wenig Wert darauf; aber als er mit de Serres allein geblieben war, verstand dieser ihm die Gründe so überzeugend vorzuführen, daß der Diktator die Entscheidung über die Annahme der Vorschläge dem General Bourbaki überließ. Vergeblich suchte diesen Entschluß de Freycinet mit wiederholten beweglichen Vorstellungen und Bitten zu hintertreiben. De Serres traf auf Gambettas Befehl am Abend in Beaugy ein, wo es ihm nicht schwer wurde, den General von den Mängeln des ihm an und für sich widerstrebenden Operationsplans zu überzeugen und ihm im Gegensatze dazu die Vorzüge des neuen Vorschlags ins rechte Licht zu stellen. Bourbaki sagte darüber in dem Bericht an den Kriegsminister: „Ce nouveau plan me souriait beaucoup plus que le premier; il me semblait plus fructueux." Über das Endergebnis der Operation machte er sich freilich nach der Aussage seines Adjutanten Leperche vor dem parlamentarischen Untersuchungsausschuß[1]) keine großen Hoffnungen. „Er wußte, daß, je mehr er die feindlichen Verbindungen bedrohte, der Gegner um so ernstlichere Anstrengungen gegen ihn machen würde. Er hoffte indessen, den Entsatz von Belfort zu erreichen, zog es aber nicht in Zweifel, daß nach diesem Erfolg und sobald es sich für ihn darum handelte, sich nach Norden zu bewegen, der Feind nichts unterlassen würde, um ihn zu erdrücken."

Bourbaki ging sofort, unter Vorbehalt gewisser Bürgschaften, namentlich für die Sicherung seiner linken Seite durch den Kriegsminister, auf de Serres' Vorschläge ein.[2]) Hiernach sollte im Norden die Division Cremer die Hochebene von Langres, auf die Festung gestützt, dem Vormarsch eines feindlichen Hilfsheeres für Werder sperren, während dieselbe Rolle im Süden Garibaldi, auf Dijon gestützt, spielen sollte. Wenn diese Absichten sachgemäß durchgeführt, und der Plan nicht später durch Bourbaki abgeändert worden wäre, indem er Cremer an seinen linken Flügel heranzog, so ist anzunehmen, daß das Ostherr von seinem Unstern verschont geblieben sein würde. Auf die Bereitwilligkeit des Generals für den

[1]) III 383. — [2]) Perrot II 10.

Digitized by Google

neuen Plan mochte der Umstand mitgewirkt haben, daß ihm dabei der Prinz Friedrich Karl nicht hinderlich werden konnte; denn vor diesem Feldherrn, dessen Geschicklichkeit sich in den Feldzügen von 1864 und 1866, sowie in den Operationen um Metz und an der Loire bewährt hatte, besaß er eine gewisse Scheu, weil er sich ihm nicht gewachsen fühlte.

Um 1 Uhr morgens am 20. Dezember konnte de Serres zu Bourges dem Diktator Mitteilung von dem Erfolg seiner Sendung machen, und dieser zögerte nunmehr nicht, die Ausführung des Zuges nach dem Osten anstatt auf Montargis anzuordnen. Aber mit welchen Empfindungen! Als Gambetta von dem Entschluß der Regierungsmitgliedern Trochu und Favre zu Paris Kunde gab, schrieb er: „Das I. Heer steht unter Befehl des Generals Bourbaki, über den ich mich, im Gegensatz zu Ihrer andauernden Vorliebe, verpflichtet fühle zu sagen, daß seine Entmutigung herzzerreißend ist!“ Und einem General, in dessen Befähigung zum Oberbefehlshaber er durch diese Äußerung ein so unzweifelhaftes Mißtrauen bewies, hatte er soeben eine Aufgabe übertragen, zu deren glücklicher Lösung ein moralischer frischer Schwung und Vertrauen zur Sache und zu sich selbst als Vorbedingungen in erster Linie standen! Wenn sich Gambetta hierüber und über die Gemütsverfassung des Generals, wie er sie schilderte, wirklich klar war, so hat er den größten Fehler, den er überhaupt während seiner Diktatur machte, dadurch begangen, daß er ihn an der Spitze eines Heeres ließ, das er zum Werkzeug auserkoren hatte, um das Kriegsglück zu wenden! Freycinet hatte jedenfalls Bourbakis derzeitigen psychischen Zustand besser erkannt, als sein Herr und Meister, von dem man nur annehmen kann, daß er trotz seiner Äußerung nach Paris hin innerlich doch noch die Zuversicht hatte, Bourbaki würde, wenn es einmal wieder vorwärts ginge, seinen alten Schneid und das frühere Selbstvertrauen wiederfinden. Wenn Bourbaki etwa nach anderer Richtung Mängel aufwies, die darin bestanden, daß er zwar aus der Schule von St. Cyr hervorgegangen war, aber den größten Teil seiner Dienstzeit im Frontdienst und vor dem Feinde zugebracht, sonach keine Gelegenheit gefunden hatte, tiefere militärwissenschaftliche Kenntnisse zu erlangen, so glaubte wohl Gambetta, hierin in der Person seines Generalstabs-

Digitized by Google

chefs, des eines hervorragenden Rufes als Generalstabsoffizier genießenden Generals Borel, eine genügende Ergänzung zu finden. Aber abgesehen hiervon hatte der bisherige Verlauf des Feldzugs bewiesen, daß Bourbaki auch andere, für den Oberbefehlshaber unentbehrliche Eigenschaften nicht besaß. Seine geistige Begabung hatte sich nur als eine mittelmäßige gezeigt, er ermangelte der Klarheit des Blicks, sich von der Kriegslage ein sicheres Urteil zu schaffen, das vorschwebende Ziel scharf ins Auge zu fassen und mit unwandelbarer Folgerichtigkeit, unbeirrt durch Nebeneinflüsse, zu verfolgen. Trat nun zu diesen negativen Eigenschaften noch moralisches Niedergedrücktsein, Mangel an Vertrauen zu den Truppen und zu einem Erfolge, endlich die Sorge, daß er das Geschick des ihm anvertrauten Heeres gefährden könnte, so erhalten wir von General Bourbaki am Vorabend seines Zuges nach dem Osten ein Bild, dessen Züge seine Befähigung zum Oberbefehlshaber durchaus in Frage stellten.

Freilich waren diese Züge bisher vor den Augen des Heeres nicht zutage getreten. Vorläufig war Bourbaki bei der großen Masse, namentlich so weit sie aus alten Soldaten des kaiserlichen Heeres bestand, noch beliebt, wir besitzen darüber eine ganze Anzahl Äußerungen von Beteiligten, und auch der junge Soldat der Republik verstand bald die kräftig zugreifende Faust alter, fester Dienstkenntnis gegenüber der militärischen Unkenntnis und Unreife vieler der improvisierten republikanischen Führer zu würdigen. Gleichwohl ist es nicht zu leugnen, daß die Generale des Kaiserreichs nach dem Falle von Metz sich in den Augen des Volks verdächtig gemacht hatten, gleichgültig ob mit Recht oder mit Unrecht, und daß davon auch, wie früher gesagt, ein Streiflicht auf Bourbaki fiel, das, so lange es leidlich ging, weniger von Belang war, aber von seinen republikanischen Feinden zur hellen Flamme angeblasen werden konnte, sobald er Unglück hatte. Das französische Volk ist zu allen Zeiten für den Ruf: „Verrat!“ empfänglich gewesen. „Das kaiserliche Stigma befleckte die reinsten Charaktere“, sagt Beaunis;[1]) darum zweifelte der Republikaner an allem, was damit zusammenhing, und auch darum war die Wahl Bourbakis als Oberbefehlshaber des Ost-

[1]) S. 151.

Digitized by Google

heeres ein Fehler, zumal da er, wie Gambetta selbst nach Paris berichtet hatte, in solchem Grade Soldat der alten Schule war, daß er sich in die neuen Verhältnisse nicht hineinfinden konnte oder nicht hineinfinden wollte. Freiherr v. d. Goltz sagt sehr richtig, daß er für so ungewöhnliche Verhältnisse gar nicht geschaffen war: „neue historische Verhältnisse erfordern auch neue Männer".[1]) Vielleicht wäre Billot der rechte Mann gewesen; wenigstens betonte er später, wie wir sehen werden, im Gegensatze zu Bourbaki, immer den schärferen Rhythmus; jedenfalls war an seiner republikanischen Gesinnung nichts auszusetzen. Nach Poullet[2]) wäre, nach übereinstimmender Ansicht im Heere der, übrigens Bourbaki sehr wohlgesinnte General Clinchant im Besitze aller erforderlichen Eigenschaften gewesen, um ein so großes Unternehmen zu leiten.

Für die unglaublichen Mißstände, die sich bei der nun erfolgenden Eisenbahnbeförderung des XVIII. und XX. Korps herausstellten, mit ihren Verzögerungen und den für die Truppen bei der strengen Kälte und ungenügender Verpflegung daraus erwachsenden Strapazen und Entbehrungen trifft Bourbaki keinerlei Schuld. Das erkannte auch Gambetta unumwunden an, als er am 23. Dezember an Freycinet telegraphierte, der General habe sehr gerechtfertigte Vorwürfe über die Verzögerungen bei der Einschiffung — wogegen sich de Serres bei den ihm zu Bourges gemachten Einwänden lebhaft verwahrt hätte — erhoben, ebenso über die Einschiffung des XV. Korps. Beiden Beschwerden müsse abgeholfen werden. Aber diese Mißstände hatten wiederum eine Verminderung des Wertes des Heeres zur Folge, das dadurch in Bourbakis Vertrauen noch tiefer sank. Das erhellt aus einem Gespräch, das er damals mit General Cremer hatte.[3]) „Sie waren ja in Metz", redete er ihn an; „denken Sie tatsächlich, daß man mit solchen Truppen, wie wir sie haben, den Feind schlagen könnte?" Auf Cremers Antwort, daß er dies seit zwei Monaten täte und in einem Monat in Deutschland zu sein hoffte, antwortete Bourbaki: „Wenn man so jungen Leuten, wie Sie sind, begegnet, so bekommt man wieder etwas Mut. Aber Sie haben sich erst einen Ruf zu schaffen, während ich den, den ich be-

[1]) S. 97. — [2]) Nach Poullet XI. — [3]) Ib. VIII.

Digitized by Google

sitze, nur verlieren kann". Immerhin erfolgte nun, als endlich die Eisenbahnbeförderung beendet, die beiden Korps ausgeschifft waren und Ordnung und Übersicht einzutreten begann, in einem gewissen Grade das, was Gambetta erwartet hatte — Bourbaki schöpfte Mut, er zeigte sich voll Vertrauens, Entschlossenheit und guten Willens.[1])

Diese günstigere Stimmung sollte allerdings bald in empfindlichster Weise beeinträchtigt werden, und zwar in erster Linie durch Schwierigkeiten anderer Art, die teils mit der ihm auferlegten Befehlsführung zusammenhingen, teils ihm mit Absicht bereitet wurden, Schwierigkeiten, die in ihren Wirkungen schließlich für den Ausgang der Bourbakischen Operationen verderblich wurden. Der militärische Dilettantismus, der bei den Entscheidungen der Regierungs-Delegation zu Bordeaux immer den Ausschlag gab, trägt die Schuld an dem ungeheuren, in diesem Sinne wirkenden Fehler, daß es unterlassen wurde, alle auf dem in Frage kommenden Kriegsschauplatze tätigen Truppen unter einen gemeinsamen Oberbefehl zu stellen. Die ursprüngliche Absicht Freycinets, dort drei Gruppen selbständig neben einander, und nur unter Umständen unter Bourbaki zusammen, wirken zu lassen, — nämlich das Ostheer, das Korps Bressolles' und das bei Autun stehende Vogesenheer Garibaldis — verwarf zwar Gambetta, indem er wenigstens Bressolles unmittelbar Bourbaki unterstellte, aber politische Gründe, die eigentlich auf persönliche hinausliefen — und dies ist ein Zeichen der Schwäche des republikanischen Systems! — hielten den Diktator ab, den mit internationalem Ruhm bekränzten italienischen Guerillaführer einem französischen General, und wäre es auch der Berühmtesten Einer gewesen, unterzuordnen. Welche verhängnisvollen Folgen dieses Verhältnis auf die Sicherung der linken Seite des Ostheers während seines Vormarsches auf Belfort und später hatte, darüber habe ich an anderer Stelle[2]) eingehende Untersuchungen angestellt. Gambetta hatte allerdings versucht, etwaigen Nachteilen dadurch vorzubeugen, daß er eine „Kooperation" Garibaldis mit Bourbaki anbahnte; aber er hatte dabei weder mit des alten kranken Italieners

[1]) Chuquet 216. — [2]) Kämpfe um Dijon S. 579 ff.

Digitized by Google

Eigensinn, noch mit seines Generalstabschefs und alter ego Bordone Eitelkeit, noch mit Bourbakis persönlicher Abneigung gegen seinen „Kooperator" gerechnet. Der imperialistische General verleugnete diese so wenig, daß er sich förmlich weigerte, mit Garibaldi in dienstliche Beziehungen zu treten und in einem einzigen Falle, wo dies durchaus nicht zu vermeiden war, einen Dritten (de Serres) damit beauftragte. Diese Unterlassung wurde auf der anderen Seite mit Recht als Kränkung empfunden und mag dazu beigetragen haben, die Lust an freiwilliger Mitwirkung zur Unterstützung des Ostheeres — wenn überhaupt vorhanden — völlig zu dämpfen. Daß Bourbaki seine persönlichen Abneigungen nicht zum Vorteil der Sache zu unterdrücken vermochte, ist ein Zeichen seiner geistigen Beschränktheit und des Mangels an Voraussicht; bei einiger Überlegung konnte er die Schlußfolgerungen, die sich aus solchem Zwiespalt ergeben mußten, ziehen. Daß, als diese zu Tatsachen geworden waren, die Regierung noch immer nicht eingriff, indem sie entweder die Einheitlichkeit der Befehlsführung herstellte oder selbst die weitere Leitung in die Hand nahm, sondern daß sie den Dualismus weiter bestehen ließ, war eine verschärfte Wiederholung ihres ursprünglichen Fehlers, und darum trifft sie ein großer Teil der Schuld an dem Endausgang mit Recht. Mitwirkend bei dieser Haltung der Regierung mag de Freycinets Ehrgeiz oder Eitelkeit gewesen sein, immer noch eine Figur auf dem Schachbrett in der Hand behalten zu wollen, um — wie bei Orléans mit dem XV. Korps unter des Pallières — von seinem Kabinett aus die Operationen nach einer erwünschten Richtung hin beeinflussen zu können.

4. De Serres und de Freycinet.

Die Sucht, welche die ganze operative Tätigkeit de Freycinets kennzeichnet, alles nach eigenem Ermessen leiten zu wollen, ohne aber die Verantwortung vor der Geschichte zu tragen,[1]) gab auch den Anlaß zu Maßregeln, die bestimmt waren, selbst innerhalb seines Wirkungskreises Bourbakis Selbständigkeit aufs empfindlichste zu beschneiden. Die Beschränkung dieser für einen Oberbefehlshaber un-

[1]) Vgl. Tel. Freycinets an Bourbaki vom 29. Dez. 12^{15} V. bei Perrot II 580 Nr. 7461.

Digitized by Google

entbehrlichen Befugnis hatte notgedrungen zur Folge, daß in ihm selbst sowohl wie in seinem Stabe eine gewisse Unsicherheit Platz griff. Veranlaßt wurde diese zunächst dadurch, daß dem Hauptquartier in dem Bearbeiter des Operationsplanes unter dem Vorgeben, daß er bei der Durchführung mit seinem Rate zur Stelle sein sollte, eine Persönlichkeit mit dunklen, geheimnisvollen Befugnissen beigegeben wurde. Der als Inspektor bei einer österreichischen Eisenbahn angestellte Ingenieur Wieszinski de Serres, ein geborener Franzose, hatte sich nach dem 2. September nach seinem Heimatsland begeben, in Tours sich der Regierungsdelegation zur Verfügung gestellt und, in echter Bescheidenheit hinsichtlich seiner Befähigung, um Verwendung im Generalstabe beworben. Gambetta stellte ihn nach Übernahme des Kriegsministeriums in seinem Kabinette an und faßte zu ihm, ebenso wie Freycinet, wegen seines scharfen Verstandes, großer Urteilskraft und Einsicht bei ungeheurer Arbeitskraft, höchst angenehmen und vornehmen Umgangsformen und bescheidenem Auftreten das vollste Vertrauen, so daß er wiederholt für Sendungen zu Generalen verwendet wurde, wozu er sich bei seinem Reichtum an wichtigen Gesichtspunkten und Hilfsquellen sehr geeignet bewies. Trotz seiner schwankenden Obliegenheiten bei der Delegation gewann er bald bedeutenden Einfluß, namentlich auf dem strategischen Gebiete, für das er unleugbar viel Befähigung hatte und bei dem er meist Gesichtspunkte von viel Richtigkeit und Voraussicht zur Sprache brachte. Die unumschränkte Vertrauensstellung, die er beim Diktator einnahm, verlieh ihm bei den Heerführern einen Einfluß, der den Einwirkungen der Abgesandten des Wohlfahrtsausschusses der großen Revolution sehr ähnlich sah, was u. a. Bordone ausdrücklich eingesteht.[1] Trotz seines liebenswürdigen, bescheidenen Auftretens entwickelte sich aber allmählich in dem jungen Mann durch seine Erfolge und bei der Unterwürfigkeit, der er meistens begegnete, ein nicht unbedeutendes Selbstvertrauen, das einer Überhebung nahe kam. Dadurch ließ er sich, trotz aller Warnungen Freycinets, wiederholt hinreißen, aus eigener Befugnis Bourbaki unterstellten Generalen Befehle zu erteilen. Der Kriegsdelegierte erkannte wohl, daß dadurch die Ver-

[1] II. 170.

Digitized by Google

antwortlichkeit von den Schultern des Kommandierenden abgewälzt würde, was bei Leibe nicht geschehen durfte!

De Serres war von Freycinet dem Stabe Bourbakis ohne abgegrenzten Wirkungskreis mit der Weisung zugeteilt worden, sich beim Oberbefehlshaber „aufzuhalten, mit ihm und General Borel zu arbeiten und als ebenso hingebender wie einsichtiger Vermittler zwischen dem Hauptquartier und dem Kriegsministerium zu dienen“.[1]) Man kann aber von ihm nicht sagen, wie von Bismarck, daß er ein „ehrlicher Makler“ gewesen ist: seine Vermittlungen fielen immer in die Wagschale seiner Auftraggeber, für deren Gedankengänge er das geeignete Sprachrohr war. Der Ingenieur Jules Garnier, der ihn in Tours kennen lernte, macht von ihm folgende Schilderung:

„Herr de Serres arbeitete wunderbar und mit einer gewissen Fieberhaftigkeit, die seinem Temperament innezuwohnen schien; er war ganz Herr seiner selbst, wußte es indessen, ganz natürlich, wie er war, und nur zur rechten Zeit, dann aber mit Überzeugung redend, ungeachtet seiner Jugend einzurichten, sich bei allen, die ihm nahe traten, gleichgültig, welche Stellung und welches Alter sie besaßen, Gehör zu verschaffen. Recht eigentlich schien er den Hauptfehler der Regierung, zu deren hervorragendsten Persönlichkeiten er gehörte, zu besitzen, den Fehler, den man unter anderen Verhältnissen in Organisation, Klima und einem anderen Volke als Deutschland gegenüber Genie nennen könnte, denn dieser Fehler konnte uns retten: ich meine die Kühnheit in der Fassung seiner Pläne, bei denen er leider zu oft vergaß, den natürlichen oder künstlichen Hemmungen jeder Art, die ihre Ausführung verhindern mußten, Rechnung zu tragen. Wie seine Vorgesetzten und seine Amtsgenossen vergaß er noch zu sehr, daß das Feuer, das ihn beseelte, keineswegs in der Allgemeinheit geteilt wurde; da die von ihnen gefaßten Pläne fast übermenschliche Anspannung, Tatkraft, Tätigkeit und Hingabe verlangten, so konnten sie nicht in Taten umgesetzt werden.“

Dem Pessimismus des Generals gegenüber betrachtete de Serres seine Hauptaufgabe, wie er sich einmal äußerte, darin, „de le pousser vigoureusement“ einerseits, und andererseits darin, ihn zu über-

[1]) Dep. vom 21. Dez. 3^{30} und 3^{55} N. in E. p. III 251.

Digitized by Google

wachen. Denn er hatte sich von Freycinet ein tiefes Mißtrauen gegen die Absichten des Generals einflößen lassen und gab sich demgemäß die größte Mühe, „des 'éclairer sur les obscures desseins", die man dem General zutraute. Insbesondere glaubte man, daß Bourbaki nicht aufrichtig und mit aller Hingabe an die kräftige Durchführung seines Auftrags herangehen würde. Damit de Serres, sobald er den geringsten Beweis von einer verräterischen Absicht erlangt hätte, sofort handeln könnte, war ihm eine Verordnung über die Abberufung des Oberbefehlshabers mitgegeben worden, in der nur noch das Datum auszufüllen und von der er befugt war, auf eigene Verantwortung jeder Zeit Gebrauch zu machen. Mag man über diese Maßregel urteilen, wie man will, jedenfalls hätte es dem Heere und seinen Erfolgen nur nützlich sein können, wenn über diese Machenschaften völliges Stillschweigen beobachtet worden wäre. Das scheint aber nicht gründlich der Fall gewesen zu sein. Denn Bordone berichtet:[1] „Man flüstert leise im Heere, daß die Regierung wenig Vertrauen zu Bourbaki hätte und Herr de Serres seine Abberufung in der Tasche trüge." Wie konnte das Heer Vertrauen in seine Führer haben?

Es ist nicht ganz aufgeklärt, ob Bourbaki das Gefühl hatte, daß ihn de Serres beobachten sollte. Jedenfalls waren ihm diese geheimen Befugnisse über sein Schicksal unbekannt geblieben; denn sonst hätte er sich nicht noch nach dem Kriege öffentlich in wohlwollendster Weise über dessen Bescheidenheit, seinen Eifer und seine Befähigung aussprechen und ebenso, wie Colonel Leperche, erklären können, de Serres wäre niemals aus seiner Befugnis herausgetreten und hätte keinen Versuch gemacht, ihnen seine Pläne aufzuerlegen. Auch General Borel urteilte vor dem Parlamentsausschuß günstig über ihn; er habe sich ihm gegenüber sehr zurückhaltend gezeigt; er besäße einen klaren Verstand und eine gewisse militärische Witterung (flair), indessen hätte er nichts von näheren Umständen und Einzelheiten verstanden; er hätte immer angenommen, daß, wenn man eine bestimmte Anzahl Leute hätte, man über ebensoviel Soldaten verfügen könnte. Borel ließ ihm die Gerechtigkeit widerfahren, daß

[1] II. S. 254.

Digitized by Google

er ihnen in einzelnen Dingen, Verpflegung, Schießbedarf usw. eine sehr große Stütze gewesen wäre.[1])

Da es de Serres verstand, sich bei Bourbaki und seiner nächsten Umgebung in ein so günstiges Licht zu versetzen, so wirft seine innere Unaufrichtigkeit, mit der er dem Minister gegenüber vorging, ein höchst nachteiliges Licht auf seinen Charakter, den man nur als einen jesuitischen bezeichnen kann. Ein Beispiel davon zeigte sich schon während der Bahnbeförderung des XVIII. und XX. Korps. Bourbaki äußerte sich — es steht nicht fest, gegen wen — über die dem XV. Korps bei Bourges zugewiesene Rolle und ließ die Bemerkung fallen, daß es ihm lieber wäre, wenn er es an sich heranziehen könnte. Freycinet witterte in dieser Auslassung sofort die Absicht des Generals, hierin einen Vorwand zu finden, um die Ausführung des ihm aufgegebenen Plans zu hintertreiben, und erging sich darüber am 20. in schärfsten Beschwerden gegen Gambetta, denen auf vertrauliche Mitteilung hin de Serres aus vollem Herzen zustimmte. Das XV. Korps sollte ja das Zünglein in der Wage zwischen le Mans und Besançon in Freycinets Hand bleiben. Wollte es Bourbaki an sich ziehen, so konnte er nur die ihm von de Serres unterstellte niederträchtige Absicht hegen, lieber alles andere aufs Spiel zu setzen, als die Grundlage zu seiner eigenen Größe („le piédestal qu'ou lui a fait"); das ginge aus allen seinen Handlungen hervor, das beherrschte alle seine Gedanken, das wäre die Erklärung seines Rückzugs von Gien auf Bourges.[2]) Als Bourbaki am 24. auf das XV. Korps in gleichem Sinne zurückkam, äußerte Freycinet gegen Gambetta unumwunden den Wunsch, der General möchte den Oberbefehl niederlegen, wenn er den beabsichtigten Plan nicht ausführen wollte; er beabsichtigte nur, die militärische Verantwortung für alle begangenen Fehler auf die Haltung des Kriegsministeriums zu schieben,[3]) wenn er durch neue Forderungen zu verstehen gäbe, daß er eigentlich wider Willen handelte.[4])

Auch aus der anläßlich der Verzögerung in der Bahnbeförderung von Bourbaki geäußerten Ansicht, daß man mit einem Fußmarsch

[1]) E. p. tém. III. 497. — [2]) Perrot II 534 Nr. 537. — [3]) Ib. 535 Nr. 589. [4]) Ib. 538 Nr. 5230.

Digitized by Google

ſchneller zum Ziele gekommen wäre, verſuchte ihm de Serres bei Gambetta einen Strick zu drehen, indem er ihm ſchrieb, jener beabſichtige damit dasſelbe wie in der Angelegenheit mit dem XV. Korps. Freycinet hätte ganz Recht. Er, de Serres, befürchte, daß er nur zu bald von den ihm in Betreff des Generals anvertrauten Schriftſtücken würde Gebrauch machen müſſen.[1]) An demſelben 24. Dezember ſchrieb er an Freycinet, daß er nach Lyon zu Gambetta fahren wollte, um mit den Unklarheiten dem Zaudern und den Ausflüchten des Generals ein Ende zu machen. Er müſſe den Plan ausführen, wie er ihn angenommen, oder die von Freycinet angedeuteten Schlußfolgerungen ziehen, d. h. zurücktreten. Bewahrte ihm, de Serres, Gambetta ſein Vertrauen, ſo ſtände er dafür ein, daß Bourbaki marſchieren oder daß ohne Zögern jeder Widerſtand gebrochen werden würde.[2]) Als Bourbaki am 26. in einer Unterredung mit de Serres ſich mit der augenblicklichen Aufgabe des XV. Korps in Bourges einverſtanden erklärte und darauf letzteren über ſeine ſpätere Beſtimmung befragt hatte, berichtete der Vertraute des Miniſters an ſeinen Herrn, daß ihm auf ſeine Darlegungen und Hypotheſen kein ernſtlicher Einwurf von dieſen forſchen Leuten (ces forts) gemacht worden wäre, „qui m'ont laissé voir une fois encore leur pauvreté. La tenue, l'attitude, la façon d'être, plus docile et plus charmante que jamais; tout est aussi obscur que certain voyage non éclairci encore . . . Plus je vais plus je renforce ma conviction sur l'insuffisance du personnage. Je me donne, comme second objet d'étude urgente, la recherche et l'analyse du remplacant".[3]) Alſo liebenswürdige und anſtändige Behandlung beargwöhnt de Serres als Heuchelei und Verrat! Und des Generals Unfähigkeit leitet er aus der Verzögerung des Vormarſches her, deren Veranlaſſung in den ungeheuren Schneefällen und der langſamen Bahnbeförderung begründet iſt!

Daß Bourbaki ſchon bei Beginn ſeiner Operation die Gefahren, die ſeinen Verbindungen drohen konnten, möglichſt zu beſeitigen beſtrebt war, ergibt ſich aus ſeiner am 26. Dezember dem Kriegsminiſter gegebenen Begründung ſeines Wunſches, das XV. Korps ſpäter zur

[1]) Perrot II 540 Nr. 535. — [2]) Ib. 541 Nr. 5462. — [3]) Ib. 557 Nr. 5645

Digitized by Google

Verfügung zu erhalten; er beabsichtige damit Dijon und Gray nach ihrer Einnahme zur Sicherung seines weiteren Vormarsches besetzen zu lassen.[1]) Das Kriegsministerium gegen den Inhalt dieser Depesche schon vor Empfang einzunehmen, bestrebte sich de Serres durch eine Ankündigung ihres bevorstehenden Abgangs. Die Selbstüberhebung de Serres' zeigt sich hierbei recht deutlich in einer Randbemerkung zu Bourbakis Meldung über die Verzögerung der Vereinigung des XVIII. und XX. Korps infolge der verschleppten Eisenbahnbeförderung; der Delegierte sagte, diese könnte schon fast vollzogen sein, wenn er nicht täglich die Folgen der schwankenden und unheilschwangeren, von Bourbaki zu Nevers getroffenen Anordnungen wieder gut machen müßte. „Le temps (das Wetter) seul est désormais la véritable difficulté que j'espère bien amoindrir, sinon surmonter par les énergiques mesures que je ferai prendre aux chefs des corps que vous connaissez".[2]) Für das Schicksal des Ostheeres war es tatsächlich im höchsten Grade zu bedauern, daß de Serres später während der Lisaineschlacht und auf dem Rückzuge die verderblichen Witterungseinflüsse nicht durch energische Befehle hat beseitigen können! Wie stimmt dieses Benehmen hinter Bourbakis Rücken mit General Borels Äußerungen über den Delegierten zusammen? Entweder hat letzterer sich dem Kriegsminister gegenüber unberechtigt ruhmredig gezeigt oder Borel hat über dessen Beeinflußungen die Unwahrheit gesagt, weil er die Besorgnis hatte, es mit dem auch nach Niederlegung seiner Diktatur noch immer höchst einflußreichen Gambetta durch Anschuldigung seines Günstlings verderben zu können!

Das größere Vertrauen, das, wie erwähnt, Bourbaki zu schöpfen begann, als das Chaos nach der Bahnbeförderung sich allmählich entwirrte, war nicht ohne Einfluß auf de Serres' Urteil über ihn. Noch war kein Tag nach der zuletzt erwähnten bitterbösen Depesche verlaufen, als er am 27. (um 12^{54} früh) an Gambetta und Freycinet drahtete: „Der General ist so offenherzig geworden, wie er bis jetzt dunkel gewesen war; er erfaßt nicht allein seine Aufgabe frischweg, sondern nimmt vertrauensvoll die Ausführung des

[1]) Perrot II 538 Nr. 5249. — [2]) Ib. Nr. 940.

Digitized by Google

Plans in die Hand. Ich komme von einer zweistündigen Besprechung mit ihm und habe ihn vollständig anders verlassen: so wie er sein muß. Ich werde alles tun, was ich kann, damit er so bleibt, ich hoffe, es wird mir gelingen. Alles in allem: zufriedenstellende Eindrücke, das Vertrauen ist zurückgekehrt, die Hoffnung erwacht wieder, schon zeigt sich Ungeduld". [1])

Ungeachtet dieser günstigen Auskunft wies Gambetta vor seiner an demselben Tage stattfindenden Abreise von Lyon de Serres an, an Ort und Stelle zu bleiben, alles zu überwachen und nicht zu zögern, die äußersten Maßregeln zu ergreifen, wenn es angebracht wäre. [2]) Das Einvernehmen zwischen Bourbaki und de Serres dauerte fort; nach der Räumung von Dijon dankte der General der Regierung herzlich und wünschte ihr Glück. Das Einvernehmen zwischen Bourbaki und de Serres verfehlte nicht, bald de Freycinets Besorgnis zu erregen. Wenn er darüber auch am 29. dem General seine Befriedigung aussprach, so stellte er doch fest, daß de Serres' Ratschläge, so viel Vertrauen sie auch verdienen möchten, doch in keiner Weise des Oberbefehlshabers Freiheit der Entschließungen einengen dürften, da er für letztere allein verantwortlich bliebe. [3]) Am 3. Januar fühlte sich de Freycinet veranlaßt, de Serres neue Fingerzeige über sein Verhältnis zu Bourbaki zu geben, weil er seine Stellung als eine zu tätige, sogar zu persönliche auffaßte. „Ihre eigentliche Stellung befindet sich im Hauptqartier Bourbakis, das Sie nur behufs eines scharf abgegrenzten schriftlichen Auftrages des Oberbefehlshabers verlassen dürfen. Ihre wahre Stellung besteht darin, dem Hauptquartier Fingerzeige (indications) zu geben, im Notfalle Gutachten (avis) und Ratschläge (conseils), keinesfalls aber einem oder dem anderen Depeschen zugehen zu lassen. Sie haben allein nur mit mir brieflich zu verkehren, um mir Ihre Eindrücke zu übermitteln . . . Tragen Sie im übrigen Sorge, Bourbaki davon in Kenntnis zu setzen, daß Sie sich künftig zurückhaltend zeigen würden, damit er nicht bei ihm obliegenden Diensten sich auf Sie verläßt". [4])

Wenn auch äußerlich keine tiefgehenden Zwiespältigkeiten mehr zutage traten, so war doch de Serres' anscheinend vertrauensvolleres

[1]) Perrot II 562 Nr. 5592. — [2]) Ib. 565 Nr. 5254. — [3]) Ib. 580 Nr. 7461. [4]) Ib. 617 Nr. 7828.

Digitized by Google

Benehmen gegen Bourbaki nicht aufrichtig. Das geht aus seiner Antwort vom 3. Januar auf diese Verhaltungsvorschriften hervor. Er begründet darin sein persönliches Eingreifen mit der täglich hervortretenden Notwendigkeit, angesichts der Masse der zu erledigenden Dinge, angesichts der außerordentlich großen Summe von Unvorsichtigkeiten und Unzulänglichkeiten sowie selbstverständlich der Unfähigkeit und Selbstsucht.[1]) Daher ist es nicht zu verwundern, wenn er das Hauptverdienst an dem Erfolge von Villersexel — sich zwischen die Kräfte der Generale Werder und Treskow geworfen zu haben — den Eingebungen Freycinets und ihrer Übermittelung an Bourbaki durch seinen — de Serres' — Mund zuschreibt, wenngleich er den General als „magnifique de vigueur, d'entrain et d'élan" kennzeichnet; unbestreitbar fiele ihm die Ehre des Tages zu, in dessen ersten Stunden, vor seinem persönlichen Eingreifen, manches zu wünschen übrig geblieben wäre.[2]) Je mehr die rein militärischen Maßregeln sich geltend machten, um so weniger trat die Persönlichkeit de Serres' in den Vordergrund; jedoch ist es vorläufig unaufgeklärt, ob und welchen Einfluß er bis in die ersten Tage nach der Lisaineschlacht im Hauptquartier ausgeübt hat. Im Heere selbst war sein Ansehen unbestreitbar, man wußte ihn mit den weitgehendsten Vollmachten ausgestattet. Gambetta selbst hatte am 22. Dezember an General Bressolles nach Lyon telegraphiert: „Herr de Serres ist mein Delegierter. Die Weisungen, die er Ihnen überbringt, sind meine eigenen. Führen Sie sie ohne Zögern und mit peinlichster Pünktlichkeit aus."[3]) Wenn ihn auch de Freycinet als sein „Auge" und nicht als seinen „Arm" bezeichnete, so wurde doch von Behörden aller Art unbedingter Gehorsam den zahlreichen von ihm gegebenen Befehlen geleistet, und er zu Entscheidungen in häufigen Fällen aufgefordert. Ja selbst General Cremer faßte ihn als Vorgesetzten auf, denn er ließ auf sein telegraphisches Geheiß einen ihm als Spion bezeichneten Arbinet ohne weiteres standrechtlich erschießen. —

Es genügte aber de Freycinet nicht, die Selbständigkeit Bourbakis durch Bestellung eines Aufpassers in seinem Hauptquartier zu beschränken. Er ging noch weiter, er knebelte sie förmlich.

[1]) Perrot II 620 Nr. 7168. — [2]) Ib. 655 Nr. 408. — [3]) Ib. 521 Nr. 5118.

Digitized by Google

Wie bei dem Loireheer unter General Aurelle de Paladines stellte sich auch bei dem Ostheer ein Gegensatz zwischen Kriegsministerium und Oberkommando heraus, anstatt daß unter den aus dem Stegreif entstandenen Schöpfungen Einmütigkeit und Eintracht das Szepter geführt hätten. Das bürgerliche Element im Kriegsministerium beanspruchte nicht allein die Verwaltung, sondern auch die Führung der aufgestellten Heere. Bekanntlich führte dieses Bestreben gleich bei der Frage über Verwendung des XV. Korps zu Reibereien. Die Seele dieser Allmachtsgelüste war de Freycinet. Da Gambetta einmal Diktator war, und ihm bei seiner Volkstümlichkeit den Rang abzulaufen keine Aussicht bestand, so scheint de Freycinet den Ehrgeiz besessen zu haben, der Stratege der Republik zu sein. Von Bourbakis militärischem Ansehen im französischen Volke mußte er befürchten, daß er ihm diese Rolle streitig machen könnte, wenn er selbständig die ihm aufgetragenen Operationen durchführen durfte und dabei vom Glück begünstigt wurde. Die Eifersucht befruchtete daher sein Hirn unaufhörlich mit Eingebungen, wie er dem Machthaber gegenüber den General überhaupt unmöglich zu machen vermöchte und, als ihm dies nicht gelang, wie er ihn daran hindern könnte, in unmittelbare Beziehung mit Gambetta zu treten. Denn er befürchtete, daß ihm zum Schaden seines eigenen Einflusses auf den Diktator und damit auf die Regierung der Volksverteidigung aus dem General ein Nebenbuhler erwüchse. Daher sein eifriges Bemühen, Gambetta von seinen Reiseplänen zum Heere abzubringen und ihn in Bordeaux festzuhalten. Da er ihn zur Absetzung Bourbakis nicht zu bestimmen vermochte, so wollte er diesem wenigstens die Hände binden. Bei dem Streit um das XV. Korps hatte er ihm geschrieben: „Die einzige Lage, die uns beiderseits passen kann, besteht darin, daß jeder in seiner eigentlichen Rolle belassen bleibt: wir (das Kriegsministerium), Ihnen das von uns erstrebte Ziel zu bezeichnen, Sie, dieses durch militärische Berechnungen (combinaisons), von denen Sie die Verantwortung und die Ehre haben, zu erreichen.“ [1]) Vier Tage später, schon nach dem ersten Erfolge des Ostheers, der Verdrängung Werders aus Dijon,

[1]) Perrot II 539 Nr. 5230.

Digitized by Google

schlägt er dieser Kennzeichnung der Aufgabe Bourbakis durch die Forderung ins Gesicht: „Setzen Sie mich jeden Tag, sobald der für die Truppen festgesetzte Marsch ausgeführt ist, eingehend über die von einer Truppe eingenommenen Stellungen und von den Absichten für den folgenden Tag in Kenntnis. Ich verlange, daß mir diese Depesche so zeitig als möglich zugehe, damit ich vor Einbruch der Nacht Zeit habe, persönlich Ihnen, wenn es angebracht ist, Weisungen zu senden.“ [1]) Und wenige Stunden später drahtet er: „Es versteht sich von selbst, daß keine Entscheidung (über strategische Bewegungen) getroffen wird, bevor sie mir nicht unterbreitet worden ist. Nur in einem dringenden, von militärischer Notwendigkeit gebotenen Falle, dürfte ohne meine Weisungen gehandelt werden. Abgesehen von solchen Fällen bestehe ich darauf, Tag für Tag inbetreff der Pläne des Hauptquartiers auf dem Laufenden erhalten zu werden, um darauf bezügliche Weisungen schicken zu können. Bis auf den heutigen Tag hat diese künftig unerläßliche Forderung ohne Unzuträglichkeiten unterbleiben können, weil es sich nur um Truppenbeförderungen und nicht um eigentliche Operationen gehandelt hat.“ [2]) Herrn de Serres gegenüber begründete Freycinet diese Maßregeln ausdrücklich damit, daß er erforderlichenfalls Verbesserungen in den Entwürfen vornehmen wollte; letztere dürften erst dann als endgültig betrachtet werden, wenn seine Antwort vor der Ausführung nicht rechtzeitig hätte eintreffen können. [3])

Bourbaki scheint sich anfangs nicht ganz bereitwillig in diese Forderungen gefügt zu haben. Denn unter dem 3. Januar erneuerte sie in weniger schroffer Form Gambetta persönlich und begründete sie mit der aus der Lage von Paris zu fordernden gebieterischen Notwendigkeit, jederzeit über die vollkommene Einheitlichkeit der Gesichtspunkte und Handlungen zwischen den verschiedenen Heeren im klaren zu sein. [4])

Lehautcourt [5]) bemerkt hierzu sehr richtig: „Man sieht, daß Freycinet auf dieselbe Rolle, die er den Generalen d'Aurelle de Paladines und Crouzat gegenüber mit so traurigen Erfolgen

[1]) Perrot II 569 Nr. 725. — [2]) Ib. 570 Nr. 799. — [3]) Ib. 576 Nr. 724. [4]) Ib. 619 Nr. 7957. — [5]) N. B. 164.

beobachtet hatte, auch Bourbaki gegenüber zurückkam. Er wollte unsere Armeekorps von seinem Arbeitszimmer aus leiten, wie einst der Hofkriegsrat die österreichischen Truppen. Aber er besaß nicht einmal den Vorteil, welcher den alten Räten die Erfahrung gab".

Freycinet ließ es bei dieser Beschränkung der Entschließungen der Heeresleitung nicht bewenden. Teils sein Bestreben, dem General Knüppel zwischen die Beine zu werfen, teils seine Ansicht von der Unfähigkeit zu dieser Führerstelle veranlaßten ihn, unaufhörlich von Bordeaux aus ihn anzustacheln und zu schulmeistern, ihm Vorwürfe über Zeitverlust zu machen, die ihn oft ganz ungerechtfertigt trafen.[1]) Dieses unausgesetzte Drängen zur Tätigkeit, selbst wenn man von Bordeaux aus die Verhältnisse nicht zu übersehen vermochte, diese fortwährenden neuen Pläne und Anforderungen von ministerieller Seite, namentlich in der Periode nach der Lisaineschlacht, deren militärischen Dilettantismus gewiegte Offiziere nicht verkennen konnten, die Überzeugung von ihrer Unausführbarkeit und doch das Bestreben, den Wünschen der republikanischen Machthaber nach Möglichkeit zu entsprechen — alle diese Reibungen mußten Unsicherheit in den Gemütern der Leiter des Ostheeres erzeugen.

5. Das Hauptquartier.

Es wäre an und für sich für jeden Oberbefehlshaber von Charakterfestigkeit und militärischer Befähigung eine kaum lösbare Aufgabe gewesen, unter den geschilderten, ihm von der Regierung in den Weg gelegten Schwierigkeiten zu einem erfolgreichen Ergebnis zu gelangen; die Aussichten dazu mußten noch wesentlich eingeschränkt werden durch die mangelhafte Unterstützung, die der Führer des Ostheeres von seiten seines Hauptquartiers fand. Bei dem Mißtrauen der Regierung gegen ihn mußte er an diesem wenigstens einen festen Halt haben; einheitliches Handeln, begründet auf gegenseitiges Vertrauen und unwandelbare Pflichterfüllung, auf übereinstimmende Gesichtspunkte und Einmütigkeit des Willens konnte, trotz der von de Serres personifizierten Eingriffe der Regierung, dem Heere allein das Vertrauen bewahren, daß es von festen, zielbewußten Händen

[1]) Chuquet 216.

Digitized by Google

geleitet wurde. Aber hieran fehlte es gerade; das Hauptquartier war im höchsten Maße zerfahren. Die Seele eines solchen muß der Chef des Generalstabs des Heeres sein. Für diese Stelle bedurfte ein Oberbefehlshaber wie Bourbaki, dem das Vertrauen zu sich, zu seinem Herre und zu einem günstigen Erfolg überhaupt fehlte, bei dem infolge seiner persönlichen Niedergedrücktheit die Gefahr einer Beeinflussung durch einen Feuerkopf wie de Serres vorlag, der mit dem Bestreben, ihn anzuspornen, auch seine eigenen Einfälle zur Geltung zu bringen suchte, durchaus einer festen Persönlichkeit, die ihm das schwache Rückgrat zu stärken imstande war. Aber einen Charakter an seine Seite zu stellen, daran war der Regierung zu Bordeaux nichts gelegen. Die Schwächen Bourbakis nach der wissenschaftlichen und technischen Seite als Heerführer glaubte man dagegen in der Person des Generals Borel ausgeglichen zu haben, den Gambetta „la tête forte de l'armée" nannte.[1])

Borel war 1819 geboren, 1840 aus der Schule von St. Cyr in der Infanterie eingetreten, bald zur Reiterei und dann in den Generalstab versetzt, 1864 zum Obersten, am 13. September 1870 zum Brigadegeneral ernannt worden und hatte somit die bei den Schülern von St. Cyr übliche Beförderung gehabt. Bei mehreren Zügen in Oran entwickelte er große Tätigkeit, Tüchtigkeit und Tatkraft und wurde als tapferer Offizier von hervorragendem militärischem Geschick bekannt, so daß er in den Stab des Gouverneurs von Algerien unter General Changarnier versetzt wurde. An Mac Mahons Seite beteiligte er sich an dem Sturm auf den Malakoff, zeichnete sich in seinem Stabe bei dem Zuge des Marschalls Randon 1857 nach Groß-Kabylien und 1859 bei Magenta und Solferino aus, später kam er wieder nach Algier. Nach den unglücklichen Augustschlachten 1870 trat er von seinem damaligen Posten als Generalstabschef der Pariser Nationalgarde unter General Aurelle de Paladines wieder zum Heere zurück und übernahm die gleiche Stellung bei dem Loireheere unter den Generalen de la Motterouge und Aurelle, der sehr große Stücke auf ihn hielt, aber trotzdem seinem Rat, nach der Schlacht von Coulmiers den Vormarsch auf

[1]) E. p. dép. tél. II 317.

Digitized by Google

Paris sogleich fortzusetzen, zu seinem Unglück nicht Folge leistete. Mehr Einfluß vermochte er am Abend des 3. Dezembers auszuüben, als er dem General d'Aurelle riet, den Befehl zur Räumung von Orléans zu geben, weil er bei der großen Entmutigung der Truppen durch ein längeres Stehenbleiben sich einem größeren Unheil aussetzen würde, als dem bloßen Verlust der Stadt. Bei der Zweiteilung des Loireheeres behielt er die Stellung als Generalstabschef bei dem ersten unter Bourbaki.

Borel hatte bei seiner langjährigen Tätigkeit in solcher Stellung große Erfahrung und Gewandtheit erworben, besaß bei seinem kräftigen Körper bedeutende Arbeitskraft und praktischen Sinn und galt als eine Persönlichkeit, die den wichtigsten und schwierigsten Aufgaben gewachsen schien. Zudem genoß er den Ruf einer gerechten Gesinnung und der Feindseligkeit gegen jegliche Betätigung der Politik im Heere; er selbst hatte keinerlei Neigung, eine politische Rolle zu spielen. Unter diesen Umständen geriet er nicht in den Verdacht imperialistischer Umtriebe, sondern, da er sich der Republik vorbehaltslos anschloß, wurde er unter den Regierungsmännern der Delegation infolge seines militärischen Rufs persona grata. Er selbst hielt viel von Freycinet als Improvisator der Volksheere trotz ihrer durch ihre Eigenart ihnen anhängenden Mängel; wiederholt wurde er als Führer eines Armeekorps in Aussicht genommen; man stand aber davon ab, weil es schwerer war, einen geeigneten Generalstabschef zu finden, als einen kommandierenden General.[1]) Aber seine Befähigung und sein guter Rat sollten doch dem General Bourbaki nicht in dem erforderlichen Maße zugute kommen; denn es schien ihm eine der wichtigsten Eigenschaften zu fehlen: Charakterfestigkeit. Anders ist es gar nicht zu erklären, daß er sich, namentlich seit dem Erfolge von Villersexel, in seinen Befugnissen als Generalstabschef vollkommen durch den Günstling des Oberbefehls-

[1]) Mil. W.-Bl. 1878 S. 152/3. Allg. Mil.-Ztg. 1884 S. 150. Borel wurde nach dem Friedensschluß 1871 bei Mac Mahon Stabschef der Armee von Versailles, später beim Kriegsminister du Barail und beim Gouverneur von Paris Ladmirault. Ende 1877 wurde er selbst Kriegsminister, trat 1879 zurück und übernahm das III. Armeekorps; bald wurde er Mitglied des obersten Kriegsrats und des Landesverteidigungsausschusses. Er starb 1884 im Alter von 64 Jahren.

Digitized by Google

habers, seinen ersten Adjutanten, Colonel Leperche, bei Seite schieben ließ.

Wir haben gesehen, daß dieser Offizier dem General Bourbaki bereits seit dem Feldzug 1859 unausgesetzt als aide de camp zur Seite stand. Diese lange Reihe von Jahren hatte zwischen ihnen ein enges, auf gegenseitiges volles Vertrauen begründetes Freundschaftsverhältnis ausgebildet, das trotz aller Anfeindungen gegen den Adjutanten über den Krieg 1871 hinaus bis zum Ende der militärischen Laufbahn des Generals bestehen blieb. Es ist erklärlich, daß so lange und nahe Beziehungen dem Colonel Leperche das Ohr seines Vorgesetzten in weit ausgiebigerem Maße erschließen und einen weit höheren Einfluß geben mußten, als jedem andern Mitglied des Hauptquartiers. Und Leperche war der Mann dazu, diese Vorteile auszunützen! Er besaß Charakter und überdies einen brennenden Ehrgeiz. Den Charakter bewies er während der Einschließung von Metz, indem er ohne Scheu den Machenschaften des Marschalls Bazaine, die dem General Bourbaki so verhängnisvoll wurden, entgegentrat und zwar energischer, als alle andern.

Nachdem er von Metz entwichen, suchte er seinen General in Lille auf und veranlaßte ihn, bei den neuen Machthabern zu seinem Vorteile zu wirken. Sein Verhalten dabei war das eines ehrgeizigen Strebers; binnen wenigen Wochen stieg er zum Lieutenant-Colonel (24. November) und zum Colonel (14. Dezember) auf und entblödete sich nicht, seinen Vorgesetzten zu diesem Zwecke zu Schritten beim Diktator zu drängen. In um so trüberem Lichte würde dieses Verhalten erscheinen, wenn man dem Ausspruch Genevois'[1]) Glauben schenken darf, wonach Leperche „gegen die Regierung den Haß eines mittelmäßigen Soldaten gegen die bürgerliche Gewalt und eines verstockten Bonopartisten gegen die Republikaner hegte". Nach Poullet[2]) soll er in Tours zu wiederholten Malen bei Gambetta und Freycinet durch Machenschaften die Stellung als Generalstabschef bei der I. Armee zu erlangen versucht haben; ersterer fragte am 13. Dezember bei Freycinet an, was er davon halte, Leperche als solchen zu verwenden: „tout le monde le recommande comme

[1]) P. 64. — [2]) P. X.

Digitized by Google

un officier des plus capables". [1]) Als der Minister ihm aber den General Borel vorgezogen und ihn auf dem Posten eines ersten aide de camp belassen habe, solle er, nach Poullet, unablässig dahin gearbeitet haben, sich auf unrechtmäßige Weise wenigstens de facto die Befugnisse eines Generalstabschefs anzueignen. Wie dem auch sein mag, tatsächlich gelang es ihm, den General Borel bei Seite zu drängen, ihm das Ohr des Oberbefehlshabers zu rauben und ihm jeglichen Einfluß auf den Gang der Operationen zu nehmen. Ja, er begnügte sich nicht bloß hiermit, sondern er wußte, um allein seinen Einfluß auf die Entschlüsse des Generals durchsetzen zu können, auch alle übrigen, dem Hauptquartier zugeteilten Spitzen der Spezialdienste von jenem fernzuhalten und zu verhindern, daß sie ihm ihre Ansichten kundzutun vermochten. Vor dem Parlamentsausschuß deutet Borel diese Verhältnisse sehr taktvoll an, wenn er auf Befragen erklärt: „Ich habe mit diesen Operationen (des Ostheeres) viel weniger zu tun gehabt (sc. als an der Loire) bis dahin hatte ich allen Kriegsräten beigewohnt; von diesem Zeitpunkt an habe ich keinen Minister mehr gesehen, habe an den Kriegsräten nie mehr teilgenommen; die Operationsbefehle gingen mir vollständig fertiggestellt (rédigés) zu, und ich hatte sie nur zu übermitteln"; ferner: „was die Operationsbefehle betrifft, so waren sie ohne meine Mitwirkung (en dehors de moi) abgefaßt, und ich empfing sie durch Vermittelung des aide de camp des Generals". [2])

Welche Gründe Borel veranlaßt haben, sich eine so unwürdige Behandlung gefallen zu lassen, ist unaufgeklärt. So löblich sein Grundsatz war, keine politische Rolle spielen zu wollen, so verwerflich ist seine Schwäche, mit der er es zuließ, sich aus einer Stellung verdrängen zu lassen, in die ihn das Vertrauen der Regierung gesetzt hatte und in der er seine großen Fähigkeiten einer Aufgabe von höchster Bedeutung für das Wohl seines Vaterlandes zugute kommen lassen sollte. Waren es Rücksichten gegen die Person Bourbakis oder andere Gründe, die ihn zum schweigenden Dulder stempelten — Borel hätte auf die eine oder die andere Weise diesem schmählichen Zustande ein Ende machen müssen. Hatte er wenigstens die Über-

[1]) E. p. dép. tém. App. 61. — [2]) E. p. III 497.

Digitized by Google

zeugung von Leperches Tüchtigkeit? Man muß es bei seinem Schweigen annehmen.

Die Urteile über die Befähigung des ersten Adjutanten lauten sehr verschieden, je nach der Parteistellung, die der Beurteiler einnimmt. Herr d'Ussel[1]) bezeichnet ihn als einen allgemein wegen seiner Befähigung und seines Charakters beliebten und geachteten Offizier, dagegen nennt ihn der fanatische Republikaner und sein persönlicher Feind Poullet[2]) beschränkt an Geist, eifersüchtig zu kommandieren . . . er ging in Einzelheiten unter und verlor die Grundlinien seines Planes aus den Augen. In seiner Unwissenheit in betreff der einfachsten Grundsätze des Krieges war er unfähig, einen klaren Befehl abzufassen. Die einfachsten Lagen verstand er stets zu verwickeln und verlor die unverlierbarsten Partien". Ähnlich Genevois:[3]) „Nach Villersexel rief er durch seine auflösende Arbeit gegen die Moral Bourbakis die vollständigste Anarchie hervor oder legte vielmehr alle Organe des Heeres lahm". Jedenfalls war er der tatsächliche Oberbefehlshaber des Heeres hinter den Kulissen. Bourbaki war zu schwach, seinen Günstling auf den richtigen Standpunkt zu verweisen und dem Generalstabschef den ihm gebührenden Einfluß einzuräumen. Daß es Leperche gelungen ist, eine solche Stellung zu erlangen und eine Anzahl nicht unbefähigter Persönlichkeiten einfach auszuschalten, ist der Gegenbeweis gegen den ihm gemachten Vorwurf geistiger Unfähigkeit, wie man auch eine solche aus seinen Aussagen vor dem Parlamentsausschuß nicht herleiten kann; bei ihnen ist es wohl hauptsächlich seiner Eitelkeit zuzuschreiben, wenn er zu deutlich durchblicken läßt, daß er das Heft in den Händen gehabt hatte. Wie viel von den während der Leitung der Operationen gemachten Fehlern ihm zur Last fällt, ist schwer abzuwägen; dazu müßte man in jedem einzelnen Falle den augenblicklichen Geistes- und Willenszustand des Oberbefehlshabers und das Maß des Einflusses de Serres' oder Freycinetscher Depeschen kennen. Schwere Vergehen aber, für die es keine Entschuldigung gibt, hat Leperche begangen, dadurch, daß er es wagte, selbständig Befehle von weittragender, ja verhängnisvoller Bedeutung an Generale des Ostheeres

[1]) P. 30. — [2]) P. XI. — [3]) P. 64.

Digitized by Google

zu erteilen, ohne vorher des Oberbefehlshabers Genehmigung dazu eingeholt zu haben.

Leperches Einfluß im Hauptquartier konnte sich um so unbeschränkter entfalten, als unter den übrigen Generalstabsoffizieren keine einzige hervorragende Persönlichkeit war. Meistens waren sie improvisiert und ziemlich unerfahren.[1]) Die Ordonnanzoffiziere gehörten zumeist der Mobilgarde an und entstammten hohen Stellungen bei Hofe oder in der Verwaltung des Kaiserreichs.[2]) Infolge dieser mangelnden Diensterfahrung fehlte ein geregelter, glatter Geschäftsgang: die Geschäfte wurden unvollkommen vorbereitet und unregelmäßig abgefertigt. Befehle wurden erlassen und befördert, ohne daß die Ansichten der maßgebenden Dienststellen eingeholt worden waren.[3]) Durch den Mangel an Einheitlichkeit in der Befehlsausgabe konnte es geschehen, daß z. B. am 6. Januar plötzlich vom Oberkommando der Ausschiffungspunkt für das mit der Bahn heranzuziehende XV. Korps nach Clerval verlegt wurde, ohne daß festzustellen ist, von welcher Person dieser Befehl ausgegangen ist,[4]) anscheinend bekanntlich von de Serres.

Wie meistens bei ungeübtem Beamtenpersonal, so stand auch im Hauptquartier des Ostheeres das Schreibwesen in Blüte. Die Befehle waren durchschnittlich zu lang und hatten deshalb eine gewisse Unruhe und Verwirrung bei ihrer Ausführung zur Folge. Ungeachtet diese Nachteile des Schreibwesens in den Stäben mehrfach erkannt und festgestellt wurden, so blieb es doch dabei.[5])

Besondere Erwähnung verdient eine Persönlichkeit des Hauptquartiers, nämlich die des Generalintendanten des Heeres, Friant, dessen Tätigkeit durch die Unklarheit der Verhältnisse in jener Behörde in besonders schädlicher Weise beeinträchtigt wurde. Friant, ein Mann von glühender Vaterlandsliebe und einer Tatkraft, die keine Hindernisse kannte, galt als der hervorragendste der damaligen Heeresverwaltungs-Beamten Frankreichs. Ganz besondere Geschicklichkeit hatte er während der Einschließung in Metz als Korps-

[1]) Rousset VI 15. — [2]) Ussel 30. — [3]) Rousset VI 15. — [4]) Ib. 23. — [5]) Doussaint I 247.

Digitized by Google

intendant durch die Maßregeln bewiesen, durch die es ihm gelang, nicht allein für sein Korps die Verpflegung zu beschaffen, sondern auch den Widerstand des ganzen Heeres um einige Tage zu verlängern.[1] Gambetta kennzeichnete seine Bedeutung einmal mit den Worten, „es genüge, seinen Namen auszusprechen".[2] Da es jetzt als festgestellt zu betrachten ist, daß es nicht Schuld der Intendantur war, wenn beim Ostheer die Verpflegung keine regelmäßige war, so ist es das Verdienst Friants, daß die nötigen Mengen an Lebensmitteln immer vorhanden waren, trotzdem ihn die Heeresleitung in völlig ungenügender Weise unterstützte. Es ist nicht notwendig und angängig, daß der Heeresintendant in die geheimsten Absichten der Führung eingeweiht wird; er muß aber Kenntnis von dem Feldzugsplan im allgemeinen erhalten, von den Operationsobjekten und den Operationen, damit er imstande ist, die erforderlichen Maßnahmen für den Nachschub und für die Bereitstellung der Bedürfnisse am richtigen Orte und zu rechter Zeit zu treffen. Friant wurde aber weder von der Leitung des Ostheeres über den Feldzugsplan unterrichtet noch je zu einem Kriegsrate herangezogen. So blieb es ihm z. B. unbekannt, daß schon am 20. Dezember dem General Bourbaki auf sein Verlangen vom Kriegsministerium die Ausstattung der Festung Besançon als seiner Operationsbasis für sein Vorgehen auf Belfort mit dem für das Heer auf längere Zeit erforderlichen Verpflegungsvorräten versprochen worden war. Friant erhielt die Nachricht von der Zusammenziehung des Ostheeres von Besançon erst am 5. Januar, dem Tage seines Eintreffens in der Stadt, und zugleich von Bourbaki den Befehl, die Verpflegung zu beschaffen, da das Kriegsministerium ungeachtet seines Versprechens nichts veranlaßt hätte. Friant bewies seine Tüchtigkeit dadurch, daß er trotz dieser Vernachlässigung und trotz der Verstopfung der Eisenbahnen es fertig brachte, daß nach dem 26. Januar Besançon — abgesehen von der Festungsverproviantierung — für das Ostheer an Verpflegungsvorräten auf 39 Tage für 100000 Mann besaß und außerdem auf 10 Tage in den Proviantkolonnen Vorräte vorhanden waren. Allerdings war er damals selbst hierüber nicht im klaren.

[1] Poullet p. XXIX. — [2] E. p. dép. tél. II 317.

Digitized by Google

Ein anderes Beispiel. Herr de Serres hatte Friant überhaupt nur von der Beförderung des XVIII. und XX. Korps mit der Eisenbahn von Nevers nach Chagny und Châlon in Kenntnis gesetzt. Als geschickter Rechner erklärte der Intendant, daß sich die Beförderung so großer Massen mit allem Zubehör mit der Eisenbahn auf so kurze Entfernung nicht lohnte und daß man mit Fußmarsch früher an Ort und Stelle eintreffen könnte. Als seinem Rate nicht gefolgt wurde, lieferte er den Beweis dadurch, daß er mit den nicht mit der Bahn verladenen Kolonnen und Fuhrparks früher als die Truppen in Châlon eintraf.[1])

Mit Recht beklagte sich Friant über das Dunkel, in dem er über die Bewegungen des Gros erhalten wurde. So erfuhr er von der Zuteilung des XXIV. Korps, von seiner Beförderung von Lyon nach Besançon und von der ihm, Friant, obliegenden Sorge für dessen Verpflegung — die ihm auferlegt wurde, weil das Korps keine Verpflegungskolonnen hatte — erst am 5. Januar dienstlich und von der Zugehörigkeit des XV. Korps zum Heere hörte er ganz zufällig am Abend des 6. Januar durch einen Adjutanten der Festung, der ihm sagte, die dritte Division dieses Korps wäre, natürlich ohne Verpflegungskolonnen, in Clerval angekommen und hätte nur noch für den folgenden Tag Lebensmittel. Glücklicherweise konnte er sie auf das große Magazin zu Clerval verweisen. Durch die Beförderung der beiden anderen Divisionen nebst Zubehör wurden die Eisenbahnen infolge der Schneefälle so verstopft und verfahren, daß es Friant nicht gelang, auf der eingleisigen Bahn die in Dôle und Mouchard stehenden, mit Verpflegung beladenen Wagen nach Besançon heranzuschaffen. Dadurch gingen dem Heere allein bei Dôle 420 Wagen mit 1200000 Rationen Lebensmittel für sieben Tage verloren![2]) In der Truppe und im Volke wurde dafür natürlich die Intendantur verantwortlich gemacht. „Trotzdem organisierte er für sie," bemerkt Poullet[3]) „so schleunig als möglich Beförderungsmittel und Verpflegungsvorräte in solchem Umfange, daß man über das Talent, die Tätigkeit und die Fruchtbarkeit an Hilfsquellen, sowie über die Tatkraft dieses hohen Beamten erstaunen muß. Man kann nur be-

[1]) E. p. tém. III 527. — [2]) E. p. tém. III 526. — [3]) Pog. XXX.

Digitized by Google

dauern, daß Bourbaki es nicht besser verstanden hat, von solcher Kraft Nutzen zu ziehen, und zwar dadurch, daß er ihn in seine Absichten einweihte und ihn in die Lage versetzte, alles im voraus vorzubereiten. Bei einer solchen Vorbereitung hätte der Vormarsch des Heeres keinerlei Verzögerung erlitten und Villersexel seine Früchte getragen. Aber Leperches Eifersucht hielt Friant vom Oberbefehlshaber ebenso fern, wie den General Borel."

6. Vormarsch und Kampf um Belfort.

So lagen die Dinge in der unmittelbaren Umgebung Bourbakis. Mit ihnen hat man zu rechnen, wenn man sich ein Bild von den Leistungen des Ostheers und seiner Führung auf dem Vormarsch nach Vollendung der Eisenbahnbeförderung bis zur Entscheidungsschlacht machen will. Es ist hier nicht der Ort, eingehend die Lage zu erörtern, die der General bei seinem Eintreffen auf dem östlichen Kriegsschauplatz vorfand, um so weniger, als ich mich darüber an anderer Stelle geäußert habe.[1]) Ich erwähne daher nur kurz, daß um den 20. Dezember Garibaldi mit dem etwa 16000 Mann starken Vogesenheer in und um Autun zur Deckung der wichtigen Artillerie-Werkstätten von le Creuzot stand, bereit zu einem vor dem 19. Dezember verabredeten selbständigen Vormarsch in die Vogesen. Zu dessen Verschleierung und Deckung gegen den mit der 13. Division zu Auxerre und Umgegend stehenden General von Zastrow entsandte er am 23. die leichte Brigade Ricciotti von Château Chinon auf Tonnerre und Auxerre; von da hatte sich vor der Annäherung der Deutschen der Kommandeur der Subdivision Yonne, General Pallu de la Barrière, mit 6000 Mobilgarden und Mobilisierten auf Nevers zurückgezogen. Zur Rechten Garibaldis, am Ostfuß des Côte d'Or-Gebirges, stand die Division Cremer zwischen Beaune und Chagny, wohin sie nach der am 18. durch General Werder erlittenen Schlappe bei Nuits zurückgegangen war; noch 10000 Mann stark, hatte sie nunmehr die Aufgabe, den Ausschiffungspunkt des Ostheers Chagny

[1]) Kämpfe um Dijon S. 111—118, ferner sehr eingehend in Auxerre—Châtillon I S. 1 bis 195.

Digitized by Google

unter allen Umständen zu decken. Zu ihrer etwaigen Unterstützung konnte die hinter ihm im Ausbildungslager von Chagny stehende, für das XXIV. Korps bestimmte Brigade Bousquet in einer Stärke von 9 bis 10000 Mann dienen. Dem General Cremer waren ferner 6 bis 7000 Mann Mobilisés de Saône et Loire zu Verdun unterstellt, die durch Colonel Bourras' Corps franc des Vosges (etwa 1000 Mann) zu Seurre sur Saône gedeckt wurden. Links von der Saône befanden sich in der Linie Pesmes—Dôle 3 Marschbataillone unter Colonel Kingkler und mehrere Legionen Mobilisés du Jura unter Colonel Fischer. Den äußersten rechten Flügel bis zur Schweizer Grenze bildete das von der 25000 Mann starken Besatzung von Besançon abgezweigte 54. Marsch-Infanterieregiment unter Lieutenant-Colonel Bezet, dem die Verteidigung der Hochebene von Blamont und der Doubsübergänge zwischen Montbéliard und Besançon oblag. An Kriegsbesatzungen befanden sich in Belfort 15 bis 16000, in Langres 15000, in Auxonne 3900 Mann. Die sämtlichen auf dem östlichen Kriegsschauplatze stehenden, allerdings nicht durchweg operationsfähigen Truppen, ausschließlich der Festungsbesatzungen, mochten sich auf nahe an 60000 Mann belaufen.

Ihnen gegenüber befanden sich auf deutscher Seite folgende Streitkräfte: General v. Werder hatte nach dem Treffen von Nuits infolge des dort gefundenen hartnäckigen Widerstandes seine Absicht, nach Beaune vorzustoßen, aufgegeben und war nach Dijon zurückgegangen, wo die ganze badische Division (13 bis 14000 Mann) stand. Auf Werders Bericht über das stärkere Anwachsen der feindlichen Streitkräfte im Saônetal erhielt er am 22. Dezember vom Großen Hauptquartier die für sein Verhalten in der nächsten Zeit maßgebende telegraphische Weisung, vor entschieden überlegenen, gegen ihn anrückenden Kräften in der Richtung auf Chaumont auszuweichen, dadurch ließe sich eine Vereinigung mit dem zur Beobachtung von Langres abgezweigten Detachement Goltz (6000 Streitbare) und zugleich ein Zusammenwirken mit der in der Gegend von Auxerre stehenden 13. Infanteriedivision (13000 Mann) unter General von Zastrow ermöglichen. Sollte der Feind gegen Belfort entsenden, so hätte Werder wieder die Offensive zu er-

Digitized by Google

greifen; in erster Linie läge ihm die Deckung der rückwärtigen Verbindungen der I. deutschen Armee, erst in zweiter die Sicherung der Belagerung von Belfort ob.

Die Deckung der Verbindung zwischen dem Belagerungskorps und der badischen Division hatte Werder dem General v. Schmeling übertragen, der mit 8 Bataillonen, 6 Schwadronen und 4 Batterien der 4. Reservedivision in Gray und Gegend Aufstellung genommen hatte; den Rest seiner Division (7 Bataillone, 3 Schwadronen und 2 Batterien) hatte er zur Verstärkung des Belagerungskorps an General v. Treskow I abgeben müssen. General v. Zastrow hatte zur Sicherung seiner Verbindungen in Châtillon Oberst v. Barby mit 2 Bataillonen, 1 Schwadron und 2 Batterien zurückgelassen, Châteauvillain und Chaumont waren durch das Infanterieregiment Nr. 60 besetzt. Sonach standen auf der Linie Auxerre—Dijon und rückwärts nach Abzug der Belagerungstruppen im freien Felde rund 42 bis 43000 Mann zur Verfügung, wovon 15 bis 16000 auf General v. Zastrow entfielen.

Verfolgen wir nun in großen Zügen weiter, was Bourbaki während seines Vormarsches und in der Entscheidungsschlacht als Feldherr leistete. Die Ausschiffungspunkte waren für das XVIII. Korps Chagny, für das XX. und den Heeresrückhalt Châlon; am Jahresschluß waren dort noch nicht sämtliche Truppenteile auf der Bahn eingetroffen. Die Beförderung des XXIV. Korps von Lyon nach Besançon fand in den letzten Tagen des Jahres statt; am 29. kam dort General Bressolles selbst an. Aber schon seit acht Tagen war General Werder davon in Kenntnis gesetzt, daß für dieses Korps die Bahnlinie Lyon—Besançon von der Militärbehörde mit Beschlag belegt worden wäre. Da der General außerdem durch Nachrichten von verschiedenen Seiten zu der Ansicht gekommen war, daß der Feind mit 60000 Mann von Besançon auf Belfort vorrückte, so räumte er am 27. Dezember Dijon und vereinigte am 28. sein ganzes Korps bei Vesoul, unter Zurücklassung der Brigade Keller bei Gray und Aufstellung der 4. Reservedivision bei Villersexel.

Als Bourbaki im Laufe des 27. die Räumung von Dijon erfahren hatte, ließ er den General Cremer von Beaune dorthin

Digitized by Google

vorrücken, um die Stadt in Verteidigungszustand zu setzen, zu halten und durch eine Aufstellung im Weichbilde vorwärts zu decken. General Pellissier sollte mit seinen Mobilisierten die eigentliche Besatzung bilden. Bourbakis erneuerte Bitte, ihm zu diesem Zwecke nunmehr das XV. Korps zur Verfügung zu stellen, wurde wiederum abgeschlagen.[1]) Demnächst beabsichtigte er, seine beiden Korps zwischen Auxonne, Pontailler, Pesmes und Dampierre zusammenzuziehen und in dem kaum wahrscheinlichen Falle, daß Gray vom Feinde gehalten würde, gegen diese Stadt vorzugehen; dorthin sollte sich gleichzeitig das XXIV. Korps von Besançon aus wenden. Jedenfalls gedachte er den Gegner bei Vesoul aufzusuchen und unter günstigen Umständen anzugreifen. Die Frucht würde notgedrungen die Aufhebung der Belagerung von Belfort sein. Wenn er sich dann auf die Verbindungen des Gegners würfe, so könnte er der Verteidigung von Paris von wesentlichem Nutzen sein, vielleicht zur Aufhebung der Einschließung beitragen.

Freycinet machte ihn am 29. auf den Linksabmarsch Zastrows von Auxerre auf Tonnerre aufmerksam, wenn sich Bourbaki beeilte, könnte er früher als jener Vesoul und zwar voraussichtlich ohne Kampf gewinnen. Der General bemerkte dagegen, daß, wenn die feindlichen Verstärkungen beträchtlich wären, er sich bei seiner Schwäche auf die Defensive beschränken müßte; er bat deshalb um Verstärkung durch alle verfügbaren Kräfte. Statt dessen trieb ihn Freycinet wiederholt zur Eile an, da Gray überstürzt vom Feinde geräumt wäre — was vollständig unzutreffend war. Bourbaki stellte ihm am Abend in Aussicht, daß infolge der Verzögerung des Aufmarsches der Korps durch die strenge Kälte und die schlechten Vorkehrungen der Eisenbahnverwaltung das XX. Korps erst am 31. in Dôle, das XVIII. in St. Jean de Losne, das letztere am 1. Januar in Auxonne eintreffen würde. Freycinet forderte den General auf, Garibaldi zur Besetzung von Val, Suzon zum Schutze von Dijon gegen Zastrow zu drängen, wozu Bourbaki bekanntlich gar keine Befugnis hatte. Außerdem war am 29. auch noch nicht einmal in betreff Bressolles' und Cremers die Einheit-

[1]) Eichthal 180.

Digitized by Google

lichkeit des Oberbefehls auf dem Kriegsschauplatz hergestellt worden; denn an diesem Tage beantragte Bressolles unmittelbar bei Freycinet die Heranziehung der Division Cremer, die ursprünglich für das XXIV. Korps bestimmt gewesen war, nach Besançon. Der Delegierte antwortete darauf, vorläufig empfehle es sich, letztere im Verein mit Garibaldi operieren zu lassen; im übrigen sollte Bressolles in keiner Weise Bourbakis Plänen entgegenwirken![1])

Am 30. meldete Bourbaki, er würde, sobald die Räumung von Gray vollzogen wäre, die Stadt nur durch Cremer besetzen lassen und selbst nach Vesoul marschieren. Freycinet fuhr am 31. fort, ihn zur Eile anzuspornen, damit er sich zwischen die in der Versammlung bei Langres einerseits (Zastrow) und bei Vesoul andererseits (Werder) begriffenen feindlichen Korps zu werfen und ihre Vereinigung zu verhindern vermöchte. Um Mitternacht klagte er über „die verzweifelte Langsamkeit der Bewegungen". Das würde schließlich dahin führen, daß Bourbaki 70000 Feinde zur Rechten und vielleicht 80 oder 90000 zur Linken haben würde.[2]) Durch die Langsamkeit des französischen Aufmarsches hätten die Deutschen Zeit zu Gegenmaßregeln gewonnen und schleunigst ausgenutzt. Da sich nun Freycinet endlich überzeugte, daß gegen die deutschen Streitkräfte die französischen zu schwach waren, beschloß er am 31., Bourbaki durch das XV. Korps zu verstärken und dieses durch das in der Bildung begriffene XXV. Armeekorps ersetzen zu lassen. Er gedachte die Verstärkung nach Besançon zu schicken und von hier aus im Verein mit dem XXIV. Korps, 60000 Mann stark, gegen Belfort vorgehen zu lassen, während Bourbaki mit dem XVIII. und XX. Korps über Vesoul und Lure die gleiche Richtung einschlüge, um das Belagerungskorps zwischen zwei Feuer zu nehmen.[3]) Zur Ausführung dieses Planes sollte es nicht kommen, da bekanntlich die Bahnbeförderung des XV. Korps durch Verstopfung der eingleisigen Strecken infolge verschiedener Umstände solche Verzögerungen erlitt, daß sie erst am 16. Januar beendet war.

Inzwischen war nun endlich der Vormarsch des XVIII. Korps am 30. Dezember von Beaune, des XX. am 31. von Dôle aus

[1]) Perrot II 585 Nr. 722. — [2]) Eichthal 193. — [3]) Perrot II 598 Nr 750.

Digitized by Google

angetreten worden. Ob das lange Hinausschieben durch die Umstände tatsächlich gerechtfertigt war oder ob der Grund in dem später wiederholt beobachteten Zaudern und der Unentschlossenheit Bourbakis lag, läßt sich bei dem Mangel an amtlichen französischen Quellen für diesen Zeitraum nicht mit Sicherheit feststellen. Ein zeitraubender Fehler war es zweifellos, daß auf Anordnung de Serres' die Truppen des XX. Korps nicht, wie bestimmt, in Châlon ausgeschifft, sondern die Fahrt teils auf der unvollendeten Strecke über Dôle, teils auf dem großen Umweg über Mâcon, Bourg und Lons le Saunier nach Dôle fortgesetzt wurde. Andererseits hatte allerdings die Verzögerung für die Truppen den Vorteil, daß sie dadurch Zeit erhielten, sich von den Anstrengungen und Entbehrungen der winterlichen Eisenbahnfahrt zu erholen, die noch vielfach hervorgetretenen Mängel an Bekleidung und Ausrüstung abzustellen und sich an Mannschaften und Pferden zu ergänzen und die militärische Ausbildung zu vervollständigen. Der Einfluß auf die Truppen war nicht zu verkennen. Mehrfache Berichte sprechen sich übereinstimmend dahin aus, daß bei ihnen eine vortreffliche Stimmung geherrscht hätte, daß sie mit Begeisterung marschierten, daß die Marschdisziplin gefestigt und dadurch die Mannszucht überhaupt gefördert worden wäre, daß der Gesundheitszustand auf den Märschen in frischer Winterluft sich zusehends gebessert hätte, daß die Verpflegung regelmäßig und gut geliefert und das Vertrauen der Soldaten zu ihren Führern gekräftigt worden wäre — vor allen zum Oberbefehlshaber. Es ging alles gut, man fühlte, daß ein echter, tüchtiger, erfahrener Soldat an der Spitze stand und die Zügel in festen Händen hielt. Im freien Felde schienen die Machenschaften seiner politischen Gegner keinen Boden mehr zu finden.

Der Vormarsch ging seitens des XVIII. Korps über Beaune, St. Jean de Losne, Auxonne und Pesmes vor sich, wo am 2. Januar der Ognon überschritten wurde; von da marschierte es über Gy, Frasne le Château und Mailley in der Richtung auf Vesoul weiter. Das XX. Korps suchte dieses Ziel von Dôle über Marnay, Etuz, Voray, Rioz und Echenoz le Sec zu erreichen. Es fragt sich, ob die Bedrohung von Dijon durch General Zastrow, der inzwischen seinen Linksabmarsch in die

Digitized by Google

Gegend von Châtillon vollzogen hatte und am 2. Januar durch starke Kolonnen gegen die Hauptstadt der Côted'Or aufklären ließ, auf die Bewegungen des XVIII. Korps etwas verzögernd eingewirkt hat. Aber Bourbaki sah sich dadurch veranlaßt, die schon auf dem Vormarsch nach Champlitte befindliche Division Cremer zum Schutze von Dijon zurückkehren und die Brigade Questel des XV. Korps mit 2 Batterien am 4. Januar dorthin fahren zu lassen.[1] Ja, de Serres schlug sogar vor, das ganze XV. Korps hinzuschicken, um einen strategischen Rückhalt auf dem bedrohten Flügel zu haben.[2]

Wie beabsichtigte Bourbaki zu operieren? Sein Vormarsch war zunächst auf Vesoul gerichtet, wo er General Werder wußte. Wenn er auch am 3. abends nach Bordeaux telegraphierte, er würde, falls die Preußen Vesoul zu verteidigen beabsichtigten, am 6. zum Angriff vormarschieren, so war er doch der Ansicht, daß Werder dort nicht stehen bleiben würde, sondern nach dem Aufmarsch des Ostheeres südlich der Stadt sie räumen, ebenso wie er vorher Dijon und Gray ohne Kampf aufgegeben hatte.[3] Am 5. vollendete er seinen Aufmarsch: das XVIII. Korps stand mit seinem Hauptquartier in Mailley, das XX. Korps in Magnorey, der Heeresrückhalt in Bonlot, das XXIV. Korps zwischen Baume les Dames, Rigney und Chaudefontaine.

Auf die Nachricht, daß in Rougemont 20000 Franzosen erwartet würden, zog Werder am 4. Januar die 3. badische Brigade (Keller) von Gray nach Bellefaux und nördlich näher nach Vesoul heran, schob die beiden anderen badischen Brigaden nach Vallerois, östlich von Villersexel, und nach Esprels, westlich von diesem Städtchen, das Detachement Goltz nach diesem selbst und Esprels, die Division Schmeling nach dem Straßenknoten St. Ferjeux (Straßen Villersexel—Montbéliard und Belfort—Besançon über Rougemont) vor. An demselben Tage traf

[1] Näheres über diese Vorgänge findet sich in meinen Büchern „Kämpfe um Dijon", S. 121 und 222 und „Auxerre-Châtillon" I, S. 244—247.

[2] Perrot II 628, Nr. 7120.

[3] Varnhagen, „Ostheer", S. 54.

Digitized by Google

Bourbaki mit seinem Hauptquartier in Besançon ein, um sich persönlich von dem Verteidigungszustand der Festung und von der Ausführung der ausbedungenen Ansammlung von Lebensmitteln und Schießbedarf für das Ostheer zu überzeugen. Er sah, daß nach letzterer Richtung noch nichts geschehen war, berichtete darüber sofort an das Kriegsministerium und erteilte dem am 5. eintreffenden Generalintendanten Friant, wie erwähnt, die weiteren Weisungen. Bourbakis Aufenthalt in Besançon war für die Fortsetzung seiner Operationen entscheidend. Am 5. morgens hielt er dort einen Kriegsrat ab, bei dem jedenfalls de Serres und Leperche zugegen waren und wozu auch der Generalstabschef der 7. Militärdivision de Bigot zugegen gewesen zu sein scheint. Da der General mit seinen wenig festen Truppen einen Angriff im offenen Felde wo möglich zu vermeiden wünschte, Werder aber anscheinend einen solchen erwartete, so lieh Bourbaki de Bigots Vorschlägen Gehör, den Gegner aus seiner bei Besoul eingenommenen Stellung durch einen Rechtsabmarsch hinaus zu manövrieren. Hierzu sollte ein Angriff der Division Cremer von hinten mit helfen. Bigots Plan ging aber viel weiter, nämlich dahin, mit drei Korps geradeswegs gegen die Lisainestellung, wo er Werder sicher zu treffen glaubte, loszumarschieren, ihn dort, ohne ernstlich anzugreifen, festzuhalten und mit einem Korps gleichzeitig über die Hochfläche von Blamont und die Allaine nach der Hochfläche von Dambenois in den Rücken der Deutschen vorzudringen. Zu diesem Zwecke genehmigte Bourbaki die Weiterfahrt des ankommenden XV. Korps von Besançon bis Clerval. Durch Bourbakis geplante Flankenstellung bei Villersexel—Esprels wurde Werder die gerade Straße von Besoul nach Montbéliard gesperrt und die Straße Besoul—Lure—Belfort derartig bedroht, daß Bourbaki ihre Benutzung für ausgeschlossen hielt. Auf welche Weise er aber die erhoffte Versprengung Werders zustande zu bringen gedachte, wenn ihn die französischen Hauptkräfte nicht angegriffen, ist nicht ersichtlich.[1])

Die Ausführung des Rechtsabmarsches aber geschah nicht sofort. Bourbaki verlegte sein Hauptquartier am 5. nach Voray und

[1]) Vgl. Varnhagens Ausführungen S. 55 ff.

Digitized by Google

ließ den Tag verstreichen in der Hoffnung, daß sich Werder doch noch zur Räumung von Besoul entschließen würde. Erst am Abend gab er den Befehl für den am 6. beginnenden Rechtsabmarsch aus, durch den das XX. Korps die Gegend von Roches sur Linotte, Ormenans und Fontenois, das XVIII. Korps die Gegend von le Magnoray (2. Division), Mailley (3.), Courboux und Authoison (1.), der Heeresrückhalt Traitiéfontaine und Vicilles Granges, das XXIV. Korps die Gegend von Rougemont—Tournans, das Oberkommando Montbozon erreichte.[1])

Am 6. abends traf der erste Eisenbahnzug des XV. Korps in Besançon ein und wurde von dem in der Stadt noch zurückgebliebenen de Serres sofort nach Clerval weiter befördert. Trotzdem dieser Bahnhof als Nebenbahnhof an eingleisiger Strecke aller erforderlichen Ausladungsvorkehrungen entbehrte, so war er doch neuerdings zum Ausschiffungspunkt bestimmt worden. Zugleich lief von dem Abgangspunkt das Telegramm ein, daß das ganze Korps in Zügen mit halbstündigen Zwischenräumen unterwegs wäre und die letzten drei Batterien in der Nacht zum 7. abgelassen werden würden. Die Einschiffung war also vollkommen glatt vor sich gegangen. Die Hemmungen auf der eingleisigen, durch die rollenden Verpflegungsmagazine verstopften Bahn sollten erst eintreten: einerseits durch die räumliche Minderwertigkeit des einzigen und ungeeigneten Bahnhofs, andererseits durch Schnee und Kälte. Diese Einwirkungen brachten das Korps an den Rand der Zerrüttung.

Am 7. kam Bourbakis Rechtsabmarsch im allgemeinen wieder zum Stehen, angeblich wegen Verpflegungsschwierigkeiten, weil bei der schlechten Witterung und den spiegelglatten Straßen im Gebirgslande die Proviantzüge nur mühsam vorwärts kamen und mangelhaft eintrafen. Der General wollte aber auch die Ankunft des XV. Korps abwarten, von dem ihm erst das Ankommen einer Brigade in Besançon bekannt geworden war. Endlich beabsichtigte er Aufklärung über die Stärke des Feindes bei Villersexel einzuziehen. Wenn ihm Freycinet über diese Unterbrechung seiner Operation Vorwürfe

[1]) Varnhagen S. 75 und 76.

Digitized by Google

machte, so waren diese gerechtfertigt. Der Aufklärungsdienst wurde bei dem Ostheere sehr unzureichend gehandhabt. Obschon das linke Flügelkorps (XVIII.) eine Reiterdivision hatte, ahnte man nichts davon, daß General Werder auf die Nachricht von dem Anmarsch dreier feindlicher Korps auf den Straßen von Grandvelles, Rioz und Rougemont schleunigst vor Tagesanbruch am 6. Januar aus der Gegend von Villersexel in eine Aufstellung zwischen Port sur Saône und Frotey (südöstlich von Vesoul) zurückgegangen war. Die Aufstellung der französischen Streitkräfte hätte es unschwer ermöglicht, daß im Laufe des Tages sichere Nachrichten über das Verschwinden der Deutschen bei Villersexel und ihre Zusammenziehung bei Vesoul im Hauptquartier einliefen. Bourbakis Untätigkeit am 7. Januar konnte für ihn verhängnisvoll werden. Es war von höchster Wichtigkeit, das Korps Werders, bevor Zastrow heran sein konnte, durch einen Angriff unschädlich zu machen. Das XXIV. Korps konnte im Laufe des Tages so weit herangeholt werden, daß es am Schlachttage, dem 8., gegen die linke Seite Werders eingreifen, diesen also von Belfort abdrängen konnte. Zur Verpflegung standen den Truppen zunächst die eisernen Portionen zur Verfügung, zur Heranschaffung der Kolonnen mußten während des Zusammenziehens am 7. und 8. alle Kräfte in Bewegung gesetzt werden. Auch ohne das XV. Korps war Bourbaki Werder sehr überlegen.

Während Bourbaki untätig stehen blieb, regte Freycinet den Gedanken an, die durch das bevorstehende Eintreffen des Vogesenheeres in Dijon frei werdende Division Cremer nicht nach Vesoul heranzuziehen, sondern auf Langres vorzuschieben, um sich dort durch 10 000 Mann der Besatzung zu verstärken und gegen die feindlichen Verbindungen zu wirken, sowie den Anmarsch von Verstärkungen für Werder von Chaumont oder Châtillon aus zu verhindern. Bourbaki ging anfangs auf diesen Plan ein, gab aber im letzten Augenblick Cremer wieder Gegenbefehl und zog ihn an den linken Flügel des Hauptheeres heran. Falls Werder sich in seiner Stellung zwischen Port sur Saône und Vesoul schlagen wollte, hätte Cremer, auf dem rechten Saôneufer gegen dessen rechte Seite vorgehend, vorteilhaft mitwirken können. Bourbaki ging beim

Digitized by Google

Heranziehen der Division, einer der brauchbarsten des Heeres, von dem an und für sich ganz richtigen Gedanken aus, in möglichster Stärke bei der Entscheidungsschlacht auftreten zu können. Andererseits hatte er bisher in seinen Berechnungen über sie noch nicht frei verfügen können, da Freycinet sie noch in der Hand behalten und so eben erst dem General Bressolles verweigert hatte. Der General mußte es sich klar machen, daß bei seinen gespannten Beziehungen zu Garibaldi und bei der Unsicherheit einer Unterstützung durch den letzteren, die verstärkte Division, gestützt auf Langres, einer feindlichen Operation gegen seine linke Seite und seine Verbindungen bedeutende Schwierigkeiten entgegensetzen konnte, namentlich wenn sich Garibaldi, was wahrscheinlich war, durch die bekannte Rührigkeit Cremers zu willigerer und wirksamerer Mitarbeit hinreißen lassen würde. Jedenfalls würde ihre vereinte Tätigkeit dem Ostheere die erforderliche Zeit verschafft haben, um sich allen etwaigen Verlegenheiten rechtzeitig entziehen zu können. Es ist anzunehmen, daß die Befolgung des Rates Freycinets die späteren Operationen Manteuffels in einem Grade beeinflußt haben würde, daß der schließliche Zusammenbruch des Ostheeres vermieden worden wäre.

Freycinets mißbilligende Depesche veranlaßte Bourbaki, den Vormarsch am 8. wieder aufzunehmen. Es gelangte das XXIV. Korps in die Gegend von Fallon, Cuse, Grammont und Cubry, das XX. nach Rougemont, Bonnal und Cubrial, das XVIII. nach Thieffrans, Fontenois les Montbozon und Soulans, der Heeresrückhalt nach Aubertans und Villers Pater, das große Hauptquartier blieb in Montbozon.[1])

Bourbaki hatte schon seit dem 6. die durch die Lage von Villersexel begründete Ansicht geäußert, daß er dort den ersten Zusammenstoß mit den Deutschen haben würde. Noch am frühen Morgen des 8. hatte er sich in diesem Sinne dem General Chanzy gegenüber in einer Depesche ausgesprochen. Als er kurz darauf von Montbozon persönlich zur Besichtigung des voraussichtlichen Gefechtsfeldes vorritt, erhielt er vor Villersexel von einem Offizier der Vorposten die Meldung, daß die Stadt von den Deutschen geräumt wäre, was bekanntlich schon am 6. erfolgt war.[2])

[1]) Varnhagen S. 78. — [2]) Eichthal 220.

Digitized by Google

Wo diese geblieben waren, darüber herrschte völlige Unklarheit.[1]) Ein in Noroy le Bourg beobachteter deutscher Posten schien verschwunden zu sein; man wußte nicht, ob er auf Lure oder auf Stellungen nördlich von Vesoul zurückgegangen wäre. Nur Streifen und kleine Abteilungen hatte man südlich von dieser Stadt bemerkt, die anscheinend den Rückzug decken oder nur eine Zusammenziehung daselbst verschleiern sollten. Vesoul und die Straße nach Luxeuil schien Werder nach Ansicht des französischen Hauptquartiers halten zu wollen. Angesichts dieser Verhältnisse beschloß Bourbaki im Einverständnis mit de Serres und de Freycinet am 9. Januar den Rechtsabmarsch des Heeres fortzusetzen und sich der Stadt Villersexel, des Knotenpunkts der Straßen von Montbéliard nach Vesoul und von Besançon nach Lure zu bemächtigen. Alsdann stand es ihm immer noch frei, entweder auf Vesoul zu operieren, oder auf Belfort abzumarschieren oder sich auf Lure zwischen Werder und Treskow zu werfen. Ob auf den Entschluß zur Bewegung gegen Belfort eine am Abend des 7. von Gambetta persönlich an Bourbaki gerichtete Depesche eingewirkt hat, des Inhalts, daß nach ganz sicherer Quelle nicht bloß Baden und die deutschen Länder, sondern auch die Vogesen und die französische Grenze gänzlich von feindlichen Truppen entblößt wären, bleibe dahingestellt.[2]) Immerhin war der in Aussicht genommene Marsch nur kurz und betrug für das XXIV. Korps nach Bellechevreux etwa 13, für das XX. nach Villargent 12, für das XVIII. nach Esprels—Villersexel bis 16 km. Die vom XV. Korps bisher bei Clerval angelangten Kräfte (eine Brigade) verwendete Bourbaki auf dem äußersten rechten Flügel zur Besetzung der Hochfläche von Onans an der Straße Clerval—l'Isle—Arcey. Die Ungewißheit über die Absichten des Gegners ließ Bourbaki nicht zu einem Entschluß kommen, entschieden auf Belfort zu marschieren; am 10. hätte er den Entsatz herbeiführen können, wenn er zur Deckung dieser Operation genügende Kräfte Werder gegenüber zurückgelassen hätte.

[1]) Tel. de Serres' vom 9. Januar 2^{47} Uhr nachmittags bei Perrot II 651, Nr. 7106. — [2]) Ib. 644 Nr. 758.

Digitized by Google

Im deutschen Hauptquartier befand man sich zu jener Zeit in nicht geringerer Ungewißheit über die Absichten der französischen Heeresleitung. Die letzte Weisung, die Werder von Moltke empfangen hatte, war unter der Annahme, daß Bourbaki sich mit dem I. Loireheer noch bei Nevers befände, erteilt worden und hatte die Wiederaufnahme der Offensive anempfohlen. Die fortgesetzten Aufklärungen der deutschen Truppen hatten im Laufe der letzten Tage, und namentlich am 8. festgestellt, daß die feindlichen Vorposten südwestlich von Vesoul schwächer wurden, dagegen südöstlich sich verstärkten. Diese Anzeichen eines Rechtsabmarsches des französischen Heeres wurden fast zur Gewißheit durch die Beobachtung einer mindestens 15000 Mann starken Marschkolonne auf dem Wege von Authoison gegen Montbozon. In der Mondnacht zum 9. wurden die bisher besetzt gewesenen Dörfer südlich von Vesoul frei, dagegen die Stadt Villersexel von den Franzosen besetzt gefunden. Der Rechtsabmarsch des Feindes war dadurch außer Zweifel gestellt. Werder beschloß nun ungesäumt den beabsichtigten Vorstoß gegen die linke Seite und den Rücken des feindlichen Heeres, um es zum Stehen und zur Entwickelung zu zwingen und dadurch Zeit zu gewinnen, um den Vorsprung von einem Tagesmarsch einzuholen und alsdann ohne Säumen in die vorbereitete Verteidigungsstellung hinter dem Abschnitt des Lisainebachs vor Belfort einzurücken. In den ersten Morgenstunden des 9. ließ er die Division Schmeling nach Villersexel, das Detachement Goltz über Noroy le Bourg ebendahin und die badische Division über Vy les Lure nach Athésans abmarschieren. Gegen 9 Uhr vormittags griff General Schmeling die französischen Vortruppen zu Villersexel an und setzte sich innerhalb zweier Stunden in völligen Besitz der Stadt. Das um die Mittagsstunde erfolgende Anrücken des XX. Korps führte zu dem Treffen von Villersexel, bei dem später auch Teile des XVIII. Korps mitwirkten und auf das näher einzugehen hier nicht der Ort ist. Es genügt hervorzuheben, daß General Bourbaki hierbei alle seine vortrefflichen und fortreißenden Eigenschaften als Truppenführer, die ihn in früheren Kriegen ausgezeichnet hatten, von neuem bewies, daß er aber als Heerführer sich seiner Aufgabe wiederum nicht gewachsen zeigte. So verstand er es nicht, sich ein

Digitized by Google

klares Bild über die Gefechtslage um 2^{30} Uhr nachmittags zu machen: er fühlte nicht, daß es sich nicht um ein Ortsgefecht, daß es sich vielmehr um eine Schlacht handelte, bei der es von ihm allein abhing, sie für den Feldzug zu der entscheidenden zu machen. Denn er dachte nicht daran, das XX. Korps anzuweisen, durch die Division Polignac die Ostseite von Villersexel kräftig angreifen zu lassen; vor allem aber unterließ er es, das XXIV. Korps, das es vermied, auf den Kanonendonner loszumarschieren, sondern unempfindlich dagegen sein vorgeschriebenes Marschziel zu erreichen sich bestrebte, nach dem Gefechtsfelde heranzuziehen, um für die Entscheidung zur Hand zu sein. Oder aber — und er würde damit vielleicht einen glänzenderen Beweis seiner Feldherrngabe dargetan haben — er mußte, während Werder durch den Kampf bei Villersexel festgehalten wurde, bewußt 2 Divisionen des XXIV. Korps und die verfügbaren Truppen des XV. hinter der Gefechtslinie hinweg auf Arcey weiter marschieren und die schwachen Kräfte des Oberst v. Bredow über den Haufen werfen lassen, anstatt vor ihnen tatenlos Halt zu machen. —

Das Treffen von Villersexel wurde in ganz Frankreich als ein glänzender Sieg gefeiert und hatte zur Folge, daß das militärische Ansehen Bourbakis in allen Schichten der Bevölkerung, selbst bei seinen Gegnern, wieder hergestellt wurde, und auch die Regierung mit Worten der Anerkennung nicht kargte. Bourbaki glaubte selbst einen Sieg erfochten zu haben — und mit Recht. Er hatte unzweifelhaft einen taktischen Erfolg davongetragen, der namentlich auf das Vertrauen und die Zuverlässigkeit seiner Truppen von förderndem Einfluß war. Aber der taktische Erfolg sollte zu einem strategischen Mißerfolg werden, weil Bourbaki seinen Sieg nicht ausbeutete Das XIV. Armeekorps war nach dem Treffen nach Aillevans zurückgegangen, die Division Schmeling hatte sich hinter Scey und Ognon in dem Dreieck St. Sulpice, Villafans und Longevelle aufgestellt und blieb dort bis 9 Uhr vormittags stehen. Mit dem Frühesten hätte Bourbaki diesen, seinem Heere am nächsten stehenden Teil des Feindes angreifen, am Abmarsch verhindern und dadurch Werder zu einer Entscheidungsschlacht zwingen müssen. Aber infolge des überaus hartnäckigen

Digitized by Google

Widerstandes, der von den deutschen Truppen bis tief in die Nacht hinein in der Stadt Villersexel selbst, im Schloß und in den naheliegenden Dörfern geleistet worden war, wurde Bourbaki zu einer Überschätzung der deutschen Kräfte verleitet, er glaubte sie durch ansehnliche Zuzüge aus Deutschland verstärkt. Anstatt daher selbst zum Angriff überzugehen, vermutete er, daß der Gegner ihn angreifen würde. Schon aus seiner ersten nach dem Kampfe eine halbe Stunde nach Mitternacht an den Kriegsminister gerichteten Depesche[1]) erhellt, daß er eine Entscheidung noch erwartete. Denn er schreibt: „Wir sind Herren unserer Stellungen; alle Befehle sind erteilt, um in geziemender Weise einem Angriff des Feindes zu begegnen, wenn es zu einem solchen kommen sollte, und um jedwede andere Anordnungen zu treffen, die die Umstände etwa erforderlich machen sollten." In erster Linie glaubte man aber mit Sicherheit im französischen Hauptquartier an eine neue Schlacht, „bataille", wie de Serres am 10. um 1^{40} Uhr nachmittags an Freycinet telegraphierte[2]), „que l'ennemi doit absolument livrer, qu'elles qu'en soient les conditions, s'il a conscience de sa situation par rapport á la nôtre; ... notre situation comme face et positions est beaucoup plus belle qu'hier où l'ennemi avait tous avantages. Nous prendrons, s'il y a lieu, l'offensive."

Im französischen Hauptquartier legte man sich hiernach Werders Angriff vom vorigen Tage, wie Varnhagen treffend ausführt,[3]) folgendermaßen aus: „Werder hat mit Rücksicht auf die Flankenstellung des in nördlicher Richtung vorrückenden Ostheeres zur Straße Besoul—Lure—Belfort nicht gewagt, diese Straße zum Marsche nach Belfort zu benutzen und hat deshalb am vergangenen Tage mit seiner ganzen Streitmacht versucht, bei Villersexel auf Belfort durchzubrechen, um die Straße Villersexel—Montbéliard zu benutzen. Also ist die Abschneidung Werders vom Belagerungskorps auch ohne die Besetzung der erstgenannten nördlichen Straße erreicht und Werder muß, wofern er nicht auf die Deckung des Belagerungskorps verzichten will, das französische Heer bei Villersexel abermals angreifen, während unterdessen das durch

[1]) Eichthal 224. — [2]) Perrot II 655 Nr. 408. — [3]) S. 73.

Digitized by Google

diese Aufstellung der drei anderen Korps gedeckte XV. Korps von Clerval aus gegen das wehrlose Belagerungskorps vorrückt. Der nächste Zweck des Rechtsabmarsches war nach französischer Auffassung also glänzend erreicht. Und da nicht zu befürchten war, daß Werder bei seinem mit Sehnsucht erwarteten erneuten Angriff mehr Glück haben würde als am 9., so war der Entsatz Belforts sicher".

Aber der feindliche Angriff blieb aus. Werder trat um 9 Uhr vormittags seinen Abmarsch mit den letzten Truppen an, Bourbaki aber blieb stehen und, anstatt sich auf die getrennt marschierenden deutschen Kolonnen zu werfen, ließ er sein siegreiches Heer durch Aufwerfen von Schützengräben und Anlage von Batteriedeckungen am Ognon sich verschanzen![1]) Bourbaki begnügte sich damit, seine Stellung abzureiten und seinen rechten Flügel dadurch zu verstärken, daß er den Heeresrückhalt unter General Pallu nach Courchaton (halbwegs zwischen Villersexel und Arcey) schob. Am Abend meldete er nach Bordeaux, daß er am 11. alle Korps nach dem rechten Flügel zu schieben gedächte; dann fügte er hinzu: „Die Wege sind mit Glatteis bedeckt. Die Ausführung der Fuhren der Artillerie und der Heeresverwaltung leidet unter den größten Schwierigkeiten. Wenn der Zustand der Wege und die Versorgung der Truppen mit Lebensmitteln es gestatten, so werde ich übermorgen am 12. versuchen, die Stellung von Arcey zu nehmen, die, in Verbindung mit Villersexel, mir gestattet, jede Verbindung zwischen Vesoul und Montbéliard zu unterbrechen." Daraus geht hervor, daß Bourbaki am Abend des 10. noch nicht wußte, was aus Werders Truppen geworden war, ja, daß er zu glauben schien, sie wären nach Vesoul zurückgegangen, und daß er annahm, der Weg nach Belfort führe für sie nur über Montbéliard!

Im Laufe des Tages ging ihm von der amtlichen Nachrichtenstelle zu Bordeaux die Mitteilung zu, daß General Zastrow mit der 13. Division und der Landwehr-Division Debschitz(!), 25 000 Mann stark, am 9. in Eilmärschen von Auxerre auf Chablis abmarschiert wäre, daß ferner der Anmarsch von Truppen von Paris, die aber Joigny noch nicht überschritten hätten, gemeldet worden wäre.

[1]) Nach Amédée le Faure.

Werder sollte sich mit 2 Divisionen, 35 000 Mann, nordwärts von Vesoul, Treskow mit 15 Bataillonen, 16 Schwadronen und 6 Batterien vor Belfort befinden und letzterer durch neuerliche Unterstützungen an Landwehr auf 45 000 Mann angewachsen sein; über die Bestimmung der 14. Division wäre noch nichts bekannt. Gambetta nahm diese Nachrichten sehr ernst; denn am 13. schrieb er nach Paris an Jules Favre, daß von dort 100 000 Deutsche in Eilmärschen durch das Land von Auxerre und durch Burgund gegen Bourbaki abgerückt wären und forderte ihn wiederholt zu kräftigen Ausfällen gegen den zurückgebliebenen dünnen Artillerieschleier auf. Auf Bourbaki hätten die neuen Nachrichten die Wirkung haben müssen, ihn zur möglichsten Beschleunigung seiner Operationen gegen Werder anzutreiben, um wenigstens mit ihm fertig zu werden. Sie machten aber keinerlei Eindruck; der General begnügte sich mit einer kaum merklichen engeren Zusammenschiebung seiner Armeekorps.

Der Advokat Doussaint, der den Feldzug als Intendanturbeamter beim XVIII. Korps mitgemacht hat, nimmt kräftig gegen die Ansicht Stellung, als ob Verpflegungsschwierigkeiten die Veranlassung zu der Untätigkeit des Heeres nach Villersexel gegeben hätten; er sagt:[1]) „Das ist ein ebenso leichtes wie schlau erdachtes (ingénieux) Mittel, um das gute Publikum irre zu führen und alle möglichen Fehler unserer kommandierenden Generale zu bemänteln . . . Aber wir wollen einmal die Annahme zulassen, daß Verwaltung und Regierung das Heer nicht rechtzeitig mit Verpflegung versehen hätten, trotzdem zwei Eisenbahnlinien zu ihrer Verfügung standen, die von Nevers nach Besançon und die von Lyon nach Besançon. Das wäre allerdings ein unverzeihlicher Fehler gewesen. Aber bis zum heutigen Tage habe ich nicht die kleinste Spur von einer solchen Vernachlässigung weder bei allen Vorgängen, an denen ich teilgenommen habe, noch in den über den Feldzug des Ostheeres bekannt gewordenen Urkunden gefunden .... Es ist also schwer, den Einwand ernst zu nehmen." Diese Anschauung wird in Admiral Penhoats Marschtagebuch bestätigt, in dem es über den 11. Ja-

[1]) II. 172.

Digitized by Google

nnar heißt:[1]) „Trotz der schwierigen Wege hatte man doch Brot, Fleisch und eine Anzahl unbedingt nötig gewordener Effekten."

Die Bemerkung in Bourbakis oben erwähnter Depesche, wonach am 12. auch die Brigade Questel des XV. Korps von Montbozon her mitzuwirken imstande wäre, während Cremer auf Port sur Saône vorrückte und Werders Rückzug bedrohte, schien darauf hinzudeuten, als ob es dem Oberbefehlshaber besonders daran gelegen wäre, die Ankunft des XV. Korps und Cremers abzuwarten, bevor er seine Operationen fortsetzte. Donssaint meint, dies wäre ebenfalls nur Ausrede gewesen, wie mit der Verpflegung. Die Wahrheit wäre: „Wir sind nach dem Erfolge von Villersexel in Untätigkeit geblieben, weil wir keine genauen Nachrichten über die Stärke und Stellung des Feindes hatten .... Und wir können angesichts der sich am 11. Januar vollziehenden Tatsachen nicht umhin, die Ansicht zu vertreten, daß General Bourbaki es an diesem Tage an Initiative und klarem Blick fehlen ließ. Denn wenn er hätte ahnen können, daß Werder, als er mit seinem Heer schleunigst von Villersexel abzog, die Absicht hatte, sich an die Ufer der Lisaine zu flüchten, um sich dort zu befestigen und furchtbare Schanzen anzulegen, so unterliegt es keinem Zweifel, daß er nicht gezaudert hätte, ihn gleich vom 11. an zu verfolgen ..... Tatsächlich bentete das Ostheer am 11. seine Erfolge bei Villersexel nicht aus, weil sein Oberbefehlshaber dachte, daß Werder stärkere Kräfte hätte als er."

Der Mangel an Nachrichten über die Stärke und Bewegungen des Gegners wird in der Tat der vornehmlichste Beweggrund zu Bourbakis Untätigkeit in diesen Tagen gewesen sein. Seine Reiterei versagte, wie erwähnt, völlig, am 10. und 11. scheint sie ganz brach gelegen zu haben, und in dem am 11. für den 13. ausgegebenen Heeresbefehl wurde das XVIII. Korps angewiesen, sich vorwärts und zur Linken aufzuklären, obwohl dort der Feind längst verschwunden war; die Reiterei stieß also nun in die Luft. Der Reiterdivision des XV. Korps wurde die Aufgabe zuerteilt, das Land zwischen Doubs und der Straße Arcey—Montbéliard

[1]) Pag. 52.

Digitized by Google

aufzuklären. Die Haupttätigkeit der Reiterei war hiernach auf die Flanken verlegt, für die im Ostheere überhaupt unausgesetzt die größten Besorgnisse vorherrschten, darüber wurde dann die Hauptsache — in diesem Falle das Vorstoßen in der Front — unterlassen. Der Einwand der Schwierigkeit des Geländes für ihre Fortbewegung ist angesichts der Leistungen der deutschen Reiterei unter denselben Verhältnissen nicht zutreffend. Dagegen ist eine Minderwertigkeit in der Ausbildung bei der Reiterdivision des XVIII. Korps, die nur aus Marschregimentern bestand, zuzugeben, nicht aber bei den zahlreichen Linienregimentern der Reiterdivision des XV. Korps.

Die schlechte Bedienung Bourbakis mit Nachrichten ging so weit, daß er, wie aus seiner am 11. an den Kriegsminister gerichteten Depesche hervorgeht,[1]) noch nicht einmal an diesem Tage darüber im Klaren war, ob er Werder bei Vesoul, bei Lure oder bei Belfort zu suchen hätte. Er vermutete allerdings, daß ihn sein Gegner hinter der Lisaine erwarten würde. Zum Vorstoß nach jeder dieser drei Richtungen betonte er nochmals die Notwendigkeit der Wegnahme der Stellung von Arcey, weil diese seine Verbindung mit dem Eisenbahnendpunkt Clerval vollständig beherrschte. Wenngleich er bei der Wichtigkeit, die er diesem Unternehmen beimaß, bekanntlich schon am 11. die Anordnungen für den 13. traf, so rührte er sich doch am 12. nicht vom Fleck, ungeachtet ihm von verschiedenen Seiten die Botschaft zugetragen wurde, daß der größte Teil des Heeres des Prinzen Friedrich Karl gegen ihn in Bewegung wäre. Wieder führte Bourbaki zur Erklärung seines Stehenbleibens am 12. als Gründe Verpflegungsschwierigkeiten ins Feld, hervorgerufen durch die weite Entfernung des Heeres von der Eisenbahn, durch das Glatteis, die Straßensteigungen und die ungenügende Zahl von Fuhrwerk, namentlich beim XXIV. und XV. Korps.

Freycinet war mit der Operation auf Arcey nicht einverstanden, weil er noch immer an den Fortbestand der Zweiteilung der deutschen Streitkräfte auf diesem Kriegsschauplatze — bei Belfort und bei Vesoul — glaubte und der Ansicht war, daß der Besitz von Arcey zu dem Getrennthalten der beiden Teile nicht

[1]) Eichthal 228.

Digitized by Google

mehr beitragen würde, als Bourbaki durch das Treffen von Villerseel schon erreicht hätte. Er stimmte daher für den Vormarsch auf Lure, um Werders Abmarsch auf Belfort und eine Vereinigung mit Treskow dadurch zu verhindern, dagegen billigte Freycinet Cremers Richtung auf Vesoul gegen Werders Rücken.[1])

Über das XV. Korps konnte Bourbaki noch immer nicht vollständig verfügen; infolge der Verstopfung der Bahnen saß es zum großen Teil noch auf den Bahnhöfen und den Strecken zwischen Dijon und Clerval fest, so daß selbst Freycinet am 12. vorschlug, man sollte die Truppen lieber aussteigen und zu Fuß weiter marschieren lassen, namentlich Reiterei und Artillerie wegen der höchst mangelhaften Ausladeanlagen auf dem Bahnhof Clerval.[2])

In der Nacht des 12. gingen dem Hauptquartier von der amtlichen Nachrichtenstelle zu Bordeaux Ergänzungen zu den Nachrichten vom 10. abends zu. Danach bestätigte sich der Abmarsch Zastrows mit 25 000 Mann am 9. von Auxerre nach Châtillon; vom II. Korps wäre anzunehmen, daß es vollständig mit 25 000 Mann von Paris im Anmarsch wäre; mit Sicherheit wären von seinen 8 Regimentern 5 festgestellt worden; es wäre am 11. bei Auxerre eingetroffen; ob sich auch die 18. Division im Marsch befände, wäre noch festzustellen. Dagegen befände sich Prinz Friedrich Karl noch immer Chanzy gegenüber. „La concentration des troupes prussiennes s'opère activement vers l'Est, et dans 6 à 8 jours, si vous attendez, vous aurez beaucoup de monde sur les bras.“ Hierdurch ist festgestellt, daß Bourbaki bereits in der Nacht zum 13. Januar von amtlicher Stelle eine Warnung in Händen hatte, die ihn darauf aufmerksam machte, daß er schon am 18. oder 20. mit einer Einwirkung der erwähnten preußischen Korps zu rechnen haben könnte.[3]) An dem tatsächlichen Vorhandensein dieser Gefahr konnte nun Bourbaki wohl nicht mehr zweifeln. Er mußte sich darauf gefaßt machen, daß Manteuffel vom 18. ab bei Vesoul oder, wenn er unmittelbar gegen seine Rückzugslinie vordrang, vom 20. ab bei Dôle stehen konnte. Beabsichtigte daher Bourbaki

[1]) Perrot II 665, Nr. 7867. — [2]) Ib. 670, Nr. 722. — [3]) Ib. Nr. 7709.

Digitized by Google

die Operationen gegen Werder fortzusetzen, so mußte am erstgedachten Tage das Ostheer, nachdem es diesen Gegner geschlagen und völlig unschädlich gemacht hatte, wieder in der Linie Lure—Villersexel mit umgekehrter Front gegen Vesoul aufmarschiert und kampfbereit stehen, eine Bewegung, die mindestens drei Tage einschließlich eines Ruhetages nach der Schlacht, erforderte. Am 15. war hiernach der späteste Zeitpunkt, wo die Entscheidung fallen mußte. Wenn aber Manteuffel geradeswegs gegen die Verbindungslinie des Ostheeres operierte, so hatte dieses reichlich 6 Märsche ohne Ruhetag von Montbéliard-Héricourt auszuführen, um sich ihm vorzulegen: sie mußte also von dort spätestens am 14. aufbrechen. Für letzteren Fall hätte aber die Entscheidung gegen Werder spätestens am 13. erfolgen müssen. Stellte Bourbaki diese Berechnung an — und das war nach Empfang der Nachrichten des Kriegsministeriums seine Pflicht — so hätte er schon nach der ersten Benachrichtigung in der Nacht zum 11. Januar zu dem Entschluß kommen müssen, an diesem Tage gegen die Lisaine vorzumarschieren und die Entscheidung zu suchen. Hielt er dies aus Verpflegungs- oder anderen Rücksichten nicht für möglich, so mußte er lieber auf die Vernichtung Werders und auf den Entsatz von Belfort zeitweilig verzichten, anstatt mit dem Schicksal seines Heeres va banque zu spielen. Es stand ihm dann die Möglichkeit offen, auf der an und für sich sehr verteidigungsfähigen und leicht zu befestigenden Hochfläche zwischen den Lomontketten, dem Doubs und der Loue, in dem Raume zwischen Besançon, Pont de Roide, St. Hippolyte und der Schweizer Grenze ein verschanztes Lager zu beziehen und von hier aus auf der inneren Linie gegen Werder und Manteuffel zu operieren. Unter den veränderten Umständen konnte es sich nicht mehr um die Frage handeln, ob er das Ziel des Freycinet'schen Feldzugsplanes — die Unterbrechung der Hauptverbindungslinie des Pariser Belagerungsheeres — erreichen würde. Jedenfalls hätte er sein Heer vor Vernichtung retten und dem Vaterlande erhalten können.

Bourbakis Untätigkeit nach dem Treffen von Villersexel hatte zur Folge, daß es nicht nur Werder gelang, an der feindlichen Front vorbei unbehelligt seine Truppen hinter die Lisaine-

Digitized by Google

stellung zu führen, sondern diese auch an allen einem Angriffe vorzugsweise ausgesetzten Punkten zu verschanzen und durch Heranziehung von schwerem Belagerungsgeschütz vom Einschließungskorps wesentlich zu verstärken. Dadurch, daß Bourbaki seinen taktischen Erfolg im Gefecht nicht ausgenutzt hatte, war der französische Feldzugsplan im wesentlichen durchkreuzt worden. Werder war weder bei Vesoul zurückgeschlagen und vernichtet, noch war Belfort entsetzt worden,[1]) noch viel weniger eine Bedrohung der deutschen Hauptverbindungen in größere Nähe gerückt. Dagegen hatte durch den dreitägigen Zeitverlust nach Villersexel General Manteuffel drei wichtige Tage gewonnen, um die Zusammenziehung seines Südheeres in der Gegend von Châtillon bewirken und am 13. seinen Vormarsch auf Vesoul einleiten zu können. —

Wenn ein Oberbefehlshaber ausreichender Nachrichten über den Gegner entbehrt, ist es seine Pflicht, sich solche auf jedem möglichen Wege zu verschaffen und sollte er dabei auch durch Erteilung unmittelbarer Weisungen an die Reiterdivisionen in die Befehlsbefugnisse der diesen übergeordneten Armeekorps eingreifen müssen. Durch Vernachlässigung dieser Pflicht war Bourbaki in die Lage gekommen, daß er sich in diesen Tagen in fortdauernder Ungewißheit befand. Die Folge davon war, daß seine Befehlsführung eine unsichere, umhertappende wurde; er vermochte keinen bestimmten, tatkräftigen Entschluß zu fassen, denn er befürchtete immer einen Angriff des ihm überlegen geglaubten Feindes. Er wagte nicht, das XVIII. Korps von Villersexel rechtzeitig an die Hauptmacht heranzuziehen. Damit der vermutete Angriff seine wenig kriegsgeübten Truppen immer in Gefechtsverfassung fände, ordnete er die stetige Zusammenziehung seines Armeekorps auf eng begrenztem Raume in unmittelbarer Verbindung untereinander während der Bewegung und im Zustande der Ruhe und sich sorgsam verschanzend an. Dadurch ging ihnen die Wohltat der von der Regierung den Truppenbefehlshabern wiederholt dringend ans Herz gelegten Ortsunterkunft verloren. Die Truppen mußten schon jetzt, ehe die Entscheidung dicht bevorstand, zum großen Teil bei scharfer Kälte unter freiem Himmel im Schnee biwakieren. Die Anstrengungen

[1]) Wengen S. 275 und 276.

und Entbehrungen dieser Nächte legten den Keim zur Zersetzung und Auflösung des Ostheeres.

Mangelhafte Aufklärung war auch die vornehmlichste Ursache zu Bourbakis Mißerfolg in der Entscheidungsschlacht selbst. Schon vorher, um die schwachen deutschen aus nur 6 Bataillonen, 2 Schwadronen und 3 Batterien bestehenden Vortruppen bei Arcey und Chavanne, über deren Stärke sich das XXIV. und XV. Korps bei dreitägigem Gegenüberstehen ohne Schwierigkeit Kenntnis zu verschaffen in der Lage gewesen wären, zu überwältigen, wurde das ganze Heer aufgeboten, wie wenn es sich bereits um die Entscheidung handelte. Das XV. und XXIV. Korps wurden zu umfassendem Angriff auf Ste. Marie und Arcey angesetzt, das XX. mit dem Angriff über Saulnot auf Chavanne betraut, vom XVIII. in seiner linken Seite sorgfältigst gedeckt. Bis ins einzelnste wurden Verhaltungsmaßregeln über die Art des Angriffs und des gegenseitigen Zusammenwirkens bei der hiermit verbundenen Rechtsschwenkung des Heeres gegeben; trafen ihre Voraussetzungen an einem Punkte nicht zu, so konnte der ganze Vorgang in Frage gestellt werden. Als bald nach Mittag die deutschen Vortruppen aus ihren Stellungen zurückgedrängt waren, verfolgten die Franzosen die errungenen Vorteile nicht, sondern ließen die Abziehenden unbehelligt in neue Stellungen zurückgehen. Bourbaki verbot sogar bei dem Vorrücken seiner Hauptkräfte nach dem Gefecht die von ihnen einzunehmende Stellung von Montenois über Ste. Marie, Désandans, Aibre, Bois de Saulnot bis Béverne zu überschreiten, anstatt die günstige Gelegenheit zu benutzen, durch Folgen über die feindliche Hauptstellung endlich Klarheit zu gewinnen.

Für den folgenden Tag, den 14., beabsichtigte er in richtiger Auffassung der Lage den Angriff auf Héricourt, bei dem dem XVIII. Korps die Hauptaufgabe zugedacht war.[1]) Diesem gegenüber vermutete er den rechten deutschen Flügel, nachdem er durch das Einrücken der Division Cremer in Vesoul endlich am 13. Gewißheit darüber erlangt hatte, daß Werder hinter die Lisaine zurückgegangen war. Am 14. aber schritt er wieder nicht zum An-

[1]) Eichthal 245.

Digitized by Google

griff, weil die Korpskommandeure ihn für unmöglich erklärten, bevor nicht Verpflegung und Schießbedarf eingetroffen wären.[1]) Dieser Tag ging aber unbegreiflicher Weise auch für die Aufklärung der feindlichen Stellung wiederum ganz verloren. Sicherung der beiden eigenen Flanken war alles, worauf Bourbaki hinsichtlich der Verwendung seiner Reiterei bedacht war. Die Stellung der feindlichen Flügel festzustellen, fiel ihm gar nicht ein. Er beging denselben schweren Fehler, dessen sich die deutsche Heeresleitung am 17. August 1870 schuldig gemacht hatte. So kam es, daß er nach seinem Heeresbefehle für den 15. Januar den deutschen rechten Flügel bei Chagey annahm und dessen Umgehung durch die Division Cremer für vollzogen hielt, wenn er sie auf Mandrevillars und Echenans in Marsch setzte. Womit die Reiterdivision des XVIII. Korps am 14. beschäftigt war, ist unaufgeklärt; wahrscheinlich war sie weit rückwärts und deckte nicht einmal die linke Seite des Korps, wodurch General Billots Bewegungen gehemmt wurden. Denn er führte den bei ihm eingegangenen Befehl, schon am 13. Béverne zu erreichen, nicht aus, ungeachtet in seinem, dem Oberkommando eingereichten Korpsbefehl die Division Bonnet mit Besetzung der bei diesem Dorfe gelegenen Höhen beauftragt worden war. Ja, dieser Befehl wurde selbst während des 14. nicht ausgeführt: das XVIII. Korps kam nur bis Faymont, sodaß es am 15. zur Schlacht einen wesentlich weiteren Anmarsch zurückzulegen hatte, als durch die Angriffsanweisung vorgesehen war. Da aber die Billot zugedachte Rolle die ausschlaggebende war, so muß dem Oberkommando der Vorwurf gemacht werden, daß es sich nicht durch Generalstabsoffiziere die Überzeugung verschaffte, daß seinen Befehlen entsprochen werden würde. —

Wir beabsichtigen nicht näher auf den Verlauf der Schlacht an der Lisaine einzugehen; es kommt uns nur darauf an, diejenigen Punkte einer Betrachtung zu unterziehen, die für Bourbakis Eigenschaften als Heerführer kennzeichnend sind.

Der die Anordnungen für den Angriff vorschreibende Heeresbefehl vom 14. Januar war unendlich lang; er umfaßte 5½ Druck-

[1]) Eichthal 246.

seiten. Vom geschulten Generalstabsoffizier ist darin so wenig zu spüren, daß man nicht fehl gehen wird, wenn man in ihm eine Ausarbeitung des Colonels Leperche auf Grund seiner Besprechungen mit Bourbaki annimmt. Trotzdem er von Unbestimmtheiten und Unklarheiten wimmelt, knebelt er doch den Korpskommandeuren die Hände und nimmt ihnen durchaus den frischen Hauch der Selbsttätigkeit. Ein eigentümliches Licht wirft er auf Bourbakis Verhältnis zu seinen Unterführern. Sehr richtig bemerkt hierüber Major Kunz: „Wenn General Bourbaki so geringes Vertrauen in seine kommandierenden Generale setzte, wie man nach dem Armeebefehl wohl glauben muß, dann durfte er die zahlreichen Einzelheiten wenigstens nicht schriftlich befehlen. Zeit genug hatte er nach dem Treffen von Villersexel gehabt, um seine Ansichten über den Dienstbetrieb allen ihm unterstellten Kommandobehörden recht gründlich klar zu machen." — Als ob er nur aus der Mobilgarde hervorgegangene, in den einfachsten militärischen Regeln unerfahrene Generale vor sich gehabt hätte, erteilt er ihnen taktische Ratschläge, schreibt ihnen jeden einzelnen Schritt vor, läßt der Möglichkeit, etwaige Erfolge auszubeuten, keinen Raum, sondern hält feurige Rosse vorsichtig zurück. Vorsicht überhaupt atmet jede Zeile, und Mahnungen dazu müssen selbst den Mutigsten ängstlich machen.

Wenn auch unter Bourbakis Voraussetzungen über die feindliche Stellung der Grundgedanke seiner Anordnungen ein richtiger war, so wurde er doch mit fast geflissentlicher Sorgfalt durch Unklarheiten, Redensarten und Erläuterungen verhüllt. Die erste Anforderung eines jeden Befehls aber ist, daß er klar und unzweideutig ist.

Der rechte Flügel des Ostheeres, das XV. Korps, sollte durch Besitznahme von Montbéliard den festen Stützpunkt bilden für die Sicherung des für die Verpflegung überaus wichtigen Eisenbahnpunktes Clerval und zugleich den Drehpunkt für eine vom Herre im Laufe des Gefechtsvormarsches auszuführende Rechtsschwenkung. Die Entscheidung war, wie gesagt, dem linken Flügel vorbehalten; das XVIII. Korps sollte sich in den Besitz von Couthenans, Luze und Chagey, wo der feindliche rechte Flügel vermutet wurde, setzen. Diese Bewegung sollte die Division Cremer dadurch erleichtern, daß

sie von Lure kommend und Béverne vermeidend, 2 km nördlich von Chagey die Lisaine überschritte, um durch Besetzung von Mandrevillars und Echenans die rechte Seite und den Rücken des Gegners zu bedrohen und am Ende der Schlacht zu Argiésans an der Straße von Héricourt nach Belfort Stellung zu nehmen. Das XX. Korps sollte sich in den Besitz von Héricourt, das XXIV. in den der Flußübergänge zwischen hier und Montbéliard setzen.

Mit peinlicher Sorgfalt war in dem Befehl ein jedes Korps auf die Bewegungen seiner Nachbarn hingewiesen. Das XV. Korps sollte zuerst antreten, aber sich nicht allzusehr beeilen, sondern sich nach dem Vorgehen des XVIII. richten, das dazu ausersehen wäre, den Angriff des Heeres zu erleichtern. Das XVIII. Korps aber wurde seinerseits angewiesen, nicht früher den Angriff zu beginnen, als bis es den Kanonendonner des XV. hörte! Das XXIV. Korps sollte letzteres etwas vorlassen und sich aus gleichem Grunde nicht allzusehr beeilen, auch sich zunächst darauf beschränken, das linke (feindliche) Lisaineufer nur durch Schützenschwärme zu besetzen, mit den Hauptkräften aber erst auf Befehl überzugehen. Das XX. Korps endlich sollte mit dem XXIV. im Bois de Tavey, mit dem XVIII. in den Bois communaux Fühlung nehmen, zum Angriff auf Héricourt aber die Wirkung der Umgehung nicht bloß seines eigenen linken Flügels, sondern auch der des XVIII. Korps und der Division Cremer abwarten.

Es hätten verschiedene Wunder geschehen müssen, wenn so künstlich in einander verschränkte Bewegungen „klappen" sollten, zumal der Befehl jede bestimmte Zeitangabe, anscheinend absichtlich vermeidet. „Mit Tagesanbruch" sollte das XV. Korps nach Montbéliard aufbrechen. „Mit Tagesanbruch" sollte das XVIII. Korps seine Biwaks verlassen. Warum ist keine bestimmte Stunde angesetzt worden? Nur für die Division Cremer war bestimmt worden, daß sie bereits um 6 Uhr vormittags am Ufer der Lisaine stehen sollte. Eine besondere Weisung in diesem Sinne wurde an den Divisions-Kommandeur aus dem Heeres-Hauptquartier am 14. um 2 Uhr nachmittags auf telegraphischem Wege erlassen. Den eigentlichen Wortlaut des Operationsbefehls, der ihm durch General Billot übermittelt werden sollte, konnte er nicht vor den frühen Morgen-

Digitized by Google

stunden erhalten, weil er beim XVIII. Korps erst um Mitternacht eingegangen war. Cremer, dem der Verlust seiner bisherigen Selbständigkeit nicht behagte, behauptet, Bourbakis Telegramm nicht erhalten zu haben, weil er erst am Abend in Lure eingetroffen wäre; jener Befehl wäre wahrscheinlich in die Hände des dort stehenden Obersten Willisen gefallen. Cremer setzte sich daher erst nach Eintreffen des Hauptbefehls in Bewegung und konnte um so weniger zu der vorgeschriebenen Stunde an der Lisaine eintreffen, als er den ausdrücklichen Befehl hatte, die Straße von Lure nach Héricourt womöglich schon, bevor er Béverne erreichte, zu verlassen, damit Kreuzungen mit dem linken Flügel des XVIII. Korps vermieden würden. Das Befürchtete traf ein: bei Cremers Ankunft vor Béverne befand sich gerade die Division Bonnet im Durchmarsch. Als er nach stundenlangem Warten das Dorf hinter dieser querte, wurde dadurch die Division Penhoat des XVIII. Korps aufgehalten und ihr Eintreffen auf dem Schlachtfelde ebenfalls um mehrere Stunden verzögert.

Als sich allmählich herausstellte, daß sich der feindliche rechte Flügel über Chenebier hinaus erstreckte, marschierte Cremer nicht auf Chagey, sondern über Etobon vor und traf am Nachmittag erst so spät gegenüber Chenebier ein, daß er nur noch mit seiner Artillerie sich am Kampf beteiligen konnte. Beim XVIII. Korps aber war während seines Vormarsches die Aufklärung so dürftig gewesen, daß es beim Heraustreten aus dem Bois de la Thure und Bois de Nan völlig unvorbereitet auf den, von schwerem deutschem Festungsgeschütz besetzten Mont Vaudois bei Chagey stieß, ein Berg, von dessen Vorhandensein Billot und sein Stab überhaupt keine Ahnung hatten. Die Angriffe auf Chagey konnten daher keinen Erfolg haben.

Die Schuld an diesen Verzögerungen trifft das Oberkommando. Wenn es noch nicht in der Lage war, das Heer auf Vesoul zu basieren, weil die Eisenbahn noch nicht wiederhergestellt war, daher von der Benutzung der natürlichsten, weil kürzesten Verbindungslinie Vesoul—Lure—Belfort Abstand genommen werden mußte, so lag doch dieser Grund für die Division Cremer nicht vor, weil sie sich auf ihr bereits befand und auf ihr die Verpflegung empfing.

Digitized by Google

Wenn Bourbaki sie noch einen Tag in ihrer Selbständigkeit gelassen und von Lure auf Frahier vorgesandt hätte, so hätte sie diesen Punkt auf der guten großen Straße besser und früher erreichen können, als auf schlechten und verschlungenen Wegen das gleich weit entfernte Marschziel Chagey. General Werder hatte die anfänglich an dieser Straße als Rückhalt gelassene badische Division hinter seine Mitte gezogen, weil er diese und seinen linken Flügel vorzugsweise für bedroht hielt. Aus diesem Grunde wäre Cremer bei Frahier nur auf geringe feindliche Kräfte gestoßen und würde diese bei gleichzeitigem Angriff des XVIII. Korps auf Chenebier voraussichtlich ohne allzu große Mühe überwältigt haben. Dann stand der Weg nach Belfort offen, die Besatzung konnte dem Ostheer die Hand reichen. Wenn aber das Oberkommando Wert auf unmittelbarste Heranziehung Cremers an den linken Flügel legte, so mußte ihm im Marschbefehl eine eigene Marschlinie zugewiesen werden. Ein Blick auf die Generalstabskarte mußte den Verfasser des Befehls davon überzeugen, daß seine Weisung, Cremer sollte womöglich die Straße Lure—Héricourt vor Béverne schon verlassen, nicht ausgeführt werden konnte, weil kein Weg vorhanden war. Es mußte daher eine andere Linie — etwa über Ronchamp auf der Straße nach Belfort bis kurz vor le Ban de Champagney, von dort auf Chambier abbiegend — vorgezeichnet werden. Die Schuld an der Marschkreuzung trug in erster Linie der Heeresbefehl!

Ebensowenig wie die Bewegungen Billots und Cremers verliefen die der übrigen Korps planmäßig. Das XV. wartete die Umgehung des XVIII. nicht ab, sondern griff gleich früh morgens an. General Clinchant spähte vergebens nach dem XVIII. Korps, mit dem er sich in den Bois communaux in Verbindung setzen sollte. Es fiel dem General Billot im Laufe des Tages gar nicht ein, jenem eine Mitteilung von seiner Verspätung zugehen zu lassen, ebensowenig wie dem Oberbefehlshaber, der um 12^{15} und 2^{30} nachmittags wiederholt Offiziere zu seiner Auffindung entsandte. Eine bereits vor Tagesanbruch an Bourbaki und Clinchant abgestattete schriftliche Meldung Billots über verspätetes Antreten der Division Cremer, woraus sich voraussichtlich auch seitens des XVIII. Korps eine Verspätung ergeben würde, scheint ihre Bestimmung nicht erreicht

Digitized by Google

zu haben. Als nun General Clinchant zum Angriff gegen Héricourt vorging, war seine Linke ganz entblößt, so daß der Heeresrückhalt unter General Pallu über Coisevaux gegen die Lisaine um 2^{30} Uhr nachmittags in die Lücke vorgezogen werden mußte; seine Artillerie beteiligte sich demnächst kräftig am Kampfe.

Das XVIII. Korps griff, nach Angabe des Colonels Leperche erst gegen 4 Uhr nachmittags, nach Billots Ansicht bereits gegen Mittag an, was nicht ganz zutreffen dürfte, da nach Aussage des zur Stelle gewesenen Ordonnanz-Offiziers der 1. Division, Capitaine Dequot, die Divisions-Artillerie erst um 1^{30} Uhr nachmittags das Feuer eröffnete und gleichzeitig die Infanteriebrigaden Robert und Leclaire erst bei ihr versammelt gewesen waren. Zwei Divisionen gingen gegen Couthenans und Chagey vor, die Division Penhoat blieb als Rückhalt. Das Gelände gestattete kaum ein Drittel der Kräfte an Infanterie und Artillerie zu entwickeln. Man erkennt hieraus wieder, wie kurzsichtig das Oberkommando bei Abfassung seiner Anordnungen gewesen war, denn ein Blick auf die Karte hätte es darüber belehren müssen.

So waren die Endziele des künstlichen Schlachtplanes für den 15. Januar auf allen Punkten nicht erreicht worden, selbst nicht auf dem rechten Flügel, wo sich das XV. Korps zwar der Stadt, aber nicht des Schlosses Montbéliard bemächtigen konnte, weil dessen wirksames Geschützfeuer jedem weiteren Vorschreiten an dieser Stelle ein Ziel gebot. Auf diesem Flügel hätte Bourbaki wohl mehr erreichen können, wenn er die Ablenkung auf Croix, die durch die nach der Hochebene von Blamont aus der Besatzung von Besançon vorgeschobenen Truppen versucht wurde, durch größere Teile des XV. Armeekorps hätte unterstützen lassen; dadurch hätte der Gegner verleitet werden können, seine Rückhaltstruppen noch mehr nach links zu ziehen: das hätte eine kräftige und rechtzeitige Unterstützung seines rechten Flügels vor dem französischen Hauptstoß unmöglich gemacht.

Wenn zwar die Anlage des Angriffsplanes für den 15. wegen der allmählichen Vollziehung der großen Rechtsschwenkung ein einheitliches Ansetzen des Angriffs auf der ganzen Linie ausschloß, so lag doch dieser Grund für den 16. Januar nicht mehr vor. An

Digitized by Google

diesem Tage mußte das Oberkommando die Führung der Schlacht in die Hand nehmen und einheitlich regeln. Durch eiserne Tatkraft, erzeugt durch den festen Willen, alles daran zu setzen, um den Sieg zu erringen, war allein noch Erfolg zu erreichen. Mit wenigen Ausnahmen waren die Truppen noch nicht scharf ins Feuer gekommen und vom besten Willen beseelt. Zeit aber durfte angesichts der Nachrichten über Manteuffels Bewegungen nicht mehr verloren werden — nicht ein Tag! Aber jetzt zeigte es sich, daß Bourbaki nicht die zur Leitung eines großen Heeres erforderlichen Eigenschaften besaß. Seine Einwirkung als Oberbefehlshaber fiel gänzlich aus. „Charakteristisch ist die Tatsache", bemerkt Major Kunz,[1]) „daß alle vier Angriffe der Franzosen am 16. Januar auf Héricourt schon vor der Mittagsstunde erfolgten, während die Angriffe auf Bethoncourt erst um 3 Uhr nachmittags begannen. Man kann aus dieser einfachen Tatsache erkennen, daß eine gemeinsame, einheitliche Gefechtsleitung der französischen Armeekorps in der Schlacht an der Lisaine vollständig gefehlt hat. Jeder kommandierende General operierte nach eigenem Ermessen und kümmerte sich herzlich wenig darum, ob seine Nachbaren gleichzeitig angriffen." Bourbaki wagte es nicht, sein Spiel auf eine Karte zu setzen, indem er einen, von allen Teilen einheitlich unterstützten, übermächtigen Angriff gegen den entscheidenden Punkt richtete, obwohl er wußte, daß es sich in dieser Schlacht um das Schicksal des ganzen Feldzugs handelte. Die neben einander herlaufenden, vereinzelten Vorstöße wurden von den Deutschen mit verhältnismäßig geringer Mühe zurückgeworfen, mit wie großem Mute und entschlossenem Vorstürmen sie zum Teil auch ausgeführt wurden. Ebenso wenig einheitlich erfolgten die Angriffe auf dem linken Flügel. Nach einem schon seit 8 Uhr vormittags unterhaltenen Artilleriefeuer griff gegen 10 Uhr die Division Bonnet das Dorf Chagey erfolglos an, infolgedessen unterließ die Division Feillet Pilatrie den befohlenen Angriff auf Luze ganz. Auch General Cremer griff erst, nachdem zur Deckung seiner Linken die Division Penhoat zu Etobon eingetroffen war, in Verbindung mit dieser nach 2 Uhr

[1]) Werder II 100.

Digitized by Google

nachmittags Chenebier von Süden und von Südwesten aus Bois de la Thure her, an, verdrängte die wenigen Bataillone des Generals Degenfeld und nahm das Dorf um 4 Uhr nachmittags in Besitz.

Billot hatte schon am 15. abends die Überzeugung gewonnen, daß nur durch eine Umgehungsbewegung im größeren Bogen um den feindlichen rechten Flügel herum ein Erfolg erzielt werden konnte. Colonel Leperche hatte ihm darauf persönlich bemerkt, daß dies ganz den Ansichten des Oberkommandos entspräche, und Bourbaki hatte ihm am 16. nachmittags ausdrücklich seine Genehmigung dazu wiederholt. Aber Billot beschränkte sich auf die bereits erfolgte Linksschiebung der Division Penhoat nach Etobon—Chenebier. Bei diesem zögernden Verhalten Billots war es Bourbakis Sache, mit bestimmten Befehlen einzugreifen, denn es handelte sich um die Entscheidung der Schlacht. Schon am Morgen des 16. war es klar geworden, daß man den Mont Vaudois nicht wie den Stier bei den Hörnern anpacken konnte. Der kommandierende General des XVIII. Korps hielt sich für eine weitausgreifende Umfassung für zu schwach. Wenn der Oberfeldherr anordnete, daß nur eine Division des XVIII. Korps Chagey gegenüber stehen blieb, die beiden anderen, sowie der Heeresrückhalt Pallus, auf Etobon zusammengezogen wurden, so waren, als am Nachmittag Chenebier in Cremers und Penhoats Hände fiel, genügende Kräfte zur Stelle, um über Frahier dem zurückweichenden General Degenfeld zu folgen und ihm die Stellung bei Moulin Rougeot zu entreißen, bevor die am Abend vom General Werder abgesandten Unterstützungstruppen des Generals Keller eingetroffen sein konnten. Standen am Abend des 16. Januar mehr als $3\frac{1}{2}$ Divisionen auf der Linie Chenebier—Rougeot, so war Werder genötigt, in der Nacht die Lisainestellung zu räumen, denn ein einfacher Vormarsch der Franzosen führte in den Rücken der deutschen Hauptstellung Mont Vaudois—Héricourt.

Aber Bourbaki steifte sich auf seine vorgefaßte Ansicht, daß ein Angriff geradeswegs auf die Stellung des Mont Vaudois die Entscheidung bringen müßte und befahl für den 17. die Erneuerung desselben; das XVIII. Korps sollte dabei gegen seine äußerste rechte Seite vorgehen. Er teilte diesen Entschluß um 10 Uhr nachts

Digitized by Google

dem Kriegsminister mit, nachdem er ihm die vergeblichen Angriffsversuche über Montbéliard hinaus, auf Bethoncourt und Héricourt, dargestellt hatte. „Ich hoffe, daß die Umgehungsbewegung durch unsere Linke endlich vollzogen werden kann und daß unsere Anstrengungen von Erfolg gekrönt werden. Wenn es anders sein sollte, so würde ich Gelegenheit nehmen, die später zu ergreifenden Maßregeln zu überlegen; aber ich werde erst morgen Abend daran denken, den angenommenen Plan abzuändern, sofern alle Mittel erschöpft sein sollten, um nach dieser Richtung den Erfolg zu erringen."

Diese Hoffnungen sollten sich schon wenige Stunden nach Abgang des Berichts infolge des nächtlichen Angriffs von Chenebier durch die Generäle Keller und Degenfeld verringern; denn wenn es diesen auch nicht gelang, den Ort dauernd in Besitz zu behalten, so wurde doch durch das stundenlange schwere Nachtgefecht die Gefechtskraft der Divisionen Penhoat und Cremer wesentlich geschwächt. Die erneuerten Angriffsversuche auf der ganzen Linie am Morgen des 17. hatten ebensowenig günstige Ergebnisse als an den vorigen Tagen. Bourbaki gab die Partie verloren. Da er nach Rücksprache mit einigen seiner hervorragendsten Generale sich von einer Wiederholung des Angriffs am folgenden Tage keinen Erfolg mehr versprach, so faßte er am Abend den Entschluß, den Rückzug anzutreten. Er hatte das ihm von der Regierung der Volksverteidigung gestellte Ziel, Belfort zu entsetzen, nicht zu erreichen vermocht. Seine negativen Leistungen gaben dem Urteile seiner politischen Feinde Recht: sie waren aber die natürliche Folge der ihm mangelnden Feldherreneigenschaften und seiner persönlichen Entwickelung während des Verlaufs des Krieges.

Digitized by Google

Personalnamen-Verzeichnis.*)

Achilli 111, 111[3]
Acloque 66
Albrecht, Prinzen von Preußen 67[5], 68[1]
Alips 112
Alisie, d' 118
Alix 118, 210
Ambert 21
Andouard 65
André 59
Anfrie 59
Angély, d' 58, 99
Arbo 63[3]
Arnous-Rivière 62
Artigolles 61
Aſtugue, d', auch d'Aſtughe 56[1]
Aube 187, 201
Aubert 280
Aubrian 249[3]
Aumale, duc d' 312
Aurelle de Paladines, d' 41, 76, 77, 78, 81, 82, 85, 86, 97, 98, 103, 105, 126, 127, 145, 186, 198, 237, 318, 322, 346, 347, 350, 351
Auvergne, d' 174
Avignon, d' 43
Bailliencourt 68
Barail, du 350[1]
Barbécerouy 207
Barberet 117
Barby, von 359
Bardin 114
Barrabé 205
Barré 209, 209[3]
Barrin 112[1]
Barry 237
Baſſang 172[1]
Baſſeries, auch de Braſſeries 166, 166[4]
Bandelin 250
Bazaine 135, 193, 315, 316, 318, 351
Beaunis 38, 334
Behague 64
Belleſon, de 237
Belleval, Comte de 20, 108, 224, 225, 239, 242, 292
Bernard 168
Bernard de Seigneurens 167, 168[2] **203**
Berſon 248[1]
Berthod 166
Beyer, von 156, 183
Bézard 205
Bigot, de 93, **280**, 281, 283, 364
Billot 41, 109, 116[1], 123—129, 131, **133**—142, 144—147, 147[1], 149, 151, 155, 158, 160—162, 194, 260—263, 271, 272, 326, 335, 380, 382, 384, 385, 387
Blois, de 55[2], 72, 101
Boërio, de 68, 94, **108**, 109[1], 269[1]
Boisfleury, Potyron de 116, 116[2]
Bonnet, Cpt. 99
Bonnet, Gen. 37, 116, 124, 125, 132—134, 142, 148, **156**—160, 184—186, 209[3], 262, 380, 383, 386
Bonnet de Fermor 117, 167
Bordier 210[1]
Bordone 232, 337, 338, 340
Borel 55, 143, 213[1], 334, 338, 340, **349**, 350, 350[1], 352, 357
Boſak 37, 257
Bosquet 313

*) Die Zahlen hinter den Eigennamen verweiſen auf die Seiten, die kleinen als Exponent geſetzten Ziffern auf die Anmerkungen. Die fettgedruckten Ziffern geben nähere Aufſchlüſſe über den Lebensgang der betreffenden Perſonen.

Digitized by Google

Bourbaki 2, 6, 52, 55, 86, 87, 90, 91, 93, 94, 123, 127, 129, 133, 134, 140—142, 144, 146, 159, 160, 170[3], 189, 191, 194, 196, 204, 222, 226, 234, 236, 258, 259, 261, 270, 272, 274[3], 278, 280, 284, 290, 295, 296, 300, 306—**311**, 312—320, 321—352, 355, 357, 359—388
Bourgoing 56[4]
Bourras 6, 37, 176, 179, 183, 231, 233, 243, 254, 257, 273, 275, **275**[3], **279**, 280, 282, 285—290, 301, 358
Bousquet 222, 233, 257, 258, 358
Boussard 169
Boussenard 57[4]
Boussion 273, 273[3], 274[3], 274[3], **279**, 283, 288, 290
Boutelle 69
Brachet 274[3]
Bramas 209, 209[3], 209[3], **241**
Brécourt 119
Bredow, von 232, 370
Brémens 117, 117[3], 132, 158, 159, **160**—162
Brémond d'Ars 119, 162
Bressolles 205, 213[1], 215[6], 216—225, **229**—236, 242, 245, 252, 253, 255, 257, 258, 275[3], 330, 331, 336, 345, 359, 361, 367
Brissac 165, 165[3], 165[5], 172[3], 197, **199**, 200, 275[3]
Brochier 57
Bruat 37
Brugère, de 109, 109[6], 112[1], **144**, 145
Bugeaud 312
Busserolle, Carré de 191, 211, 218, 221, 222, 234, **242**, 243, 257, 258

Cadot 249[1],
Cambriels 16, 74, 153—155, 164[1], 166[3], 169[1], 170[1], 174[3], **177**—183, 188, 195, 196, 200, 203, 204, 239, 275[3]
Camps 246, 249
Camus, le 103
Canat 60
Canrobert 149, 313
Capdepont 57[4]
Carayon-Latour 37, 246, 246[3], 265
Carmier 114[3]
Carol-Lewis 248, 248[3], 267
Carré 268
Carrère 250
Casenove 116
Castella 205, **239**
Cathelineau 37
Cavaignac 312
Celler 212[1], 231, 245, 251
Cerbon 269
Certon 269
Chabans 265
Chabert 213, 213[1], 246, 254
Chalendar 29
Challemel-Lacour 213[1], 216, 218, 229, 230, 257
Chamard-Boudet 60
Chambon 188
Champcommunal 248, 248[1]
Changarnier 193, 350
Chanzy 62[1], 66[3], 80, 82, 83, 87, 116[3], 128, 146, 189, 194, 265, 294, 295, 323, 325, 326, 328—330, 367
Chappe 69[2]
Charette 37
Chartemagne 119, 163
Charles 109
Chastang 62
Châtillon 163
Chaudordy 297
Chauvey 278[3]
Chevalier 56
Chevallier 61
Chevals 173
Choffel 76
Chollet 121
Choppin-Mercey 61, 79, **108**, 104
Cholat 211, 211[3]
Choulan 56[3]
Choulot de Lavenne 111, 111[3]
Clausset 63
Clinchant 55[3], 89, 131, 139, 140, 143, 149, 150, 155, 163, 189, **191**—196, 251, 329, 335, 384, 385
Clot 245
Coccoz 70
Collavet 249
Colomb 80, 97
Comagny, de s. Thibaudin
Coquet 268
Cord 174
Costa de Beauregard 57, 96
Courtot 268
Couston 110
Cremer 9, 37, 41, 51, 132, 133, 140, 141, 143,

Digitized by Google

149, 153, 159, 161, 193, 211[8], 212[1], 213[1], 219—223, 231—234, 238, 244—246, 246[8], 247[3], 248[1], 248[8], 248[4], 249[3], 250[8], **251**—256, 258, 260—267, 275[2], 301, 305, 306, 308, 309, 330—332, 357—361, 363, 364, 366, 374, 376, 379—384, 386—388
Crepey 173
Crevisier 219, 231, 232, **252**, 253
Croizet 163
Crouzat 79, 86, 103, 124—126, 137, 138, 145, 146, 153, 157, 171[8], 176, 181—186, 196, 201, 202, 204, 217, 218, 254, 259, 275[2], 329, 347

Dariès, auch d'Ariès 80, 99, 103, 205, 205[2], 207[4], 224, **236**—238, 238[4], 239, 241, 301
Dartein 250
Dastugue, auch d'Astugue 56, 67[4], 85, **100**, 108, 301
Dauriac 209
Debschitz, von 282, 285, 287, 288, 290, 302, 372
Decreuse 69
Degenfeld, Frh. von 153, 177, 178, 256, 387, 388
Delay 70
Delherbe 121
Dequot 385
Desborties 43
Dessus 118
Devaux 171
Dollfus-Galline 169
Domalain 179
Domfaing 179
Donay, Abel 273[2], 280
Doussaint 128, 373, 374
Droz 215, 215[6]
Dubois 168
Ducombier 109
Ducrot 79, 323, 330
Dupont 174
Dupré 153, 167[3], 178, 179, 199, 229, 247[1], 275[2]
Durdilly 269
Durochat 163[5], 170, **204**, 205
Durrieu 56, 100
Dyonnet 172[1], 274[3]

Eichthal, d' 316
Elern 177
Espée, de l' 113, 133
Essarts, des 70

Faidherbe 146, 331
Favre, Jules 41, 137, 293, 317, 323, 324, 328, 333, 373
Feillet-Pilatrie 110, 122, 124, 133, 137, **147**, 158, 160, 271, 386
Ferrer 213[1], 246, 254
Fini 70[7]
Fischer 358
Flô, le 177
Fombert de Villiers 67, **108**
Fontana 257[1]
Forey 149
Fourichon 9, 229, 319, 321
Francke 168
Freycinet, de 17, 23, 27, 30, 31, 37, 87, 88, 124, 136, 143—146, 157, 158, 188, 193, 196, 221, 223, 229, 234, 257, 258, 271, 296, 297, 300, 308, 309, 320, 321, 324—326, 328, 330—333, 335—348, 350, 351, 353, 360, 361, 365—368, 371, 375, 376
Friant 49, 55, 139, 193, 310, **354**—357, 364
Friedrich Karl, Prinz von Preußen 78, 186, 294, 325, 328, 329, 333, 375, 376
Frossard 135

Gallot 109[3]
Gambetta 1, 10, 11, 21, 24, 28, 30, 31, 33, 35, 37—39, 41, 43, 51—53, 73, 76, 77, 86, 88, 89, 122—124, 129, 136, 137, 139, 145—147, 181, 183, 189, 193, 194, 196, 221, 231—234, 255, 257, 266, 290—293, 296, 297, 303, 317, 318, 320—324, 326, 329—333, 335, 336, 338, 341—347, 349, 351, 355, 368, 373
Gandon 170[1]
Gargan 135, 136
Garibaldi 37, 108, 157, 166[2], 182—184, 219, 223, 230—233, 252—256, 258, 259, 275[2], 307, 308, 330—332, 336, 337, 357, 360, 361, 367

Digitized by Google

Garnier 339
Garnne 269
Gayraud 68
Genevois 294, 351, 353
George 176
Gérardin 112
Girard 118, 170[1], 205
Giraud 171[4]
Glais-Bizoin 317
Glümer, von 255
Godard 287
Godefroy 163
Godin 61, 117
Golz, Colmar v. der 323, 335
Golz, General v. der 358, 363, 369
Gondre 115
Gouy 109, 116, 126, 158, **160**
Grammont, de 284
Granier 69
Gratreaud 120
Graziani 247[1], 251, 267, 268
Greuest 294
Grillet 288
Groéclerc 62
Groussard 121
Gueytat 115, 115[1], 165
Guyon-Vernier 119[2]

Hainglaise 124, 137, **148**, 163, 163[2]
Hébert 21
Herment 173
Hermien 208, 208[6]
Homey 118, 118[2]
Horeau 65, 95
Hozébé 247[1]
Hugon 55
Huguet 206
Huot de Neuvier 109

Jacob de la Cottière 63, **106**
Jauréguiberry 37
Jaurès 37
Jouneau 209, 209[1]
Jourdan 113
Irlande 208, 209[1], **241**
Juteau 233

Kaps 211[3]
Keinath 289
Keller, Deputierter 166[3]
Keller, General 37, 212[1], 219, 247[1], 254, 264, 275[3], 359, 363, 387, 388
Kingkler 358
Kosiel-Poltewski 249
Kunz 300—302, 381, 386

Laberge 121
Labro, comte de 114
Ladmirault 350[1]
Lagnieu 265
Lamoricière 312
Landwehrkeu 216
Langlade 55
Lanthérie 208
Laugier 211[4]
Lavalle, Dr. 207[3], 209[3], 211[4], 241
Lavallière 274, 274[1], 278[2], 282, 285
Laveaucoupet 134, 135
Lebas 21
Lebours 250
Le Camus 60
Leclaire 110, **147**, 148, 385
Leclerc, siehe Leclaire
Lefort 9, 10, 16, 72, 229
Legoux 249
Legrand 320
Legras 66, 66[2]
Lehautcourt 347
Lemoing 57, 57[3], 57[4], **102**
Lemore 246
Leperche 55, 144, 145, 307, 313, 332, 340, **351**—353, 354, 357, 364, 381, 385, 387
Letellier 56, 56[2]
Lignières, de 68
Lipowski 37
Logerot 61[3], 163, **197**—199
Longuerue, Galaud de 63[1], 67, **107**, 169
Loverdo, de 234
Luce-Villiard 254
Lustrac, de 120

Mac Mahon 25, 313, 350, 350[1]
Magalon 169
Maillard 207
Majol de Luppé 166[2]
Malesherbes 104
Malet 121
Mallet 170
Manessier 174
Mangin 67
Manteuffel, Frh. von 3, 308, 367, 376—378, 386
Marchal 211, 211[4]
Marmiès 59
Marquerie 67
Martenot de Cardone 55
Martineau Dechenez 55, 79, 80, 82—84, 89, 90, **96**—99, 329
Martinez 65[1], 65[3], 66[3], **106**, 107
Mary 248
Massenet 58
Mathay 281

Digitized by Google

Maumigny 268
Mazure 216, 229
Mecklenburg, Großherzog von 186, 325
Menotti Garibaldi 257
Merle 249[2]
Mesny 60, 65[4]
Meyère 259
Michaud 163
Michel 63[1], 155, 183, 184, 200
Micheli 171[2]
Micule de Ricaumont 170
Millot 246, 248[1], 257, **266**, 267
Minot 56, 81, 93, 94, 96, 99, **100**, 206[3], 239, 268[3], 281—283, 290
Mirabel, de 120[2]
Moltke, Frh. von 1, 369
Montravel, de 164, 164[1]
Morandy 37[4]
Motterouge, de la 41, 62[1], 73, 75, 76, 97, 111[1], 293, 350
Mouton 213[1]
Muller 172
Münenberg, von 285

Napoléon III. 316
Nickel 216
Nicolas 267
Niel 14, 24

Ochsenbein 37
Odier 55
Olczewski 275[2]
Olonne, d' 160, 205, 207, 207[1], **239**, 240

Palikao, duc de 15, 33
Palliéres, Martin des 73, 78, 81, 85—87, 89, 97, 100, 103, 147, 189, 193, 329, 337
Pallu, de la Barrière 108, 133, 160, 268, 268[3], 268[3], 269[1], 270, **271**, 271[1], 272, 357, 372, 385, 387
Pan-Lacroix 110
Parceval 208
Parran 171, 171[1]
Parriaud 62
Patin 210
Payen 37
Pélissier, maréchal 313
Pelleport 122
Pellissier, général 37, 219, 231, 232, 258, 259, 307, 308, 360
Penhoat, du 29, 37, 113, 114[2], 114[4], 120[3], 128, 130, 131, 133, 134, 141, 143, **149**—151, 151[2]—155, 156, 159, 162, 191, 194, 195, 263, 373, 383, 385—388
Peragallo 65
Perpigna 275[2]
Perreaux 114, 150, **156**, 191
Perrin 113, 113[4], 150, **151**, 153—156, 162, 163[2], 171[1], 172[2], 176, 177, 179—183, 191, 195, 204, 205, 240, 274[2], 275[1]
Perrot, général 114[4]
Perrot, intendant 208
Peytavin 63, **68**[1], 77, 79, 83, 92, 93, 98, **104**—106, 239, 271[1]
Pignatel 275[2]
Pilatrie, de, siehe Feillet
Pissot 92
Pistor 288
Plaque 59
Plas, des 55
Plessis (du) de Gronedan 66, 66[2]
Plessis (du) de Pouzilhac 250
Pointe (du) de Gevigny 271, 330
Pointis, de 119, 119[1]
Poizat 66
Polhès 74, 75, 104
Polignac, prince de 37, 163, 163[2], 164[4], 173[2], 185, **196**, 197, 199, 200, 211[4], 212[1], 226, 236, 301
Porteret 119[2]
Potyron de Boisflenry 110, 116, 116[2]
Pougnet 275
Poullet 246, 262, 264, **265**, 351—353, 356
Prémonville, de 184
Prévôt 170, 170[2]
Prouvoſt 113[4]
Puech-Lastanier 248[4]
Puiseaux 268[3]

Quenot 113, 113[1], 374
Queſtel 57, 93, 94, 96, **102**, 104, 363
Quilliers 111[1], 128

Raimbaud 321
Rebillard 60, 80, 85, 89, **102**, 103, 238, 300
Reboulet 247, 248[2]
Regin 63
Regnier 316, 320
Renaudot 119, 144
Remuſion d'Hauteville 69
Reuz 254

Digitized by Google

Revel de Bretteville 170
Reyau 73—75, 107
Reynaud 109, 117[1]
Ricciotti Garibaldi 256, 357
Ricolet 163
Ritter 116[2]
Rivais 69
Rivière, Seré de 55
Robert 111, 124, 125, 131, **148**, 149, 158, 160, 385
Rolland 206[1], 207[3], 207[4], 224, 281, 301
Roncourt de Miménand 112, 112[2]
Ronsin 21
Rossigneux 120
Rouget de Gourcez 167, 179, 180
Rougier 116
Rouher 69
Ruelle 63
Ruhlmann 67

Sachy, de 109, 109[4]
Saint-Arnaud 313
Saint-Just 21
Salle, la 60, 172[2]
Salvain 118
Sarméjane 165, 165[5], 166[1]
Schmeling, von 177, 180, 191, 359, 363, 369, 370
Secretan 300
Ségard 170, 170[3], 170[4], 179, 181, 185, 186, 190, **203**—205
Senet 122
Senones 153
Serre, la 184
Serres, Wieszinski de 115[1], 221, 223, 224, 234, 258, 307, 330—333, 335, **337**—349, 353, 354, 356, 362—365, 368, 371
Sicco 57[2]
Siméon 208
Simonin 171, 205
Sonis, de 68

Taillard 63
Tann, von der 75
Tessier 205
Testelin 320
Théry 115
Thibaudin de Comagny 38, 197, 208, **240**, 241, 241[1]
Thierry 64, 64[2]
Thiers 271
Thornton 167, 169[1], 178, 180, 181, 185, **200**—203
Thoumas 30, 101, 322
Thurninger 210
Tillion 63[1], 68, 74, **109**
Tresckow, von 84, 255, 345, 359, 368, 373, 376
Tricoche 55, 237
Tristan 174
Trochu 152, 176, 195, 317, 323, 324, 326, 333
Truchis de Lays 163

Ulrich 60
Ussel, d' 119, 119[4], 128, 157, 159, 353

Valentin 212, 212[1], 221, **243**—245
Varaigne, de 163, 163[4], 176, 179, 180, 183, **195**, 196
Varnhagen 371
Vaulchier, de 19
Vaux (des) de Lyf 106
Verdelet 172
Verdière, de 167, 167[1], 187, 203
Veyny d'Arbouse 56, 56[2]
Vezet, Maréchal de 273, **279**, 285, 287—289, 358
Viala 250
Viette 274[1], 278[3], 282 285
Vignet, de 113
Villeneuve, de 113
Villien 113
Vincent 119, 162
Vivenot 168, 186, **201**—203
Vonges de Chanteclair 68

Wartelle 215, 269
Wayne d'Arche 58[1]
Werder, von 2, 131, 153, 154, 157, 176, 179—182, 190, 219, 226, 231, 233, 253, 255, 256, 258, 273[3], 278[4], 302, 303, 308, 309, 325, 327, 329, 332, 345, 346, 357—359, 361, 363—366, 368—379, 384, 387
Wilisen, von 150, 162, 383
Wittich, von 105
Wolowski 275[3], 276

Zastrow, von 102, 255, 259, 308, 357—362, 365, 372, 376
Zickel 58, 214

Digitized by Google

Berichtigungen.

S. 131 Z. 20 von oben fehlen hinter „Batterien“ die Worte: „unter Colonel Perrin“.
S. 141 Z. 12 des Textes von unten lies „Evaux“ statt „Evants“.
S. 144 Anm. 2. Brugère ist in der Rangliste von 1905 noch aufgeführt.
S. 147 Anm. 1 lies „Secretan“ statt Sekretan“.
S. 166 Anm. 2 Z. 2 von unten lies „Garibaldi“ statt „Bourbaki“.
S. 180 Z. 1 von oben lies „Gerbéval“ statt „Gerbépal“.
S. 225 Z. 21 von oben lies „Belleval“ statt „Bonneval“.
S. 226 Z. 10 von oben desgleichen.
S. 229 Anm. 1 desgleichen.
S. 264 Anm. 1 lies „Dumazet“ statt „Genevois“.
S. 268 Z. 15 von oben lies „Pallières“ statt „Paillères“.
S. 268 Anm. 2 letzte Zeile lies „Coisevaux“ statt „Coisevcaux“.
S. 273 Z. 5 von oben lies „Dumazet“ statt „Genevois“.
S. 311 Z. 5 von unten lies „1870“ statt „1871“.

Digitized by Google

32101 071841470

Digitized by Google

Digitized by Google